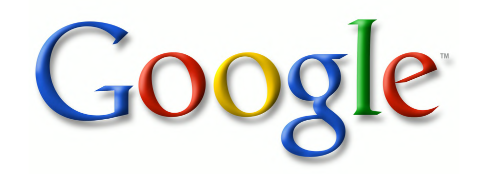
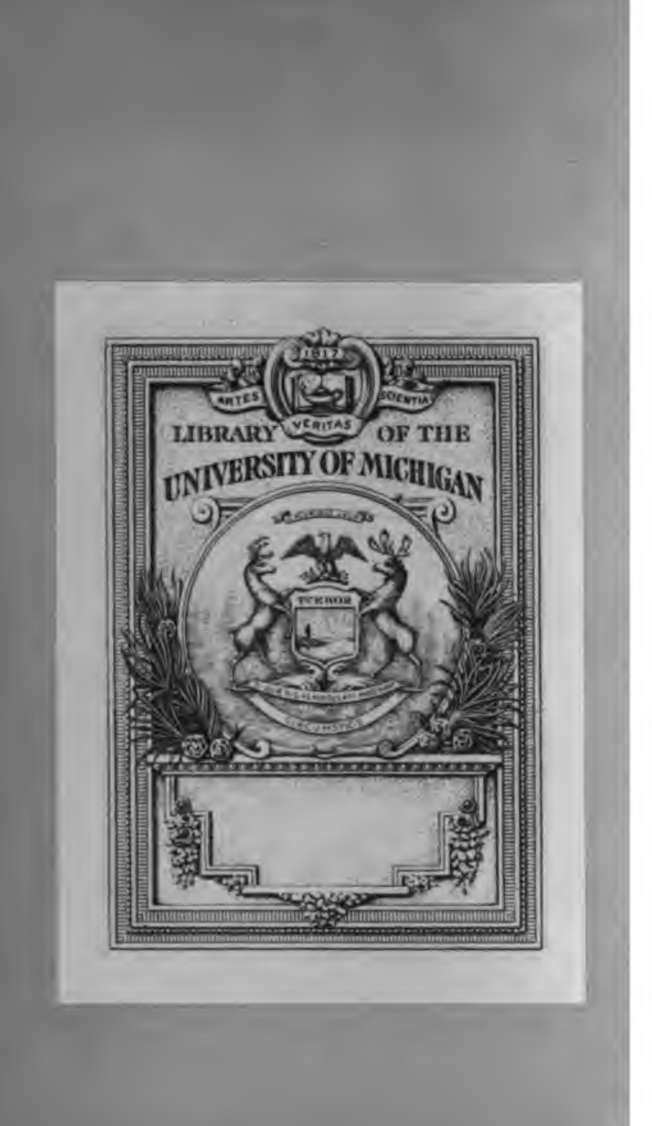



,006,701


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR



LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

1 — 2



STRASBOURG

M.DCCC.LXIII

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

Exemplaire de la bibliothèque

de M. ______________________________

____

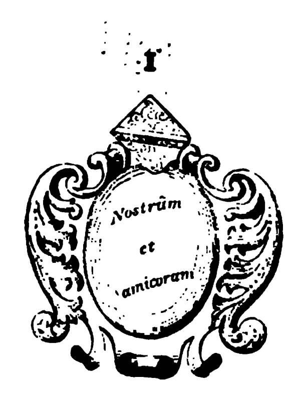
STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE



STRASBOURG

M. D. CCC. LXIII

TABLE DES MATIÈRES.

Revue bibliographique.

Variétés.

Guide alsatique.

AVIS

Le goût des livres a pris depuis dix ans un tel accroissement que les Revues bibliographiques sont devenues une nécessité. Plusieurs bulletins de ce genre se publient à Paris, et des centres provinciaux en ont vu naître également. La capitale de l'Alsace ne pouvait rester en arrière d'un mouvement si marqué et devait voir se combler une lacune dans l'ensemble de ses publications périodiques. En effet, nos journaux politiques ne vouent à des études spéciales qu'une place restreinte et une attention distraite, et nos revues littéraires ne sont pas inaccessibles à l'esprit de parti et à toutes ses conséquences. Nous n'avons, nous, à tenir compte d'aucune considération étrangère à notre sujet, nous ne faisons pas acception

de personnes; comme au nouvelliste de Labruyère, notre devoir est de dire : „*Il y a un tel livre qui* „*court et qui est imprimé chez Cramoisy en tel* „*caractère, il est bien relié et en beau papier, il se* „*vend tant,*" mais nous ne regardons pas comme une *folie* de vouloir faire la critique de ce livre. Nous soumettons nos jugements aux bibliophiles, même aux savants qui ne savent que ce qu'ils ont appris et apprennent ce que tout le monde ignore; mais nous ambitionnons surtout le suffrage des *dilettanti* ou des amateurs, de ces heureux et rares esprits qui jouissent de tout, cultivent tout et aiment tout ce qui mérite d'être aimé. C'est à ces amis de la Curiosité de soutenir le *Bibliographe alsacien* dont la devise est: *Nostrûm et amicorum.*

Strasbourg, le 10 juillet 1862.

NUMÉRO 1 MDCCCLXII 25 JUILLET

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LE MARCHÉ AUX GUENILLES.

Une des villes que j'aime le mieux est Strasbourg. Resserrée dans ses fortifications, elle a le mouvement, le bruit, la vie : cette vie, ce mouvement sont surtout sensibles le grand jour du marché, le vendredi, quand de tous les villages environnants arrivent des paysans coiffés

de chapeaux à cornes et vêtus de gilets rouges et d'habits carrés, des paysannes portant des jupes rouges ou vertes et le bonnet chatoyant aux ailes de papillon. C'est aussi et uniquement ce jour du vendredi qu'on voit s'élever dans une des rues principales, la rue du Vieux-Marché-aux-Vins, et aux alentours, des échoppes d'un aspect assez primitif, et dont l'ensemble fournirait à un peintre le sujet d'un tableau animé[1]. C'est là le marché aux guenilles, en patois local le *Gimpelmärk;* mais le vieux linge, le vieux bois et la ferraille ne prennent pas tellement de place qu'ils n'en laissent à d'autres guenilles, aux livres vieux et même nouveaux. Or, ces *guenilles*-là m'ont toujours été *chères,* et comme j'avais fait la connaissance d'un courtois et intrépide bibliophile, nous nous donnâmes rendez-vous le lendemain matin pour une exploration en règle du marché au point de vue *livresque.*

Le jour s'était à peine répandu sur les toits à lucarnes de la cité, que nous nous mettions en marche; après une promenade d'*entraînement,* mon guide me fit arrêter place de l'Homme-de-Fer : il y avait deux bouquinistes

---

1. Ce sujet a déjà été traité : l'on peut voir parmi les nombreuses collections artistiques de M. Egmont Massé, conservateur du musée de la ville, une gravure du siècle dernier, aujourd'hui très-rare, dont la légende est française et allemande : *Vue du fameux marché aux guenilles de Strasbourg, Ansicht des berühmten Grimpel Marckts zu Strassburg.*

Aux guenilles enfin il faut rendre justice.
Le bon marché fait tout, voyès c'est sans malice.
Zum Einkauff auf den Lumpen marckt komt man bey hauffen,
Doch rath ich euch ihr Mädchen, keine Männer da zu kauffen.
Se vend à Strasbourg chez I. D. Sergent.

presque en face l'un de l'autre, mais les boîtes de l'un ne formaient qu'une succursale de son établissement situé plus loin; tous deux, d'ailleurs, avaient suspendu une pancarte indiquant que le prix de leurs livres était 4 sous, comme le petit-bleu, ou même 2 sous, 10 centimes. Nous arrivâmes ensuite à l'échoppe principale du bouquiniste dont il a été parlé, voisine de la brasserie du *Griffon;* là le choix était plus considérable; mais ce qui m'intéressa bientôt tout autant, ce furent les physionomies des habitués de l'endroit; je vis accourir d'abord un bibliophile gros et court, que j'avais déjà entrevu à Bade et à Paris. « Celui-ci, me dit mon guide, est une illustration médicale qui vient se délasser de ses profondes études sur *la dégénérescence physique et morale de l'espèce humaine;* il va tomber comme une avalanche sur les boîtes grandes ouvertes, et il sera forcé de faire chercher un commissionnaire pour enlever sa montagne de bouquins, car il achète tout : c'est la providence des marchands! Cet autre qui vient d'un pas lent et d'un air dolent, s'attache principalement aux gravures; artiste par goût, fainéant par rhumatismes, il tient haut le drapeau de la fantaisie. Ce troisième fait ses premières armes : avant d'aller à son bureau, il acquerra un ouvrage de valeur médiocre sur lequel il ira, ce soir, consulter trois libraires. Voici enfin un libraire qui a commencé comme l'industriel qu'il visite, et qui est maintenant à la tête d'une maison importante, en attendant qu'il devienne millionnaire par une publication qu'il prépare en secret. » Mon guide me fit remarquer une nouvelle échoppe avec

des livres sur la place du Vieux-Marché-aux-Vins, puis il m'entraîna jusqu'au fond de la rue en disant qu'il allait me présenter à la reine des bouquinistes. Mlle F... était entourée de clients sans plus savoir auquel entendre; lorsqu'elle jouit d'un moment de répit, elle confia ses opérations à mon guide, et lui demanda des conseils que celui-ci donna avec une obligeante prodigalité. « C'est honteux, me dit-il ensuite, de voir rester ces sept beaux in-quarto non rognés, avec un atlas, du *Voyage d'Anacharsis*, imprimés en l'an VII, par Pierre Didot, et cet exemplaire du *Voyage en Égypte*, du baron Vivant-Denon; les bibliophiles s'en vont, les bibliophiles sont morts! -- Pas tous, lui répondis-je, vous vivez et vous méritez d'ouvrir la liste de ceux que vous m'avez dépeints. »

DICK MOON.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Réminiscences, par J. J. Coulmann, ancien maître des requêtes en service ordinaire au conseil d'État, ancien député, etc., tome Ier: *Paris, Michel Lévy*, 368 pages.

M. Coulmann a sans doute intitulé son livre : *Réminiscences*, simplement parce que le titre de *Souvenirs* a été bien souvent employé, à moins qu'il n'ait voulu conformer strictement son langage à l'étymologie, en indiquant que ses souvenirs étaient éloignés et oubliés, et qu'il a fait effort pour se les remettre en l'esprit. Quoi

qu'il en soit, son livre est attrayant, par le fond plus encore que par la forme; l'auteur a été jeté à treize ans dans le milieu des futurs acteurs de la scène sociale; il a été mêlé à la politique par goût et par des publications heureuses; il a été initié aux horizons de la science et de la littérature : il fut appelé au conseil d'État en 1830, choisi par ses concitoyens pour leur député et ensuite pour présider le conseil général de son département, il s'est toujours transporté où se passait quelque chose d'intéressant; il lui a donc été donné de voir et d'entendre beaucoup, et il a bien fait de dire ce qu'il a vu et entendu. Les vingt-neuf chapitres de ce premier volume sont presque tous d'un égal intérêt. Nous voyons d'abord M. Coulmann dans une école de campagne. Les paroles de l'instituteur et greffier Münch « s'échappaient flegmatiquement de ses lèvres serrées, qui semblaient étirer les sons comme le chanvre d'une quenouille, et ne laisser sortir qu'à regret des mots filandreux. » Le second instituteur de M. Coulmann, M. Blæsius, exerça sur son élève une influence plus profonde, et occasionna en lui un changement considérable. Il le chasse un jour de sa classe, et quand l'écolier raconte le fait à son père, celui-ci se contente de sourire en regardant ses convives. Désormais c'est dans la balance de l'examen et du calcul que seront pesées des leçons et des paroles qui jusque-là étaient tombées irrévocables comme du Sinaï. L'indépendance du philosophe qui, armé de sa raison, interroge la réalité des religions, germe et éclôt dans l'âme d'un écolier de neuf ans, puni outre mesure. Mais ces

douloureuses émotions étaient tempérées par les joies de la liberté champêtre, liberté qu'ignorent les enfants de la ville. Ceux-ci se promènent dans le préau de leur collége, voient verdir les arbres à travers les barreaux de cette espèce de prison et loin de leurs familles. Quand les fleurs s'épanouissent, quand les oiseaux chantent, que le saule se creuse en chalumeau, quand l'oignon s'ajuste en trompette ou qu'une entaille aux bouleaux en fait couler une manne rafraîchissante, ils mangent leur pain sec ou boivent leur *abondance* dans les salles noires et enfumées d'un spéculateur rébarbatif. La pension Dabo, qui reçut M. Coulmann, n'était pas faite pour modifier ce jugement : une sombre cour, un réfectoire humide, de nouveaux visages et la captivité, lui firent répandre des larmes, auxquelles se joignit une sorte de mal de pays. Il s'enfuit au bout d'un mois, pour entrer bientôt dans la pension Labbé, située dans un hôtel du faubourg Saint-Honoré, habitation riante entourée d'un jardin. Enfin il passa au collége Sainte-Barbe, où il eut pour condisciples Scribe, Vatout, Bayard. Ici commence dans le volume une galerie de portraits mêlés de lettres inédites, qui mériteraient d'être reproduits à peu près sans exception. Les anecdotes foisonnent, plus piquantes les unes que les autres, les morts et les vivants sont marqués d'un trait juste et fin : ici c'est M. Ch. Dupin écrivant à une femme qu'il devait épouser : Mon idole, ma vie, mon âme, et finissant sa lettre par : J'ai l'honneur de vous saluer avec respect; là M. Viennet regardant sa *Tour de Montlhéry* comme « du Walter Scott moins les

défauts ». Un des derniers qui défilent dans ce premier volume est le baron Denon sur lequel l'attention était récemment attirée par la publication du conte *Point de lendemain*[1], patriarche des célibataires qui eut la rare fortune de commencer sa carrière sous Louis XV, en qualité de gentilhomme ordinaire de sa chambre, et qui se trouvait encore en 1820, sous Louis XVIII, plein de feu et de grâce, après avoir servi quinze ans Napoléon. La lecture d'un volume si varié fait souhaiter qu'il soit bientôt suivi d'un second.

∴

Notes sur la vie et les écrits d'Euloge Schneider, accusateur public du département du Bas-Rhin, publiées par F. C. Heitz. *Strasbourg, F. C. Heitz*, IV-168 pages.

Encouragé par le bienveillant accueil qu'ont rencontré ses précédentes publications, M. Heitz offre à ceux qui s'intéressent à l'histoire de notre cité, un nouveau travail relatif cette fois-ci à l'époque révolutionnaire. En réunissant des notices sur la vie et les écrits de Schneider, il n'a eu d'autre prétention que celle de fournir des matériaux à un futur biographe de l'homme dont le nom personnifie le règne de la Terreur à Strasbourg. A l'indication des ouvrages publiés par Schneider et de ses articles de journal, il a joint quelques lettres inédites qui seront lues avec intérêt. Nous n'ajouterons que de courtes

1. Réimpression de l'édition de 1812, tirée à 80 exemplaires. *Strasbourg*, 1861; in-12, XXIV-48 pp. (*épuisée*).

observations : Dans une note (p. 4), M. Heitz répète après d'autres, que le nombre des condamnations à mort, pendant le temps où Schneider fut accusateur, s'élève à trente et un; cependant nous n'avons trouvé que le chiffre 30 dans la série nominative que nous avons insérée au 5ᵉ Bulletin de la *Bibliographie alsacienne,* et notre chiffre s'accorde avec ce passage de l'ouvrage de Wolff : *Wichtigste Epoche,* etc., 1794 : « Schneider a fait juger à mort vingt-neuf à trente personnes. » Dans ses *Notes biographiques*, M. Heitz dit que Schneider fit paraître l'*Argus* le 1ᵉʳ juillet 1792, et page 34 il établit que le premier numéro parut le 3. » L'impression générale qui ressort de la suite de ces notes, est celle d'une atténuation des fautes de Schneider; en effet, dès le commencement M. Heitz cite, d'un mémoire inédit de M. P...., sur l'*Histoire de l'esprit public à Strasbourg depuis le 9 thermidor, an II,* un passage où on lit : « Chacun est maintenant convaincu que sa chute doit être attribuée non à ses actions comme accusateur public auprès du tribunal révolutionnaire, auxquelles il a été forcé par les ordres des commissaires-représentants du peuple, mais uniquement au courage avec lequel il a dénoncé ouvertement certains représentants à l'occasion de la prise des lignes de Wissembourg.... » L'ouvrage de M. Heitz devra aussi faire rectifier à M. Berriat-Saint-Prix, quelques passages de son livre sur la *Justice révolutionnaire,* Paris, 1861.

.·.

Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg, tome Ier, première livraison, *Ve Berger-Levrault; Paris et Strasbourg*, 1862, in-8°, 148 pages.

Ce bulletin commence par la liste des membres de la Société; sur cinquante-trois membres, nous avons compté vingt-cinq professeurs, douze ecclésiastiques et un homme de lettres. Les personnes qui ont le bonheur de pouvoir accoler à leurs nom et prénoms plusieurs qualités, devaient sans doute s'attendre à voir figurer celle qui leur donnait un titre particulier à entrer dans une société littéraire; aussi nous étonnons-nous qu'un journaliste ait été caché derrière la qualification de membre du Conseil général, et un poëte derrière celle de propriétaire. Cette façon d'agir montre combien peu l'on est habitué en province à juger les hommes sur leur valeur personnelle et non sur leur position sociale, à se demander s'ils sont quelqu'un avant d'être quelque chose. La Société est représentée par un bureau et un comité qui comprennent douze personnes; c'est beaucoup pour une réunion de cinquante-trois membres. Le premier procès-verbal contient un discours du président provisoire; on y recommande l'étude des productions littéraires de l'Allemagne et la pratique de la critique littéraire. L'orateur semble avoir gardé sa foi en la critique de Laharpe et de Batteux, et ne s'être pas aperçu que la critique contemporaine est avant tout compréhensive, qu'elle domine d'un vaste coup d'œil tous les produits de l'intelligence et de la sensibilité, qu'elle tient compte du génie des nations et de la variété de la nature humaine, et que

cette critique a précisément pris naissance en Allemagne. L'auteur dit encore que les membres disserteront sur des sujets d'histoire et de philosophie, mais ne discuteront pas des questions religieuses. Nous aurions désiré voir cette distinction mise à l'épreuve dans un travail présenté; mais ni les procès-verbaux, ni les mémoires ne répondent à notre désir, nous attendrons donc avant de nous prononcer. Le premier membre qui se présente avec des travaux, est M. L. Spach, ce vétéran de nos joutes scientifiques, toujours sur la brèche, toujours prêt et dispos; ses vues sur la *Mission d'une société littéraire à Strasbourg,* sont plus larges que celles du précédent membre, et il admet tous les genres, hors le genre ennuyeux, comme a dit Voltaire[1] et non Boileau, à moins que M. Spach n'appelle Voltaire le législateur du Parnasse, ce qui ne serait pas mal trouvé. La *Revue des voyages* et l'*Étude sur le Minnesinger Godefroi de Strasbourg* de M. Spach, méritent toute attention.

M. Belot a eu le courage de combattre un universitaire triplement couronné, un favori de trois académies, l'auteur d'une esthétique, science vague et creuse qui permet de dépenser beaucoup de paroles et de noircir force papier. M. Belot indique comme cause de laideur, la confusion imaginaire de deux types, mais alors cette confusion est une cause de laideur imaginaire. Nous ne voyons pas plus de raison d'admettre comme cause de

1. La phrase : *Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux*, est une ligne de prose qui se trouve dans la préface de la comédie : *l'Enfant prodigue*.

laideur, la confusion d'un type moral et d'un type physique qui ne *semblent* pas se convenir. M. Belot est partisan de la théorie des causes finales : si son siége n'est pas fait, qu'il veuille lire là-dessus les conversations d'Eckermann avec Gœthe, elles pourront lui profiter.

M. Lamache a examiné l'ouvrage de M. Odilon-Barrot sur la *Centralisation;* il lui fallait éviter un écueil qui n'est pas mentionné par le président provisoire : celui de la politique; c'est pourquoi M. Lamache expose et n'apprécie pas (p. 113), il indique sans apprécier (p. 115), il lui suffit d'exposer (p. 124), et il ne prolonge pas une lecture qui côtoie des terrains réservés (*id.*). — M. Fée a traité de la *Suprématie des sexes.* M. Fée, comme M. Spach, est de ceux que l'on rencontre dans toute réunion académique, et qu'on est toujours heureux d'entendre lire ou simplement causer. Cette fois, il s'est montré le disciple de Legouvé, le chevalier des dames, ni plus ni moins que s'il avait vingt ans. Ses calculs sur le jeu de piano sont dignes de considération : en huit ans une jeune fille consacre au piano huit mille sept cent soixante heures! Plus loin, toutefois, a-t-il fait un éloge de Mad. de Girardin, en la plaçant au niveau de Casimir Delavigne? a-t-il jugé Eugène Sue et Frédéric Soulié, en les appelant littérateurs de bas aloi et perturbateurs de la société? M. Fée, à bout d'arguments pour prouver la valeur de la femme, montre une femme méritant de s'asseoir près du trône de Dieu, et engage les sociétés chrétiennes dans son opinion propre. Soit! mais se souvient-il que des conciles ont agité la question de savoir si la

femme avait une âme? — Selon les procès-verbaux, M. Colin a donné lecture de quatre pièces de vers : *la Châtelaine russe ou le premier progrès chez un peuple peu avancé; Marceline, élégie sur le danger d'une éducation hâtive; Un père de famille chez les saltimbanques; Visite à la chambre de J. J. Rousseau dans l'île Saint-Pierre.* Nous ne retrouvons pas ces pièces dans la partie du volume affectée aux mémoires. Ce sont cependant ces productions qui auraient pu témoigner de la fécondité imaginative, de l'originalité foncière de la Société; qui dit littérature, dit invention et style; la critique, à laquelle se rapportent la plupart des mémoires cités, est à la fois science et art, et ne rentre dans la littérature qu'à raison de sa forme, de son mode d'expression; ces deux grandes et antiques divisions, poésie, éloquence, forment, à vrai dire, toute la littérature. Nous avons aussi remarqué le silence des membres que nous avons dit précédemment être au nombre de douze; ce silence aurait pu se rompre, par exemple à propos de la question de la suprématie des sexes; mais s'il devait continuer, pourquoi ne créerait-on pas, comme le proposait M. Sainte-Beuve pour l'Académie française, des sections dans la Société? les douze membres désignés entreraient naturellement dans la section des auditeurs.

.·.

Excursion printanière de la Société philomathique vogéso-rhénane, 8-10 juin 1862 (par F. Kirschleger). Strasbourg, typographie de Silbermann; in-24, 20 pages.

Le récit de cette excursion est original, comme tout ce qui sort de la plume du savant auteur de la *Flore d'Alsace*. Notre excursionniste ne manque pas l'occasion de s'égayer aux dépens des Français transvogiens, et avant de parler botanique il décrit le déjeûner : *prius vivere, dein philosophari :* « Sur notre table gazonnée furent déballés : un gigot de veau, trois poulardes, un jambon, deux saucissons, du rostbeaf, trois miches de pain, quatre livres de fromage et 25 bouteilles de vin... Au bout d'une demi-heure tout avait disparu. »

Au retour à Wesserling, « on devint jeune ; tous croyaient n'avoir pas plus de vingt ans, lorsqu'on entonna le *Grenier de Béranger.* » En fait de *pisciculture,* les excursionnistes furent régalés, tant à Münster qu'à Wesserling, d'excellentes truites à la sauce au vin rouge et au bleu. Le récit se termine par un hommage au Dieu des bonnes gens et une citation de Schiller.

VARIÉTÉS.

Une vente de livres, d'ouvrages sur l'Alsace, provenant de la bibliothèque de feu M. F. Dispot, avocat et maire de Schlestadt, a eu lieu du 17 au 19 juillet courant, chez M. Piton, libraire à Strasbourg.

Les *Raretés* étaient ... rares; cependant l'ouvrage de Hertzog: *Chronicon Alsatiæ, Edelsasser Chronik und aussfürliche Beschreibung des untern Elsasses. Strassburg*, 1592, in-folio, avait excité la curiosité et l'envie des amateurs. Mis à prix à 60, il a été adjugé à 132 fr.

Cet exemplaire superbe, dont tous les écussons sont enluminés avec le plus grand soin à la manière de *Lück's Wappenbuch* et d'après les documents officiels, a été acquis par M. Salomon.

Cet intelligent éditeur, qui nous promet de publier prochainement une nouvelle édition du *Dictionnaire d'Alsace de Baquol*, depuis si longtemps épuisé, trouvera, nous n'en doutons point, à utiliser avec profit l'ouvrage de Hertzog. Les ouvrages suivants, les seuls encore à signaler, ont été vendus :

Le n° 67. *Strasburger Chronick.* Manuscrit in-folio de 769 pp. 56 fr.
— 157. Hertzog. *Chronicon Alsatiæ* . . . . 47 fr.
— 159 *bis*. Hollar. *Les quatre saisons* : . . . . 12 fr. 50 c.
— 345. Schneiders (Eulogius) *Leben und Schiksale*. . . 6 fr.
— 350. Schœpflin. *Alsace illustrée*. . . . . 33 fr.

.·.

Le catalogue des livres, manuscrits et estampes, ayant formé le cabinet de feu M. Pælinck, artiste peintre, contient un manuscrit sur papier, en langue allemande, très-curieux, et qui se rattache à l'histoire bibliographique de l'Alsace.

Bien que la vente de cette bibliothèque ait eu lieu déjà en 1860, nous croyons, néanmoins, devoir faire connaître aux collectionneurs alsaciens le titre de ce manuscrit, ainsi que la note qui se trouve au catalogue, 2e partie, *Livres et Manuscrits*, n° 651, page 120.

Nous osons espérer que de semblables curiosités ne seront plus

mises en vente sans que nos lecteurs en soient informés longtemps à l'avance par notre petite gazette.

Le Livre des trois rois mages. Manuscrit sur papier, en langue allemande; in-fol., ancienne reliure en bois, recouverte de peau.

Manuscrit fort curieux de 75 feuillets, à 2 colonnes, orné de 12 grands dessins coloriés. — Malheureusement trois des figures, ainsi qu'un feuillet, sont en partie déchirés.

Le *Livre des trois rois mages*, écrit vers la fin du quinzième ou au commencement du seizième siècle, raconte, dans le style naïf du temps, la légende populaire des trois rois, leurs pérégrinations, l'apparition de l'étoile, l'adoration de l'enfant Jésus et comment les trois rois sont venus en Europe, jusqu'à leur décès et enterrement à Cologne. — Le texte, relevé aux points principaux par des dessins à la plume et coloriés, est d'une écriture assez lisible, et paraît être, d'après le prologue du volume, compilé de divers auteurs « *nach dem als dise ding gescheen und in anderen bucheren geschriben funden sint.* »

Ce qu'il y a encore de remarquable dans ce manuscrit, c'est le curieux catalogue de livres manuscrits qui se trouve au premier feuillet du volume, et que nous croyons unique. — Ce catalogue est la liste de manuscrits qu'un nommé Diebolt Louber, *schriber* dans la ville de Hagenow, en Alsace, offre aux amateurs. — Nous transcrivons textuellement :

« *Item welicher hande buecher man gerne hat gross oder klein geistlich oder weltlich hübsch gemolt die findet man alle by Diebolt Louber, schriber in der burge zü Hagenow.* »

Suivent les titres des manuscrits.

Ce document intéressant nous permet d'apprécier l'importance d'une librairie au quinzième siècle. — D'après l'annonce, on peut se persuader que Diebolt Louber, qui s'intitula *schriber*, ou *écrivain*, faisait lui-même les manuscrits et les exposait ensuite en vente, ce qui constituait le métier de libraire dans ce temps.

Parmi les manuscrits que Louber annonce (au nombre de 38), la plupart se rattachent aux romans de chevalerie, lecture recherchée des dames nobles et des châtelains oisifs; l'autre partie est consacrée à la religion (livres de piété, de théologie ascétique, etc.), livres uniquement à la portée des deux classes de la société, qui se disputaient alors la suprématie, la noblesse et le clergé.

Quelques-uns des manuscrits mentionnés au catalogue nous sont

connus; tels que le *Roman de Perceval*, le *Gesta Romanorum* (imprimé à Gouda, par Gérard Leeu), le *Livre de Tristan*, et autres; notre manuscrit, le *Livre des trois rois*, y est indiqué également. C'est peut-être le seul des 38 volumes qui existe encore. — Il y aurait enfin une curieuse étude à faire sur cette simple liste de libraire, qui peut-être mettrait sur la trace de maint chef-d'œuvre de la littérature allemande, ou expliquerait l'origine de telle ou telle pièce de poésie des pays voisins de l'Alsace, dont on a cherché en vain la signification ailleurs.

Ni *Panzer*, ni *Hain*, n'ont indiqué un texte imprimé de notre manuscrit.

.·.

La *Revue des Deux-Mondes* du 1er juillet contient, de M. Renan, un article sur l'*Art du moyen âge*, dont il est bon de reproduire quelques extraits pour ceux qui ont devant les yeux un des principaux monuments de cet art : « C'est vers 1150 qu'il convient de placer le moment où le style gothique apparaît avec ses caractères distinctifs, et le pays où il se produisit est l'Ile-de-France et la région environnante. Le premier architecte gothique, non français, dont le nom nous soit connu, est *Erwin de Steinbach* (1277). En Allemagne, jusqu'au quatorzième siècle, ce style s'appelle « style français, » *opus francigenum*, et c'est là le nom qu'il aurait dû garder.

« Malheureusement, la fatalité qui priva la France de la gloire de ses chansons de geste se retrouve ici. L'esprit étroit qui domine, à partir de saint Louis, les violences de l'inquisition, les malheurs de la guerre de Cent ans, éteignent chez nous le génie. *Strasbourg* et *Cologne* deviennent les écoles du style que nous avions créé...

« L'activité qui régna parmi les architectes du treizième siècle est quelque chose de prodigieux. Leur genre de vie, renfermée dans une sorte de collége ou de société à part, entretenait chez eux une ardente émulation. Les concours étaient ordinaires. La cathédrale de Strasbourg conserve dans ses archives les dessins présentés à un concours ouvert pour sa façade. Les légendes sur les rivalités des artistes rappellent celles qui eurent cours en Italie, aux époques où l'attention y fut le plus éveillée sur les choses de l'art. »

.·.

La feuille des *Eaux de Niederbronn*, du 17 juillet courant, donne le prospectus d'une petite gazette intitulée : *le Petit Carré, feuille des intérêts matériels.*

Cette débauche d'esprit est-elle l'œuvre d'un baigneur qui eut à se louer des eaux laxatives de Niederbronn? Nous ne savons, nous espérons, toutefois, que nos lecteurs d'ouvrages de *gaye science* nous sauront gré d'avoir reproduit le prospectus de ce journal, qui eût été digne de figurer dans la *Bibliotheca scatologica* des trois savants en *us*. Pour ne blesser cependant aucune susceptibilité, ce feuillet ne sera point paginé, il figurera dans le *Bibliographe* à titre de *carton*.

Nos abonnés, selon qu'ils en auront l'envie, pourront donc le conserver ou l'enlever. Quant au bibliophile de cabinet, qui a annoté, recueilli et publié récemment l'*Anthologie scatologique*[1], il nous remerciera, nous n'en doutons point, de lui signaler une addition pour la nouvelle édition de son livre.

PROSPECTUS.

LE PETIT CARRÉ,

JOURNAL DES INTÉRÊTS MATÉRIELS.

Depuis longtemps le besoin se faisait sentir d'une petite feuille propre à satisfaire aux nécessités les plus puissantes de l'humanité.

Tous ces grands carrés remplis de lieux communs et de matières indigestes, ne pouvaient être longtemps goûtés d'un public habitué à ses anciennes commodités.

C'est ce qui a donné naissance au *Petit Carré*, organe du laisser-faire et de la libre sortie des matières premières.

Sentinelle avancée du progrès, le *Petit Carré* se trouvera sous la main du lecteur dans tous les lieux privés et publics de l'Empire.

Le *Petit Carré*, imprimé sur papier satiné, ne contiendra rien qui puisse blesser l'abonné le plus délicat; la mère en recommandera l'usage hygiénique à ses enfants.

Le *Petit Carré* respectera les secrets de famille. La vie privée doit être murée.

C'est un besoin de notre époque, de donner un libre cours au travail qui s'opère dans les entrailles de la société.

La rédaction du *Petit Carré* sera toujours claire et coulante, quelquefois ferme et même un peu dure, selon les besoins du moment.

---

1. Paris, près Charenton, 1862 (J. Gay, quai des Augustins, 25; tiré à 300 exemplaires numérotés sur papier vergé, 230 ex. in-12 et 70 ex. in-8°).

En temps de paix, le *Petit Carré* se gardera de toute polémique irritante et sera toujours prêt à réparer les suites fâcheuses de nos dissensions intestines.

La vérité, la pure vérité : telle est notre devise; nous ferons en sorte que nos lecteurs puissent la toucher du doigt.

Le *Petit Carré* ne laissera jamais salir son drapeau, et, si l'ennemi, jaloux de notre bonne constitution, s'avisait de faire irruption dans notre for intérieur, on nous verrait les premiers dans les tranchées, occupés à soutenir le siége et à lui faire vider les lieux, mais alors malheur aux vaincus! aux grands maux, les grands remèdes. Nous tomberions sans quartier sur leurs derrières pour les forcer d'évacuer.

Il nous répugnerait de nous étendre trop longuement sur les matières que nous avons l'intention de servir à nos lecteurs, il nous suffira de les effleurer en passant.

En fait de Politique. Nos relations avec le cabinet nous mettent en position d'avoir les premiers vents de ce qui se fait dans les principaux lieux du monde et dans les plus petits endroits du pays.

En fait d'Industrie. Nous sentons mieux que personne les souffrances de nos fabricants toujours si gênés par le défaut d'écoulement du trop plein de leurs produits.

Nous tâcherons de leur ouvrir les principaux débouchés des Pays-Bas, du Bas-Rhin, des bords du Pô, de Cuba, du Chili et autres lieux.

En fait d'Agriculture. Les engrais de toute nature peuvent compter sur nos sympathies; nous serons toujours disposés à leur tendre la main dans tous les cas possibles.

En fait de Commerce. Nous donnerons à nos lecteurs toutes les nouvelles courantes et le tableau des principales foires du continent.

On sentira qu'un journal assis sur de pareils fondements ne pourrait manquer d'aller comme il faut; aussi les fonds sont faits, et chacun peut venir prendre (connaissance), lisez : inspection du dépôt dans le cabinet particulier du secrétaire.

Nous avons été assez heureux pour nous assurer dans la presse la collaboration des membres les plus éminents des deux hémisphères, dont l'inépuisable fécondité et le parfum de bon goût sont une garantie de plus pour nos futurs abonnés.

Le *Petit Carré* sera imprimé sur papier pot, dans un format commode et d'un seul côté. Il paraîtra tous les matins afin de satisfaire aux besoins de plus en plus pressants de chaque jour.

Prix d'abonnement pour un an : Cent écus.

On s'inscrit : Quai des Lunettes, n° 100.

Prière de communiquer ce prospectus après en avoir fait usage.

.·.

Les Livres et la Famille. — « Je hais les livres, parce qu'ils sont les délices du père qui me hait et qu'ils m'ont supplanté pour toujours dans son cœur! Me ferez-vous la grâce de me comprendre? Il n'est pas de marbre, lui; il n'est pas de bronze, il est fait d'os et de chair comme nous. Et à de certaines heures peut-être, se sentant las et triste, il cherche du regard autour de lui quelque chose à aimer, à caresser, à presser dans ses bras, et peut-être se souvient-il alors qu'il a un enfant, et qu'un enfant est une de ces choses qu'un père se plaît à aimer, à caresser, à presser contre son sein.... Car, enfin, cela s'est vu, n'est-ce pas? Cela n'est pas trop contraire à la nature, ou si c'est un miracle, ce miracle s'est parfois opéré?... Mais dans le moment où de telles pensées lui viennent et qu'il sent son cœur s'amollir, se fondre dans sa poitrine, il aperçoit ses livres, ses livres bien-aimés; il en ouvre un, il s'y enfonce... Adieu sa fatigue! adieu sa tristesse! adieu le souvenir de son enfant! Le voilà content, rien ne manque à sa félicité... » (V. Cherbuliez, *Le comte Kostia.*)

.·.

Un de nos compatriotes, M. Ed. Engelhardt, membre de la commission de délimitation des provinces danubiennes, vient de publier à Galatz un volume petit in-8°, intitulé : *Études sur les embouchures du Danube.*

Importance du commerce de la mer Noire, topographie générale du Delta du Danube, histoire des populations qui habitent le Delta, agriculture, élève du bétail, climat, questions hygiéniques, pêcheries, flore, faune du Delta, les Cosaques du Danube, leur origine, leurs mœurs, leurs croyances religieuses, leur constitution politique, et, enfin, les travaux de la commission européenne du Danube, toutes ces questions sont examinées et traitées avec beaucoup de lucidité par un homme compétent qui dirige déjà depuis plusieurs années les opérations de la commission à Galatz.

.·.

M. Avé-Lallemant débarquait le 27 janvier 1859 à l'embouchure du Mucury (Brésil), près d'un village qui porte, comme par ironie, le nom de *Porto-Alegro* (port joyeux). Dès le premier pas, un spectacle de désolation se présentait à ses regards. Deux familles d'Alsaciens

étaient campées sur le sable, à quelques pas de l'embarcadère. N'ayant pas voulu accepter les dures conditions imposées par le directeur de la colonie, ce groupe désolé était revenu instinctivement sur le bord de la mer. Depuis soixante-douze heures ils n'avaient pas quitté la plage; exposés le jour à cette chaleur intolérable qui transforme les sables en brasier; la nuit, aux brouillards saturés de miasmes qui rampent sur l'estuaire marécageux du Mucury. Quelques-uns, appuyés sur le coude, regardaient les flots sans les voir; presque tous gisaient sans force sur le sol, accablés par la maladie. Une femme venait d'accoucher d'un enfant vivant qu'elle sentait périr entre ses bras; un vieillard se mourait de la fièvre typhoïde; une jeune fille de quinze ans respirait à peine et semblait un cadavre. Telles étaient les misères des émigrants!

(V. *Reise durch Nord-Brasilien im Jahre* 1859.)

.·.

Le troisième volume du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, publié sous les auspices du ministre d'État, vient de paraître. Ce nouveau volume comprend les catalogues des manuscrits des bibliothèques de Saint-Omer, d'Épinal, de Saint-Mihiel, de Saint-Dié et de Schlestadt. Le quatrième volume du même recueil est sous presse. Il contiendra le catalogue des manuscrits de la bibliothèque d'Arras.

.·.

La *Revue de l'Instruction publique* du 3 juillet contient un article de M. Edm. Robinet, sur : *Un prédicateur catholique au quinzième siècle* (Geiler de Kaisersberg), par Adolphe Schæffer, docteur en théologie et licencié ès-lettres, pasteur à Colmar. Un vol. in-18. Paris, libr. de Ch. Meyrueis et Compagnie.

M. Robinet rappelle que M. Schæffer est de plus l'auteur de divers ouvrages : *Essai sur l'avenir de la tolérance; De l'influence de Luther sur l'éducation du peuple; De la morale chrétienne de Schleiermacher; Madame Duplessis-Mornay, née Charlotte Arbâleste.* Mais pourquoi M. Robinet dit-il que le nom de Geiler n'est bien connu qu'en Allemagne *et dans l'ancienne Alsace*? Il fallait mettre : *dans l'Alsace*, sans distinguer entre l'ancienne et la nouvelle.

.·.

« Il faut de l'inutile dans le bonheur; assaisonnez-le-moi énormé- « ment de superflu... Le bonheur sec ressemble au pain sec... On « mange, mais on ne dîne pas... Je veux de l'inutile, du superflu, de « l'extravagant, du trop, de ce qui ne sert à rien, » dit Victor Hugo, dans l'un des derniers chapitres des *Misérables*. Pour mieux appuyer cette thèse, voici l'exemple qu'il nous donne!

« Je me souviens d'avoir vu, dans la cathédrale de Strasbourg, une « horloge haute comme une maison à trois étages, qui marquait l'heure, « mais qui n'avait pas l'air fait pour cela; et qui, après avoir sonné « midi ou minuit; midi, l'heure du soleil, minuit, l'heure de l'amour « ou toute autre heure qu'il vous plaira, vous donnait la lune et les « étoiles, la terre et la mer, les oiseaux et les poissons; Phébus et « Phébé, et une ribambelle de choses qui sortaient d'une niche, et les « douze apôtres, et l'empereur Charles-Quint, et Éponine et Sabinus, « et un tas de petits bons hommes dorés qui jouent de la trompette « par-dessus le marché! Sans compter de ravissants carillons qu'elle « éparpillait dans l'air à tout propos sans qu'on sût pourquoi. Un mé- « chant cadran tout nu, qui ne dit que les heures, vaut-il cela? Moi, « je suis d'avis de la grosse horloge de Strasbourg, et je la préfère « au coucou de la Forêt-Noire. »

.·.

Les Archéologues de province. — « L'archéologie semble avoir été inventée pour les heureux savants de province. Leur travail est une sorte de loisir : ils n'ont à lutter ni contre les exigences d'une besogne fiévreuse, ni surtout contre les envahissements de ces mangeurs de temps, fatals satellites de tout écrivain parisien. Calmes, exclusivement à leurs chères études, ils rassemblent à leur gré, quand il leur plaît, chacun des matériaux de leur œuvre; ils les choisissent, ils les trient, ils les polissent, ils les caressent, et ils les attendent, au besoin, des semaines, des mois, des années.

« Cyrus s'écriait : Que je voudrais être le philosophe Anaximandre si je n'étais le roi Cyrus! Il n'est pas un homme de la presse qui ne se soit dit, au moins une fois en sa vie : Que ne suis-je un archéologue de province! » (SAM.)

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

---

1. LE TOMBEAU DES AMOURS DE LOUIS LE GRAND et ses dernières galanteries, *à Cologne chez Pierre Marteau*, 1695 (*Holl.*); petit in-12, dos et coins maroq. rouge, comp. dor. . . . . 20 fr.

   Tache d'humidité aux coins des quatre derniers feuillets.

   Résumé de la chronique scandaleuse de la cour dans le genre de la *France italienne*, mais qui n'embrasse pas les mêmes circonstances et qu'on ne retrouve pas dans les recueils. Le frontispice de ce petit volume rare représente Louis XIV, et Mme de Maintenon repoussant les amours avec cette inscription :

   « *Hélas ! Notre règne est fini.*
   « *Adieu trop aimables amours*
   « *Qui aves sçu me charmer si tendrement ;*
   « *Ha ! Je ne sents plus pour vous,*
   « *L'ardeur qui me touchait si vivement.* »

2. CONTES ET POÉSIES DU C. COLLIER, Commandant-Général des Croisades du Bas-Rhin, *à Saverne*, 1792 ; 2 vol. in-16 en 1 vol., dos et coins maroq. du Levant, rouge, comp. dor. . . . . . . 20 fr.

   Contes gaillards, mais bien écrits. Le Pseudonyme *C. Collier* aura été choisi pour désigner *le Cardinal de Rohan* auquel l'on aura voulu attribuer un scandale de plus. Certains exemplaires ont deux figures que l'on ne rencontre pas dans celui-ci.

3. BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE FRANÇAIS, depuis son origine (par le duc de Lavallière et Marin de la Ciotat), *à Dresde*. (*Paris*), 1768 ; 3 vol. in-8°, v. br. fig. . . . . 8 fr.

   Bon exemplaire.

4. POINT DE LENDEMAIN. Conte. *Strasbourg*, 1861 ; in-12, xxiv-48 pp., dos et coins maroq. du Levant, non rogné. . . . . . . 18 fr.

   Un des cinq exemplaires sur grand papier vélin rose. Jolie réimpression tirée à 80 exemplaires (*épuisée*).

   Conte sentimental à la manière de M. Louvet ; il est écrit avec grâce, et le tour net et piquant de sa phrase est d'un écrivain consommé. On l'attribue à Dorat. L'amateur qui vient de le réimprimer avec le plus grand soin pour les bibliophiles, l'a fait précéder d'une intéressante préface bibliographique. (L. LACOUR, *Annales du Bibliophile, juin* 1862.)

5. ŒUVRES COMPLÈTES DE LORD BYRON, publiées par Th. Moore, trad. par Paulin Paris. Portrait. *Paris*, 1830 ; 13 vol. in-8°, br. 26 fr.

6. LES ÉPISTRES DORÉES et Discours salutaires de don Antoine de Guevare, trad. par de Guterry. *Anvers*, 1591; pet. in-8°, v. br. 15 fr.

Guevare était évêque de Mondonedo, prêcheur et chroniqueur de l'empereur Charles V. Cet ouvrage contient en outre la révolte que les Espagnols firent contre leur prince l'an MDXX.

7. MÉDAILLES DE GRAND ET MOYEN BRONZE du cabinet de la Reine Christine, gravées par Pietro Santès Bartolo; 63 pl. *La Haye*, 1742; in-fol., v. br. 18 fr.

Médailles frappées tant par ordre du sénat que par les colonies romaines et par les villes grecques, gravées exactement d'après les originaux et expliquées par un commentaire. Ouvrage traduit de Sigebert Havercamp.

8. INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE du bienheureux François de Sales, nouvelle édition, par Silvestre de Sacy. *Paris*, *Techener*, 1855; 2 vol. in-16, dem. rel., v. . . . . 7 fr.

9. L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST; trad. par de Marillac, nouvelle édition, donnée par S. de Sacy. *Paris*, *Techener*, 1854; in-16, dem. v. . . . . 4 fr.

10. LES CRIMES DES REINES DE FRANCE, depuis le commencement de la Monarchie jusqu'à Marie-Antoinette, par L. Prudhomme; 5 fig. *Paris*, 1791; in-8°, cart. . . . . 6 fr.

11. L'ÉCUMOIRE. Histoire japonaise, par M. de Crebillon, fils. *Londres*, 1735; 2 vol., pet. in-12, cart. en 1 vol. (*frontispice*) . . 4 fr.

12. SATIRE DI LUDOVICO ARIOSTO. *Pisa*, 1809; in-fol., cart. non rog. 6 fr.

Papier de Hollande.

13. CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES. Album, grand in-4°, mar. ch. noir, contenant 45 portraits gravés et lithographiés; plusieurs planches ont été montées pour leur donner le même format, la marge de quelques-unes a été diminuée pour le même motif. 25 fr.

Chateaubriand, Lamartine, A. Dumas, Berryer, Ch. Nodier, Gay-Lussac, H. Vernet, Cherubini, Auber, Meyerbeer, Paganini, par Maurin et Belliard. Guizot, Lacordaire, Mery, J. Arago, Ary Scheffer, par Adolphe. Princesse Marie d'Orléans, lord Byron, Mlle Sontag, Herold, Hummel, Rossini, Boieldieu, Litz, Van Brée, Batta avec un autographe. Schwanthaler, Kaulbach, Gayrard (charge avec autographe), Berzelius, etc.

14. HISTOIRE DE LA LANGUE ET DE LA LITTÉRATURE PROVENÇALES, par de Closset. *Bruxelles*, 1845; grand in-8°, XVIII-112 pages, cart., *épuisé* . . . . 6 fr.

Mémoire qui a obtenu, au Concours universitaire de 1843-1844, une mention honorable.

15. **Bibliotheca scatologica** ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très-nobles et très-ingénieux Messire Luc (à rebours), seigneur de la Chaise et autres lieux; ouvrage très-utile, disposé dans l'ordre des lettres K. P. Q., traduit du prussien par trois savants en *us* (*par Janet, Payen, H. Veinant*); *Scatopolis, chez les marchands d'aniterges, l'année scatogène* 5850 (*Paris, Janet*, 1850); in-8°, br., non coupé . . . . 8 fr.

Extrait du journal *l'Amateur de livres*, tiré à petit nombre. Le frontispice représente les trois auteurs. Voir Brunet, 5e édition, 1re partie.

16. **Zélis au bain.** Poëme en 4 chants (Imbert), *à Genève*, 1763; in-8°, fig. v. br., fil. dent. dor. s. tr. . . . . 5 fr.

4 figures, 1 frontispice et 8 vignettes d'Eissen.

A trouver chez M. N. Salomon, 31, rue des Serruriers, à Strasbourg.

17. **Galerie historique** des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits, gravés au trait; publiée par Landon. *Paris*, 1805-1808; 12 vol. in-12, dem. rel.; *bon exemplaire* . . . . 24 fr.

18. **Annales du Musée**; par Landon. *Paris*, 1834; 26 vol. in-8°, rel. en 10 ½ v. br., avec beaucoup de fig. au trait. . . . . . 30 fr.

19. J. J. **Rousseau.** Œuvres. *Londres* et *Genève*, 1776-1782; 17 vol. in-4°, belles fig. de Moreau, vig. de Choffard; v. mar. fil. d. s. tr. 60 fr.

Très-bel exemplaire.

20. **La Cour de France turbanisée** et les trahisons démasquées, en trois parties; par M. L. B. D. E. D. F. *à la sphère, Cologne, P. Marteau*, 1689 (*Holl.*); pet. in-12, v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

Écrit satirique qui fait allusion aux relations de la France avec la Porte. L'auteur suppose que les mosquées remplaceront bientôt les temples dans la chrétienté.

21. **Les Amours de Madamoiselle** avec M. le comte de Lauzun; *à la sphère*, suivant l'original de Paris, *à Cologne*, 1673; 4 f., 100 pages, pet. in-12, br. . . . . 3 fr.

Une légère tache d'encre sur le titre.

22. **Le Momus français** ou les Aventures divertissantes du duc de Roquelaure; par le sieur L. R. C. *Cologne, Pierre Marteau*, 1759; pet. in-12, br. et rogné . . . . 2 fr. 50 c.

23. LES AMOURS PASTORALES DE DAPHNIS ET CHLOÉ, par Longus; tr. par Amyot, s. l. (*Paris*), 1745; in-12, v. f. fil. d. s. tr., 29 fig. et 4 vig. . . . . 12 fr.

Bel exemplaire. La gravure, connue sous le nom des *petits pieds*, s'y trouve.

24. LES AMOURS DE CHARLES DE GONZAGUE, duc de Mantoue; écrites par Capoccoda, s. l. (*Holl.*), 1667; in-12, vél. bl., fil. noirs. 7 fr.

On a joint à ce volume : *Hist. des Amours de Henri IV, avec diverses lettres écrites à ses maîtresses*, s. l. n. d.

25. HISTOIRE SECRÈTE DE LA DUCHESSE DE HANNOVER, épouse de Georges Ier, roi de Bretagne. *Londres*, 1732; in-12, rel. blanc. 5 fr.

Bel exemplaire; pamphlet violent; car l'auteur ne publia le manuscrit que cinq ans après la mort de la Duchesse.

26. LE CABINET JÉSUITIQUE, contenant plusieurs pièces très-curieuses des R. Pères jésuites, avec un recueil des mystères de l'Église romaine, front. *Cologne, chez Jean le Blanc*, s. d.; in-12, v. br. 8 fr.

On trouve dans ce volume : *l'Onguent pour la brûlure ou le Secret pour empescher les Jésuites de brûler les livres.*

27. LE SOLDAT SUÉDOIS, racontant l'histoire de tout ce qui s'est passé en Allemagne depuis la mort du Roy de Suède jusques à présent; par le sieur de Grenaille. *Paris*, 1642; in-8°, v. br. . 10 fr.

Belex emplaire d'un livre rare

28. LES HÉROS DE LA LIGUE ou la Procession monacale, conduite par Louis XIV, pour la conversion des protestants de son royaume. *Paris, chez Père Peters, à l'enseigne de Louis le Grand* (1691); grand in-8°, 24 fig., cart. tit. et fil. noirs . . . . 30 fr.

Ce volume se compose de 24 figures gravées en manière noire, dans lesquelles on a travesti, d'une façon grotesque, différents personnages du royaume, qui ont joué un premier rôle dans la Révocation de l'édit de Nantes. Le texte ne se compose que d'un sonnet, gravé sur un feuillet.

A trouver chez M. Noiriel, libraire, Hôtel du Commerce, à Strasbourg.

29. ALBRECHT, (D.). History von Hohenburg oder Sanct-Odilienberg. *Schlestadt*, 1751; in-4°, cart, fig., rare . . . . . . 12 fr.

30. ANNALES (Les) et la chronique des Dominicains de Colmar, par Gérard et Liblin. *Colmar*, 1854; gr. in-8°, br.; au lieu de 6 fr., 3 fr.

31. DOCUMENTS pour servir à l'histoire religieuse en Alsace, pendant la révolution. *Mulhouse*, 1859; br.; au lieu de 4 fr. . . . . 2 fr.
Tiré à 200 exemplaires.

32. CLOSENER, Fritsche. Strassburgische Chronik. *Stuttgart*, 1842; in-8°, br. (très-rare) . . . . 10 fr.

33. — 2° Leben d. Ritters Georg v. Ehingen. 3° Æneas Sylvius Piccolomineus, de viris illustribus. 4° Ott Rulands Handlungsbuch. 5° Codex Hirsangiensis. *Stuttgart*, 1840; in-8°, cart. . . . 15 fr.

34. (RIEGGER). Amœnitates literariæ Friburgensis. *Ulm*, 1775-76; in-8°, fasc. 1 à 3, exempl., d. r. fig. . . . . 12 fr.
Cont. Geiler de Kaisersberg. — Wickgram. — Wimpfeling.

35. SCHADÆUS, O. Summum Argentoratensium templum. Das ist: Beschreibung des Münsters von Strassburg. *Strasbourg*, 1617; in-4°, cart., fig. . . . . 15 fr.
— Bel exemplaire. . . . . 18 fr.

36. VÉRON-RÉVILLE. Essai sur les anciennes juridictions d'Alsace. *Colmar*, 1857; gr. in-4°, br.; au lieu de 6 fr. . . . . . . 4 fr.

On désire acquérir les ouvrages suivants:

LES GUÊPES; par Al. Karr. Années 1845, 1846, 1847, 1848 et 1849; soit en brochures, soit reliées non rognées.

LES NOUVELLES GUÊPES d'Al. Karr. *Paris*, *Blanchard*; in-18, diamant; les volumes 6 et 7 brochés.

JOANNIS MEURSII Elegantiæ latini sermonis, etc., tome Ier. *Londini*, (*Cazin*), 1781; v. m., fil. d. s. tr.

JOURNAL DES CHOSES MÉMORABLES, advenues durant le règne de Henry III, par l'Estoile. *Colog.*, 1746; le tome 2 v. br.

LA TABLE DES PRIX du catalogue de A. Renouard. *Paris*, 1854; in-8°.

LES FACÉTIES DE POGGE; transl. du latin en français. *Paris*, *Bonfons*, 1549; in-4°.

LES CONTES FACÉTIEUX ET JOYEUSES RÉCRÉATIONS DU POGGE; trad. du latin en français. *Paris*, 1605; in-16.

ŒUVRES DE RABELAIS. *Amsterdam*, 1711; le 5e volume.

LE CABINET SATYRIQUE. 1666; pet. in-12, le 1er vol. (hauteur 128 mill.)

LE CABINET SATYRIQUE. 1666; pet. in-12, le 2e vol. (hauteur 120 mill.)

Faire connaître la condition exacte des volumes et le prix à l'administration du *Bibliographe alsacien*, rue de l'Arc-en-ciel, 23.

NUMÉRO 2 — MDCCCLXII — 25 AOUT

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

UN ALSATICA SUSPECT.

On nous communique la note suivante :

ALSACE FRANÇAISE, *ou Nouveau Recueil de ce qu'il y a de plus curieux dans la ville de Strasbourg*, avec une explication exacte des planches en taille-douce qui le composent. — *Das frantzösische Elsass, oder Neue Beschreibung der Stadt Strassburg, und was darin merckwürdig zu besehen, sampt einer erklärung mit vielen Kupfferstücken.*

Strasbourg, chez G. Boucher, marchand-libraire, MDCCVI (1 vol. fol.).

Tel est le double titre d'un volume très-rare, dont le texte est généralement médiocre, tant sous le rapport du style que sous celui de l'intérêt.

Ce volume renferme :

1° Une lettre (*en allemand*) sur Strasbourg et l'Alsace, mais principalement Strasbourg ; 3 pages.

2° Une vue générale de Strasbourg, gravée, au-dessous de laquelle se trouve le plan de la ville avec la citadelle, les forts du Rhin et de Kehl. Deux pages d'explications.

3° Une grande planche représentant la Cathédrale (façades occidentale et septentrionale) avec notice historique et description du monument en allemand et en français.

4° Vue en perspective du dedans de la grande église de Strasbourg (on y remarque le puits).

5° Vue du maître-autel de la Cathédrale. Cette planche, bien que péchant contre les règles de la perspective, est très-curieuse, car elle donne le magnifique autel que Louis XIV contribua à faire ériger après la réunion de Strasbourg à la France. Cet autel, terminé en 1685, a été fort endommagé par le terrible incendie de 1759 et a été abattu à cette époque. (*Grandidier, Essai, page* 192.) Outre l'autel on distingue l'ancien chœur à la place duquel on voyait, jusque dans ces derniers temps, une construction du plus mauvais goût. — En regard de la gravure il y a une page de texte intitulée : « *Courte description de la grande église de Strasbourg, dont voici la représentation du grand autel.*

6° Gravure représentant l'horloge astronomique avec une page de description en regard.

7° Explication des planches qui représentent les modes de Strasbourg, série de dix gravures :

Huissier et garde. — Femme en habit de cérémonie et marraine. — Ministre (luthérien) et riche bourgeois. — Marchande de tabac. — Femme en habit d'été et pêcheur. — Fille dansant. — Femme revenant de la ville. — Grand et petit deuil. — Fille de la haute Alsace visitant un bourgeois. — Paysans des environs de Strasbourg. Aucune gravure n'est signée.

8° Enfin une lettre (*en français*) sur le Rhin, l'Alsace, Strasbourg et les dix villes impériales, en quatre pages de texte de fort peu d'intérêt.

A. C.

Nous ne pouvons nous dispenser de joindre à cette note quelques observations.

Ce n'est pas seulement au texte du volume en question que doit s'appliquer le reproche de médiocrité : l'exécution des planches est tout aussi défectueuse, et l'on n'en est point surpris en faisant attention au procédé mis en œuvre par le libraire confectionneur. Pas une d'elles n'a été faite pour la place qu'elle occupe. Ce sont de pauvres épreuves de cuivres éreintés dont le sieur Boucher possédait un nombre indéterminé, et qu'il eut l'idée de colliger sous un titre alléchant, pour les vendre aux voyageurs, curieux alors, comme aujourd'hui, d'emporter un souvenir de leur passage à Strasbourg. C'est à cet emploi du volume qu'il faut attribuer sa rareté actuelle.

Ces estampes, *reliquia* de tirages effectués *in extremis*, n'étaient pas même en nombre égal à sa disposition ; ce qui explique la composition variable des exemplaires de cette compilation, multipliés durant plusieurs années, au fur de leur écoulement. Ni celui que nous possédons, ni un autre qui nous a été communiqué à Haguenau, et dont l'intégralité originelle ne paraît point suspecte, ne contiennent les deux lettres, allemande et française, mentionnées par M. C.... A la place de la vue et du plan de Strasbourg, réunis sur une même planche, le nôtre renferme un petit plan de format in-4° et une vue panoramique, signée Werner, qui, par compensation, mesure plus d'un mètre de large, et dont les numéros et lettres de repère ne concordent plus naturellement avec l'index du texte, d'ailleurs fort sommaire.

La vue extérieure de la cathédrale, d'un travail de burin aussi malhabile que le dessin est inexact, porte

l'adresse du susdit libraire Guy Boucher, mais ce n'est qu'au moyen d'un grossier subterfuge, par le tirage à part du clocher sur un papier tout différent de celui du reste de l'estampe.

Sur l'image de l'horloge, trois fois plus grande que celle du *Münster,* on n'a pas même effacé l'adresse du premier éditeur, J. Tscherning. L'intérieur de l'église et le grand autel (si parfaitement gravé par Seupel dans de plus grandes proportions), sont empruntés à des publications antérieures, aussi bien que les dix planches de costumes, épaves d'une collection plus nombreuse. La preuve certaine de notre assertion, c'est que ces épreuves, qui n'avaient pas de marges suffisantes, ont été *montées* pour atteindre la dimension du format in-folio.

Ces éléments disparates et de faux aloi ne constituent donc pas un livre à proprement parler, mais un recueil d'occasion décoré, par un spéculateur peu scrupuleux, d'un titre trop pompeux, et que rien ne justifie.

Seules, les figures de modes, malgré l'insuffisance du dessin, offrent un intérêt de curiosité, et leur légende explicative est rédigée surtout avec une naïveté dont un exemple ne déplaira pas à nos lecteurs.

La Marchande de tabac.

« Cecy a été pris, parce que le tabac est une marchandise très-commune et abondante dans le pays, et pour faire voir l'habit d'une servante proprement habillée, et de la marchande qui est dans sa boutique; son habillement est un peu plus simble (*sic*) que lorsqu'elle va par

la ville. Le fond est une boutique à tabac : le cavalier que vous voyez n'est là que par accident. »

Par accident ! quand le besoin de remplir sa tabatière expliquerait si naturellement sa présence. H—Y.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Terrain de transition des Vosges. Partie géologique, par Jos. Kœchlin-Schlumberger. Partie paléontologique, par W^m Ph. Schimper. Extrait des Mémoires de la Société des sciences naturelles de Strasbourg, 1 vol. grand in-4°. Chez Berger-Levrault, à Strasbourg.

Ceci est un livre savant, riche en détails géologiques, trop riche même pour permettre des extraits à la portée des gens du monde. Nous aurions désiré trouver en tête de l'ouvrage, dans une introduction, l'histoire évolutive des travaux géologiques sur le terrain de transition dans les Vosges alsaciennes. Nous aurions voulu savoir, d'une manière précise, ce que M. K.-S. a ajouté aux notions fournies par ses prédécesseurs dans ce même champ d'étude. L'auteur, dans une note, signale chronologiquement les auteurs qui se sont occupés de la même question, mais sans mentionner le titre de leurs publications. Il suppose ses lecteurs aussi savants que lui en géologie, d'où il résulte que son livre ne sera agréable qu'aux purs savants, aux intimes, aux initiés. Il est vrai, cette manière d'écrire a ses grands avantages, pour la gloire

durable de l'auteur; on devient une source riche et abondante, où vont puiser les compilateurs, les survenants, les *épigones*, qui sauront rendre agréables des faits encore bruts, des diamants pas encore taillés. Les *amateurs* se mêlent aujourd'hui de toutes les sciences, même de géologie et de paléontologie; mais en général, après une étude plus ou moins superficielle de ces grandes et magnifiques recherches, ils s'écrient avec l'étudiant, conseillé et renseigné par Méphisto :

Mir wird von allem dem so dumm
Als gieng mir ein Mühlrad im Kopf herum.

Des millions d'années; Pluton et Neptune, strates ou non strates, pâtes, nodules, cristaux, lent refroidissement, magma, brèche, éruption, cristaux, failles, soulèvements, rupture, carapace d'infusoires, sigillaria, stigmaria, lepidodendron, productus, mouvement moléculaire, pseudomorphoses, etc. : tout cela fait un gâchis inextricable pour celui qui n'est pas préparé vaillamment pour ces études, qui exigent des connaissances solides en minéralogie et de cristallographie, en physique, en chimie, en botanique, en zoologie, en géographie, en topographie, etc., et que l'on n'acquiert, d'ailleurs, que par une éducation scientifique, suivie ou continue, par l'établissement des collections, par le maniement du réactif, du chalumeau, du goniomètre, etc.; c'est pourquoi *le monde ne voit que du feu en géologie,* cette science qui se moque des misérables 6000 ans écoulés depuis la création du monde hébreu; et pour laquelle toutes les théogonies, tant païennes que juives, ne sont que des fables ridicules.

ayant fait leur temps. Et qui donc, parmi les gens du monde, est préparé à ces études sévères et graves? Quelques élèves de l'école polytechnique! tout au plus. Et pour qui extrairai-je quelques lambeaux du beau livre que nous annonçons. Les vrais amateurs et connaisseurs l'achèteront et l'apprécieront. De savants critiques l'examineront avec tous les égards qu'il mérite; mais cet examen exige un espace à limites bien moins restreintes que celles fixées par les colonnes de ce journal.

Il serait utile que ce mémoire fût accompagné d'une carte géologique de la partie sud-est des Vosges, depuis Chenebier jusqu'à Mutzig. La carte de M. Voltz est trop petite, partant trop incomplète. Celle des ingénieurs prussiens est rare, chère et inexacte.

La grande question agitée dans ce mémoire, c'est celle de savoir si le *granit*, le *gneiss*, la *grauwacke* ont été formés par *Neptune* ou par *Pluton*, ou par les forces unies de ces deux puissants dieux. Avec Werner et M. Delesse, notre auteur semble sacrifier davantage au dieu des Flots; néanmoins, le dieu du Feu et des Enfers n'est pas entièrement mis de côté. On brûle aussi quelque peu d'encens en son honneur, car « ce sont deux puissants dieux », pour parler avec Athalie. Pourtant M. K. n'ose pas s'écrier avec l'enfant-roi : « Le mien est tout.... et le vôtre n'est rien », à l'instar de tous les poseurs d'hypothèses originales. Or, M. K. admet une théorie dans laquelle chaque dieu a sa part de droit d'auteur.

F. K.

***

Le Minnesinger Godefroi de Strasbourg, par Louis Spach, archiviste du département du Bas-Rhin. Strasbourg, imprimerie de veuve Berger-Levrault, 1862, in-8°, 43 pages.

Le *Bibliographe alsacien*, en rendant compte, dans son précédent numéro, du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*, a déjà parlé avec éloge de cette intéressante notice. Le public la connaît d'ailleurs, puisque, avant d'être publiée en brochure, elle avait paru, sous forme d'articles, dans le feuilleton du *Courrier du Bas-Rhin*. Il serait donc superflu de revenir ici sur une œuvre que tout le monde en Alsace a lue et appréciée, si certaines opinions de l'auteur, peut-être un peu trop absolues, ne demandaient à être légèrement restreintes dans l'intérêt de la vérité.

Ce qui caractérise surtout la nouvelle publication de M. Spach, c'est l'enthousiasme qu'inspire à l'auteur le sujet qu'il traite. Ayant à juger un poëte, le docte archiviste du Bas-Rhin est redevenu (ce que, du reste, il n'a jamais complétement cessé d'être) un homme de lettres, un poëte. Comme d'autres s'éprennent du drame ou du roman du jour, il s'est épris de belle passion pour Godefroi de Strasbourg et les minnesinger, ses contemporains. L'admiration qu'il professe pour ces vieux poëtes communique à son style les allures du dithyrambe et s'épanche en un langage figuré dont le lecteur reste ébloui. L'époque des Hohenstauffen devient, sous sa plume, un *printemps* et un *été splendides;* les minnesinger sont des *alouettes qui s'élèvent tout à coup dans les airs et disent leur chant matinal sur tous les points de l'horizon*, ou des

rossignols qui modulent leurs accents plaintifs sur la lisière de toutes les forêts de la Germanie; leurs œuvres se transforment en *tapis de fleurs qui couvrent subitement le fond des prairies, des vergers et des clairières;* ailleurs, un des susdits rossignols est *profond comme la mer, qui recèle des perles dans le sein inexploré de ses grottes sous-marines, en reflétant sur le miroir de sa surface toutes les splendeurs du ciel et toutes les richesses du rivage.*

Il est à regretter que le culte, si sincère et si touchant, que M. Spach a voué à ces poëtes, soit, comme tous les cultes, un peu exclusif. M. Spach ne se contente pas d'adorer ses saints, il n'en tolère point d'autres à côté d'eux. Pour lui, il n'y a qu'un dieu de la poésie, et les minnesinger sont ses prophètes. Quant aux trouvères, qui leur ont servi de modèles, c'est à peine s'il daigne en faire mention en passant. S'il avoue que « il faut certainement, dans ce remarquable essor du génie littéraire allemand sous la dynastie des Hohenstauffen, faire la part des influences provençales, italiennes, normandes et anglaises »; aussitôt il ajoute comme correctif à cette légère concession : « Même les compositions, dont le sujet est emprunté au cycle carlovingien et à celui de la Table ronde, se transforment complétement sous la main des hommes de talent ou de génie, qui, au pied des Vosges, sur les rives du Rhin et du Danube, et sur la lisière des pays slaves, ont célébré les mystères du Saint-Graal, ou les amours des chevaliers de la cour d'Arthur. » Plus loin, en parlant du poëme de *Tristan et Iseult,* composé par Godefroi de Strasbourg, il affirme sans hésiter que « les

prédécesseurs de notre poëte indigène n'ont fourni qu'une matière indigeste, dont lui, le premier, a démêlé et mis en saillie les éléments psychologiques. »

M. Spach paraît oublier que Godefroi de Strasbourg compte parmi ses prédécesseurs Chrestien de Troyes et Luce de Gast, deux noms qui ne sont pas absolument inconnus dans l'histoire littéraire de la France. Sans doute, le texte du poëme que Chrestien de Troyes composa, au douzième siècle, sur les amours de Tristan et d'Iseult, est aujourd'hui perdu. Mais, à son défaut, nous possédons d'autres compositions en vers de Chrestien, telles que les romans d'*Érec* et du *Chevalier au lion*, imités en allemand par le minnesinger Hartmann von Aue, ceux de *Cligès*, de *Perceval*, du *Chevalier à la charrette*, etc., et l'étude impartiale de ces poëmes doit faire naître la conviction qu'au moins l'un des prédécesseurs de Godefroi a pu lui fournir autre chose qu'une *matière indigeste*.

Si le roman en vers de Chrestien de Troyes est perdu, la rédaction en prose de Luce de Gast est inédite, ce qui, pour nous autres provinciaux, est tout un. Nous pouvons, néanmoins, nous faire une idée de la manière dont le trouvère anglo-normand a traité son sujet, par un chapitre publié, par M. Paulin Paris, dans les *Manuscrits de la bibliothèque du roi*, tome Ier, pages 200-208. Ce chapitre contient le récit de la mort de Tristan, d'après une version différente de celle qu'a suivie le continuateur allemand de Godefroi. Dans le cas où ce remarquable fragment aurait échappé aux investigations biblio-

graphiques de M. Spach, je prends la liberté de le signaler à son attention. Il serait difficile, comme le fait remarquer M. Paris, de citer dans aucune langue un récit plus pathétique, une scène aussi déchirante. En parcourant ces pages douloureuses, M. Spach reconnaîtra, je l'espère, que les trouvères français, pour traiter une matière poétique, n'ont pas attendu que les Allemands leur enseignassent à en *démêler et mettre en saillie les éléments psychologiques.*

En somme, l'appréciation que l'auteur de la notice sur Godefroi de Strasbourg a faite des minnesinger et de leurs œuvres, me paraît passer la juste mesure que doit garder tout critique impartial. Quarante-trois pages d'hyperboles en leur honneur, en vérité, c'est trop; une sèche mention accompagnée d'une épithète peu juste, à coup sûr peu bienveillante, à l'adresse de leurs modèles, — ce n'est pas assez.

M. Spach trouvera peut-être que, à propos de poëtes français, je lui fais une querelle d'Allemand; mais il ne doit s'en prendre qu'à lui-même, si je n'ai pas de critique plus importante à adresser à sa publication. S.



Essai sur le Crétinisme, par E. Kœberlé, professeur agrégé et ancien chef des travaux anatomiques de la Faculté de médecine de Strasbourg. Strasbourg, imprimerie de veuve Berger-Levrault. 1 vol. in-8° de 86 p.

Cet essai est extrait du *Traité élémentaire et pratique des maladies mentales,* par le Dr Dagonet; mais il n'en

fait pas moins bonne figure seul, et n'a besoin, pour briller, d'aucun voisinage. Il se divise en six chapitres : Bibliographie, Définition, Étymologie, Étiologie, Anatomie pathologique, Prophylaxie et Thérapeutique. Le moins technique est celui de l'étymologie. L'auteur trouve difficile de remonter à l'origine exacte du mot crétin, qui sert à désigner, dans la vallée d'Aoste et en Savoie, les individus affectés de crétinisme, et qui a été adopté dans la littérature médicale depuis Haller et de Saussure. « Suivant Stahl, le mot crétin dériverait de *creta,* craie, parce que l'on rencontre les crétins sur des terrains crétacés. D'autres le font dériver d'un mot de la langue romane, *cretira* (?), créature. Fodéré le fait dériver de chrétien, parce que, pauvres d'esprit, les crétins étaient autrefois, ainsi qu'ils le sont encore aujourd'hui dans quelques localités, considérés comme bienheureux, béats et innocents, incapables de commettre aucun péché, ou chrétiens par excellence. Suivant la couleur de leur teint, les crétins sont aussi désignés par les noms de marrons et de *Bleichlinge, Weisslinge,* c'est-à-dire pâles, blanchâtres. Il est possible que la dernière dénomination ait été traduite en latin par *cretatus* ou, par corruption, par *cretinus* (crayeux, d'un blanc de craie). La dénomination de fous, d'idiots, de simples, est très-répandue. C'est ainsi que, dans le Valais, on les désigne sous le nom de *gouchen, trissel, tscheiten, tschengen, tschollinen, etc.* Dans le pays de Salzbourg, on les nomme *fexe.* En Alsace, on les appelle, dans le langage patois, des *tolle, tscholle,* mots dérivés de *toll,* insensé, des *gaütsche* (maladroits, stupides). Dans

les Pyrénées, on leur donne le nom de cagots. Ramond a fait, d'après une croyance populaire, une race à part de ces malheureux êtres.... »

M. Kœberlé a eu raison de mettre un point d'interrogation après le mot *cretira;* en effet, il n'existe pas dans le *Lexique* de Raynouard, où créature se dit bonnement *creatura :*

> **Dona, la genser creatura**
> **Que anc formes el mon natura.**[1]
> **(Arnaud de Mareuil.)**

Mais il aurait dû placer le même point après *cretinus,* qui est du latin tellement corrompu qu'on peut le dire inventé pour la circonstance. La basse latinité ne connaît que *cretina,* crue d'eau, débordement, en vieux français *crétine* ou *créture,* et dans l'ancien latin, crayeux se rend par *creteus* (Lucr.) ou par *cretaceus* (Plin.). Il faut chercher de préférence la raison des étymologies dans les opinions populaires; aussi croyons-nous, avec Fodéré, que crétin vient de chrétien; déjà les anciens regardaient l'homme en démence comme possédé d'un dieu. Ces observations n'enlèvent rien au mérite de l'Essai de M. Kœberlé; elles s'effacent surtout devant le renom récent qu'a valu à l'auteur sa belle opération d'*ovariotomie,* et nous saisissons cette occasion de féliciter cordialement le savant *ovariotomiste.* P. R.

---

1. Dame, la plus gentille créature que formât oncques au monde la nature.

***

Culte et pèlerinages de la Très-Sainte Vierge en Alsace, par le vicomte M. Th. de Bussierre. Paris, Plon, 1862. 1 vol. in-8° de VIII-408 p.

Ce volume, dédié à Mme la comtesse Charles de Germigny, née Humann, a été suggéré à l'auteur par le comité historique de Notre-Dame de France, qui l'a chargé de recueillir les documents et les faits relatifs au culte de Marie en Alsace. M. de Bussierre essaie d'abord de faire connaître les origines de ce culte ; puis il passe à la cathédrale de Strasbourg, le monument le plus pompeux qui ait été élevé dans la province en son honneur; enfin, il parle des lieux de pèlerinage qui lui sont consacrés. Il en existe soixante-six dans le diocèse de Strasbourg; il est, sous ce rapport, le plus riche de France. On en compte trente-quatre dans le département du Bas-Rhin, et trente-deux dans celui du Haut-Rhin. Ceux du Haut-Rhin étaient au nombre de trente-cinq ; mais il en est trois qui ont été détruits et qu'on n'a pas encore rétablis : ce sont ceux de Dusenbach près de Ribeauvillé, d'Ensisheim et de Maria-Brunn, à côté de Rœdersdorf. M. de Bussierre publie l'histoire du premier de ces sanctuaires et de courtes notices sur les deux autres. Sur plusieurs pèlerinages, on trouve des renseignements assez complets dans les archives locales et dans les écrits des chroniqueurs; au contraire, l'origine et les destinées de certains autres ne sont plus connues, parce que les documents qui s'y rapportaient ont disparu soit durant les guerres du seizième et du dix-septième siècle, soit pendant la révolution française. M. de Bussierre fait connaître suc-

cinctement ce qu'il a pu recueillir, et, afin de donner plus de variété à son récit, il expose en même temps quelques faits relatifs à l'histoire plus générale de la province : il prend pour point de départ le nord du département du Bas-Rhin, et s'arrête à la frontière méridionale du diocèse.

M. de Bussierre prétend démontrer que le culte de Marie est aussi ancien en Alsace que le christianisme même; mais il prend trop facilement ses inductions pour des preuves : les premiers évêques d'Argentorat échappent au contrôle de l'histoire, et leur existence est surtout légendaire; tout au plus peut-on rapporter à Clovis la fondation première de la cathédrale, et ce n'est qu'à Dagobert II que le jour se fait dans les annales de l'évêché, comme dans l'histoire du culte de Marie. Nous avons aussi été étonné de voir attribuer à Erwin, pour lieu de naissance, Steinbach près de Thann, alors que l'opinion commune lui assigne, à cet effet, Steinbach en Bade, et que, d'autre part, Strobel allègue un manuscrit qui le fait citoyen de Mayence. Quoi qu'il en soit, nous rendrons hommage à l'érudition de l'auteur, et nous ajouterons encore qu'il a complété son travail par la liste des paroisses du diocèse qui vénèrent la Vierge en qualité de patronne.



Notice historique sur l'établissement de pisciculture de Huningue; Strasbourg, imprimerie de veuve Berger-Levrault, 1862, in-4°, 144 pages.

Cette notice a été rédigée, sur la demande de l'admi-

nistration, par M. l'ingénieur en chef des travaux du Rhin, qui a sous sa direction l'établissement de pisciculture de Huningue. Elle se divise en deux parties : texte et documents statistiques. La première partie commence par des observations préliminaires : « La pisciculture paraît avoir été connue et pratiquée à toutes les époques. Chez les Chinois, elle est, depuis un temps immémorial, à l'état d'industrie. Les Romains la faisaient servir autrefois à leurs distractions, à leur luxe culinaire, et dans un coin reculé de l'Italie, une branche spéciale en est demeurée, jusqu'à nos jours, l'objet d'un commerce important. Au moyen âge, dans plusieurs pays, et particulièrement en Allemagne, les corporations religieuses tiraient un parti avantageux du peuplement bien entretenu des eaux placées sous leur dépendance. Maintenant encore, dans quelques États de la Confédération germanique, l'on applique à l'élevage et à la conservation des poissons dans de petits espaces, des procédés dont l'origine remonte très-loin. » Les documents statistiques font connaître que, dans le Bas-Rhin, les alevins provenant de Huningue sont élevés jusqu'à l'âge d'un an, dans des rigoles et bassins alimentés par une source voisine très-abondante, puis transportés dans les étangs à truites du Hasselthal. Dans le même local, on a élevé des saumons du Rhin et des truites des lacs, éclos à l'établissement de Huningue le 4 février 1860. Les saumons ont aujourd'hui la taille de 20 centimètres et plus, les truites de 12 à 15 centimètres. Une partie des alevins de 1861 s'est échappée par une fissure de la grille

en amont, et s'est réfugiée dans les rochers d'où sort la source; ils y prospèrent et on les prendra peu à peu.

***

Un de nos compatriotes, M. Anatole Picquart, auditeur au Conseil d'État, sous-préfet de Saint-Calais, vient de publier un petit volume, intitulé : *Des sociétés de secours mutuels, petit manuel pratique;* Saint-Calais, 1862.

La législation des sociétés de secours mutuels, leur but, leur organisation, les avantages que chacun peut en retirer, tout ce qui, en un mot, intéresse *ces institutions destinées à soulager les misères de l'humanité*, se trouve développé dans cet opuscule d'environ 60 pages. M. Picquart, dans ce manuel qu'il s'est efforcé de rendre aussi élémentaire que possible, a su s'inspirer de l'opinion des esprits éminents de notre époque. Les citations qu'il nous donne, extraites des discours de l'Empereur, des ouvrages de Thiers, de Fréd. Bastiat et d'Alph. Karr, prouvent que c'est réellement par sympathie qu'il s'est consacré à l'accomplissement de cette grande œuvre : *Améliorer le sort des ouvriers des villes et des campagnes.*

« Puissions-nous, dit M. Picquart, être compris des « hommes de cœur dans les mains de qui tombera ce « petit manuel !

« Puissions-nous éveiller en eux la ferme volonté de « seconder les généreux efforts du chef de l'État pour la « prospérité de notre beau pays, et voir enfin s'accom- « plir, dans une fraternelle association entre tous les ci- « toyens riches et pauvres, cette parole du DIVIN MAITRE : « *Aimez-vous les uns les autres.* »

VARIÉTÉS.

Les foires. — Presque tous les ans, nos foires servent, dans les journaux, de prétexte à des articles qui déplorent la retraite du pittoresque et de l'imprévu devant l'ordre et la règle, ou qui décernent simplement à l'administration un brevet de zèle et d'excellence; voici un voyageur désintéressé qui, dans une lettre datée d'Amasia, en Asie-Mineure, et adressée à M. Hachette, se trouve faire sur les foires des réflexions qui nous semblent fort justes. Après avoir décrit la foire de Zileh, en Anatolie, M. Perrot ajoute: « L'Asie-Mineure est dans un état qui, pour bien des années encore, rend utiles ces marchés extraordinaires, assure le succès de ces foires qui, chez nous, diminuent chaque année d'importance. Les foires rendent des services et attirent une grande affluence là où les routes sont mauvaises et peu sûres; les relations entre les différents centres de production, rares et difficiles. Dans ces pays, à certains moments, la prévision d'un gain assuré décide les marchands à transporter leurs denrées à une distance considérable sur un point où ils sont sûrs de les placer avec avantage et de pouvoir acheter en retour ce qui manque chez eux. Alors les routes se couvrent de monde; le gouvernement, qui en temps ordinaire ne gêne point l'industrie des voleurs de grand chemin, fait au moins semblant de prendre des précautions. On arrive alors de toutes parts dans une ville où se rendent, outre les négociants, tous les gens des environs qui, sachant trouver sur ce marché ce dont ils ont besoin, ont attendu jusque-là pour se pourvoir. Là, au contraire, où l'on se procure chaque jour au fur et à mesure des besoins tous les objets nécessaires, comme cela arrive maintenant chez nous, on ne réserve point ses achats pour une époque éloignée, et les foires, excepté celles où se vendent les grains et les bestiaux, n'ont plus de raison d'être. Mais les foires d'objets fabriqués, comme celle-ci, comme autrefois notre foire de Beaucaire, correspondent à un état de société imparfait et troublé, comme l'était le moyen âge, comme l'est encore, pour l'empire turc, le dix-neuvième siècle. » Il paraît qu'en 1790, nos bourgeois considéraient encore les foires comme nécessaires, puisqu'ils présentèrent au comité du commerce

un mémoire contre l'*odieux projet* de leur abolition[1]. Si aujourd'hui les marchands de Francfort, d'Augsbourg et de Nuremberg ne viennent plus les visiter comme au dix-septième siècle par exemple, il leur reste à distraire l'œil et à faire passer un quart d'heure de loisir.



Une brochure de M. Levasseur, *Ouvriers et Ouvrières*, contient le passage suivant : « C'est au sud-ouest de Mulhouse, sur les bords du canal, dans le voisinage du chemin de fer et des fabriques que s'élèvent les cités ouvrières, et au centre sur la place Napoléon les bains, le lavoir, la boulangerie, le restaurant, la bibliothèque et le magasin ; plus loin la salle d'asile ; dans les rues voisines, les maisons tantôt alignées les unes à côté des autres, tantôt groupées par quatre en forme de pavillons et enveloppées d'un petit jardin, pour satisfaire les différents goûts et se mettre à la portée de toutes les bourses. Au restaurant on peut dîner pour 40 cent., ou mieux encore acheter la soupe et le bœuf ; la mère de famille y trouve le dîner qu'elle n'a pas eu le temps de préparer, pendant qu'elle était retenue à la fabrique ; pour 5 cent., elle passe deux heures au lavoir, et chaque habitant de la cité peut, pour 20 cent., prendre un bain, linge compris. On ne saurait croire quelle puissance exercent sur la moralité les habitudes de propreté qu'inculquent à la classe ouvrière de pareilles institutions. Il y a une influence plus puissante encore, c'est celle de la propriété qui attache l'homme au sol et qui d'un hôte passager et indifférent fait un citoyen intéressé au maintien de l'ordre. L'ouvrier qui a le droit de dire « ma famille et ma maison » tient à la société par les deux liens les plus forts qui ont servi à la nouer elle-même dans le principe et qui la maintiennent toujours. C'est ce que l'association de Mulhouse a compris et elle met en vente les maisons qu'elle construit, renouvelant et poursuivant ses opérations à mesure qu'elle refait son capital. Sur 428 maisons bâties en 1859 il y en avait déjà 320 qui avaient trouvé des acquéreurs, et les ouvriers avaient pu déjà payer 272,000 fr., représentant à peu près le quart de la valeur totale. Dans les premières années 17 à 1800 fr. suffisaient, aujourd'hui la cherté des terrains et de la construction l'a forcée à élever ses prix à 2400 et à 3000 fr. Mais elle n'exige cepen-

1. Voy. Spindler, *Archives de l'ancien corps des marchands de Strasbourg*, 1861.

dant que 300 fr. en payement des frais et comme garantie des épargnes futures; quant au reste, elle le prélève par un amortissement combiné sur une période de vingt années, de manière à ne faire payer à l'ouvrier qu'une somme peu différénte des loyers ordinaires de la ville, de 10 à 16 fr. par mois. Ses 430 maisons sont occupées, d'autres se construisent chaque année; la plupart se sont vendues, les annuités se payent, la société se soutient et un immense progrès a été accompli. »



Nous extrayons ce qui suit d'un article de M. Perrens sur les thèses de doctorat depuis 1850 :

« M. Dansin a attiré notre attention sur les *mercenaires* et il nous amène à conclure, un peu malgré lui, que dans une société surchargée d'esclaves disséminés tout autour du bassin de la Méditerranée, l'institution des mercenaires était inévitable et que c'est elle qui a fait le salut de la Grèce. M. Fustel de Coulanges, en nous parlant de *Polybe* et, à son sujet, de la Grèce au temps de l'extrême décadence et de la conquête des Romains, nous mène à la recherche des causes qui ont produit ce sinistre et inévitable résultat. S'il a tort de les voir dans l'esprit municipal qui était en quelque sorte l'âme des Grecs et sans lequel on aurait peine à les concevoir, il nous fait du moins toucher du doigt les vices de la civilisation grecque, la mauvaise répartition des richesses qui amenait le désir et le goût des révolutions, des rapines, des violences, la tiédeur du patriotisme, cette institution même des mercenaires dont il vient d'être question. M. J. J. Weiss, quand il étudie l'*instruction judiciaire chez les Romains*, s'attache surtout à mettre le doigt sur les plaies et à compléter Montesquieu. Ce qui frappe et ce qui afflige dans ce travail, c'est d'y voir que le respect des Romains pour la dignité humaine, pour le droit individuel, aurait été une cause de décadence. Étrange résultat, n'est-il pas vrai, qu'un sentiment qui suffirait à honorer un peuple ait pu contribuer à sa ruine! Mais, comme le mal peut sortir du bien, ce respect étant exagéré vicia radicalement les lois criminelles. Le désir de mettre l'attaque et la défense en parfait équilibre, fit abandonner l'une aux particuliers, c'est-à-dire à la haine, ce qui nuisait à l'autre et faisait du premier coup pencher la balance, car on n'accusait qu'après avoir mis toutes les chances de son coté. »

***

Le Théâtre de la Porte-Saint-Martin vient de jouer les *Étrangleurs de l'Inde*, drame en cinq actes et neuf tableaux, par M. Charles Garand, de Strasbourg. Il y a dans ce drame des situations hardies et des moyens scéniques à faire pâlir d'épouvante les charpentiers ordinaires du boulevard. La pièce se jonche de cadavres et se sature d'horreurs. Il y a quelques années on fit représenter en Angleterre un drame indien dont Nana-Saïb était le héros. Le peuple fut si exaspéré des atrocités dont il se rendait coupable qu'à la sortie du théâtre, on voulut écharper l'acteur chargé de ce dangereux personnage : fantaisie populaire, renouvelée d'ailleurs des premières représentations du *Titus Andronicus* de Shakespeare. L'œuvre de M. Garand a-t-elle quelque analogie avec la pièce anglaise? c'est probable; mais les Parisiens ont eu les nerfs moins sensibles que leurs voisins et ont bravement contemplé la tuerie qu'on mettait sous leurs yeux.



L'ouvrage *Aus Frankreich* (de la France), par Lucien Herbert (Leipzig, Grünow, 1861), contient un chapitre intitulé : *la Vie allemande en Alsace*, où l'auteur raconte le voyage qu'il fit à pied et les conversations qu'il eut avec un Alsacien allant de Metz chez lui. Dans ces conversations est intercalée l'anecdote suivante : « Le soir était arrivé et nous entrâmes dans une modeste auberge de village. Là s'était passée le même jour une histoire drolatique que l'on nous servit toute chaude. Un couple s'était rendu le matin à la mairie pour célébrer son mariage civil. Mais le maire avait dû s'absenter pour affaires pressantes, et l'on fut forcé d'envoyer chercher l'adjoint, qui exerçait l'état de boucher. L'adjoint se laissa chercher longtemps, et lorsqu'il ne put plus faire autrement que de paraître, il lança aux fiancés, qui ne s'y attendaient guère, ces mots foudroyants : « Où avez-vous pris la viande du repas de noces? — Chez Cusset, répondit le fiancé tout bonnement. — Eh bien, allez aussi chez Cusset, pour vous faire marier. » Il dit et sortit, laissant les gens de la noce ahuris de sa conduite. Mais bientôt ceux-ci firent bonne mine à mauvais jeu, rédigèrent une protestation et, tandis qu'un témoin la portait au siége de la sous-préfecture, attendirent gaîment la réponse à l'auberge en chopinant et trinquant. » D'après le voyageur, le village, témoin de l'histoire, n'appartient pas à l'Alsace. P. R.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

---

37. **Testament politique** du cardinal de Richelieu. *Amst.*, 1688. 2 vol. en 1 v. br., pet. in-12 . . . . 5 fr.

Ce testament n'a eu de succès que cinquante ans après sa publication, lorsque Voltaire a essayé de faire tomber ce livre parmi cette cohue d'ouvrages apocryphes, qui alors, comme aujourd'hui, se produisaient sous le patronage de noms célèbres. On croit que ce testament a été imprimé sur une copie que Richelieu avait donnée à sa nièce la duchesse d'Aiguillon, et que celle-ci avait laissée en mourant à Mme de Vigean, son amie. (Ext. du cat. Pixérécourt.)

38. **Ch. Nodier.** Notions élémentaires de linguistique. *Bruxelles*, 1834; in-18; cart. av. tit. . . . . 2 fr. 50 c.

39. **Bertoldo con Bertoldino** e Cacasenno inottava Rima con argomenti allegorie. *In Venezia*, 1739; pet. in-8°, 21 fig. cart. av. tit. 5 fr.

Poëme burlesque.

40. **Les Hagiographes et les Prophètes.** Traduction nouvelle d'après l'hébreu, par H. A. Perret-Gentil. *Neufchâtel*, 1847; gr. in-8° br. 866 pp. (*épuisé*) . . . . 6 fr.

Deuxième partie de l'Ancien Testament. La meilleure traduction existante de cette partie des livres saints.

41. **Du gouvernement, des mœurs** et des conditions en France avant la révolution, avec le caractère des principaux personnages du règne de Louis XVI, par Senac de Meilhan. *Hambourg*, 1795. Considérations sur l'esprit et sur les mœurs. *Londres*, 1787; in-8°, cart. . . . . 6 fr.

« Le livre du *Gouvernement*, etc., me semble un des meilleurs de la littérature de l'émigration... L'ouvrage des *Considérations sur l'esprit et les mœurs* est bien composé: il l'est en apparence au hasard et comme un jardin anglais; ce sont des pensées, des analyses morales, relevées de temps en temps par des descriptions, des portraits... » (*Sainte-Beuve.*)

42. **Recueil** factice de portraits; 51 planches in-folio, dessinées par Wagner, Fertig, Wiedenbauer; dos mar. vert. . . . . 18 fr.

M. de Klenzé. Comte de Cardenas. Platzmann. Marquis de Compiègne. Baron de Tascher. Comte de Guéroult. De Lardemelle. Comte de Kersabiec. Constantin Zeil. Prince de Hohenlohe. C. J. Erbprinz zu Lœwenstein. Comte Diesbach. Ladislas et Alph. de Diesbach. C. Kurlicki. L. Kurlicki. Baron

Pfaffenhoffen. Von Heckeren, étudiant. W. von Heckeren. Rügger. Graf von Schœnborn. De Verefkine. De Ravensburg. De Herding. Baron Venninger. Comte Gemmingen. Max. et Ch. Furstenberg. Baron de Gumppenberg Pöttmes. Comte Sensheim. Comte Jonner. Prince de Leyen. Comte d'Erlon. Comte d'Arco Stepperg. Zinneberg avec autogr. Comte de Wittgenstein. D'Almeda. De Seckendorff. Comte Schœnborn. Wiesenttreid. De Karawinsky. Comte Méjan. Comte Maurice Méjan. E. de Méjan. Prince Troubeskai. Stevart Mackenzie. Von Küstner. De Hoffsteten.

43. **Recueil factice de portraits**, 46 planches in-folio, reliées en 1 vol., dos mar. violet. . . . . 15 fr.

Mgr. d'Hermopolis. De Quelen. Affre. Duc de Rohan. Arch. de Besançon. Card. de Schwartzenberg. Mgr. Venni. R. P. Girard. Canning. Baron de Cetto. Comte de Monglas. Villèle. Labourdonnaye. Baron d'Haussez. De Fitz-James. Salvandy. De la Rochefoucauld, duc Doudeauville. De La Rochejacquelein par Legrand. Marquis Dreux-Brezé. De Furstemberg. Comte de Sensheim. Comte Preysing. Von Resling. Baron de Tann. Baron de Schrenck. Comte de Castell. Comte Tascher de la Pagerie. Robert Peel. Lord Palmerston. Comte Dunhoff. Prince de Wallenstein. Comte Isny. Comte de Höfering. Comte de Wickenburg. Baron d'Andlaw. De Severine. L. de Kiel. Prince Oboleuski. Comte de Bray. Graff. Bassenheim. Christian baron de Berckheim. Baron de Gise. Baron de Welden.

44. **Contes et Nouvelles de Bocace**, fig. de Romain de Hooge. *Colog.*, 1712 ; br. n. rog. (le 2e volume). . . . . 3 fr.

45. **L'honnête Criminel**, drame en 5 actes par Fenouillot de Falbaire. *Paris*, 1767; 5 fig. de Gravelot. **Eugénie**, drame de Beaumarchais. *Paris*, 1767 ; 5 fig. de Gravelot, 1 vol. in-8e, cart. . 2 fr.

46. **L'Année galante**. Ballet héroïque par Roy. *Paris*, 1747 ; pet. in-4e, br. . . . . 2 fr.

47. **Œuvres complètes d'Helvetius**. *Paris*, 1795 ; 14 vol. in-18, pap. vél. br. . . . . 20 fr.

Charmante édition imprimée par P. Didot l'aîné. (Voir *Brunet*, 5e *édition*.)

48. **Le Cabinet satyrique** ou Recueil parfait des vers piquants et gaillards de ce temps, tiré des secrets cabinets des sieurs de Sigognes, Regnier, etc. Nouvelle édition avec glossaire, variantes, etc. *Gand*, 1859-1860 ; 3 vol. in-16, titre rouge et noir, papier vergé, br. 36 fr.

Edition tirée à 134 exemplaires, entièrement épuisée.

49. **Histoire de l'état présent de l'Empire ottoman**, trad. de l'anglais de Ricaut par Briot. *Amst.*, 1672; in-12, 2 vol. rel. en 1; fig. vélin gris, fil. noir et or comp. dor. tr. rouges . . . . 6 fr.

Ouvrage recherché.

50. **Considérations politiques sur les coups d'Estat**, par Gabriel Naude Parisien, *à la sphère*, s. l. 1679; pet. in-12, parch. 3 fr.

51. **De la reliure des livres chez les anciens**, par Gabriel Peignot. *Dijon*, 1834; in-8°, dos et coins mar. du Levant vert, non rogné, 2 planches. . . . . 10 fr.

52. **Fables choisies mises en vers par Lafontaine**, fig. de Fessard, texte gravé. *Paris*, 1765-1773; fig. 6 vol. in-8°, v. m. fil. d. s. tr. 6 fr.

Les volumes III, V et VI manquent. Les volumes I, II et IV contiennent plus de 120 figures et environ 250 vignettes.

53. **Mes délassements** ou Recueil de chansons... par Ravrio. *Paris*, 1805, in-8°, br., pap. vél. . . . . 3 fr.

Ce recueil n'a pas été mis en vente. Ravrio était fabricant de bronze. Chansons gaies; volume peu commun.

54. **Les Misérables**, par Victor Hugo; 10 vol. gr. in-8°, neuf, mais coupé . . . . 40 fr.

55. **Description des pyramides** de Ghizé et de la ville du Kaire, par J. Grobert. — An IX; in-4°, avec 4 pl., relié en bas. fil. d. s. tr. Exemplaire provenant du général Bonaparte, dont le chiffre est appliqué en or sur les plats du volume . . . . 15 fr.

56. **Scarron.** Œuvres, *Paris*, 1668; 2 vol. in-24, frontisp., parch. 6 fr.

Poésies diverses. La Gigantomachie. Théâtre.

57. **Guy Patin** (Lettres choisies de feu M.). *Paris*, 1692; 2 vol. in-12; portrait, parchem. 6 fr.

58. **Du Choul.** Discours de la religion des anciens Romains, de la castramétation et discipline militaire d'iceux, des bains, etc. Illustré de médailles et figures retirées des marbres antiques. *Lyon*, 1581; 1 vol. in-8°, cart. . . . . 16 fr.

59. **Amédée Pichot.** Voyage historique et littéraire en Angleterre et en Écosse. *Paris*, 1825; 3 vol. in-8°, dem. rel. Gravures . . 9 fr.

60. **Lord Byron**, par Mme Louise Belloc. *Paris*, 1824; 2 vol. in-8°, cart. n. rog., 2 grav. fac-simile . . . . 6 fr.

61. **Les Œuvres poétiques et chrétiennes** de S. Saluste, sieur du Bartas, prince des poëtes français. *Genève*, 1632; in-24, 702 p. parch. 3 fr. 50 c.

62. **Mémoires du comte de Grammont**, par Hamilton, nouvelle édition augmentée de notes et d'éclaircissements par H. Walpole; 3 portraits. *Londres, Dodsley*, 1783; in-4°, v. br. . . . . . 7 fr.

M. N. Salomon, libraire-éditeur, 31, rue des Serruriers, à Strasbourg.

63. Renversement de la Morale chrétienne par les désordres du Monachisme. Recueil de figures grotesques, gravées en manière noire avec le texte imprimé en françoys et hollandois. *Hollande, chez les marchands imagers, avec privilége d'Innocent XI;* in-4°, 12 part. en 1 vol. rel. pl. m. bleu, fil. dent. doré sur tranche . 40 fr.

C'est un libelle en images, dont le pendant est une satire historique : *les Héros de la Ligue* (voir le n° 28 du *Bibliographe*), gravures fort bien faites. Ouvrage très-rare.

64. — — avec front. et 50 fig. en bois, br. . . . . 10 fr.

Réimpression faite par Scheiblé à Stuttgart, sur la contrefaçon de l'édition ci-dessus mentionnée. Édition sans autre texte que les quatrains des figures réunis sur 16 pages.

65. Todten-Tantz, wie derselbe in der löblichen und weltberühmten Stadt-Basel, als ein Spiegel menchlicher Bechaffenheit ganz künstlich gemahlet und zu sehen ist; von Matth. Merian ; *Frankfurt sur M.* 1725, pet. in-4°, cart. en toile . . . . 12 fr.

Nombreuses gravures ; deux sont légèrement raccommodées.

66. Éloge de l'Enfer, ouvrage critique, historique et moral. *La Haye*, 1759. fig. 2 vol. in-12, dos mar. rouge. . . . . . . 7 fr.

67. Songe de Poliphile, tr. de l'italien par Legrand. *Paris, P. Didot l'aîné*, 1804; 2 vol. in-18, br. . . . . 4 fr.

Exemplaire tiré sur papier vélin, format in-12.

68. N. Reusner. Icones sive imagines virorum literis illustrium. *B. Jobin. Argentorati*, 1593. Portraits, cart. . . . . . . 12 fr.

Bel exemplaire, avec un grand nombre de portraits.

69. Doni, I Marmi. *Vinegiæ. Fr. Marcolini*, 1552-1553; 4 parties, en 1 vol. in-8°, dos v. br. fig. . . . . 12 fr.

Bon exemplaire. Dialogues familiers, notices curieuses et historiettes plaisantes. Voir *Brunet*.

70. Jean danse mieux que Pierre, Pierre danse mieux que Jean, ils dansent bien tous deux. *Tetonville, chez Jean Patinet*, 1719; 5 vol. in-12, fig. v. br. . . . . 25 fr.

Bon exemplaire. Satire très-violente contre le père La Chaize et les Jésuites. Les deux premiers volumes contiennent l'histoire du confesseur de Louis XIV, les particularités les plus secrètes de sa vie, ses amours avec plusieurs dames de la première qualité, et les agréables aventures qui lui sont arrivées dans le cours de ses galanteries.

71. Histoire du roy Henry le Grand, par H. de Péréfixe. *Amsterdam, Elzevier*, 1561; dos v. br. . . . . 5 fr.

Signature sur le titre, court de marges par le haut.

72. Euphormionis Lusinini, sive J. Barclaii Satyricon. *Elzevier*, 1637; pet. in-12, anc. rel. v. f. fil. . . . . 12 fr.

73. Œuvres diverses du sieur de Balzac. *Amsterdam, chez D. Elzevier*, 1664; pet. in-12, parch. . . . . 4 fr. 50 c.

74. Voltaire. La Pucelle d'Orléans; *Paris, Crapelet, an VII;* 2 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 8 fr.

Signature sur le titre du premier volume. Belles gravures de Marillier, Monsiau, Lebarbier, etc.

75. Le roman comique, par Scarron. *Paris, Didot jeune, an IV;* 3 vol. in-8°, br. n. coupés . . . . 14 fr.

Bel exemplaire sur papier vélin, fig. de Le Barbier avant la lettre.

76. Guide des amateurs de peinture, par Gault de Saint-Germain. *Paris*, 1816; in-8°, br. n. coupé . . . . 5 fr.

77. Riedel (G. E.). Atlas zoologique divisé en deux parties. Quadrupèdes et Oiseaux, ensemble 47 planches gr. in-folio, gravées en rouge. — On a joint à ces deux parties les Poissons; 25 pl. gravées par Kirchner en 1780; total : 72 pl., cart. en 1 vol. . 30 fr.

Les planches de l'*Atlas zoologique* sont supérieurement gravées; elles ont paru sans texte, ainsi que l'indiquent MM. Brunet et Ebert. Mais ces deux bibliographes ignorent si l'ouvrage, qui devait comprendre 6 parties, a été terminé. L'ouvrage de Riedel est rare, il paraît n'avoir pas été mis dans le commerce.

78. — Le même Atlas en noir, cart. . . . . 20 fr.

79. Traité de la politique de France par M. P. H. (*Paul Hay marquis de Châtelet*) avec quelques réflexions par de l'Ormegregny. *Cologne. Pierre Marteau*, 1677. (*Holl. Elzevier*); anc. rel. m. r. fil. d.s.tr. 5 fr.

80. Essai sur l'Histoire naturelle de quelques espèces de moines, décrit à la manière de Linné traduit du latin et orné de fig., par Jean d'Antimoine, naturaliste du grand Lama, etc. (*Broussonet*). *A Monachopolis*, 1784; in-8°, cart. av. tit. . . . . 2 fr. 50 c.

81. Journal du règne de Henry IV, par Pierre de l'Étoile, avec des remarques historiques et politiques (le P. Rouges, ou, selon Barbier, Lenglet-Dufresnoy). La Haye (*Paris*), 1741; 4 vol. pet. in-8°, v. f. 20 fr.

Bel exemplaire de ce livre recherché.

82. LE LIVRE MIGNARD ou Fleur des fabliaux, publié par Ch. Malo. *Paris*; s. d., in-12, fig. br. . . . . 2 fr. 50 c.

Ce recueil contient des pièces de Bellau, Ronsard, Baif, Clément Marot, Saint-Gelais, Diane de Poitiers, Dubellay, Clotilde de Surville, ainsi qu'un petit glossaire.

83. JOANNIS AUDOENI EPIGRAMMATA, publié par Renouard (Ant. Aug.); 2 vol. in-12. *Paris*, 1794. Pap. vélin, br. . . . . . . 2 fr. 50 c.

84. TARSIS ET ZÉLIE (par Le Vayer de Boutigny). *Paris*, 1774. 3 vol. in-8°, 3 fig. de Cochin, d'Eissen et de Moreau. 20 vign. d'Eissen, v. br. . . . . 7 fr. 50 c.

Taches d'humidité.

Respublicæ variæ.

85. JOH. ANGELII WERDENHAGEN. Universalis introductio in omnes Respublicas sive Politica generalis. *Amst. J. Jonsonium*, 1632; in-24, front. et portraits . . . . 2 fr. 50 c.

86. GALLIA sive de Francorum regis dominiis et opibus commentarius. *Ex officina Elzeviriana*, 1629; in-32, front. . . . 1 fr. 75 c.

87. HELVETIORUM respublica. *Elzeviriana*, 1627; in-32, front. . 2 fr.

88. RESPUBLICA HOLLANDIÆ et urbes. *Lugd. Batav. Joannis Maire, anno* 1630; in-32, front. . . . . 1 fr. 50 c.

89. RESPUBLICA NAMURCENSIS, Hannoniæ et Lutssenburgensis. *Amst. J. Jansonium*, 1634; in-32, front. . . . . 1 fr. 50 c.

90. HISPANIA sive de regis Hispaniæ regnis et opibus commentarius *Lugd. Batav. Elzeviriana*, 1629; front., in-32 . . . . . 1 fr. 75 c.

91. RESPUBLICA MOSCOVIÆ et urbes. *Lugd. Batav. J. Maire*, 1630; in-32, front. . . . . 1 fr. 50 c.

92. DE REGNO DANIÆ ET NORWEGIÆ. *Lugd. Batav. Elzeviriana*, 1629; in-32, front. . . . . 1 fr. 75 c.

93. RESPUBLICA POLONIÆ, Lituaniæ, Prussiæ, Livoniæ. *Lugd. Bat. Elzeviriana*, 1627; front. in-32 . . . . 1 fr. 50 c.

94. DE PRINCIPATIBUS ITALIÆ. *Lugd. Elzeviriana*, 1631; in-32, front. 1 fr. 50 c.

95. RESPUBLICA ROMANA. *Elzeviriana*, 1629; in-32, front. . . 2 fr.

96. DE REPUBLICA VENETORUM. *Lugd. Batav. Elzeviriana*, 1628; in-32, front. . . . . 1 fr. 50 c.

97. DIALOGI REIPUB. VENETORUM cum notis, etc., fig. *Lugd. Batav. Elzeviriana*; in-32, front. . . . . 3 fr.

98. **Turcici** Imperii status. *Lugd. Bat. Elzeviriana*, 1630; in-4°, front. 1 fr. 75 c.

99. **De Bosporo Thracio.** *Lugd. Batav.*, 1632; in-24, front. 1 fr. 50 c.

100. **De Constantinopoleos** topographia. *Lugd. Bat.*, 1632; in-24, front. 1 fr. 75 c.

101. **Descriptio regni Japoniæ**, par B. Varenius. *Amst. Elzev.*, 1649; front. in-24, 2 part. en 1 vol. . . . . 2 fr.

102. **Petri Cunæi** de Republica Hebræorum. *Lugd. Batav.*, 1632; in-24, front. . . . . 1 fr. 50 c.

103. **Persia seu regni** Persici status. *Lugd. Batav. Elzeviriana*, 1633; in-24, front. et fig. . . . . 1 fr. 75 c.

104. J. **Leonis Africani** Africæ descriptio. *Lugd. Batav. Elzeviriana*, 1632; in-24, 2 vol. en 1 . . . . 4 fr.

105. **Rhætia** a Fort. Sprechero. *Lugd. Batav.*, 1633; in-24 . . 1 fr.
Le titre manque.

106. **Hanseaticæ** respublicæ a Werdenhagen. *Lugd. Bat.*, 1631; 4 vol. in-24, front. . . . . 4 fr. 50 c.
Le premier volume manque.

107. **Schleidani** de quatuor summis imperiis. *Amst.*, *Elzev.*, 1654; in-24, front. . . . . 1 fr.

108. **Moscovia** et Tartaria. *Lugd. Batav.*, 1630; in-24 . . . . 1 fr.
Le titre manque.

109. **Respublica** sive status imperii Romano-Germanici; 2 vol. in-24. *Lugd. Batav. Elzev.*, 1634. . . . . 1 fr.
Le premier volume manque.

MM. les amateurs qui ne recevraient pas une prompte réponse ou l'envoi de leurs demandes dans un court délai, sont priés de considérer les articles demandés comme vendus.

NUMÉRO 3 MDCCCLXII 25 SEPTEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

UNE GRAVURE DE TOBIE STIMMER.

Le tir tenu à Strasbourg, en 1576, a été célébré par Fischart, dans le *Vaisseau fortuné de Zurich*, et recommandé ainsi à la postérité mieux que par les descriptions rimées des bouffons, des maîtres ès-batte (*Pritschenmeister*), qui saluaient les vainqueurs dans ces luttes d'adresse. Toutefois, le poëme de Fischart contient peu de passages qui se rapportent directement au tir, il est plutôt rempli par le voyage des Zurichois et leur séjour à Strasbourg.

Cette lacune est jusqu'à un certain point comblée par une gravure qui ne se trouvait pas décrite dans les histoires des artistes ni dans les catalogues d'art, et qui vient de l'être par M. Bechstein (*Deutsches Museum für Geschichte*, etc. 1862). Un exemplaire de cette même gravure[1] faisait partie de la collection de feu M. Heppner, et a été acquis récemment par M. le conservateur du Musée, au nom de la ville. Il est collé sur toile et, par suite, fort bien conservé, mesurant 1 mètre 25 de large sur 45 centimètres de haut. Au-dessus est une légende qui peut se traduire ainsi : Description précise du fameux tir strasbourgeois à l'arbalète, de la présente année 1576, depuis le 28 mai jusqu'au 9 juin, ainsi que du second tir, heureusement terminée et imprimée par Bernhart Jobin, bourgeois de Strasbourg, en l'honneur d'une patrie bien-aimée, de la noble société du tir et en souvenir de la visite de nos voisins, etc. Les Zurichois n'étaient donc pas venus pour le tir à l'arbalète, mais seulement pour le tir à l'arquebuse, car ils ne partirent que le 20 juin.

Fischart a publié son poëme sous le pseudonyme de Mannesehr von Treubach, le dessinateur se laisse reconnaître à son monogramme, mais le monogramme du graveur appartient à un anonyme, qui travailla d'après Tobie Stimmer, Josse Amman, Jean Brosamer et autres. Bartsch en parle (*Peintre-graveur,* t. IX, p. 413); Florent Lecomte, Orlandi et Papillon, interprètent ces chiffres par Maurer Basiliensis, M. Bocksberger et J. Amman, mais ces in-

---

1. La gravure a été reproduite en entier dans le *Schaltjahr* (IIIe vol., 190), mais sans être accompagnée d'une description.

terprétations n'ont aucun fondement. Il est possible aussi que la gravure soit l'œuvre de plusieurs artistes, entre autres de Jobin lui-même (v. Nagler, VI, 458), car de pareils ouvrages devaient être rapidement prêts pour la vente et caresser l'enthousiasme public avant qu'il ne fût refroidi.

Nous ne voulons pas décrire en détail la composition, mais simplement toucher quelques points, en renvoyant à Freitag, qui a amplement décrit ce genre de fête (*Neue Bilder*); contrairement à l'usage moderne on tirait alors assis (v. Freitag, p. 138), les siéges étaient probablement fixes, et devant il y avait une planche pour appuyer l'arbalète. Non loin de la ligne de tir principale, se voit la tribune du bouffon, à laquelle conduisent des degrés de chaque côté : elle n'est pas bien élevée, pourtant elle devait être visible de partout. Deux emplacements sont réservés pour des jeux de quilles, à trois quilles seulement, placées sur une ligne dans l'ordre de leur grandeur (v. Freitag, p. 146). Remarquons enfin que le but principal représente l'horloge de la cathédrale, ce qui est piquant lorsqu'on songe que Stimmer est un de ceux qui ornèrent de peintures cette même horloge.

Tobie Stimmer naquit à Schaffhouse en 1534 et peignit des tableaux à l'huile et à fresque sur les principales maisons de Francfort et de Strasbourg. Il mourut dans cette dernière ville dans un âge peu avancé, vers 1587; en effet, dans la préface du *Contrafacturbuch* de Reusner, 1587, Jobin nomme Stimmer «feu son bien-aimé compère.» Sandrart (I, tab. FF) et Füssly (I, 36), donnent le portrait de ce maître. P. R.

NOTE SUR L'ABBÉ GRANDIDIER.

Schœpflin et Grandidier sont les grands noms de la science historique en Alsace. Aussi le savant archiviste du Bas-Rhin a-t-il publié leurs biographies dès l'apparition de la *Revue d'Alsace,* et il l'a racontée avec ce talent sympathique que devait si naturellement inspirer un pareil sujet.

Grandidier a été enlevé à la science en 1787, et peu de jours après cette perte si vivement sentie, un savant aussi modeste qu'illustre, Dom Grappin, prieur de Saint-Ferjeux, rendait un juste tribut d'éloges à sa mémoire devant l'Académie de Besançon[1]. Tout le monde connaît l'*Histoire de l'Église et des évêques de Strasbourg,* et l'*Histoire d'Alsace* restés incomplets, ainsi que l'*Essai sur la cathédrale de Strasbourg.* Mais, à côté de ces ouvrages qui révèlent la science prodigieuse de Grandidier, il existe bon nombre d'opuscules qu'il a disséminés dans les Recueils périodiques du temps et qui mériteraient d'être réunis et publiés sous le titre de *Mélanges* ou *Œuvres diverses.*

Voici, d'après Dom Grappin, la liste de ces ouvrages:

1° Notice sur la vie et les ouvrages d'Otfried de Wissembourg, poëte du IX[e] siècle.

2° Mémoire sur la véritable situation du Champ du mensonge où Louis le Débonnaire fut trahi en 833 par ses fils. (Bibliothèque du Nord, année 1778.)

---

1. *Éloge historique de M. l'abbé Grandidier* lu à la séance de l'Académie de Besançon, du 2 janvier 1788.... Imprimé à Strasbourg chez Lorentz et Schuler, in-12.

3° Lettre sur le commerce littéraire de Voltaire avec Dom Calmet, abbé de Senonnes (dans l'Année littéraire de 1778).

4° Mémoire sur l'origine des Francs-maçons.

5° Mémoires historiques sur les mines d'argent de Sainte-Marie-aux-Mines.

6° Anecdotes historiques et littéraires sur la canonisation des saints.

7° Sur l'ignorance des siècles de barbarie.

8° Sur le duel.

9° Observations sur deux monuments singuliers de la simplicité de nos pères qui se trouvent dans la cathédrale de Strasbourg.

10° Réflexions sur le goût des anciens Allemands pour le vin, suivies d'anecdotes relatives à une confrérie de buveurs établie au château de Haut-Bar, près Saverne (publié, mais tiré à petit nombre, Nancy, Cayon-Liébaut, 1850, 8°).

11° Anecdotes strasbourgeoises sur le privilége des femmes de cette ville.

12° Anecdotes sur la captivité de Richard, Cœur de lion, roi d'Angleterre, et sur ses chansons.

13° Mémoire historique sur les poëtes érotiques du XIII[e] siècle appelés Minnesänger. Quelques-uns de ces mémoires se trouvent dans l'Année littéraire, 1778 et années suivantes, dans le Journal de Nancy, février 1781, pp. 235-250, et dans le Journal de Trévoux.

Nous avons cité l'*Histoire de l'Église et des évêques de Strasbourg*; voici ce qu'en dit Dom Grappin: « Sous peu

d'années, en 1777 et 1778, on vit paraître les deux premiers volumes, en même tems que le troisième avoit reçu le poli nécessaire pour être livré à l'impression et que toute la masse des volumes suivans étoit achevée. » Et cette assertion est confirmée par une note de l'éditeur page II, note B de l'avant-propos, ainsi que par l'annonce des troisième et quatrième volumes faite dans l'Almanach d'Alsace du professeur Oberlin pour l'année 1785.

Espérons qu'il se trouvera, de nos jours, un éditeur des *Œuvres diverses* de Grandidier[1] et de la continuation de l'*Histoire de l'Église et des évêques de Strasbourg.* Nous ajouterons qu'outre bien des fragments restés manuscrits et disséminés dans les différentes branches de sa famille, une relique précieuse ne saurait être oubliée : c'est l'exemplaire de l'*Alsatia illustrata* couvert des notes savantes de Grandidier, qui appartenait naguère à un de ses parents qui, lui aussi, a été enlevé trop tôt à ses amis et à la science : nous voulons parler de M. le conseiller Gœcklin, arraché à ses fonctions par une cruelle maladie et dont la perte prématurée a vivement affligé la magistrature du ressort de Colmar. Espérons qu'un jour cet exemplaire prendra dans un dépôt public la place qu'il doit occuper, car des hommes comme Grandidier, Schœpflin, etc., n'appartiennent pas seulement à leurs familles : l'Alsace entière les revendique pour sa gloire. A. C.

1. On a arraché des recueils cités qui sont à la bibliothèque de Strasbourg, quelques-uns de ces opuscules.

UNE LETTRE DE CHARLES VANDERBOURG.

La lettre que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs contient des détails intéressants sur les poésies de Clotilde de Surville ainsi que sur l'académicien Suard et son entourage : elle fut écrite par Ch. Vanderbourg, peu de temps après l'apparition de ces poésies et adressée à un de nos compatriotes de ses amis, rédacteur du *Magasin encyclopédique,* qui se trouvait alors au château des Ormes, chez M. le marquis de Voyer d'Argenson.

Les poésies de Clotilde, dans lesquelles sont reproduits avec tant de bonheur le ton, les mœurs et le langage du xve siècle, ne sont plus aujourd'hui considérées que comme un pastiche, des plus remarquables il est vrai, auquel Ch. Vanderbourg a plus ou moins collaboré. Nous laissons à d'autres le soin d'établir la part qu'il a prise à ce travail, et bien que Ch. Nodier ait dit que ce serait « une erreur énorme » d'attribuer cet ouvrage à Vanderbourg, il n'en est pas moins vrai que c'est aux poésies de Clotilde qu'il a dû la plus grande partie de sa réputation littéraire. A ce titre, c'est une bonne fortune pour *les amis de la curiosité* de recueillir cette page intime de Vanderbourg, qui, même vis-à-vis d'un ami, n'a pas voulu avouer le secret de sa supercherie. **

Paris, 14 prairial an XI.

Il n'y a rien de plus impolitique, mon cher et inconstant philosophe, que de dire aux gens qu'on est content d'eux. Vous m'avez remercié d'avoir répondu promptement à votre avant-dernière lettre. Ma paresse s'est reposée sur vos éloges et je vois avec regret que je

*

viens de garder un silence de trois semaines dont vous ne devez pas être satisfait. La vérité est que j'ai été fort occupé de l'édition des poésies de Clotilde, que j'attendois pour vous écrire le moment où je pourrois vous les envoyer. Vous devez les avoir reçues, mais je ne vous ai point écrit; c'est encore une nouvelle faute, mais votre amitié l'excusera.

Je n'ai point négligé dans le temps de parler de vous à M. et Mme Suard. Votre souvenir leur est toujours très-agréable. J'ai aussi parlé à notre académicien de Lichtemberg. Il a toujours envie de faire usage de vos papiers, mais c'est une envie dont l'effet pourra tarder longtemps. M. Suard a beaucoup de choses à faire dans ce genre et vous savez qu'il procède lentement. Il a aussi quelques articles de ma façon; il a une notice sur le cardinal de Bernis qu'il a promise à Herhan depuis un an et qui n'est pas encore faite. Une des principales causes de tous ces retards, c'est qu'il s'est engagé à rédiger une notice sur le Tasse pour figurer à la tête d'une nouvelle édition de la *Jérusalem française* du consul Le Brun. *Sit Consule digna!* il faut bien polir cette notice, il faut flatter sans bassesse; et tout cela n'est pas aisé pour un directeur de journal qui est en même temps secrétaire d'une académie.

Je ne vous donnerai que peu de renseignements sur les mélanges. Tout n'y sera pas de M. Suard; on y mettra beaucoup de choses de *son école*, entre autres de Mlle de Meulan et de Mme Suard elle-même. Il est vrai qu'elle n'y mettra pas son nom et qu'elle ne me l'a dit que sous le secret. Mais vous savez ce que c'est que le secret demandé en occasion pareille; j'ignore entièrement si ces mélanges vous seront donnés, je n'en ai pas fait la question, de peur d'avoir l'air de les demander pour moi-même. Nous verrons avec le temps, s'il se présente une occasion favorable d'en parler.

La grande nouvelle de cette société-là c'est le mariage de Mlle de Meulan, la cadette, avec un M. Dillon, Irlandais d'origine, jadis ingénieur au service de Naples et maintenant directeur des travaux du pont du Louvre. Apparemment qu'il a de meilleurs yeux que moi et qu'il n'a pas craint de s'associer aux mauvais yeux d'Henriette. J'ai regretté un moment de n'avoir pas été aussi hardi que lui; mais une soirée que j'ai passée chez Mme Suard avec toute la famille, trois jours après le mariage, m'a guéri de tous mes regrets. La belle Henriette n'avait pas l'air plus embarrassé de son nouvel état que si tout le changement arrivé dans son existence se bornait à celui de son

nom; elle en parlait avec la même légèreté, la même indifférence qu'aurait pu faire un jeune sous-lieutenant revenu à sa garnison après six mois de mariage..... Je veux qu'une femme soit femme, qu'elle ait la timidité, l'embarras, la pudeur qui conviennent à son sexe, qui en sont les grâces et sans lesquels ce sexe ne peut avoir d'attrait pour moi que sous le rapport de cette complaisante beauté dont parle Horace, *quæ ubi supposuit dextro corpus mihi lævum, etc.* Je sais bien qu'Henriette n'est plus à quinze ans : mais devrait-elle avoir le ton *d'une veuve qui se remarie?* J'ai enfin trouvé le vrai mot.

. . . .

Adieu, mon aimable ami; faites bien l'éloge de *Clotilde* dans le département de la Vienne et pays circonvoisins et tâchez d'en accélérer la vente. Adieu encore une fois, je vous embrasse.

CH. VO.

Supplément du 16 prairial.

J'achevai trop tard ma lettre avant-hier, mon digne ami, pour la faire partir le jour même.....

Je vous remercie de l'intérêt que vous avez pris à la lecture de *Clotilde*, de vos éloges et de vos observations. Voici ce que j'ai à répondre. Je ne tiens mon récit de la découverte de ces poésies que du frère de M. de Surville. Je n'en ai pu dire que ce que lui-même en savait. Il est probable qu'on avait trouvé en même temps les autographes de Clotilde et les copies de Jeanne et que tout a péri à la fois. Je demanderai de plus amples détails à ce sujet; vous avez très-bien fait de m'avertir, car si M. de Voyer a fait cette observation, elle pourra venir à l'esprit d'un autre, et il est bon d'être prévenu....

Ce n'est point par une faute d'impression ou d'attention que le nom de Clotilde ne se trouve pas page 89, à la tête de la dernière tirade et après ces vers : *Onc n'est trop tard pour suivre la raison.* C'est bien cependant Clotilde qui parle dans le reste de ce petit poëme, mais elle ne s'adresse plus à Apollon. Ce dernier morceau n'appartient plus au dialogue : c'est une sorte d'épilogue. Dans ce sens, nous aurions dû, non pas mettre à la tête le nom de Clotilde, mais le séparer par un trait de ce qui précède. Ce trait existe déjà au crayon dans mon exemplaire, et il sera mis dans la seconde édition.....

Celle que vous faites sur une phrase de la page VII est plus juste. Le principe de M. Suard peut être vrai, mais il se trouve quelque-

fois en contradiction avec un autre, savoir : que le pronom possessif se rapporte toujours au sujet nommé le dernier. Voilà ce qui nous embarrasse, nous autres écrivailleurs français. Vous êtes bien heureux en allemand de n'avoir pas cette amphibologie, du moins lorsque les genres sont différents. Avec le *Sein* et l'*Ihr* vous vous en tirez. Au reste, je tâcherai dans une nouvelle édition d'accorder les deux principes par un de ces expédients auxquels nous sommes forcés de recourir. Si vous me trouvez d'autres fautes, vous me rendrez service en me les indiquant. Il y aurait bien du bonheur à n'avoir fait que celles dont vous m'avez parlé.

J'en ai commis une autre dans les notes que vous ne relevez pas; je la corrigerai aussi, mais je ne vous la dirai pas si vous ne la trouvez vous-même. C'est un passage obscur que j'ai critiqué faute de l'avoir bien entendu.

J'avais bien pensé au mot anglais *toast*, mais je n'en connais pas l'étymologie : j'ai toujours cru qu'il signifiait originairement *rôtie* et je le faisais venir du latin *torrere*. Mettez-moi au fait, pour que je profite de votre remarque. Dans tous les cas, je consulterai Cotgrave qui doit avoir éclairci ce point.

J'espère, en effet, que, malgré la guerre, nous pourrons faire bientôt une seconde édition de *Clotilde*. La vente ne va pas encore très-vite parce que les journaux n'ont point parlé. Mais nous comptons beaucoup sur eux et sur le mérite même de l'ouvrage.

Je n'ai pas revu M. Suard. Si j'ai quelque chose de nouveau à répondre à vos questions, je le ferai avant de fermer ma lettre. Adieu provisoirement. Je vous embrasse de tout mon cœur. A une autre fois la philosophie.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

L'archiduchesse Marie-Antoinette à Strasbourg, le 7 et le 8 mai 1770, par E. Müller. Strasbourg, typographie de Silbermann, 1862. 1 broch. in-16 de 68 pages.

Ce petit travail est remarquable à la fois par une exactitude qu'il est permis de trouver quelquefois minutieuse, et par une absence de preuves à laquelle on n'est

plus habitué. A l'appui de ce dire s'offre un exemple dès la page 2 : M. Müller y écrit que le préteur royal M. d'Autigny, en sortant d'avoir informé la chambre des XIII du passage de l'archiduchesse, prit par la rue des Hallebardes, la place de la Cathédrale, la place de l'Évêché, la rue de la Râpe et s'arrêta rue des Veaux. Si M. Müller a la preuve de cet itinéraire, pourquoi ne la donne-t-il pas? et s'il ne l'a pas, qu'est-ce qui m'empêche de prétendre que M. d'Autigny prit par la rue Mercière et non par la rue des Hallebardes? Quoi qu'il en soit, certains détails de la narration de notre auteur produisent un effet immanquable, parce qu'ils réveillent et flattent l'amour-propre des familles : les de Gail, les de Berckheim, les Engelmann, et d'autres portent des noms dont leurs descendants suivent la trace avec un intérêt naturel. Une question plus roturière et non moins intéressante est celle de la carte à payer, dont le total se monta à la somme de 66,404 livres : là encore M. Müller, par sa façon de présenter les choses, ne peut manquer de recueillir les suffrages publics; sous ses phrases perce un levain d'opposition locale qui n'a jamais déplu. Grands et petits trouveront donc de la satisfaction dans la lecture de cette étude consciencieuse : il y en a pour tous les goûts.



Belfort sous le comte de La Suze, épisode de la Fronde, par Henri Bardy. Mulhouse, imprimerie de Baret, 1862. 1 broch. in-8° de 36 pages.

Il y a dans cet opuscule une partie guerrière et une

partie sentimentale; nous avouons que celle-ci nous a attiré davantage. Henriette de Coligny, dont le mari était seigneur de Belfort depuis 1636, arriva dans cette ville en 1647, et y trouva une société d'officiers qui n'avaient plus ou n'avaient jamais eu les manières du monde, et de bourgeoises bonnes personnes, mais mal élevées. Aussi regretta-t-elle fort la vie de Paris et les galants cavaliers de la cour. Quand les circonstances le permettaient, elle allait visiter ses amis de Thann ou passer quelques semaines à Horbourg chez son beau-frère, le prince de Montbéliard. Elle donnait aussi des fêtes où elle admettait le plus de monde possible. Puis elle parcourait les campagnes voisines, rêvant, et rimant des poésies qui virent le jour pour la première fois en 1656 et souvent depuis. Son endroit favori était la fontaine qui garde son nom et qui coule au pied de l'église de Belmont. C'est là qu'elle composait ces élégies auxquelles Boileau attribue « un agrément infini ». « Elle paraissait, dit Leclerc dans ses *Mélanges de littérature,* fort sérieuse dans le grand monde; mais quand elle était avec ses amis, elle était si gaie, qu'elle avait quelquefois des transports qui la portaient loin. Elle disait qu'elle ne pouvait se persuader que l'amour fût un mal. » Néanmoins, elle était aimée à Belfort, car elle était bonne et charitable, et elle avait contribué, pour sa part, à attacher à son mari les populations de la seigneurie. Cependant elle s'ennuyait chaque jour davantage et chaque jour aussi recevait de Paris des nouvelles faites pour réveiller ses ambitions de femme, elle partit donc en 1653, abjura d'abord la reli-

gion protestante, fit casser ensuite son mariage, rima de plus belle et, enfin, mourut le 10 mars 1673. En fait d'autorités, M. Bardy s'arrête à Moréri; on peut ajouter le *Dictionnaire* de Chaudon et Delandine, et la *France protestante* de MM. Haag.



Enseignements spirites et moraux selon saint Éloi. — Vérités de conscience. Strasbourg, imprimerie de veuve Berger-Levrault, 1 vol. in-12, 260 p.

Le secrétaire ou le copiste qui a écrit ce livre (nous ne disons pas l'auteur, car l'auteur c'est saint Éloi), ce copiste ou ce secrétaire ne s'est pas fait connaître, pas plus à l'imprimeur qu'au public; sa modestie s'est inclinée devant l'esprit qui lui dictait; quant au choix du lieu de publication, celui-là lui a sans doute été dicté par la réputation spirite dont jouit Strasbourg. Strasbourg, en effet, possède un certain nombre d'adeptes du spiritisme, et si ceux-ci se contentent pour le moment de recevoir les confidences des esprits sans les publier, il faut espérer qu'ils ne s'en tiendront pas toujours là, et suivront l'exemple du présent auteur.

Ce n'est pas la première fois depuis sa mort que saint Éloi se révèle aux faibles humains. Enterré dans le monastère de Saint-Loup, près Soissons, il apprit que la reine Bathilde avait l'intention de faire transporter son corps à l'abbaye de Chelles; il rendit alors sa dépouille si lourde qu'on ne put la lever. Une autre fois, un voleur ayant enlevé une chaîne d'or de son tombeau, il le frappa d'im-

mobilité à la porte de l'église, où on le trouva encore nanti des preuves de son vol sacrilége. D'autres temps demandent d'autres manifestations; saint Éloi en fait donc une en faveur du pouvoir temporel, mais non sans avoir prêté à ses contradicteurs un langage assez vif : « L'Église est-elle dans son œuvre quand elle s'ingère des choses que la loi mondaine consacre et détermine, et quand elle met à l'héritage des biens terrestres la convoitise de son trop grand zèle?

« Quand elle adore les biens que Jésus méprise....

« Quand elle aspire aux hochets qui *s'appellent les ascensions de la vanité puérile....* »

Saint Éloi termine ainsi son homélie : « Un sujet tel que celui qu'a abordé aujourd'hui saint Éloi, ne pouvait être traité utilement pour les amis du spiritisme, en Jésus inspirateur, sans concevoir d'inévitables réticences et sans quelques délicates obscurités *pour dire, sans trop dire, ce qui devait être dit.* » Saint Éloi parle d'or, le grand orfèvre! Mais saint Éloi nous semble entaché de gallicanisme, saint Éloi sent le fagot! P. R.

***

Bade et ses Thermes, par le docteur Aimé Robert et le docteur Guggert. Strasbourg, Dérivaux, grand in-8°, papier vélin; gravures sur acier et sur bois. 3 fr.

Revue d'hydrologie médicale française et étrangère, fondée et rédigée en chef par le docteur Aimé Robert. Strasbourg; Dérivaux. 10 fr. par an.

S'il est une science qui, entre toutes, commande à

ses adeptes de s'aider mutuellement de leur expérience, d'apporter chacun leur pierre à l'édifice en construction, c'est assurément la science de la médecine. Combien sa marche eût été plus rapide, ses transformations moins excessives, ses préceptes plus écoutés, si tous les médecins judicieux, depuis Hippocrate, avaient pris souci de léguer à leurs successeurs un memorandum exact et sincère de leur pratique. La source de progrès la plus féconde pour l'art médical serait une collaboration générale et continue entre tous ceux qui l'exercent, et le sentiment de cette vérité devenu général explique le nombre incessamment croissant des recueils périodiques, consacrés aux branches diverses de la pathologie et de la thérapeutique.

Les monographies sur les eaux minérales figurent au premier rang de ces publications utiles, et certes il serait difficile d'imaginer un centre plus favorable que Strasbourg à la propagation d'une *Revue d'hydrologie* générale, telle que celle dont le docteur Aimé Robert est le fondateur et le rédacteur en chef. Aussi le succès ne s'est-il pas fait attendre, et la preuve la moins suspecte du mérite des travaux qui ont contribué à ce résultat, c'est leur reproduction en brochures chez divers éditeurs de Paris: Germer-Baillière, Baillière et fils, Ad. Delahaye, etc.

L'Allemagne s'est déjà piquée d'émulation, et une autre gazette balnéologique a vu le jour cet été à Francfort. Un jour viendra, n'en doutez pas, où chaque établissement thermal possédera la sienne.

M. A. Robert a pris les devants sur cette voie de propagande scientifique, par un *Guide médical* aux bains de

la vallée du Rhin et des Vosges (Schmidt, éditeur à Strasbourg), et par des monographies intéressantes de plusieurs eaux minérales de l'Alsace ou de la Forêt-Noire, dont la plus récente et la plus complète est celle des eaux de Bade, rédigée en collaboration avec le docteur Guggert, le consolateur des rhumatisants, l'infatigable champion des bains russes, auxquels il sait faire opérer des miracles.

Dès le temps des Romains, Bade s'appelait déjà la ville des eaux, *Civitas aquensis,* et depuis deux mille ans ses sources chaudes bouillonnent encore, aussi abondantes, aussi efficaces. Si les documents statistiques nous manquent sur cette époque reculée, ceux que nous possédons démontrent que la population de Bade a triplé depuis cinquante ans, exactement comme celle de Londres, la population sédentaire bien entendue; car pour les étrangers, les visiteurs de Bade qu'y retiennent plus ou moins longtemps, durant la belle saison, les appâts du plaisir, ou les soins de leur santé, le nombre s'en accroît en proportion bien plus forte. Il n'était que d'un millier d'individus au commencement du siècle, il dépasse aujourd'hui cinquante mille personnes. Large clientèle pour le livre de BADE ET SES THERMES, qu'il faudra réimprimer plus souvent que le furent au dix-septième siècle les DÉLICES DE SPA; et ces fameuses délices n'avaient certes pas l'élégante tournure, l'impression luxueuse et les gravures charmantes qui classent le livre que nous examinons, indépendamment de son mérite scientifique, au rang des volumes chers aux bibliophiles.

H Y.

VARIÉTÉS.

Quel est le bibliophile qui ne se découvrirait au nom de Levrault, si respecté dans l'Europe savante et lisante? Imprimerie fondée en 1641, comptant de père en fils 214 années d'existence, représentée aujourd'hui par Madame Veuve Berger-Levrault et Fils. A quoi comparer cet immense établissement, qui réunit toutes les parties de la typographie, si ce n'est à celui si célèbre de M. Mame, de Tours? En effet, on y trouve une très-importante librairie, une fonderie en caractères, une lithographie, des ateliers de clichage, de reliure, de réglure, de gravure, huit presses mécaniques mues par la vapeur, dix-huit presses à bras, deux presses hydrauliques et tout un matériel immense qui permet d'entreprendre les plus gigantesques travaux typographiques. Il faut remonter aux temps les plus glorieux de MM. Firmin Didot, qui avaient de plus des papeteries, pour trouver de telles ressources et de tels arsenaux artistiques.

La respectable et antique imprimerie de Madame Veuve Berger-Levrault est toujours à la tête du progrès : ce qui le prouve, ce sont deux chefs-d'œuvre typographiques qu'elle vient de publier; le premier est un véritable bijou typographique, dont le titre est: POINT DE LENDEMAIN. CONTE. 1 vol. in-12, de XXIV et 48 pages, *titre rouge et noir :* ce bijou littéraire a justifié son titre, car il n'a *pas eu de lendemain;* l'édition entière a été vendue le même jour; le second est d'une très-haute importance pour la science militaire ; le titre est : GUERRE D'ORIENT ; SIÉGE DE SÉBASTOPOL, 2 volumes in-4°, de 1426 pages, avec un magnifique atlas, in-folio, contenant 151 planches, admirablement gravées.

Dans notre volume de *la Librairie française de 1789 à 1860*, nous avons décerné à M. Silbermann le tribut d'éloges qui lui est si bien dû. Savant et intelligent praticien, il est véritablement le père de la polychromie, autre art aux merveilles les plus délicates, et qui défie le pinceau le plus exercé. Qu'il y a loin de lui aux rentrées à trois couleurs de Gutenberg et de quelques-uns de ses successeurs! Cependant beaucoup d'amateurs de l'art typographique sauraient le plus grand gré à M. Silbermann, s'il voulait condescendre à leurs désirs en appliquant à la presse proprement dite les résultats poly-

chromes, et nous restituer les Rubriques des temps passés, la couleur mordant le papier comme l'encre d'imprimerie. (*Histoire du Livre en France*, par Edm. Werdet. Tome IV, 1862. E. Dentu.)



En 1464, le roi de Bohême, George de Podiebrad. envoya ses ambassadeurs à Louis XI pour lui proposer cette grande chose : l'organisation d'une nouvelle Europe. Le journal de l'ambassade, rédigé par un des secrétaires nommé Jaroslaw et mis récemment en lumière par le savant Palacky, est un curieux tableau de l'époque. Quand les envoyés traversent l'Allemagne et la France, le contraste des peuples est vivement accusé. Les Français, qui se rappellent Ziska et les fanatiques du Tabor, sont tout étonnés de voir des Bohémiens si nobles, si grands, des chrétiens et non des démons. Les Bohémiens sont surpris et scandalisés de la légèreté des mœurs, surtout dans le clergé, du nombre et de l'impudence des femmes de mauvaise vie. Héritiers d'une révolution terrible, ils en ont gardé la haute sévérité morale en y ajoutant ce qui manquait à leurs pères, la modération dans la force. Ce double trait de caractère est peint avec candeur dans le récit de Jaroslaw. Les ambassadeurs, par ordre du roi, s'étaient arrêtés dans les cours de Stuttgart, de Bade, où ils avaient reçu un accueil très-cordial. A Strasbourg, les *fiers bourgeois de la ville*, comme dit Jaroslaw, leur avaient donné une garde de cent hommes pour les protéger dans les défilés des Vosges contre les brigandages du comte Hans d'Ebersbourg. A Bar-le-Duc, ils passèrent deux jours chez le roi René, qui les traita magnifiquement. Ils arrivent enfin à Amiens et s'informent de la résidence du roi Louis XI qui chassait alors dans les forêts de la Picardie, tout en combinant son autre chasse, son âpre et juste chasse aux tyrannies féodales. Le roi leur donna rendez-vous d'abord à Abbeville, puis au village de Dompierre, où il les reçoit dans un petit château-fort environné de marais.



La passion pour les bouquins, dit M. Ch. Nisard dans la *Revue de l'Instruction publique*, est louable en soi, elle est au moins excusable.

Pour moi, j'aime les bouquins, j'en révère jusqu'à l'odeur. Mais il y a bouquins et bouquins, et tous ne méritent pas cet amour, ni ces hommages. Les bons sont en petit nombre, les méchants sont innombrables. C'est pour ceux-ci que la passion redouble chaque jour et va jusqu'à la fureur. J'ose même affirmer qu'elle est un obstacle sérieux à la propagation des livres modernes et qu'elle les tuera pour peu qu'elle continue. Quel spectacle que celui d'une salle de vente de bouquins! Là il n'en est pas de si mauvais autour duquel on ne se batte, comme Grecs et Troyens autour du cadavre d'Hector; pas de si méprisé qu'on ne réhabilite, pas de si gâté par le temps qu'on ne juge digne de toutes les richesses de la reliure. C'est bien pis, s'il est rare, s'il est seulement donné pour tel dans les catalogues, car la plupart des amateurs ne croient pas moins aux catalogues que les chrétiens à l'Évangile ou que les Turcs au Coran.



M. Cousin n'est pas seulement le patriarche de l'éclectisme, ou du spiritualisme comme on dit aujourd'hui, c'est encore un bibliophile inspiré, qui a pris à cœur de recueillir les moindres opuscules des femmes célèbres du XVII° siècle, leurs petits romans ou nouvelles, leurs lettres, leurs dissertations. Il avait jadis à ses ordres un jeune homme *qui depuis*... est devenu professeur dans notre contrée, *mais alors* servait à l'adorateur du beau, de secrétaire intime et particulier. Un jour que le maître donnait audience à un de ses amés et féaux disciples, M. Saisset ou M. Bersot, et lui versait des paroles d'encouragement en vue de la guerre naissante contre le panthéisme et l'hégélianisme, le secrétaire, ennuyé, eut la témérité d'ouvrir l'armoire où reposaient les secrets des héroïnes d'un autre âge, et se mit à feuilleter négligemment une de leurs compositions habillée de maroquin puce, véritable petit joyau signé *Capé* ou *Thompson*. Soudain le maître arrive, il regarde, n'en croit pas ses yeux, pâlit, hésite, chancelle, et enfin s'affaisse en s'écriant : « Malheureux, rendez-moi ce livre! vous allez le *blesser!*... »

—⁂—

GUIDE ALSATIQUE.

Articles relatifs à l'histoire d'Alsace publiés dans des Recueils périodiques et ouvrages non spéciaux.

Les femmes d'Alsace. — Les asiles agricoles de Cernay et de Thann. (*A pied et en wagon, par M. E. Deschanel. Paris, Hachette*, in-18.)

La cathédrale de Strasbourg. — Histoire sérieuse et drolatique d'une horloge. — Réflexions philosophiques à propos d'un couple d'échassiers. — Guttemberg. — Tombeau du maréchal de Saxe. — Un comte de Nassau et sa fille empaillés. — Un sacristain rapace. (*Par monts et par vaux, par E. Jacob de la Cottière. Paris, Arnauld de Vresse*, in-18.)

L'auteur, en passant par Strasbourg, s'est arrêté à l'hôtel du *Chapeau rouge* ? ?

Mémoire sur les biens communaux dans le département du Bas-Rhin, par M. Wœlflé, agent voyer à Bouxwiller. (*Nouveaux Mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, tome 2, 1er fascicule, Heitz, imprimeur à Strasbourg, pages 48-159.*)

Excellent mémoire qui a obtenu le prix offert au Concours par cette société.

Elsässische Fahrten, von Friederich Hallberg. — Der Zabergau. — Gœthe. — Buxsweiller und der Bastberg. — Der bischöffliche Palast und die Colonie der Beamtwittwen. — Tres Tabernæ. — Die Lichtenberger. — Die schöne Bärbel und der Buxsweiler Weiberkrieg. (*Westermann's illustrirte deutsche Monatshefte für die gesammte geistige Leben der Gegenwart. N° 59, pages 484-499.*)

Liber Vagatorum. — Compte rendu. (*Le Chasseur bibliographe. N° 9, Septembre 1861; Paris, François, libraire à Paris.*)

Petites Erreurs de l'Alsatia. — La Crypte d'Andlau-au-Val et sa fondatrice sainte Richarde, par Ch. Deharbe. — Anthologie épigraphique (Nicolas Marx d'Eckwersheim, Frédéric de Sickingen et les Schwendi), par A. Straub. — Les trois vierges de Colmar, de Marienthal et de Saverne. — Les Vicissitudes du protestantisme à Obernai dans le cours du XVIe siècle, par G*. — Un prédicateur**

catholique au XV[e] siècle (Geiler de Kaisersberg), par Winterer. — Les Cours colongères de l'Alsace, par Hanauer. (*Revue catholique d'Alsace, Mars à Septembre 1862, imprimerie Leroux à Strasbourg.*)

Les Annales et la Chronique des Dominicains de Colmar publiées par MM. Gérard et Liblin. Étude critique par M. l'abbé Hanauer, par Ch[r] Bæhr. (*Heidelberger Jahrbücher der Literatur, N° 29-1862.*)

Quelques observations sur l'industrie chevaline du Bas-Rhin, par le major Pollard. (*Journal des haras, Juillet 1862, pages 431-438.*)

Avis aux *bibliographes riders.*

Bulletin mensuel d'Alsatica.

1. Études sur quelques poëtes alsaciens du moyen age du XVI[e] et du XVII[e] siècle, par L. Spach, archiviste du département du Bas-Rhin, petit in-8°. *Strasbourg, typog. Silbermann*, 170 pages.
   Tiré à petit nombre. (*Extrait du Courrier du Bas-Rhin.*)
2. Album de Niederbronn et ses environs, par le D[r] Klein, dessiné d'après nature et lithographié par Ch. Hancke. *Strasbourg, typog. Le Roux*, oblong, 54 pages, 15 planches.
3. Notice sur une ovariotomie pratiquée le 2 juin 1862 par E. Kœberlé, agrégé, etc. *Strasbourg, typog. Silbermann*, in-8°, 16 pages.
   Extrait de la Gazette médicale.
4. Aus dem Seelen-Leben einer Blinden. Gedichte von Caroline Gass geb. Nessler. *Strasbourg, Noiriel*, in-8°, X-162 pages. . 2 fr.
5. Progymnase de Bischwiller. Discours prononcé à la séance de fin d'année, le 14 août 1862, par M. Kuhff, directeur de l'école. *Strasbourg, typog. Heitz*, in-8°, 24 pages.
6. Naulnéji strosburger helje. N° 1. Lächerli — un doch bedrüebt. Lithographie comprenant dix sujets d'E. Schweitzer avec texte : Tableau de la vie d'une jeune ouvrière.
   Poésies d'un Strasbourgeois, par Bernhard. *Lithog. Oberthür fils.*
7. Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. 11[e] série. T. I, 2[e] livraison.
   Procès-verbaux des séances. — Église de St-Thomas, par feu M. Fries. — Notes sur l'église d'Etueffont-Haut et sur celle de St-Dizier, par M. H. Bardy, avec 1 planche. — L'archéologue J. J. Oberlin, par M. L. Spach. — Le Schimmelrain, par M. de Ring, avec 2 pl. — L'Ochsenfeld, par M. Ingold.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

110. LES AMOURS DE COLAS. Comédie du XVII° siècle en vers poitevins. *Paris*, *Techener*. 1843 ; in-8°, br. XII-50 pp. . . . . . 3 fr.
Réimpression à 55 exempl. n° 10.

111. DEUX FARCES INÉDITES, attribuées à la reine Marguerite de Navarre, publiées avec une préface et des notes par L. Lacour. *Paris*, *A. Aubry*, 1856 ; in-8°, br. 36 pp. . . . . 1 fr. 50 c.

112. LA VIE DE MON PÈRE (par Retif de la Bretonne). 3e édition. *Neufchâtel et Paris*, 1788 ; 2 vol. in-12, cart. en 1, av. titre, ébarbé, 14 fig. et 2 médaillons . . . . 5 fr.

113. ŒUVRES CHOISIES DE L'ABBÉ DE SAINT-RÉAL précédées d'une notice sur sa vie. *Paris*, *Janet*, 1819, in-8°, m. ch. dent. fil. d. s. tr. (*Doll.*) . . . . 8 fr.
Exemplaire aux armes de la duchesse de Berry sur les plats et à l'intérieur du volume. Bibliothèque Rosny.

114. ORDNUNG AINER ERSAMEN OBERKAIT ZU STRASZBURG. Wie offentliche ergerliche laster daselbst mit christlichem Ernst gestrafft werden. 25 *août* 1529 ; front. 16 pp., pet. in-4°, cart. av. tit. . 4 fr.

115. LES ÉPISTRES EN VERS et autres œuvres poétiques de M. de Bois-Robert-Metel. *Paris*, *Courbé*, 1659 ; in-8°, cart. av. tit. . . . 3 fr.
Taches d'humidité (*rare*).

116. HISTOIRE SECRÈTE ET ANECDOTIQUE DE L'INSURRECTION BELGIQUE ou VANDER-NOOT. Drame historique en 5 actes traduit du flamand de Van-Schœn-Schwartz par M. D. B. *Bruxelles*, 1790 ; 8 fig. in-8°, cart. av. tit. n. rogn. . . . . 6 fr.
Cette pièce est suivie de Mémoires très-curieux pour servir à l'histoire secrète de Jeanne de Bellem dite *la Pineau*, maîtresse en titre de S. E. Henri Vander-Noot, agent plénipotentiaire des provinces belgiques.

117. REVUE ANECDOTIQUE des excentricités contemporaines (*L. Larchey*). Nouvelle série, année 1860 ; 2 vol. reliés en 1, dos et coins v. f., titre rouge, ébarbé. *Paris*, 1860 . . . . 5 fr.
Curiosités littéraires de Paris et de la province. Renseignements bibliographiques, périodiques, pseudonymes. Ce volume contient : *Des rapports curieux de police sous Louis XV sur les demoiselles et actrices du temps.*

118. VOCABULAIRE POUR LES ŒUVRES DE LA FONTAINE, par M. Lorin. *Paris*, 1852 ; in-8°, dos et coins v. bl. . . . . 3 fr.

119. La Princesse de Clèves (Mme de Lafayette, Segrais et le duc de la Rochefoucault). *Paris*, 1725; in-12, v. br. . . . . . 2 fr.

120. Histoire publique et secrète de la cour de Madrid sous Philippe V. *Cologne, chez Pierre le Sincère*, 1719. Portraits, in-12, cart. av. titre . . . . 3 fr.

121. Tant mieux pour elle. Conte plaisant (de Voisenon). *A Ville-Neuve, de l'imprimerie de l'Hymen, cette année;* in-12, cart. av. titre. 2 fr.

122. Zingha, reine d'Angola. Histoire africaine, par Castilhon. *Bouillon*, 1769; pet. in-8°, 2 part. en 1 vol., cart. . . . 1 fr. 50 c.

123. Histoire de Jeanne d'Arc, vierge, héroïne et martyre d'État; tirée des procès et autres pièces originales du temps, par l'abbé Lenglet Dufresnoy. *Paris, Coutelier*, 1753; 3 vol. in-12, v. br. (rare). 5 fr.

124. La Pucelle d'Orléans. Poëme divisé en quinze livres, par M. de (Voltaire). *Louvain*, 1755; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.
Édition originale.

125. Pogonologie ou Histoire philosophique de la Barbe, par (Dulaure). *Constantinople et Paris*, 1768; fig. in-12, cart. . . 2 fr. 50 c.

126. Essai sur les N. N. ou sur les inconnus (par le conseiller Gotter), *s. l.* 1777; dem. rel. . . . . 5 fr.
Petit volume rare. Sur l'origine des mystères de la franc-maçonnerie.

127. Abbassaï, histoire orientale (Mlle Fauque). *Paris*, 1753; fig. 3 vol. en 1, in-12, v. br. . . . . 2 fr.

128. Musarion ou la Philosophie des Graces. Poëme en 3 chants de Wieland, trad. par de Laveaux. *Basle*, 1789; in-8°, cart. av. titre, n. rogn., fig. et vign. de Saint-Quentin (pap. vélin) . . . . 3 fr.

129. Les Chroniques de Sire Jean Froissart, nouvellement revues et augmentées d'après les manuscrits avec notes, tables et glossaire, par J. A. C. Buchon. *Paris*, 1838; 3 vol. gr. in-8° br. . . . 15 fr.
Épuisé. Bon exemplaire broché, sans piqûres, une légère mouillure tout au bas de la marge des 4 dernières feuilles du 2e vol.

130. Paul et Virginie, par Bernardin de Saint-Pierre. *Paris, imp. de Mounier*, 1789; in-18, fig. de Moreau. Pap. vélin d'Essonne, mar. vert., fil. d. s. tr. . . . . 6 fr.

131. La Muse nouvelle ou les Agréables Divertissements du Parnasse, par T. de Lorme. *Lyon*, 1665; in-12, front. et portr. de l'auteur; cart. av. tit. . . . . 5 fr.
Volume rare, quelques piqûres de vers.

132. **La Carte de la Cour**, par Gueret. *Paris*, 1663 ; in-12, cart. avec tit. (rare) . . . . 2 fr.

Une forte tache d'encre à la fin du volume ayant traversé plusieurs feuillets. Pièce spirituelle et jolie de M. Gueret, célèbre avocat, qui a recueilli le Journal du Palais.

133. **Le Saint réfugié** ou la Vie et la mort édifiantes de Wernerus, mort à ** l'an 1699. *Amst.*, 1701 ; in-12, cart. n. rog. . 1 fr. 50 c.

134. **Le Noviciat du marquis de ***** ou l'Apprenti devenu maître. 2 vol. in-12 en 1. *A. Citer*, 1747, *avec approb. de Vénus;* v. br. 5 fr.

Rare. Nom enlevé sur le titre du 1er vol.

135. **Les trois Règnes de la nature**, par J. Delile avec notes par Cuvier-Lefebvre. *Strasbourg*, 1809 ; grand in-4°, fig. cart. pap. bl. avec dent. n. rogn. . . . . 10 fr.

Exemplaire sur papier vélin ; fig. de Moreau avant la lettre.

136. **Du Contrat social** ou Principes du Droit politique, par J. J. Rousseau. *Paris, Didot*, 1795; gr. in-4°, cart. n. rogn. pap. vel. 10 fr.

137. **Œuvres de Molière**, avec les notes de tous les commentateurs. 3e édit. publiée par Aimé Martin. *Paris, Lefebvre et Furne*, 1845, 6 vol in-8°, br. . . . . 24 fr.

La 20e feuille du 6e volume manque.

138. **Poésies de Sapho.** *Londres*, 1781 (*Cazin*); in-24, v. d. s. tr. 1 fr.

139. **Cazotte.** Œuvres badines et morales. *Londres*, 1788 (*Cazin*); 7 vol. in-24, v. f. d. s. tr. . . . . 7 fr.

140. **Fontenelle.** Œuvres. *Londres*, 1784 (*Cazin*); 3 vol. *id.* . . 3 fr.

141. **Gresset.** Œuvres. *Londres*, 1780 (*Cazin*) ; 2 vol. *id.* . . . . 2 fr.

142. **Abbé de Voisenon.** Œuvres complètes. *Paris*, 1781 ; 5 vol. in-8°; v. ec. fil. . . . . 12 fr.

Bel exemplaire, contenant le théâtre, les poésies diverses, les critiques littéraires et les contes.

Salomon, libraire, 31, rue des Serruriers, à Strasbourg.

143. **Le Livre des singularités**, par (G. Peignot). *Dijon*, 1841 ; d. v. 8 fr.

144. **Essai sur la reliure des livres** et sur l'état de la librairie chez les anciens (av. pl.), par G. Peignot. *Dijon*, 1834 ; in-8°, cart. 6 fr.

145. **De l'état de la poésie française** dans les XIIe et XIIIe siècles, par Roquefort-Flaméricourt. *Paris*, 1815 ; in-8°, dos v. br. 7 fr. 50 c.

Notes manuscrites.

146. Los Papillotos de Jasmin coiffur, 1825-1835. *Agen*, 1835; in-8°, fig. cart. av. tit. 4 fr.

Exemplaire de la bibliothèque Strobel.

147. Geschichte der altfranzösischen National-Literatur, von den ersten Anfängen bis auf Franz I., von J. L. Ideler. *Berlin*, 1842; in-8°, dos v. viol. . . . . 5 fr. 50 c.

148. Mystères inédits du xv° siècle, publiés par Ach. Jubinal. *Paris, Techener*, 1837; le 2° vol. in-8°, br., fig. br. n. coupé. . 4 fr.

149. Les œuvres de Guillaume Coquillart, publiées par Tarbé. *Paris et Reims*, 1847; 2 vol. in-8°, br. n. coupé, pap. vergé . 12 fr.

Tiré à 375 exemplaires, 325 sur pap. vergé, 5 sur pap. jonquille, 5 sur pap. bleu, 40 sur jésus vergé.

150. L'Hôtel de Cluny au moyen âge, par Mme de Saint-Surin. *Paris, Techener*, 1835; in-8°, br. n. coupé . . . . 5 fr.

151. Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, par Raynouard. *Rouen*, 1829; in-8°, dos et coins v. r. 5 fr. 50 c.

152. Histoire du grand Tamerlan par le sieur de Sainctyon. *Amst.*, 1678; pet. in-12, rel. tit. dor. . . . . 4 fr. 50 c.

153. Notice sur la vie et les écrits de Robert Wace, poëte normand du XII° siècle, par Fréd. Pluquet. *Rouen*, 1824; gr. in-8°, fig., br. n. coupé . . . . 5 fr.

154. Description raisonnée d'une jolie collection de livres, par Ch. Nodier, précédée de la vie de Ch. Nodier, par François Wey. *Paris, Techener*, 1844; in-8°, cart. . . . . 7 fr. 50 c.

Exemplaire de la vente Strobel.

155. De l'État de la Presse et des Pamphlets depuis François Ier jusqu'à Louis XIV, par Leber. *Paris*, 1834; br. . . . . 3 fr. 50 c.

156. Les Estienne et les types grecs de François Ier, complément des annales stéphaniennes, par Aug. Bernard. *Paris, Tross*, 1856; br. n. coupé (pap. vergé). . . . . 3 fr.

157. Livre d'heures ou Offices de l'Église, illustrés d'après les manuscrits de la Bibl. du Roi, par Guilbert. *Paris*. 1843; br. n. c. 6 fr.

158. Les églises et monastères de Paris. Pièces en prose et en vers des IX°, XIII° et XIV° siècles, avec notes et préface par Bordier. *Paris, A. Aubry*, 1856; in-8°, br. n. coupé . . . . . . 5 fr.

Tiré à 352 exempl. dont 8 sur papiers de couleur. Cet exemplaire est sur papier vert; il a été tiré pour la bibliothèque de M. le comte J. du Moulin.

159. Poésies de Marie de France, poëte anglo-normand du XIII°

siècle, publiées par de Roquefort. *Paris*, 1820; 2 vol. in-8°, d. mar. rouge . . . . 13 fr.

Bel exemplaire.

160. — — 2 vol. in-8°, v. marb. fil. . . . . 12 fr.

Ce second exemplaire renferme deux gravures.

161. Œuvres complètes de Rutebeuf, trouvère du XIII[e] siècle, recueillies par Ach. Jubinal. *Paris*, 1839; 2 vol. in-8°, dos ch. r. 12 fr.

162. Alt-französische Grammatik, worin die conjugation berücksichtigt ist. Nebst einem Anhang von alten fabliaux et contes, welche Schiller, Wielands, Burger und Langbein entsprechen; und einigen Bruchstücken aus dem Roman du Renard von C. von Orell. *Zürich*, 1830; in-8°, dos et coins mar. du Lev. bleu, tête dor. 5 fr. 50 c.

163. Essai sur les fables indiennes et sur leur introduction en Europe par Loiseleur des Longchamps, suivi du Roman des sept sages de Rome en prose, publié par Le Roux de Lincy, pour servir d'introduction aux fables des XII[e], XIII[e] et XIV[e] siècles, publiées par M. Robert. *Paris*, *Techener*, 1838; dos mar. rouge . . . 6 fr.

164. Essai d'un Glossaire occitanien pour servir à l'intelligence des poésies des troubadours (par de Rochegade). *Toulouse*, 1819; le Parnasse occitanien ou Choix de poésies originales des troubadours, tirées des manuscrits nationaux (par de Rochegade). *Toulouse*, 1819; 2 vol. in-8°, br. n. coupé . . . . 9 fr.

165. Le Roman de Brut, par Wace, poëte du XII[e] siècle, publié pour la première fois avec un commentaire et des notes par Le Roux de Lincy. *Rouen*, 1836-38; 3 vol. in-8°, br., fig. n. coupé . . . 18 fr.

166. Poésies de Clotilde de Vallon-Chalys, depuis Mad. Surville, nouvelle édition publiée par Ch. Vanderbourg, fig. *Paris*, 1824. Poésies inédites de Clotilde, publiées par Roujoux et Ch. Nodier. *Paris*, 1827; fig., 2 vol. in-8°, br. n. coupés . . . . 6 fr.

167. Œuvres de Rabelais, avec des remarques hist. et crit. de Le Duchat. *Amst.*, *J. F. Bernard*, 1741; fig. de B. Picart. 3 vol. in-4°, v. br. . . . . 30 fr.

Bon exemplaire.

168. Les quatre saisons ou les géorgiques patoises. Poëme par M. P. A. P. D. P. (Peyrot ancien prieur de Pradinos.) *Villefranche*, 1781; in-8°, cart. av. tit. . . . . 3 fr. 50 c.

Le dialecte dans lequel ce poëme a été composé est celui de Touergue que l'auteur a essayé d'adapter au dialecte provençal, aussi bien que cela pouvait se faire. (Note manusc. de Strobel.)

169. NOTICE DE QUELQUES COPIES TROMPEUSES d'estampes anciennes, extraite et traduite de l'ouvrage : *Anleitung zur Kupferstichkunde* par Bartsch, avec des additions par Ch. Le Blanc. *Paris*, 1849; in-8°, 13 pl. br . . . . 4 fr.

Tiré à 200 exemplaires.

170. LES LANTERNES DE PARIS. Histoire de l'ancien éclairage de Paris par Ed. Fournier, suivi de la réimpression de quelques poëmes rares. *Paris*, 1854; in-8°, br. neuf . . . . 2 fr.

171. ESSAI SUR LES VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG, par M. l'abbé V. Guerber. 4 pl. lith. en couleurs. *Strasbourg*, 1848; in-8°, br. neuf . . . . 3 fr.

172. ESSAI SUR L'ART DE RESTAURER LES ESTAMPES ET LES LIVRES ou Traité des meilleurs procédés pour blanchir, détacher, décolorier, réparer et conserver les estampes, livres et dessins, par A. Bonnardot. 2e édition. *Paris, Castel*, 1858; pet. in-8°, br. neuf. 5 fr. 50 c.

Épuisé. Papier vergé.

173. LEXIQUE ROMAN ou dictionnaire de la langue de troubadours par Raynouard. *Paris*, *Silvestre*, 1844; 6 vol. gr. in-8°, br. non coupés. 40 fr.

Épuisé.

174. LES GALANTERIES DU MARÉCHAL DE BASSOMPIERRE par Lottin de Laval. *Paris*, 1839; 4 vol. in-8°, rel. en 2, dos v. br. n. rog. portr. 7 fr.

Ouvrage ancien de Claude Malleville, secrétaire du maréchal, rajeuni par M. Victor Lottin de Laval (Mayenne). L'ancienne édition est de 1721, et parut sous le titre : *Mémoires du maréchal Bassompierre de 1538 jusqu'à son entrée à la Bastille*. 4 vol. in-12. (Voir Quérard, *Supercheries littéraires dévoilées*.)

175. ANNÆI FLORI Rerum Romanarum. *Ludg. Batav.*, *Elzevier*, 1638, pet. in-12, dos cuir de Russie . . . . 5 fr.

Bon exemplaire.

176. DISCOURS SUR L'IMPUISSANCE DE L'HOMME ET DE LA FEMME par V. Tagereau. *Paris*, 1612; pet. in-8°, rel. tit. et fil. noir. 6 fr.

Légères mouillures.

177. RECHERCHES HISTORIQUES, généalogiques et bibliographiques sur les Elzevier, par A. de Reume. *Bruxelles*, 1847; gr. in-8°, br. 5 fr.

Portrait de Math. Elzevier et fac-simile des signatures des Elzevier.

178. CATALOGUE DES LIVRES COMPOSANT LA BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE M. VIOLET-LE-DUC, avec des notes biographiques et littéraires.

Paris, 1843. SUPPLÉMENT. Chansons, fabliaux, contes en vers et en prose, facéties, etc. *Paris*, 1847; 2 vol. in-8°, cart. en 1 . 9 fr. 50 c.

Exemplaire de M. Strobel avec des notes de M. Busch sur les marges du volume. Préface manuscrite du catalogue de vente avec les prix manusc.

179. AMUSEMENTS PHILOLOGIQUES ou Variétés en tous genres, par Philomneste (Peignot). *Paris*, an VIII; in-8°, cart. . . . . 4 fr.

180. — — 3e édition. *Dijon*, 1842; in-8°, br. n. coupé . . . . 7 fr.

181. HISTOIRE DE GILION DE TRASIGNYES et de dame Marie, sa femme; publié par Wolff. *Leipzig*, 1839; in-8°, br. n. coupé . . . . 3 fr.

182. ESSAI SUR LA VIE ET LES OUVRAGES de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre, par Le Roux de Lincy. *Paris*, 1853; in-8°, br. n. c. 7 fr.

Extrait du 1er vol. de l'*Heptameron des nouvelles de la Reine de Navarre*. Édition donnée par la Société des bibliographes français.

Librairie d'Ed. Piton, rue de la Lanterne, 6.

Pour paraître très-prochainement : un catalogue d'environ 1200 numéros, ouvrages anciens en tous genres dont la vente aura lieu vers la fin du mois d'octobre.

Pour la fin du mois de novembre, un catalogue de 1800 numéros. Ouvrages modernes illustrés, richement reliés pour étrennes, très-grand nombre de volumes des bibliothèques Charpentier, F. Didot, Hachette, Lahure, etc., plus une suite de 400 bons ouvrages anciens.

Le catalogue d'une troisième vente encore bien plus considérable est en préparation pour le mois de décembre.

A l'administration du Bibliographe, 23, rue de l'Arc-en-ciel.

CALMET : HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE ET CIVILE DE LA LORRAINE jusqu'à la cession arrivée en 1737, avec les pièces justificatives. *Nancy*, *A. Lescure*, 1745-57; 7 vol. in-folio. NOTICE DE LA LORRAINE qui comprend le duché de Bar et de Luxembourg, l'électorat de Trèves, et les trois évêchés. *Nancy*, *Beaurain*, 1756; 2 vol. in-folio, v. br. (Supplément indispensable à l'ouvrage précédent.) 9 vol. v. br., bon exemplaire . . . . 200 fr.

Numéro 4 MDCCCLXII 25 Octobre

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES NATURELLES DE STRASBOURG.

Mémoires de la société. Tome v, 2e et 3e liv., in-4°. 1862.

Ces Mémoires sont le produit d'une association, fondée en 1828, par quelques naturalistes strasbourgeois, à la tête desquels se trouvaient alors Voltz, Nestler, Duvernoy, Herrenschneider, etc. De ces fondateurs, il n'en

reste plus qu'un petit nombre; ce sont MM. Ch. Ehrmann, Silbermann, Th. Bœckel.

Les membres actuels ne sont qu'au nombre de 25. Ils se réunissent le 1er mardi de chaque mois; ils s'occupent de toutes les branches de la science naturelle; ils paient une cotisation de 25 fr., et le Ministre de l'instruction publique leur accorde un secours annuel.

C'est avec des ressources aussi restreintes que la Société a publié, depuis 1830, 5 grands vol. in-4°, avec de nombreuses planches lithographiées d'une rare perfection.

Par des échanges, la Société est arrivée à fonder une bibliothèque scientifique des plus riches en ouvrages périodiques.

Toutes les Sociétés et Académies de l'Europe et de l'Amérique se sont empressées d'entrer en relation avec elle et de lui envoyer leurs publications.

Dans aucune autre bibliothèque de la ville de Strasbourg on ne saurait trouver les précieuses collections, telles que celles des Académies de Moscou, Saint-Pétersbourg, Vienne, Munich, Berlin, Londres, New-York, Madrid, Bruxelles, etc.

Des relations aussi avantageuses n'ont pu être méritées et conservées que par la solidité des travaux de la Société strasbourgeoise.

Les 2e et 3e livraisons du 5e volume renferment le grand travail de MM. Kœchlin-Schlumberger et Ph. W. Schimper sur la *Grauwacke* vosgienne, dont nous avons déjà parlé dans le 2e numéro de ce journal.

Autres notices dignes d'être connues du public éclairé du *Bibliographe alsacien: Opuscules de physique,* par M. le professeur Bertin. Nous ne parlerons pas des nouveaux appareils construits pour démontrer, devant un auditoire nombreux, la rotation électro-magnétique des liquides. Sans les figures qui accompagnent les explications, il est difficile d'y comprendre quelque chose. Mais nous recommandons à tous les professeurs de physique les intéressantes notices de M. Bertin.

A la suite des *Opuscules physiques* viennent les *Opuscules de météorologie* de M. Bertin.

Ici nous trouvons plusieurs faits dignes d'intéresser les amateurs et les gens du monde, pour qui le climat n'est pas une chose indifférente.

La notice dont nous voulons parler est celle relative aux quantités de pluie qui tombent en Alsace. Jusqu'ici on n'avait pas d'autres stations météorologiques que *Strasbourg* et *Gœrsdorf;* ce sont celles signalées, 1858, par M. K......, dans sa *Flore d'Alsace,* IIIe vol., p. 12 et 184, et par M. Bertin, dans la *Statistique du Bas-Rhin.* Aujourd'hui M. Bertin signale 8 stations:

1° *Strasbourg* (144^{m} d'alt.);
2° *Kehl* (138^{m} d'alt.);
3° *Gœrsdorf* (222^{m} d'alt.);
4° *Lauterbourg* (102^{m} d'alt.);
5° *La Rothlach* ou *Champ-du-feu* (1000^{m} d'alt.);
6° *Wesserling* (Haut-Rhin) (427^{m} d'alt.);
7° *Logelbach* près Colmar (220^{m} d'alt., mais en plaine);
8° *Valdieu* (Sundgau) (355^{m} d'alt.).

Les résultats, s'ils sont exacts, sont fort curieux.

Ainsi, à Strasbourg, la quantité moyenne de pluie est, en vingt ans, de 682mm; à Kehl, de 649; à Lauterbourg, de 619.

En 1858, l'udomètre à Strasbourg révèle la chute de 643mm d'eau pluviale; à Kehl, 542mm.

Strasbourg serait donc d'un sixième plus humide que Kehl, distant de 4 kilomètres.

A Gœrsdorf, au pied du *Liebfrauenberg,* M. l'abbé Müller constate une moyenne de 932mm de pluie, un tiers de plus qu'à Strasbourg; à la Rothlach, nous arrivons au chiffre énorme de 1582mm, plus du double qu'à Strasbourg; à Wesserling, l'udomètre a indiqué une moyenne de 1183mm; à Valdieu, 711mm, et au Logelbach, 562mm; cette dernière localité serait donc jusqu'à nouvel ordre la plus sèche de l'Alsace.

L'année 1860, une des plus pluvieuses du siècle, a fourni les résultats suivants :

Strasbourg, 781; Kehl, 664; Lauterbourg, 781; la Rothlach, 2036!!

Un séjour à la Rothlach, *pendant la belle saison,* en 1860, n'avait donc rien d'agréable!

En additionnant les moyennes des 8 stations mentionnées par M. Bertin, on obtient 6944mm, chiffre qui, divisé par 8, donne 868mm, moyenne de l'Alsace, laquelle, en 1858, nous n'osions porter qu'à 750mm.

La comparaison des températures des eaux du Rhin et de l'Ill, à Kehl et Strasbourg, avec celles de l'air ambiant, donne également de fort curieux résultats. Depuis

le mois d'avril jusqu'au mois d'août inclusivement, la température de l'air ambiant est supérieure à celle du fleuve et de la rivière de 0,5 à 2° c.

A partir de septembre, c'est le contraire qui a lieu; et à Kehl, l'eau du Rhin, en novembre, marque 7° c., tandis qu'à l'air, le thermomètre ne marque que 3°.

En août, les températures de l'eau et de l'air sont presque égales : 19 à 20°. L'eau s'échauffe et se refroidit donc beaucoup plus difficilement que l'air.

Résumé.

Hiver.	Air ambiant.	1,5.	Eau du Rhin.	3,7.
Printemps.	—	10,1.	—	9,3.
Été.	—	19,9.	—	18,5.
Automne.	—	10,3.	—	12,1.

Pour l'année, la différence n'est que de quelques dixièmes de degré.

La variation moyenne de l'été et de l'hiver est, à l'air, de 20° à Strasbourg; de l'Ill, 16,5; au pont de Kehl, variation de l'air : 18,1; des eaux du Rhin : 14,8, c'est-à-dire 4 degrés moins que l'air.

Après les *Opuscules physiques et météorologiques* de M. Bertin vient une notice de M. le professeur Bach sur *les Passages de Mercure sur le Soleil et en particulier du passage* en 1861 (que malheureusement les brouillards ont empêché d'observer à Strasbourg). Cette notice est hérissée de formules.

Après M. Bach vient M. le professeur Fée, qui parle un langage très-intelligible au commun des martyrs, dans ses trois notices :

1° De la longévité humaine (à propos du livre de M. Flourens sur ce sujet).

Est-il réellement avantageux ou désirable de vivre 120 à 150 ans? se demande M. Fée; il répond par la négative, et je crois qu'il a parfaitement raison.

2° Lettre à M. *Isidore Geoffroy Saint-Hilaire* sur l'adoption d'un *règne humain*.

M. Fée ne veut pas de ce règne humain; c'est une pure superfluité! L'homme, aux yeux du naturaliste, est *une bête* dans toute la force du terme. Que la psychologie, que la religion lui assignent un rang plus élevé, très-bien! il n'y a rien à dire; mais, pour le naturaliste, l'homme est un *vertébré mammifère, onguiculé, bimane, omnidenté, monogastre,* à marche bipède, armé d'intelligence pour la satisfaction de ses besoins fonctionnels, etc.

3° De l'*espèce* (en général), à propos de l'ouvrage de Darwin, sur l'origine des espèces. Cette notice est très-bien pensée, écrite avec feu, défendant avec chaleur les idées que l'École française a admises sur l'origine de l'espèce. Question immense, profondément mystérieuse, par conséquent livrée aux élucubrations et aux discussions des savants; se liant intimement à celle de la création des êtres organisés.

Il y a longtemps déjà que les savants se sont disputés pour savoir si Dieu créa la poule avant l'œuf, ou l'œuf avant la poule.

M. Baumgartner, au Congrès de Carlsruhe, proclama que: Poule et œuf supposent un coq, auquel les anciens savants n'avaient pas pensé dans la chaleur de la discussion.

M. Fée, dans six propositions, accorde à M. Darwin tout ce que le bon sens et une riche expérience peuvent accorder. Mais quand M. Darwin prétend que les animaux et les plantes ne descendent que de 4 à 5 *prototypes*, alors M. Féc se fâche et déclare que M. Darwin est un rêveur trop *condensateur* ou trop *réducteur*.

Le volume renferme encore deux notices biographiques ou nécrologiques sur deux anciens membres de la Société : M. *Nicolas Saucerotte* († 27 oct. 1860) ; M. *Chr. Maurice Engelhardt* († 10 janv. 1858).

C'est un usage admis depuis peu, au sein de la Société, que de consacrer une notice nécrologique aux membres défunts; nous regrettons qu'antérieurement cet usage n'ait pas été établi. Nous aurions ainsi des notices biographiques sur la vie scientifique de Nestler, Voltz, Duvernoy, Al. Lauth, Herrenschneider, Münch, etc.

D'ailleurs, ces biographies pourront encore fort bien être rédigées pour une nouvelle livraison, dans laquelle paraîtra celle de M. *Sarrus*, par M. Bach.

Le volume se termine par le résumé analytique des travaux de la Société (pendant les années 1858-1862), en astronomie, physique, chimie, anatomie et histologie, zoologie, botanique, géologie et minéralogie.

A la fin se trouve le catalogue des ouvrages reçus par la Société (908 vol.).

Nous n'avons plus qu'à féliciter la Société sur ses travaux, sa constance, son dévouement.

F. K.

*

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Échos du Rhin, chronique mensuelle des sociétés chorales, de chasse, pêche, courses, tir, gymnastique, etc.

Tel est le programme affriolant d'une Revue fraîche éclose le 1er de ce mois, à Colmar, et dont nous saluons avec plaisir l'apparition. Le premier numéro répond bien aux promesses du titre, et la devise arborée par la rédaction — Équité, concorde, bienveillance — y serait parfaitement justifiée, sans la petite pierre lancée dans le jardin d'un innocent collègue, par-dessus la tête du *Bibliographe alsacien*. Voici comment :

Les *Échos du Rhin* se proposaient de reproduire le prospectus du Petit Carré[1], publié dans la *Feuille des Eaux de Niederbronn;* mais ils s'en sont abstenus, « parce qu'il y a des dames inscrites sur leurs listes d'abonnements. » Ce qui revient à dire que la feuille de Niederbronn ainsi que l'auteur de l'article mis en suspicion ont fait acte patent d'irrévérence envers les dames, puisque ni l'un ni l'autre ne sauraient invoquer la circonstance atténuante que les *Échos* semblent concéder au *Bibliographe*, de ne compter des lecteurs que parmi la moins belle moitié de l'espèce humaine.

Ainsi donc, de l'avis du rédacteur des *Échos*, l'urbanité défend de faire allusion devant les dames, même en plaisantant, à l'accomplissement d'une loi dont Ève, en

1. Voir le premier numéro du *Bibliographe*.

croquant la première pomme, a peut-être été la cause fatale. Que devons-nous penser après cela du savoir-vivre de toutes celles qui se compromettent et osent rire aux représentations de *Pourceaugnac* et du *Malade imaginaire?* Oh! l'aimable et sage duchesse de Bourgogne n'y mettait pas tant de scrupules, et aurait lu sans sourciller tous les petits *Carrés* du monde; elle qui, retenue par l'étiquette dans le salon de Louis XIV, se faisait administrer, sous le manteau de la cheminée du grand roi, plutôt que de le perdre, le lénitif prescrit par M. Purgon. Nous n'avons pas entendu dire que, pour avoir égayé quelques soupers du château de Neuilly de ses refrains privés de bretelles, M. Vatout ait été mis au ban de la cour par la reine Amélie, de cérémonieuse mémoire. Bref, auprès des berceaux, comme auprès des malades du monde entier, mères, femmes, sœurs, toutes les femmes enfin, ne font-elles pas métier... *d'anges?* et laquelle s'indignerait contre moi quand je ferais rimer ici cette appellation céleste avec *langes.*

Voilà le *Petit Carré* vengé, et si nous sommes aussi bien informés que nous croyons l'être, notre confrère nous remerciera d'avoir pris la défense d'un auteur dont peut-être il serrait la main, sans s'en douter, le jour même où il mettait si ingénument sa production joviale à l'index; car les *Échos du Rhin* reçoivent fort bonne compagnie, témoin les paraphes littéraires de MM. Erckmann-Chatrian et J. Macé. Nous avons lu avec un charme extrême la nouvelle sur Euloge Schneider, du premier de ces écrivains harme rompu par le vif dépit de voir

ajournée à un mois la fin de ce récit attachant. L'emploi de la formule — la suite au numéro prochain — nous semble une mystification de la part d'une feuille mensuelle de la dimension des *Échos;* d'autant plus que le dénouement du conte n'aurait guère tenu plus de place qu'une pièce de vers occupant la 4e page, qui n'aurait rien perdu à attendre, au contraire.

Intituler une élégie *Terreurs aimées,* pour qu'on l'encadre avec apparat sous cette étrange rubrique: FOLIES ALSACIENNES! C'est bon à savoir. Quand j'aurai des vers à publier, je ne m'arrêterai pas à votre enseigne pour m'y voir coiffé, comme un clown, du bonnet à grelots. Peste! Messieurs, c'est le prendre de haut avec les muses, qui sont pourtant des dames et de grandes dames. Le procédé est un peu gymnastique. Platon bannissait les poëtes de sa république, mais il n'attachait pas d'écriteau à leur épaule.

H—Y.



Du Jury en matière criminelle, par F. de Bigorie de Laschamp, procureur général à la Cour impériale de Colmar. Typographie Hoffmann, à Colmar; in-18, 282 p.

Dans son origine, l'institution du jury est essentiellement populaire; être jugé par ses pairs, voilà le principe qu'elle consacre; c'est ce que M. de Bigorie établit lorsqu'il dit: « qu'elle est du domaine général, que l'intérêt « des masses la saisit, et qu'elle s'impose à l'attention de « tous. » L'auteur cherche aussi à démontrer que la décadence de l'institution, à diverses époques, tenait moins

à ses vices organiques qu'à l'insuffisance des hommes chargés de la maintenir. Notre but n'est pas d'examiner l'institution du jury en elle-même, surtout les vicissitudes qu'elle a subies jusqu'à ce jour. La nature de notre publication ne nous permet que de signaler à nos lecteurs les livres qui se rattachent à notre histoire provinciale. Avant d'arriver au chapitre V, qui nous intéresse plus spécialement, puisqu'il a trait à l'Alsace, l'auteur nous fait connaître que c'est en Égypte, en Grèce et à Rome qu'il faut chercher les règles primordiales de cette institution, qui plonge dans les racines du passé et qui se confond avec les premières manifestations de la vie. M. de Bigorie esquisse à grands traits ces premiers berceaux de la civilisation, qui contiennent les archives du jury, ses motifs d'existence, ses phases originaires et principales.

Pendant la décadence de l'empire romain, lorsque le jury fut complétement avili, lorsque Tibère lui enleva, pour l'attribuer régulièrement au Sénat, le jugement des crimes politiques, la Gaule, qui était depuis longtemps romaine avant l'invasion des Germains, s'était habituée à l'institution du jury. Plus tard, sous la féodalité, elle ne fut plus qu'un vain simulacre, mais le principe survécut.

« A Strasbourg, dit M. de Bigorie, jusqu'au dixième « siècle, l'élément populaire prédominait dans les justices « criminelles. Successivement amoindri, il avait peu à « peu cédé aux patriciens, lorsqu'éclate la sanglante ré- « volution de 1332. La démocratie victorieuse abroge les

« statuts édictés sous l'influence de l'aristocratie, et, à « dater de cette époque, le peuple entier est de nouveau « la source d'où découle la justice. Strasbourg restaure, « de fait, l'institution ou, pour être plus exact, la pra- « tique du jury qui n'avait jamais cessé d'être en vigueur, « ainsi que nous le verrons dans les autres villes libres de « l'Alsace. Nombreux y furent les essais d'améliorations « judiciaires, et, après *seize* constitutions, dont la vie fut « certes bien courte, on arrive à la Charte de 1482. A « l'abri de cette dernière œuvre savamment équilibrée, « la république strasbourgeoise, deux siècles après rede- « venue française, parcourt ses destins, jusqû'au moment « où son individualité disparaît dans l'unité nationale de « 1789. »

Ce chapitre, que nous signalons à l'attention de tous les bibliophiles, a trait à l'organisation judiciaire des villes libres d'Alsace.

Les nombreuses citations, puisées dans Hertzog, Schœpflin, Grandidier, Chauffour l'aîné, Boyer, Véron-Réville, etc., témoignent de la conscience avec laquelle l'auteur a étudié les mœurs et les coutumes judiciaires de notre province, et assurent à son travail une belle place dans la bibliographie alsacienne.

On lit avec intérêt cette étude savante, et quoiqu'on l'ait plus particulièrement destinée aux jeunes magistrats et aux jeunes membres du barreau, elle a déjà franchi les arcanes de la justice. **

***

Rapport sur l'organisation des classes et de l'enseignement du Progymnase de Bischwiller, par M. Kuhff, directeur. Bischwiller, impr. de Posth, 1862. br. in-8° de 26 pages.

Ce rapport n'est pas une de ces compositions guindées faites pour éblouir les honnêtes gens, comme s'en permettent quelquefois ceux qu'on a appelés des marchands de soupe. M. Kuhff est allé étudier les méthodes d'instruction (la pédagogie) à leur source, c'est-à-dire en Allemagne, et il en a rapporté un fonds solide d'information théorique et une grande ardeur d'application positive. Le Progymnase de Bischwiller a servi de terrain à ses efforts et le succès les couronne déjà. Ce Progymnase comprend trois divisions, et la division élémentaire renferme trois classes, dont une destinée à combler une lacune qui sépare les écoles enfantines proprement dites de la huitième d'une école secondaire. « Les heures de cette classe ne sont pas toutes remplies par la lecture et le calcul; ces exercices sont souvent entrecoupés par les entretiens et récits du maître, portant sur des objets divers saisissables à l'intelligence des enfants. Grâce à ces récits, les enfants apprennent, comme en se jouant, les noms des choses, et la classe gagne pour eux ce vif intérêt que vous avez vu se manifester dès cette année.» Les réflexions de M. Kuhff sont toujours fines et judicieuses, son style élégant et précis; un ton modeste donne un relief aimable aux faits qu'il allègue et aux idées qu'il énonce; son rapport est l'ouvrage d'un homme qui réunit au talent d'écrire le jugement, le savoir et le sentiment des bienséances.

***

Jésus de Nazareth, par Antoine Saas. Histoire funèbre et œuvre philosophique dédiée à feu ma mère. Strasbourg, chez Dérivaux. 1 broch. in-12 de 86 pages.

Ce volume est riche de dédicaces, car outre celle du titre, on trouve la première partie dédiée « à la mémoire de mon père », la seconde « à la mémoire de ma mère », la troisième « à la mémoire de mon frère utérin », la quatrième « à la mémoire de mes sœurs », et la cinquième « à mes amis ». L'auteur a encore beaucoup de progrès à faire, dans un genre, qui d'ailleurs est sujet à caution, pris en lui-même : le genre du roman évangélique, auquel se rattache, pour citer un exemple, la *Madeleine* de M. Lacordaire. Ce n'est plus à propos du poëme épique, c'est surtout à l'égard du roman que les objections, élevées jadis par Boileau et Marmontel, contre les fictions où se mêle le mystère chrétien, peuvent avoir aujourd'hui quelque valeur. Dans la brochure de M. Saas, paraît un capitaine Terribilissimus qui nous a rappelé l'Horribilicriblifax d'André Gryphius : « la mine à la fois sombre et altière de Terribilissimus, son regard menaçant, sa parole et ses manières despotiques, sa taille gigantesque, sa force réellement surhumaine, le tout soutenu par le *vertigineux* prestige attaché à son nom et à ses exploits fabuleux.... concouraient à faire de lui un objet d'épouvante... » Terribilissimus meurt en martyr dans les arènes de Néron.

P. R.

***

Galerie des personnages célèbres qui ont figuré dans l'histoire du protestantisme français, à l'usage des écoles

et des familles, par F. Puaux, t. Ier; *chez les principaux libraires,* 1862. Cette publication est illustrée des portraits des principaux réformateurs, gravés sur cuivre par le procédé de la galvanoplastie, procédé qui permet de reproduire le dessin original beaucoup plus fidèlement qu'à l'aide de la gravure sur bois et diminue les frais de gravure. La maison Berger-Levrault a déjà obtenu de bons résultats par cette méthode nouvelle, et les portraits de François Ier et de Calvin, par exemple, dessinés d'après les meilleurs modèles, reproduisent parfaitement ces grandes physionomies. La table des matières du Ier volume, qui n'est pas encore complet, contient les personnages suivants: Luther, Tetzel, Zwingle, Lefèvre d'Étaples, François Ier, Marguerite de Valois, Farel, Louis de Berquin, Caturce, Calvin, Froment, Clément Marot. L'auteur vise à « être le Plutarque des enfants », et conte à l'occasion plus d'une anecdote amusante, comme celle-ci par exemple : « Parmi les honnêtes gens scandalisés de l'audace de Tetzel, se trouvait un gentilhomme qui alla le trouver et lui dit : Il y a un mauvais coquin que je désire châtier, mais je voudrais avoir une indulgence qui me le permît sans danger. — Le cas est grave, répondit le dominicain. — Mais si je paie bien? dit le gentilhomme. — Il y a alors moyen de s'arranger, répondit Tetzel. On convint du prix, et le moine donna au gentilhomme l'indulgence qu'il demandait. Quelques jours après, Tetzel et ses aides traversaient un bois pour aller exploiter leur marchandise dans une localité voisine, quand tout à coup notre gentilhomme, suivi d'une troupe

bien armée, tomba sur le dominicain à coups de bâton, et lui enleva sa précieuse cassette. Le moine furieux, porta plainte contre le gentilhomme qui, à ses yeux, méritait plus que la mort; s'il eût existé une peine plus forte, il l'eût réclamée: l'accusé, sans s'émouvoir, comparut devant le juge et lui présenta l'indulgence que le dominicain lui avait vendue : « Les indulgences, dit-il, sont bonnes ou mauvaises; si elles sont bonnes, elles doivent me servir; si elles sont mauvaises, Tetzel n'est qu'un fripon. » Le juge renvoya le gentilhomme de la plainte, et Tetzel, tout honteux, sortit de l'audience, mais n'en continua pas moins son odieux métier. »

VARIÉTÉS.

Les tresses et le petit singe. — M. Ch. Nisard publie depuis deux ans, dans la *Revue de l'instruction publique*, d'intéressantes *Conjectures étymologiques*, dont la dernière partie, sur l'*Argot des émigrés*, a droit particulièrement à notre attention. Un des ouvrages où s'alimente cette étude est la *Correspondance trouvée, le 2 floréal an V, à Offenbourg* (Paris, an VI; 2 vol. in-8°), où l'on voit figurer un sieur Demouget, de Strasbourg, et une baronne de Reich, nièce du général Klinglin. La baronne avait dressé elle-même le vocabulaire des mots argotiques servant à exprimer les choses dont il importait le plus de soustraire l'intelligence aux indiscrétions de la poste et aux déchiffreurs de la police. Ce vocabulaire est perdu. Néanmoins, M. Nisard a fait sur ces mots des conjectures ingénieuses et vraisemblables. Ainsi le nom de *petit singe*, qui pour les émigrés signifiait le département du Bas-Rhin, avait été donné aux administrations des départements, à cause de leur tendance à imiter le Directoire, dont les membres avaient eux-mêmes le sobriquet de *cinq singes*. M. Nisard

n'explique pas le mot *tresses*, qui signifiait Strasbourg ; nous croyons que cette dénomination vint de l'usage de porter les cheveux sous cette forme. Les tresses ont eu longtemps de la vogue en Alsace. Un édit du städtmeister Christophe de Traxdorf (1660) blâma, sans doute en vain, les hommes de tresser leurs cheveux, et les femmes mariées de porter de longues tresses de faux cheveux quand elles allaient à l'église. Une bourgeoise du dix-huitième siècle, dans un tableau de l'église Saint-Guillaume, porte des tresses. C'était là un des éléments de la mode allemande que les Strasbourgeoises avaient conservée et dont l'abandon fut recommandé par les représentants du peuple, Saint-Just et Lebas, dans une proclamation du 25 brumaire, l'an II de la république une et indivisible : « Les citoyennes de Strasbourg sont invitées de quitter les modes allemandes, puisque leurs cœurs sont français. » Les tresses résistèrent, sans doute, à cette invitation, car, à la même époque, à Paris, les élégantes portaient des perruques *nattées en anneau de Saturne :* manière d'honorer les victimes, dont les cheveux, recueillis par des mains pieuses ou intéressées, avaient servi à la confection des premières perruques.



Un directeur du théâtre de Strasbourg. — Hermann, l'auteur des *Notices sur la ville de Strasbourg* (1819), avait l'habitude d'écrire, soit sur les feuillets de garde de ses livres, soit sur de petits papiers collés entre les feuillets, le jugement qu'il s'était formé d'un auteur ou les souvenirs qu'un passage de cet auteur lui avait rappelés. Ainsi sur la garde d'un volume : *le Docteur Gélaon, ou les Ridiculités anciennes et modernes* (Londres, 1738), il a mis : « Ce rieur rit en général d'assez bonne grâce, parfois il est assez sérieux. » A la page 28, le texte renferme l'anecdote suivante : « On demandait à un Ardennois combien il y avait eu de rois de France jusqu'ici portant le nom de Louis. — Que sais-je ? dit-il ; peut-être cinq ou six. — Mais vous voyez bien, lui dit-on, que nous en sommes à Louis XIV. — Ma foi, reprit-il, je ne suis pas obligé de savoir l'Écriture sainte. » Hermann a écrit à côté : « Le directeur de la comédie à Strasbourg savait aussi peu l'Écriture sainte, quand il annoncea (*sic*) *Polyeucte*, tiré de l'Écriture sainte. » Ce directeur était-il le dernier de son espèce ? P. R.

⁂

André Chénier à Strasbourg. — André paraît avoir d'abord choisi l'état militaire, car au commencement de l'année 1782 il fut comme cadet gentilhomme attaché au régiment d'infanterie d'Angoumois et envoyé à Strasbourg.

Dans les trop longs loisirs d'une garnison André reprit ses études, en compagnie du marquis de Brazais. C'est à Strasbourg qu'il écrivit deux belles épîtres en réponse à celle que lui avait adressée Lebrun lors de son départ pour le régiment. Strasbourg était la patrie de Brunck, le seul érudit que la France put alors opposer à l'Allemagne et à l'Angleterre. Les *Analecta* avaient paru en 1776. Brunck avait été officier comme André, et l'on aimerait à penser qu'ils se rapprochèrent, qu'ils se lièrent, et que ce fut Brunck lui-même qui lui mit entre les mains ce livre qui ne devait plus le quitter.

Mais André, éloigné du cercle brillant où il avait accoutumé de vivre, ne pouvait se plier à l'isolement, l'ennui le gagnait parmi les occupations futiles du régiment; au milieu des camps pouvait-il

Adorer et Vertumne et Palès ?
Il faut un cœur paisible à ces dieux de la paix.

Il ne put longtemps supporter cette existence; six mois après son arrivée à Strasbourg il quittait l'armée et retournait près des siens savourer sa libre pauvreté. (Poésies d'André Chénier, édition critique publiée par Becq de Fouquières. *Paris*, *Charpentier*, 1862, gr. in-8°.)

***

On a trouvé sur un des murs de l'ancien cloître du couvent des Dominicains une fresque en grisaille, représentant Jésus-Christ sur la croix, ayant à sa droite Marie et l'apôtre Pierre, et à sa gauche Jean; quoique endommagée sur un des côtés, elle est fort remarquable et peut bien remonter au quatorzième siècle. Comme le crépi est malheureusement trop calciné par l'incendie pour qu'on ait pu espérer de la conserver, et qu'il eût été regrettable que ce monument historique disparût lors de la démolition des bâtiments du Gymnase, M. Winter, pour en conserver le souvenir, en a fait une reproduction par la photographie, sur la demande de M. le professeur Schmidt.

Des épreuves de cette photographie sont déposées chez M. Piton, libraire, au prix de 3 fr. 50 c.

GUIDE ALSATIQUE.

Articles relatifs à l'histoire d'Alsace publiés dans les Journaux, Recueils périodiques et ouvrages non spéciaux.

Urkunden über das Unterelsasz vom 10. bis 13. Jahrhundert. (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, herausgegeben von Mone.* 14ᵉ *vol.*, 2ᵉ *livraison, p.* 180-195.)

La Fête de saint Sébastien à Haguenau, par V. G. — L'Ecce Homo de l'église de Saint-Georges à Haguenau. — Études sur l'histoire de cette église. (*Indicateur de Haguenau, année* 1862; *nᵒˢ* 5, 6, 12, 15, 21, 23.)

Otfried, religieux bénédictin de Wissembourg au neuvième siècle. — Jean de Dratt et le Bewartstein. (*Affiches de Wissembourg*, 1862; *nᵒˢ* 11 à 17.)

Fragment de la monographie historique sur Wissembourg et quelques-uns des anciens châteaux forts de la Basse-Alsace et le Palatinat, par M. le professeur Rheinwald.

Cette monographie sera publiée prochainement en un volume in-8°, au prix de 6 fr.

Das Gutemberger Schloss, Mittheilung von Ohleyer. *Affiches de Wissembourg*, 1862; *nᵒˢ* 27, 28, 34 à 42.)

Das alte Zabern, von Dagobert Fischer. — Das Rathhaus. — Die alte Pfarrkirche. — Der Falberg. — Das Bergschloss. — Hohbarr. — Der Schlittenbach. — Das bischöfliche Schloss. — Die ehemalige Stadt-Mühl. — Das Franciskanerkloster. — Die Freiherbstmesse. — Die Burg Greifenstein. (*Affiches de Saverne*, 1862; *nᵒˢ* 3, 6, 8, 10 à 12, 15 à 17, 25 à 31, 34 à 41.)

Liber Vagatorum. Le livre des Gueux. Strasbourg, 1862. Étude critique par L. Larchey. (*Bulletin du Bouquiniste*, nᵒ 139, 1ᵉʳ oct. 1862.)

— — (*Annales du Bibliophile*, publiées par L. Lacour, sept. 1862.)

— — (*Bulletin du Bibliophile*, publié par J. Techener, août et septembre 1862.)

Peter Hagenbach, Landvogt im Elsasz. — Die im Schlitten herumgefahrte Magd in Straszburg, aus einer handschriftlichen Chronick vom Jahr 1642. (*Der grosse elsässische hinkende Bote an der Ill und am Rhein*, 1863; typogr. Heitz.)

Ueber Gottfried von Strassburg, von Franz Pfeiffer. *Aus Pfeiffers Germania, III, besonders abgedruckt, Stuttgart*, 1858; 21 *pp. in-8°*.

Briefe von Magister Friedreich. — Hohwald. — *Le Bibliographe alsacien* épluché. (*Elsässisches Samstagsblatt*, n°· 33 à 41, feuille hebdomadaire, in-4° de 4 pages à 2 colonnes, publiée à Mulhouse par Fr. Otte. Prix: 2 fr. 50 c. par an.)

Sainte Odile, patronne de l'Alsace. (*Illustration de Bade*, n° 22, 14 octobre 1862.)

A. Straub. L'ancienne abbaye de Saint-Pierre et de Saint-Paul à Neuwiller, 1er article avec planche. — M. ** L'œuvre de Notre-Dame de Strasbourg, 2e article. — P. M. *Une bienvenue au......... Bibliographe alsacien.* (*Revue catholique d'Alsace*, livraison d'octobre 1862.)

Ch. Gérard. L'ancienne Alsace à table, 10e et 11e parties. — Ch. Knoll. Deux châteaux inédits, celui d'Uttenheim et celui de Hochfelden. — Coste. Fort-Louis du Rhin. — Horst. A propos de la brochure de M. Scherer: *Un prédicateur catholique au quinzième siècle.* — H. Bardy. Le conventionnel Delaporte. (*Revue d'Alsace*, livraisons de septembre et d'octobre 1862.)

La fabrication de la Porcelaine a Strasbourg (*Histoire artistique, industrielle et commerciale de la porcelaine*, par M. A. Jacquemart, 3 parties faisant un vol. petit in-fol., imprimé par M. L. Perrin et édité par M. Techener (pages 546 à 548).

Catalogue de la librairie Tross, n° IX, 1862, à Paris. rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

N° 1879. Murner. Chartiludium institute sumarie, doctore Thoma Murner memorante et ludente. *Impressum Argentine*, par *J. Prüs*, 1518; pet. in-4°, fig. en bois, mar. rouge, tr. dor. (Hardy). 180 fr.

Bel exemplaire, grand de marges. Ce singulier livre enseigne le droit au moyen de cartes à jouer, qui se trouvent représentées dans le volume. Il est d'une excessive rareté.

N° 1852. Merian. Topographia Galliæ (texte en allemand). *Frankfurt, Merian*, 1655-1661; 13 parties, entre autres Topographia Alsatiæ, 1644. — Supplementum, 1654. — Topographia Palatus Rheni, 1651, etc., en tout 8 vol. in-fol., vel. . . . . 120 fr.

Ouvrage remarquable, orné de plus de 500 pl. sur cuivre. Toutes du premier tirage.

Bulletin mensuel d'Alsatica.

Capitulation de Strasbourg. Scènes historiques, 28, 29, 30 septembre 1681, par le comte Hallez-Claparède ; in-8°, IV-56 pp.; typ. Heitz.

Imprimé à petit nombre d'exemplaires destinés aux amis de l'auteur.

Der Raub Strasburgs im Jahre 1681. Vaterländischer Roman in 3 Bänden, von Heribert Rau. *Frankfurt a. M.* Preis: 7 flor.

Le Magistrat de la ville de Strasbourg, les Stettmeisters et les Ammeisters de 1674 à 1790. Les Préteurs royaux de 1685 à 1790 et notices généalogiques des familles de l'ancienne noblesse d'Alsace depuis la fin du dix-septième siècle, par E. Müller; in-8°, VIII-270 pp. Strasbourg, Salomon, 1862.

Tiré à 300 exemplaires.

Der elsæssische Hausfreund. Ein Wochenblatt zur Unterhaltung und Belehrung für Jung und Alt. Prospectus. Feuille hebdomadaire in-8° d'une demi-feuille. *Imp. Christophe, éditeur Dapfer-Bentz, libr. à Strasbourg.* 2 fr. par an par la poste, 1 fr. 50 c. pris au bureau. Paraîtra à partir du 1er nov. 1862.

Hommes connus dans le monde savant en France et à l'étranger, nés ou élevés à Montbéliard. Études, analyses, appréciations d'après leurs ouvrages, leurs notes, des documents authentiques, des pièces inédites, des renseignements intimes par G. Goguel, pasteur. In-8°, 43 pp. *Imp. de veuve Berger-Levrault et Fils.*

Prospectus d'un ouvrage en préparation.

Période décennale de 1850 à 1860 ou Histoire universelle contemporaine, disposée en tableaux synoptiques embrassant à la fois des faits politiques, religieux, littéraires, etc., et illustrés de cartes et de planches, par M. Schnitzler. *Strasbourg, E. Simon, impr.-éditeur;* in-4°.

Ouvrage faisant suite à l'Atlas historique et pittoresque, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1850.

De la Note d'infamie en Droit romain, par Eugène Hepp, avocat, docteur en droit; in-8°, 128 pp. *Typogr. de veuve Berger-Levrault.*

Bei Gelegenheit des ersten Ackerbaufestes in Wörth an der Sauer. Poésie allemande signée: Der alte Schloszthurm zu Wörth 2 pages in-8°, *typ. Silbermann.*

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

---

183. Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes orientales des Provinces-Unies vers les empereurs du Japon. *Amst.*, 1680; in-fol. av. fig., v. br. . . . . 10 fr.

Cet ouvrage est dédié à Louis XIV par J. de Meurs, libraire; il contient la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, animaux, plantes, mœurs, coutumes, religion des Japonais; il est illustré de plans et d'un grand nombre de gravures. Le dernier feuillet de la table manque.

184. Les Françaises ou 34 exemples choisis dans les mœurs actuelles propres à diriger les filles, les femmes, les épouses et les mères. (Par Rétif de la Bretonne.) *Neufchâtel et Paris*, 1786; 4 vol. in-12, fig. dos mar., tête dorée; n. rogn. . . . . 15 fr.

Très-bel exemplaire, belles et bonnes épreuves; malheureusement le 3e volume, *les Épouses*, manque.

185. Éphémérides de P. J. Grosley. Ouvrage historique, mis dans un nouvel ordre, corrigé sur les manuscrits de l'auteur et augmenté de plusieurs morceaux inédits, avec un précis de sa vie et de ses écrits, et de notes, par Patris-Debreuil. 2 vol. in-12, *Paris*, 1811; dem. mar. du Levant . . . . 7 fr.

186. Œuvres de Lemontey de l'Académie française; édition nouvelle et préparée par l'auteur. *Paris*, 1829; 5 vol. in-8°, br. . 15 fr.

187. Amours diverses, divisées en dix histoires, par le sieur de Nervèze. *Rouen*, 1621; 2 vol. in-12, rel. en 1 v. br. . . . . 6 fr.

Trop rogné; quelques notes manuscrites sur les premières pages.

188. La Clef des cœurs. *Paris*, 1670; pet. in-12, front., vol. br. 2 fr.

Taches d'humidité, reliure fatiguée. « On dit que c'est l'argent; ou si ce « n'est la clef des cœurs, c'est du moins celle des faveurs, à ce que dit un « grand maître en amour. » Gordon de Percel (*Lenglet-Dufresnoy*).

189. Les Amours des grands hommes, par M. de Villedieu. *Wesel*, 1673; 2 vol. pet. in-12 en 1 v. br. . . . . 2 fr.

Reliure très-fatiguée.

190. Les Contes de Lafontaine, ornés de 75 fig. d'après les dessins de Desenne, etc. 4 vol. in-18 rel. en 2, *Paris*, 1821; *imp. de P. Didot l'aîné;* dos et coins mar. viol. du Levant, n. r. . . . . . 12 fr.

Le portrait de Lafontaine manque

191. PHÈDRE ET HIPPOLYTE, tragédie par M. de Racine, *suivant la copie imprimée à Paris*, 1678; front. pet. in-12; dos et c. mar. r. 3 fr.

Quelques mouillures.

192. LE CID, par le sieur Corneille, *suivant la copie imprimée à Paris*, 1687; front. dos et coins mar. rouge . . . . 3 fr.

Quelques mouillures.

193. AVENTURES ET ESPIÈGLERIES DE LAZARILLE DE TORMES, écrites par lui-même. Nouv. édition ornée de 40 fig. dessinées et gravées par Ransonnette. *Paris, imp. de Didot jeune*, 1801; 2 vol. in-8°, rel. en 1; dos et coins mar. vert, comp. richement dor., n. rogn., ébarbé. 8 fr.

Quelques traces de doigts sur les marges.

194. LE MERCURE JÉSUITE ou Recueil des pièces concernant le progrès des Jésuites, leurs escrits et différents, depuis l'an 1620 jusqu'à la présente année 1626 (par Godefroy). *Genève*, 1626; in-8°, parch. 888 pp. . . . . 3 fr.

195. LA VIE ET LES BONS MOTS DE SANTEUIL. *Cologne*, 1742; 2 vol. in-12 en 1, parch. . . . . 2 fr.

Tache d'encre sur le titre.

196. ALOYSIA SYGEA ET NICOLAS CHORIER, par M. P. Allut. *Lyon, Scheuring*, 1862; *typ. de Louis Perrin*; in-8°, br. . . . . . 8 fr.

Titre rouge et noir, papier vergé chamois; tiré à 110 exemplaires.

197. THÉATRE. — L'Ombre de Molière (Brecourt) *suivant la copie imprimée à Paris*, 1683. — Dépit amoureux par Molière. *Idem*, 1663. — Les Fourberies de Scapin. *Idem*, 1680. — M. de Pourceaugnac. *Idem*, *Amst.*, 1684. — La princesse d'Élide. *Idem*, 1684. — Les Amours magnifiques. *Idem*, *Amst.*, 1684. — Les Apparences trompeuses, par Hauteroche. *La Haye*, 1682. — Crispin médecin. *Idem*. — Les Amours de Diane, par Gilbert, *suivant la copie imp. à Paris*, 1662. — Alcibiade. *Amst.*, 1686. 10 pièces en 1 vol. rel. in-12, parch. . . 5 fr.

Piqûres d'humidité.

198. PIÈCES LIBRES DE M. FERRAND et poésies de quelques auteurs sur divers sujets. *Londres*, 1760; in-12, dem. rel. . . . . . 7 fr.

Ce volume renferme : Le Luxurieux, comédie. — L'Origine des oiseaux, poëme. Exemplaire avec le médaillon.

199. LA MÉTAMORPHOSE DU VERTUEUX, livre plein de moralité, tiré de l'italien de L. Solva et mis en françois par F. Baudoin. *Paris*, 1611; in-8°, v. br. . . . . 3 fr.

200. DISCOURS ACADÉMIQUES FLORENTINS, appropriés à la langue françoise par du Tronchet. *Paris*, 1576; 2 gr. s. bois, in-8°, v. f. 3 fr.

201. LES TROIS AGES DE L'AMOUR, ou Portefeuille d'un petit-maître. *A Paphos, chez G. Menippe, rue du Furet, à l'Oisiveté*, 1769; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr. 50 c.

Piqûres d'humidité.

202. LIVRE DES ORATEURS, par Timon (de Cormenin). 11e édit. *Paris*, 1842; gr. in-8°, dos mar. chag. bleu . . . . 12 fr.

Bel exemplaire, sans piqûres; édition illustrée de 27 portraits sur acier.

203. CATALOGUE DES LIVRES RARES et précieux de la bibliothèque de M. A. Veinant. *Paris, Potier*, 1860; in-8°, br. (prix manuscr.). 5 fr.

204. ÉTAT PRÉSENT DES AFFAIRES DE L'EUROPE. *Lyon*, 1693; in-12, v. br. (rare) . . . . 6 fr.

Bon exemplaire d'un livre peu commun relatif à l'histoire politique de Louis XIV. « Si on connaissait bien les François, on serait persuadé que, loin « de grossir leurs avantages, ils les diminuent toujours. Cette nation, accou- « tumée à voir les merveilles de son prince et ses grandes conquêtes, attend « tous les jours de nouveaux prodiges. Elle n'exagère rien, si ce n'est ses « pertes, quand elle en fait, ce qui lui arrive rarement, et ne grossit jamais « ses avantages. Ses affaires lui paraissent aller mal, et elle désespère de tout « lorsqu'il lui survient la moindre disgrâce, et elles ne vont jamais assez bien « à son gré, quand même elle est au comble de la gloire. Ses ennemis, au « contraire, sont toujours victorieux dans leurs pertes et cherchent toujours à « obscurcir la vérité, mais ils le font si grossièrement, qu'elle ne laisse pas « de briller, malgré une infinité de volumes et de feuilles volantes, qui paraissent « chaque jour en Hollande. Tout cela ne peut cacher aux peuples la perte des « villes conquises par le roi, de sorte que ces écrivains, ne pouvant la nier, « s'efforcent tous les jours de prouver que les François ne font aucune con- « quête qui leur soit plus préjudiciable qu'avantageuse.

205. MAUVAISE FOY ou Violences de la France. *A Ville-Franche, chez Jean Petit* (*Holl.*, 1677); pet. in-12, II-59 pp., cart. av. tit. . . 5 fr.

Pamphlet dirigé contre Louis XIV, à l'occasion de la paix des Pyrénées.

206. LA SAUCE AU VERJUS (baron de Lisola). *A Strasbourg*, 1674 (*Holl. à la sphère*); pet. in-12, cart. av. tit. . . . . 6 fr.

« Cette petite satire contre M. de Verjus, envoyée à l'assemblée d'Hildes- « heim, est fort rare. » Barbier, *Dict. des. Anon.*

Quelques légères piqûres de vers au bas de la marge des derniers feuillets.

207. CONFESSION GÉNÉRALE de l'année 1785. *A Ispahan et à Paris*, 1786; in-12, cart. av. tit., n. rogn. . . . . 2 fr.

208. LES JARDINS, par Delille. 2e édition. *Cazin à Reims*, 1782; in-8°, titre gravé, v. br. . . . . 2 fr.

M. SALOMON, LIBRAIRE, RUE DES SERRURIERS, 31, A STRASBOURG.

Ouvrages relatifs à l'Alsace, aux Beaux-Arts, etc.

209. ALSATIA ILLUSTRATA celtica, romana, francica, auctor J. Daniel Schœpflinus. *Colmariæ*, 1751. fig. et cartes. 2 vol. in-folio, v. br. 50 fr.
Bel exemplaire.

210. ALSACIA ævi merovingici, carolingici, saxonici, salici, suevici Diplomatica. Daniel Schœpflinus. *Mannhemii*, 1772. 2 vol. in-folio, v. br. . . . . 55 fr.
Bel exemplaire.

211. HISTOIRE DE LA PROVINCE D'ALSACE depuis Jules-César jusqu'au mariage de Louis XV, par L. Laguille. *Strasbourg*, 1727, fig. et pl. 3 parties en 1 vol. in-folio, cart. av. titre. . . . . 16 fr.
Titre fatigué et remonté.

212. IDEM. *Strasbourg*, 1727. 8 vol. pet. in-8°, parch. . . . . 10 fr.
Exemplaire légèrement fatigué.

213. DIE ÆLTESTE TEUTSCHE SONWOL ALLGEMEINE ALTSÆSSISCHE UND STRASZBURGISCHE CHRONICKE, von J. von Königshoven, mit historischen Anmerckungen von J. Schiltern, fig. *Strasbourg*, *Josias Städel*, 1698. in-4°, parch. . . . . 14 fr.

214. SAMMLUNG VON GESCHICHTLICHEN NOTIZEN der Umgegend von Waszlenheim und Molsheim, von Helmer. *Wasselonne*, 1851, pet. in-8°, br. 137 pp. . . . . 1 fr.

215. ABBÉ A. STRAUB. Le Symbolisme de la Cathédrale de Strasbourg, 2° édit. *Strasbourg*, 1856. 16 pp. . . . . 60 c.

216. IDEM. Analyse des vitraux de l'ancienne collégiale de Haslach et de l'ancienne abbaye de Wolbourg. 68 pp. *Caen*, 1860, in-8° br. 1 fr.

217. IDEM. Un mot sur l'ancien mobilier d'église en Alsace, suivi d'une note sur les peintures murales en Alsace et sur les monuments les plus remarquables du moyen âge. Fig. sur bois, 54 pp. *Caen*, 1860, in-8° br. . . . . 1 fr.

218. IDEM. L'Abbaye de Saint-Étienne. Discours, avec trois planches. *Strasbourg*, *typ. Le Roux*, 1860. 24 pp. gr. in-8°, br. . . 2 fr. 50 c.

219. IDEM, avec les fig. tirées sur chine . . . . 3 fr.

220. QUELQUES MOTS SUR LES LÉGENDES DE SAINT-GEORGES, par M. de Ring. Fig. *Strasbourg*, 1850, in-8° br. 14 pp. . . . . . 1 fr.

221. **Essai historique** sur l'ancienne école de médecine de Strasbourg. Thèse par Bourguignon. *Strasbourg*, 1849, in-4°, VIII-48 pp. br. 1 fr. 50 c.

222. **Quelques mots sur l'origine de l'Imprimerie**, ou Résumé des opinions qui en attribuent l'invention à J. Mentel, natif de Schlestadt, par A. Dorlan. *Schlestadt*, 1840, fig. in-8°, br. 40 pp. 1 fr. 50 c.

223. **Manuel du Touriste** au Château de Hoh-Kœnigsbourg, par D. Risler, orné de 24 vues et de 2 plans du château. *Sainte-Marie-aux-Mines*, 1860, pet. in-8°, br. . . . . 3 fr.

224. **Panorama de l'Alsace** et des Vosges, pris de la plate-forme du château de Hoh-Kœnigsbourg. *Sainte-Marie-aux-Mines*, s. d. 1 fr. 75 c.

225. **Beitræge zur Geschichte der Musik im Elsasz** und besonders in Strasburg, von der ältesten bis auf die neueste Zeit, von J. E. Lobstein. 3 lith. *Strasbourg*, 1840, in-8°, br. . . . . 3 fr.

226. E. **Stöber's** sämmtliche Gedichte und kleine prosaische Schriften. *Strasbourg*, 1835, 3 vol. in-12, br. . . . . 3 fr.

227. **Manuel du Notaire** en Alsace, précédé d'une histoire du notariat dans cette province, par Lobstein, avocat. *Strasbourg*, 1844. in-8°, br. . . . . 3 fr.

228. **Mémoire sur la Lorraine et le Barrois**, suivi de la table alphab. et topogr. des lieux, par D. (Durival). *Nancy*, *s. d.* (1753); in-4°, v. br. . . . . 10 fr.

229. **Preces manuscriptæ**, in-12, cart. av. tit. . . . . . . 5 fr.

Recueil de prières manuscrites à l'usage de l'Église romaine, qui paraît avoir été écrit en 1589, volume de 323 pages, avec lettres ornées et texte encadré.

230. **Ein schön und seuberlich Tractat** von der edlen rainen und unbeflecten junckfrauschafft Marie der hymelichen Königin, muter unsers herren Jesu Christi, von V. von Carben. *Augsbourg*, 1511; in-8°, front. sur bois, cart. . . . . 3 fr.

231. **Portrait politique des Papes**, considérés comme princes temporels et comme chefs de l'Église, par J. A. L. Lorenté. *Paris*, 1822; 2 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 2 fr.

232. **Taxes des parties casuelles de la boutique du Pape**, rédigées par Jean XXII et publiées par Léon X, selon lesquelles on absout, argent comptant, les assassins, les hérétiques, les adultères, etc., avec la fleur des cas de conscience, décidés par les Jésuites; publié par J. de Saint-Acheul. *Paris*, 1820; in-8°, d. rel. 4 fr.

233. 'Η ΚΑΙΝΗ' ΔΙΑΘΗΚΗ. Novum testamentum. *Amsterdam, Wotstenius*, 1711; et. in-8°, front. et cartes, parch. . . . . 3 fr.

234. Imitation de Jésus-Christ, traduite en vers français par P. Corneille. *Paris*, 1739; fig., in-12, v. br. . . . . . . 1 fr. 50 c.

235. Genin. Les Jésuites et l'Université. *Paris, Paulin*, 1844; in-8°, cart. avec tit. 2 fr.

236. Les Confessions de saint Augustin, trad. par Arnauld d'Andilly. *Paris*, 1761; in-12, v. br. . . . . 1 fr.

237. Essai d'un Dictionnaire contenant la connaissance du monde, des sciences universelles et particulièrement celle des médailles, des passions, des mœurs, des vertus, des vices, etc. fig. *A Wesel*, 1700; pet. in-4°, v. br. . . . . 3 fr.

238. Essai sur l'emploi du temps, par Jullien. *Paris*, 1824; in-8°, bas. br. 1 fr. 50 c.

239. Traité complet de la natation. Essai sur son application à l'art de la guerre, par le vicomte de Courtivron. Lith. coloriées de Gudin. *Paris*, 1836; in-8°, cart. av. fil. dor. . . . . 4 fr.

240. Traité de la construction et des principaux usages des instruments de mathématique, par le sieur Bion. 3° édition, fig. *Paris*. 1725; in-4°, v. br. . . . . 8 fr.

241. Tables trigonométriques décimales ou table des logarithmes des sinus, sécantes et tangentes: précédées de la table des logarithmes des nombres depuis dix mille jusqu'à cent mille, calculées par Ch. Borda, revues et publiées par Delambre. *Paris, imp. de la République, an IX*; in-4°, cart. av. tit. . . . . 10 fr.

242. Méthodes analytiques pour la détermination d'un arc du méridien, par Delambre, précédées d'un mémoire sur le même sujet, par Legendre. *Paris, Crapelet, an VII*; in-4°, dem. rel. . . 3 fr.

243. Buchdruckerkunst von Geszner. *Leipzig*, 1743; front. et fig. in-8°, cart. non rogn. . . . . 2 fr.

244. Dictionnaire mathématique ou Idée générale des mathématiques, par Ozanam. *Amsterdam*, 1691; in-4°, fig. v. br. . . 3 fr.

245. Exposition des découvertes philosophiques de Newton, par Mac-Laurin, trad. de Lavirotte. *Paris*, 1749; av. pl. v. br. in-4°. 3 fr.

246. Essai sur l'éducation des aveugles, par Haüy. *Paris*, 1786; in-4°, v. br. 3 fr.

247. **Marci Zuberi Boxhorni** Emblemata politica. *Amst.*, 1651; fig. pet. in-12, parch. 2 fr.

Quelques lignes du texte soulignées. Quelques légères mouillures.

248. **Œuvres de Montesquieu.** *Amst.*, 1768; 3 vol. in-4°, v. br. 7 fr.

249. **Helvetius, Traité de l'esprit.** *Paris*, *Dalibon*, 1827; 2 vol. in-8°, dos et coins mar. vert . . . . 2 fr.

250. **Schutzenberger.** Les Lois de l'ordre social. *Paris et Strasbourg*, 1849; 2 vol. in-8°, cart. av. tit. . . . . 4 fr.

251. **Dictionnaire étymologique ou Origines de la langue françoise**, par Menage, nouvelle édition avec les origines de Caseneuve, le discours sur la science des étymologies, par le P. Besnier, et la liste des noms de saints, par Chastelain. *Paris*, 1694, in-fol., parch. 10 fr.

Une signature sur le titre.

252. **Code des Préséances** et des honneurs civils, militaires, maritimes, ecclésiastiques et funèbres, suivi de la description des costumes de cérémonies, des uniformes et des marques distinctives et honorifiques, par G. Toussaint. *Paris*, 1845, in-8°, cart. avec titre. (*Épuisé*). . . . . 6 fr.

253. **Paris historique.** Promenade dans les rues de Paris, par MM. Ch. Nodier, Regnier et Champin, orné de 200 vues lithographiées, avec un résumé de l'histoire de Paris, par Christian. *Paris*, 1838, 3 vol. gr. in-8°, cart. n. rog. . . . . 15 fr.

254. **LES ARTS SOMPTUAIRES**, histoire du costume et de l'ameublement et des arts et industries qui s'y rattachent, sous la direction de **Hangard-Maugé**, dessins de C. **Ciappori**, introduction générale et texte explicatif par **Ch. Louandre**. *Paris*, 1858. 2 vol. de texte et 2 vol. de planches, in-4° br. . . . . 220 fr.

Très-bel exemplaire. Ce splendide ouvrage, qui a obtenu à l'Exposition de 1855 une médaille de 1re classe, est illustré de 324 miniatures représentant plus de 5,000 costumes, meubles, armes et objets divers, exécutés d'après les originaux conservés dans les palais, les musées, les cathédrales, les bibliothèques et les collections publiques ou particulières les plus célèbres de l'Europe. Cet ouvrage coûte 324 fr.

255. **Le Peintre Graveur**, par Adam Bartsch. *Vienne*, 1808. Fig. 24 vol. in-8°, br. non coupés. . . . . 215 fr.

Les volumes 1 à 5 sont de la réimpression de 1854, faite à Leipzig par Barth. Bel exemplaire de format uniforme avec 16 pl. tirées sur papier in-4°.

256. **Suppléments au Peintre Graveur** de Adam Bartsch, recueillis et publiés par Rudolph Weigel, tome 1er. Peintres et Dessinateurs néer-

landais. *Leipzig*, 1843, pet. in-8° br. n. coupé. — CATALOGUE DES ESTAMPES DE J. ADAM DE BARTSCH, par Fr. de Bartsch. *Vienne*, 1818, in-8°, br. n. coupé.—CATALOGUE RAISONNÉ DES DESSINS ORIGINAUX du cabinet du prince Ch. de Ligne, par Adam Bartsch. *Vienne*, 1794. In-8° br. n. coupé . . . . 15 fr.

257. LE PEINTRE GRAVEUR FRANÇAIS ou Catalogue raisonné des estampes gravées par les peintres et les dessinateurs de l'école française, par Robert-Dumesnil, avec pl. *Paris*, 1835. 8 vol. in-8° br. non coupés. . . . . 70 fr.

Ouvrage faisant suite au Peintre Graveur de M. Bartsch.

258. DE GROOTE SCHONBURGH, der nederlantsche Konstschilders en Schilderessen, door Arnold Houbraken, avec un grand nombre de fig. *in Gravenhage*, 1753. 3 vol. gr. in-8°, v. br.

Bel exemplaire, grandes marges.

259. CATALOGUE RAISONNÉ de toutes les estampes qui forment l'œuvre gravé d'Ad. Van Ostade, par L. E. Faucheux, 2 fig. *Paris*, 1862, in-8°, br. . . . . 7 fr. 50 c.

Tiré à 150 exemplaires.

260. CATALOGUE RAISONNÉ de toutes les estampes qui forment l'ŒUVRE DE REMBRANDT et des principales pièces de ses élèves. Nouvelle édition par M. de Claussin. *Paris, Firmin Didot*, 1824. — SUPPLÉMENT, par le même. *Paris*, 1828. 2 vol. in-8° br. non coupés. . . . 12 fr.

261. L'ART DE PEINDRE. Poëme avec des réflexions sur la peinture, par Watelet. Édit. augmentée de deux poëmes sur le même sujet, par Du Fresnoy et de Marsy. *Amsterdam*, 1761; in-12, fig. dem. rel. 3 fr.

262. LES DONS DES ENFANTS DE LATONE, la musique et la chasse du cerf. Poëmes (par J. de Serre-de-Rieux). *Paris*, 1734; in-8°, fig. et airs notés, v. br. . . . . 4 fr.

263. LES COLLOQUES D'ÉRASME. Traduction de Guedeville, avec des notes et des figures. *Leyde*, 1720; 6 vol. in-12, v. br. . . . 10 fr.

Colloques sur les femmes, la table, les festins, etc.

264. SALLUSTE. ŒUVRES traduites par J. Baudoin. *Paris*, 1617; petit in-4°, parch. aux armes . . . . 2 fr.

265. LA PHARSALE DE LUCAIN, traduit par Marmontel. *Paris*, 1756; 11 fig. de Gravelot. 2 vol. in-8°, v. br. . . . . 2 fr.

266. ŒUVRES CHOISIES DE LA MONNOYE. *Dijon et Paris*, 1769; p. 3 vol. in-8°, v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

267. BUCHANANI Scoti poemata. *Amst.*, 1665; pet. in-12, parch. 2 fr.

268. Tibulle. Élégies. Jean second. Les baisers. Traduction de Mirabeau. 14 fig. 2 vol. Contes et nouvelles, par Mirabeau, 1 fig., en tout 3 vol. in-8°. *Tours, ans III et IV;* bas. fil. . . . . . . 4 fr.

269. Les Fastes d'Ovide, texte et trad. en regard de Desaintange. *Paris, Levrault,* 1804; 2 vol. gr. in-8°, pap. vélin, cart. av. titre. 3 fr.

270. Œuvres complètes d'Horace, trad. par P. Daru, avec texte. *Paris, Levrault,* 1804; 4 vol. gr. in-8° en 2, cart. av. tit. pap. vélin. 4 fr.

271. Longus. Daphnis et Chloé. Traduction d'Amyot. Fig. *Amst.,* 1784; in-18, dem. rel. . . . . 1 fr. 50 c.

272. Litterarische Nachricht von den allerältesten gedruckten deutschen Bibeln aus dem fünfzehnten Jahrhundert, welche in der Bibliothek Nürnberg's aufbewahret werden, von Panzer. *Nürnberg,* 1777; in-4°, cart. av. tit. . . . . 2 fr.

273. Scarron. Le Roman comique. 3 vol. — Le Virgile travesti, avec fig., 2 vol. — Œuvres diverses. 2 vol. — Les Nouvelles tragi-comiques. 2 vol. — Les dernières œuvres. 2 vol. *Paris,* 1727-1731; ensemble 11 vol. in-12, v. br. (reliure uniforme) . . . . . 7 fr.

274. Œuvres de Colardeau. *Paris,* 1779; 2 vol. grand in-8°, fig. de Monnet, v. br. . . . . 4 fr.

275. Œuvres de Palissot. Portr. et 15 fig. de Méon. 4 vol. gr. in-8°. *Paris, imp. de Monsieur,* 1788; dem. rel. . . . . 5 fr.

276. Hymne au Soleil, suivi de plusieurs morceaux du même genre, par de Reyrac. *Paris,* 1782; in-8°, cart. av. titre . . . 1 fr. 50 c.

277. Auszug aus dem grammatisch-kritischen Wörterbuche der hochdeutschen Mundart, von J. Chr. Adelung. *Leipzig,* 1793; 4 vol. grand in-8°, dem. rel. . . . . 10 fr.

278. Amilek ou la Graine d'hommes, qui sert à peupler les plantes (par Tiphaigne, méd.). *Luneville, s.d.;* 3 vol. p. in-12 en 1, cart. 1 fr. 50 c.

279. Homo, disce mori. *Hambourg,* 1593; 5 parties rel. en 1 vol. in-12, avec un grand nombre de portraits d'hommes célèbres . 3 fr. 50 c.

280. Poésies de l'abbé de L'Attaignant. *Londres et Paris,* 1757; 4 vol. in-12 en 2 v. br., portr. et airs notés . . . . 2 fr.

281. Les Sens. Poëme en 6 chants (par de Rosoy). *Londres,* 1766; in-8°, fig. d'Eissen et Le Wille fils, v. br. . . . . 3 fr.

282. Le Moyen de parvenir, contenant la raison de tout ce qui a été, est et sera (par Beroalde de Verville). *Nullepart,* 1000700407; 2 vol. pet. in-12 en 1 v. br. . . . . 4 fr.

283. LES IMAGES DES DIEUX DES ANCIENS, contenant les idoles, coustumes, cérémonies et autres choses, appartenant à la religion des payens, recueillies par V. Cartari de Rhego, et traduites de l'italien par Ant. du Verdier. fig. *Lyon*, 1581 ; pet. in-4°, v. br., fil. . 10 fr.

Très-bon exemplaire orné de plus de 100 gravures sur bois.

284. LE LIVRE A LA MODE. Nouvelle édition marquetée, polie et vernissée. *En Europe chez les libraires*, 100070060. — LE LIVRE DE QUATRE COULEURS. *Aux quatre éléments de l'imprimerie des Quatre-Saisons*, 4444 ; cart. av. tit. . . . . 5 fr.

Ces deux ouvrages sont de Caraccioli. Bavardage spirituel, études de mœurs fort curieuses du reste.

285. LES ŒUVRES DE MESSIRE FRANÇOIS DE MALHERBE. 3e édition. *A Troyes*, 1641 ; in-8°, parch. . . . . 2 fr.

Taches d'humidité et quelques piqûres de vers dans la marge d'un certain nombre de feuillets.

286. LE PARADIS PERDU DE MILTON, avec les remarques d'Adisson et le Paradis reconquis. Traduction française. 12 fig. de Boubers. *La Haye*, 1772 ; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

287. LA HENRIADE TRAVESTIE en vers burlesques (par Fougeret de Moneron). *Berlin*, 1765 ; in-12, v. br. . . . . 1 fr.

288. BOLŒANA ou bons mots de Boileau, avec des Poésies de Sanlecque, etc. *Amst.*, 1702 ; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 25 c.

289. SAINT-EVREMONIANA, *Paris*, 1710 ; in-12, v. br. . . 1 fr. 50 c.

290. HÉROÏDES ou Lettres en vers, par Blin de Sainmore, fig. *Paris*, 1767. — LETTRE D'UNE CHANOINESSE en vers. *La Haye*, 1770 ; grand in-8°, v. br.. 1 fr. 50 c.

291. CHEVRŒANA. Pensées d'histoire et de critique recueillies par M. Chevreau, *Amst.*, 1700 ; pet. in-12, v. br. . . . . . 1 fr. 50 c.

292. ABRÉGÉ DE LA VIE DES PEINTRES, par de Piles. 2e édition. *Paris*, 1725 ; in-12, v. br. . . . . 3 fr.

293. ÉLOGE DE LA FOLIE D'ERASME, tr. par Gueudeville avec les notes de Gérard Listre et les fig. d'Holbein. *Amst.*, 1735 ; in-12, v. br. 4 fr.

Une signature sur le titre.

294. MÉMOIRES DE M. AGRIPPA D'AUBIGNÉ, écrits par lui-même avec les Mémoires de Fréd. de La Tour. Une relation de la cour de France en 1700, par Priolo ; et l'histoire de Madame Mucy, par Dlle de Valvory, *Amst.*, 1731 ; 2 vol. in-12, v. br. . . . . . 4 fr.

Ces mémoires ont été revus et corrigés par Du Mont, ceux de de La Tour par Aubertin, son domestique.

295. RELATION DE LA BATAILLE DE LEIPZIG, par de Plotho, suivie de la relation de l'affaire de Lindenau et du combat de Hanau, trad. de l'allemand par Ph. Himly. *Paris*, 1840; fig. — Capitulation de Dresde, trad. de Plotho par le même. — Capitulation de Dantzig. *Idem*, *Paris*, 1841; 3 broch. in-8° en 1 vol. dem. rel . . . . . 2 fr.

296. HISTOIRE DE LA CAMPAGNE DE 1815, par le major de Damits, officier prussien. Trad. de l'allemand par L. Griffon. 2 parties en 1 vol. in-8°, cartes et plans. *Paris*, 1840-41; dem. rel. . . 3 fr. 50 c.

297. VOYAGE DANS LA PALESTINE, fait, par ordre de Louis XIV, par de La Roque. *Amst.*, 1718; v. br. . . . . 1 fr.

Une vente de livres modernes et anciens a commencé lundi dernier 20 octobre en la demeure de M. Ed. Piton, libraire à Strasbourg, rue de la Lanterne, 6. Une seconde vente aura lieu le 17 novembre prochain. Le catalogue qui comprendra des ouvrages de théologie, de philosophie, de droit, d'histoire, de littérature, de sciences et de beaux-arts, sera distribué très-prochainement.

NUMÉRO 5 MDCCCLXII 25 NOVEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

DEUX CALENDRIERS DES XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.

Dans les premières années du siècle dernier et vers la fin du XVIIe siècle, il se publia à Paris une série d'almanachs illustrés et historiques, mais illustrés avec luxe comme nous n'en voyons guère aujourd'hui. C'étaient de grandes gravures en taille-douce, sur deux feuilles rapportées au milieu, d'une hauteur qui varie entre 86

et 90 centimètres. Elles représentent chacune un ou plusieurs faits marquants de l'histoire de l'année précédente et contiennent au bas dans une ou deux consoles les douze mois de l'année. Je possède une dizaine de ces almanachs qui sont presque tous d'éditeurs différents, ce qui me prouve que ces publications devaient être fort goûtées du public. J'en ai même deux de la même année, représentant le même fait, et qui sont sortis de divers établissements. Il en paraissait donc plusieurs par an.

La première de ces gravures dont je vais parler est intitulée : *L'Alsace soulagée par la prise de Philisbourg*. Au-dessus du calendrier, dont la console est supportée par deux dauphins, nous lisons en caractères rouges et noirs : *Almanach pour l'an de grâce M. DC. LXXXIX*. La gravure représente comme principal sujet le siége de Philippsbourg qui capitula le 29 octobre 1688. Au loin nous apercevons le Rhin avec la ville de Philippsbourg, et tout à l'entour des corps de troupes et des batteries françaises faisant feu sur la ville. Sur le premier plan se trouve à droite le dauphin (fils de Louis XIV) avec Vauban et son état-major ; à gauche une femme s'appuyant sur le bras d'un homme armé et levant le pied gauche, dont un autre homme sans armes (c'est peut-être un diplomate) lui retire une grosse épine. Cette femme, ainsi que la légende nous l'apprend, représente l'*Alsace* et l'homme sans armes qui lui rend le service d'Androclès, est le *François*. Au-dessous de ce groupe se trouvent les lignes suivantes :

L'Alsace aux François.

Philisbourg mestoit une espine fâcheuse,
Sur le bord du Rhin, et fière et glorieuse,
Elle s'opposoit toujours à mes justes desseins,
Mais le ciel a punit son orgueilleuse audace,
Le François par ce coup soullage l'Alesace,
Et je me sens ravie qu'elle soit en ses mains.

Autour du calendrier se trouvent cinq médaillons représentant l'un la *Prise de Manheim* (qui se rendit le 12 novembre 1688), un autre *Frankendal* (on y voit l'armée française en marche vers cette ville, dont elle prit possession le 19 novembre 1688); le troisième nous montre *Coblens* (Coblence), bombardée par l'armée française (cette ville fut presque ruinée sans pouvoir cependant être prise); le quatrième représente la prise de *Bon* (Bonn), et le cinquième celle de *Rhimbergue* (Rheinberg).

Au-dessous de l'almanach se trouve le nom de l'éditeur: A Paris, chez Gérard Jollain, rue Saint-Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, à l'Enfant Jésus.

L'exécution artistique de cette gravure n'est pas des mieux réussies, cependant l'ornementation ne manque pas de grâce et l'ensemble se présente bien.

Le second des almanachs qui nous occupent est mieux exécuté. Les groupes sont bien amenés et présentent beaucoup de mouvement.

La suscription porte: *La victoire remportée sur les Impériaux à la bataille donnée près de Spire et la prise de la ville de Landau, par l'Armée du Roy, commandée par M. le mareschal de Tallard le 18e novembre 1703. La perte de cette bataille couste aux ennemis plus de 5,000 hommes tuéz*

sur la place sans les blessés et grand nombre faits prisonniers, 32 drapeaux pris, 6 étandarts, plus de 30 pièces de canons, leur munition et leurs tentes; la bataille fut donnée le 15 novembre sur le prince de Hesse-Cassel, supérieur en nombre, par M. le mareschal de Tallard.

La principale gravure représente un combat de cavalerie devant la ville de Spire. Au centre se trouve le maréchal de Tallard, à cheval, entouré de son état-major, et donnant des ordres.

Au-dessous se trouve: *La prise de la ville de Brisac par l'armée du Roy, commandée par Monseigneur le duc de Bourgogne, le 7e septembre 1703, après traize jours de tranchée ouverte.*

En haut se trouvent trois autres vignettes. Celle du milieu représente: *La prise de la ville de Landau par l'armée du Roy, commandée par M. le mareschal de Tallard, le 18e novembre 1703, après 30 jours de tranchée ouverte.*

Celle de gauche représente: La prise du fort de Kell (Kehl), après 10 jours de tranchée ouverte, par l'armée du Roy, commandée par M. le mareschal de Villars, le 11e mars 1703.

Et la troisième, à droite: *La prise de 5 vaisseaux holandois et une frégate angloise de 20 canons, dont l'un des 5 fut coullé à fond par M. de Coetlangon le 16 juin 1703.*

L'almanach est disposé en bas dans les deux coins par six mois de chaque côté, et entre les deux compartiments on lit: *Le 11 mars 1703 M. l'Electeur de Bavière deffit les Impériaux près de Scherding sur le comte Schlick, prit le*

bagage, 3,000 furent tuez, 400 faits prisonniers, 4 pièces de canon, 4 mortiers, toutes les munitions, 18 étandars et 1,000 chevaux.

Le 30 juin 1703 M. le mareschal de Bouflers et M. le marquis de Boedmar attaquer les ennemis à une lieue et demie d'Anvers, près de Keren, où ils furent deffaits. 4,000 morts sur le champs de bataille, 500 prisonniers, six pièces de canons, 4 grands mortiers, 40 petits, 300 chariots d'outils et de bagages.

Le 20 septembre 1703 la bataille près d'Hochstet gagnée sur le comte Stirum par l'armée du Roy, commandée par M. l'Électeur de Bavière, il y eut plus de 4,000 morts sur le champs de bataille, 5,000 prisonniers, 30 pièces de canons, 7 étandars, 6 drapeaux, 7 paires de timballes et tout leur bagage.

L'éditeur est M. Bonnart, rue Saint-Jacques, et le calendrier est pour l'an de grâce 1704.

Ces calendriers formaient, comme on le voit, une espèce de chronique illustrée, et ont dû en tirer leur vogue dans un temps où le journalisme était peu développé et où les gazettes n'étaient accessibles qu'à un public très-restreint.

Les deux calendriers que je viens de décrire ici, outre l'intérêt historique général qu'ils présentent, forment en même temps deux Alsatica et ont ainsi leur place marquée dans ce recueil, quoiqu'il ne s'agisse pas de livres proprement dits.

M[e] JACQUES.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

L'ancienne Alsace à table. Étude historique et archéologique sur l'alimentation, les mœurs et les usages épulaires de l'ancienne province d'Alsace, par Charles Gérard, avocat à la Cour impériale de Colmar. 1 vol. gr. in-8° de X-270 pp.

A la bonne heure, voici un livre utile et agréable. M. Gérard a réuni en un volume ses excellents articles de la *Revue d'Alsace;* mais, animé d'une modestie aussi rare que regrettable, il ne l'a fait éditer qu'à un petit nombre d'exemplaires destinés à l'amitié.

Nous sommes persuadé que de cordiales indiscrétions, justement méritées, ébruiteront bien vite cette mystérieuse publication, digne d'être répandue *urbi et orbi*, et dont le texte fournirait tant de sujets au crayon d'un artiste ingénieux.

Que l'on ne s'y méprenne pas, ouvrez l'ouvrage, vous reconnaîtrez combien ce titre d'étude cache de trésors, et vous admirerez la patience, le labeur nécessaire, pour arriver à accumuler, à coordonner ces innombrables documents.

Avec quelle science, quel tact et quel charme, ils sont offerts à l'appétit du lecteur!

« Je parlerai de mon sujet, selon mon caprice, un peu à tort et à « travers, anecdotiquement plus qu'en toute autre forme. J'écris ce « chapitre pour le plaisir de conter... je ne suis qu'un de ces incorri- « gibles curieux qui préfèrent les petits mystères que beaucoup igno- « rent, aux grandes choses que tout le monde sait. »

Soit! nous acceptons votre déclaration de principes, et nous vous en félicitons. Gloire à vous, studieux bénédictin, physiologue et historien, psychologue, antiquaire et gastronome! Gloire à vous, de comprendre si profondément le premier aphorisme du *Professeur :* « L'univers n'est rien que par la vie, et tout ce qui vit se nourrit. »

Ombres d'Archestrate, de Varron, d'Apicius, de Charles Estienne, de Berchoux, de Carême, de Brillat-Savarin, tressaillez d'allégresse! Vous n'êtes point oubliées.

Maintenant, imitons l'auteur, glanons un peu à tort et à travers, et essayons de donner un avant-goût de son œuvre.

Voulez-vous de la physiologie descriptive?

« Passons à une autre branche de l'art. Nous voici en face de l'œuf, « ce miracle de la nature, qui est à la fois la vie reproduite ou la vie « suspendue, l'oiseau ou un trésor alimentaire, au gré de la fantaisie « ou du besoin de l'homme. »

Préférez-vous la philosophie du dessert?

« Le dessert est dans l'alimentation ce que le madrigal et le sonnet « sont dans la littérature. On peut dire de lui comme du sonnet :

« *Un dessert sans défaut vaut seul un long dîner.* Le dessert est « l'idolâtrie des femmes et des enfants, de ce qu'il y a de plus char- « mant et de plus doux dans l'humanité. C'est la poésie légère de la « cuisine, vive, fleurie, souriante, parée par l'esprit et l'imagination « de toutes les grâces et de toutes les élégances. Mieux que cela en- « core : c'est la féerie de la table. »

Êtes-vous partisan du patriotisme culinaire?

« J'aurais trahi la gloire de ma patrie, si j'avais laissé dans l'oubli « ces lignes, qui peignent si vivement la puissance d'exaltation « gustuelle dont est doué le plus célèbre produit gastronomique de « l'Alsace. » (Consulter, parmi les éprouvettes gastronomiques de Brillat-Savarin, le pâté de foie gras de Strasbourg.)

*

Vous désirez de l'archéologie; le dessert nous amène aux devises. Sachez donc que :

« Les bonbons à devises faisaient fureur au XVIII[e] siècle. Un « Allemand qui se trouvait à Strasbourg en 1780, s'exprime ainsi : *Au « dessert on servit des devises. Chaque dame m'en envoya une et je lui en « adressai une en retour. Elles excitaient des rires et des plaisanteries. « Quelques pensées assez plates que contenaient plusieurs d'elles, firent « dire au vieux père, que le roi devrait s'occuper d'une affaire aussi sé- « rieuse que le plaisir de ses sujets, et charger l'Académie française, qui « n'a cependant rien à faire, de rédiger des devises.* L'on peut encore « exprimer le même vœu aujourd'hui. (Voir MOSCHEROSCH, *Adelich « Leben*, p. 174.) »

Peut-être ignorez-vous que l'origine de la mayonnaise se perd dans la nuit des temps?

Vous n'avez donc pas entendu parler d'un mets antique et fameux, appelé le Hotzenblotz ou Zuisenlin? Écoutez la recette :

« *S'il te reste un poulet froid, tu le découperas dans une casserole, tu « y ajouteras des oignons taillés en rouelles et mouilleras le tout d'un « bain de vigoureux vinaigre; tu mêleras et travailleras convenablement.* « Qui ne reconnaît là le premier bégaiement de l'idée qui devait un « jour produire la mayonnaise ! »

Et les Wasser-Striblen, ce farinage si apprécié de nos ménagères les jours d'abstinence, sera plus honoré par elles lorsqu'on leur aura mathématiquement démontré qu'il date de deux siècles avant l'ère chrétienne, et que Caton le Censeur en a parlé au chapitre 78 de son traité *De re rusticâ :*

« Non pas à peu près, mais très-expressément; car non-seulement « il en donne la recette, mais il en fournit aussi le nom... Le vieux « Romain les appelait sans aucun détour *scriblitæ*, *striblitæ*. Est-ce « clair? »

Le service de la table excite votre ambition, mes-

dames les ménagères; votre linge est choisi et d'une blancheur irréprochable. Nous sommes certain de vous étonner, en vous disant que les serviettes sont de très-fraîche naissance.

« Montaigne souffrait de la difficulté de n'avoir à table qu'un petit « drapeau d'un demi pied. — Le rédacteur du *Götter-Both* de 1674 (es- « pèce de Mercure allemand), nous révèle que l'on en donnait dans « les auberges de Bâle; le mot est écrit en français; la serviette es « donc encore un des triomphes de la civilisation française. »

Si les problèmes économiques vous passionnent, vous trouverez résolue la question de savoir si nos pères vivaient à meilleur marché que nous.

« Voilà une question fort intéressante et très-sérieuse, et dont « l'examen pourrait bien expliquer la puissance ancienne des appétits « sensuels, et surtout l'empressement généreux et soutenu qu'on ap- « portait à les satisfaire largement. »

Les théories mystiques, l'expérimentation des phénomènes magnétiques et des influences mystérieuses, aiguillonnent toujours la curiosité; ouvrez donc la page 189 :

« L'anis avait la réputation d'exercer les plus douces influences sur « le cœur du sexe faible, et l'on ne doutait pas que les feuilles d'ab- « rotomme placées sous le chevet du lit nuptial ne concourussent, par « la magie de leurs mystérieux effets, à l'accroissement des familles... « Si tous ces végétaux étaient considérés comme honorables et nobles « au premier chef, il en était d'autres qui, par contre, étaient voués « au mépris le plus absolu; par exemple, les froids concombres, les « apathiques lentilles, le frigide nénuphar. »

L'auteur est aussi historien; émule d'Augustin Thierry, il signale dans les œufs la cause de la haine réciproque que se portaient le clergé séculier et le clergé régulier.

« Les moines mangeant beaucoup d'œufs et les prêtres beaucoup de « poules, les moines faisaient renchérir les poules, et les prêtres « hausser le prix des œufs. » (Voir J. PAULI, *Schimpf und Ernst, édition de Marbourg*, 1856.)

L'avocat distingué du barreau de Colmar ne pouvait entièrement s'arracher aux réminiscences de sa noble profession; c'est ainsi qu'au sujet des boissons, il a été amené à la découverte de la source première de nos lois de 1852 et de 1855, réprimant la sophistication.

« Le conseil souverain d'Alsace condamna, en 1718, un homme de « Rodern et sa femme à être menés par deux valets de police à tra- « vers les rues de Bergheim, un jour de marché, avec écriteaux de- « vant et derrière, portant ces mots en français et en allemand : « *Frelateurs de vin*. Ces deux époux avaient renforcé l'éclat de leur « vin rouge avec de la morelle et avaient tué un buveur. Aussi payè- « rent-ils, en outre, 30 livres d'aumônes, pour faire prier Dieu pour « le défunt. »

Nous ne terminerons pas cette trop rapide excursion à travers ces riantes contrées, sans parler des pages consacrées aux académies, aux compagnies savantes vouées à la science poculative.

« Quand les arts commencent à se fixer, qu'ils ont acquis un cer- « tain degré de maturité, ils se manifestent volontiers sous la forme « d'association... Leur utilité est démontrée. Elles aident autant aux « progrès théoriques qu'aux perfectionnements pratiques. On obtient « de la puissance des intelligences associées, ce qu'on serait long- « temps à attendre des efforts isolés du génie. »

Tel était le but de la Stubengesellschaft de Schlestadt, de la société bourgeoise du Wagkeller de Colmar, et de la confrérie aristocratique des buveurs du Hoh-Barr.

« Cette dernière, fondée en 1586, compta parmi ses premiers doc- « teurs plusieurs personnages : Henri de Bobenhausen, grand-maître « de l'ordre teutonique; Christophe, comte de Nellenbourg, grand- « prévôt de Strasbourg; Frédéric, duc de Saxe; Philippe, baron de « Fleckenstein. »

Nous avons naguère connu à Strasbourg deux réunions analogues, l'une dite des *Barbeaux;* l'autre, *Aca-*

démie du dimanche[1]. Il nous a été donné d'assister à quelques séances solennelles. Dans ces aimables assemblées régnait le même esprit de convivialité, les mêmes désirs, les mêmes tendances. On s'y occupait avec zèle de la théorie et de la pratique de la gastronomie transcendante, et des essais de poésie et de philosophie *ad hoc* y amenaient une heureuse variété et un tempérament salutaire au trop grand développement des élucubrations matérielles.

Mais le temps qui détruit les institutions les plus durables....

Allons! doctes affamés, venez à la table de M. Gérard. Nous vous assurons, sans crainte de nous compromettre, un délicieux festin, de l'esprit et de l'*humour*, des jouissances réelles et des surprises; et surtout, une bonne digestion. A. M.

***

Le Magistrat de la ville de Strasbourg, les Stettmeisters et Ammeisters de 1674 *à* 1790, *les Préteurs royaux de* 1685 *à* 1790 *et Notices généalogiques des familles de l'ancienne noblesse d'Alsace,* depuis la fin du XVII[e] siècle, par E. Müller. Strasbourg, chez Salomon, 1862, 1 vol. in-12, de VIII-270 pages.

Ce titre *sesquipédal* nous dispense de l'analyse du

1. Consulter les *Comptes rendus* de cette société qui consistent en cahiers autographiés. « Ces bulletins, rédigés avec autant d'entrain « que de bonne humeur, font voir que les franches joies de nos pères « n'ont pas encore déserté l'Alsace. » (*Revue anecdotique*, n° 15, 1857.)

livre. M. Müller vient compléter Hertzog et Bernegger, continuer Schœpflin, faire revivre d'Hozier, etc. Un livre pareil, s'il n'est pas traité en tableaux, doit contenir, mêlé à ses suites de noms et de dates, le récit de faits historiques, d'événements curieux qui en rompent la monotonie. Tel n'est pas ici assez fréquemment le cas; nous citerons cependant un fait qui se passa sous l'ammeister Jacques Wencker : « Après 1632, un jour, trois officiers, le marquis de Biron, le marquis de Dury et le chevalier de Lafayette, dansèrent indécemment à une noce au *Miroir*. Le gouverneur les exila, l'un à Fribourg, l'autre à Huningue, le troisième à Belfort; mais comme ils appartenaient à de grandes familles, on amena le magistrat à intercéder pour eux. »

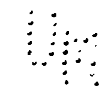
Avec un historien aussi minutieux que M. Müller, on a le droit de se montrer difficile; nous aurions donc souhaité qu'il ne se contentât pas de mentionner le comportement léger des trois officiers; il fallait, par exemple, essayer de fixer le genre de la danse de ces messieurs, rechercher s'il s'agit d'une gaillarde ou d'un cancan, ajouter enfin une page neuve à l'histoire de la danse en général, et à celle de la danse en Alsace en particulier. Au lieu de s'appesantir sur ce sujet important, M. Müller a préféré traduire en français les deux épitaphes latines des préteurs de Régemorte et Gayot; mais nous ne garantirions pas la complète justesse de son interprétation.

La partie des *Notices généalogiques* laisse place au même souhait que les précédentes : à propos de M. de Kirchheim implorant la pitié de M. de Dietrich (p. 169).

l'auteur aurait fait plaisir en complétant sa notice par la transcription d'un ordre écrit et signé par M. de Dietrich, lequel nous est communiqué :

« M. de Kirchheim ayant été arrêté à plusieurs reprises et reclus « comme vagabond, et s'étant de nouveau mis dans ce cas aujourd'hui « vingt-trois avril, le Cⁿ Wagner le retiendra prisonnier jusqu'à ce « que le tribunal du district, auquel je rendrai compte de sa déten- « tion, ait prononcé sur son sort. DIETRICH, maire. »

Après avoir rappelé que François-Antoine-Pacifique Zuckmantel fut colonel du régiment de Nassau, maréchal de camp en 1762, ambassadeur à Venise, grand-croix de Saint-Louis et président du directoire, M. Müller pouvait citer ce passage d'une lettre du fringant abbé Galiani à Mme d'Épinay (20 mars 1779) : « Je vous prie d'embrasser l'aimable Zuckmantel si vous pouvez, attendu la circonférence de son ventre. Il mérite pourtant qu'on fasse un effort de bras pour cela, car il est aimable au possible. » En parcourant ces *Notices généalogiques*, nous nous sommes involontairement souvenu des scènes de l'opéra de la *Fille du Régiment*, où il est question de la marquise de *Brique-en-fiel* et de la baronne de *Craque-en-dorf*. En résumé, sur cinquante-trois familles il n'y en a plus que quinze de représentées par des mâles et dont les noms s'entendent en Alsace : d'Andlau, de Berckheim, de Bœcklin, de Dietrich, de Dürckheim, de Gail, de Glaubitz, d'Oberkirch, de Reinach, de Schauenburg, de Rheinfelden, de Freundstein, de Wangen, de Bulach et de Plobsheim; c'est juste assez pour servir d'échantillon. Il n'y en a que quatre dont les noms soient acquis à la science ou à la littérature : de Berstett, d'Ichtersheim, d'Oberkirch,

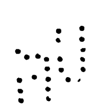


de Strauss-Dürckheim. — Pour ce qui est de l'exécution matérielle du volume que nous venons d'apprécier, elle laisse à désirer, et nous avons lieu d'espérer que le contenu comme l'aspect de l'ouvrage, ne feront nul tort à un travail analogue que prépare M. Ernest Lehr, docteur en droit.



Capitulation de Strasbourg, scènes historiques, par le comte Hallez-Claparède : in-8°, IV-56 pp. Strasbourg, imprim. de Heitz. 1862.

M. le comte Hallez-Claparède a raconté autrefois par quelles guerres et quelles négociations l'Alsace fut réunie à la France. Il s'était borné alors à indiquer par quelques traits le grand fait qui, trente-trois ans après le traité de Münster, deux ans après le traité de Nimègue, vint consommer cette réunion : la capitulation de Strasbourg. Il tente aujourd'hui de développer cet événement. Les difficultés étaient grandes. Les documents qui subsistent sont insuffisants pour faire pénétrer le mystère qui entoure cette capitulation. Les deux partis qui divisaient la ville avaient l'un et l'autre intérêt à détruire tout ce qui pouvait y avoir un rapport direct ou indirect, et l'incendie des archives de Strasbourg, le 13 novembre 1686, leur apporta son concours ou son prétexte. M. Hallez-Claparède a cherché dans les débris, remué les cendres, et il a trouvé des lueurs qui éclairent cette scène historique. La forme dialoguée donnée à son travail est du domaine de la fantaisie, mais les faits et les paroles prêtés aux auteurs

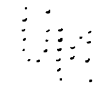


du drame se justifient historiquement : l'auteur indique un grand nombre de sources, dont les moins connues sont Vanhuffel, Colbert, Lagrange, Monconys, etc. Louvois, son secrétaire Dufresnoy, le secrétaire de la chambre des XIII Chrétien Güntzer et le commandant militaire de Jenneggen forment les principaux personnages de ces trois journées, dont le seul tort est de finir trop vite et de ne briller que pour les amis de l'auteur.



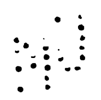
La Période décennale de 1850 à 1860, ou Histoire contemporaine disposée en tableaux synoptiques, par M. J. H. Schnitzler, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Sainte-Anne de deuxième classe (*en diamants*), etc. Strasbourg, Simon, éditeur, 1862; 1 vol. in-folio, enrichi de cartes et de planches.

Ce volume fait suite à l'*Atlas historique et pittoresque* du même écrivain, gravé par M. Simon avec un talent que nos éloges ne peuvent pas rehausser. L'auteur commence par une introduction sage et instructive : plus franc que ceux qui l'ont copié jadis, il cite les écrivains auxquels il est redevable, car à ses yeux « c'est un devoir de reconnaissance qu'il est doux de remplir », et ses citations portent le cachet de l'impartialité, car Donoso Cortès y alterne avec Cantu; l'auteur trouve aussi qu'il faut actuellement mettre la considération du bien-être au-dessus de celle de la liberté, et dans les moyens violents il reconnaît la main de la Providence. Toutefois son style n'est pas à la hauteur de sa philosophie, car il appelle la



Chine « un pays *clôturé* », et il qualifie la littérature du premier Empire de « *soporifique* » au lieu de somnolente. Nous accorderons en passant nos éloges à la partie relative aux voyages de découvertes, aux expositions industrielles, etc., et nous nous arrêterons quelques instants à l'histoire religieuse et littéraire. Dans un volume consacré à la période de 1850 à 1860, l'auteur remonte, pour l'histoire de l'Église romaine, jusqu'à 1825 et ne pousse son esquisse de la situation religieuse en France que jusqu'en 1830, en avouant d'ailleurs qu'un tableau moins rudimentaire serait aujourd'hui plein d'enseignements. Comment concilier cette négligence peu patriotique avec le développement donné à l'article sur le protestantisme en Allemagne, qui prend les faits à partir de 1789 et qui, par rapport aux personnes, s'étend jusqu'au pasteur Hærter? Comment taxer l'omission de noms tels que ceux de MM. Renan, Michelet, Quinet, etc.? De toute cette dissertation, nous ne retenons qu'une phrase: « Ce ne sont plus, à vrai dire, les catholiques et les protestants qui font antithèse entre eux, mais les partisans de l'autorité et ceux qui la rejettent en invoquant la liberté et les droits de la raison individuelle. Quoique les noms restent, cela n'empêche pas les choses de changer, et quelquefois du tout au tout. » L'histoire littéraire donnerait lieu aux mêmes objections; elle est d'ailleurs traitée si brièvement qu'il est inutile d'insister. Nous réclamerons toutefois contre le doute « qu'il reste grand'chose » de Henri Heine, et nous proscrirons l'adjectif *tendancieux*.

P. R.



Das festliche Jahr. In Sitten, Gebraüchen und Festen der germanischen Völker, von O. Frhr. von Reinsberg-Duringsfeld, mit gegen 130 in den Text gedruckten Illustrationen, vielen Tonbildern, u. s. w. Leipzig. Verlag von Otto Spamer, 1863, in-8°, XII-402 pages.

Il est plus que jamais à la mode, même en Allemagne, de faire des volumes avec du vieux. L'*Année fériée* qui vient d'être publiée à Leipzig, fait connaître, par mois, les usages et les fêtes des peuples germains. Ce livre, véritable mosaïque, donne beaucoup de renseignements très-précieux. Nous le signalons à nos lecteurs, parce qu'il contient deux passages relatifs à l'Alsace, les *fêtes de Pentecôte* et le *Christkindel*. La description de la première fête laisse, au point de vue de l'exactitude, beaucoup à désirer, et le dessin qui l'accompagne, assez mal exécuté du reste, ne donne nullement la physionomie des villages alsaciens.

« Dans certaines communes de l'Alsace et de la Lorraine allemande, « de jeunes garçons se réunissent lors des fêtes de la Pentecôte, et « parcourent le village à cheval en récitant d'anciennes sentences, « puis ils font le tour de la banlieue en galopant. Autrefois ils « étaient accompagnés d'hommes âgés, qui leur indiquaient les « limites des champs de la commune. »

Cet usage, loin d'avoir été répandu, au moins en ce qui concerne les réunions hippiques, n'existe plus aujourd'hui, et ce n'est plus généralement que le jour de Noël, le dimanche de Pâques et le premier dimanche de mai que l'on voit encore, dans quelques-unes de nos communes, des enfants parcourir le village et annoncer

ces jours de fêtes en chantant quelques cantiques devant les maisons des notables de l'endroit.

La description du *Christkindel* en Alsace est plus exacte :

« Le Christkindel parcourt l'endroit et annonce son arrivée par « une sonnette. C'est une femme recouverte d'un voile blanc, coiffée « d'une perruque blonde faite de laine de mouton. Sa figure est en- « farinée ; elle porte une couronne de papier d'or avec de petites bougies allumées. Elle tient d'une main une sonnette d'argent, et « de l'autre un panier rempli de massepains. La joie des enfants, qui est à son paroxysme, fait place soudain à la frayeur. On entend un bruit de chaîne, et *Hans Trapp*, qui suit toujours le Christkin- « del, entre. Il est recouvert d'une peau d'ours, il a la figure entiè- « rement noircie, une grande barbe, et en main une verge dont il menace les bambins. Il demande avec une voix gutturale : Qui n'a pas été gentil? Et il tombe sur les désobéissants qui tremblent, « pleurent et cherchent à se cacher. Mais le Christkindel implore en « leur faveur, les enfants promettent de mieux faire, et l'ange les « conduit près de l'arbre étincelant de bougies. Les présents leur « font bientôt oublier les menaces de Hans Trapp. »

Cette scène est représentée par une gravure sur bois assez jolie.

Le nom de cet épouvantail doit son origine à Hans de Dratt ou Tratten, un maréchal du palais de Fréderich le Victorieux, prince électeur du Palatinat qui, au commencement du XVI[e] siècle, occupait la forteresse de Bärbelstein ou Berwartstein. Ce seigneur pressurait tellement le pauvre peuple de la vallée de Schlettenbach, que longtemps après sa mort, les parents menaçaient encore leurs enfants, en leur disant : « Attendez, Hans Tratt va venir. »

**

VARIÉTÉS.

Nous complétons aujourd'hui ce que nous avons dit dernièrement de l'argot des émigrés : l'espion Demougct s'appelait *Furet* (*Corresp. d'Offenb.*); Kellermann : *Morin* (*Rapport du grand juge au premier consul*; Paris, an XII, in-8°) ; Strasbourg, outre les *Tresses*, se disait : le *Magasin* (*Corresp. d'Offenb.*); la citadelle : la *Cerise* (*ibid.*). « C'est cette cerise, dit M. Nisard, que le prince de Condé voulait surtout cueillir, Pichegru aidant, et que les Autrichiens voulaient gober. » Huningue . *Bilboquet* (*ibid.*). Les soldats de Crimée, qui avaient baptisé de ce nom une batterie russe, n'étaient donc que des copistes. Huningue s'appelait aussi la *Pendule* (v. *Moreau et Pichegru*, par Montgaillard, p. 265 ; Paris, germinal an XII) ; Eschau, passage principal des espions de l'une à l'autre rive : le *Rasoir* (*Corresp. d'Offenb.*); Haguenau : le *Confessionnal* (*ibid.*), « peut-être parce qu'on y jugeait alors le procès du général Courtaut et qu'on y redoutait les révélations ou les aveux des témoins »; Kehl : le *Paillasse* (*ibid.*) ; Landau : le *Révérend Père* (*ibid.*); et enfin le Rhin : le *Sauveur* (*ibid.*).

P. R.

***

Æneas Sylvius sagt, dasz diese Stadt (Straszburg) eine Gleichnüsz mit Venedig, indem sie soviel Canäl, durch welche die Schiff schier in alle Gassen können geleitet werden , habe. Sie sey aber gesunder und lustiger, als Venedig, weiln zu Venedig gesaltzen und stinkendes, durch Straszburg aber ein süsses und lauters Wasser gehe (1). (Capitel VIII, Reisebeschreibung durch Deutschland, *Itinerarium Germaniæ*, in offenen Druck gegeben durch Martinum Zeillerum. *Straszburg und Frankfurt, in Verlegung Simonis Pauli, Buchhändlers in Straszburg*, MDCLXXIV, in-folio, 2 vol.)

1. Æneas Sylvius dit que cette ville (Strasbourg) a une ressemblance avec Venise, parce qu'elle a tant de canaux que les bateaux peuvent aborder dans presque toutes les rues. Mais elle est plus saine et plus gaie que Venise, parce qu'à Venise l'eau est salée et puante, tandis qu'à Strasbourg l'eau qui la traverse est douce et limpide.

***

Une intéressante trouvaille bibliographique.

Un de nos collaborateurs nous adresse la traduction suivante d'une correspondance de Brême, qui se trouvait dans la *Gazette d'Augsbourg*, du 9 novembre courant.

Bien que cette communication n'ait pas trait à l'Alsace, notre proximité de la frontière et l'importance de la découverte qui vient d'être faite, nous font un devoir de la signaler à nos abonnés.

BRÊME. — La librairie Frédéric Kaiser de cette ville a acheté récemment à la succession d'un ecclésiastique de la contrée (du pays de Steding), un précieux et ancien parchemin, qui mérite à un haut degré l'attention des amis de la littérature. C'est, en effet, un exemplaire parfaitement imprimé sur peau vélin, de l'ancien roman français, *Le Rommant de la Rose ou l'Art d'amour*, avec 75 miniatures très-finement peintes, exemplaire qui semble avoir paru à la fin du XVe siècle.

Si d'un côté s'élève la question de savoir de quelle manière, cette édition si rare d'un poëme quelque peu libre s'est égarée sur la rive gauche du Wéser, en un village du duché d'Oldenbourg, où ne s'écoule pas facilement la littérature, et notamment la vieille littérature française; d'un autre côté, cette présente édition se distingue spécialement des autres.

Les deux éditions d'Antoine Vérard que l'on trouve à la Bibliothèque de Paris et au Muséum de Londres sont, de l'année 1490, *in-folio* et ornées de gravures sur bois; et en outre de ces éditions, la Bibliothèque de Paris en possède encore une autre *in-folio*, probablement de l'année 1496, tandis que le livre découvert est *in-quarto*, et que chacune de ses images est délicieusement peinte en couleurs. L'année de son apparition et l'endroit où il fut imprimé, sont difficiles à définir, par la raison que le titre manque et que les huit premiers feuillets sont blancs. Déjà lors de la reliure traditionnelle du livre en peau de truie, on dut avoir l'idée de compléter en manuscrit le commencement qui s'était égaré, ces huit feuillets blancs de parchemin semblent avoir été rajoutés à cet effet. — Lorsque cet exemplaire tomba entre les mains de son possesseur actuel, il était tout couvert de moisissure, il pouvait ne pas avoir été touché depuis des années. Malgré cela, ses fins feuillets avec leur forte impression, après avoir été nettoyés, ne sont pas seulement devenus blancs,

comme s'ils étaient tout neufs, mais les miniatures, réparties dans le livre entier, sont si fraîches de couleur, les ornements d'or et d'argent en sont si reluisants, qu'il semblerait que le peintre vient de déposer son pinceau. Le plus souvent trois à quatre figures se trouvent sur un même feuillet. Leurs formes ont l'incorrection propre au moyen âge, elles sont cependant plus indiquées que, par exemple, ces personnages représentés sur le reliquaire de Memling, à l'hôpital des Johannites de Bruges; les visages sont par contre fort expressifs, et ont une tournure élégiaque pour la plupart, tels que nous les donne en grand Van Dyck, dans ses têtes — celle de Marie en pleurs dans l'église de Bruges, par exemple. — Pour ce qui est des couleurs, elles sont aussi vives, qu'on a l'habitude de les voir dans les initiales byzantines. Des connaisseurs trouveront peut-être que ces figures sont d'une origine flamande et probablement d'un temps qui remonte au delà du commencement du XVIᵉ siècle. On remarque également de charmants meubles du moyen âge, et le costume des figures rappelle quelque peu les modes espagnoles.

De fortes sommes d'argent ont été offertes pour ce livre à la librairie Kaiser; il serait très-intéressant de le voir tomber entre les mains d'un bibliophile, qui l'étudierait plus amplement.



A la vente de la bibliothèque de M. le comte de la Bedoyère, qui a eu lieu en février dernier, un exemplaire en livraisons des *Antiquités de l'Alsace, par Schweighæuser et de Golbéry*, planches sur papier de Chine, a été adjugé au prix de 25 francs (*sic !*).

Les Anecdotes relatives à une ancienne confrairie de buveurs établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace, par l'abbé Grandidier, publiées à Nancy en 1850, ont été vendues 3 fr. 75 c.; l'exemplaire était tiré sur papier fort, grand in-8°, cartonné et non rogné.

GUIDE ALSATIQUE.

Articles relatifs à l'histoire d'Alsace publiés dans les Journaux, Recueils périodiques et ouvrages non spéciaux.

Zwei deutsche Münster, von Lübke. Deux cathédrales allemandes, celles de Cologne et de Strasbourg. (*Westermann's illustrirte, deutsche Monats-Hefte*, Mai 1862, n° 68, 201-209 pp.)

Das Strassburger Münster und sein Baumeister. Ein Blick in's alte Strassburg, von Dr Karl von Lutzow, avec deux gravures sur bois : Erwin von Steinbach und seine Tochter in der Bau-Hütte und das Münster. (*Die illustrirte Welt, Blätter aus Natur und Leben, Wissenschaft und Kunst*, 1863, 1re livraison, gr. in-8°, *von Ed. Hollberger, in Stuttgart.*)

L. Spach. Les professeurs français en Alsace, George Ozaneaux.

Th. Eutrope Sorg. Notice historique sur Wesserling (fin).

F. Kurtz. Bulletin bibliographique. (*Revue d'Alsace*, novembre 1862.)

Die deutsche Sprachgrenze gegen Westen, von Dr W. Stricker. (*Familien-Journal für Unterhaltung und Belehrung*, IX. Jahr, Heft 10, pages 248-250, avec une carte de la rive gauche du Rhin de Bâle à Cologne.)

Le citoyen Schneider, conte inédit (suite et fin), par Erckmann-Chatrion. (*Les Échos du Rhin*, du 1er novembre 1862, n° 2.)

Physionomie de Frauenbourg, un chef-lieu d'arrondissement en Alsace. (*Madelon*, roman de M. About, en cours de publication dans le *Constitutionnel.*)

M. Léopold Delisle a publié dans la *Bibliothèque de l'école des chartes*, 5e série, 3e volume, 4e et 6e livraisons, l'inventaire des manuscrits conservés à la Bibliothèque impériale sous les nos 8823-11,503 du fonds latin.

Ces manuscrits ont été divisés en quatre grandes classes d'après la grandeur des formats.

Les nos 8839, très-grand format, 9075 à 9083, grand format, 9854, format moyen, comprennent des *fac-simile* d'anciennes écritures par Oberlin; des collections de chartes relatives à l'Alsace (1041 à 1772),

des sceaux détachés, recueillis par Oberlin, et des formules de serments à l'usage de l'officialité de Strasbourg.

M. Delisle espère, en donnant ce tableau, que cet inventaire abrégé fera prendre patience aux savants, qui attendent depuis si longtemps la publication d'un catalogue général de la Bibliothèque impériale.

L'inventaire des *Manuscrits* (petit format) sera publié ultérieurement.

Bulletin mensuel d'Alsatica.

Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, publié par ordre de S. Exc. le comte de Persigny, ministre de l'intérieur. *Paris, imprimerie et librairie administratives de Paul Dupont, 1862*; in-4° (2 volumes).

Ces deux volumes, formés de la réunion provisoire de fascicules portant une pagination séparée, concernant 54 préfectures, renferment 1683 pages de texte et présentent l'analyse de 1,200 volumes manuscrits, 5,670 plans, 10,978 liasses, contenant un total de 732,946 pièces dont la plus ancienne remonte au commencement du huitième siècle.

Le Bas-Rhin figure au nombre des départements qui ont fourni les documents les plus nombreux. Il arrive en 5e ligne.

Curiosités d'Alsace, 4e livraison, in-8°, 7 feuilles. — La Léproserie de Colmar. — L'Hôtel-de-Ville de Mulhouse, par Ehrsam. — Documents relatifs à la Guerre des Paysans, par Dagobert Fischer. — La Juridiction des Landgraves en Alsace, par Ch. Bartholdi; in-8°.

Recherches d'embryologie comparée sur le développement du brochet, de la perche et de l'écrevisse, par A. Lereboullet. *Paris, Imprimerie impériale*, 1862; in-4°, X-370 pp.

Notice biographique et éloge de Jean Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, par B. Guillaume. *Chauny*, in-8°, 24 pp.

Von Sanct Martin, alamannisch-elsäszische Sprachproben des XIV. Jarhd. ausz dem Cod. germ. 6 der Münchner Hof- und Staatsbibliotheck, herauszgegeben von Dr Anton Birlinger. *Freiburg im Breisgau bei Herder*, 1862, pet. in-8°, 24 pp.

Titre rouge et noir, tiré à très-petit nombre; n'est pas dans le commerce. Sur le titre: « Grusz an Freunde und Bekannte. »

Schinderhannes et les Bandits du Rhin, par Ph. Audebrand. *Paris, Hetzel*, in-18.

Épisode de l'histoire du *Banditisme*. Jean-Bon-Saint-André, un ex-conventionnel, mit fin aux méfaits de Jean Buckler, surnommé Schinderhannes. (Voir L. Spach, *Lettres sur les Archives*.)

Der Rheinbrückenbau und Bahnhof bei Kehl, herausgegeben *von der Ingenieurschule zu Carlsruhe*; 30 Blatt mit Erklärung.

Les Réalités de la Fable. Discours prononcé par M. l'abbé Baur, extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

Phaéton. Poëme en deux chants, imité d'Ovide, par Auguste Schnéegans, fils, 8 pp. in-8°. *Typographie Silbermann*.

Bulletin de la Société d'histoire naturelle de Colmar. 2ᵉ année, 1862, in-8°, 172 pp.

Chambres consultatives d'agriculture du Haut-Rhin, par M. A. Poizat, avocat, chef du cabinet de M. le Préfet; in-8°, 131 pages. *Colmar*, 1862.

Dictionnaire général de la Politique, par M. Maurice Block; 1ʳᵉ livr. in-8°, 160 pp. *Typographie Vᵉ Berger-Levrault à Strasbourg.*

Cet ouvrage, publié avec la collaboration d'hommes d'État, de publicistes et d'écrivains de tous les pays, sera publié en 14 livraisons et formera 2 vol. in-8°. Prix de la livraison : 3 fr. Complet : 40 fr. *Éditeur : Lorenz, à Paris.*

La direction de la *Revue d'Alsace* va publier très-prochainement les manuscrits qui forment le 3ᵉ tome de l'*Histoire de l'Église et des évêques-princes de Strasbourg*, de l'abbé Grandidier, qui sont demeurés inédits jusqu'à ce jour.

Les personnes qui désirent souscrire à cette importante publication si longtemps désirée, sont priées de vouloir bien en donner avis au directeur de la *Revue d'Alsace*, à Colmar, rue des Marchands, 8, afin que le tirage puisse être réglé en conséquence.

Ce volume sera publié par livraisons de 144 pages in-8°, sur beau papier des Vosges, au prix de 3 fr. chaque.

La première livraison paraîtra encore avant la fin de ce mois.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

298. ELOI JOHANNEAU. Lettre à M. Bottin sur deux inscriptions de Gran et sur le culte de la Foudre et du Taureau. — IDEM sur les inscriptions sigillaires de Bayeux, de Vieux, de Brumath et d'Ingweiler, et sur celles de deux cachets antiques du Musée de Strasbourg, in-8°, 25 pp., *s. d.* (1815) br. . . . . 2 fr.

299. APPEL A L'OPINION PUBLIQUE au sujet d'un débat survenu dans la Faculté des lettres de Strasbourg, par E. Colin. *Strasbourg*, 1849, in-8°, 20 pp., br. . . . . 1 fr. 50 c.

300. A MES CONCITOYENS. C'est M. le docteur Mirobolan, si avantageusement connu en notre ville, qui va avoir l'honneur de poser devant vous, etc., par I. E. fils, étudiant en médecine. *Strasbourg, typ. veuve Berger-Levrault, s. d.*, 8 pp., in-8°. . . . . . . 1 fr.

301. LA BONBONNIÈRE INODORE, par Éléonore Pommadin. *Strasbourg, octobre* 1858. *Autog. Fasoli-Ohlman*, 4 pp. in-8°, pièce de vers. 1 fr.

302. LES DOMINICAINS DE STRASBOURG, par C. Schmidt. *Typ. Decker, à Colmar*, in-8°, 26 pp. . . . . 1 fr. 50 c.

Extrait de la Revue d'Alsace.

303. LA GRENOUILLE VERTE, feuilleton intermittent des théâtres bourgeois d'Asie et d'Europe. *Bureau central à Karikal, Indes françaises; succursales partout.* (*Strasb., typ. de V° Berger-Levrault, février* 1859.) Fig. et musique in-4°, 2 numéros de 8 pp. chaque, br. 2 fr. 50 c.

Entr'acte publié à l'occasion des représentations à Strasbourg du *Vespilion adultère ou le Triomphe de l'innocence;* tragi-comédie en 3 actes, en vers avec chœurs, par MM. J. C., E. A. et A. C., musique de M. A. L.

304. DU PROSÉLYTISME et de l'incapacité des mineurs de changer de religion, par D. E. Stœber, avocat. *Strasbourg, Schuler*, 1825, in-8°, br. 1 fr.

305. EXPOSÉ DES FAITS qui ont eu lieu dans le chœur de l'église mixte de Baldenheim en Alsace. *Lausanne*, 1844, in-8°, br., 43 pp. 1 fr. 50 c.

Épisode de l'histoire du protestantisme français en 1843.

306. ANALYSE D'UNE SÉRIE D'OUVRAGES récents des littératures française et allemande, avec une suite de nouvelles littéraires (par Matter, Willm, Carl, Bautain, Mæder, Silbermann, de Félix Lich-

tenberger, Schützenberger, de Golbéry, Dupré de Saint-Maure). *Strasbourg, Silbermann*, 1823, in-8°, br. . . . . 4 fr.

307. Les Pensées ingénieuses ou les épigrammes d'Owen; trad. en vers français avec le texte latin à côté, par M. le B. *A Paris*, 1710, petit in-12, cart. av. tit. . . . . 2 fr.

308. Recueil de nouvelles poésies galantes, critiques latines et françaises. *A Londres, cette présente année, s. d.* 2 parties in-8°, cart. . . . . 7 fr.

Très-bon recueil en ce qu'il contient beaucoup de pièces peu connues, et entre autres celles en patois bourguignon qui ont été attribuées faussement au père de Piron. Ce livre est assez rare pour être recherché. (Violet le Duc.)

309. Histoire de France. Les Annales de la monarchie française, publiées par Paulin Paris et Ed. Monnechet, 2 vol. in-8° en 1. *Paris, Techener s. d.*, fig., dos et coins v. rouge, n. rog. . . . . 5 fr.

Histoire de l'État de France sous le règne de François II, par Regnier de la Planche. Discours de Michel Suriano, Vénitien, touchant son ambassade de France. — Le livre des marchands ou du grand et loyal devoir, fidélité et obéissance de Messieurs de Paris envers le Roi et la Couronne, par le sieur de la Planche, le tout suivi d'une table des matières par ordre alphabétique.

310. Les Incommodités réciproques du premier jour de l'an. Satire. *Paris*, 1742, 1 vol. in-12 cart. . . . . 3 fr.

311. La Callipédie, traduite du poëme latin de Claude Quillet (par Montenault d'Egly), *s. l.*, 1749, in-12, cart. . . . . . . 3 fr.

312. Essai historique et philosophique sur les principaux ridicules des différentes nations, suivi de quelques poésies nouvelles, par M. G. D. (Gazon Dourxigné). *Amst.*, 1766, 1 vol. in-12, rel. pleine. 4 fr.

313. Le Seau enlevé, poëme héroï-satiro-comique, traduit de l'italien de Tassoni, avec le texte en regard (par de Cédors), *s. l.*, 1759, 3 vol. in-12, dem. v. . . . . 3 fr.

314. Antiquités sacrées et profanes des Romains, expliquées, ou Discours historiques, mythologiques et philologiques, par V. N. (Van Nydeck), latin et français, 1 vol. in-fol. *La Haye*, 1726. 10 fr.

Ouvrage enrichi d'un grand nombre de planches tirées des plus célèbres antiquaires.

315. Œuvres de Fénelon, précédées d'études sur sa vie, par Aimé Martin. *Paris, Didot*, 1861, 3 vol., gr. in-8°, à 2 col., exemplaire neuf, br., non coupé. Au lieu de 30 fr. . . . . 18 fr.

316. Voltaire. La Pucelle d'Orléans, poëme en 21 chants. *Paris, Didot le Jeune, an III*, 2 vol. gr. in-4° en 1 vol., v. fil., d. s. tr. 10 fr.

Bel exemplaire, papier vélin, les figures manquent.

317. Molière. Les Fascheux, *Amst.* 1684. Sganarelle ou le Cocu imaginaire, *Amst.* 1684. Les Précieuses ridicules *suivant la copie imprimée à Paris*, 1613. L'Estourdy, *id.* Dépit amoureux, *id.* En 1 vol. pet. in-12, fig. vél. blanc, fil. comp. dor., d. s. tr. . . . . 12 fr.

Très-bel exemplaire, une très-légère petite piqûre de vers à l'extrémité inférieure de la marge des deux dernières pièces.

318. Recueil des Contes du sieur de La Fontaine, les Satires de Boileau, et autres pièces curieuses. *A Amsterdam, chez Jean Verhœven*, 1668; pet. in-12, v. f. fil. dent. d. s. tr. (Wenger.). . 10 fr.

Titre remonté; légère déchirure; exemplaire mal lavé.

319. Revue des Deux-Mondes :

Année 1853, octobre et décembre, 4 liv. broch. . . . . . 3 fr.

Année 1854 complète, moins 1er juillet, 23 liv. . . . . . 12 fr.

Annuaire 1854-1855, 5e vol. broché . . . . 5 fr.

Année 1857 : janvier, 1er février, mars, 15 avril, 1er mai, 1er juin, juillet, août, septembre, 15 octobre, 15 numéros. . . . 10 fr.

Année 1856 : janvier, 1er février, mars, 1er avril, 1er mai, 1er juillet, août, 1er septembre, 1er octobre, novembre et décembre, 16 numéros brochés . . . . 10 fr.

Estampes.

1. Fr. Walther. — Les cinq planches supplémentaires de ses *Vues pittoresques* de l'Alsace, qui manquent à beaucoup d'exemplaires : Kiensheim, Exem, Murbach, le Bolgen et Niedermünster, coloriées, in-4°. . . . . 2 fr. 75 c.

2. J. Striedbeck. — Argentina et Incrementa urbis, vue perspective de Strasbourg, avec figures allégoriques et 6 plans médaillons de ses agrandissements successifs, in-fol. Belle épreuve. 3 fr. 50 c.

3. Fête de la Fédération des départements du Haut et du Bas-Rhin, exécutée sur la plaine des Bouchers, 1790, dessinée et gravée par C. Dupuis, in-fol. Une mouillure et un petit raccommodage à la marge. . . . . 2 fr.

4. Plan de la promenade à établir sur le terrain du Contades, l'an VII de la Républ. — Le dessin de ce plan topographique n'est pas gravé, mais composé tout entier en caractères mobiles de l'in-

vention de l'imprimeur Dannbach. C'est à ce titre une curiosité typographique, in-fol. Exemplaire colorié et doublé . . . 2 fr.

5. La Batteuse de chanvre alsacienne. C. Sigrist pinx. G. Burgmann sculp., 1793 . . . . 1 fr. 25 c.

6. Portraits. — Séb. Brandt, Dieterlin, Oberlin, J. Schweighæuser et J. A. Reber, lithographiés par Flaxland, in-4° . . . 2 fr. 25 c.

7. Le professeur Isaac Haffner, dessiné par Cr. Guérin, gravé par Schuler; petit in-4°. . . . . 75 c.

8. Luther, Mélanchthon, Calvin, Jean Huss et Zwingli, 5 lithogr. sur papier teinté, d'après les portraits originaux de Luc. Kranach, in-4° . . . . 3 fr.

9. Le comte Lezay-Marnésia, préfet du Bas-Rhin, gravé au burin, par Christophe Guérin, gr. in-4°; épreuve avant la lettre . 2 fr.

10. Le général Kléber sur le champ de bataille en Égypte, lithogr. par Beyer père, d'après le tableau de Regnault, du musée de Strasbourg. L'épreuve a été longtemps pliée en deux et a des piqûres d'humidité, le tout réparable, in-folio . . . . . 1 fr.

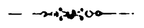
Strasbourg est enfin doté d'un salon de lecture!! Que de personnes, que d'étrangers surtout n'ont pas regretté cette lacune dans une ville aussi importante, qui compte plus de 80,000 habitants.

Aujourd'hui que la curiosité des nouvelles politiques saisit tous les âges et tous les états, aujourd'hui que chacun veut se mettre au courant de ce qui se fait, de ce qui se dit, de ce qui se pense et même souvent ne se pense pas, la création d'un semblable établissement avait pris les proportions d'un besoin public.

C'est en présence de ces vœux maintes fois formulés, que Mme L. Durry, munie récemment d'un brevet de libraire, a ouvert, le 16 de ce mois, un salon de lecture dans un des quartiers les plus fréquentés de la ville (*rue Brûlée, 4, au rez-de-chaussée*).

Ce salon, meublé avec goût, offre aux lecteurs tout le confortable nécessaire. Les personnes qui ne fréquentent ni les cercles, ni les cafés, auront au moins la facilité de pouvoir y lire, non-seulement tous les journaux politiques de Paris, mais encore les principales feuilles étrangères et la plupart des revues et des brochures ayant trait à la littérature, aux arts, à l'agriculture et à l'industrie.

L'abonnement mensuel est de 3 fr.; le prix de la séance est de 20 centimes.



NUMÉRO 6 MDCCCLXII 25 DÉCEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LA SORCIÈRE.[1]

La Sorcière offre un nouvel aspect de la Femme, un nouveau sujet pour l'amour, né du désespoir profond que fit le monde féodal; c'est aussi une avant-courrière de la Renaissance, dont elle aide à préparer les voies, quand, sous la conduite de Satan, elle fait l'école buissonnière en compagnie du berger et du bourreau, le chirurgien de l'époque. Peu de temps avant la victoire du christianisme, une voix mystérieuse courut sur les rives de la mer Égée, répétant : Le grand Pan est mort; c'est-

1. *La Sorcière*, par Michelet. *Paris*, 1862; in-18.

à-dire : mort le dieu de la nature, mort le dieu de l'amour, mort le dieu de la vie, mort le dieu de la lumière; ou s'ils ne sont pas morts, les voilà transformés en démons, forcés de se loger au cœur des chênes, au sein des eaux profondes. L'étoile du matin c'est le diable Lucifer; l'astre du soir c'est le diable Vénus, dont les molles et douces clartés induisent en tentation. Mais cette mort, cet abaissement, sont-ils définitifs ? Non, et la *Fiancée de Corinthe*, la prêtresse des anciens dieux, sort du tombeau; insensible au courroux de sa mère, sourde aux clameurs des prêtres qui bourdonnèrent sur sa fosse, elle redemande sa part et dévore avec fureur les baisers du jeune Athénien. En attendant que sa victoire soit complète, il luira encore de mauvais jours : le *vassus*, c'est-à-dire l'homme vaillant et libre, deviendra vassal; le *servus*, le serviteur, deviendra serf, esclave, et sa femme sera *serve de corps*. Celle-ci n'a pas le droit d'être respectée, et c'est le seigneur, clerc ou laïque, qui sur elle a droit. Que fait alors la malheureuse, abreuvée d'outrages ? Elle se rappelle les suggestions du petit démon du foyer, du follet de l'âtre, qui ne demande qu'à grandir et à prospérer; elle l'écoute, elle se laisse tenter... et posséder. Le démon devient plus exigeant, il redouble ses tentatives; désormais nul remède, il est le prince des airs, des tempêtes extérieures, ainsi que des intérieures. « C'est ce qu'on voit exprimé grossièrement, énergiquement, sous le portail de Strasbourg. En tête du chœur des *Vierges folles*, leur chef, la femme scélérate qui les entraîne à l'abîme, est pleine, gonflée du démon, qui

regorge ignoblement et lui sort de dessous ses jupes en noir flot d'épaisse fumée. Ce gonflement est un trait cruel de la possession ; c'est un supplice et un orgueil. Elle porte son ventre en avant, l'orgueilleuse de Strasbourg, renverse sa tête en arrière. Elle triomphe de sa plénitude, se réjouit d'être un monstre. »

La *serve* que nous suivons ne l'est pas encore, mais comme son désespoir grandit à proportion de ses misères, un jour elle s'enfuit loin du château et des routes, vers la lande abandonnée, et là elle appelle Satan ; elle lui offre son âme en échange de la puissance de se venger, de faire le mal, et aussi le bien ; elle conclut un pacte. Elle a peur d'abord de sa nouvelle situation, mais bientôt Satan la réconforte, il lui fait respirer le parfum des fleurs sauvages qui découvrent le royaume des morts ; il la fait reine de cet État, dont il est roi ; il la fait princesse de la nature, dont il est le prince ; il lui révèle enfin les secrets des plantes qui remédieront à la lèpre, à l'épilepsie, à la syphilis. C'est alors son plus beau temps, le temps où chacun la consulte, lui fait des aveux, lui confie les maux physiques et les maux de l'âme. Les charmes, les philtres, sont partout demandés ; les plus grandes dames sont à ses pieds. En même temps le péril pour elle augmente. A côté du remède, il y a le poison, le crime, et puis le bûcher final. Les cérémonies sabbatiques mettent le sceau à sa réprobation et l'inquisition entreprend son œuvre. Sprenger, l'auteur du *Marteau des sorcières*, fut un de ses plus illustres suppôts. Avec lui, on est brûlé sans remède, ou il faut bien de l'adresse et de la présence

d'esprit : « Un jour on lui porte plainte de la part de trois bonnes dames de Strasbourg, qui, au même jour, à la même heure, ont été frappées de coups invisibles. Comment? Elles ne peuvent accuser qu'un homme de mauvaise mine qui leur aura jeté un sort. Mandé devant l'inquisiteur, l'homme proteste, jure par tous les saints qu'il ne connaît point ces dames, qu'il ne les a jamais vues. Le juge ne veut point le croire. Pleurs, serments, rien ne servait. Sa grande pitié pour ces dames le rendait inexorable, indigné des dénégations, et déjà il se levait. L'homme allait être torturé, et là il eût avoué, comme faisaient les plus innocents. Il obtient de parler et dit : « J'ai mémoire, en effet, que hier, à cette heure, j'ai battu.... qui? non des créatures baptisées, mais trois chattes, qui furieusement sont venues pour me mordre mes jambes. » — Le juge, en homme pénétrant, vit alors toute l'affaire; le pauvre homme était innocent; les dames étaient certainement, à tels jours, transformées en chattes, et le Malin s'amusait à les jeter aux jambes des chrétiens, pour perdre ceux-ci et les faire passer pour sorciers. » Satan, à l'époque de Sprenger, se multiplie, se vulgarise; plus tard il tombe dans le ridicule, et de nos jours il gagne sa vie dans le petit métier du spiritisme. Quant à la sorcière, lorsque l'aube met en fuite les esprits et clôt les orgies du sabbat, elle s'enfonce dans la lande où elle périt, mais pour renaître *fée*, pour reprendre son rôle de médication et de consolation, pour apporter dans la science la douceur et l'humanité.

P. Ristelhuber.

1815. SOUVENIRS ET ÉPISODES HISTORIQUES DU SIÉGE D'HUNINGUE,

Par un de ses défenseurs, officier au 14e bataillon d'élite de la garde nationale mobile du Haut-Rhin, nommé à sa formation le 1er mai 1815 par le comité de l'organisation de l'arrondissement de Belfort.

A notre arrivée dans la place d'Huningue où le bataillon avait été appelé pour remplacer le 7e léger, dirigé sur Strasbourg, nous y trouvons trois autres bataillons de garde nationale mobile, deux compagnies du 1er d'artillerie sur le pied de paix, fortes de soixante hommes chacune, quelques soldats du génie et du train, cinq gendarmes et cinquante douaniers, le tout formant un effectif de 4,500 hommes.

Le commandant de place était le colonel Chancel, brave militaire. Amputé du bras gauche, blessé de nouveau, pendant le siége, par un éclat d'obus, il devait être nommé général de brigade après la capitulation.

Le gouverneur général Barbanègre avait pour aide-de-camp le sieur Boucry de Saint-Venan, qui disparut avant le siége, pendant le blocus. On dut lui donner pour remplaçant un capitaine de douaniers.

L'artillerie était sous les ordres du commandant Lallier.

Le capitaine du génie, M. Evain, avait pour lieutenant M. Goblet, depuis devenu général et ministre en Belgique.

Le commissaire des guerres était M. Armand, rentré de Corfou en 1814.

Un des bataillons de la garde nationale avait pour commandant M. le duc Marmier.

Le marquis de Létourville, lieutenant-colonel, avait sous ses ordres les 10ᵉ et 14ᵉ bataillons réunis. Ce dernier, auquel j'appartenais, avait pour chef un sieur Bérard, ancien militaire d'une bravoure éprouvée.

Hors des portes de la place, les postes avancés étaient deux ouvrages à corne; la lunette des *Jardins* (*désarmée*), la lunette de *Bourglibre* (ou Saint-Louis), celle de *Bourgfeld;* celle de *Bâle,* du côté de France; celle de l'île de la batterie sur le Rhin; le poste de l'*entrée des eaux;* celui de la *sortie des eaux*, rive gauche du fleuve, et enfin l'*avancée de France,* du côté de Saint-Louis.

Il y avait de plus la batterie *Custine*, à un quart de lieue des remparts de la place, à côté du mausolée Abatucci, sur la route d'Huningue à Bâle, dont la distance, à vol d'oiseau, est d'une demi-lieue. Cette batterie, palissadée, protégée par un fossé, était armée de *deux mortiers,* de *deux obusiers* montés sur des *crapauds* ou affûts de vaisseau et de *deux pièces* de canon de 4 à barbette, avec un petit magasin à poudre. Elle avait été construite pour rompre le pont de Bâle qui était à sa vue, si les Suisses laissaient violer leur neutralité....

Quatre-vingts hommes y étaient de garde à tour de rôle, artilleurs compris. A sa gauche, au pied du mausolée Abatucci, quand le blocus commença, on établit un poste d'avant-garde de six hommes et un caporal, que fournissait le détachement du 6ᵉ de ligne, composé de vieux soldats venus de Corfou en 1814, dont le plus conscrit avait huit ans de service.

La garde de la batterie Custine se relevait à la brume,

et pour paraître, aux yeux de l'ennemi, plus nombreuse, il était recommandé aux hommes de ne pas couvrir leur chef de file sur deux rangs, et de marcher presqu'à la file, ce qui prenait une étendue d'un bataillon *complet par le flanc.*

Vers une heure du matin, moment où l'homme a le plus de peine à se tenir éveillé, on faisait battre la diane, ce qui ôtait à l'ennemi l'envie d'essayer toutes surprises.

Quelques nouvelles de ce qui se passait au dehors, nous arrivaient par les femmes des douaniers. Restées dans les villages environnants. elles attachaient leurs bulletins à des bâtons plantés dans des champs de blés voisins, où nous nous trouvions souvent en éclaireurs.

Avant l'entrée des alliés, la garnison allait à l'exercice près du village Neuf, en aval de la place. Puis, on restait sur les remparts; mais grâce aux avis dont je viens de parler, nous avons discontinué à temps les manœuvres, car les Autrichiens avaient braqué des pièces de canon, qui dominaient les remparts et dont le tir enfilait juste toute la longueur de celui où nous manœuvrions.

Le général Lecourbe et le général d'Héricourt, avec tout leur état-major, étant venus visiter le général Barbanègre. nous pensions tous que l'armée française se préparait à passer le Rhin. Le 6e régiment de ligne était venu faire la petite guerre avec nous sur les glacis, ce qui fortifiait encore cette croyance.

Un jour on tira le canon de réjouissance à la nouvelle de la victoire du mont Saint-Jean; mais hélas, le lendemain ce furent les alliés qui tirèrent à leur tour pour *notre défaite à Waterloo.*

*

Je commandais le poste de garde à *l'avancée de France*, quand on m'amena le soir un artilleur ivre. C'était après la fermeture des portes et la levée des ponts.

— D'où sortez-vous? lui dis-je.

— *De Bâle,* répond-il, et vous aurez du nouveau cette nuit... On passe...

— Qui?... Est-ce l'armée française?... ou l'ennemi?...

Il répond en balbutiant toujours le même refrain : *On passe, on passe...* sans qu'on puisse en tirer une autre explication.

— Alors, passez au large! lui dis-je; je ne reçois pas d'ivrogne à mon poste. Et je le fis conduire au commandant de service extérieur, à l'ouvrage à corne.

Cependant me rappelant l'adage : *In vino veritas*, et pensant qu'il pouvait bien avoir recueilli, malgré son ivresse, des bruits d'invasion, je me tins sur le qui-vive toute la nuit.

A minuit, je distinguai des feux allumés et du mouvement de l'autre côté de l'eau, et j'écoutai, l'oreille contre terre, si je distinguerais au milieu du brouhaha de l'incendie quelque roulement de caisson et de pièce de canon. Rien ne me parut tel, et je mis sur mon rapport le matin : *Rien de nouveau,* sinon un *incendie* qui a eu lieu à minuit sur l'autre rive. — Je n'ai pas reconnu de bruits de guerre.

C'était pourtant le signal de concentration dans Bâle des troupes étrangères.

Après l'envoi de mon rapport, je m'établis sur le fauteuil pour dormir, ayant vu passer la garnison qui allait

comme d'habitude à la manœuvre, avec des pierres en bois à la batterie du fusil, près du village Neuf.

A peine venais-je de m'endormir, qu'un soldat du poste me crie: Lieutenant, l'ennemi passe!....

Aussitôt debout, je vois déboucher du faubourg Saint-Jean de Bâle un régiment de cavalerie, que je pris d'abord pour les *Chamborans* (2[e] hussards de la division Lecourbe), rentrant dans leurs cantonnements. En même temps je voyais un bataillon du 6[e] de ligne s'avancer contre la place, où il avait ordre, ce que j'ignorais, de venir renforcer la garnison, puis faire halte, et se former en carré. A peine a-t-il effectué ce mouvement, que le voilà chargé par les escadrons ennemis; mais ceux-ci se culbutent successivement sans parvenir à entamer le carré, qui effectue sa retraite en ordre parfait, pendant deux lieues, jusqu'à son régiment, *aux Trois-Maisons*, où le général Lecourbe reçut l'ennemi à coups de canon. Avec très-peu de soldats aguerris et des gardes nationaux, ce brave chef a tenu les alliés en échec quatorze jours pour faire les quinze lieues qui le séparaient de Belfort.

Le feu était mis à Bourgfeld en même temps. J'écrivis ce deuxième rapport à la hâte pour le gouverneur „*L'ennemi débouche de Bâle. Bourgfeld est en feu; un bataillon du 6[e] de ligne est chargé.*"

Je m'attendais à voir donner l'ordre de canonner ces masses en colonnes serrées, défilant en fer à cheval autour de la place, à portée de la grosse mitraille des lunettes et des boulets des remparts, leurs cavaliers éclaireurs nous criant: *Frantsous capoute*. S'ils eussent eu plus

d'audace et de courageuse témérité, ils auraient pu entrer au galop dans la ville, ouverte en l'absence de sa garnison à la manœuvre, sans une seule arme chargée aux avant-postes ni sur les remparts. Ce coup de main était immanquable.

Après la rentrée des troupes de la manœuvre, on fit ressortir un détachement en hâte, pour aller enlever les bœufs du village Neuf, qui furent ramenés dans la place à la barbe des alliés.

J'avais dans mon poste une caisse de cartouches clouée, avec consigne de ne pas y toucher sans ordre.

— Je pense, dis-je à un adjudant de place accouru après l'arrivée du rapport, que je puis faire charger les armes?...

— Non, dit-il, attendez encore!

J'usai néanmoins de mon autorité de chef de poste avancé, pour distribuer des cartouches à mes hommes.

Quelques artilleurs, indignés comme moi de n'avoir pas reçu l'ordre d'aller aux pièces, s'y rendirent d'eux-mêmes avec des munitions, et commencèrent à tirer sur l'ennemi.

Les coups de canon attirèrent le général en personne sur le cavalier de la place d'où les coups partaient.

« *Canonniers,* leur dit-il, *je vous ordonne de cesser. Que vous ont fait ces gens pour leur tirer dessus?... C'est une poignée de monde qui bientôt battra en retraite.... Et alors nous brûlerons la poudre par tonneaux.* »

Ces paroles nous causèrent une impression pénible.

D'un autre côté, la batterie Custine ouvre son feu sous la direction du lieutenant Goblet, un soldat de

cœur. La colère du gouverneur n'eut plus de bornes. Il envoie son aide-de-camp porter à cet officier l'ordre de cesser immédiatement, avec la menace d'être relevé dans son poste et de passer au conseil de guerre, pour avoir fait feu sans ordre. Il se contenta de répondre : « Allez dire à votre général de faire son métier comme je fais le mien. Quand le commandant d'artillerie m'enverra ses ordres, j'obéirai. »

M. Lallier lui dépêcha le capitaine Schneider, qui, le plus *lentement* possible, se rendit à la batterie et réitéra l'ordre du général. Au retour, le général appela M. Goblet chez lui pour lui reprocher sévèrement d'avoir violé la consigne.

X. C.

(*La suite au prochain numéro.*)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Histoire de l'Église et des évêques-princes de Strasbourg, depuis la fondation de l'évêché jusqu'à nos jours, par M. l'abbé Grandidier, tome III, 1re livraison. Colmar, imprimerie Decker, 1862, in-8°.

Nous nous empressons d'appeler l'attention de nos lecteurs sur cette importante publication. L'on sait que l'abbé Grandidier a laissé inachevés, en mourant, deux ouvrages considérables concernant l'Alsace, l'un intitulé : *Histoire de l'Église et des évêques-princes de Strasbourg*, l'autre, *Histoire ecclésiastique, militaire, civile et littéraire de la province d'Alsace*.

Le premier de ces ouvrages devait, d'après le plan de l'auteur, former huit volumes, et retracer l'histoire complète des évêques et des divers établissements ecclésiastiques du diocèse, depuis la fondation de l'évêché jusqu'à l'époque même où l'auteur écrivait, c'est-à-dire jusqu'aux dernières années du règne de Louis XVI. Les deux premiers volumes ont paru dans les années 1776-1777, ce sont les seuls qui aient été imprimés, bien que l'abbé Grandidier ne soit mort qu'en 1787. Ses biographes ont exposé les circonstances regrettables qui l'ont empêché, pendant les dix dernières années de sa vie, de publier la suite de l'ouvrage, dont non-seulement tous les matériaux étaient réunis, mais dont la rédaction même était déjà très-avancée et prête, en partie, à être livrée à l'impression. Ces manuscrits, soigneusement recueillis, après sa mort, par ses héritiers, ont été acquis, il y a un certain nombre d'années, par la bibliothèque de la ville de Strasbourg. Quatre-vingt-cinq ans se sont écoulés depuis l'apparition des deux premiers volumes de l'histoire de l'Église, soixante-quinze depuis la mort de Grandidier, et dans ce long intervalle, il ne s'est trouvé personne pour tirer de l'oubli ces pages précieuses qui, dans la pensée de l'auteur, devaient mettre le sceau à sa réputation d'historien. Une seule fois, si nous ne nous trompons — il y a de cela environ vingt-cinq ans — il fut question, dans une revue de l'époque, d'une souscription pour la publication des manuscrits de Grandidier, mais l'entreprise resta à l'état de projet; ses promoteurs ayant, dit-on, manqué de confiance dans le

concours du public. Il faut donc savoir gré à M. Liblin, l'habile directeur de la *Revue d'Alsace,* de s'être chargé d'une tâche devant laquelle ont reculé des hommes d'un talent éprouvé, et qui nous permet enfin d'apprécier, dans son ensemble, l'œuvre magistrale de Grandidier.

Le tome II de l'*Histoire de l'Église* s'arrête à l'année 965, époque de la mort d'Uthon III, 41ᵉ évêque de Strasbourg. La première livraison du tome III, que M. Liblin vient de donner au public, contient, outre un avant-propos de l'éditeur, 1° les biographies des trois successeurs immédiats d'Uthon III, Erchambaud, Widerold et Alawic, dont l'épiscopat remplit la seconde moitié du Xᵉ siècle (965-1001); 2° une notice sur l'état des monastères du diocèse aux IXᵉ, Xᵉ et XIᵉ siècles; 3° l'histoire détaillée des abbayes de Maurmoutier et Saint-Quirin, de Schutteren, de Hohenburg et Niedermünster pendant la même période, et enfin le commencement de l'histoire de l'abbaye d'Ebersmünster.

L'avant-propos fait connaître l'état des manuscrits de Grandidier, conservés à la bibliothèque de Strasbourg, et la méthode adoptée pour leur publication. L'éditeur discute, à ce propos, une objection qui se présente tout naturellement à l'esprit. Quelle peut être aujourd'hui la valeur historique des travaux inédits de Grandidier? Si vaste que l'on suppose l'érudition du savant abbé, si nombreuses et si variées qu'aient été les sources auxquelles il a puisé, il est incontestable que, depuis l'époque où il a écrit l'histoire de l'Église, les

études historiques ont fait de notables progrès. Dès lors, n'importerait-il pas que la publication de la partie restée inédite jusqu'à ce jour, fût tenue à la hauteur des connaissances actuelles? M. Liblin n'est point de cet avis. « Une semblable exigence, dit-il, n'aurait abouti qu'à ajourner, jusqu'à la consommation des temps, la publication qui nous occupe. Ce n'est pas ce que l'on désire en Alsace, ni en Allemagne; c'est le contraire qui est attendu, et cela s'explique par la valeur que l'on accorde aux écrits de Grandidier, qui, de nos jours et longtemps encore, peuvent et pourront se passer d'auxiliaires. » Le respect que M. Liblin professe pour le texte de son auteur, ne va pas d'ailleurs jusqu'à prétendre que rien ne puisse y être utilement ajouté; seulement il pense que les additions ou les rectifications, dont les hommes compétents jugeront que l'*Histoire de l'Église* est susceptible, doivent faire l'objet d'un appendice spécial.

En se bornant provisoirement à la reproduction pure et simple du manuscrit de Grandidier, M. Liblin a, sans doute, grandement simplifié sa tâche; mais il n'en a pas moins trouvé plus d'une fois l'occasion de montrer qu'il n'est pas étranger, tant s'en faut, aux meilleures habitudes de l'érudition. Plusieurs notes judicieuses, concernant la transcription du texte, de nombreux renvois bibliographiques destinés à remédier, en partie, à la perte des pièces justificatives recueillies par Grandidier, enfin, l'annonce d'un code diplomatique contenant les pièces inédites qui pourront se retrouver dans les dépôts

publics, prouvent surabondamment que, malgré les allures modestes de sa préface, M. Liblin n'entend point restreindre son rôle d'éditeur à celui de simple copiste.

Les deux premiers tomes de l'*Histoire de l'Église* ont été imprimés dans le format in-quarto. Des raisons d'une importance majeure ont déterminé M. Liblin à adopter, pour la continuation de l'ouvrage, l'in-octavo, sauf à rééditer, si le public veut bien l'y encourager, les deux premiers volumes dans le même format. A notre avis, les encouragements du public alsacien ne sauraient manquer à une publication aussi éminemment utile et digne d'intérêt, et nous sommes convaincus que « en l'absence d'un cardinal pour lui servir de Mécène », l'éditeur consciencieux et dévoué de Grandidier trouvera, chez tous les amis de notre histoire provinciale, les sympathies et le concours nécessaires pour mener son entreprise à bonne fin. **



Lettre d'un Alsacien à son neveu, par Léon Landmann. Strasbourg, Dérivaux. Paris, Dentu, 1863; brochure de 30 pp.

Le titre de cette brochure n'en fait pas deviner le contenu, nous allons suppléer à ce silence et prévenir qu'il s'agit ici principalement de *philosophie positiviste.* L'auteur a étudié Auguste Comte, qu'il appelle un illustre génie, et il lui emprunte la hiérarchie des sept sciences fondamentales, qui sont : la mathématique, comprenant l'arithmétique ou calcul proprement dit, l'algèbre, la

géométrie et la mécanique; l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie, la sociologie ou science de l'ordre et du développement des sociétés, enfin la morale ou science de l'homme. Une autre découverte, due au même grand homme, doit être la marche que suit l'humanité dans son évolution : la société humaine, par rapport à sa conception du monde, passe par trois états successifs : l'état fictif, l'état transitoire et l'état positif; l'état fictif correspond à la phase théocratique, l'état transitoire à la phase révolutionnaire et l'état positif à la phase scientifique et définitive. M. Landmann n'est pas le premier parmi nous qui adopte cette classification : elle est, jusqu'à un certain point, reproduite dans l'introduction de la *Fascination de Gulfi* de M. Bergmann, où nous lisons ce qui suit : « Les trois modes de conception de l'esprit humain sont l'*intuition* qui conçoit, la *raison* qui développe, et l'*intelligence* qui épure la religion; ce sont ces modes qui déterminent les trois phases ou trois périodes principales, par lesquelles passe la religion, savoir : la première période appelée la période de l'intuition, pendant laquelle la religion prend naissance et se forme; la seconde appelée la période de la raison, où la religion atteint son développement logique le plus complet; et enfin la troisième période appelée la période de l'intelligence, où telle ou telle religion tombe en décadence, parce que l'intelligence substitue aux anciennes conceptions religieuses des conceptions nouvelles plus vraies. »

La période théologique, selon Auguste Comte et M. Landmann, se décompose en trois époques : l'époque

du fétichisme, celle du polythéisme, celle du monothéisme. Mais au fond de chacune de ces conceptions, Aug. Comte retrouve en germe la notion de l'humanité plus ou moins altérée par l'imagination, par le caprice, et M. Landmann est moins explicite : il ne semble pas faire de l'humanité son Dieu, ce dont nous le félicitons. Il s'arrête dans son adhésion au système de Comte, pour aller admirer les travaux de Gall sur l'appareil cérébral; ensuite, il jette un regard sur le temps présent et touche aux questions de l'Inde et des États-Unis. Le directeur du *Bibliographe* nous défendant de mettre le pied sur ce terrain, nous sautons aux dernières pages où se trouve ceci : « Dans chaque État, comme dans toute la société humaine, il existe deux pouvoirs : le spirituel et le temporel. Le pouvoir spirituel se compose du pouvoir moral et intellectuel. C'est le pouvoir qui ne commande pas, mais qui persuade par la vérité et la vertu. Je vous laisse libre de chercher ceux qui réellement dans notre époque représentent ce pouvoir. Le pouvoir temporel, c'est celui qui commande pour le maintien de l'ordre public, c'est le gouvernement. A mesure que les connaissances humaines et la civilisation se développent, ces deux pouvoirs deviennent de plus en plus distincts et ne peuvent être dans les mêmes mains, car on ne persuade pas par la force. »

VARIÉTÉS.

Nous recevons la communication bibliographique suivante :

Monsieur le Directeur,

Dans le n° 3 du mois de septembre dernier du *Bibliographe alsacien* vous donnez une série d'articles relatifs à l'Alsace, publiés dans des recueils périodiques et ouvrages non spéciaux ; cette revue intéressante a été parfaitement accueillie par les lecteurs du *Bibliographe* et m'a suggéré la pensée de vous signaler un livre qui traite de l'Alsace et qui est très-peu connu.

Alsace et Lusitanie, tel est le titre de cet ouvrage, en un volume grand in-8°, imprimé en 1851 chez Alexis Cabasse, à Épinal (Vosges); il n'a été tiré qu'à 50 exemplaires, qui ont été distribués aux amis de l'auteur ; ce livre est donc devenu très-rare.

Alsace et Lusitanie a été écrit par M. Merlin, chef d'escadron d'artillerie en retraite, demeurant à Bruyères (Vosges), et membre associé libre de la Société d'émulation. Cet ouvrage contient le récit d'un voyage fait par l'auteur en Alsace et dans une partie du département des Vosges, à Strasbourg, dans la vallée de Münster, à Plombières et à Saint-Dié.

Les descriptions sont entremêlées de plusieurs nouvelles tirées des anciennes chroniques de l'Alsace et de la Lorraine, dans lesquelles l'élégance du style se joint à l'intérêt de l'action et au mérite des recherches historiques.

On pourrait reprocher à M. Merlin, dans son récit sur l'histoire de l'Alsace, d'être trop exclusif peut-être, en attribuant à la réformation tous les progrès de la civilisation en Alsace. Il prétend que c'est à cette époque que les sciences et la littérature commencèrent à fleurir en Alsace. Cependant M. Merlin reconnaît que c'est sous les auspices des rois francs, qui avaient embrassé la religion catholique, que l'Alsace est sortie de ses ruines, que des villes se sont élevées et que des temples chrétiens les ont décorées. Ces belles vallées des Vosges et leurs environs que M. Merlin parcourt et dont il donne une si brillante description, n'offraient alors que des déserts stériles où vivaient quelques ermites venus de la Grande-Bretagne, de la

France et de l'Allemagne; à la place de leurs cellules, autour desquelles une culture plus soignée commençait à fertiliser le sol, on vit bientôt se grouper des cabanes champêtres, et enfin s'élever des hameaux, des villages, des bourgs florissants. C'est sans contredit sous Charlemagne, qui lutta contre la barbarie de son siècle, qui favorisa les arts, et fit sentir l'influence de son génie partout où s'étendait son empire, que l'Alsace fut comblée de bienfaits.

Plus tard, en effet, les théologiens Mathieu Zell, Thiébaut et Martin Bucer, qui furent puissamment secondés par les magistrats de Strasbourg, firent également fleurir les sciences en Alsace; mais ce qui y contribua plus que toute chose, c'est la douceur de la domination française, c'est surtout la paix qui ramena l'agriculture et l'abondance: le commerce refleurit, on fit creuser des canaux, les corvées furent diminuées, la mendicité abolie et l'administration de la justice améliorée.

Une partie importante de cet ouvrage roule principalement sur les idées religieuses. M. Merlin est protestant; mais toutes ses pensées sont graves, tous ses sentiments éminemment religieux.

C'est à ce double titre qu'il se recommande à ses concitoyens et en particulier à la jeunesse, qu'il cherche à ramener par les principes de la Bible et de l'Évangile. M. Merlin a fait les campagnes de l'Empire; mais ayant presque perdu la vue par suite d'une explosion de poudre, il a quitté le service et s'est retiré à Bruyères.

Son père, Merlin de Thionville, est né dans la ville dont il prit le nom, et y exerçait la profession d'huissier. Élu par le département de la Moselle, à l'Assemblée législative, il fut l'un des meneurs du parti le plus avancé. Réélu à la Convention, il alla s'asseoir sur les bancs de la Montagne. En mission à Mayence, lorsque cette place dut capituler devant les Prussiens, il accompagna la garnison dans la Vendée, qu'elle était chargée de soumettre. Au 9 thermidor, Merlin de Thionville se sépara de Robespierre. Il fut ensuite nommé au conseil des Cinq-Cents, et à la fin de la Législative, il entra dans l'administration des postes. Après les événements de prairial, il rentra complétement dans la vie privée, ne fut point proscrit à la Restauration et mourut à Paris en 1833.

Agréez, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée. SABOURIN DE NANTON.

***

Redevance des cabaretiers de Strasbourg. -- Les affaires ecclésiastiques, élections ou autres, se traitaient souvent au cabaret, surtout dans les pays où, comme à Strasbourg, Cologne ou Liége, les évêques étaient souverains. Il n'en faut pas plus pour prouver que moines, prêtres, chanoines et évêques, non-seulement n'avaient pas honte d'aller au cabaret, mais ne croyaient pas déroger en les fréquentant : ce qui n'empêchait pas qu'à leurs yeux le tavernier ne fût un être vil, digne des plus viles fonctions. A Strasbourg, par exemple, où chaque homme de métier devait à l'évêque une redevance en travail, ne voyons-nous pas que l'office réservé aux cabaretiers était de nettoyer chaque lundi les latrines (*necessarium*) et les greniers de l'évêché? (*La grande Bohême. Histoire des royaumes d'Argot et de Thunes, du duché d'Égypte, des enfants de la Matte, des races maudites et des classes réprouvées, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, par Francisque Michel et par Ed. Fournier; 1er vol., chapitre IV, *Hôtelleries, Cabarets au moyen âge.*)



Divers exemples ont été rapportés pour montrer qu'en France il restait encore des vestiges du culte rendu autrefois à Vénus et à Priape; nous en ajouterons un, que nous fournissent les *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1851, p. 205. Près de Saverne, au-dessus d'un rocher, est un autel consacré à saint Wit; les paysannes y viennent en pèlerinage; on lui attribue le pouvoir de guérir les femmes de l'hystérie et des maladies de matrice; elles l'invoquent aussi pour devenir fécondes et elles déposent sur l'autel ce qu'elles appellent une grenouille de fer. C'est une image grossière de cet amphibie, et sa forme rappelle tout à fait celle de quelques-uns des phallus de l'antiquité. Avant l'introduction du christianisme, un autel était, dans ces mêmes lieux, consacré au dieu des jardins.

(*Les Nuits d'épreuve des villageoises allemandes avant le mariage; dissertation sur un usage singulier, traduite de l'allemand et accompagnée de notes et d'une postface par un bibliophile* (*Gustave Brunet*). *Paris*, *J. Gay*, 1861; *pet. in-12, br., p.* 53.)

GUIDE ALSATIQUE.

Articles relatifs à l'histoire d'Alsace publiés dans les Journaux, Recueils périodiques et ouvrages non spéciaux.

Aperçu historique de l'horticulture florale à Strasbourg depuis le seizième siècle, par F. Kirschleger. (P. 298-302 du *Journal de la Société d'horticulture du Bas-Rhin*, tome V, liv. 10. *Typ. G. Silbermann à Strasbourg.*)

Les Sociétés de tir en Alsace. — Les Alsaciens hors de chez eux, par Fantasio; chap. Ier. Les Alsaciens à Paris. (*Les Échos du Rhin*, n° 3, 1er septembre 1862.)

M. Hanauer. Les Cours colongères d'Alsace (3e art.). — M. Straub. Restauration de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul à Wissembourg. Peintures murales. — M. P. Mury. Le Magistrat de la ville de Strasbourg, par F. Muller (Rectifications au sujet de la famille de Wangen.) — M. G.*** Les Vicissitudes du protestantisme dans le cours du XVIe siècle à Obernai. — M. Straub. L'Ancienne Abbaye à Neuwiller (2e art.) avec planche (vue de Neuwiller). (*Revue catholique d'Alsace*, novembre et décembre 1862.)

M. *** Quelques mots au sujet d'un article de la *Revue d'Alsace* sur Geiler de Kaysersberg. (*L'Alsacien* du 11 décembre 1862.)

Les Vitraux de l'église de Saint-Michel à Saint-Brieuc, par M. Petit-Gérard, peintre-verrier de Strasbourg. (*Courrier du Bas-Rhin* du 10 décembre 1862, extrait de *l'Armorique*.)

Le Chevalier de Stauffenberg, par L. Spach. (*Courrier du Bas-Rhin* des 11 et 12 décembre 1862.)

Carve, un touriste de 1635, en Alsace, par L. Spach. (*Courrier du Bas-Rhin* du 11 novembre 1862.)

Der Wein auf dem Tische des Elsässers in alter und neuer Zeit, par F. Kirschleger; d'après l'ouvrage de M. Gérard. (*Courrier du Bas-Rhin* des 13 et 14 novembre 1862.)

Le café Saint-Étienne à Strasbourg, restauré par M. Petiti, notice archéologique, C. B. (*Courrier du Bas-Rhin* du 16 novembre 1862.)

M. DE NEYREMAND. Des anciens fiefs d'Alsace, de leur caractère au point de vue de la noblesse. État nominatif des possesseurs de ces fiefs ayant prêté foi et hommage au roi. — M. DE RING. Symbolisme et légende de Saint-Vit. — J. L. Documents pour servir à l'histoire religieuse en Alsace pendant la Révolution. (*Revue d'Alsace*, décembre 1862.)

Bulletin mensuel d'Alsatica.

URKUNDLICHE GESCHICHTE DER GRAFSCHAFT HANAU-LICHTENBERG, von G. Lehmann, prot. Pfarrer zu Nuszdorff, etc. I Band, erste Lieferung. Die Geschichte der Dynasten von Lichtenberg. *Mannheim*, 1862; *à Strasbourg, chez M. Noiriel, libraire-éditeur, place Gutemberg.*

M. le pasteur Lehmann vient de terminer un ouvrage historique qui a trait à la Basse-Alsace. C'est l'histoire authentique du comté de Hanau-Lichtenberg dont les pièces justificatives, déposées jadis à Bouxwiller, sont aujourd'hui entre les mains de la famille grand-ducale de Hesse. Cet ouvrage embrasse l'histoire des seigneurs de Lichtenberg et d'Ochsenstein, des comtes de Deux-Ponts-Bitsch et de Hanau, et des villes et villages qui dépendaient de ces seigneuries et qui formaient au siècle dernier, jusqu'à la révolution, le comté de Hanau-Lichtenberg.

Ce travail est d'une grande importance pour l'histoire d'Alsace. La guerre que les seigneurs de Lichtenberg soutinrent au quinzième siècle contre les comtes de Leiningen et qui, pendant de longues années, causa de si grands troubles dans toute la Basse-Alsace, est exposée sous un jour tout nouveau.

Lorsque les trois familles de Lichtenberg, d'Ochsenstein et de Deux-Ponts-Bitsch furent éteintes, leurs biens passèrent aux comtes de Hanau et, au siècle dernier, aux princes de Hesse-Darmstadt.

Cet ouvrage, sur lequel nous reviendrons, formera deux gros volumes in-8°, et sera publié en 4 livraisons, à 3 fr. chaque.

EIN CHRISTLICHES LEBENBILD aus der Geschichte Strassburgs im 14ten Jahrhundert; in-8°, 20 pp. *Typogr. Silbermann à Strasbourg.*

CONTES A MA FILLE, par Alland, illustrés par Léland; 12 pp. in-4° et 5 pl. tirées à part. *Schlestadt, typogr. Ch. Helbig.*

VON DEN GLOCKEN Geschichtliche und technische, auch vaterländische Mittheilungen über dieselben, von F. W. Edel, Kirchen-Inspector zu Strassburg; in-8°, zweite Hälfte; pp. 35 à 44. *Typogr. Heitz à Strasbourg.*

L'Empire des Tsars au point de vue actuel de la science, par M. J. H. Schnitzler; tome II. La population, in-8°, 748 pp. *Strasbourg, veuve Berger-Levrault et fils.*

Le premier volume qui a paru en 1855 comprenait le territoire. Un nouveau titre, suivi d'une dédicace à S. M. Alexandre II, Empereur de toutes les Russies, une note au sujet de cette dédicace et une préface viennent d'être réimprimés (XVI pp.) pour les exemplaires restants du premier volume.

Au sujet de cet ouvrage, consulter l'article signé A. Schneegans (*Courrier du Bas-Rhin* du 14 novembre 1862).

Étude sur Schleidan, historien de la Réformation, par Ph. Weltz. *Bischwiller*, 1862; in-8°, 56 pp.

Thèse présentée à la Faculté de théologie de Strasbourg pour obtenir le grade de bachelier en théologie. Consulter les pages 15 à 19, Schleidan Haguenau et à Strasbourg.

Traité des contributions directes, par Casimir Fournier, docteur en droit. *Strasbourg, veuve Berger-Levrault*, 1863; in-18, VI et 466 pp. 4 fr.

Bibliothèque illustrée des familles. Histoire du grand roi Cocombrinos, par Mick Noel; gr. in-8°, fig., 32 ff. *Typ. G. Silbermann à Strasbourg.* 4 fr.

— Mésaventures du Petit Paul, par Mick Noel; gr. in-8°, fig. *Typ. G. Silbermann.*

— Les bons petits enfants, par le comte de Gramont; fig. de Ludwig Richter, gr. in-8°, 10 pp. *Typ. G. Silbermann.*

Excursions en Roumélie et en Morée, par M° Dora d'Istria, 1er vol., avec le portrait de l'auteur, dessiné à Venise, par Schiavoni, in-18, XII et 586 pp. *Typographie Silbermann. Paris, chez Cherbuliez*, 1863.

Le Théatre du petit Chateau, gr. in-8°, fig. — Les contes du petit Chateau, gr. in-18, par M. Jean Macé. *J. Hetzel, à Paris*, 1863.

De stoica disciplina apud poetas romanos hanc thesim proponebat facultati litterarum parisiensi M. Ferraz, in Argentorati Lyceo logicæ professor, in-8°, 148 pp. *Typ. Silbermann, à Strasbourg.*

De la psychologie de S. Augustin, par Ferraz. *Paris, Durand*, 1863. (*Typ. Silbermann, à Strasbourg*), in-8°, 494 pp.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

320. TRAITÉ DES ANCIENNES CÉRÉMONIES ou Histoire contenant leur naissance, leur entrée en l'Église, etc., par Jonas Porrée, 4e édition. *Rouen*, 1673; in-12, parch. . . . . 3 fr.

321. LE CANTIQUE DES CANTIQUES expliqué dans son sens littéral, par Mre F. Avrat, prêtre. *Lyon*, 1693; pet. in-4°, 68 pp., v. br. 2 fr.

322. INTRODUCTION A LA VIE DÉVOTE de saint François de Sales, nouv. édit., par S. de Sacy. *Paris*, *Techener*, 1854; 2 vol. in-16, dos et coins veau. . . . . 6 fr.

323. L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST, trad. par Michel de Marillac, nouv. édit., par S. de Sacy. *Paris*, *Techener*, 1854; in-16, dos et coins veau. . . . . 3 fr.

324. LES MIRACLES, par M. C.... *Paris*, *Martinet*, 1825; in-12, dem. rel. . . . . 3 fr.

Cet ouvrage est suivi d'un supplément manuscrit d'environ 40 pp. (*de la bibliothèque de M. Busch*).

325. DE LA NÉCESSITÉ D'UN CULTE public, par Mallet. *Paris*, 1797; in-8°, 48 pp., br. . . . . 1 fr. 50 c.

326. L'ULTRAMONTANISME ou l'Église romaine et la société moderne, par E. Quinet. *Paris*, 1844. — LA CROISADE contre la République romaine. *Paris*, 1849; in-18, dos ch. vert. . . . . . . 2 fr. 50 c.

327. PHILOSOPHIE RELIGIEUSE, Terre et Ciel, par Jean Reynaud. *Paris*, *Furne*, 1854; gr. in-8°, br. . . . . 3 fr. 50 c.

328. BOULANGER. EXAMEN CRITIQUE de la vie et des ouvrages de saint Paul avec une dissertation sur saint Pierre. *Londres*, 1770; pet. in-8°, br. . . . . 2 fr.

329. — CHRISTIANISME DÉVOILÉ ou Examen des principes et des effets de la religion chrétienne. *Londres*, 1777; pet. in-8°, br. . 2 fr.

330. — RECHERCHES SUR L'ORIGINE du despotisme oriental, *s. l.* 1777; pet. in-8°, br. . . . . 2 fr. 50 c.

331. — DISSERTATIONS sur Élie et Énoch, *XVIIIe siècle*, *s. l. n. d.*; pet. in-8°, br. . . . . 2 fr.

Ce volume comprend aussi une *étude sur Ésope* et une traduction du *Traité mathématique sur le bonheur*, de Krantzzovius.

332. — ŒUVRES MÊLÉES, *s. l.*, 1778; pet. in-8°, br. . . . . . 2 fr.

Réunion des différents articles que cet auteur a insérés dans l'Encyclopédie. Les mots *Déluge*, *Langue hébraïque*, *Économie politique*, *Corvées*, etc.

333. — L'ANTIQUITÉ DÉVOILÉE par ses usages. *Amsterdam, Michel Rey*, 1778; 3 vol., pet. in-8°, br. . . . . 8 fr.

Examen critique des principales opinions, cérémonies et institutions religieuses et politiques des différents peuples de la terre.

334. LES AVENTURES DE MESSIRE ANSELME, chevalier de Loix. *Paris*. *an II*; 4 vol. in-8°, dos et coins en parch. gris, coup. dor. n. rogn. . . . . 8 fr.

335. ZIMMERMANN. La Solitude, trad. par Marmier et précédée d'une introduction. *Paris*, 1859; in-18, dos v. vert. . . . . . . 2 fr.

336. OBERMANN, par de Senancour, avec une préface par G. Sand. *Paris*, 1843; in-18, dos v. f. . . . . 2 fr.

337. DE LA FRANCE, de son génie et de ses destinées, par H. Martin. *Paris*, 1847; in-18, dos ch. vert. . . . . 2 fr.

338. LES NOUVELLES ŒUVRES DE M. LE PAYS. 2 parties. *Amst.*, 1690; front. — LETTRES DIVERSES de M. le chevalier d'Her, 2 parties. *Amst.*, *P. Mortier*, 1690; ensemble en 1 vol., pet. in-12, v. br. 5 fr.

339. LES FEMMES ILLUSTRES ou les Harangues héroïques de M. de Scudéry, avec les portraits des héroïnes, tirés des méd. antiques. *Lyon*, 1660. 2° partie, *Paris*, 1665; fig., 2 vol. in-12, cart. av. tit. 4 fr.

340. LES ÉPISTRES DORÉES de don Antoine de Guévare, trad. par de Guttery. *Anvers*, 1591; pet. in-8°, v. br. . . . . 7 fr.

341. HISTOIRE D'OLIVIER CROMWELL, par Raguenet, *à la sphère, suivant la copie imprimée à Paris*, 1691; in-12, dérelié, qq. mouill. 1 fr.

342. LE ROMAN DE LA BELLE HÉLEINE de Constantinople, mère de saint Martin, de Tour en Touraine et de saint Brice, son frère. *Troyes, Jean Oudot*, 1743; pet. in-8°, br., 88 pp. . . . 1 fr. 50 c.

343. LA VIE DU FAMEUX GARGANTUA, le plus terrible géant qui ait jamais paru sur la terre. *Troyes, chez Jean Oudot*, 1745; pet. in-8°, 48 pp., br. (fatigué). . . . . 1 fr.

344. -- *Troyes, chez André*, 1807; pet. in-8°, 48 pp., br. . 1 fr. 50 c.

345. HISTOIRE DE PIERRE DE PROVENCE et de la belle Maguelonne. *Troyes, chez Garnier*, 1738; pet. in-8°, fig. s. bois, br., 48 pp. 1 fr. 50 c.

346. RÉCIT VÉRITABLE DE L'HONNESTE RÉCEPTION d'un maître savetier, ensuite le festin, *s. l. n. d.*; pet. in-8°, 38 pp. (piqûres d'humidité) . . . . 1 fr. 25 c.

347. MÉMOIRES TURCS (Daucourt). *Amst.*, 1776; 2 vol., pet. in-8°, frontispices gravés, fig. de Jollain, v. f. fil., d. s. tr. . . . . . 4 fr.

Mémoires galants, exemplaire sur papier de Hollande, provenant de la bibliothèque du célèbre Brunck.

348. POINT DE LENDEMAIN. Conte. *Strasbourg*, 1861; in-12, br., XXIV-48 pp. (épuisé). . . . . 15 fr.

Exemplaire sur papier de Hollande. Jolie réimpression d'un conte de Dorat longtemps attribué à Denon. Cette réimpression, précédée d'une notice bibliographique, a été tirée à 80 exemplaires.

349. — Un des 5 exemplaires sur papier vélin rose, dos et coins mar. du Levant rouge, non rogné. . . . . 20 fr.

350. NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE sur le conte POINT DE LENDEMAIN. *Strasbourg*, 1861; in-12, XXIV pp., br. . . . . 2 fr.

Tiré à 25 exemplaires.

351. CATALOGUE RAISONNÉ DES TABLEAUX de différentes écoles, des figures et bustes de marbre; des figures, groupes et bas-reliefs de terre cuite, des dessins et estampes, des meubles précieux, par *Boule* et *Caffieri*, etc., qui composent le cabinet de M. de la Live de Jully, par P. Remy. *Paris*, 1769; in-12, br. . . . . 2 fr. 50 c.

352. HAVERCAMP. Médailles de grand et moyen bronze du Cabinet de la reine Christine, 63 pl. *La Haye*, 1742; in-folio, v. br. (latin et français). . . . . 10 fr.

353. LAMARTINE. Cours familier de littérature, année 1862. Les sept premières livraisons, br. . . . . 7 fr.

Critique de l'histoire des Girondins. Phidias. Revue littéraire de l'année 1861.

354. NOUVEAU DICTIONNAIRE de la langue française, par Louis Dochez, précédé d'une introduction par M. Paulin Paris. *Par.*, 1860; in-4°, dos et coins mar. du Levant . . . . 20 fr.

Ce dictionnaire renferme la définition des mots, leur étymologie, leur emploi par époque, etc.

355. LE DIABLE BOITEUX, par Lesage, illustré par T. Johannot, précédé d'une notice sur Lesage, par J. Janin. *Paris*, *Bourdin*, 1845; in-8°, br. 3 fr.

356. ŒUVRES DE J. B. ROUSSEAU. *Londres*, 1752; 5 vol. in-12, v. br. 5 fr.

357. LE CHEF-D'ŒUVRE D'UN INCONNU. Poëme découvert par le Dr Chrysostome Mathanasius. *Londres*, 1758; 2 vol. in-12, cart. 2 fr.

358. INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE française de 1830 à 1850, sur l'esprit public et les mœurs, par Menche de Loisne. *Paris*, *Garnier*, 1852; 410 pp., in-8°, br. . . . . 2 fr. 50 c.

359. AUX MANES DE DIDEROT (par Meister). *Londres* et *Paris*, 1788; in-8°, br., pap. vélin. . . . . 1 fr. 50 c.

360. **Segrais.** Traduction de l'Énéide de Virgile. *Paris*, *Thierry* et *Barbin*, 1668-1681; 2 vol. in-4°, front., v. f., fil. d. s. t. (*aux armes*). 8 fr.

Édition originale. M. Brunet ne mentionne qu'une édition in-12, en 2 vol., de cet ouvrage.

361. **Histoire de l'admirable Don Guzman** d'Alfarache. *Bruxelles*, 1734; fig. d'Harrewyn. 3 vol. in-12, v. f., fil. d. s. t. . . . . . 6 fr.

362. **L'Art de faire des dettes** et de promener ses créanciers, par un homme comme il faut. *Paris*, 1822; 1re partie, br. . . . 1 fr.

Ouvrage dédié aux gens destitués, réformés, aux victimes des révolutions et des changements de ministères passés, présents et à venir.

363. **Catalogue général des livres français**, italiens, espagnols, etc., tant anciens que modernes, qui se trouvent chez *Barthès* et *Lowel* à prix marqués. *Londres*, 1857; gr. in-8°, br., VIII-680 pp. 4 fr.

18,183 numéros avec une table des auteurs et la table des travaux de la *Revue des Deux-Mondes* de 1831 à 1857.

364. **Rétif de la Bretonne.** Les Nuits de Paris ou l'Observateur nocturne. *Londres*, 1789; les onze premières parties, cart., 5 vol. 5 fr.

Très-bon exemplaire, grand de marges; malheureusement les pages 95 à 98 du 4e vol. ont une déchirure qui a enlevé une partie du texte.

365. **Parænesis de Ruina Luciferi**, ceterorumq. angelorum, auctore G. Stengelio Soc. Jesu. theol. *Ingolstadt*, 1630; frontis., pet. in-12, dérelié. . . . . 1 fr. 50 c.

366. **Flores Mariani.** *Vienne*, 1710; pet. in-12, dérelié . . . 1 fr.

367. **Parnassus** Socer, etc. *Vienne*, 1715; pet. in-12, dérelié . 1 fr.

368. **La reine d'Angola**, par Castilhon. 1769. — La Parisienne en province; 2 parties. 1769. — Dialogues sur la fatuité, suivis de l'histoire d'un baron picard; les 3 ouvrages reliés en 1 seul vol. in-12.. . . . . 1 fr. 50 c.

369. **Ein Gast in Illenau.** *Strasbourg*, *typ. Berger-Levrault*, 1847; in-8°, br., 8 pp. . . . . 50 c.

Poésie.

370. **Adrien, comte de Lezay-Marnésia**, préfet du Bas-Rhin. Notice biographique, par L. Spach, archiviste du Bas-Rhin. *Strasbourg*, *typ. Huder*, 1854; pet. in-8°, 88 pp., br. . . . . . . 1 fr.

371. **Histoire de la province d'Alsace** depuis Jules César jusqu'au mariage de Louis XV, par Laguille. *Strasbourg*, 1727; fig. et pl., 3 parties en 1 vol., in-fol., v. br. . . . . 16 fr.

Une mouillure.

372. Das strassburger Münster, von Th. Schuler. *Strasbourg*, 1817; pet. in-8°, fig., br. . . . . 2 fr.

373. J. J. Coulmann. Réminiscences. *Paris*, 1862 (*typ. Silbermann, à Strasbourg*), in-8°, br.; au lieu de 5 fr. . . . . 2 fr. 50 c.

Tome Ier, le seul paru jusqu'à ce jour.

374. Schaller. Die Stutziade oder der Perrückenkrieg. *Strasbourg*, 1802-1808; 3 vol. in-12, v. br. . . . . 3 fr.

Les frontispices et le 3e volume manquent.

375. Description du Musée royal des antiques du Louvre, par de Clarac. *Paris*, 1830; in-12, br., xxx-350 pp. . . . . . . 2 fr.

DÉSIDERATA.

1. Baquol. L'Alsace ancienne et moderne ou Dictionnaire historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin. *Strasbourg*, 1851; 2e édition.
2. Revue d'Alsace, années 1850 et 1851.
   — — janvier 1850, juillet 1855.
3. Album alsacien, du 1er numéro au 18 mars 1838 exclusivement.
4. Bernard. Les Ménétriers d'Alsace. *Paris*, 1844; in-8°, 24 pp.
5. Mossmann. Vie d'un savant. *Colmar*, 1847; in-12, 23 pp.
6. Les Guêpes, par Alph. Karr; années 1845 (novembre et décembre), 1846, 1847, 1848 et 1849; en brochures.
7. Les nouvelles Guêpes. *Paris*, *Blanchard;* in-18, diamant; les vol. 6 et 7 brochés.
8. La Table des prix du Catalogue de A. Renouard. *Paris*, 1854; in-8°.
9. Les Facéties du Pogge, transl. du latin en françals. *Paris*, *Bonfous*, 1549, in-4°, ou *Paris*, 1605, in-16.
10. Œuvres de Rabelais. *Amsterdam*, 1711; le 5e volume.
11. L'Estoile. Journal de Henri III. *Cologne*, 1746; 2e volume.
12. J. Meursii Elegantiæ latini, etc. 1er vol. *Londres* (*Cazin*), 1781.
13. Le Cabinet satirique, 1666. 1er vol. (hauteur 128 mill.).
    — — 2e vol. (hauteur 120 mill.).
14. Œuvres de Louis XIV. *Paris*, 1806; tomes 3 et 4.
15. Perles de Rosée. Poésies, édition diamant, in-18. *Paris*, 1853.

Faire connaître la condition exacte des volumes et le prix à l'administration du *Bibliographe alsacien*, rue de l'Arc-en-ciel, 23.

NUMÉRO 7 MDCCCLXIII 25 JANVIER

LE
BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

1815. SOUVENIRS ET ÉPISODES HISTORIQUES DU SIÉGE D'HUNINGUE.

(*Suite et fin.*)

Mais notre lieutenant ne s'intimida point et répliqua : — «La première consigne, en élevant cette redoute, était de tirer sur Bâle, si un *seul ennemi* y mettait le pied. Or. Bâle a livré passage, nous voyons notre pays envahi. brûlé, saccagé, et je crois avoir fait mon devoir.»

«*Allez-vous-en, Monsieur, vous êtes bien heureux...*,» dit le général, qui était encore sous l'impression d'une scène peu agréable, car un grand nombre d'officiers

avaient juré sur leur épée, que si *M. Goblet* était puni, le gouverneur serait renvoyé de la place ou mis aux arrêts chez lui. Cette décision lui fut notifiée par un colonel d'origine piémontaise, qu'il avait envoyé en quête du motif de cette réunion.

Cependant, le corps de blocus, fort de 32,000 hommes, composé des régiments autrichiens Kolovrath, Colloredo, de chasseurs tyroliens, des dragons de La Tour, de Hongrois, Hessois, Wurtembergeois, Bavarois, Badois et Bâlois, était, sous l'autorité supérieure de l'archiduc Jean, commandé par un général dont le nom m'est resté inconnu. — Comme il était logé dans la maison Jeanmaire de Bourglibre, très-reconnaissable à sa couleur blanche, on avait pointé dans cette direction la pièce à barbette de 4, qui armait la lunette située en face de ce village, et aussitôt que la musique, appelée de Bâle à quatre heures pour jouer pendant son dîner, se faisait entendre, on se faisait quotidiennement un plaisir de l'interrompre aussitôt.

Nous ne ménagions pas trop les munitions aux avant-postes, et chaque coup de canon de 4 était douloureux à entendre pour le commandant Lallier.

«C'est cinq francs de perdus pour le Gouvernement!» s'écriait-il.

Un jour, il lui prit fantaisie de venir à la batterie Custines, nous adresser de nouveaux reproches; mais pendant le trajet, les carabiniers Zurickois du petit Huningue d'un côté, et les chasseurs tyroliens de l'autre, blessèrent deux canonniers de son escorte, et lui firent siffler

tant de balles aux oreilles, que loin de modérer le tir, il commanda tout irrité : *Feu sur ces gredins!...*

Cette salve coûta la vie à un officier de ces carabiniers ; il fut coupé en deux par un boulet que pointa le lieutenant *Cornilot*, très-habile pointeur.

L'ennemi mettait en sentinelles, dans des trous autour de la place, ses meilleurs tireurs, qui, à 500 pas, nous décimaient aisément.

Aussi le général Barbanègre, après avoir rassemblé les bataillons sur la place d'armes, leur fit cette allocution :

« Soldats! le défaut de vieilles troupes nous force de « créer trois compagnies d'éclaireurs, chacune forte de « 50 hommes. On ne vous dissimule pas que c'est pour « aller partout où le danger vous appellera: en tirailleurs « dans la journée, en éclaireurs pendant la nuit. Que « ceux qui ne craignent pas une balle, sortent des rangs! « Ils auront double ration d'eau-de-vie et de vin. Sur « trois nuits, ils en auront une pour rentrer dans la « place. Le reste du temps, ils seront à la redoute Cus- « tine, sinon en service autour des lignes. »

M. Letourville, notre lieutenant-colonel, me fit l'honneur de me désigner comme lieutenant de la 1re compagnie, composée d'hommes déterminés des environs de Belfort. Par suite de désertion dans les autres compagnies, elle resta surchargée de service, jusqu'à la fin du siége.

Le conseil de guerre avait eu beau condamner à mort les deux premiers déserteurs qui avaient été repris et fu-

sillés dans les fossés, sous le commandement de l'adjudant sous-officier *Joly* du 6e de ligne. La désertion n'en continua pas moins, tant était forte la nostalgie, produite par un air national allemand, espèce de *Ranz des Vaches* que chantaient les postes du Rhin. Ce chant attristait les gens du pays, au point de leur faire prendre la fuite.

Dix-sept cents ont ainsi quitté nos rangs. Cela vint à tel point que l'ordre fut donné de fusiller sur place tout homme arrêté hors des lignes par les patrouilles de nuit. Je m'applaudis maintenant de leur avoir plus d'une fois sauvé la vie, en les faisant mettre en surveillance dans leurs compagnies respectives.

Il n'y a que le feu pour former un soldat. Nous avions beaucoup de conscrits, qui, la première fois, faisaient *la révérence* à tout sifflement entendu dans la direction de Bâle, mais qui devenaient intrépides au bout de huit jours, et se moquaient à leur tour de la peur des débutants.

Si les Autrichiens essayaient de nous resserrer, ordre nous était transmis de reprendre nos lignes, ce qui s'exécutait au pas de course, l'arme dans la main droite et prêts à jouer de la baïonnette plutôt que de tirailler contre eux, car ils visaient mieux que nous.

Entre notre poste Custine et celui des Suisses, était un moulin, retenu par des chaînes sur le Rhin; il appartenait à trois bourgeois d'Huningue. L'ennemi le fit descendre en coupant ses liens, la nuit, à la faveur d'une vive fusillade. A cette occasion, le général Barbanègre assembla de nouveau toute la garnison sur la place

d'armes, où on procéda à une distribution de cartouches; puis il débita les paroles suivantes :

« Soldats! les Suisses, au mépris des droits de la « guerre et des gens, ont descendu le moulin qui servait « à moudre le grain de la garnison, et qui appartenait à « trois propriétaires de la place. Nous allons faire une « sortie... et feu sur Bâle, jusqu'à ce qu'ils nous aient « livré trois cent mille francs pour vous payer et du drap « pour vous habiller! »

En effet, le feu commença aux bravos enthousiastes des soldats.

A la quarante-cinquième bombe, un parlementaire se présenta; le tir cessa, on ne sait sur quelle promesse, car l'on n'a jamais rien reçu.

Aussi la troupe ne se gêna pas pour murmurer hautement son mécontentement, de ce qu'on avait arrêté le feu trop tôt.

C'est la dernière fois que nous vîmes le gouverneur; il fut retenu chez lui par une indisposition qui lui tint un œil sous bandeau noir, pendant le reste du blocus et du siége.

Par contre, le brave commandant de place Chancel était partout, et nous électrisait par son courage.

Un matin, de bonne heure, un cavalier suisse, venant au galop sur notre sentinelle avancée, fit croire au colonel Chancel, qui se trouvait déjà parmi nous, que ce cavalier venait essayer d'enlever notre factionnaire, comme un Autrichien l'avait été la veille par le gendarme Manoury. Il m'invita à envoyer à son secours;

j'y courus moi-même. En se voyant couché en joue par le factionnaire, le cavalier sonna quelques coups de trompette, et cria : *Parlementaire*. J'allai près de lui, recevoir son pli, l'invitant à aller en attendre réponse au premier poste bâlois.

Par cette dépêche, on demandait au gouverneur *si son cheval était toujours à vendre.*

Or, le général n'avait point de cheval à Huningue, ni son aide-de-camp non plus.

La réponse fut portée au parlementaire par un autre poste, dont Gentil était chef. Elle contenait ces trois mots : *Non, j'ai changé d'avis.* — On en fit des commentaires.

Un dimanche, à midi, j'aperçus de la batterie Custine un groupe de dames et un monsieur qui montrait du doigt où devait être ouverte la tranchée du côté de terre d'abord, puis dans le petit Huningue sur le Rhin; je pensai que ce devait être un officier du génie, et je voulus couper court à ses explications, en pointant, pendant le sommeil des artilleurs, une pièce de 4 sur la petite société. Je priai le sergent Lapostolet d'y mettre le feu. Heureusement pour les belles dames, j'avais visé trop bas; le boulet toucha terre et ricocha par-dessus leurs têtes, ce qui les fit se coucher aussitôt et se traîner hors de vue, en maudissant sans doute mon incivilité.

La batterie Custine ne tarda pas à être évacuée sur l'ordre du général. Pendant douze heures, les Suisses couvrirent encore de leur feu le poste désert, puis vinrent y établir leurs pièces, et commencèrent par nous

envoyer un boulet de 3, qui, frappant à mes côtés, alla emporter la tête d'une femme sortie de sa cave, pour demander s'il y avait déjà bien du mal.

Nous avions un blockhaus en madriers, à la batterie Custine, pour nous mettre à l'abri de la bombe. Dans le bas, on avait mis des obus et des bombes chargés, ainsi que des cartouches. En abandonnant ces munitions, nous les couvrîmes de paille à laquelle on mit le feu, et il y eut explosion aux cris de joie des Bâlois, fiers d'avoir produit par leur tir ce prodigieux effet.

Au plus fort du feu des assiégeants, on avait mis en carré, sur la place, les affûts de l'arsenal, entourés de tonneaux d'eau. Deux officiers de douane, venant de déjeuner copieusement, voient tomber une bombe. L'un s'avance sur elle, la lève et appelle son camarade pour l'aider à la jeter dans le tonneau. A peine va-t-elle toucher l'eau, qu'elle éclate au nez des pochards en enlevant leurs shakos, sans leur faire aucune blessure.

Le bombardement a commencé à neuf heures du matin, et, dès les premières salves, on a pratiqué neuf amputations, dont une sur un officier de la garde nationale, sortant du 61e de ligne, dont le nom ne me revient pas, et qui fut puni d'une vaine fanfaronnade. Ayant reconnu dans mes tournées d'avant-postes, que les batteries ennemies étaient finies et armées, je prévoyais qu'elles ouvriraient le feu dans la nuit, et j'étais rentré faire ma malle, pour la faire déposer aux casemates, lorsqu'en passant devant le café Arban, fréquenté par tous les officiers, on me héla pour m'offrir le petit verre de camaraderie, en

me demandant ce qu'il y avait de nouveau à la batterie Custine.

— Il y a, chers camarades, que nous serons *chauffés* cette nuit, et je vous engage à faire comme moi, à envoyer vos effets rejoindre ma malle.

— Allons donc ! ce n'est pas probable, me répond-on. Et nous quittons le café.

En ce moment le canon tonnait plus que d'ordinaire ; et je leur dis : Entendez-vous redoubler nos artilleurs contre les travailleurs ennemis?

Puis nous voyons le monde courir, en criant : *On bombarde.*

— Cela ne m'empêchera pas, dit cet officier, d'aller faire mon tour de promenade sur la place, comme d'habitude.

Il n'eut pas fait vingt pas, qu'un obus lui tomba sur une jambe; pendant qu'on l'amputait, il fredonnait avec effort un air de chanson....

Nous ne pûmes plus avoir de pension d'officier, et force nous fut de nous loger et de manger nos rations avec les soldats, à la caserne; on se sauvait de chambre en chambrée à mesure que les bombes tombaient sur le toit et en crevaient les étages. C'est dans semblable circonstance qu'un officier est heureux et peut s'applaudir d'être aimé de ses soldats....

Plus nos cadres diminuaient d'effectif, et plus les parallèles se rapprochaient de nos lunettes; elles n'étaient plus qu'à portée de pistolet de nos épaulements, sur lesquels on avait placé des sacs à terre, entre les jointures

desquels on pouvait seulement surveiller les mouvements des hommes de tranchée.... Deux tentatives d'attaques contre deux lunettes ont été faites par les Autrichiens inutilement, malgré l'appui de l'artillerie suisse, qui nous prenait à revers à la lunette de Saint-Louis....

L'ennemi s'est toujours laissé tromper sur nos forces, et des ruses de guerre ont réussi à prolonger non-seulement la défense de la place, mais encore à conserver tous nos ouvrages avancés, à l'exception seule de la batterie Custine, évacuée et désarmée par ordre supérieur, après que l'artillerie suisse eut cassé nos palissades et décoiffé le blockhaus.

Outre les trois mots d'ordre et de ralliement de la place, commençant toujours par les mêmes lettres, le nom d'un *grand homme*, celui d'une *ville fortifiée*, et un *substantif qualifié*, nous en avions un quatrième distinctif entre nous, changé chaque soir, qui servait à nous reconnaître dans la nuit. Cette précaution nous a empêchés d'avoir bien des méprises tragiques et des rencontres entre nos patrouilles autour de la place, qui étaient permanentes, et composées de six, huit ou dix hommes, se relayant sous mon commandement; — service pénible de sûreté que nous valaient les déserteurs nombreux dont il a été parlé. Avant l'ouverture de la tranchée, une sentinelle, dite *perdue*, qui était de faction sur le chemin de traverse d'Huningue à Bâle, à hauteur de notre redoute Custine, au bord escarpé du Rhin, reçut un coup d'espingole qui lui coupa son fusil jusqu'à la contre-platine et lui laboura le flanc, la figure, en lui faisant treize

blessures.... Cet attentat laissa le lendemain soir, au factionnaire du même endroit, une certaine crainte; car lorsque j'arrivai, avec mon petit peloton, fouiller les alentours où le guet-apens avait eu lieu, je vis notre sentinelle à genoux, tenant en joue, dans la direction de l'ennemi. A mon signal, convenu le soir avant de l'envoyer en faction, il se releva, me dit qu'il allait faire feu quand j'ai paru.... Le cœur lui en tremblait et ma gourde d'eau-de-vie fut la bienvenue de lui. — On me tire dessus, dit-il, et les balles coupent les épis de blé autour de moi. — Ne restez pas sur la route avec ce clair de lune, retirez-vous dans le champ de blé, on vous verra moins. N'ayez souci d'avoir le même sort que votre camarade d'hier soir, je vais à la recherche des tireurs suisses....

La consigne était de ne pas dépasser nos lignes pour ne pas ouvrir une fusillade inutile, et néanmoins je les dépassai de soixante pas, puis, obliquant à droite, je commençai ma tournée de ronde, m'arrêtant tous les cent pas pour écouter....

A la deuxième halte j'entends marcher avec bruit dans les blés; bientôt je distingue une assez longue file de baïonnettes présentant le flanc... — Camarades, dis-je à mes hommes tout bas, nous ne sommes pas en force d'attaquer ce gros peloton, et nous le laisserons passer s'il s'éloigne; mais s'il marche sur nous ou se dirige contre notre poste, entre le devoir et la mort, on ne doit pas hésiter. Armez doucement, et au signal de mon épée, feu et oblique à gauche, en retraite, sur le mausolée Abatucci....

Cela dit, je ne vois plus que trois baïonnettes, ce qui me prouve que c'est la tête ou la queue du peloton; mais comme le bruit semble se rapprocher, je donne le signal; mes hommes font feu.... « Nous sommes Français (Lamiotte), crie le capitaine Klig, en reconnaissant ma voix. Nous allions prendre le poste suisse près duquel nous sommes placés, sans votre feu et sans l'éveil que vous leur avez donné. — Avez-vous eu des blessés, capitaine? demandai-je. — Non, heureusement. Maladroits, vous avez tiré trop haut; Dieu soit béni. — Mais pourquoi ne m'avez-vous pas fait prévenir à temps de vos desseins, cela ne serait pas arrivé; vous savez que personne autre que nous n'a ordre, mission, ni tâche, d'éclairer les lignes sans en prévenir spécialement. » — Il reçut un savon sévère du commandant Bérard, pour cette boulette militaire. De pareilles méprises étaient d'ailleurs inévitables.

J'ai dit, dans le commencement, que la garde de la batterie se relevait à la brume; plus tard on tirait si vivement contre nous qu'on recula l'heure. Nous ne sortîmes plus par les portes de la place avant leur fermeture; mais, après la levée des ponts-levis, par les poternes; comme on craignait l'attaque à fond de la redoute Custine, qui faisait tant de mal aux alliés, à un certain jour, le commandant Bérard eut la pensée de venir se ranger en bataille, au milieu de la distance à parcourir, pour nous relever et protéger notre rentrée; il chargea le sieur Putz de venir à la batterie nous prévenir que nous le trouverions en bataille pour contenir les Autrichiens....

Je rencontrai cet officier de garde nationale maladroit en chemin, qui, sur mon *qui vive?* se nomma et me dit qu'il allait en *commission* à la batterie, sans m'en expliquer davantage l'objet. Nous continuâmes notre route et arrivâmes en vue de ce bataillon, que nous prîmes pour l'ennemi. D'un mouvement spontané, mon premier rang mit genoux terre, et le peloton prit la position d'apprêter les armes, sans commandement, et couchait déjà en joue, quand, me rappelant la première méprise, je dis à voix modérée : Que personne ne tire sans mon ordre! Je vais reconnaître. Attention! — M'élançant aussitôt, la pointe en avant, sur le chef, je lui crie : Qui vive? — C'est moi, votre commandant; est-ce que vous n'avez pas reçu avis que j'étais là, je vous ai envoyé un officier!....

Il y a de grands hasards dans la vie, où il faut croire à la prédestination, car mes fonctions m'appelaient à tous les endroits dangereux et je n'ai eu que des balles dans mon manteau. Après trois jours et trois nuits passés sans fermer l'œil, aux avant-postes, j'avais fait jeter un matelas dans la chambrée des soldats, à la caserne, devant une fenêtre, et malgré le sommeil de plomb qui me tenait, je me réveillai au vacarme des bombes qui éclataient sur le quartier, et descendis pour aller voir, sur les remparts, d'où venait le feu de cette nouvelle batterie.... A peine descendu, un boulet de 27 entrait par la fenêtre et clouait mon matelas contre la muraille opposée....

Le 25 août on parla de trêve pour enterrer les morts, et l'on fit cesser le feu de nos canonniers; puis, on nous convoqua à l'arsenal pour annoncer que le drapeau de la

France était changé et que c'était parce que nous avions les couleurs tricolores qu'on nous bombardait...; on nous invitait à prendre la cocarde blanche, ce que personne ne fit.... Le général envoya arborer l'étendard blanc sur un des cavalièrs de la place, mais il fut mis dans une pièce de 16 et envoyé à l'ennemi.

On en reportait un deuxième, mais le porteur trouva les artilleurs disposés à jouer sur son dos de leur écouvillon. Loin de cesser leur feu comme le nôtre, les alliés redoublèrent, au contraire, et envoyèrent un parlementaire au gouverneur pour annoncer qu'ils voulaient la place et non un simple changement d'étendard. On continua donc le lendemain de part et d'autre, et le 27, on traita de la capitulation contre l'assentiment du Conseil de défense; le 28, 500 Autrichiens vinrent occuper les postes, et le 31, la garnison défila avec les honneurs de la guerre, devant le prince Jean et le général du blocus. La capitulation portait que les officiers conserveraient leurs épées, les soldats déposeraient les armes après le défilé, que les gardes nationaux rentreraient dans leurs foyers, et que les militaires seraient dirigés sur l'armée de la Loire pour y être licenciés; ces derniers devaient être escortés par des détachements de Hongrois jusqu'à distance d'étapes indiquées.

Au son de la musique des régiments Coloredo et Kolovrath, nous sortons d'Huningue en traversant les trente-deux mille hommes qui formaient l'effectif des troupes du blocus, présentant les armes; ceux-ci, étonnés de notre petit nombre, exprimaient leur admiration, surtout

pour les artilleurs qui s'étaient montrés si bons pointeurs.

Après le défilé, on nous fit descendre à côté de la route, entre Bourglibre et Bourgfeld, et on visita les sacs de nos soldats, afin de leur reprendre les cartouches... Pendant l'inspection, les Wurtembergeois quittèrent leurs rangs pour venir piller quelques effets : j'en portai aussitôt plainte à un de leurs commandants, protestant que, si l'on violait la capitulation, j'allais en référer au prince Jean, et il distribua à la ronde des coups de plat de sabre aux pillards, qui laissèrent refermer les sacs tranquillement.

Nota.

Bourglibre appelé maintenant Saint-Louis.

Incidents.

Des conscrits, voyant rouler doucement des obus, comme des boules de quilles, croyaient pouvoir les arrêter avec le talon, et plusieurs se firent estropier de la sorte ; d'autres, pour montrer à leurs parents, en rentrant, quels pruneaux on nous lançait, avaient emporté dans leur sac des boulets de 27.

Les sous-officiers cachèrent leurs sabres dans leur pantalon pour ne pas les déposer.

Nos éclaireurs, maîtres des jardins, vendaient aux bourgeois propriétaires leurs propres légumes.

J'avais établi un mannequin avec shako, redingote militaire, pleine de blé, de paille et d'avoine, giberne et fusil, buffleterie blanche, sur l'épaulement de la batterie Custine, contre lequel les chasseurs tyroliens tiraient toute la journée, honteux de ne pouvoir descendre ce factionnaire qui les bravait, mais qui était criblé de leurs balles. Cela nous amusait beaucoup.

Le courrier de Mulhouse à Bâle a quatre chevaux. A son premier voyage ayant été pris pour l'équipage du général, le lieutenant Cor-

niset pointa une des pièces de 4 de la batterie Custine, sur un petit arbre de la route, et le coup alla tuer les deux chevaux de devant; les voyageurs dégringolaient à qui mieux mieux de la voiture.

Après l'évacuation de la batterie Custine, on tira à toute volée sur Bâle depuis le bastion de la place qui lui faisait face et dont la distance était de trois quarts de lieue. Les boulets rouges, obus et bombes y mirent le feu plusieurs fois, comme il a été allumé aussi diverses fois à Huningue, chez les bourgeois, par les projectiles ennemis, dont quelques-uns étaient chargés de poudre et roche à feu.

Leurs trous de boulets dans les remparts étaient si disséminés qu'on ne peut croire qu'ils aient essayé ou qu'ils eussent la volonté de chercher à battre en brèche, autrement leurs artilleurs étaient peu experts à former des rectangles; ou pensaient-ils faire tomber toute une façade à la fois au lieu d'une partie? dans ce cas, ils en auraient eu pour longtemps encore, si le général n'eût capitulé à l'avance. Quand leurs boulets ne touchaient pas le rempart, ils nous passaient sur la tête dans les lunettes, ils abattaient les cheminées et allaient tomber sur les troupes du blocus de l'autre côté de la place. Leur tir par la parabole, seul, était plus logique et mieux dirigé pour l'enceinte de la place.

Les bombes et les obus en éclatant lançaient, outre leurs éclats en diagonale, des cailloux et pavés qui ont blessé beaucoup de monde, la ville n'ayant pas *été dépavée :* grande faute, ou négligence qui ne s'explique pas.

Les boulets passant au-dessus des remparts abattaient, outre les cheminées, les gros arbres, tilleuls, dont quelques-uns, dans leur chute, ont touché des artilleurs et embarrassé les batteries.

On n'a point inondé les fossés, et les bêtes à cornes que nous y avions avec les meules de fourrages, sont restées la proie de l'ennemi, ainsi que tout le matériel de la place.

Il est des actes qu'il faut flétrir, quoi qu'il en coûte à l'amour-propre national. — Le premier jour du bombardement, un officier de garde nationale, dont le nom m'échappe, décida tout le poste de la lunette de Bâle, qu'il commandait, à déserter avec lui. Il eut l'audace d'aller se présenter à la pension où mangeaient les officiers de l'armée du blocus, mais ceux-ci lui signifièrent d'aller manger ailleurs, déclarant hautement ne pouvoir souffrir la présence d'un officier assez lâche pour abandonner son poste.

J'ai dit que M. Boucry de Saint-Venant, aide de camp du gouverneur, disparut pendant le blocus. Il était sorti avec un peloton de douaniers qu'il laissa au dernier poste français, pour aller sans doute parlementer à l'ennemi. En tout cas, on ne le revit plus, ce qui fit parler bientôt de trahison dans nos rangs.

X. C.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

1762 et 1862, par L. Leblois. Strasbourg, imprim. de *F. C. Heitz;* 1er janvier 1863; in-8°, 30 pp.

De ces deux dates la première se rapporte, dans l'esprit de l'auteur, à l'échafaud de Jean Calas, la seconde à l'état actuel du protestantisme en France. L'affaire Calas inspire à M. Leblois de belles paroles : « Depuis que j'en ai lu les détails, je me suis senti pénétré d'une respectueuse admiration pour — le tigre. Oui, hôte redouté des jongles du Bengale, si jamais j'ai parlé de toi avec horreur, pardonne, je ne te connaissais pas. Je te rends justice aujourd'hui. Tu as été créé pour vivre, non d'herbes et de légumes, mais de la substance des animaux. Ta loi te dit : Tu mangeras de la chair et tu boiras du sang ! Tu obéis à cette loi, tu ne peux faire autrement. Mais en t'y soumettant, tu le fais — excuse ce mot — avec humanité. Tu ne tortures pas ta victime. Tu ne l'attaches pas à un double soliveau. Tu ne lui brises pas lentement, et à des intervalles marqués par l'aiguille de l'horloge, les extrémités des membres, ayant soin de conserver la vie au cœur, afin de prolonger le plus longtemps possible une épouvantable agonie. Quand tu découvres ta proie,

tu cherches à la surprendre, lui évitant la souffrance d'un supplice anticipé, tu te précipites sur elle, allant droit à la gorge ou au point vital, et d'un coup de dent tu mets un terme à son existence.»

M. Leblois se déclare satisfait de la situation actuelle des protestants, et en particulier des réformés, dont 567 pasteurs reçoivent un traitement de l'État, comme les ministres de l'Église romaine, et il regarde comme les instruments de ce progrès, Voltaire d'abord, qu'il juge comme l'ont fait Macaulay et Bunsen, ensuite la révolution de 1789, qui décréta les articles XI et XVIII de la Déclaration des droits. M. Leblois fait aussi allusion quelque part à l'affaire Mortara, mais à ce sujet il n'a point établi de comparaison entre deux époques; voyez cependant : au dix-huitième siècle, l'affaire Calas s'est terminée par une victoire; l'injustice, dans la mesure où elle était réparable, a été réparée : on a humilié le parlement de Toulouse, on a essayé de dédommager la veuve Calas, le capitoul David est mort fou, la voix de la famille privée de son chef a retenti dans le monde entier, et le monde en résonne encore; au dix-neuvième siècle l'affaire Mortara s'est terminée par une défaite, et l'humanité a perdu son procès! P. R.

***

Terres émaillées de Bernard Pallissy, inventeur des rustiques figulines. Étude sur les travaux du maître et de ses continuateurs, suivie du catalogue de leur œuvre, par

M. Tainturier[1]; ouvrage enrichi de planches et de gravures dans le texte, gr. in-8°, 136 pages; *Ve Didron et Ve J. Renouard, à Paris*, 1863.

La faïence, qui se fabriquait principalement à Faenza, n'a pénétré en France que vers l'année 1530, mais les procédés de fabrication y étaient encore entièrement inconnus, car seulement vingt ans plus tard Bernard Pallissy entreprit d'en trouver le secret.

Ses recherches céramiques sont décrites dans son *Art de terre,* livre admirable, avec une naïveté, une séve, une énergie, qui font de cet ouvrage une des productions les plus originales du XVIe siècle. On peut dire de Pallissy : « Le style c'est l'homme. »

M. Tainturier, dans l'étude qu'il vient de publier sur cet artisan, artiste, philosophe et historien, s'est spécialement donné la tâche de faire connaître les *terres émaillées* de cet humble potier, qui est devenu une de nos gloires nationales.

Cette partie, qui n'avait pas encore été traitée dans tout son ensemble, était faite pour séduire un collectionneur intelligent et délicat. La tâche présentait de sérieuses difficultés, car que d'ouvrages à consulter, que de musées, de cabinets à visiter, de recherches à faire. Soutenu par les encouragements bienveillants de M. Sauvageot, M. Tainturier s'est mis à l'œuvre, et aujourd'hui la lacune qui existait dans la bibliographie des arts céramiques est comblée, et de manière à satisfaire les amateurs les

---

1. Contrôleur principal des contributions directes à Strasbourg.

plus difficiles. Cette monographie, qui doit tenir sa place dans toute bibliothèque artistique, est divisée en 3 parties.

La 1re se compose d'une esquisse biographique sur Pallissy, la 2e a trait à l'*art de terre,* aux travaux du maître, à la classification de ses œuvres, et la 3e aux caractères distinctifs des poteries de Pallissy et de celles de ses continuateurs et imitateurs au XVIIe siècle. Le catalogue des *terres émaillées,* pièces rustiques, bassins, corbeilles, plats, statuettes, vases, etc., comprend 122 articles et clôt ce précieux volume.

Des planches dessinées par l'auteur et lithographiées par M. E. Simon, représentent les principaux chefs-d'œuvre de Pallissy, qui se trouvent aujourd'hui au musée Sauvageot, au musée de Sèvres, à ceux de Cluny, de Lyon, au *British Museum,* et dans les collections privées de la famille de Rothschild, du duc d'Aumale, du baron Seillières, etc. Nous signalons aussi le portrait dit *de Pallissy* photographié par M. Tainturier, d'après une terre cuite émaillée, qui se trouve dans le cabinet de sir Ant. de Rothschild.

Les amateurs trouveront encore dans ce volume, qui trahit à chaque page les efforts d'un travailleur entendu et consciencieux, un index bibliographique, la liste des principales collections renfermant des ouvrages artistiques de Pallissy et les dates des ventes d'objets d'art dans lesquelles ont figuré de ses poteries. Les prix d'adjudication sont relatés dans le catalogue.

**

AUTOGRAPHES RELATIFS A L'ALSACE.

La collection des autographes et des documents historiques, appartenant à M. Fossé-Darcosse, a été publiée récemment par M. Ch. Asselineau, sous le titre de *Mélanges curieux et anecdotiques*, chez J. Techener, à Paris, in-8°, XVI-504 pages.

Nous en extrayons quelques numéros relatifs à l'Alsace.

168. Broglie (Claude-Victor), prince, fils du maréchal, député à la Constituante, né en 1757, décapité le 17 juin 1794, 2 pages in-4°, de Strasbourg, le 2 mars 1789, au maréchal de... Il a reçu la commission du roi pour remplir les fonctions de *bailli d'épée* dans les districts de Colmar et de Schlestadt, et ne négligera rien pour l'exécution ponctuelle des ordres de Sa Majesté.

298. Volnais (Claudine Placide Ferrère dite) de la *Comédie française*, née en 1787, morte en 1837.

2 pages in-8°, du 3 brumaire an... à *M. Lippmann-Cerfbeer à Strasbourg*. Elle ne saurait satisfaire à tous ses points d'interrogation (*les 5 portraits*) :

« L'impératrice, trompée par M. Mahcrault, ne lui a pas encore « rendu justice, et la sévérité de sa rivale augmente tous les jours... »

555. Kléber (Jean-Baptiste), général des armées de la République, né en 1754, assassiné au Caire, le 14 juin 1800. (Lettre autographe signée.)

1 page in-4°, de l'abbaye le Luc, le 22 nivôse an...., au général de division Marceau, à Coblentz.

« Quand on n'est pas courtisan, il faut vivre loin de la Cour ; c'est ce qui m'a déterminé à me retirer ici... Tu ne *pourra* guère venir me

voir, puisqu'il ne s'agirait pas moins que d'un sacrifice de deux jours, et on t'en *saurai* mauvais gré; nous remettrons donc notre entrevue à des circonstances plus heureuses... »

(2 portraits, dont un fort curieux.)

985. ROHAN-GUÉMÉNÉE (LOUIS-RENÉ-ÉDOUARD, prince de), cardinal, évêque de Strasbourg, landgrave d'Alsace, prince de l'Empire, grand aumônier de France, de l'Académie française, etc., né en 1734, mort en 1803. (Une lettre autographe signée.)

Cette lettre de 3 pages in-4°, datée de Versailles, le 13 janvier 1783, et adressée au comte de..., a pour objet de recommander la personne de *M. de Cagliostro*, qu'il serait avantageux de fixer dans la ville de Strasbourg, en le détournant de l'idée de retourner à Bastia. Il a droit :

« ...A toutes les nuances de votre bienfaisance sous le rapport de « *son honnêteté* et de son attachement singulier à tout ce qui « prend dans son esprit le caractère d'utilité pour l'homme souf- « frant. »

(Trois portraits du cardinal plus celui de Cagliostro.)

VARIÉTÉS.

M. Ed. Scherer vient de publier dans le *Temps* une étude sur Thomas Platter, qui de chevrier devint étudiant, artisan, imprimeur et directeur d'une école importante. Cette école subsiste encore aujourd'hui à Bâle sous le nom de Gymnase.

La vie de Thomas Platter écrite par lui-même[1], est un curieux monument des mœurs scolastiques du XVI[e] siècle. M. Édouard Fick vient

1. A Paris, chez H. Aubry, rue Dauphine, 16.

de la traduire. C'est une version habile, dit M. Scherer, naïve comme l'original, pleine d'un parfum d'antiquité, et un livre propre à charmer un bibliomane par son exécution typographique. — Nous en extrayons le passage suivant qui a trait au séjour de Platter en Alsace.

« Thomas se rendit plus tard à Strasbourg, mais on l'assura que « Strasbourg ne possédait pas une seule bonne école, tandis que celle « de Schlestadt était excellente.

« Le voilà donc reparti. « Arrivés à Schlestadt, nous prîmes logis « chez de vieilles gens, mari et femme; le mari était aveugle. Nous « allâmes voir mon *præceptor,* feu Johannes Sapidus, pour le prier de s'intéresser à nous. Il nous demanda quelle était notre patrie: « La Suisse, le Valais, répondîmes-nous. — Ce sont, dit-il, des paysans « méchants, qui chassent tous leurs évêques. Étudiez comme il faut, « et je ne vous demanderai aucune rétribution; autrement, vous me « paierez, dussé-je vous ôter l'habit de dessus le corps. Je vis à « Schlestadt la première école qui me semblât marcher convenable« ment. Les *studia* et les *linguæ* commençaient à fleurir: c'était l'an« née de la diète de Worms. Sapidus eut jusqu'à 900 *discipuli* à la « fois, dont quelques-uns de grande science, tels que le *doctor* « Hier. Gemusæus, le *doctor* Johannes Huberus et beaucoup d'autres, « qui devinrent *doctores* et furent des hommes réputés au loin. »

Platter naquit dans le Valais en 1499; il avait dix-huit ans quand il arriva à Schlestadt; il mourut à Bâle en 1582.



Dans un ouvrage que vient de publier M. Dollfus-Ausset : MATÉRIAUX POUR L'ÉTUDE DES GLACIERS, tome II. — HAUTES RÉGIONS DES ALPES. — GÉOLOGIE. — MÉTÉOROLOGIE. — PHYSIQUE DU GLOBE. *Strasbourg, typog. G. Silbermann*, 1863, gr. in-8°, 605 pp., nous trouvons, dans le chapitre consacré aux *hautes régions, effets physiologiques de l'air*, page 541, les noms de touristes alsaciens qui ont visité le Pavillon de l'Aar (2,404 mètres altitude).

« Mad. Martin (de Strasbourg), accompagnée de trois guides, a « monté le glacier *Rosenhain*, a fait l'ascension du *Tosenhorn* et est « descendue aux huttes du *glacier de Gauli;* le lendemain elle est « montée à l'*Ewig Schneehorn* et est venue passer la nuit au *Pavillon*.

« Cette dame était en santé parfaite, et ni elle ni ses guides n'ont « éprouvé aucun malaise; le lendemain elle a passé le *Strahleck*.

« M. et Mad. Kratz (de Strasbourg) passent le *Strahleck* sans éprouver de malaise. »



Le professeur Kœhler, de Gœttingue, a publié dans la feuille hebdomadaire juridique du Dr E. H. Schotten (Leipzig, 1773, 2e année, p. 683), un document fort singulier, qui atteste que le comte de Habsburg, Jean IV, après un mois de rendez-vous nocturnes avec la fille d'Ulrich de Rappolstein, se vit repoussé avec mépris, parce qu'elle avait acquis la conviction que les qualités viriles lui manquaient. Il s'en alla, plein de dépit et de honte, à Strasbourg, se confier à maître Henri de Saxe, le plus célèbre docteur de l'époque; mais il paraît que les drogues et les bains prescrits par cet illustre médecin n'eurent pas grand effet. La chose se passait en 1378.



M. Brissart-Binet de Reims, un libraire-bibliophile, — ils sont si rares aujourd'hui! — vient de publier une charmante petite plaquette, tirée à 100 exemplaires, sur papier de Hollande, *Cazin, sa vie et ses éditions, par un Cazinophile* (*Brissart-Binet*), *Cazinopolis* (*Reims*), 1863, in-32, 38 pp.

50 exemplaires sont mis dans le commerce au prix de 3 fr.

Cette étude sur un éditeur qui a publié tout ce que le XVIIIe siècle a produit de léger et de badin, servira d'introduction au catalogue de toutes les éditions données par ce libraire rémois et de leurs contrefaçons.

Ce volume paraîtra en mars prochain, et sera tiré

à 250 exemplaires sur papier vergé à 5 fr.,

à 50 exemplaires sur papier de Hollande à 10 fr.,

à 10 exemplaires sur papier Alheni et de couleur.

Avis aux bibliophiles et surtout aux bibliomanes.

GUIDE ALSATIQUE.

Une vente d'ouvrages anciens et modernes aura lieu dans les premiers jours de février en la demeure du Sr Piton, libraire à Strasbourg. Le catalogue sera distribué dans quelques jours, il comprend environ 1,500 numéros.

***

Nous recevons la communication suivante de Schlestadt :

« A propos de ce que dit le *Bibliographe* du *Grandidier-Liblin*, il est « fâcheux pour tous ceux qui possèdent les 2 volumes in-4° que l'on ait « pris le format in-8°. Et si le nombre d'exemplaires in-8° dépasse les « prévisions de la vente aux possesseurs de l'in-4°, comment ferait-on « la réimpression in-8°, alors que dans la 1re livraison et *nécessairement* « *dans les suivantes* — à moins de manquer aux devoirs de loyauté —, « les renvois aux premiers volumes sont faits avec indication des « pages de l'in-4°.

« Autre chose : Les *Subsidia de Wurdtwein* ne sont pas faciles à ac- « quérir; il fallait dès lors comprendre, dans la partie diplomatique, « les titres de cette collection, au lieu de se borner à un renvoi à « *Wurdtwein*, renvoi illusoire pour toutes les personnes qui n'ha- « bitent pas Strasbourg ou Colmar; et encore, quelle gêne pour ces « dernières ! »

La première de ces observations nous paraît très-fondée; mais rien n'est plus facile que d'éviter la difficulté signalée, il n'y a qu'à réimprimer page par page l'édition in-4° dans le format in-8°, et nous sommes convaincu que telle était la pensée de M. Liblin lorsqu'il a publié la 1re livraison du 3e volume de l'*Histoire de l'Église* de Grandidier.

Quant aux *Subsidia de Wurdtwein*, on ne peut pas exiger d'un éditeur de comprendre dans les ouvrages qu'il publie, tous ceux auxquels il renvoie ses lecteurs. La collection de *Wurdtwein* n'est pas déjà si rare qu'elle ne puisse se trouver au moins dans les bibliothèques de Schlestadt, Haguenau, Mulhouse, etc. Si cette lacune existe, c'est à MM. les bibliothécaires de ces dépôts à la combler, d'ailleurs le *Bibliographe alsacien* se met à leur disposition pour annoncer leurs *desiderata*.

***

On nous écrit de Chatellerault (Vienne) :

« Le numéro de novembre du *Bibliographe alsacien* se moque très- audacieusement d'un livre publié à Leipzig (ayant envoyé ce numéro

« à Tours, je parle de mémoire), à propos des vieux usages relatifs
« à la délimitation des banlieues; il y a peu d'années encore qu'à
« Herrlisheim, tous les paysans se livraient à des promenades à
« cheval, ayant pour but l'assignation, à chaque habitant, du lot com-
« munal qui lui était dévolu; le tout se faisait avec une grande solen-
« nité, gilet rouge, bottes fortes, chapeaux à trois cornes, etc. Cela se
« rapprochait fort, en un mot, des dires du livre allemand. »

Si notre aimable correspondant *ne parlait pas de mémoire*, nous pourrions croire qu'il se moque audacieusement du *Bibliographe alsacien*. Nous le prions de relire la page 129.

Bulletin mensuel d'Alsatica.

1. Weisthümer, herausgegeben von Jakob Grimm. *Gœttingen*, 1863, tome IV[e], in-8°, 810 pp. — 16 fr.

   Le 1[er] volume de cet ouvrage, auquel feu M. Raspieler et M. Stoffel ont fourni beaucoup de documents pour les parties relatives à l'Alsace, a été publié en 1840. On peut se procurer à la librairie Noiriel à Strasbourg les 4 volumes de cette importante publication, au prix de 48 fr.

2. Les Vosges pittoresques et historiques, par M. Ch. Charton. *Paris, Humbert, 1862, typogr. Humbert à Mirecourt*, in-18, 404 pp. — 2 fr.

3. Revue d'Alsace, janvier 1863. — L. Spach. Les professeurs français en Alsace, Th. Guiard. D. Fischer. État nominatif des vassaux de l'évêché de Strasbourg. Ch. Grad. Le foyer alsacien, légendes et traditions. Ghougas. Tallon. La seigneurie de Delle, le 9 mars 1786. Simonet. Lettres alsaciennes.

3. Jean Macé. — Des sociétés populaires de chant. — F. Papillon. La vie et l'œuvre de Ch. Fréd. Gerhardt, de Strasbourg. 1[er] article. — Fantasio. Les Alsaciens hors de chez eux (suite). — Erckmann-Chatrian. Les amoureux de Catherine. (*Les Échos du Rhin*, 1[er] janvier 1863, n° 4.)

4. Georges Ozaneaux, par L. Spach. (*Extrait de la Revue d'Alsace.*) 26 pp. in-8°. *Typogr. Decker, à Colmar.*

5. 'S harzgebobbelt Resel, chansonnette rustique, paroles de Karl Berdellé, musique de Fr. L. Ammann. *Haguenau, typogr. et lithogr. d'Edler.* — 1 fr.

6. De l'âme humaine. Études de psychologie. Leçons faites à la Sorbonne, par Ch. Waddington. *Strasbourg, typogr. Silbermann*, in-8°, 576 pp.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

376. Œuvres de P. Corneille, avec les notes de tous les commentateurs. *Paris, Lefèvre et Didot*, 1854-1855; 12 beaux vol. in-8°, br., non entièrement coupés . . . . 60 fr.

377. Œuvres complètes de Buffon, avec les suppléments, augmentées de la classification de G. Cuvier, et accompagnées de 700 vignettes gravées sur acier, représentant au moins 900 animaux. *Paris, Duménil*, 1835; 9 vol. in-8°, dem. rel. . . . . . . 30 fr.

378. Histoire de Dante Alighieri, par le chevalier Artaud de Montaur. *Paris*, 1841; 1 vol. in-8°, dem. rel. avec grav. . . 3 fr.

379. Théodore de Banville, Esquisses parisiennes. *Paris*, 1859; 1 vol. in-12, br. . . . . 2 fr. 50 c.

380. Senac de Meilhan. Du gouvernement, des mœurs et des conditions en France. *Hambourg*, 1795. — Considérations sur l'esprit et les mœurs. *Londres*, 1787; in-8°, cart. . . . . 3 fr.

381. Du Choul, Discours de la religion des anciens Romains, fig. *Lyon*, 1581, in-8°, cart. . . . . 5 fr.

382. Mad. Louise Belloc. Lord Byron. *Paris*, 1824; 2 vol. in-8°, cart. . . . . 4 fr.

383. Œuvres de Scarron. *Paris*, 1668; 2 vol. in-24, frontisp. parch. 4 fr.

384. Dr Guillemeax. La Polygénésie, ou Avis aux époux dont l'union, jusqu'à ce jour, a été frappée de stérilité. *Paris*, 1848; 1 vol. in-8°, br. . . . . 3 fr.

385. Dr Buez. Du cancer et de sa curabilité; avec 4 planches, in-8°, br., 1860 . . . . 2 fr.

386. Noel Seguin. Introduction à une esthétique nouvelle; 1 vol. in-8°, br., 1859 . . . . 3 fr.

387. Dochez. Nouveau Dictionnaire de la langue française, précédé d'une introduction, par M. Paulin Paris. *Paris*, 1860; in-4°, dos et coins mar. du Levant, Lavallière . . . . 15 fr.

388. Examen critique des doctrines de la religion chrétienne, par P. Larroque. *Paris et Bruxelles*, 1860; 2 vol. gr. in-8°, br. . . 6 fr.

389. Vie de Jésus ou Examen critique de son histoire, par le Dr D. F. Strauss, trad. de l'allemand sur la dernière édition, par E. Lit-

tré, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. — Nouvelle édition française. *Paris, Ladrange,* 1856; 2 forts vol. in-8°, dos mar. vert. chagr. non rogn. . . . . 9 fr.

390. LES HAGIOGRAPHES ET LES PROPHÈTES, trad. nouvelle, d'après l'hébreu, par H. A. Perret-Gentil. *Neufchâtel,* 1847; gr. in-8°, br., 866 pp. (*épuisé*) . . . . 4 fr. 50 c.

2° partie de l'Ancien Testament. La meilleure traduction existante de cette partie des livres saints.

391. LE PFEIFFERTAG. Épisode de la fête des ménétriers d'Alsace du XV° siècle, par C. des Trois-Ponts. (*Morpain*), *Strasbourg,* s. d., in-18, 20 pp. . . . . 1 fr.

392. MÉMOIRE HISTORIQUE sur les anciens monuments militaires de la ville de Strasbourg, par M. Coqueugniot. *Strasbourg, Heitz,* 1822; in-8°, br., 156 pp. . . . . 3 fr.

393. SAGGI SULLA SCIENZA DELLA STORIA di Cesare della Valle duca di Ventignano. *Napoli,* 1838; in-8°, dos v. f. (*Bauzonnet-Trautz*). 7 fr.

Exemplaire avec l'*ex libris* de la bibliothèque de M. le duc d'Aumale.

394. AMPÈRE. Littérature, voyages et poésies. *Paris, Didier,* 1858; 2 vol. in-18, br. 3 fr.

395. SAUVAGE. Les Guêpes gauloises. *Paris, Hetzel,* 1859; br. 1 fr. 50 c.

396. VITU. Ombres et vieux murs. *Paris,* 1859; br. . . . . . 1 fr.

397. GŒTHE. Affinités électives, trad. par Mad. de Carlowitz. *Paris,* 1844; br.. . . . . 1 fr.

398. P. JANET. La Famille. 1re édition. *Paris,* 1855; br. . 1 fr. 25 c.

399. PICCIOLA, par Saintine. *Paris,* 1851; br. . . . . 1 fr.

400. ADOLPHE, par B. Constant, avec un essai par Planche. *Paris,* 1840; br. 1 fr 50 c.

401. MEMOIRES DE FLEURY, publiés par Lafitte. *Paris,* 1847; 2 vol. in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

402. TESTAMENT POLITIQUE du cardinal Richelieu. *Amst.,* 1688; 2 vol. en 1 v., br., pet. in-12. . . . . 2 fr.

403. MÉMOIRES DE GRAMMONT, par Hamilton, avec les notes de Walpole, portraits. *Londres,* 1783; in-4°, v. br. . . . . 5 fr.

404. DE LA RELIURE des livres chez les anciens, par G. Peignot. *Dijon,* 1834; in 8°, dos et coins mar. vert du Levant, n. rog., fig. 8 fr.

405. ELSÆSSISCHE NEUJAHRSBLÆTTER für 1843, von A. Stœber und E. Otte. *Strassburg,* 1842; avec portrait de Pfeffel, 232 pp. — ALSATIA. Jahrbuch von A. Stœber. *Mühlhausen,* 1851; 206 pp. —

Elsæssisches Volksbüchlein, von A. Stœber. *Strassburg*, 1842; 116 pp. 3 vol. in-8°, rel. en 1, dos v. rouge . . . . 7 fr.

406. Abrégé historique de l'origine et des progrès de la gravure et des estampes en bois et en taille-douce, par M. le major H. (Humbert). *Berlin*, 1752; pet. in-8°, br. . . . . 3 fr.

407. Poésies de Vasselier. Contes. *Londres*, 1800; in-12, br. . 6 fr.

Vasselier, membre de l'Académie de Lyon, était un des correspondants de Voltaire; ses contes un peu libres sont fort jolis et assez rares. — A ce volume est joint *la Servante du Curé*, opéra comique, du même auteur.

408. Théâtre des boulevards ou Recueil de parades, par Vadé, etc. *A Mahon*, 1756; 3 vol. in-12, v. br. . . . . 12 fr.

Recueil très-rare.

DÉSIDERATA.

1. Baquol. L'Alsace ancienne et moderne ou Dictionnaire historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin. *Strasbourg*, 1851; 2e édition.
2. Revue d'Alsace, années 1850 et 1851.
   — — janvier 1850, juillet 1855.
3. Album alsacien, du 1er numéro au 18 mars 1838 exclusivement.
4. Bernard. Les Ménétriers d'Alsace. *Paris*, 1844; in-8°, 24 pp.
5. Mossmann. Vie d'un savant. *Colmar*, 1847; in-12, 23 pp.
6. Les Guêpes, par Alph. Karr; années 1845 (novembre et décembre), 1846, 1847, 1848 et 1849; en brochures.
7. Les nouvelles Guêpes. *Paris*, *Blanchard;* in-18, diamant; les vol. 6 et 7 brochés.
8. La Table des prix du Catalogue de A. Renouard. *Paris*, 1854; in-8°.
9. Les Facéties du Pogge, transl. du latin en français. *Paris*, *Bonfous*, 1549, in-4°, ou *Paris*, 1605, in-16.
10. Œuvres de Rabelais. *Amsterdam*, 1711; le 5e volume.
11. L'Estoile. Journal de Henri III. *Cologne*, 1746; 2e volume.
12. J. Meursii Elegantiæ latini, etc. 1er vol. *Londres* (*Cazin*), 1781.
13. Le Cabinet satirique, 1666. 1er vol. (hauteur 128 mill.).
    — — 2e vol. (hauteur 120 mill.).
14. Œuvres de Louis XIV. *Paris*, 1806; tomes 3 et 4.
15. Perles de Rosée. Poésies, édition diamant, in-18. *Paris*, 1853.

Faire connaître la condition exacte des volumes et le prix à l'administration du *Bibliographe alsacien*, rue de l'Arc-en-ciel, 23.

NUMÉRO 8 MDCCCLXIII 25 FÉVRIER

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LES IMPRIMERIES DE L'ALSACE.

L'Alsace soutient dignement l'honneur d'avoir été le berceau de la typographie. Vingt imprimeries environ fonctionnent dans les deux départements du Rhin. Les noms de Silbermann, de Berger-Levrault, de Simon, si souvent proclamés aux grandes expositions de Paris et de Londres, prouvent que notre province s'est toujours souvenue qu'elle était la patrie de Gutemberg.

Il appartenait à un bulletin bibliographique, dont le

programme est de faire connaître tous les ouvrages nés et publiés sur le sol de l'Alsace, de donner l'historique des principaux établissements qui les impriment.[1]

I.

La maison Veuve Berger-Levrault et Fils.

Cette imprimerie, sans être une des plus anciennes de France, compte cependant près de deux siècles d'existence, elle s'est continuée dans la même famille par héritage direct, depuis sa fondation jusqu'à ce jour; mais comme la succession s'est ouverte à diverses reprises du côté maternel, cette maison a changé plusieurs fois de nom.

Son fondateur est Frédéric-Guillaume Schmuck, de Ribeauvillé, qui s'établit comme libraire à Strasbourg en 1676.

En 1685, il joignit à sa librairie une imprimerie typographique et reçut peu après le titre d'imprimeur de l'Évêché.

On n'a pu retrouver dans les actes de la mairie de Strasbourg la date précise de sa mort. — Il eut pour successeur l'aîné de ses fils, Frédéric Schmuck, né en 1678. Celui-ci mourut sans laisser d'héritiers, de sorte que l'imprimerie passa à son frère Guillaume Schmuck, né en 1682, qui avait occupé jusque-là la charge de préfet royal à Haguenau.

---

1. Le *Bibliographe* recevra avec plaisir toutes les communications que l'on voudra bien lui adresser à ce sujet.

Guillaume Schmuck fut nommé imprimeur du Roi et de l'université de Strasbourg, et mourut en 1751. — Il eut deux filles dont la seconde, Anne-Catherine, épousa, en 1724, Jean-Robert Christmann, de Kempten, avocat et conseiller au Sénat de Strasbourg, qui prit la suite des affaires de son beau-père.

Jean-Robert Christmann mourut en 1761; sa veuve lui survécut jusqu'en 1772. A la mort de son mari, elle remit l'imprimerie à l'aîné de ses fils, François-Robert-Adrien Christmann, né en 1728, qui s'associa son beau-frère, François-George Levrault, né en 1722 à Ogéviller. Ce dernier venait d'épouser Marie-Anne-Éléonore Christmann.

Par suite de cette association, la maison prit le nom de *Christmann et Levrault*, qu'elle garda jusqu'en 1771, époque de la mort de François Christmann, qui n'avait conservé qu'un fils devenu notaire.

François-George Levrault continua dès lors seul les affaires et donna à la maison le nom de Levrault, nom qu'elle conserva de 1771 à 1850.

François-George Levrault mourut en 1798, il laissa quatre fils, François-Laurent, Louis[1], Nicolas[2] et Xavier[3], qui tous s'occupèrent d'imprimerie.

---

1. Demeura dans les affaires de la maison jusqu'à sa mort.

2. Mort directeur de l'imprimerie de la Grande Armée pendant la campagne de Russie.

3. Lieutenant-colonel de cavalerie en 1800, se fixa comme imprimeur à Dusseldorf jusqu'en 1813, et rentra ensuite en Alsace, où il remplit de la manière la plus honorable des fonctions administratives jusqu'à sa mort (1844).

L'aîné d'entre eux, François-Laurent-Xavier Levrault, devint le chef de la maison de Strasbourg. — Né en 1762, il épousa en 1793 Caroline Schertz, née en 1775.

Il s'était voué d'abord à la carrière administrative. Devenu procureur général syndic, il donna sa démission lors de la Terreur. M. Levrault s'était élevé, par un réquisitoire énergique, contre les suites de la journée du 10 août, et engagea les citoyens les plus notables à rédiger contre la déchéance du roi un acte de protestation. Ce courageux réquisitoire, qui eut le mérite d'être fait en plein conseil général et en présence des commissaires de l'Assemblée législative, désigna M. Levrault aux hommes du pouvoir comme une de leurs premières victimes et le força de se soustraire par la fuite à un mandat d'arrêt pour l'Abbaye. Rentré après la Terreur, il entra dans les affaires de son père, auxquelles il donna une vive impulsion et dont il prit la direction en 1798.

Les affaires de la maison prirent sous sa gestion une extension considérable. Une grande partie du commerce d'exportation de la librairie française pour l'Allemagne et les pays du Nord passait par ses mains; de nombreuses publications (scientifiques, militaires et scolaires) sortaient de ses presses et classaient la maison Levrault parmi les plus importantes librairies de France. — Jusqu'en 1813 la fourniture des imprimés militaires, qui formait alors déjà une des spécialités de cette maison, l'amena à faire à nos régiments des fournitures excessivement importantes qui suivirent jusqu'en Russie les mouvements de nos armées.

François-Laurent Levrault était un homme remarquable. — Doué de la manière la plus heureuse, infatigable au travail, il réunissait à une grande facilité une activité rare qui seules l'ont mis à même de répondre à tous les appels qui ont été faits à son dévouement.

Les fonctions administratives auxquelles il avait renoncé en 1793 vinrent le rechercher peu d'années après. — Il fut successivement adjoint au maire de la ville de Strasbourg, conseiller de Préfecture, membre du Conseil général et de la Chambre de Commerce du Bas-Rhin, recteur de l'Académie de Strasbourg; il dut refuser le poste de Préfet du Bas-Rhin, qui lui fut offert, parce qu'il sentait que ses forces ne lui permettraient pas de le remplir. La place éminente de recteur le mit à même de rendre les plus grands services à l'instruction publique. Le perfectionnement général de l'enseignement primaire, surtout en ce qui concerne la propagation de la langue française dans les deux départements de l'Alsace, est dû à ses soins.

Malgré son activité, les affaires de la maison auraient certainement souffert de tous les emplois auxquels il s'était trouvé appelé par la confiance de ses concitoyens, s'il n'avait pas trouvé pour leur gestion un concours précieux en sa femme, M[me] Levrault, née Schertz. Mais un travail trop assidu dans les dernières années de sa vie, et surtout la liquidation des charges de guerre du département, opération immense que dans l'intérêt de ses concitoyens il avait acceptée et qui ne fut terminée qu'à la fin de 1820, abrégèrent ses jours et développèrent

avec une effroyable rapidité les germes de la maladie qui l'emporta le 17 mai 1821. Après la mort de son mari, Mme Levrault prit courageusement la suite de la maison et conserva pendant 29 ans la direction de cet héritage de famille.

A partir de 1825, Mme Levrault fut secondée dans ses affaires par l'un de ses gendres, M. Frédéric Berger, avocat, enlevé à sa famille dans la force de l'âge en 1837, pendant qu'un second gendre, M. C. Pitois, dirigeait la maison que Mme Levrault conserva à Paris jusqu'en 1839.

Les publications nombreuses sorties pendant ce temps des presses de la maison, sont assez connues pour que nous n'ayons pas besoin de nous y arrêter. Il suffira de rappeler qu'elle édite depuis 1819 l'Annuaire militaire de l'armée française, et que les noms des premières notabilités scientifiques se trouvent parmi les auteurs dont elle a publié les ouvrages : George Cuvier, Dufrénoy, Élie de Beaumont, Blainville, Alcide d'Orbigny, Valenciennes, etc.

Après la mort de M. Frédéric Berger, sa veuve, Mme Berger-Levrault, prit en 1839 la direction de l'imprimerie typographique, tandis que Mme Levrault continua à diriger la librairie jusqu'à sa mort, en 1850.

Toutes les branches qui composaient la maison passèrent dès lors à sa fille, Mme Ve Berger-Levrault, chef actuel de la maison, qui réunit de nouveau la librairie à l'imprimerie. Elle s'associa son fils, M. Oscar Berger-Levrault, précédemment déjà fondé de pouvoirs de sa grand'mère.

L'établissement typographique Berger-Levrault réunit

toutes les branches de cet art, on y trouve une fonderie de caractères, un atelier de clichage, la lithographie, la galvanoplastie, la réglure, la reliure, la librairie, et depuis peu la gravure sur cuivre appliquée à la typographie.

Cette maison a obtenu deux mentions honorables aux expositions de Paris en 1806 et 1823, une médaille de 2[e] classe à l'exposition universelle de Paris en 1855 et *la price medal* et une mention honorable à celle de Londres en 1862. **

DEUX LETTRES INÉDITES DE LAVATER.

Nous reproduisons deux lettres de Lavater, dont on a bien voulu nous communiquer les originaux.

La première est écrite à un habitant de Strasbourg que Lavater n'avait jamais eu l'occasion de *voir*. Notre compatriote avait trouvé piquant d'envoyer son portrait au judicieux auteur des *Essais physiognomoniques*, en lui demandant de faire le diagnostic moral du personnage représenté par l'estampe. Il laissait ignorer à Lavater que ce personnage n'était autre que le correspondant lui-même.

Sans paraître soupçonner le piége, Lavater formula l'appréciation suivante, à laquelle notre Strasbourgeois ne put, au dire de la tradition, reprocher que sa trop parfaite justesse.

Nous respectons l'orthographe de Lavater.

« Monsieur,

« Le portrait que vous avez ajouté à votre lettre obligeante, et dont « l'original m'est tout à fait inconnu, n'est pas dessiné de façon pour « en pouvoir tirer un jugement digne d'être proposé à une société de « gens de lettres. Vous sçavez, outre cela, que je n'aime pas, et que « je n'ai pas le tems de juger sur des physiognomies qu'on m'addresse. « Néanmoins, je vous dirai que ce portrait ne m'a pas paru si mau- « vais; que le front est d'un homme ferme, jusqu'à l'entêtement le « plus dur; l'œil, dans l'estampe, est faible, languissant, doux et « semble avoir une teinture de mélancolie, melée de génie, non « createur, mais d'observation. —. Le nez, sans être grand, est fort « judicieux; dans la bouche il y a de la douceur, et un peu de mé- « contentement. — L'original ne peut pas être taxé de grandeur ni « d'ame ni d'esprit, mais pour un homme à grand sçavoir, grands « talents et de goût — mais il sera difficile à traiter, par son entête- « ment, son penchant pour la contradiction, et par une dureté, qui « est toujours associée à cet air mélancolique, et ces formes de « tête....

« Voilà tout ce que je peux hasarder sur la physiognomie de cet « *Antisage*, que je connais ni par son nom, ni par ses ouvrages.

« J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble serviteur.

« Zuric, Samedy ce 31 Janvier 1789.

« JEAN-GASPAR LAVATER. »

A Monsieur R. de R. Strasbourg.

La seconde lettre est adressée à un autre Strasbourgeois, qui était secrétaire de Barthélemi, ambassadeur de France en Suisse, en 1794 et 1795, membre du Directoire en 1797. Dans son épître, Lavater fait allusion aux négociations diplomatiques conduites par Barthélemi et qui aboutirent, en 1795, à deux traités de paix conclus l'un avec la Prusse, l'autre avec l'Espagne. On va voir que Lavater se plaît à rendre hommage au caractère conciliant et modéré de l'ambassadeur français, ainsi qu'à ses loyaux efforts dans l'intérêt de la pacification de l'Europe.

« J'ai bien reçu, mon bon N***, la générosité envers une malade « inconnue, que vous m'avez eu la bonté d'envoyer par M' — ou — « le citoyen Orelli....

« Je suis votre débiteur — et le bon Dieu sera le payeur.

« Renouvellez de tems en tems, s'il vous plait, le souvenir de moi « dans l'aimable ambassadeur — que je nommerais volontiers *inou-* « *bliable*, si ce n'était pas un terme barbare. — Je plains la situation « pénible et accablante de cet homme excellent. Tout le monde le « charge — et le porteur de cette lettre vient aussi le charger. Il est « mon cousin, mon pauvre et bon cousin.

« Je ne peux pas entrer dans son affaire, mais il me dit qu'on lui a « fait tort, et il espère de la Justice — de ... qui? par le brave am- « bassadeur, qui se sacrifie tous les jours pour les individus les plus « inconnus — dont il croit qu'ils méritent d'être écoutés....

« Adieu, ami N***, — faites votre possible pour faire retourner la « paix, l'ordre et la justice en France. Si dix-mille font leur possible « pour cet effet, il ne manquera pas. Chaqu'un doit croire, qu'il dé- « pend de lui seul, de rétablir l'ordre.... Vous souriéz.... bon; qui « sourit, comme vous — ne fera jamais du mal.

« Zuric, ce 24. V. 1794.

« JEAN-GASPARD LAVATER. »

A Monsieur N*** à Baden (Suisse),
chez l'ambassadeur Barthélemi...

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Histoire d'Alsace, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par X. Boyer, conseiller à la Cour impériale de Colmar; tome I, 1862. *Paris*, *Aubry; Colmar, Barth.* 648 pp.

M. Boyer vient d'ajouter cinq livraisons de son *Histoire d'Alsace* aux cinq publiées en 1855, et de compléter ainsi son premier volume. Son chapitre premier traite

d'une tradition alsacienne, selon laquelle tout le bassin encadré par les Alpes, le Jura, les Vosges et les monts de la Forêt-Noire, n'aurait été dans le principe qu'un vaste lac, une mer intérieure. L'auteur fait venir en aide à la tradition la géologie, « la plus incrédule des sciences », et il saisit l'occasion de dire son fait « au philosophisme railleur du XVIII[e] siècle », non moins que de rassurer « les âmes pieuses et fidèles ». Il tire de la tradition rapportée la supposition que le nom d'Alsace pourrait être l'expression du premier état de notre contrée, *Alt-See*, ancien lac, ou *All-See,* tout lac. Il a d'ailleurs plus d'une étymologie de ce nom à nous offrir : plus loin, il croit que c'est l'appellation d'*Ill* qui a formé celle d'*Illcès* ou Alsace; plus loin encore il tire la dénomination d'Alsace des Elésyckes, qui, avec les Bébryces, semblent avoir fait la principale force du peuple Ligure.

Dans son chapitre des Origines alsaciennes, M. Boyer essaye de démontrer que dans les veines de nos ancêtres coulait le sang des Sigynnes, peuplade qu'Hérodote place au delà de l'Ister et qui se disait elle-même une colonie des Mèdes. Les noms anciens de notre province, Séquanie, Médiomatricie, réveillent involontairement le souvenir des Sigynnes et des Mèdes. La racine de Sigynne, empruntée au sanscrit, se retrouve presque intacte dans plusieurs langues européennes, notamment dans l'allemand et le slave : cette racine est *sieg, seg, sig,* qui signifie *vainqueur par l'épée.* En Alsace se présentent des lieux, des populations, des contrées qui, par leur dénomination ancienne, accusent la provenance Sigynne : ici

les *Sugintenses*, qu'il faut chercher dans le Sundgau, là le *Sigwald* où les auteurs les plus accrédités placent le Champ du mensonge, le théâtre de la trahison des fils de Louis le Débonnaire; sur un autre point les *Sedusii* de César, qui ne sont que les *Segusii*, et qu'on retrouve vers Lauterbourg, dans un modeste village, dernière trace de leur nom, à *Siegen*, enfin *Sicker* dans le Sebenthal de Massevaux, et les villages disparus de *Sehsinheim* et *Siegenesheim*. Le nom des Vosges mêmes peut offrir quelque affinité avec celui des Sigynnes; dans les plus anciennes inscriptions ce nom est *Vo-segus*, dont la syllabe *Vo* est synonyme de *Gott*, Dieu (*Dieu-vainqueur*). Le nom des Mèdes s'est reproduit dans celui de Médiomatricie. Sans doute, cette terre qui reçut la première dans la Gaule ces émigrants fuyant devant de nouveaux envahisseurs, dut à leur reconnaissance l'appellation de *mère* et s'appela *Médiomatricie*, la *mère des Mèdes*. Si des Madgyars on ne veut pas faire des Finnois, on peut trouver un lien entre les *Madgyars* et les Mages Mèdes ou Ariens (*Magi-Arii*), et le nom de Mages serait la racine de toutes ces appellations de villes qui renferment le mot *Mag* (*Magdebourg*, *Maguntia*, *Magetobria*, *Magstadt*). Nous n'interviendrons pas dans cette discussion, nous exprimerons seulement notre surprise de voir citer le *Dictionnaire* de M. Bouillet, un auteur moins connu par son érudition que par sa complaisance pour la congrégation de l'Index. En général, les origines alsaciennes nous semblent plus heureusement traitées que les récits des guerres des Césars en Alsace, puis ces récits sont entre-

mêlés de controverses où le prodige a la part bien belle.

Dans la question de la croix dé Constantin, pourquoi M. Boyer n'a-t-il point imité la modération et la sobriété de M. Albert de Broglie? Eusèbe, le narrateur du miracle, est un écrivain flatteur aussi peu scrupuleux qu'orthodoxe. On relève dans ses assertions des contradictions et des incohérences. Ainsi il parle des enfants de l'Empereur, qui n'avait encore à cette époque qu'un fils de son premier mariage, puisque son premier enfant de sa femme Fausta ne naquit qu'en 316. De plus la vision n'avait nul besoin d'être expliquée par un songe. La croix était devenue un symbole assez connu pour que le sens de l'apparition fût clair dès le premier moment, et Lactance, autre contemporain, ne parle que d'un songe qu'il place à une époque postérieure à l'expédition, et qui décida seulement Constantin à faire mettre le monogramme du Christ sur le bouclier de ses soldats. Au lieu de déclamer contre le libre examen, M. Boyer, qui aime la science étymologique, aurait mieux fait de nous donner l'origine du mot *Labarum,* qui est encore à trouver.

Pour ce qui concerne l'exécution typographique de ce premier volume, elle laisse beaucoup trop à désirer, elle ne fait honneur ni à l'auteur, ni à l'imprimeur, ni aux éditeurs. Il est impossible de publier un ouvrage dans des conditions aussi déplorables : *broché et rogné et deux sortes de papier!!!!*

On peut devenir historien, mais l'on naît bibliophile!

CURIOSUM. (LATIN D'ÉGLISE.)

Dans son numéro de février, la *Revue catholique d'Alsace,* publiée par la maison Leroux, prend à partie le *Bibliographe* et dit « qu'il est démontré aujourd'hui que « le parlement de Toulouse a *justement* condamné Jean « Calas ». A cette assertion étourdie nous nous contenterons d'opposer l'extrait suivant des *Causes célèbres* de Fouquieri.

« L'opinion générale est fixée aujourd'hui sur ce procès tristement célèbre. Joseph de Maistre, M. du Mège, M. Mary-Lafon, et M. Hue, professeur à la faculté de Toulouse, ont en vain essayé de s'inscrire en faux contre l'arrêt de réhabilitation. Leurs discussions ont été aussi impuissantes à casser l'arrêt d'un siècle, que la tragédie de M. J. Chénier ou le drame de V. Ducange l'ont été à ridiculiser la victime qu'ils prétendaient honorer. Sans doute, il est encore, à Toulouse, des personnes qui croient à la culpabilité de Calas; dans cette ville de passion, les passions sont vivaces. Mais dans la révision de ces grands procès, la passion n'a pas droit de vote. A Toulouse même, un magistrat, un procureur général, M. Plougoulm, avec moins de passion et plus d'autorité que Voltaire, a examiné toutes les pièces de la procédure et formulé son opinion en ces termes : « Dans toutes ces pièces, dans tous « ces témoignages, ces monitoires, je n'ai rien découvert, « pas un fait, pas un mot, pas l'ombre d'une preuve, d'un « indice, qui explique cette épouvantable erreur; reste le « fanatisme qui explique tout, il est vrai. »

« A l'autorité de ce magistrat éminent, nous voulons ajouter encore celle de l'homme qui a le mieux élucidé cette affaire par son érudition patiente, qui, bien que protestant lui-même, a su garder sa critique de toute passion religieuse : nous voulons parler de M. Athanase Coquerel fils.... »

Un mot encore, la *Revue* dit que *P. R.* cite telles et telles paroles de M. Leblois. Quelle est cette façon de parler des gens? On ne supprime le *Monsieur* qu'à propos de personnes avec lesquelles on est familier ou qui ont acquis de la célébrité. Nous ne sachions pas que les rédacteurs du *Bibliographe* soient vis-à-vis de ceux de la *Revue catholique* dans l'une ou l'autre de ces situations.

VARIÉTÉS.

Parmi les objets précieux qui composaient la célèbre collection Demidoff, dont la vente vient de se faire à Paris avec un si grand retentissement, se trouvaient deux ouvrages d'un artiste strasbourgeois, l'orfévre ciseleur Kirstein. Voici, d'après le catalogue rédigé par M. Manheim fils, la description de ces deux pièces d'orfévrerie; la première a été adjugée sur l'enchère de 1,205 fr., la seconde, moins importante, n'a atteint que le prix de 860 fr.

N° 66. — Boîte en or (*tabatière*), de forme carrée, à coins arrondis, montée à cage, à ornements ciselés. Elle est ornée de six panneaux ciselés sur or, par Kirstein de Strasbourg. Le couvercle et le fond présentent deux sujets de kermesses, en haut relief. Les panneaux, de style Louis XVI, présentent aux deux grands côtés des fleurs et des ornements avec des boucs et des griffons, et aux deux petits côtés, des vases de fleurs, et Vénus et l'Amour.

N° 67. — Boîte carrée en or, à coins arrondis; le pourtour et le fond sont ciselés à rinceaux en relief. Le sujet supérieur représente un cheval assailli par un lion et défendu par un guerrier, le tout en haut relief finement ciselé sur or, et signé Kirstein, à Strasbourg. Le sujet inférieur présente saint Georges, combattant le dragon, haut relief ciselé, entouré de la jarretière, avec la devise : « Honi soit qui mal y pense », en relief bruni.



Une vente d'antiquités. — M. Kl...., propriétaire, décédé à Strasbourg le mois dernier, passait pour être possesseur d'un très-grand nombre d'objets antiques plus ou moins précieux, patiemment amassés durant sa longue carrière, et sans qu'il eût jamais consenti, disait-on, à céder à aucun prix le moindre bibelot de sa collection.

Mais l'attente des curieux a été grandement déçue en présence de la minime quantité de débris informes, livrés il y a quinze jours aux enchères. Toutefois le goût de l'archéologie et des curiosités est tel aujourd'hui, que quelques articles ont atteint des prix fort élevés.

Nous citerons : une chope en verre émaillé, de Nuremberg, 1678, avec deux personnages à cheval et deux inscriptions, vendue 45 fr.; — une arbalète à rouet garnie d'ivoire niellé, 150 fr.; — une épée de parade à deux mains, haute de cinq pieds, 80 fr.; — une pendule, style Louis XVI, d'exécution médiocre, 285 fr.; — enfin une armure de chevalier, ornée d'une gravure de peu d'importance, assez fine, mais incomplète, sans le casque notamment et dans un état déplorable d'oxydation, 765 fr.

Quant à tous les autres lots, évidemment surpayés, la convoitise qu'ils ont excitée, ne peut s'expliquer que par l'absence d'objets de comparaison d'une valeur positive et la rareté dans notre ville des épaves de cette nature. H-Y.



Naissance du Dauphin. — Extrait d'une lettre de Strasbourg du 10 décembre 1781....

La nation juive d'Alsace a cru devoir célébrer avec éclat la naissance du Dauphin; en conséquence, les préposés généraux ont

écrit aux rabbins de la province pour les inviter à composer un cantique en actions de grâces, et à indiquer les psaumes et prières analogues à la circonstance.

Sur leur réponse, ils ont été, ainsi que les préposés particuliers et autres députés des communautés juives de la province, invités à se rendre à Bischheim au Saum, près Strasbourg, pour le mardi 20 novembre.

Je passe sur les préliminaires de cette fête, sur ce qu'elle eut de commun avec toutes les autres, sur les charités qu'elle occasionna en faveur des étrangers et même de nos moines catholiques, contre les mœurs et les pratiques religieuses de cette nation, et j'en viens aux cérémonies particulières qui la caractérisent.

Les rabbins, préposés généraux, accompagnés des préposés particuliers et députés des communautés juives de la Province, précédés des jeunes gens et enfants juifs de la communauté de Bischheim, rangés sur deux lignes avec deux drapeaux, accompagnés de musique et au bruit d'une décharge de douze petits canons et de nombre de boîtes, partirent de la maison où ils étaient assemblés, et se rendirent en corps à celle du sieur Cerfbert, l'un des préposés généraux, où est la Synagogue, laquelle se trouva décorée des plus riches ornements, illuminée d'un grand nombre de bougies, et remplie de monde que la curiosité avait attiré. Le tabernacle fut ouvert, et, ce qui ne se pratique que dans les circonstances les plus extraordinaires, les tables de Moïse furent exposées à la vue, au bruit d'une nouvelle décharge de canons et de boîtes. On commença les prières ordinaires, suivies de celles usitées tous les samedis pour le roi et la famille royale, puis on chanta le cantique en actions de grâces, composé pour la circonstance.

Ensuite, repas, bal, illumination. Entre les devises on distinguait celle-ci en latin, au-dessous du portrait du roi en médaillon.

Si mora longa fuit, nimios nunc desine quæstus
Gallia, Borbonides parturiendus erat.

(Extrait des *Mémoires secrets* [Bachaumont], tome XVIII. *Londres*, *John Adamson*, 1782; page 239.)

UN CARTON CARNAVALESQUE.

Il est certain que le Carnaval doit être regardé comme une imitation ou un reste des fêtes populaires des anciens et de celles de nos pères : les Bacchanales, les Lupercales, les Saturnales, la fête des fous, de l'âne...

Naguère même cet usage existait au barreau. Tous les ans, un des jours gras, en la Grand'Chambre, une cause grasse était plaidée par les avocats de la basoche, devant le chancelier et les maîtres des requêtes de cette juridiction. Le sujet était simulé, mais il était toujours fondé sur quelque rapt, ou sur le mécontement d'un mari...

Aujourd'hui, malgré sa décadence, le Carnaval existe encore : les travestissements de tout genre, les bals nocturnes et masqués, les promenades du Dimanche gras et du Mardi gras sont, de Strasbourg à Oran, de Paris à Nice, les principaux amusements auxquels on se livre.

Quant aux gourmands, il faut, de crainte de médire, passer sous silence ceux d'entre eux, qui, pour se conformer sans doute à l'étymologie du mot (*caro vale*), mangent beaucoup de chair, afin de se dédommager de l'abstinence imposée pendant le carême.

Ces graves considérations préoccupent depuis plusieurs jours le *Bibliographe alsacien;* et il demande humblement à ses indulgents lecteurs la permission de s'adonner à un petit carnaval de fantaisie, déjà inauguré par l'impression du prospectus du journal, *le Petit Carré.*

Une lettre publiée dans la *Bibliotheca scatologica* lui en fournit la chatouillante et délicate occasion. Plaçons-nous donc, le temps nécessaire, sous le patronage de la divinité *Stercès;* et murmurons secrètement à titre d'exorde le distique du poëte :

Vile excrementum es stercus, sed inutile non es;
Tu nutrimento das alimenta meo.

Ce Jeudi gras 1863. *****

« Département du Bas-Rhin, ce...

« Mon cher ami, tu me demandes des nouvelles. Je te dirai que « tous les ennemis ont enfin évacué, non sans avoir beaucoup souffert,

« et après cinq jours de tranchées; mais pendant la guerre le bour-
« geois n'est pas aussi heureux que le militaire, c'est ce qui fait que
« tout le monde est très-resserré. Pour moi, je ne fais plus rien du
« tout : tu vois combien c'est dur. Ce qui me donne d'autant plus
« d'inquiétude, c'est que j'ai vendu jusqu'à ma garde-robe. Tous mes
« amis m'ont conseillé d'aller à Paris, en me disant qu'on y trouve
« plus de commodités dans tous les genres, et qu'en se remuant un
« peu on finit toujours par faire quelque chose. Je vois bien que je
« serai forcé d'en venir là. J'attends la foire avec impatience, si elle
« est bonne, c'est le seul cas qui puisse me tirer d'embarras; autre-
« ment, je te prierai de m'arrêter un cabinet qui soit propre et com-
« mode pour mon état; et comme je ne peux pas me donner toutes
« mes aisances, je me contenterai d'être sur le derrière. J'ai bien
« peu d'argent, mais je tâcherai d'avoir du papier, qui me sera très-
« utile dans mes pressants besoins. Je t'en dirai plus long quand je
« serai sur les lieux : tu verras quelle est ma position, et tu sentiras
« que pour en sortir je fis tant d'efforts que je pus. Pour toi, ne te
« relâche point, écris-moi toujours. Tu me dis que tu te portes mieux;
« qu'en allant en Italie l'air du Pô t'a fait grand bien, enfin que tu es
« soulagé : j'en suis charmé. Si j'avais eu bon nez, je serais parti
« avec toi : j'avais alors la facilité, et je serais allé tout comme un
« autre, au lieu qu'à présent je ne suis plus libre. J'ai eu pourtant
« un instant d'espoir, car il m'est venu quelques vents des prélimi-
« naires de paix; mais ils n'ont pas eu de suite. Cependant, pour
« avoir trop été dans le malheur, je n'ai pas oublié ce que je te dois :
« tu peux compter qu'à Paris, si je viens à percer, le peu que je
« ferai, après mes nécessités, sera pour toi. Je te prie de ne rien
« éventer de tout ceci. Je partirai dans le milieu de la courante,
« c'est-à-dire sur la fin de ventôse. Si d'ici à cette époque mes moyens
« ne me permettent pas de faire raccommoder ma chaise percée, qui
« est gâtée depuis quelque temps, je prendrai un bidet jusqu'à Ver-
« sailles, où je veux passer pour examiner la forme de quelques bas-
« sins; et là, je pourrai me mettre plus à mon aise en prenant le pot
« de chambre jusqu'à Paris.

« Je suis, avec la plus étroite amitié et le plus entier dévouement,
« etc. »

GUIDE ALSATIQUE.

En réponse à la communication de Schlestadt que nous avons insérée dans notre dernier numéro, M. Liblin nous adresse la lettre suivante, que notre impartialité nous fait un devoir de reproduire. La rédaction du *Bibliographe* avait déjà quelque peu répondu aux observations de cette communication qui n'était, du reste, pas destinée à être publiée, ainsi que nous l'avons fait connaître à M. le directeur de la *Revue d'Alsace*. Si nous lui avons donné de la publicité, c'est que nous trouvions fondée l'observation principale qui paraît avoir blessé si vivement les susceptibilités de l'éditeur de Grandidier, et par conséquent de nature à lui être signalée. Nous regrettons qu'il l'ait considérée comme un *cri d'alarme* et surtout comme une entrave à sa publication si digne d'intérêt.

M. Liblin traite aujourd'hui la question mieux et plus longuement que ne l'avait fait le *Bibliographe*, et il le fait en termes qui devront avoir pour but de désarmer la critique et d'unir les intelligences alsaciennes dans l'œuvre d'encouragement dont il a besoin.

« Mon cher confrère,

« Je partage le regret de votre correspondant de Schlestadt relativement à la publication dont je m'occupe. Il serait, en effet, très-avantageux pour les possesseurs des deux premiers tomes de Grandidier, que la continuation parût dans le même format; il importerait encore que les pièces publiées dans les *Nova subsidia* de Würdtwein fussent reproduites dans la partie diplomatique. Cela est incontestable, et il n'est jamais entré dans ma pensée de le méconnaître.

« Seulement, du désir au fait possible, il y a une distance qu'il ne faudrait pas perdre de vue. J'ai pensé que cette distance était infranchissable, et dès lors toute la question est de savoir si je me suis trompé. C'est ce que l'on a le tort de ne pas établir.

« Faut-il que d'abord je m'explique sur les obstacles entrevus, pour qu'à son tour le critique puisse démontrer mon erreur. Je serais tenté de le faire, mais il me faudrait révéler au public des appréciations et des circonstances sur lesquelles tout éditeur, bien avisé, garde le silence. Je suppose même que sur ce point je n'apprendrais rien, ou peu de chose, à mon honorable voisin.

« Or, si ce que je tais, ce que vous-même, votre correspondant et la plupart de vos lecteurs savez aussi bien que moi; si cela est fondé, la question se pose ainsi, d'elle-même et fatalement :

« Valait-il mieux laisser dormir indéfiniment l'œuvre de Grandidier, que de l'éditer dans les conditions où je la présente au public? Ce n'a pas été mon avis, ce ne l'est pas encore.

« J'ai pensé — à tort peut-être — que notre époque accorderait assez de prix à la continuation de l'*Histoire de l'Église et des princes-évêques*, pour qu'elle puisse faire toute seule son chemin dans le monde et sans rencontrer les obstacles qui, à la fin du dernier siècle, l'ont arrêtée dans son loyal et brillant essor. J'étais assuré qu'elle rencontrerait des auxiliaires, mais je présumais qu'ils seraient en plus petit nombre qu'on ne le pensait autour de moi, et je crains que l'expérience ne confirme mes prévisions, en un mot que l'histoire du passé ne reste l'histoire de nos jours.

« Tout semble en ce moment confirmer ces prévisions, et c'est dès lors encore le cas de se demander s'il valait mieux restreindre la publication aux proportions les plus modestes que de lui donner l'ampleur que réclame votre correspondant et qui aboutit tout simplement à cette formule : Il n'y a qu'une manière de concevoir la publication, et comme la conception licite est au delà du possible, à moins de sacrifier à la publication beaucoup de temps et beaucoup d'argent, il faut y renoncer.

« Je n'ai point partagé et ne partage pas encore, je le répète, cette manière de voir. J'en ai dit les raisons dans l'avant-propos placé en tête de la première livraison.

« Mais j'arrive à la difficulté, à « l'impossibilité » de réimprimer les deux premiers tomes dans le format in-8°. Un moyen simple et auquel je m'étais arrêté, avant le cri d'alarme, consiste à placer en tête ou à la fin du volume réimprimé une table de concordance, qui sera du reste fort courte, c'est-à-dire le répertoire des pages de l'édition in-4° auxquelles le tome III renvoie et en regard l'indication des pages correspondantes dans l'édition in-8°. Pas n'est besoin, comme on le voit, de réimprimer page par page, et bien moins encore de « manquer de loyauté », ce qui, — votre correspondant me rendra cette justice, — serait aussi contraire à mes antécédents qu'à mes habitudes.

« En ce qui concerne les pièces diplomatiques imprimées dans Würdtwein et dont votre correspondant aurait désiré la réimpres-

sion, il me suffira de rappeler qu'elles sont au nombre d'environ quatre cents; que seules elles auraient fourni la matière d'un volume. Si les ressources, sur lesquelles on doit compter, permettent à peine d'aborder la publication de ce qui est inédit, il peut paraître étrange que l'on me fasse un reproche de n'avoir pas fait entrer dans l'entreprise ce qui est déjà publié.

« Grandidier lui-même a dû avoir égard à la considération qui précède : c'est ainsi que pour un grand nombre de pièces, il se borne à en donner l'analyse et à renvoyer aux auteurs *qui ediderunt*.

« Et d'ailleurs on semble ignorer qu'outre les pièces publiées, il en est un plus grand nombre encore qui sont inédites et en faveur desquelles il me faudra demander grâce auprès des souscripteurs. Lorsque cette grâce aura été obtenue, l'œuvre de Grandidier aura vu le jour, et, je l'ai dit, c'est là le principal but que j'ai voulu poursuivre, en priant le public éclairé de vouloir bien m'aider à l'atteindre.

« Il me revient de diverses parts que le placement aurait eu plus de succès si l'on eût commencé par la réimpression des deux premiers tomes, et que si je m'engageais à le faire, beaucoup de personnes, qui refusent, prendraient celui qui est en cours de publication.

« Je ne sais si ces informations ont une valeur suffisante pour que, sans plus tarder, je me laisse aller à convertir en une « opération de librairie » ce que j'ai commencé dans des dispositions toutes différentes. Mais ce que je sais, c'est que la plupart des personnes qui ont les deux premiers tomes in-4°, ont accepté la continuation in-8°. Or, ce nombre atteint à peine l'évaluation que j'en avais faite, et il est loin d'être suffisant pour couvrir les frais de la publication commencée, de sorte qu'en ce moment j'aurais eu besoin d'un tout autre encouragement que celui qui m'a forcé de donner ces explications.

« On n'a pas de règle à prescrire à la critique; elle fait ce qu'elle juge bon. Elle continuera et je ne désespère pas de la voir, après de longues études et de profondes méditations, s'exercer encore au rebours de la pensée qui m'a conduit à m'y exposer.

« Agréez, mon cher confrère, l'expression de mes sentiments de bonne et sincère confraternité.

« J. Liblin. »

***

La bibliothèque de feu M. de Manne, ancien conservateur-administrateur de la bibliothèque impériale, dont la vente aura lieu à Paris le 9 mars prochain, contient plusieurs *alsatica*. Nous croyons devoir signaler à nos abonnés le n° 108, des manuscrits de d'Anville et autres documents provenant de son cabinet : « Schœpflin, auteur « de l'*Alsace illustrée*, 5 lettres autog. et sign. à d'Anville, *Strasbourg*, « 1747 à 1748, relatives à la carte de l'ancienne Alsace. »

Le catalogue de cette importante bibliothèque comprend 2,438 numéros. M. François, libraire, rue Bonaparte, 26, remplira les commissions des personnes qui ne pourraient assister à la vente.

Bulletin mensuel d'Alsatica.

1. Beitrag zum Andenken an die deutsch-protestantische Sanct Stephanuskirche, welche Ende 1858 abgebrochen wurde. Von einem alten Mülhauserbürger (mit einer Abbildung); in-8°, 86 pp. *Mulhouse, imprimerie Risler.*

2. Les Curiosités d'Alsace, 2e année, 1863, 1re livraison ; paraissent tous les 3 mois par livraisons de 6 feuilles et de 1 ou 2 planches. 12 fr. par an pour la France, 15 fr. pour l'étranger. On s'abonne à Colmar au bureau des *Curiosités*, chez Barth. *Impr. Decker.*

   Sommaire de la 1re livraison : Particularités inédites concernant le conseil souverain d'Alsace. — Tableaux chronologiques de la Cour impériale de Colmar. — La fiancée du Nideck (Erkmann Chatrian). — Récit d'un voyage d'Eberhard de Ribaupierre. — Messager boiteux. — Privilége général. — Notice sur la société du Waagkeller à Colmar. — Ordonnances de la maison de Montbéliard. — Variétés : Lettre d'Albert de Bavière à G. de Ribaupierre (1499). — Redevance bizarre (1572). — Protocole du contrat de mariage de Frédéric-Jean de Brinnighoffen (1611). — Domine, salvum fac Leopoldum (1676). — Premier établissement des perruquiers à Munster (1773). — Influence de l'industrie des indiennes sur les partages de succession (1787). — Singulier privilége des bouchers, tanneurs et cordonniers de Munster. — Lettre de l'évêque Gobel à celui de Bâle (1791). — Exhumation des derniers seigneurs de Ribaupierre. — L'indemnité des émigrés en Alsace. — Planche : La fiancée du Nideck, de Th. Schuler, lithogr. par Simon. Pages 1 à 96.

3. REVUE D'ALSACE, février 1863 : Jean Macé. Le fils de Giboyer. — J. J. Dietrich. Les cloches du couvent de Marbach. — Flaxland. La régie et les planteurs de tabacs en Alsace. — Simonnet. Lettres alsaciennes, II. — Tallon. La seigneurie de Delle, le 9 mars 1786. — Kirschleger. Bibliographie vosgienne.

3*bis*. Revue catholique d'Alsace. Janvier et février 1863. Sommaire : L. Dacheux. La prédication avant la réforme. — Bockenmayer.

Tetzel (3e partie). — P. MURY. Ecce iterum Crispinus (au sujet de l'article de M. de Ring, *Symbolisme et légende de Saint-Vit*). — L'œuvre de Notre-Dame de Strasbourg, 3e article. — HANAUER. Notices bibliographiques. — *Hist. d'Alsace.* — *Ancienne Alsace à table.* — *Hist. de l'Église de Strasbourg.* — Curiosum. *Le Bibliographe alsacien* et M. Le Blois.

3*ter*. ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT. Les numéros de janvier 1863. Die Elsässischen Volkskalender, par S. — Ein Strassburger Revolutions-Curiosum, von Th. Klein. — Stille Liebe. Eine Elsässer-Geschichte aus dem 18ten Jahrhundert, von F. Otte.

4. L'école populaire telle qu'elle devrait être. Esquisse pratique, par Th. Hatt. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault*, 1863, in-18, 76 pp.

5. Conservatoire de musique de Strasbourg. — Rapport au Maire, présenté par le conseil de surveillance, in-4°. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault*, 1863, 13 pp.

6. La Société de secours des amis des sciences, son origine, son but, son utilité, par A. Lereboullet. *Strasbourg*, 1862, in-18, 16 pp. *Typographie G. Silbermann*, 1863. (*Extrait du Courrier du Bas-Rhin.*)

7. Chemin de fer de Strasbourg à Barr, Muzig et Wasselonne. Rapport présenté à l'assemblée générale des actionnaires, le 16 janvier 1863, au nom du conseil d'administration provisoire. *Strasbourg, 1863. Typogr. de Silbermann;* in-8°, 37 pp.

8. Discours funèbre prononcé à l'occasion de l'enterrement de M. J. L. Steiner, précédé d'une notice biographique. *Strasbourg, typogr. Silbermann, 1863;* 12 pp., in-8°.

9. Cercle du Broglie. Règlement de la bibliothèque et catalogue de la bibliothèque, année 1862. 20 pp., in-8°. *Typogr. Silbermann.*

10. Le Loup Garou. Chant mixte. Paroles de M. Egm. Massé. Musique de M. A. Lippmann. Chœur. 4 parties. *Autog. Fassoli à Strasbourg.*

11. M. Leblois, pasteur. Portrait-carte. *Photographie Winter, chez M. Noiriel, libraire.*

12. Nouvelle Revue de théologie, 6e livr., vol. X, décembre 1862, in-8°. Dupuy. Métaphysique de M. Vacherot. Examen critique. — ET. COQUEREL. Le dogme de l'inspiration d'après la théologie du juste milieu.

A partir de 1863, cette Revue paraîtra par livraisons trimestrielles d'environ 100 pages. Le prix de l'abonnement ne sera plus que de 6 fr. pour la France au lieu de 15 fr.

13. Revue des thèses de la Faculté de médecine de Strasbourg, pen-

dant l'année scolaire 1860 à 1861, par G. Tourdes, professeur à la Faculté de médecine. *Typogr. Silbermann;* in-8°, 16 pp.

14. Académie de Strasbourg. Séance annuelle de rentrée des facultés; in-8°, 94 pp. *Strasbourg, typogr. Huder, 1863.*

15. Discours d'ouverture du cours de littérature ancienne, prononcé le 8 décembre 1862, à la Faculté des lettres de Strasbourg, par M. Campeaux. *Strasbourg, typogr. Silbermann,* 1863, 28 pp. in-8°. (*Extrait du Courrier du Bas-Rhin.*)

16. Deuxième opération d'ovariotomie. — Deuxième succès. Notice sur une ovariotomie, pratiquée le 29 septembre 1862, par M. Kœberlé, avec 6 pl. *Strasbourg, typogr. Silbermann,* 1862 (*janvier* 1863), in-8°, 28 pp.

17. Die Stunden des Pilgers nach der himmlischen Heimath, herausgegeben von L. Cazeaux, Pfarrer der Sanct Johanniskirche in Strassburg. *Strassburg, 1863. Verlag von Dérivaux, typogr. de G. Silbermann;* in-32, XVI-432 pp.

18. Autobiographie de Mme Rosette Schrumpf, née Vorster, missionnaire au sud de l'Afrique. Ouvrage commencé par elle-même, continué et constaté au moyen de sa correspondance et des souvenirs de famille par son mari, avec un portrait. *Typogr. Ve Berger-Levrault à Strasbourg,* 1863; in-18, 100 pp.

19. Israël et son histoire, par Ch. Cuvier. *Typogr. Ve Berger-Levrault,* 1863; in-12, 80 pp. (*Extrait du Cours d'études historiques.*)

20. Guide pratique du travail des mutations dans les communes, par E. Faivre, contrôleur des contributions directes. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault,* 1863, gr. in-8°, 316 pp. — 6 fr.

21. Essai théologique sur Marnix de Sainte-Aldegonde, par J. Leser. *Typogr. Ve Berger-Levrault;* in-8°, 41 pp.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de bâchelier en théologie.

22. Abrégé de la Vie des trois saints : Paul Miki, Jean de Gota et Jacques Kisai, martyrs japonais, de la compagnie de Jésus, récemment canonisés (tiré de leur office); in-18, 4 pp. *Strasbourg, typogr. Le Roux.*

23. Das deutsche Volk, deutsche Geschichte in Wort und Bild. Ein illustrirtes Hausbuch für Leser aller Stände, mit mehr als 200 Illustrationen, von Ad. Streckfuss, illust. von Siefller. *Berlin* / 5 thr / gr. in-8°. *A Strasbourg, chez Noiriel.*

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

409. Lettres écrites en Allemagne, en Prusse et en Pologne, dans les années 1805 à 1808, par J. Ph. Graffenauer. *Strasbourg*, 1809; in-8°, X-314 pp., broché . . . . 1 fr. 50 c.

410. Assolements et culture des plantes de l'Alsace, par J. N. Schwerz, trad. par V. Rendu. *Paris*, 1839; in-8°, 312 pp., 1 carte, dem. rel. . . . . 1 fr.

411. Le Rhin et ses environs de Schaffhouse jusqu'à la mer du Nord, avec une carte, par J. Lehnhardt, et le plan des capitales; 32 pp. et 1 carte. *Mayence, chez David Kapp*; s. d. . . . . 1 fr.

412. Orbis antiqui monumentis suis illustrati primæ lineæ, F. J. Kraus, thèse. *Argentorati*, Jonæ Lorenz, 1772; petit in-4°, 20 pp., br. . . . . 3 fr.

413. Apuleius Ægyptiis mysteriis ter initiatus, thèse par J. J. Jægle. *Argentorati*, 1786; pet. in-4° br., 30 pp. . . . . 3 fr.

414. De Jacobo Twingero Regiovillano, vulgo J. von Kœnigshoven, thèse par S. F. Hollænder. *Argentorati*, 1789; pet. in-4°, avec une planche, 36 pp., br. . . . . 6 fr.

415. Frischlinus. Oratio de studiis linguarum, 1575. — Operum poeticorum pars epica. *Argentorati*, 1598. (Liber de astronomico horologio Argentoratensi, etc.) 1 vol. in-16, relié en parch. 5 fr.

416. Laguille. Histoire d'Alsace. *Strasbourg*, 1727; fig. et pl., 3 part. en 1 vol. in-folio, v. br. . . . . 15 fr.

417. Alsatia litterata sub Celtis Romanis Francis, thèse par J. Frantz. *Argentorati*, 1782; pet. in-4°, 44 pp., br. — Alsatia litterata sub Germanis sæculis IX et X, thèse par C. G. Frantz. *Argentorati*, 1786; pet. in-4°, br., 32 pp. . . . . 6 fr.

418. Essais de solutions d'un problème transcendant de linguistique, proposé le 1er janvier 1840 ou lettre à M. Pillet, avec dédicace aux mânes de Gutenberg, par un kabaliste orthodoxe, né Alsacien. *Strasbourg, typogr. Silbermann*; in-8°, br., 164 pp. 1 fr. 50 c.

419. Ordnung ainer ersamen Oberkait zu Straszburg, wie offentliche ergerliche Laster daselbst, mit christlichem Ernst gestrafft werden. *Mitwoch, XXV. Augusti anno* 1529; pet. in-4°, 8 ff. cart. av. titre . . . . 3 fr.

420. Éloge funèbre de Jean-Paul Marat, député à la Convention nationale, prononcé à Schiltigheim, le 26 brumaire, et à Strasbourg dans le Temple de la Raison, par le citoyen Morel, capitaine au premier bataillon du Jura, orné du portrait du martyr de la liberté (gravé par Bürgmann), *s. l.* (*Strasbourg*), *l'an second de la République une et indivisible;* in-8°, cart. av. titre . . . . . 8 fr.

Bon exemplaire d'une plaquette très-curieuse. L'orateur établit un parallèle entre Jésus et Marat, et l'on se demande, en lisant cet éloge, *si le citoyen Morel* ne place pas la victime de Charlotte Corday au-dessus du Christ.

L'auteur a pris pour épigraphe à l'éloge de son *héros* cette belle pensée de Chénier : « Un peuple qui sait honorer ce qui est grand, ne manque « jamais de grandes actions ni de grands hommes. »

421. Le Mémorial d'un mondain, par le comte Max Lamberg. *Au cap Corse*, 1774; pet. in-8°, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

Un timbre sur le verso du titre et quelques notes manuscrites.

422. Allgemeiner Grundrisz der französischen Litteraturgeschichte, von ihrem Entstehen bis zum Sturze Louis Philippe's, von de Castres. *Leipzig*, 1854; in-8°, dos mar. rouge . . . . . . 1 fr. 50 c.

423. La Dunciade. Poëme (de Palissot). *Paris, an VIII;* in-12, cart., non rog.. 1 fr. 50 c.

Papier vélin.

424. Les Amans cloistrés ou l'Heureuse Inconstance. *A Cologne*, 1698, pet. in-12, rel. . . . . 1 fr. 50 c.

425. Bibliothèque du Théatre français, depuis son origine (duc de Lavallière). *Dresde* (*Paris*), 1768; 3 vol. in-8°, v. br., fig. 5 fr.

426. Dictionnaire des théatres de Paris. *A Paris*, *Rozet*, 1767; 7 vol. in-12, v. br. . . . . 10 fr.

427. Histoire de l'ancien Théatre italien, depuis son origine en France, jusqu'à sa suppression, 1697. *Paris*, 1797; in-12, v. br. 1 fr. 50 c.

428. Les spectacles de Paris ou Calendrier hist. et chronol. des théâtres pour l'année 1772, in-24. *Paris*, 1772; v. br., fil., d. s. tr. 1 fr. 50 c.

429. Histoire anecdotique et raisonnée du Théâtre italien, depuis son rétablissement en France jusqu'en 1769. *Paris*, 1770; 7 vol. in-12, v. br. . . . . 10 fr.

430. Théatre d'un poete de Sybaris, avec des commentaires, des variantes et des notes. *A Sybaris* (*Cazin*), 1788; 3 vol. in-24, v. gr., fil., d. s. tr. . . . . 5 fr.

31. Le Théatre italien de Gherardi. *Amst.*, 1721; 6 vol. in-12, fig. et airs gravés, v. f. (aux armes). . . . . 12 fr.

432. Le nouveau Théatre italien ou Recueil général des comédies représentées par les comédiens italiens ordinaires du roi. *Paris*, 1753; 10 vol. in-12, v. br. . . . . 12 fr.

Avec les airs gravés des vaudevilles à la fin de chaque volume.

433. Histoire du théatre de l'Opéra-Comique. *Paris*, 1770; 2 vol. in-12, v. br. . . . . 2 fr. 50 c.

434. Histoire de l'Opéra-Bouffon (Coutant-d'Orville). *Amst.*, 1768; 2 vol. in-12, v. br. . . . . 2 fr. 50 c.

Ouvrage pour servir à l'histoire des théâtres de Paris, contenant les jugements de toutes les pièces qui ont paru depuis sa naissance jusqu'à ce jour.

435. Histoire philosophique et littéraire du Théâtre français, par H. Lucas. *Paris*, 1843; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

436. Dictionnaire portatif, hist. et littéraire des théâtres, par de Léris, 2e édition. *Paris*, 1763; un fort vol. in-12, v. br. . . 3 fr.

437. Soixante ans du Théatre français, par un amateur né en 1769. *Paris*, 1842; in-18, br.. . . . . 1 fr.

438. Chateaubriand. Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes. *Londres*, 1815; 1 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 3 fr.

439. Albert Dürer. Reliquien. *Nürnberg*, 1828; in-32, avec grav. et fac-simile . . . . 2 fr.

440. Fontenelle. Œuvres; 2 vol. in-24 (*Casin*). *Londres*, 1784. 2 fr.

441. — Histoire des oracles, in-24 (*Cazin*). *Londres*, 1785. . . 1 fr.

442. Edmond et J. de Goncourt, et Cornelius Holff. Mystères des théâtres. *Paris*, 1853; 1 vol. in-8°, broch. . . . . . 2 fr.

443. Grosley. Éphémérides; 2 vol. in-12. *Paris*, 1811; dem. mar. du Levant . . . . 6 fr.

444. Lemontey. Œuvres; 5 vol. in-8°, br. *Paris*, 1829. . . . 10 fr.

445. Voyages en France et autres pays, en prose et en vers, par Racine, Lafontaine, etc.; ornés de 36 planches. *Paris*, 1824; 5 vol. in-24, broch. . . . . 10 fr.

446. Virgile travesti en vers burlesques, par Scarron, précédé d'une notice sur l'auteur et accompagné de notes par Ch. Fétilly. *Paris*, 1845; 2 vol. in-8°, br. . . . . 5 fr.

447. La Musique mise à la portée de tout le monde, par Félis. *Paris*, 1830; in-8°, br. . . . . 4 fr.

448. Recueil de thèses juridiques : Eunuchi conjugium, Die Capaunen-Heyrath : hoc est scripta et judicia varia de conjugio inter eunuchum et virginem juvenculam ab N. Delphino. *Halle*, 1728; 164 pp. — De Virgine præ vidua ducenda, Dasz es besser sey, eine Jungfer zu heyrathen, als eine Wittwe. Cui subiiciuntur quædam de virgine Florentina sive pandectis Florentinis corollaria, par Ch. Ul. Grupen. *Lemgoviæ*, 1716; 68 pp. — De Crimine sodomiæ, par L. Clœpius. *Iéna*, 1720; 22 pp. — De Concubitu intra tempus luctus, oder vom Beyschlaf in währender Trauer-Zeit. *Iéna*, 1754; 48 pp., pet. in-4°, dor. v. f. . . . . . . 10 fr.
449. Satire di Ludovico Ariosto. *Pisa*, 1809; in-fol., cart. non rog., papier de Hollande . . . . 5 fr.
450. Histoire de la langue et de la littérature provençales, par de Closset. *Bruxelles*, 1845; gr. in-8°, cart. av. tit. (*épuisé*). . . 3 fr.
451. Zélis au bain. Poëme en quatre chants. *Genève*, 1763; in-8°, v. br. fil., d. s. tr. (4 fig., 1 front. et 8 vig. d'Eissen) . . . . . 5 fr.
452. Revue des Deux Mondes. Année 1853, oct. et déc., 4 liv. br. 2 fr.
453. Idem. Année 1854 (1er juillet manque), 23 liv. broch. . . 10 fr.
454. Idem. Année 1857, 15 numéros broch. . . . . . . 7 fr. 50 c.
455. Idem. Année 1856, 16 numéros broch. . . . . 8 fr.
456. Idem. Année 1859, juin et 4e trimest., 7 liv. broch. . . . 6 fr.
457. Idem. Année 1860, complète, broch., 24 numéros . . . . 18 fr.
458. Idem. Année 1861, *idem* . . . . 18 fr.
459. L'Année galante. Ballet, par Roy. *Paris*, 1747; in-4°, br. 1 fr.
460. Histoire de l'Empire ottoman, trad. de l'anglais par Briot. *Amst.*, 1672; in-12, 2 vol. en 1, fig., vél. gris, fil. noir et or, comp. dor. . . . . 4 fr.
461. Considérations politiques sur les coups d'Estat, par Gab. Naudé. *A la sphère, s. l.*, 1679, pet. in-12, parch. . . . . 2 fr.
462. Le Balai. Poëme héroï-comique en dix-huit chants (par Dulaurens). *Constantinople*, 1761; pet. in-8°, dos v. f. comp. dor., bel exempl. avec de nombreux témoins . . . . 4 fr.
463. Les Chats (par Moncrif). *Rotterdam*, 1728; fig., in-8°, cart., av. tit. . . . . 3 fr.
464. Caylus. Histoire des Rats, pour servir à l'hist. universelle. *A Ratopolis*, 1737; fig., in-8°, v. br., *aux armes* . . . . 3 fr.
465. Dorat. Mes nouveaux torts, mélange de poésies. *Paris*, 1775; gr. in-8°, 2 fig., front. de Marillier, v. br., pap. fort, bel ex. 1 fr. 50 c.

NUMÉROS 9 ET 10 MDCCCLXIII MARS ET AVRIL

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

STAMMBUCH DE LA TRIBU A LA STELTZ.

1655-1775.

On sait quelle était l'organisation des tribus ou corporations de Strasbourg, et ceux qui l'ignorent peuvent acquérir aisément d'amples lumières sur ce sujet, dans l'intéressant ouvrage allemand de M. Heitz, *Das Zunftwesen in Strassburg,* ouvrage composé sur des documents originaux, dont un grand nombre appartient à la riche

bibliothèque de l'auteur. C'est parmi les manuscrits précieux de cette collection qu'est rangé le recueil de dessins et d'autographes que nous allons décrire.

La tribu à la Steltz était celle des professions les plus étroitement rattachées aux arts libéraux. Elle comprenait les orfévres en or et en argent, soigneusement distingués autrefois les uns des autres[1], les peintres de toutes catégories, les sculpteurs, les ciseleurs, les doreurs, les ouvriers en laque, les vitriers, enfin les imprimeurs, libraires, relieurs, papétiers et cartiers : tous plus ou moins initiés à la pratique du dessin ou en possédant au moins les notions élémentaires; d'où leur vint l'idée de former un album dont chaque membre de la corporation serait invité à illustrer un feuillet de quelque dessin ou peinture de sa façon.

C'est ce curieux album, commencé en 1655, que possède M. Heitz. Il est oblong, large de 30 centimètres sur 20 de hauteur, relié en basane noire à dentelles, composé d'environ cent cinquante feuillets de papier assez ordinaire, dont une partie est teintée à la brosse de tons roux, jaunes ou verdâtres; mais une partie des dessins exécutés sur du papier choisi ou sur peau vélin y a été collée, et malgré l'intervalle de 120 années qui sépare le millésime du titre de la date du dessin le moins ancien, cinquante feuillets seulement, titre non compris, ont été employés.

Sur ces cinquante pièces, une vingtaine sont passa-

---

1. Vers 1700, Strasbourg ne comptait pas moins de 125 orfévres; en 1789, les registres de la tribu à la Steltz en nomment encore 98.

blement insignifiantes. Ce sont ou de laborieux essais de crayons inexpérimentés, ou de simples calques, ou même des gravures recouvertes d'une enluminure. Au reste, la plupart des dons de cette catégorie ne porte ni nom, ni date. L'un, dessin au lavis très-appliqué, représentant les fils de Jacob présentant à leur père le manteau de Joseph, et qui porte tous les caractères d'une copie, est signé : sœur Marie-Joseph-Gabrielle Fajard, religieuse de la congrégation Notre-Dame, 1740.

Je vais maintenant décrire brièvement les sujets dont l'exécution présente quelque particularité, ou révèle des aptitudes d'artistes incontestables, en suivant l'ordre des dates, qui ne s'accorde nullement avec l'ordre d'insertion des pièces.

1655. Pour frontispice ou dédicace du *Stammbuch,* un cartouche oblong, enjolivé à la plume, avec un quatuor de chiens, des dépouilles de cerf, de renard et de sanglier, servant de cadre à cette apostrophe qui, sous une forme un peu solennelle, exprime pourtant une pensée aussi modeste que morale :

Schaw Nachwelt was vor dir Sinn, Kunst und Fleiss bewiesen,
Schaff Nachwelt dass von dir noch mehrers werd geprieseen.

Et que l'on pourrait traduire ainsi :

Contemples, ô postérité,
Ces fruits nés du talent, de l'amour de la gloire,
Et tâche de léguer toi-même à la mémoire,
Le sujet d'un éloge encore mieux mérité.

Ce dessin n'a point de signature.

1656. C'est à Gabriel Waldeck, âgé de soixante et un ans, et selon toute apparence orfévre de profession, que

semble avoir été décerné l'honneur d'étrenner l'album immaculé, et il s'en acquitta à ravir en couvrant une page blanche tout entière d'une palme fleurie, sorte d'arabesque à la plume, avivée au pinceau de touches noires et bleues, qui décèlent la main d'un praticien consommé.

En 1669, treize ans plus tard, un autre Waldeck (Emmanuel), également à l'âge de soixante ans, orfévre aussi, enrichit l'album d'un pendant à ce dessin, non moins remarquable. Il offre un entrelacement de fleurs et d'insectes, rendus à l'aquarelle avec une précision d'imitation et une fraîcheur de coloris surprenantes. Au-dessous de la dédicace de son travail à la tribu, il a dessiné l'écusson de ses armes, deux fasces et trois étoiles d'or en champ d'azur, accompagné de la devise : *Ora et labora*.

1658. Un petit blason, non colorié, figure aussi dans le précieux dessin sur peau vélin, signé Jean-Daniel Braun, *dessinateur*. C'est un gant dextre d'or entre deux étoiles, sur champ diapré d'azur. Au commencement du XVII[e] siècle, quatre Braun pratiquaient l'orfévrerie à Strasbourg, et l'un d'eux jouissait de ces mêmes armoiries, ainsi qu'un médecin et un membre du conseil des Treize, parents de notre habile artiste.

Figurez-vous un charmant petit paysage, pointillé au pinceau à l'encre de Chine, de trois centimètres de hauteur sur huit ou neuf de largeur. Au fond, à droite, des fabriques antiques au delà d'une rivière qui descend, à gauche une prairie ombragée, des bœufs et des moutons

sur la rive, le pâtre endormi, sa compagne occupée à traire une vache, l'ensemble plein de lumière, de calme et de chaleur. Mais ce qu'il faut admirer avant tout, c'est l'encadrement de cette miniature, traité à la plume, où de petits génies, des mascarons, des rubans, des fleurs, des feuillages, sont groupés et mis en relief avec un goût, une harmonie et une richesse de tons inconcevables. Bref, un petit chef-d'œuvre.

1666. J. B. Fœcher (orfévre.) Une guirlande de fleurs à l'aquarelle entourant un emblème peint en or, auquel font allusion un distique allemand et un sixain français, sur la vanité des choses humaines. L'auteur du dessin, traité avec talent, y a joint encore cet adage en lettres moulées :

Cognoscitur amicitia — amore — more — ore — re.

La même date de 1666 accompagne un dessin allégorique au lavis, signé Jean Walter, *l'aîné,* peintre miniaturiste. Devant un chevalet, qui supporte un tableau où la mésaventure d'Icare est figurée, est assise la Vérité nue, entourée du Temps, de Mercure, de Minerve et d'une autre déesse. *Cuique suum studium,* à chacun sa tâche et son rôle, telle est la devise qui précède, en grosses majuscules, des vers hollandais où se trouve peut-être exprimée plus explicitement l'intention de l'artiste, dont le pinceau n'a pas fait ici merveilles.

En 1680, Jean-George Walter, frère ou fils du précédent, en face d'un dessin non moins faible d'exécution, qui représente la séduction de je ne sais quelle nymphe par Apollon ou Jupiter, sous un déguisement féminin,

inscrivait les vers suivants qu'on dirait empruntés à Ronsard ou à Desportes.

Je ne te veux tromper, madame, n'ayez crainte,
Encore que masqué je suis loyal et rond :
Pour couvrir mes amours j'ai déguisé mon front,
Et pour les rendre sûrs de l'envieuse atteinte.

1667. Jacques Erhardt l'aîné. Dans un site entouré de rochers et de sapins, les ours évoqués par le prophète Elisée dévorent des enfants qui se raillaient de sa calvitie. Dessin sur papier brun chocolat, relevé de noir et de blanc, dénué de correction, mais d'un effet réussi.

Ludus secularis, par J. Joel Leopardt, dessiné à l'encre de Chine, en travail de hachures. C'est une des pages les plus curieuses de notre album, que ce combat à outrance d'hommes et de bêtes féroces, sanguinaire passe-temps des Romains dégénérés de l'empire. La hardiesse de la composition et le pittoresque de l'ensemble y font aisément pardonner la maigreur du trait. Au-dessous d'immenses gradins regorgeant de spectateurs, au pied d'un obélisque qui se dresse au milieu du cirque funèbre, le regard n'embrasse qu'une confusion de gestes désespérés ou furieux, un pêle-mêle sauvage de belluaires en lutte contre des lions, des tigres, des ours, des taureaux, des lynx et des éléphants. Tandis que la plupart s'acharnent sur leur proie, quelques-uns semblent éperdus de terreur, d'autres rassasiés de sang et de carnage restent immobiles; sur le premier plan rampe un magnifique léopard, emblème du nom et armes parlantes de l'auteur.

1675. Nous trouvons sous cette date deux dessins à la plume très-intéressants, quoiqu'ils soient assurément des reproductions d'estampes, un sujet mythologique de l'école italienne : *Pyrame et Thisbé*, et un petit paysage dans le goût d'Israël. Mais ces études de gravure, où la plume joue le rôle du burin, à s'y méprendre, exécutées sur peau vélin par Jean-Adam Seypel, à l'âge de douze ans, nous révèlent par quels travaux assidus et précoces il acquit le remarquable talent qui nous rend aujourd'hui si précieux les élégants portraits de ses contemporains illustres.

1676. Gabriel Haas, orfévre. Un dessin à la pierre noire sur parchemin, d'un aspect blond et vaporeux, nous montre Mercure traversant les airs. A gauche la face joyeuse du soleil; à droite une lune boudeuse, emmitouflée de son croissant comme d'un capuchon.

— Wendel Dietterlin l'aîné, un descendant du célèbre architecte. Pallas, couronnée par deux génies ailés et tenant une statuette de Victoire, foule aux pieds des armures conquises. Dessin au crayon exécuté par l'auteur à l'âge de soixante-quatorze ans, et qui ajoute à sa signature ce témoignage de pieuse résignation : « Prêt à partir, quand Dieu l'ordonnera. »

1685. Julien Reichelt, qui professait les mathématiques, n'a dessiné sur le *Stammbuch* de la tribu que son nom et son prénom, mais de la façon la plus originale et la plus pittoresque. Les neuf lettres qu'on y trouve sont, en majuscules romaines, sous forme de caractères mobiles, amoncelées, les unes couchées, d'autres debout,

d'autres inclinées, l'R initiale huchée sur le T final, et le tout surmonté d'une gracieuse banderole où se lit cette devise : *Ingenio fortuna minor.*

1695. J. J. Sandrart, orfévre. Le dessin au crayon de la face et du revers d'une médaille (sans doute un ouvrage de sa façon), avec un entourage d'Amours et de griffons. Mine de plomb.

1708. Le XVIIIe siècle est inauguré par le nom d'Imlin (Jean-Louis), orfévre, l'aïeul de l'auteur des nombreux dessins de nos ruines des Vosges. C'est ici la scène d'Héliodore frappé de verges par les anges. Dessin lavé à l'encre de Chine, que je suppose être une copie.

1710 et 1712. Encore deux productions d'un jeune adepte, Jean-Charles Baldner, âgé de seize ans. Le plus remarquable est un paysage dans le genre de ceux gravés par Mérian, rendu à la gouache; sur peau vélin, avec une minutie et une patience surprenantes; dans un bel état de conservation.

Un autre Jean Baldner, si ce n'est le même, a signé, en 1723, une petite Sainte-Famille joliment lavée au carmin.

1711. *Bethsabé au bain.* Un tour d'adresse inconcevable, grande vignette à la plume, exécutée par Mathias Buchinger d'Anspach, né sans jambes ni avant-bras. C'était avec une plume attachée au moyeu du coude qu'il exérçait son industrie. Il a joint à sa composition son portrait, un tronc d'homme revêtu d'un riche habit à brandebourgs et d'un chapeau à plumes. Sa physionomie riante paraît accuser quarante ans.

1714. Isaac Kübler. Allégorie sur les vanités du monde. Belle figure de femme dessinée à la pierre rouge. Elle occupe le dernier feuillet de l'album.

1718 et 1722. Brulliot, dans son Dictionnaire des monogrammes, a inscrit quatre ou cinq Thelot qui ont pratiqué en Allemagne l'orfévrerie et la gravure. Les deux artistes dont nous allons parler, doivent avoir appartenu à cette famille. L'œuvre du premier, Chrétien-André Thelot, nous offre un banquet des dieux de l'Olympe, dessin au lavis, d'un joli effet malgré de légères incorrections dans les figures, qui sont au nombre de trente-trois. La riche et nombreuse vaisselle rassemblée sur les tables, sur des crédences, à terre, révèle l'orfévre épris de son métier. — L'autre pièce doit émaner d'un graveur ou d'un ciseleur de mérite, et le choix du sujet semble indiquer que l'auteur, Cornélius-Daniel Theloth, peut-être frère du précédent, était établi en Alsace. Ce riche dessin à la plume, sur peau vélin, représente en effet, assise sur un trône, la ville de Strasbourg personnifiée, portant son blason et un caducée, avec deux lions couchés à ses pieds. Autour d'elle, des Amours jouent avec des guirlandes et des emblèmes guerriers. Au premier plan le Rhin d'un côté, l'Ill de l'autre, épanchent leurs urnes, et l'on distingue vers le fond la terrasse de la cathédrale. C'est à proprement parler une gravure à la plume, en hachures et pointillée, d'une précision et d'une délicatesse extrêmes; les têtes d'Amours sont charmantes d'expression.

1722. Frédéric Stuber. Scène mythologique. Encore

un travail imitatif du burin, qui justifie bien la devise inscrite par l'auteur : « Avec de la patience, du temps et de l'adresse on vient à bout de ce qui semble le plus impossible. »

1740. Jean-Martin Weiss. Notre laborieux graveur strasbourgeois n'avait plus à fournir la preuve de sa dextérité manuelle. Il n'a dessiné sur l'album, au pinceau, qu'un léger croquis : le petit Cupidon arrêtant un jeune voyageur au seuil de son auberge, dont l'enseigne porte deux cœurs enflammés. On lit au bas du dessin pour légende : « L'Amour, un mauvais hôte. »

1741. Ant. Griesing, peintre. *Vénus sur les eaux,* gracieuse composition au lavis.

1751. Juste à l'avénement du règne frivole de la Pompadour, n'est-il pas curieux de rencontrer, sur une page du *Stammbuch* même, comme un reflet et un lointain écho des mœurs et des maximes dont Versailles donnait à l'Europe l'exemple contagieux? Voyez ce joyeux compagnon (il s'appelait Mutschelle, sculpteur de Bamberg), en jaquette et en bonnet d'atelier, se reposant, un doigt sur le front, une jambe étendue sur un tonneau, près d'un cartouche rocaille qu'il vient de terminer. Un violon, un fleuret sont à ses pieds, et voici sa profession de foi, rédigée pourtant en allemand : « J'aime à réfléchir, mais le gosier humide. Tous les sculpteurs sont amis de Bacchus, en dépit de la maigreur de leur bourse. Je fais comme eux. L'escrime et la musique me charment, les dames aussi. Il sera temps de s'amender quand viendra la vieillesse. »

1775. Un dessin de Franç. Walter, le paysagiste, fait à vingt-quatre ans de distance, semble répondre à cette dernière prévision. On y voit la Mort qui vient interrompre les travaux de l'artiste comme dans les images emblématiques d'Holbein; mais cette pensée est ici traduite d'une manière plus bouffonne. Le spectre funèbre apparaît au-dessus du chevalet armé d'un balai, s'apprêtant à effacer le portrait de femme ébauché par le peintre, qui se renverse sur son fauteuil frappé de stupeur, tandis que son jeune apprenti se sauve à toutes jambes.

Et comme si l'allégorie de Walter eût été une prédiction, ce fut là le dernier dessin inséré dans le *Stammbuch*.

Mais j'ai réservé, pour finir cette revue déjà longue peut-être, la mention d'un feuillet daté de 1675, où Jean-Joachim Sartorius, orfévre, fait hommage à la tribu d'un ancien dessin exécuté en 1615, par Pierre Ditterlin, pièce doublement remarquable par la beauté et par le procédé de son exécution. Sur un papier de couleur fauve qui donne le ton fondamental des chairs et des vêtements, les contours sont légèrement ombrés au pinceau et toutes les lumières sont rendues par des touches d'or réel plus ou moins nourries. L'effet est saisissant. La scène, qui est un épisode du mythe d'Apollon Phébus, n'a rien de la pesanteur allemande ni de l'afféterie française. La conception, le dessin, la couleur, tout rappelle les meilleures traditions de l'école italienne, tout est plein de goût et de liberté. L'illustre Ditterlin, ce grand dessinateur du XVI[e] siècle, s'il avait pu voir ce dessin, aurait été fier d'y lire son nom de famille.

Le recueil de la corporation des artistes strasbourgeois ne nous eût-il transmis que cette page et la miniature à la plume de Daniel Braun, qu'il faudrait rendre grâces au soin pieux de ceux qui l'ont apprécié et su conserver pour le plaisir de nos yeux et pour l'honneur des beaux-arts. Sa vraie place serait dans un dépôt public, et nous faisons des vœux sincères pour qu'il ne nous soit pas ravi, comme l'ont été tant d'autres témoignages importants de notre histoire locale. HENRY EGMONT.

QUELQUES MOTS SUR LES ARMES DES BOCK ET DES BŒCKLIN DE BŒCKLINSAU.

Les Bock et les Bœcklin comptent pendant près de quatre siècles parmi les plus illustres maisons de la noblesse alsacienne. Les premiers ont donné environ vingt stettmeistres à Strasbourg, de 1357 à 1764; les seconds, treize, de 1450 à 1736.

Plusieurs auteurs, entre autres Schœpflin, séduits par l'analogie du nom et des armes des deux familles, ont émis la pensée que les Bœcklin descendent des Bock. M. Ravenèz, dans sa savante traduction de Schœpflin, oppose à ce système des arguments très-solides, et il fait observer tout d'abord que les armes ne sont pas semblables, comme on paraît l'avoir cru. La discussion de la question généalogique elle-même ne présenterait plus aujourd'hui un très-vif intérêt. Il en est peut-être autrement de la question héraldique, par la raison qu'un certain

nombre de monuments portent encore le bouc des Bock et des Bœcklin, et que la différence de l'écusson, s'il y en a une, permet seule de reconnaître à laquelle des deux familles ils se rapportent. Or, il est incontestable que les armoiries ne sont pas semblables. Seulement M. Ravenèz nous semble en avoir indiqué les différences d'une façon inexacte. D'après Hertzog, qui est d'accord avec les auteurs contemporains et avec tous les documents dignes de foi du XV[e] et du XVI[e] siècle, les Bock portent *de gueules au bouc d'argent éviré* (et non pas *villené*, comme le dit M. Ravenèz).

Les Bœcklin portent, au contraire, *de gueules au bouquetin d'argent villené* (et non pas *couronné*); leurs armes sont peintes, comme nous les décrivons, sur plusieurs anciens vitraux et notamment sur le beau vitrail de l'église Sainte-Madeleine, dont M. Petit-Gérard a intercalé une excellente photographie dans ses *Études sur l'art verrier,* et qui remonte à 1481 environ. La différence capitale selon nous, celle qui permet de distinguer à première vue les deux écussons, c'est que l'animal qu'ils représentent n'est pas le même. Le bouc des Bœcklin a les longues cornes recourbées et annelées du bouquetin, tandis que celui des Bock a les cornes tournées en S et relativement courtes du bouc de nos pays. En outre, c'est le bouc des Bœcklin qui est villené et non pas celui des Bock.

Si l'on en croit l'*Armorial de la généralité d'Alsace,* p. 28, les armes des deux familles seraient identiques, sauf que le bouc des Bœcklin aurait les cornes d'or. Mais

cette dernière assertion est en contradiction avec tous les monuments, et l'on ne peut guère la mettre, avec une foule d'autres, aussi peu justifiées, que sur le compte de l'incroyable légèreté avec laquelle les agents fiscaux du Grand Roi ont enregistré les noms et blasonné les écussons de nos anciennes familles alsaciennes. Il y aurait sur ce sujet plus d'une lance à rompre, mais cela nous entraînerait beaucoup trop loin : on ferait un volume des erreurs ou des fantaisies d'orthographe qui se sont glissées dans ce document officiel. E. L.

AUTOGRAPHES RELATIFS A L'ALSACE.

La collection de lettres autographes de M. le docteur Succi sera mise en vente à Paris, le mardi 7 avril prochain et les sept jours suivants.

Composée exclusivement de lettres de personnages célèbres, cette collection passe pour la plus variée, la plus complète en son genre, sinon la plus précieuse de l'Italie. Le catalogue, parfaitement rédigé et annoté, sort des presses de M. Silbermann; il est publié par M. Charavay, le directeur de l'*Amateur d'autographes*[1], et comprend 1,133 documents dont la plupart très-curieux et très-rares. Plusieurs pièces émanent d'hommes appartenant à l'histoire d'Alsace et celles que nous citons, sont dignes d'exciter l'envie de nos collectionneurs.

---

1. Paraît le 1er et le 16 de chaque mois, 12 fr. par an, in-8°, 16 pp.

M. Charavay (rue des Grands-Augustins, 26), se chargera des commissions qu'on voudra bien lui confier.

**

185. Bucer (Martin), réformateur célèbre, apôtre du luthéranisme à Strasbourg, sa patrie.

L. aut. sig., en latin, au très-chrétien théologien P. Martin Luther, son père très-aimé en Jésus-Christ; Heidelberg, 7 août 1520, 1 p. in-fol.

Lettre très-intéressante. — Bien qu'il le croie trop occupé à éclairer l'Univers, il a l'espoir de le voir au synode. Il lui recommande *Othon le Chartreux*, qui désire être compté au nombre de ses fils. « Recommandez-moi, dit-il, à Spalatin, mon irréprochable patron, et à Philippe (Mélanchthon), que j'admire et vénère comme la seconde espérance de l'Allemagne, puisque vous êtes la première, du témoignage d'Érasme, dont vous faites, je le sais, fort peu de cas. Érasme est forcé d'user, mal à propos, ses bonnes heures de travail, alors qu'il s'agit de répondre à Léon, ce monstre fieffé (Léon X, qui avait excommunié Luther le 15 juin)... J'ignore quel mal il ne machine pas contre vous pour tenter de maintenir sa gloire bien éphémère. »

445. Forster (Jean), savant hébraïsant, réformateur, ami de Luther et de Mélanchthon, organisateur de l'église luthérienne de Strasbourg.

Psalmo CXVIIII, pièce aut. sig., en latin; 25 juillet 1549, 1 p. in-fol. Tachée d'encre au verso.

680. Luckner (Nicolas), maréchal de France, décapité en 1794.

L. sig. au ministre de la guerre; Paris, 17 oct. 1792, 1 p. in-fol.

Les officiers municipaux de *Raucourt* le prient de s'intéresser au sort de leurs concitoyens.

885. Piscator (Jean Fischer, connu sous le nom de), théologien protestant du XVI[e] siècle, professeur à Strasbourg, sa patrie.

L. aut. sig., en latin, à Sibrand Lubbert, théologien, à Franaker; Herborn, 3[e] jour après la Pentecôte 1603. 1 p. in-fol., trace de cachet. Belle pièce.

Relative à sa nouvelle version de la Bible. Il remercie Lubbert du jugement favorable qu'il porte sur ce livre, et le prie de lui écrire quelques notes critiques, en comparant sa traduction avec celle de Luther. — Abel Hartmann, que Lubbert lui a adressé, suit ses leçons avec beaucoup d'exactitude. « Continue, lui dit-il en terminant, à réfuter, dans tes écrits, les sophismes de Bellarmin. »

913. Rapp (Jean), général, un des plus intrépides lieutenants de Napoléon I[er].

L. aut. sig.; Paris, 6 mars 1806, 1/2 p. in-4.

987. Scheffer (Jean), savant antiquaire, attiré en Suède par Christine, bibliothécaire d'Upsal, né à Strasbourg.

L. aut. sig. à la reine Christine de Suède; Upsal, 29 oct. 1664, 2 p. gr. in-fol., cachet.

1033. Spiegel (Jacques), savant jurisconsulte du XVI[e] siècle, disciple d'Ulric Zasius, conseiller de Charles-Quint à Strasbourg, né à Schlestadt.

L. aut. sig., en latin, au professeur Wolfgang Capiton; Strasbourg, 1[er] mars 1522, 1 p. 1/4 in-4, trace de cachet.

Épître fort curieuse dans laquelle il blâme Capiton de s'être rendu à la cour d'Albert de Brandebourg, cardinal électeur de Mayence, *prince odieux à toute l'Allemagne érudite.* Il est fâcheux, lui dit-il, qu'oublieux de ta propre dignité, tu aies accepté une fonction si ignoble. Lui et ses amis l'engagent à revenir à Strasbourg, où ils le recevront à bras ouverts. Il ajoute : « N'ayez pas foi dans les princes : ce n'est pas auprès d'eux qu'est le salut. »

1048. Sturm (Jacques), réformateur célèbre, disciple de Luther, dont il propagea des premiers la doctrine à Strasbourg, sa patrie.

L. aut. sig., en latin, à Fabrice Capiton; 1520, 1 p. in-4 oblong. *Rare.*

Très-belle lettre, dans laquelle il l'entretient de Spiegel.

1049. Sturm (Jean), savant helléniste et réformateur, recteur du Gymnase de Strasbourg.

L. aut. sig., en latin; 1er mars 1572, 1/2 p. in-fol. Très-belle et rare pièce.

1109. Velser (Marc), savant historien et jurisconsulte allemand, élève d'Ant. Muret, généreux protecteur des lettres.

L. aut. sig., en italien, à L. Settala, médecin à Milan, Strasbourg, 2 avril 1610, 1 p. pl. in-fol. cachet.

Il lui demande une consultation sur les infirmités qui le tourmentent.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

De la psychologie de saint Augustin, par Ferraz, professeur de logique au lycée de Strasbourg. Paris, Durand, 1862, 1 vol. in-8°, de 494 pages. — *De stoica disciplina apud poetas romanos,* par le même, in-8°, 148 pages.

494 pages pour ce qu'on est convenu d'appeler une thèse! M. Ferraz mérite de recevoir un double diplôme, et la grosseur de son volume produit une première pré-

somption en sa faveur. L'auteur cherche successivement dans saint Augustin ses opinions sur l'origine de l'âme, sa spiritualité, sa nature, ses facultés, son immortalité et sa destinée après la mort. Sur l'origine de l'âme, Augustin n'a, en définitive, pas d'opinion; dans son *Traité du libre arbitre,* dans son livre sur l'*Ame,* dans son *Commentaire sur la Genèse,* dans ses *Rétractations* et ailleurs, il fait l'aveu de son ignorance. « Quand, dit-il, on soulève ces questions et beaucoup d'autres semblables qu'aucun de nos sens ne peut sonder, qui sont inaccessibles à notre expérience et profondément cachées dans les abîmes de la nature, un homme ne doit pas rougir d'avouer qu'il ignore ce qu'il ignore réellement. » Saint Augustin n'a nulle part exposé ses vues sur les facultés de l'âme avec une certaine rigueur; ce n'est qu'en rapprochant des passages épars dans ses récits, qu'on peut arriver à connaître sa doctrine sur la question. L'âme n'est pas seulement pour lui le principe de la pensée. Comme le *rouach* pour les juifs, c'est encore le principe de la vie, la source d'où découlent les phénomènes physiologiques, Augustin est un *animiste.* Nous aurions aimé que M. Ferraz s'étendît sur le système ainsi nommé, et prît position dans une controverse qui se poursuit en ce moment.

Selon saint Augustin, les nerfs et la sensation naissent de la partie antérieure du cerveau, les nerfs du mouvement de la partie postérieure. M. Ferraz fait à ce propos heureusement remarquer à M. Lélut, que Willis n'est pas le premier qui ait affecté l'encéphale aux fa-

cultés actives de l'homme, et qu'il en faut chercher l'auteur beaucoup plus haut. Saint Augustin dit avec Épicure, que les sens ne nous trompent jamais et que nous ne nous égarons qu'en leur faisant dire ce qu'ils ne nous disent pas. Ce que les yeux me disent d'une rame plongée dans l'eau, est-il vrai ? Parfaitement, car puisqu'il y a des causes qui doivent la faire paraître courbe, c'est, si elle me paraissait droite, que je serais fondé à taxer mes yeux d'erreur. M. Ferraz applique à cet argument le mot de galimatias. Ritter l'admire et nous l'admirons aussi; ce n'est pas pour les esprits distraits que parle le philosophe, et ceux qui soutiennent de mauvaises causes trouveront des armes dans une rigueur qui affecte la clarté aussi bien que dans de prétendues équivoques. La mémoire est, aux yeux de saint Augustin, la faculté qui conserve les idées relatives non-seulement au corps, mais à l'âme, non-seulement aux vérités éternelles, mais à l'être éternel. La réminiscence, c'est le pouvoir que nous possédons de retrouver nos idées perdues, de ranimer nos sensations évanouies, c'est la mémoire qui, au lieu de conserver, recouvre. Imaginer, dit Augustin, c'est diminuer, agrandir, modifier enfin d'une manière quelconque les images fournies par les sens et conservées dans la mémoire. La question de l'imagination conduit le philosophe à celles du rêve, du délire et des phénomènes analogues; mais ici il exprime des vues dont les spiritistes seuls peuvent aujourd'hui revendiquer l'héritage et se promettre la tranquille possession. La raison de l'homme est pour Augustin la

faculté de connaître la raison des choses; elle se meut des principes aux conséquences et des conséquences aux principes, allant toujours de raison en raison dans le domaine du connaître et dans celui de l'être, jusqu'à ce qu'elle arrive à une raison inconditionnelle qui explique tout et n'ait besoin de rien pour l'expliquer.

L'idée que saint Augustin se fait de l'amour, est pleine de grandeur et trahit un vif sentiment de l'analogie universelle. Cette idée est devenue une doctrine chez Malebranche et un système complet chez Fourier : « Doctrine grandiose malgré la singularité des détails, parce qu'elle ramène à un seul principe l'infinie variété des phénomènes de l'univers, et qu'elle explique le monde physique et le monde moral par une seule et même formule. Doctrine séduisante, parce qu'elle satisfait ce besoin d'unité qui tourmente notre espèce dans l'ordre de la science encore plus que dans celui de l'art, et que l'homme qui la possède croit tenir en quelque sorte dans ses mains la clef de la création. » Augustin croit qu'une des lois de l'amour, c'est de se fortifier par l'habitude, et il met parfaitement en lumière cette vérité trop négligée par les moralistes contemporains. Il remarque que la veuve a plus d'efforts à faire pour être chaste que la jeune vierge, la courtisane que la veuve, car les efforts doivent être proportionnés à la force de la passion qui est elle-même déterminée par celle de l'habitude. C'est en froissant en nous l'amour comme principe d'action, qu'on provoque ce sentiment de réaction énergique qui se nomme la colère. La colère est, d'après Augustin, le

désir violent de renverser les obstacles qui gênent notre action. Sur l'amour du monde, saint Augustin a des paroles d'une rigueur qui aujourd'hui est tout à fait déplacée; il explique l'attrait du fruit défendu par l'amour de l'indépendance et se rencontre ici avec Rabelais. Seulement l'écrivain de la Renaissance exalte et glorifie cet amour que ravale et flétrit le père du cinquième siècle, et il a raison; mais à cette cause il en faut ajouter d'autres : la curiosité qui est le commencement de la science et le dédain de l'expérience qui ne vous est pas personnelle. D'ailleurs, on n'explique toujours par là que les petits méfaits, les méfaits tout de circonstance et de convenance. L'homme raisonnable qui possède les saines notions du vrai et du juste, n'ira pas faire ce qui est justement défendu parce que c'est défendu. L'homme, selon saint Augustin, aime Dieu comme le Bien, le Beau et le Vrai suprême. L'homme aspire de toutes les puissances de son être et comme à sa fin naturelle, à la vérité qui contient en elle toutes les autres, qui est sans progrès et sans défaillance, éternelle et incorruptible. Il se plaît à se nourrir de cet aliment divin qui se donne à tous sans se diviser. Augustin n'est pas le seul qui ait ainsi exalté la vérité. Voltaire met en scène un bramin, qui vit malheureux avec toute sa science et qui ne voudrait pas du bonheur de sa voisine ignorante s'il fallait l'acheter au prix de l'abrutissement. Gœthe n'a pas fait autre chose en créant son immortel *Faust*. A la liberté, saint Augustin superpose la grâce et émet des opinions qui ont fait assez de bruit pour que nous les laissions reposer. M. Ferraz ne vient

pas ajouter une solution nouvelle à toutes celles qui ont été données à la question du libre arbitre, toutefois il se prononce pour le déterminisme contre la liberté d'indifférence. La question de l'immortalité de l'âme est une de celles qu'Augustin a traitées le plus faiblement. Les idées qu'il développe sont la plupart des emprunts faits à la philosophie antérieure, et elles ont de la peine à faire corps avec l'ensemble des dogmes chrétiens. Augustin croit que la destinée de l'âme, après la mort, est de vivre dans un état d'inaltérable félicité ou de misère irrémédiable, selon la parole des livres saints, et il se prononce contre la théorie de la métempsycose platonicienne. « Mais, dit M. Ferraz, si ces arguments sont valables contre la métempsycose, qui place nos existences ultérieures sur le globe que nous habitons, seraient-ils également concluants contre la métempsycose qui déroule la série de nos vies futures au sein de l'espace infini, et les fait tendre d'une manière régulière et progressive vers le principe de tout bien. Nous ne le croyons pas. » Et plus loin : « Quant à la question de savoir si ces spéculations sont aussi solides que brillantes, nous ne nous chargeons pas de la résoudre. Sans croire, avec certains auteurs, à l'impuissance absolue de la raison, nous croyons à son impuissance actuelle touchant les matières dont il s'agit. » Que ce soit là la conclusion de cette rapide revue, car nous n'admettons pas une recherche philosophique qui se réduise à l'étude contemplative, artistique pour ainsi dire, des systèmes, et ne produise pas un résultat utile, fût-ce celui de constater que nous sommes des ignorants.

La conclusion de M. Ferraz, sur saint Augustin, est qu'il fut un disciple de Platon et des Alexandrins, qui ajouta aux arguments de ses maîtres des preuves plus décisives et analysa leurs théories avec une vivacité originale. Il en est un peu ainsi de M. Ferraz relativement à nos professeurs de philosophie. Il est un disciple de M. Cousin, le Platon diminué de notre siècle, et des Alexandrins : MM. Garnier, « le célèbre psychologue » ; Saisset, « le philosophe éminent au beau et noble langage » ; Lévêque, « aux œuvres brillantes et remarquables », etc. Quant à MM. Jean Raynaud, Renan, etc., ils jouent ici le même rôle que Julianus et Faustus vis-à-vis de saint Augustin : ce sont des hommes à paradoxes et à boutades; que voulez-vous? ils ne sont pas éclectiques, je ne dirai pas spiritualistes, car c'est de l'outrecuidance à Messieurs de la Sorbonne, de vouloir confisquer ce nom à leur profit, et c'est timidité de la part de M. Ferraz de suivre leur exemple; nous le regrettons pour l'auteur d'un ouvrage dont le fond et la forme sont également recommandables.

La thèse latine de M. Ferraz roule sur le stoïcisme chez les poëtes latins : sujet factice qu'il a fallu gonfler de chapitres généraux plus ou moins indispensables. Ce sont ceux-ci cependant qui offrent encore le mieux matière à discussion. M. Ferraz essaie de marquer les différences et les affinités de la poésie et de la philosophie, et nous avons été surpris de voir que le chapitre des affinités était plus long que celui des différences. M. Ferraz désapprouve Horace, disant qu'Homère montre mieux

que Chrysippe et Crantor ce qui est beau ou laid, utile ou nuisible, et il ajoute qu'Homère n'aurait pas de réponse à offrir à qui lui demanderait ce qu'est le beau, l'utile en général. Nous le croyons, parbleu! bien, et nous serions fâché du contraire. Horace a voulu dire qu'Homère, par ses nobles images, par ses tableaux saisissants, nous faisait mieux sentir la différence du beau et du laid, de l'utile et du nuisible que Chrysippe et Crantor par leur sec enseignement et leurs froides théories.

En d'autres termes, le propre des philosophes est principalement de rechercher le vrai, et celui des poëtes de cultiver le beau; le philosophe qui est attiré vers le beau tient du poëte, et le poëte qui aspire au vrai tient du philosophe; mais c'est s'engager dans la confusion des catégories les plus naturelles et prêter le flanc à l'imputation de mesquinerie, de s'attacher à marquer la trace de telle doctrine philosophique dans tel poëte qui n'est rien moins qu'un philosophe de profession. Aucun des poëtes examinés par M. Ferraz n'a prétendu exposer le stoïcisme dans ses vers, et le seul poëte latin qui ait traité la philosophie poétiquement, c'est Lucrèce, un disciple d'Épicure qui, d'ailleurs, n'est poëte que lorsqu'il abandonne la philosophie et se sauve dans ce qui fait la matière de la poésie. Poésie c'est création, et la création procède de l'amour, qui est une volonté plus énergique (*valentior voluntas*) comme la volonté est un amour plus calme. *Pectus est quod poetas facit.*

La philosophie c'est étymologiquement la science de

l'amour ou de la volonté, des appétits et des aversions, dans une société parvenue à un haut degré de civilisation, comme la Rome d'Horace et la Rome de Lucain, ces deux termes de poésie et de philosophie sont irréductibles. N'envisageons donc le travail de M. Ferraz que comme un exercice de latinité assujetti aux conditions d'un programme impérieux : à ce point de vue, nous n'aurons que des félicitations à adresser à l'auteur, car dans 148 pages il n'y a qu'un mot[1] qui ait éveillé nos scrupules.

P. Ristelhuber.

VARIÉTÉS.

Les Hirondelles de Strasbourg, au 15ᵉ et au 16ᵉ siècle. — Si nous quittons ces climats du Midi, dans lesquels nous voyons, sans étonnement, des passions fougueuses produire leur naturelle conséquence, ouvrir la voie à des désordres de toute nature et fatiguer la persévérance du législateur; si nous portons notre attention sur des pays qu'un ciel moins brûlant semblait disposer à une conduite plus grave, nous y retrouvons les mêmes excès empreints peut-être d'un caractère plus grossier. Jamais sans doute le scandale ne fut plus hideux et plus repoussant que dans la ville de Strasbourg. On voulut ici comme partout obliger les filles de joie à se tenir dans des quartiers déterminés. On n'y réussit pas davantage. « Par des ordonnances des magistrats, des années 1409 et 1430, dit M. Koch (*Observations sur l'origine de la maladie vénérienne et sur son introduction en Alsace et à Strasbourg*, germinal an VIII; *Mémoires de l'Institut, sciences mor. et pol.*, tome IV, Paris, an XI, page 346), toutes les femmes de mauvaise vie étoient consignées dans les rues dites Bieckergass, Klappergass, Greibengass et derrière les murs, où, est-il dit dans ces ordonnances,

1. *Poematis*, p. 18.

ces sortes de femmes avoient demeuré de tout temps... Elles furent renouvelées dans les années 1442, 47, 69, 71, 93. » D'un autre côté, M. Fodéré (*Dictionnaire des Sciences médicales*, tome XLV, v° *Prostitution*, page 484) assure avoir vu, dans les archives de la ville, des « règlements et statuts accordés, le 24 mars 1455, par le magistrat de Strasbourg, à la communauté des filles établies dans la rue et maison dites Picken-Gass. » Ce règlement, composé de treize articles, renfermait les mesures de police auxquelles étaient soumis les lieux de débauche. Quoi qu'il en soit, ils se multiplièrent bientôt au delà de toute mesure; des spéculateurs détestables allaient acheter dans les pays étrangers, pour pourvoir leurs harems, des malheureuses qu'ils réduisaient à une condition voisine de l'esclavage (Koch, *ubi sup.*, 348), et les officiers municipaux chargés de surveiller ces maisons et d'y recueillir l'impôt dont elles étaient frappées, en comptaient, dans un rapport au magistrat, vers la fin du quinzième siècle, plus de cinquante-sept, dans six rues différentes. La seule rue dite Undengassen en contenait dix-neuf; il y en avait aussi, « dans la petite rue vis-à-vis du Kettener, une foule, » et derrière la maison dite Schnabelburg, « plusieurs » dont l'inspecteur ne donnait pas le nombre. Enfin, vers le commencement du seizième siècle, les femmes de vie dissolue pullulèrent à tel point qu'elles envahirent, par une tolérance inconcevable, les clochers de la cathédrale et de plusieurs autres églises. Ce fait, à peine croyable, est attesté par une ordonnance de 1521, qui essaya d'y mettre un terme. « Pour ce qui est, dit-elle, des *hirondelles* ou filles de la cathédrale, le magistrat arrête qu'on les laissera encore quinze jours; après quoi on leur fera prêter serment d'abandonner la cathédrale et autres églises et lieux saints. Il sera nommément enjoint à celles qui voudront persister dans le libertinage, de se retirer au Rietberg et dans d'autres lieux qui leur seront assignés. » Le quartier où on les reléguait était situé hors de la ville, près de la porte des Bouchers. A quel point d'abaissement et d'immoralité fallait-il donc que ce seizième siècle si agité et si douteur en fût enfin arrivé, pour que d'aussi monstrueux excès fussent possibles! L'avénement du protestantisme à Strasbourg raffermit, comme toute émotion nouvelle, les caractères engourdis depuis si longtemps, et rendit quelque dignité à la vie privée; en 1536, on ne trouvait plus dans cette ville que deux maisons de prostitution; en 1540, un décret les supprima définitivement. Toutefois, cette interdiction absolue inquiéta de légitimes sollicitudes, et menaça la

tranquillité des gens de bien : aussi, en 1550, Louis Wolf fit, sans succès, il est vrai, la proposition au sénat de rétablir une maison de débauche. La même tentative fut renouvelée en 1553 et 1554, pour subir le même échec, mais tant d'insistance en matière si délicate prouve incontestablement qu'elle n'était pas sans motif. (*De la Prostitution en Europe depuis l'antiquité jusqu'à la fin du XVI[e] siècle*, par M. Rabutaux. Paris, Seré, 1851 ; in-8°.)



A Strasbourg, et dans le pays circonvoisin, quand quelque jeune homme fait l'amour, après avoir asseuré sa maistresse de son affection par lettres, ou de quelque autre façon, il va le soir environ minuit avec quelques-uns de ses amis, et quantité de flambeaux, donner une sérénade en musique devant le logis de celle qu'il recherche. Et ayant fait la mesme chose, deux ou trois fois, si la fille ne se met point à la fenestre il peut s'asseurer qu'il a son congé, et qu'on le remercie de sa galanterie. Mais si elle s'y présente, il peut quelquefois l'aller entretenir sur le soir en présence de quelques domestiques.

Lors qu'on se marie, les Trompettes sonnent le lundi et le mardi dès le grand matin, pour avertir le monde que l'on a fait des nopces, qui ne se font qu'en ces jours-là pour les artisans : car celles des Nobles durent jours et demi. Il y a aussi des nopces franches, nommées *Frengaalhochzeit*, où l'on ne paie point d'escot, mais l'on fait des présents. Il y en a d'autres où l'on paye chacun. (*Cérémonies nuptiales de toutes les nations*, par le S[r] de Gaya. A Lahaye, chez Adrian Moetjens, 1681 ; pet. in-12. *Chap. III, Coustumes des Luthériens.*)



En 1760 ou 70, il y eut à Strasbourg des danseurs de corde. Un casse-cou de la bande paria, un écu de 6 livres je crois, qu'il grimperait le long de la cathédrale jusqu'au bouton. Déjà il était arrivé audessus du portail sur la première galerie, où je le vis de la rue Mercière. Mais le gardien l'empêcha d'aller plus loin, sur l'ordre de l'ammeistre régent qui avait été informé de la chose. Je crois qu'un pareil grimpeur serait monté en haut, surtout une fois arrivé à la plate-forme, car le reste, surtout la tour, n'aurait plus été qu'un jeu

pour lui. Seulement je ne vois pas comment il aurait dépassé la corniche qui avance de plusieurs pieds sous la balustrade de la plateforme. Je crois que notre homme avait l'intention de pousser vers la porte du côté méridional et d'aborder sous la maisonnette du gardien, où il y a un peu moins de difficulté sous la balustrade.

Tiré des papiers d'HERMANN.



Un Sanchez femelle. La librairie protestante de M. Vomhoff vient de publier une brochure qui a pour titre : *Sous la bénédiction du Seigneur. Aux personnes mariées*[1]. « Il serait à désirer, dit l'auteur, que « MM. les pasteurs voulussent bien joindre un exemplaire de ce traité « aux bibles de mariages qu'ils donnent dans leurs paroisses. »

Cette brochure devant être le *vade-mecum* des époux, vous pensez sans doute, ami lecteur, y trouver, à défaut de considérations philosophiques, morales et religieuses sur le mariage, des conseils plus spéciaux sur le dévouement réciproque des époux, sur l'unité, l'harmonie, l'esprit de famille. Non, rien de tout cela : cette brochure est tout *simplement* une autobiographie. Une dame dont le mari n'a pas toujours rempli *complétement* ses devoirs conjugaux, tient à disserter pour l'édification des fidèles sur le *péché d'Onan.*

Le sujet est scabreux, convenez-en ! Pour le traiter, une grande qualité est nécessaire : l'abnégation... de la pudeur, il faut fouler aux pieds ce sentiment si naturel aux femmes.

Mad. *** a puisé son audace dans sa foi évangélique. C'est à ses méditations et à ses prières que nous devons ces révélations d'un piétisme et d'un mysticisme si chastes.

Mad.*** fait connaître qu'elle était catholique et qu'elle s'est mariée à 19 ans à un homme estimable et riche, dont elle eut des enfants. Après dix-huit ans de mariage, Dieu la conduisit à Paris et la réveilla de son sommeil de mort en l'amenant à la connaissance du pur Évangile. Le pasteur dont Dieu s'était servi pour éclairer Mad. ***, « reçut dans son sein le récit de ses péchés ». Ce « véritable enfant de Dieu » lui lut le chapitre XXXVIII de la Genèse, versets 8, 9 et 10. Après cette lecture, Mad. ***, convaincue de l'infaillibilité des Écritures, vit l'état de péché dans lequel elle vivait, elle se sentit alors

1. In-8°, 20 pp., typographie Christophe à Strasbourg.

bien décidée à vivre chrétiennement, et fit à Dieu la promesse « d'agir avec fidélité dans ses relations intimes avec son mari. Je « priai beaucoup le Sauveur de venir à mon aide et de disposer le « cœur de mon mari à me comprendre et à partager mes vues » ; mais le mari, bien que pénétré également de la parole de Dieu, préféra continuer à imiter Onan.

Pleurs, lamentations, emportements de la part du mari, menaces de prendre des maîtresses et d'en rendre responsable sa femme, et enfin séparation.

Doléances au pasteur « véritable enfant de Dieu », qui, au lieu d'engager cette malheureuse épouse à ramener son mari par l'affection et la douceur, lui recommande de ne pas céder si elle veut que Dieu la délivre, « qu'il ne pouvait pas lui dire de quelle manière cela au- « rait lieu ; mais il l'assura de la délivrance si elle restait fidèle. »

Accomplissement de la prédiction. Le mari tombe malade, fait appeler sa femme, gémit sur ses erreurs, fait l'aveu de ses péchés qu'il reconnaît « épouvantables », et meurt avec le pardon de ses fautes.

En lisant cette brochure saupoudrée de textes bibliques, le dégoût vous saisit : on doute qu'une femme puisse en être l'auteur. L'esprit se révolte à l'idée d'un *Sanchez femelle*. Aussi garderons-nous ce doute pour l'honneur du sexe.

Les révélations de Mad. *** sont suivies d'une lettre d'un pasteur touchant les mêmes questions, et d'un avis de Luther réglant les relations intimes des époux. Où la réglementation va-t-elle se nicher !!!



M. Ravaisson fait hommage, au nom de M. Eichhoff, correspondant de l'Académie, du livre intitulé : *Concordance des quatre Évangiles présentés dans l'ordre textuel sans transitions ni transpositions*. Paris et Strasbourg, 1861, gr. in-8°, typogr. Ve Berger-Levrault.

« Rien de plus intéressant que ce rapprochement sincère des textes sacrés, qui s'éclairent et se complètent les uns les autres. La version suivie par l'éditeur est la version protestante : il serait à souhaiter qu'on disposât de la même manière une traduction catholique. »

(Académie des inscriptions et belles-lettres. Compte rendu, séance du 7 novembre 1862. *Journal général de l'instruction publique*, n° 20, 11 mars 1863.)

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

1. REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE, mars 1863. BOCKENMEYER. Tetzel, HANAUER, les Cours colongères de l'Alsace. (État des Terres. Terre seigneuriale ou salique. Biens communaux.) SIMONIS, de l'Unité romaine, d'après le R. P. Schroder, S. I. (2 art.) VARIÉTÉS. Le Culte et le pèlerinage de la tr. s. Vierge en Alsace, par M. de Bussierre, d'après la *Bibliographie catholique*. CURIOSA. Un article de M. Jeanroy et le *Bibliographe alsacien*.
2. REVUE D'ALSACE, mars 1863. A. STŒBER, Yerrihaag, le gros cordier de Strasbourg, XVIe et XVIIe siècle. P. VATIN. La Lunette n° 3. Souvenirs de 1814. TALLON. La Seigneurie de Delle, le 9 mars 1786 (fin). L. SIMONNET. Lettres alsaciennes. Grandidier et M. Liblin. JOIGNEAUX. La Culture du tabac en Alsace. G. WOLFF. Origine du mot *esclave* et traces de ventes d'esclaves sur le Rhin. FRÉD. KURTZ. Bibliographie. Musée pittoresque de l'Alsace.
3. ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS, 13e volume, 1re livraison. — MONE. Zunftorganisation vom 13ten bis 16ten Jahrhundert. *Idem*. Zeitnotizen des 18ten und 19ten Jahrhunderts. *Idem*. Geschichtliche Notizen. Strassburger Münster. Kepler.
4. GAZETTE MÉDICALE DE STRASBOURG, 1re série, 23e année, mars 1863; n° 3, 12 fr. par an. *Typog. de G. Silbermann*. Troisième opération d'ovariotomie pratiquée avec succès, par F. Kœberlé, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg. — Compte rendu des travaux de la Faculté de médecine pendant l'année 1861-1862, par M. Ehrmann, doyen. *Variétés*, etc.
5. REVUE DE THÉOLOGIE, 3e série, vol. I, 1re livr., p. 1-112. *Typog. de G. Silbermann*; 4 livraisons par an; pour la France, 6 fr. *A Strasbourg, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs*. Études sur le mysticisme irrationnel, par M. Nicolas (2e art.). — Chronologie des prophéties d'Esaïe, par M. Ensfelder. — De la validité du témoignage historique en matière de surnaturel, par M. Opzoomer. — Chronique. Une grande nouvelle. (Les origines de l'évangile de Jean, racontées en détail par M. le Dr Ewald, un théologien infaillible!) — Un bibliciste hérétique (M. Bernouilli, notaire à Bâle, n'est heureusement pas le seul). — Comme quoi le parti orthodoxe est trop tolé-

rant. (Saurin hétérodoxe, extrait d'un discours ultra-rationaliste.) — *Joannis Calvini opera*, éd. Baum, Cuntz et Reuss. — Projet d'un « Mémorial » de Calvin.

5 *bis*. NOUVELLE REVUE DE THÉOLOGIE, 2e série, vol. I-X, table analytique, in-8°. *Typog. de G. Silbermann*. 24 pp.

6. L'ENTR'ACTE DU THÉATRE DE COLMAR, 1re année, n° 1, 1863, feuille in-4°. *Colmar, typog. Decker*, 15 c. le numéro.

7. JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU BAS-RHIN, tome V, nos 11 et 12. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°.

Procès-verbaux. Articles divers. Impressions de voyage, de M. Frédéric Kirschleger, etc.

8. DER EVANG.-KIRCH. MISSIONSFREUND, eine Zeitschrift für Missionskunde im und ausser dem Vaterlande. 17ter Jahrgang. Erstes Heft. Januar 1863. Publié par M. H. Kienlen. *C. F. Schmidt, libraire-éditeur*. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 32 pp.

Cette revue paraît tous les deux mois. 2 fr. par an.

9. DER VOLKSFREUND, publication hebdomadaire. *Typog. de Le Roux*. Vetter Michel, ein Elsässer Glaubensbekenner. — Erzählungen des Bäker Jorg. — Kloster Königsbrück. — Nos 1 à 12.

10. ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT, nos 7 à 13, février et mars 1863 : D. FISCHER. Das ehemalige Amt Herrenstein. — A. STŒBER. Neuer Beitrag zur Geschichte der Buchdruckerkunst in Mülhausen. — D. FISCHER. Eine alte Eintheilung des bischöflich strassburgischen Gebietes. — FR. STEINEBACH. Die erste Krippe. Genrebild. — A. STŒBER. Volkshumor in Betreff der alten Jungfrauen und Hagestolzen aus einem kulturgeschichtlichen Studien harmlos zusammengestellt.

11. NOUVEAUX MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, AGRICULTURE ET ARTS DU BAS-RHIN, tome II, 2e fascicule. *Strasbourg, typographie de Heitz*, 1863; in-8°. Séance publique du 21 décembre : Discours de M. Osterrieth, président; Rapports de MM. Durry, sur les travaux de la Société; Oppermann, sur le concours de 1862; Lereboullet, sur les éducations de vers à soie faites dans le Bas-Rhin; Imlin, sur les prix décernés en 1862; et une allocution de M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, à l'occasion de cette séance publique. — Ce fascicule contient en outre un rapport de M. Imlin, sur la sonde œsophagienne. De la culture du houblon dans le canton de Molsheim, par M. Audéoud. Rapport sur la question des engrais,

par E. Oppermann. Rapport sur le Mémoire de M. Schattenmann sur la culture du tabac, par E. Oppermann. Rapport de M. Pasquay, sur la chaux provenant de l'épuration du gaz d'éclairage. Frais de culture d'un hectare de tabac, par M. Diemer. — Questions mises au concours pour 1863, pages 195 à 338.

12. En Alsace. L'Avare et son Trésor, par Xavier Marmier. *Paris, Hachette*, 1863; in-18, 450 pp. — 3 fr. 50 c.

Chap. XVI : L'Odilienberg. Chap. XVII : Le Jardin Lips. Chap. XXI : La Cathédrale.

13. Les Misères des animaux, par L. A. Fée, professeur à la Faculté de Strasbourg. *Paris*, 1863. *Typog. Humbert, à Mirecourt*, in-8°, 216 pp. 2 fr. *A Strasbourg, chez M. Salomon, libraire.*

14. Notice sur les travaux de M. A. Bertin, professeur de physique à la Faculté des sciences à Strasbourg. *Typog. Ve Berger-Levrault*, 1863. In-4°, 24 pp.

15. Das Münster in Strassburg, geschichtlich und nach seinen Theilen geschildert von A. W. Strobel. 6e édition corrigée et augmentée. *C. F. Schmidt, à Strasbourg*, 1863. *Typog. de G. Silbermann*, in-12, 36 pp.

16. Histoire de la Réformation française, par F. Puaux. *Paris, Michel Lévy frères*, 1863. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*. 6e vol. in-18, 390 pp. — 3 fr.

17. Auguste Spielmann, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc., né à Strasbourg le 15 février 1834, décédé à Alger, le 5 février 1863. Souvenir. (Lichtenberger, Ehrmann, Herrgott, Rumbach, Dubois.) In-8°, 18 pp. *Typog. de G. Silbermann.*

18. Die Perlenschnur von — a—e. *Bischweiler, Selbstverlag der Verfasserin*, 1863. *Typog. de Le Roux, à Strasbourg*, in-8°, 36 pp.

Recueil de poésies religieuses accompagné d'une petite planche lithographiée, représentant l'église protestante de Bischwiller.

19. Recueil officiel des actes de la préfecture du Bas-Rhin. 43e vol. in-4°. XVI et 502 pp. *Typog. de Ve Berger-Levrault et Fils, à Strasbourg.* 12 francs.

20. Des cabinets ténébreux dans le traitement de l'héméralopie, par le Dr A. Notter. *Paris*, 1863; in-8°, br. *Typographie de G. Silbermann*, 66 pp.

21. Excursions en Roumélie et en Morée, par Mad. Dora d'Istria, 2e vol. *Typog. de G. Silbermann, à Strasbourg. Paris, Cherbuliez*, in-18, 668 pp.

Péloponèse. — Les Iles. — Athènes. — La Chute du roi Othon.

22. Dictionnaire politique de Maurice Block. *Paris, Lorenz. Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*; gr. in-8e; 3e et 4e livraisons, pages 321 à 640.

Censure — Danemark.

23. Der Tag Mariä oder beständige Erinnerung an die allerseligste Jungfrau in unsern täglichen Handlungen, von P. E. Blot, Priester der Gesellschaft Jesu. Aus dem französischen übersetzt. *Typog. de Le Roux, à Strasbourg*, in-32, 112 pp.

24. Leçons collectives à l'usage des écoles primaires des deux sexes, ou Lectures journalières sur la religion, la morale, l'usage du monde, etc., recueillies et publiées par J. N. Klein, instituteur à Hœnheim. *Strasbourg, Dérivaux, libraire*, 1863. *Typog. de G. Silbermann*, in-12, 539 pp.

25. Clinique médicale de Vichy pendant la saison de 1862, par le Dr Villemin, méd. inspecteur adjoint des eaux de Vichy. *Paris*, 1863. *Typog. de G. Silbermann, à Strasbourg*, in-8e, 43 pp.

26. Armorial de Lorraine. Recueil des armes de l'ancienne chevalerie de Lorraine, publié d'après un manuscrit du noble Jean Callot, héraut d'armes du duc Charles II, par Alfred Grenser, membre de plusieurs sociétés historiques et antiquaires. *Leipzig, M. G. Priber*, 1863; *à Strasbourg chez Noiriel, libraire*, in-4e, 16 pp., 13 pl. et 1 frontispice. — 6 fr.

27. Quelques mots sur les logements des ouvriers. Thèse présentée à la Faculté de médecine de Strasbourg, pour obtenir le grade de docteur en médecine, par M. A. B. Bertelé. *Strasbourg, imprimerie d'A. Christophe*, 1863; in-4e, 34 pp.

Un chapitre est consacré à la cité ouvrière de Mulhouse; pages 25-29.

28. Précis élémentaire d'instruction religieuse et morale, ouvrage adopté par le Consistoire central des israélites de France, pour les écoles primaires israélites de l'Empire. Nouvelle édition. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8e, 48 pp.

29. Auch ich bin in London gewesen. Reise-Erinnerungen von Th. St. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault*, 1863, in-18, 40 pp.

30. Société de chant religieux français du Temple-Neuf. Statuts. *Strasbourg, typog. E. Simon*; in-8e, 8 pp.

31. Union musicale de Strasbourg. Statuts. *Typog. E. Simon*, in-8e, 29 pp.

32. Statuts de l'association des sociétés chorales de l'Alsace, approuvés le 19 mai 1857, revisés le 24 août 1862 et approuvés le 20 janvier 1863, in-8°. *Typog. de G. Silbermann.* 7 pp.

33. Livre d'orgue à l'usage des Églises et des familles, contenant tous les airs du Recueil de psaumes et cantiques pour les Églises réformées, par Théophile Stern, organiste du Temple-Neuf. *Typog. de V° Berger-Levrault, à Strasbourg,* in-4° oblong, 128 pp. — 15 fr.

34. Ave Maria, par J. Heyberger, pour ténors et basses. 8 pp. gr. in-8°, chez Louis Liebé, éditeur de musique. *Autographie de C. Fasoli, à Strasbourg.*

35. Hozanna, dédié à la Société de chant religieux français du Temple-Neuf, par F. Bræsch.

36. Vater Unser de L. Spohr. 4 voix. *Imp. de E. Simon, à Strasbourg,* in-4°.

37. Hymne à l'harmonie, par E. Bræsch, pour premier et second ténor, première et seconde basse. *Imp. Simon, à Strasbourg.*

38. Chœur d'Alceste de Glück (alto, ténor, soprano et basse). *Typog. Simon, à Strasbourg.*

39. Choral für Männerstimmen, dem elsässischen Sängerbunde gewidmet von dem Componisten (1862). Worte von Fr. Oser, Musik von Alb. Braun. *Autog. de C. Fasoli, à Strasbourg.* Gr. in-8°, 3 pp.

40. Les Matelots sur la mer. Poëme de Th. Gautier; musique de A. Lippmann, chœur à 4 voix d'hommes, avec accompagnement de piano. *Chez Richault, éditeur de musique, 4, boul. des Italiens à Paris.*

41. Adoration des mages. Crèche de l'église Saint-Jean à Strasbourg, par F. Voulot. *Jung, lithographe à Strasbourg.*

42. Création et Créateur, par R. Kœppelein, publié par les soins de la loge maçonnique de Colmar, au profit dès ouvriers sans travail. 50 cent. *Colmar,* 1863, *typog. Decker,* in-8°, 32 pp.

43. Macé. Histoire d'une bibliothèque communale, in-16, 15 pp. *Colmar, typog. Decker.*

44. Erckmann-Chatrian. Le Joueur de clarinette. La Taverne du Jambon de Mayence. Les Amoureux de Catherine. In-18, 353 pp. *Librairie Hetzel, à Paris.* 3 fr.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.

466. LAGUILLE. Histoire de la province d'Alsace. *Strasbourg*, 1727; fig. et pl., 3 parties en 1 vol. in-fol., v. br. . . . . 10 fr.

467. DER ELSÆSSISCHE PATRIOT, eine Wochenschrift zum Unterricht für alle Stände, anno 1776. *Strassburg*, 1776. Les 4 trimestres en 1 vol. in-12, cart. . . . . 5 fr.

Le titre du 1er trimestre manque.

468. ÉLOGE FUNÈBRE DE M. HUMANN, pair de France, ministre des finances, prononcé par M. le comte d'Argout. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1843; in-8°, 44 pp. . . . . 50 c.

469. CONTES ET POÉSIES DU C. COLLIER, commandant général des croisades du Bas-Rhin à Saverne, 1792; 2 vol. in-16 en 1, dos et coins mar. rouge du Levant, coup. d'or, n. rog. . . . . . 15 fr.

Le pseudonyme *C. Collier* a été choisi pour donner un ridicule de plus au cardinal de Rohan.

470. LES DOMINICAINS DE STRASBOURG, par C. Schmidt. *Typographie Decker, à Colmar*. In-8°, 26 pp. (*Ext. de la Revue d'Alsace*). . 1 fr.

471. DAS ZUNFTWESEN IN STRASSBURG. Geschichtliche Darstellung, begleitet von Urkunden und Aktenstücken, herausgegeben von Fr. C. Heitz, mit einem Vorworte von Herrn L. Spach, mit 22 gedruckten Zunft-Wappen. *Strasbourg, typog. C. Heitz*, 1856; in-8°, VIII-188 pp. . . . . 2 fr. 50 c.

472. ÉNUMÉRATION DES MONUMENTS les plus remarquables du département du Bas-Rhin et des contrées adjacentes, par J. G. Schweighæuser. *Strasbourg, veuve Levrault*, 1842; in-8°, 48 pp. . . . 1 fr.

473. DÉCOUVERTES D'UN BIBLIOPHILE ou Lettres sur différents points de morale enseignés dans quelques séminaires de France (par Busch), 2e édition. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1843; 42 pp. — SUPPLÉMENT AUX DÉCOUVERTES D'UN BIBLIOPHILE ou Réponse à l'écrit intitulé : *les Découvertes d'un Bibliophile, réduites à leur juste valeur* (Busch). *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 154 pp.; 2 vol. in-8°, br. . . . . 4 fr.

474. POUR L'ÉGLISE PRIMITIVE et saint Augustin, contre quelques notes sur les légendes de saint Michel, par M. de Ring, par M. de Schauenburg. *Strasbourg, imprimerie Huder*, 1854; gr. in-8°, 24 pp., br. . . . . 75 c.

475. SALON DE 1852, par A. Grün. *Paris*, 1852; in-18, 125 pp., br. 2 fr.

476. NOTICE DES TABLEAUX exposés dans le Musée royal. *Paris*. 1833; in-12, 240 pp., br. . . . . 1 fr.

477. NOUVEAUX CONTES de Monsieur de LA FONTAINE. *A Mons, chez Gaspard Migeon, imprimeur*, 1674; pet. in-8°, 168 pp. v. br. . 20 fr.

Exemplaire fatigué. Au sujet de cette édition, voici ce que dit M. Brunet dans son excellent manuel: « La Fontaine avait obtenu un privilége pour les « trois premières parties de ses contes, mais la publication de la quatrième « lui ayant été interdite, il fut obligé de faire paraître ce volume furtivement « et sous la rubrique d'une ville étrangère; il est très-probable toutefois que le « nom de ce *Gaspard Migeon* cache celui de quelque imprimeur d'une de nos « villes de province. Il existe une édition petit in-8°, identiquement pareille « à la précédente, ajoute M. Brunet, mais sous la date d'*Amsterdam, Corneille* « *Jans Zwol*, 1676, et à laquelle on a joint une gravure. »

Si ces deux éditions sont *identiquement pareilles*, c'est qu'en réalité il n'y en a qu'une; de la seconde, indiquée par M. Brunet, il n'existe que le titre et la gravure, qui auront été imprimés soit pour écouler le restant de l'édition, soit pour dérouter la police. Le titre de 1676 contient la table des contes qui se trouvent dans le volume. Notre exemplaire a les deux titres.

Comment l'esprit vient aux filles. — L'Abbesse et les Nonnains. — Les Troqueurs de femmes. — Le Cas de conscience. — Le diable de Papefiguière. — Ferunde ou le Purgatoire. — Le Pesautier. — Le roy Candaule et le maître en droict. — Le Diable en enfer. — Le Jugement du compère Pierre. — Pâté d'anguille. — Les Lunettes. — Jeannot et Catin. — Le Cuvier. — La Chose impossible. — Le Magnifique. — Le Tableau. — Les Fous.

Le dernier conte, *les Fous*, bien que figurant sur le titre, ne se trouve pas dans le volume.

Dans les éditions de La Fontaine publiées par M. Walkenaer, la pièce *Jeannot et Catin* porte la date de 1676, alors qu'elle devrait porter celle de 1674. **

478. L. EULER. Mechanica, sive motûs scientia, avec planches. *Saint-Pétersbourg*, 1736, 2 vol. in-4°, demi-reliure. . . . . . . 16 fr.

479. LAGRANGE. Théorie des fonctions analytiques, contenant les principes du calcul différentiel..., réduits à l'analyse algébrique des quantités finies. *Paris*, an V, de l'imprimerie de la République, in-4°, br. . . . . 8 fr.

(Une mouillure d'eau au bas des deux premiers et des cinq derniers feuillets.)

480. CARNOT, de l'Institut. De la corrélation des figures de géométrie. Avec 4 pl. *Paris*, 1801, grand in-8° broché (avec envoi d'auteur). 2 fr.

481. Mémoires de M. Du Guay Trouin, lieutenant général des armées navales de France, avec portrait, vignette, fleuron, et 6 pl. de batailles navales, 1740, rel. . . . . 3 fr. 50 c.

482. Ecce homo, *Paris*, l'an IV de la liberté; in-12, cartonné; au verso du titre, on lit cette épigraphe : « Mystères du royaume de « Dieu, vous êtes moins inexprimables que les mystères du royaume « des hommes. » . . . . 1 fr.

483. Superstitions et prestiges des philosophes, par (Mallet) l'auteur des Précurseurs de l'anté-Christ. *Lyon*, 1817. On y a joint une lettre de l'auteur du livre, par Deleuze. *Paris*, 1818; demi-reliure. 1 fr. 20 c.

484. Pantheum mythicum, seu Fabulosa deorum historia, auctore Fr. Pomey, 24 fig. *Francfort*, 1738; in-12, rel. fatig. . . . 75 c.

485. Nouveau Système sur la génération de l'homme et celle de l'oiseau, par C. D. de Launay. *Paris*, 1726; in-12, rel. . . 75 c.

486. Essais sur la peinture, par Diderot. *Paris*, *Buisson*, an IV; in-8°, br. . . . . 1 fr.

Une tache au haut des deux dernières feuilles.

487. Les Souvenirs de Mad. de Caylus. *Paris*, *A. A. Renouard*, 1806; in-18, br. . . . . 2 fr.

488. Lettres sur le désir de plaire, suivies de Ce que c'est que l'occasion, conte moral, *s. l.*, 1786; in-8°, br. . . . . 1 fr. 50 c.

489. Appel a la raison en faveur de l'orthographe, *s. d. Paris*, *typ. Le Roux, à Strasbourg*; in-8°, 92 pp. br. . . . . 1 fr.

490. Histoire d'un pou françois ou l'Espion, etc. *Paris*, 1781, in-8°, br. 112 pp. 1 fr. 50 c.

491. Curiosité et indiscrétion, par Fournier Verneuil. *Paris*, 1824; in-8°, cart. av. tit. n. rog. . . . . 2 fr.

492. Les Revenants, par Fournier Verneuil. *Paris*, 1826; in-8°, cart. av. tit. n. rog. 2 fr.

493. Du sacrilége et des Jésuites, par I. Lebrun. *Paris*, 1825. 1 fr.

494. L'Ignaciade ou le Ministère et les Jésuites, poëme héroï-comique, par Mesnard. *Paris*, 1826; en 1 vol., cart. av. tit. n. rog. 2 fr.

495. Charles X que l'on veut mettre en prison, ou ses créanciers qui le poursuivent par corps. Détails intéressants sur la cour d'Holy-rood. *Paris*, *imprimerie de Sétier*, 1831; in-8°, cart. . . . . 8 fr.

Pièce aujourd'hui très-rare, composée de 5 scènes, dans laquelle figurent Charles X ex-roi de France, Antoine duc d'Angoulême, duchesse d'Angoulême, Henri V zéro. — Le confesseur jésuite. — Le cuisinier anglais. — Le Parisien vainqueur de juillet.

496. Les Pompes ou le Juste-Milieu et les femmes de Paris, poëme

héroï-comique en 4 chants, par ***. *Paris, Dentu*, 1832; in-12, cart. n. rog. . . . . 2 fr.

497. L'HISTOIRE DES GRECS ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu (par le Ch' Goudard). *La Haye, chez l'habile joueur, rue du Hazard*, 1758; 3 vol. in-12, cart. . . . . 5 fr.

Mouillure au 3ᵉ volume.

498. DIE GETREUE LIEBE der durchlauchtigsten Printzeszin Theresia, welche sie wegen den tapffern Brafen Heinrich aus Burgund geheget, und glüklich gecrönet zu Stande gebracht. Wird hiermit der galanten und lesensbegierigen Welt in einem Roman ans Licht gestellet von Bertrando. *Francfurt und Leipzig*, 1736; frontispice, in-8ᵒ, br. n. coupé. 4 fr.

499. MÉLANGES CURIEUX ET ANECDOTIQUES tirés d'une collection de lettres autographes et de documents historiques, ayant appartenu à M. Fossé-d'Arcosse, publiés avec les notes du collecteur et précédés d'une notice, par M. Ch. Asselineau. *Paris, Téchener*, 1861; in-8ᵒ, br., XVI et 504 pp. . . . . 4 fr.

500. DE BELY DENIS VAN EEN LICHTMIS bevattende een aantal voorvallen in de galante wereld zo in Nederland ols elders, etc., met natuurlyke Ploaten versierd, *s. l. n. d., gedruckt voor de Liefhebbers*, pet. in-8ᵒ, fig. br. . . . . 5 fr.

La confession de la chandeleur, renfermant un grand nombre d'aventures du monde galant, tant dans les Pays-Bas qu'en d'autres lieux, etc., le tout décrit pour le divertissement des enfants de ce monde.

501. LE FLUX DISSENTÉRIQUE des bourses financières. La prière ou *salve regina* des financiers, à la reine mère, *s. l.*, 1624, in-8ᵒ, 14 pp., mont. sur in-4ᵒ, br. . . . . 1 fr.

502. REPONSORIUM ou *salve regina* des financiers. *A Paris, s. d.*, in-8ᵒ. 8 pp., mont. sur in-4ᵒ, br. . . . . 1 fr.

503. LISTE DES MALCONTENTS de la cour avec le sujet de leurs plaintes, *s. d.*, 1623, 25 pp., mont. sur in-4ᵒ; br. . . . . 1 fr. 50 c.

504. MÉMOIRE POUR DAME ANNE ROSE CABIBEL, VEUVE CALAS, et pour ses enfants, sur le renvoi aux requêtes de l'hôtel au souverain, ordonné par arrêt du conseil du 4 juin 1764. *Paris*, 1765. — JUGEMENT SOUVERAIN des requêtes ordinaires de l'hôtel du roi, qui décharge la famille Calas et la mémoire dudit défunt Jean Calas, de l'accusation contre eux intentée. Du 9 mars 1765. *Paris, imprimerie royale*, 1765, 16 p. — CALAS SUR L'ÉCHAFAUD A SES JUGES, pièce de

vers de 8 pp., *Lausanne, s. d.* — La repentance de M. David, ci-devant capitoul à Toulouse, pièce de vers, *s. d., Lausanne*, 7 pp., 4 br., in-4°, réunies en 1 vol., br. . . . . 6 fr.

505. L'Année galante, ballet héroïque, représenté à Versailles. *Paris*, 1747, in-4°, br. . . . . 1 fr.

506. Les Petits Mystères de l'Académie française, par A. de Drosnay. *Paris*, 1844, in-8°, br. . . . . 1 fr.

507. Historie des römischen Huren-Regiments der Theodoræ und Maroziæ, u. s. w., nebst einer längst verlangten Einleitung zur histor. Medii Aevi, verschiedenen neuen geogr. und genealog. Tabellen, von V. Ernst Lœscherer. *Leipzig*, 1705; in-4°, 354 pp. 5 fr.

508. Bagavadam ou Doctrine divine, ouvrage indien canonique sur l'être suprême, les dieux, les géants, etc. (par Foucher d'Obsonville). *Paris*, 1788; in-8°, br. . . . . 1 fr.

509. Amédée Marteau. Satires avec un frontispice à l'eau-forte par Bracquemond; titre rouge et noir. *Paris, Poulet-Malassis*, 1861, in-8°, papier vélin non coupé. . . . . 2 fr. 25 c.

510. Contes et Poésies diverses de Voltaire. *La Haye*, 1777; part. in-24. v. fil. d. s. tr. . . . . 1 fr. 50 c.

511. Les Amours de Daphnis et Chloé, par Longus, trad. par Amyot, *s. l.*, 1782; in-18, v. fil . . . . 1 fr.

512. Journal des choses mémorables advenues durant le règne de Henri III, par l'Estoille. *Cologne*, 1746; 4 vol. in-8°, fig. v. f. 6 fr.

Bon exemplaire. Le tome II manque.

513. Der Juden zu Franckfurt Stättigkeit und Ordnung, *gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey J. Saurn, Anno* 1613; 44 pp. — Tractat von den Jüden und ihren Lügen. D. Mart. Luth. Zum andermahl zu Wittemberg gedruckt : Jetzo aber Widerumb auff anhalten gutthertziger frommen Christen auffs neuwe ubersehen, u. s. w. *Franckfurt am Mayn, im Johr* 1613; pet. in-4°, cart. . . . . 5 fr.

Il manque deux ou trois pages à la fin du second ouvrage; il s'arrête à la page 166.

514. Les Aventures de Calliope, par L. B. *Paris*, 1720; in-12, fig. v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

515. Lettres de Cécile a Julie ou les Combats de la nature. *Amst.*, 1764; 2 part. en 1 vol. in-12, cart. n. rog. . . . . . 1 fr. 50 c.

516. Œuvres de Pierre Corneille. *Paris, Lefèvre*, 1854; 12 beaux vol. in-8°, br. 50 fr.

517. **Œuvres** complètes de Buffon avec la classification de Cuvier et 700 vig. *Paris, Dumesnil*, 1835; 9 vol. in-8°, dem. rel. . . . 30 fr.

518. **Moralistes français.** *Paris*, 1834; gr. in-8°, v. bleu fil. d. s. tr. (Simier) . . . . 8 fr.

Belle reliure; le titre est légèrement piqué. Ce volume renferme les pensées, les paroles, les maximes de La Rochefoucauld; les caractères de Labruyère, et les œuvres complètes de Vauvenargues.

519. **Annales de la cour et de Paris** pour les années 1697 et 1698 (par Courtil de Sandraz). *A Cologne, chez Pierre Marteau*, 1701, 2 vol. en 1, v. br. . . . . 3 fr.

520. **Les Fastes de Louis XV**, de ses ministres, maîtresses, généraux et autres notables personnages de son règne (par Boussonidor). *A Villefranche, chez la veuve Liberté*, 1782; 2 vol. in-12, dem. rel. 4 fr.

521. **'Ann'Quin Bredouille** ou le petit cousin de Tristram Schandy, œuvre posthume de Jacqueline Lycurgues, actuellement fifre major au greffe des menus Derwiches; 1er fagot. *A Paris*, 1791; fig. in-18, cart. . . . . 1 fr.

522. **Œuvres choisies de B. de la Monnoye.** *A Bouillon*, 1780; in-12, cart. av. tit. n. rog. . . . . 1 fr. 25 c.

523. **L'Asiatique tolérant**, traité à l'usage de Zeokiniyul, roi des Kosirans surnommé le Chéri, ouvrage traduit de l'arabe du voyageur Bekrinoll (Crébillon) par M. de ***. *Paris, l'an 24 du traducteur;* in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

524. **De la vie privée des Romains**, par d'Arnay. *A Lausanne*, 1760; in-12, cart. . . . . 1 fr.

525. **Les Aventures plaisantes de M. Bobèche.** *Paris*, 1815; in-18. br. . . . . 1 fr.

526. **J. J. Rousseau.** Fragments inédits suivis des Résidences de Jean-Jacques, par A. de Bongy. *Paris*, 1855; in-18, br. . . . . 1 fr.

527. **Le Quart d'heure.** Gazette des gens demi-sérieux. *Paris*, 1859; 12 livraisons, br., formant 4 vol. in-18 (par Vernier, Astruc, Louvet, Singuerlet, etc.).

Tout ce qui a paru. Nouvelles. Contes. Critiques littéraires et artistiques.

528. **La Reine de Golconde.** Conte (par Boufflers). *Paris*, 1768; in-8°, cart. av. tit. n, rog. Édition originale. . . . . 2 fr.

529. **Lettres de M. le chevalier de Boufflers** pendant son voyage en Suisse, à Madame sa mère; *s. l.*, 1771; pet. in-8°, cart. av. tit. n. rog. 1 fr. 50 c.

530. GEORGES DANDIN OU L'ÉCHELLE MATRIMONIALE de la reine d'Angleterre; petit conte national. Traduit de l'anglais, avec 15 gravures. *Paris*, 1820, in-8°, cart. av. tit. (*rare*). . . . . . . 5 fr.
Quelques raccommodages.

531. LE JOLI PETIT JEU DE LA MAISON que Pierre a bâtie, dédié à un enfant gâté. *Paris*, 1820; in-8°, 10 fig. cart. av. tit. n. rog. (*rare*). 5 fr.

532. P. MÉRIMÉE. Études sur l'histoire romaine. 2° édit. *Paris*, 1853; in-18, br. 1 fr. 50 c.

533. E. COLOMBEY. Les Causes gaies. *Paris, Hetzel.* In-18, br. 1 fr. 50 c.

534. BLAUE BLÆTTER für Humor, Laune, Witz und Satyre, von Saphir, aus seinen Schriften gesammelt. *Wien*, 1855 et 1856; 6 vol. in-18, br. . . . . 2 fr.

535. REVUE DES RACES LATINES, septembre à décembre 1861. 4 numéros, gr. in-8°, br. (le numéro 5 fr.) . . . . 2 fr.

536. LE JUIF ERRANT, par E. Sue. *Bruxelles*, 1845; 10 vol. in-18, br. (jolie édition). 5 fr.

537. AUGER. Mélanges philosophiques et littéraires. *Paris*, 1828; 2 vol. in-8°, br. . . . . 4 fr.

538. LES GUÊPES GAULOISES, petite encyclopédie des meilleures épigrammes, depuis CLÉMENT MAROT jusqu'à nos jours, par C. Sauvage. *Paris, Hetzel*, 1859; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

539. AMOUREUX ET GRANDS HOMMES, par E. de Lerne. *Paris, Didier*, 1854; in-18, br. 1 fr.

540. PIERRE LEROUX. Réfutation de l'éclectisme. *Paris, Gosselin*, 1841; in-18, br. . . . . 1 fr.

541. SCÈNES DE LA VIE MEXICAINE, par L. Ferry (L. de Bellamare). *Paris*, 1855; in-18, br. . . . . 1 fr. 25 c.

542. ŒUVRES MORALES DE MAD. DE LAMBERT, publiées par Mad. L. Collet. *Paris, Gosselin*, 1843; in-18, br. . . . . 1 fr.

543. LA GUERRE ET LA PAIX, par P. J. Proudhon. *Paris, Hetzel*, 1861; 2 vol. in-18, br. . . . . 3 fr.

544. L'ESPRIT AU THÉATRE, par Colombey. *Paris, Hetzel*, in-18, br. 1 fr. 50 c.

545. SATIRE DI LUDOVICO ARIOSTO. *Pisa*, in-folio, cart. n. rog. papier de Hollande . . . . 4 fr.

546. CH. NODIER. Notions élémentaires de linguistique. *Bruxelles*, 1834, in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

547. CONSIDÉRATIONS POLITIQUES sur les coups d'État, par N. Naudé. *A la sphère*, 1679, pet. in-12, parch. . . . . 2 fr.

548. ŒUVRES POÉTIQUES et chrétiennes de S. Saluste sieur du Bartas. *Genève*, 1632, in-24, 702 pp., parch. . . . . 3 fr.

549. VOCABULAIRE pour les œuvres de La Fontaine, par Lorin. *Paris*, 1852; in-8°, dem. rel. . . . . 2 fr. 50 c.

550. LA PRINCESSE DE CLÈVES. *Paris*, 1725; in-12, v. br. . . . 1 fr.

551. ZINGHA, reine d'Angola, par Castilhon. *Bouillon*, 1769; pet. in-8°, 2 part. en 1 vol. cart. . . . . 1 fr.

552. PIÈCES LIBRES DE M. FERRAND. *Londres*, 1760; in-12, d.-rel. 5 fr.

Ce volume renferme l'Origine des oiseaux, poëme, et la pièce de théâtre le Luxurieux. Exemplaire avec le médaillon.

553. CATALOGUE des livres rares de la bibliothèque de M. Veinant. *Paris*, *Potier*, 1860; in-8°, br. (*prix manusc.*). . . . . . . 3 fr.

554. MOLIÈRE. Les Fascheux, *Amst.*, 1684. — Le Cocu imaginaire, *Amst.*, 1684. — Les Précieuses, *Amst.*, 1683. — L'Estourdy, *idem*. — Dépit amoureux, *idem*. — En 1 vol. pet. in-12, fig., vel. blanc. fil. comp. dor., d. s. tr. . . . . 12 fr.

Très-bel exemplaire, une légère petite piqûre à l'extrémité inférieure de la marge des deux dernières pièces.

555. HISTOIRE DU ROY HENRY LE GRAND, composée par Messire Hardouin de Perefixe, évesque de Rodez, cy-devant précepteur du Roy. *Amsterdam, chez Louis et Daniel Elzevier*, 1661; pet. in-12, front. dos et coins mar. violet du Levant. . . . . 8 fr.

Exemplaire grand de marges, malheureusement le frontispice est remonté, le titre et les trois premiers feuillets sont légèrement raccommodés.

556. MÉMOIRES ET CORRESPONDANCE de Mad. d'Epinay; 3e édit. *Paris*, *Volland*, 1818; 3 vol. in-8°, dos et coins br. . . . . 6 fr.

Bon exemplaire, un timbre sur le verso du titre. Ouvrage renfermant un grand nombre de lettres inédites de Grimm, de Diderot et de J. J. Rousseau, lesquelles servent d'éclaircissement et de correctif aux *Confessions* de ce dernier.

557. STUDIOSUS JOVIALIS, seu Auxilia ad Jocose et honeste discurrendum in gratiam et usum studiosorum juvenum, aliorumque litteratorum virorum, honestæ recreationis amantium collecta a R. P. Odilone Schreger. *Pereponti*, 1757; pet. in-8°, v. br., 748 pp. . 3 fr.

558. HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS et des guerres d'Italie en 1847, 1848 et 1849, par le général Pepe. *Paris*, 1850; in-8°, br. . . . . 2 fr.

559. HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA RÉFORMATION, par le rév. John Morisson, trad. de l'anglais par Burnier. *Paris*, 1845, in-8°, br. 2 fr.

560. GUIZOT. Méditations et études morales. *Paris, Didier*, 1852, in-8°, br. . . . . 2 fr.

561. RECUEIL DES PLUS BELLES PIÈCES DES POÈTES FRANÇAIS, depuis Villon jusqu'à Bensérade. *Paris*, 1752. 6 vol. pet. in-12, carton. tit. . . . . 6 fr.

Villon, Marot, Ronsard, Baïf, Racan, Régnier, Théophile, etc.

562. LUTHERTHUM VON LUTHERO, das ist theol. und hist. Ausszführung auff die zwo Fragen : I. Wo unsere evang. Kirche vor Luthers gewesen sey ; II. Ob unsere liebe vor Eltern, und alle bey etliche hundert Jahren hero im Papsthumb abgestorbene ewig selig worden, u. s. w., durch J. J. Beck. *Frankfurt am Mayn*, 1658 (reliure en parch. fatiguée). . . . . 5 fr.

563. Dr MARTIN LUTHERS Andenken in Münzen nebst Lebensbeschreibung merkwürdiger Zeitgenossen desselben, von H. G. Kreuszler, mit 47 Kupfern und 2 Titelkupfern. *Leipzig*, 1818, 2 parties, gr. in-8°, en 1 vol., cart. n. rog. . . . . 4 fr.

564. NUMMI SINGULARES oder sonderbare Thaler und Müntzen, von J. Ch. Kundmann. *Breslau und Leipzig*, 1734, 5 pl., petit in-4°, cart. en parch. . . . . 3 fr.

565. LA BOUCLE DE CHEVEUX enlevée, poëme héroï-comique de Pope. *Paris*, 1728; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

566. LES LANGUES DE L'EUROPE moderne, par A. Schleicher, trad. de l'allemand par. Ewerbeck. *Paris*, 1852 ; in-8°, br., 320 pp. 3 fr.

567. DESCRIPTION DES PRINCIPALES VILLES DE L'EUROPE. Nîmes, par D. Nisard. *Paris, Dessan*, 1835 ; Inspruck et Trente, par Mercey, *idem*; Berne, par Stapfer, *idem*; 3 vol., in-4°, en 1. 19 belles gravures sur acier et 9 sur bois tirées à part; dos mar. vert, tête dorée non rog. 5 fr.

568. LETTRES D'UNE PÉRUVIENNE, par Mad. de Graffigny, traduites du français en italien, par M. Déodati, texte français en regard, édition ornée du portrait de l'auteur, gravé par Gaucher, et de 6 gravures d'après les dessins de Le Barbier, l'aîné. *Paris, de l'imprimerie de Migneret*, 1797 ; gr. in-8°, dos et coins mar. vert, comp. richement dorés, n. rog. . . . . 15 fr.

Bel exemplaire, papier velin, figures avant la lettre.

569. FABLES DE PHÈDRE, affranchi d'Auguste, traduites en français

avec le texte à côté, et ornées de gravures. *Paris, imprimerie de P. Didot, l'aîné*, 1806; 2 vol. en 1, dos et coins mar. vert, tête dorée, n. rog. 5 fr.

Bel exemplaire avec 100 figures environ et le portrait de Mad. Fanny de Beauharnais, à qui cette édition est dédiée.

570. LES PLAISIRS DE L'AMOUR ou Recueil de contes, histoires et poëmes galants. *Chez Apollon au Mont-Parnasse*, 1782; 3 vol. in-18, cart. en 1 . . . . 10 fr.

Exemplaire grand de marges avec une jolie figure à chaque conte. Sommaire : Les cerises. — Alphonse. — Parapilla. — Joconde. — Rosine. — Les trois manières. — Vert-Vert. — Camille. — Ce qui plait aux dames. — La fiancée du roi de Garbe. — Le petit chien, etc.

571. ŒUVRES DE BOILEAU-DESPRÉAUX. Nouvelle édition, avec des éclaircissements historiques donnés par lui-même et rédigés par Brossette, augmentée de plusieurs pièces, tant de l'auteur, qu'ayant rapport à ses ouvrages, avec des remarques et des dissertations critiques, par (Lefebvre) de Saint-Marc, fig. *Paris*, 1747; 5 vol. in-8°, v. f. fil. 12 fr.

Belle édition, voir *Brunet*. Malheureusement le 5e volume a une mouillure, et les pages 35 à 50 du 1er volume ont une légère déchirure dans la marge du haut. Bel exemplaire du reste.

572. HISTOIRE DES PHILOSOPHES ANCIENS jusqu'à la renaissance des lettres, avec leurs portraits, par Savérien. *Paris, chez Didot l'aîné*, 1771. 5 vol. in-12, v. br. . . . . 6 fr.

Bon exemplaire; le 1er volume a une mouillure complète. Cet ouvrage contient environ 50 portraits.

573. RECUEIL DE NOUVELLES POÉSIES GALANTES, critiques, latines et françoises. *A Londres, cette présente année*, s. d. 2 parties, pet. in-8°, cart. . . . . 6 fr.

Très-bon exemplaire d'un recueil rare et recherché.

NUMÉRO 11 MDCCCLXIII 25 MAI

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

L'ÉCOLE LYRIQUE DE COLMAR AU XVI[e] SIÈCLE.[1]

Cette école a été fondée par George Wickram, qui fut greffier de la ville de Türckheim au milieu du seizième siècle. La feuille 16 du manuscrit dont M. Karl Bartsch vient de publier une partie contient une observation de Wickram ainsi conçue : « L'an du Seigneur 1546, le jour

1. *Meisterlieder der Colmarer Handschrift, herausgegeben von* Karl Bartsch. Stuttgart, 1862. *Gedruckt auf Kosten des litterarischen Vereins, nach Beschluss des Ausschusses vom November 1861.* 68[e] volume de la collection. Cet ouvrage n'est pas dans le commerce, les membres de la Société littéraire seuls le reçoivent. Le prix annuel de la cotisation est de 25 fr. 75 c. Cinq à six ouvrages sont publiés chaque année.

de l'apôtre saint Thomas, moi, George Wickram, j'ai acheté ce livre à Schlestadt d'un marinier nommé Phior, en présence de Cyriaque Rapp; à la Noël suivante j'ai tenu mon premier cours et l'ai, avec l'aide de Dieu, heureusement achevé. Ont chanté dans ce cours Cyriaque Rapp, Balt Klitsch, Thomas Meyer de Vecklamark, Conrad de Wolfach; Dieu fasse prospérer une école spirituelle pour laquelle seulement j'ai acheté ce livre! »

L'activité de cette école est attestée par plusieurs petits manuscrits qui se trouvaient à la suite du grand et qui, comme celui-ci, appartiennent aujourd'hui à la Bibliothèque royale de Munich. Un de ces manuscrits contient la tablature de nos poëtes, c'est-à-dire les règles d'après lesquelles toute composition, vers et mélodie, devait être combinée, écrite et chantée. Un autre renferme la copie par Wickram d'un livre de chants autographe de Hans Sachs, ainsi que de *Lieder* d'autres poëtes de l'école de Nuremberg. Un troisième contient des *Lieder* des poëtes colmariens : Sébastien Wild, Raphaël Düler, Caspar Wirt d'Augsbourg, Martin Gümpel, Pierre Pfort, diacre à Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg (1591), Onophrius Schwartzenbach (1591). Aucun de ces noms ne s'accorde avec ceux des poëtes cités par Wickram comme présents à la fondation de l'école. Il en résulte que le troisième manuscrit appartient à la seconde génération des chanteurs colmariens. M. Wagenseil a rapporté de Wild deux airs : l'air de la *Nuit* et l'air de la *Vierge;* de Schwartzenbach l'air de la *Fleuraison* et l'air du *Trèfle.*

Le manuscrit de Colmar a été écrit au quinzième siècle

par différentes mains. Le premier rédacteur, duquel fait mention la feuille 478 et qui était lui-même poëte, a laissé certaines feuilles vides, qui furent remplies plus tard, mais dans le même siècle. La première strophe de chaque rhythme nouveau est généralement accompagnée de notes de musique. Le trente-cinquième morceau traite de la vanité de la puissance et présente des rapports curieux avec la *Ballade des seigneurs du temps jadis :* Où est le roi qui s'appela David? — Où est le juge Josué qui — s'acquit bien de la gloire par sa justice? — Où Judas Macchabée le premier des chevaliers? — Où le roi Charles qui pratiqua la justice? — Où le roi Artus et tous ses hommes? — Où le noble prince, le seigneur de Bouillon — qui s'appela Godefroi et voyagea loin? — Où le roi Salomon le sage! — etc. Une différence entre les deux pièces consiste en ce que les seigneurs de Villon sont presque tous des contemporains du poëte, tandis que les seigneurs du maître allemand sont des anciens parfois très-anciens.

M. Bartsch a aussi analysé des manuscrits de Donaueschingen, Wilten, Munich, Heidelberg et Trèves, qui ont plus ou moins de rapport avec celui de Colmar. Le recueil de Colmar est le plus riche non-seulement quant au nombre des chants, mais aussi quant à celui des rhythmes; il est, abstraction faite de celui de Donaueschingen, le seul qui groupe systématiquement les rhythmes d'un poëte et qui fasse se suivre les chants d'un seul et même rhythme. Le groupement de plusieurs strophes isolées en un corps de chanson est généralement,

dans ce recueil comme dans les autres, assez arbitraire. Les anciens maîtres composaient des *dits* dont chacun formait un tout indépendant; c'était hasard si le même sujet était traité en plusieurs dits, et le poëte ne prenait nullement la peine d'unir dans un chant des strophes qui se ressemblaient par le fond traité. Ainsi procèdent encore Reinmar de Zweter, Marner, Conrad de Würzbourg. Frauenlob semble avoir été le premier qui appliqua audit le nombre impair des strophes du chant lyrique et qui composa du coup trois strophes sur un seul et même sujet. Ce qui chez lui est un accident, ses successeurs en firent une règle, et ainsi s'explique la tendance des manuscrits à former un tout de trois, cinq ou sept strophes dans le genre dudit.

Le rédacteur du manuscrit de Colmar fut en même temps poëte; il a inséré ses rhythmes entre ceux de Marner et donné à la même place une notice où il raconte avoir trouvé les quatre-vingt-douze noms de la Vierge dans le dôme de Ratisbonne sur un tableau. Il ne s'ensuit pas que le copiste ait été originaire de cette ville. La langue indique plutôt comme sa patrie l'Allemagne centrale, et comme l'assertion faite au commencement du recueil : que celui-ci se trouvait à la bibliothèque de Mayence, doit, bien qu'erronée, reposer sur un fonds réel, il est vraisemblable que le copiste a vécu et chanté à Mayence.

L'histoire des maîtres-chanteurs a beaucoup à gagner à la publication du manuscrit de Colmar; ainsi est comblée une lacune dans le développement de la poésie gnomique allemande. Le plus grand nombre de ces poésies

traite de sujets spirituels; elles célèbrent la Vierge, la mort du Christ, le mystère de la Trinité. Plusieurs fois revient la question : où était Dieu avant qu'il ne créât le ciel et la terre? Le manuscrit contient aussi mainte satire à l'adresse de ceux qui, ignorant les règles, se permettent de pratiquer la poésie. Parmi les noms des poëtes, nous devons encore mentionner celui de Dankbrotsheim de Haguenau. Dankbrotsheim, connu par son *Namenbuch*[1], est cité dans la table du manuscrit comme auteur d'un *Lied* composé sur le *rhythme nouveau* de Muscatblut, *Lied* qui traite de la création et qui a été attribué par M. Groote à Muscatblut lui-même.

M. Bartsch n'a pas reproduit ce chant, par contre il a mis sous le n° 68 trois strophes d'un inconnu, vraisemblablement d'un Strasbourgeois, qui respirent la meilleure humeur alsacienne, ou flamande, au choix, et dont nous allons tâcher de donner une idée :

1° Puissé-je me trouver à une table entourée de bons Strasbourgeois qui restent solides à leur poste! Puissé-je rencontrer des choux et de la viande, une miche de pain de froment bien blanc et une mesure de vin dont, ce premier jour, je me donnerai à gogo! Puissé-je trouver une poule grasse qui, le matin, ait été bien rôtie au feu; puissé-je trouver un veau gras d'un an, puissé-je trouver un saumon d'imposante apparence, puissé-je jouir de tout cela et puissé-je trouver au logis une femme tendre : point qu'il ne faut pas négliger!

1. Voy. l'édition de Strobel. Strasbourg, 1827.

2° Puissé-je, quand je me lèverai le matin, trouver un quartaut de vin vers lequel j'irai bravement, trouver une pièce de bœuf et mieux encore, trouver du porc avec de bonnes saucisses, puissé-je les voir griller sur la braise, assister à cette opération *le cœur haut* et rire tout mon soûl! Puissé-je me rassasier du manger et me lasser du boire, puis aller au lit et rencontrer une femme tendre qui m'indique ma place!

3° Puissé-je, le jour suivant, au matin, trouver un vin chaud dans lequel on mette soixante œufs, et quand je serai en face du vin, puissé-je rencontrer de bons compagnons et trouver un *fleuve de saucisses* et puisse un compagnon chanter des chansons à l'autre! Puisse cela plaire à Dieu, puissé-je éviter la débauche, éviter le malheur et marcher dans le droit chemin, de concert avec les bons sous l'écho de la voix divine!

C'est là une sorte de poëme lyrico-dramatique en trois journées qui fait vraiment, comme on dit, venir l'eau à la bouche : il y court une veine gastronomique et bachique dont il semble que le présent ne puisse être doué, il s'en exhale un parfum généreux qui reporte l'esprit aux festins des âges héroïques et qui, dans la série descendante, ne lui permet pas de dépasser Rabelais. On voit la santé s'épanouir dans la joie et l'on trouve, par comparaison, nos contemporains moins bien portants et surtout moins gais.

P. Ristelhuber.

LIVRES ALSACIENS ILLUSTRÉS DU XVe SIÈCLE.

Dans son histoire des Origines de la gravure en Allemagne et dans les Pays-Bas, couronnée par l'académie royale de Belgique en 1859, M. Jules Rénouvier a consacré un chapitre aux imprimeurs de Strasbourg qui joignirent les premiers à leurs éditions des vignettes en bois ou sur métal plus ou moins imparfaites. Nous allons relever succinctement ses observations les plus essentielles.

Jacq. Mentelin était miniaturiste, *Golischriber,* chrysographus; il fut reçu en 1447 bourgeois de Strasbourg dans la tribu des peintres. Parmi les livres qu'on peut lui attribuer se trouve un poëme allemand ou plutôt une suite de gravures sur bois plaquées de vers, imprimées en 1477, sur les batailles et les événements du Rhin et de la Suisse qui y mirent fin à la domination de Charles le Téméraire. Ces planches, au nombre de huit, représentent l'exécution du sire d'Hagenbach à Brisach, le siége de Neuss, une audience du duc de Bourgogne, les journées de Granson, de Morat et de Nancy, et enfin une procession autour de la cathédrale de Strasbourg. *Diser Kruczgang ist zu Strazburg geschechen.* Cette dernière est curieuse entre toutes par la disposition des groupes autour du *Münster* représenté par une rose et une tour : le premier porte la croix et les cierges, le second le saint ciboire sous le dais, le troisième des chapelets, le quatrième un crucifix colossal et le cinquième une statue de la Vierge.

La taille de ces bois est rudimentaire, d'un trait gros

et inégal, avec de rares hachures. Les figures sont de stature inégale, chevauchant les unes sur les autres. avec des tournures de marionnettes et des airs de goguenarderie indigène.

Parmi les plus curieux produits des presses anonymes, Hain et Brunet attribuent à un imprimeur de Strasbourg, vers 1477, une version allemande du roman de Mélusine, illustrée de 57 planches à mi-page, d'un titre à longues lignes avec des figures dont la plus grande dimension fait paraître le style plus barbare, le travail plus grossoyé. Les tailles sont inégales, anguleuses, n'ayant pour ombre que des traits renflés et des places noires; l'expression des figures est nulle ou à contre-sens. Les vêtements consistent en jaques très-courtes, bonnets à plumes sur des cheveux longs, chausses en pointe, hennins à une ou deux flèches; ce sont les plus anciens échantillons des modes bourguignonnes qui envahirent l'Allemagne sous Frédéric III.

Henri Knoblotzer imprima en 1478 un *Bélial*[1] allemand dont les figures, qu'il dit faites sur des planches de métal, furent copiées sur celles de l'édition de Bæmler d'Augsbourg. Et peut-être il en fut de même de celles du traité des échecs de Jacques de Cassel, édité aussi par Knoblotzer, ainsi que des planches à lourde taille des éditions données par Jean Prussz du *Voyage de Maudeville*, en 1484, et du *Fasciculus temporum*, en 1487.

1. *Processus judiciaris Bel intitulatus de latino in vulgare quem æreis figuris Henricus Knoblotzer in Cæsare urbe argentine feliciter atque dignissime perfecit.* La date 1478 se trouve sur le colophon.

Une édition de la Bible en langue vulgaire de 1485 contient aussi des planches en bois, barbare contrefaçon des sujets de la Bible de Koberger.

L'imprimeur de Strasbourg qui a le mieux mérité de la gravure sur bois, est Reinhart, dit Gruninger. Comme il vint assez tard dans le XVe siècle, les livres ascétiques ayant été exploités par ses prédécesseurs, il se mit à illustrer les classiques que l'imprimerie avait déjà tant multipliés. Le dessin était arrivé de son temps à un paroxysme de lignes, à une grimace d'expression et à une actualité de costumes qui le rendaient peu propre à traduire les sujets antiques et graves. Virgile, Térence, Horace, et jusqu'à Boëce, furent affublés de travestissements analogues à ceux que les graveurs de la Chronique de Nuremberg avaient imposés à l'histoire entière.

Le *Térence* publié en 1496 se compose de grandes planches, en tête des pièces, portant des scènes multiples disposées avec plus de symétrie que d'intelligence, et de petites planches, en tête des scènes, présentant les différents personnages juxtaposés entre des maisons et des arbres, dans un ordre qui varie par la seule interversion des blocs (de bois ou de métal) sur lesquels ils sont taillés isolément. La tournure est toute tudesque, leur costume tout alsacien, leur geste animé, leur mine comique, le tout pesamment rendu par une taille épaisse.

L'*Horace* de 1498 a une illustration plus singulière. Elle était sans précédents et elle n'eut pas d'imitateurs. Dans la première planche on voit Horace couronné de lierre, les cheveux flottants, les épaules couvertes d'une

pèlerine de peluche, assis dans une chaise à dais flamboyant, devant un pupitre et des livres; dans la seconde, le poëte est agenouillé, la lyre à la main, devant les neuf muses dont une pose la couronne sur sa tête. Ses odes, ses satires et ses épîtres sont ensuite affublées de figures s'appropriant avec la même outrecuidance aux allusions du poëte; Mécène, César, Brutus, Lydie, Télèphe, Mercure et Vénus se montrent en costumes bariolés, plumes, aiguillettes, chevelures frisées et dans des compositions qui tournent à la bouffonnerie. Les assassins de César, tout en dégaînant, exécutent une sarabande. Vénus, munie de grandes ailes sur sa longue robe, marche escortée d'un âne et d'un singe qui font compagnie à Cupidon. Le *Carmen seculare* est figuré par une bande de marmots alsaciens déroulant un phylactère musical sous un arc de liserons. L'exécution ne vient pas relever cette balourdise, et la taille, plus appesantie encore que dans le livre précédent, se laisse aller aussi à plus de redondance. L'imprimeur crut cependant avoir fait un chef-d'œuvre, comme on le lit dans son colophon : *Hoc elegans, ornatum, splendidum opus imaginibus pulcherrimis,* etc.

A ceux qui voudraient connaître à fond l'esthétique des livres illustrés de l'atelier de Strasbourg, il faut signaler encore les figures qui accompagnent l'encyclopédie de Grégoire Reisch : *Margarita philosophica,* où le type alsacien est appliqué, sans changer de diapason, à la représentation allégorique des arts libéraux : *Logica, Rhetorica, Grammatica, Arithmetica, Musica, Geometria, Astronomia,* rangées au frontispice aux pieds de la Phi-

losophie et développées ensuite dans des compositions compliquées, outre beaucoup d'autres représentations disparates : la *dispersion des langues*, *Isaïe écrivant de l'hébreu*, la *roue de fortune*, la *création de la femme*, l'*accouchement* et le *jugement dernier*.

Au total, les tailleurs de bois ou de métal de Strasbourg, qui ne prennent de la consistance que dans l'atelier de Gruninger, n'eurent jamais dans leur dessin la vaillance des ateliers d'Augsbourg et de Nuremberg. Plus recoquillés dans leurs formes et leurs accoutrements, ils restèrent aussi plus alourdis dans leur pratique. Leurs planches montrent un ramassis de hachures et un épaississement d'encre qui ne font qu'ajouter à la maussaderie de leurs airs. Comme ces airs sont pourtant bien à eux, ils peuvent encore plaire selon l'axiome du poëte :

Chacun pris en son air est agréable en soi.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

En Alsace. L'Avare et son Trésor, par Xavier Marmier; Paris, Hachette, 1863, 1 vol. in-12 de 450 pp.

Ce double titre indique une double intention : celle de décrire un pays et celle de raconter un roman; la trame du roman est légère, et nous sommes attiré davantage vers la partie descriptive; voici d'ailleurs comment se présente un des personnages : « Des cheveux blonds lissés, arrondis en bandeaux sur ses tempes, une résillé de soie

sur la tête, un tablier de satin noué à sa ceinture, une simple robe de mousseline grise et de jolies petites bottines en toile de même couleur; ce costume indique une modeste bourgeoise de Colmar. » De Colmar nous sommes transporté aux environs d'Huningue, puis l'auteur nous fait le portrait d'un usurier qui n'est pas juif et qui se nomme Bambolin. Bientôt aussi est adressé un hommage aux littérateurs alsaciens, et cet acte de justice doit toucher : « Un écrivain distingué, un ingénieux érudit, M. A. Stœber, a pris à tâche de rechercher les légendes d'Alsace et en a fait un recueil qui peut être très-justement placé à côté de ceux dont les savants frères Grimm ont donné le modèle et dont l'Allemagne se glorifie... En aucune province de France on ne verra tant d'oratoires, de monastères et de lieux de pèlerinage. M. Th. de Bussière en a décrit un grand nombre dans un livre qui est à la fois l'œuvre d'une fervente piété et d'une vaste érudition. » Un autre personnage, c'est M. Kraft, de Strasbourg, marchand d'antiquités « à l'entrée de la rue de la Nuée-Bleue, » rue un peu aristocratique pour y placer ce genre de commerce, mais enfin, depuis que la pâtisserie et l'épicerie y ont élu domicile!...

Mlle Odile Kraft est une amie des légendes qui répète les récits que vient lui raconter M. Piton, « un savant habitant de notre ville, » et c'est aussi une jeune fille d'une modestie extraordinaire. Nous retournons ensuite à Colmar où vit un philosophe, M. Faverois, l'alerte avocat, un peu vieux mais assez bien conservé, un peu vif et caustique, comme en son bon temps, et un peu

plus épicurien comme la plupart des vieux garçons. M. Faverois aime les tirades : « Les Parisiens, s'écrie-t-il, qui font de si jolies plaisanteries sur la simplicité des provinciaux, ne connaissent point cette douce et tendre poésie de la terre natale, les Parisiens n'ont point de pays. Paris n'est point un pays : c'est un immense caravansérail ouvert à tous les aventureux Sinbads de toutes les nations. » M. Faverois ou M. Marmier a raison, et cependant les meilleurs esprits sont sujets à se laisser éblouir par l'opinion contraire : M. Sainte-Beuve, qui vient de peindre M. Magnin avec de si vives couleurs, ne semble-t-il pas lui reprocher d'avoir, jusqu'à son dernier jour, pensé à sa ville natale Salins?

Dans le chapitre du *Mont Sainte-Odile,* M. Marmier dit que les ballons sont ainsi appelés en raison de leur forme arrondie; M. A. Stœber lui répondra que ballon vient de *bellec'h,* lieu consacré au culte de Bél. A ce chapitre succède celui du jardin Lips : « Il y a quelquefois dans ce jardin des jeunes gens un peu évaporés qui chantent des chansons et tiennent des propos qu'une honnête femme ne peut entendre... C'est un établissement fort agréable, fondé par un homme habile. On y trouve une élégante maison, des fleurs, des arbres de différentes sortes. Quand le temps est beau, on y déjeune, on y dîne sous des rameaux de tilleuls ou de sapins; on y prend des glaces, du café, de la bière, et quelquefois on y entend une bonne musique. » Fort bien, mais que va dire M. Kammerer? De plus, M. Marmier a oublié l'ours, le fameux ours, ensuite le théâtre qui pourrait être une

charmante scène d'été et qui ne sert à rien, enfin la *villa* avec *veranda :* couleur mexicaine !

Le morceau le mieux réussi est celui qui s'intitule le *Krœnzel,* probablement parce que l'auteur a peint d'après ses souvenirs personnels : « Dans un des anciens quartiers de Strasbourg est une rue étroite, retirée, qu'on appelle la rue du Bouclier, et qui, par son emplacement, par la structure de ses maisons, semble défendre, comme un bouclier (?), une paisible population contre le mouvement. les rumeurs et les innovations de la cité moderne. Là vivait un de ces hommes comme on n'en voit plus guère qu'en province, un de ces hommes fidèles au culte du passé et attachés à une œuvre littéraire ou scientifique qu'ils poursuivent toute leur vie. Cette tâche qu'ils se sont prescrite, ils savent bien d'avance que, dans leur obscurité, ils n'en peuvent attendre aucun bénéfice pécuniaire et aucun renom. Mais elle tient aux traditions. à l'histoire, aux monuments de leur cher pays. C'est pour cette raison qu'ils l'ont choisie, qu'ils l'aiment et lui consacrent leurs pensées et leur temps. » Cet homme est M. Strobel. Quand nous aurons à l'évacuation de sa mémoire ajouté la mention de M. Jung, « l'aimable et savant bibliothécaire, » nous n'aurons plus, en terminant, qu'à constater, chez M. Marmier aussi, cette bonhomie sans fard et cette curiosité persévérante qui inspirent la sympathie et commandent la reconnaissance. P. R.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

1. Traité sur l'Emploi pratique des instruments d'agriculture, par Ch. Aug. Heylandt. *Colmar, typogr. Hoffmann*, 170 pp. avec fig. dans le texte, in-8°. — 1 fr.
2. Th. Winckler. Revue synoptique des principaux vignobles de l'univers. *Mulhouse, imprimerie Risler.*
3. Société d'évangélisation pour les protestants disséminés dans les départements de l'Est. 21° assemblée générale tenue en décembre 1862, in-8°, 79 pp. *Typographie de G. Silbermann à Strasbourg*, 1863.

   Le même ouvrage en allemand.
4. Société d'encouragement au travail en faveur des israélites indigents du Bas-Rhin. École d'arts et métiers. Gestion de 1862. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1863.
5. Orphelinat israélite de Strasbourg. Compte rendu du comité administratif. Exercice 1862. *Strasbourg, typographie de Silbermann*, 1863, in-8°, 16 pp.
6. Thèses présentées à la Faculté des sciences de Paris pour le doctorat ès sciences physiques, par M. P. Schützenberger, in-4°. *Typographie de G. Silbermann à Strasbourg*, 57 pp., 1863.

   1re thèse. Essai sur les substitutions des éléments électro-négatifs aux métaux dans les sels et sur les combinaisons des acides anhydres entre eux. — 2° thèse. Propositions de physique données par la Faculté. 1° De la polarisation rotatoire et de ses applications à la chimie. 2° Densité des vapeurs.
7. Thèse d'astronomie, thèse de mécanique rationnelle, présentées à la Faculté des sciences de Strasbourg, pour obtenir le grade de docteur ès sciences mathématiques, par J. Frédéric Hoppé, licencié ès sciences mathématiques et ès sciences physiques. *Strasbourg, typogr. de Ve Berger-Levrault*, 1863, in-4°, 42 pp., 2 pl. et 20 pp.

   Détermination de l'orbite d'une comète par trois observations. — Attraction des ellipsoïdes homogènes.
8. Ce que nous enseigne la mort, discours prononcé au Temple-Neuf le 26 avril 1863, à l'occasion de l'enterrement de A. O. Hildebrand, mort à 20 ans, par L. Leblois, pasteur, publié par les soins de plusieurs amis du défunt. *Strasbourg, typogr. de Heitz*, 1863, in-8°, 12 pp.

9. Cours de droit civil français d'après l'ouvrage allemand de C. S. Zachariæ, par MM. C. Aubry et C. Rau, 3e édition. *Paris, Coste, imprimeur-éditeur*, 1863. *Strasbourg, typogr. G. Silbermann*; in-8°, tome II, 1re partie, 412 pp.

10. La Cloche, poëme de Schiller, musique de Romberg, chantée par l'Union musicale de Strasbourg le 25 avril 1863. *Strasbourg, impr. E. Simon*, 1863, in-8°, 8 pp.

Analyse.

11. Das Sapeur-Pompier-Corps der Stadt Strassburg. Ein Beitrag zur Kenntniss der Organisation und des Dienstes der französischen Munizipalfeuerwehrcorps. Nach officiellen Quellen auf allerhöchsten Befehl veröffentlicht von Richard Schunck, Hauptmann im k. bayer. Geniestabe. *München*, 1863, *E. A. Fleischmann*, 4 1/2 Bog. gr. 8°. — 12 Ngr. = 42 kr.

12. Annuaire militaire pour l'année 1863, publié sur les documents communiqués par le ministère de la guerre, gr. in-12, LXXI-1192 pp. *Typogr. Ve Berger-Levrault à Strasbourg*, 1863.

13. Idée de Dieu, poésie par Ch. Fréd. Berger, in-8°, 1 p. *Typographie Ve Berger-Levrault à Strasbourg.*

14. Idée de l'âme, poésie par Ch. Fréd. Berger, in-8°, 1 p. *Typographie Ve Berger-Levrault à Strasbourg.*

15. Traité des Résections, par le docteur Heyfelder, trad. de l'allemand, avec additions et notes, par le docteur E. Bœckel, professeur agrégé et chef des travaux anatomiques de la Faculté de Strasbourg. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1863, *typogr. de G. Silbermann*, in-8°, XII-310, 8 pl.

16. Les eaux salées chaudes de Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne), par le docteur Bougard. *Paris, Adrien Delahays*, 1863, *typogr. de G. Silbermann à Strasbourg*, in-18, XI-150 pp.

17. La famille Tulliver ou le Moulin sur la Floss, par George Eliot, traduit de l'anglais par F. d'Albert-Durade. *Paris, Dentu; Genève, H. Georg*, 1863, *typogr. de G. Silbermann à Strasbourg*, 2 vol. in-18, 360 et 364 pp. — 7 fr.

18. Département du Bas-Rhin. Ville de Strasbourg. — Budget pour l'année 1863, in-8°, 195 pp. *Strasb., typogr. Ve Berger-Levrault*, 1863.

19. Strassburger Hilfsverein der evangelischen Missionsgesellschaften von Paris und Basel, 29ster Bericht, 1862, in-8°, 22 pp. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863.

20. **Evangelische Gesellschaft in Strassburg zur Förderung der innern Mission, Jahresbericht von 1862, in-8°, 22 pp.** ***Strasbourg, typogr. de Ve Berger-Levrault.***

21. **Spar- und Hilfskasse für die Protestanten in Strassburg. Bericht und Rechnung über das Wirken der Anstalt in den Jahren 1859, 1860, 1861, mit Uebersicht der Rechnung von 1862 als Anhang, in-8°, 16 pp.** ***Strasbourg, typogr. de Ve Berger-Levrault.***

22. **Statuts de l'association des anciens élèves du collége de Bouxwiller, in-8°, 4 pp.** ***Typog. de G. Silbermann.***

23. **Die Frau Velten in der Kunkastel. — Ottrot, 1863. —** ***Strasbourg, typog. de F. C. Heitz,*** **in-8°, 14 pp.**

Poésies allemandes en dialecte alsacien.

24. **Le Foyer alsacien, légendes et traditions populaires. Ghongai, par Charles Grad, in-8°, 10 pp.** ***Colmar, typogr. de Decker,*** **1863.**

25. **Le Fils de Giboyer, par Jean Macé, in-8°, 11 pp.** ***Typographie Decker à Colmar.*** **1863.**

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

26. **Lettre d'un Alsacien à son neveu, par Léon Landmann (nouvelle édition), in-18, 35 pp.** ***Paris, typographie Thunot et fils.*** **— 15 c.**

Cette brochure est suivie du catalogue de la bibliothèque positiviste au XIX° siècle. 150 vol.

27. **Cours d'études historiques au point de vue philosophique et chrétien, par Ch. Cuvier, 2° série. — Esquisses d'histoire générale. — Les Sémites et le monde mahométan.** ***Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.*** **3 fr. 50 c.; in-18°, 400 pp.**

28. **Choix de fables allemandes, traduites en vers français, par Joseph Schmeltz, de Lauterbourg, in-8°.** ***Haguenau, typog. de Val. Edler,*** **1863; 96 pp.**

Fables de Pfeffel, de Gellert et de Schiller, dédiées à M. Alph. de Lamartine. « .... Votre charmante lettre, dans laquelle vous me traitez d'ami, me « surprit. L'ami de M. de Lamartine! l'ami de l'homme le plus honorable de « l'Europe, comme le disait la *Gazette universelle!*... J'étais ému, j'étais « stupéfait... »

29. **Matériaux pour l'étude des glaciers, par Dolfus-Ausset, tome III. Phénomènes erratiques.** ***Strasbourg, typog. de G. Silbermann,*** **gr. in-8°. 730 pp.**

Cet ouvrage formera 5 volumes. Tome Ier. Auteurs qui ont traité des hautes régions, des Alpes et des glaciers, et sur quelques questions qui s'y rattachent. — Tome II. Hautes régions des Alpes. — Géologie. — Météorologie.

— Physique du globe. — Tome III. Phénomènes erratiques. — Tome IV. Ascensions. — Tome V. Glaciers en activité. — Tome VI. Tableaux météorologiques. — Carte du massif du Finster-Aarhorn. — Illustrations glacières, etc.

Périodiques.

1. **Curiosités d'Alsace**, 2e vol., 2e livr. Le mobilier de l'abbaye de Münster, P. H. — Ancienne organisation de la commune de Hunawihr, J. H. Heitz. — Donation passée devant le Landgericht (1276), P. H. — Documents relatifs à la guerre des paysans. — Marques des orfèvres de Strasbourg aux XVIe et XVIIe siècles. — Fondation du chapitre Saint-Martin à Colmar (1237). — Les maisons prébendaires (1276-1368). — Fondation d'un office de Saint-Dominique par une religieuse des Unterlinden (1297). — Le Schwœrtag à Strasbourg, avec une planche d'Eug. Glück. — Variétés. — Les troupes navarraises en Alsace (1587). — Quantité de vin due aux officiers de l'évêque de Strasbourg (1616). — Pétronille la sorcière (1617). — Mort du chancelier Joost en 1692. — Suite des admissions à la bourgeoisie de Colmar.
2. **Revue d'Alsace**, avril et mai 1863. L. Spach. Les professeurs français en Alsace. — François Genin. — Le fils de Giboyer, par J. Macé. — Le foyer alsacien, par Ch. Grad. — H. Bardy. Les volontaires à cheval de Belfort en 1789. — Sabourin de Nanton. Le général Barbanègre au blocus d'Huningue (1815). — Jean Fisch. Notes pour servir à l'histoire de la Révolution dans le Haut-Rhin.
3. Revue catholique d'Alsace, avril et mai 1863. *Typog. de Le Roux à Strasbourg.*

   Hanauer. Les cours colongères de l'Alsace (tenures colongères). — M. **. L'œuvre Notre-Dame de Strasbourg (4e article). — Étymologie du mot Emmen-Kirchlein. — Bourquard. De l'originalité des doctrines de la Réforme (J. Huss. 3e article). — N. Une chapelle en style ogival du XIIIe siècle.
4. Journal de la Société d'horticulture du Bas-Rhin, t. VI, nos 1 et 2. *Typogr. de G. Silbermann*, in-8°, 64 pp.

   Rapport sur la Société en 1862, par M. E. Ackermann. — Culture de la réglisse en Alsace, par Kreibig, pharmacien. — Variétés.
5. Les Échos du Rhin (mars, avril, mai 1863). *Typog. Decker à Colmar.* 5 fr. par an.

   Sociétés chorales. — Festival de Strasbourg en 1863. Programme et nouvelles. — Des excursions alsaciennes. — La vie et l'œuvre de Ch. Gerhardt

de Strasbourg (suite), par J. B. Fernand Papillon. — Les amoureux de Catherine (fin), par Erckmann Chatrian. — Théâtre de Colmar et de Strasbourg. — Ce qu'on disait, il y a cent ans, des femmes de Strasbourg, de Colmar et de la Suisse. — Les artistes alsaciens au salon de 1863. — Les Alsaciens chez eux. Les Alsaciens au régiment, par A. de Gajans. — Sociétés de gymnastique. — L'ancienne Alsace à table, par M. Gérard, par A. de Gajans. (Cette feuille paraîtra à Strasbourg pendant les 20, 21, 22 et 23 juin prochain, à l'occasion du festival.)

6. **Revue d'hydrologie médicale française et étrangère, VI[e] année, n[os] 1 à 3, 15 avril — 15 mai 1863. Rédacteur en chef, D[r] Aimé Robert, *quai Kellermann, 1, à Strasbourg*. Paraît le 15 et le 30 de chaque mois; 10 fr. par an. *Typog. de G. Silbermann*, in-4°.**

Les eaux acidules des Vosges et de la Forêt-Noire, au point de vue de leur histoire scientifique, par le D[r] Kirschleger. Articles divers.

7. **Der evang. kirch. Missionsfreund; eine Zeitschrift für Missionskunde in und ausser dem Vaterlande, 17ter Jahrgang, März 1863; 3tes Heft, in-8°. *Typog. de G. Silbermann*, pp. 32 à 64. Rédacteur, H. Kienlen.**

Bericht aus Westafrika. — Die Lage des Taipings in China. — Innere Mission. — Neapel. — Gustav-Adolph-Stiftung. — Missionsgesellschaft von Basel. — Variétés.

8. **Annales de l'Association philomatique Vogéso-Rhénane, faisant suite à la Flore d'Alsace, de F. Kirschleger; 1[re] livraison, 1[er] semestre. *Strasbourg, typographie Huder*, 1863; 72 pp.**

Ces annales ont pour but spécial de faire connaître aux sociétaires les progrès de la science, dans l'exploration des Vosges et les plaines de l'Alsace et de la Lorraine. Deux à cinq feuilles seront publiées chaque année dans le format de la *Flore d'Alsace*, dont elles formeront la suite et le complément. Chaque membre paiera 1 franc la feuille (24 pages in-12). Toutes les sociétés scientifiques, agricoles, industrielles, archéologiques, littéraires, etc. des régions vogéso-rhénanes sont priées de communiquer, à titre d'échange, leurs publications à M. le D[r] Kirschleger, professeur à l'école supérieure de pharmacie à Strasbourg, président provisoire de l'Association, auquel, d'ailleurs, toutes les demandes et réclamations devront être adressées.

Cette 1[re] livraison contient les règlements et statuts de l'Association, le procès-verbal de la session printanière (7-10 juin 1862); une bibliographie géologique et hydrologique, relative aux Vosges, depuis 1858; — Météorologie, géographie, physique et botanique; — Publications périodiques; — Correspondances et variétés; — Nécrologie; — Lettre sur les sarcophages du Bollenberg; — Liste des membres honoraires et ordinaires de l'Association; — Programme de l'excursion printanière de 1863.

9. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 15e vol., 2e livr., 1863. *Carlsruhe*, 1863.

Mone. Stadtrecht von Wimpfen, nach den Abfassungen vom 14ten Februar 1404 und 18ten Mai 1416. — Mone. Urkunden über das Unterelsass (*suite*). — Die Bischöfe von Speier und Strassburg vertauschen zwei Ministerialfamilien mit einander. 27ten Jan. 1238. — Die Geistlichen Berchtolt und Heinrich von Ochsenstein überlassen ihrem weltlichen Bruder Otto das Alode zu Bockenheim (Saar-Union), welches sie von ihrer verstorbenen Schwester Adelheit ererbt haben. 1241, Jan. 27. — Bischof Bertholt I. von Strassburg bestätigt das Augustiner Kloster an der Steige bei Elsasszabern. 1244. — Eberhart von Ettendorf gibt dem teutschen Hause zu Dan seinen Hof daselbst zum Geschenke. Im März 1245. — Derselbe schenkt dem nämlichen Ordenshause alle seine Eigengüter zu Dan. Im Oct. 1246. — Der Pfarrer Albert von Zinswiller schenkt alle seine Güter zu Offweiler, die er von dem Abt von Jouzonville gekauft hatte, demselben Ordenshause. Im Oct. 1246. — Eberhart von Ettendorf schenkt sein erbautes Haus zu Dan der dortigen Commende. 4ten April 1250. — Otto II von Eberstein versichert das Heirathgut seiner Tochter Adelheit, welche Heinrich dem Jüngern von Lichtenberg vermählt wurde. 1251, Jan. 8. — Eberhart von Ettendorf gibt den Teutschherren zu Dan die Ermächtigung sein Gut in Offweiler zu erwerben und erklärt seine Vogtsrechte daselbst. 1252 auf Weihnacht. — Die von Lichtenberg versichern den Teutschordenskomthur in Spanien, dass die von Waltenheim das Ordenshaus zu Dan nicht beschädigen und beschweren wollen. 1255. — Sigfrit von Hattmatt schenkt einen grossen Theil seiner Güter dem teutschen Hause zu Dan. 1255. — Der Dechant von St. Peter zu Strassburg überlässt die Einkünfte der Pfarrei Offweiler für seine Lebenszeit dem teutschen Hause zu Dan. 12ten März 1255. — Das Kloster St. Blasien verpachtet seine Höfe zu Sässolsheim und Wiesentaul dem Domsänger Heinrich von Geroldseck zu Strassburg auf Lebenszeit. 1256, Juni 24 bis Juli 7. — Otto von Eberstein verpfändet dem Heinrich von Lichtenberg das Dorf Neuburg unterhalb Lauterburg. Im Jan. 1259. — Mone. Zur Geschichte der Tertiarierinnen in der Schweiz, vom 13ten bis 17ten Jahrh. — Mone. Kraichgauer Urkunden (*suite*). — Mone. Urkunden zur Geschichte des Bürgerrechts. — Dambacher. Urkunden-Archiv des Klosters Bebenhausen, 14ten Jahrhundert (*suite*). — Bader. Urkunden und Regeste über die ehemalige hochstift- Basel'sche Landvogtei Schliengen. — Geschichtliche Notizen. Zigeuner. Buchhandel. Rothe und Blaue. Thürme. Viehseuchen.

10. Journal de la Société de statistique de Paris, 4e année, 1863; mars et avril, in-8°, pp. 53 à 110. *Typog. Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.*

Procès-verbal de la séance du 7 février 1863. — Du mouvement de l'alié-

nation mentale en Europe et dans l'Amérique du Nord, par M. A. Legoyt. — Des effets de l'absentéisme sur le pays d'élection et sur le pays abandonné, par M. Dumesnil-Marigny. — Du mouvement de la criminalité en Europe (fin), par M. Legoyt.

11. **Gazette médicale de Strasbourg, n° 4; avril et mai 1863.**

Mémoire sur les anomalies congénitales de l'oreille interne, etc., par M. le professeur Michel. — Syphilographie. — Leçons de M. Diday. — Revue des journaux allemands. — Société médicale du Haut-Rhin, 53e séance, 5 octobre 1862. — Conseil de salubrité du Bas-Rhin, séances de janvier à avril. — Quatrième opération d'ovariotomie, par M. le professeur E. Kœberlé. — Société de médecine de Strasbourg, séance du 5 mars.

12. **Der Volksfreund, nos 17 à 21; 26 avril à 24 mai 1863.** *Typog. de Le Roux, à Strasbourg.*

Von alten Zeiten und bösen Leuten. — Nouvelles religieuses. — Variétés.

13. **L'Illustration de Bade. Journal littéraire et artistique de la vallée du Rhin et de la Forêt-Noire. 6e année, n° 1; 14 mai 1863. Rédacteur en chef, Ch. Lallemand, in-4°.** *Typog. de G. Silbermann, à Strasbourg.* **8 fr. 50 c. pour Strasbourg, 9 fr. pour les départements limitrophes, 9 fr. 50 c. pour Paris et le reste de la France. Le numéro, 40 c.**

Lettre de M. Méry. — Bade chronique. — Histoire du vin de Champagne, par Ch. Lallemand. — 4 gravures sur bois : l'Affenthaler, l'hôtel d'Angleterre, couvent Hautwiller, hôtel de l'Agneau à Neuweyer.

14. **Der elsässische Hausfreund, nos 24 à 30.** *Typog. de Christophe, à Strasbourg.*

Der Glücksmichel. — Nouvelles religieuses. — Variétés.

15. **Bulletin académique du Haut- et du Bas-Rhin, 12e année, 30 mars au 15 mai, nos 276 à 279.** *Typog. de G. Silbermann, à Strasbourg;* **in-4°. Paraît le 15 et le 30 de chaque mois. 8 fr. par an. Rédacteur en chef, Ch. Bœrsch.**

De quelques moyens propres à réformer l'accent dans les écoles de l'Alsace, Th. Hatt. — Causeries pédagogiques, J. Marnier. — De l'enseignement de la langue française en Lorraine, Maggiolo. — Nouvelles locales et diverses.

16. **Elsässisches Samstagsblatt, nos 14 à 20, avril et mai 1863.** *Typog. Risler, à Mulhouse.*

Die Nussenkrankheit in Strassburg. — Strassburger Briefe von Magister Friedrich. — Vorlesungen, von A. Schebest, in Strassburg, von G. Möhl. — Volksgesellschaft in Kolmar, 1794. — Das Sanct-Adelphi-Brönnlein bei Neuweiler, im Unter-Elsass; eine Volkslegende, von A. Stœber. — Der Brand von Erstein, 1797.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

574. ANECDOTES RELATIVES A UNE ANCIENNE CONFRÉRIE DE BUVEURS établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace, extraites des essais historiques sur cette dernière province, manuscrit composé par M. l'abbé Grandidier. *Nancy*, 1850, VII-22 pp., gr. in-8°, fig. cart. n. rog. (*Épuisé*) . . . . 6 fr.

Exemplaire sur papier de Hollande avec une figure représentant l'incomparable corne du château de Haut-Barr. Cette corne contenait environ deux pots de vin, et les membres de la confrérie la vidaient d'un trait. Ces anecdotes, déjà publiées au siècle dernier par le *Journal littéraire de Nancy* et l'*Esprit des journaux* en 1781, ont été réimprimées séparément, à petit nombre, pour en faire jouir les curieux Lorrains, Alsaciens ou autres. Ils ne sauraient être indifférents, dit l'éditeur (M. Jean Cayon), malgré le sérieux de l'époque, aux coutumes joyeuses de leurs pères qui eurent aussi leurs épreuves à subir et de grandes difficultés à vaincre, au nombre desquelles nous rangerons sans contredit la pratique du grand art : *De honestate chopinandi*.

575. MÉMOIRE POUR LA VILLE D'OBERNAI contre la commune de Bernardswiller (Dorlan). *Strasbourg, typographie Dannbach*, in-4°, 120 pp. . . . . 4 fr.

Introduction historique. — Ce qu'était Bernardswiller depuis son origine jusqu'à sa réunion à Obernai (1276-1440). — Ce qu'était Obernai jusqu'à l'acquisition de Bernardswiller. — Fortune territoriale d'Obernai. — Rapports entre les habitants d'Obernai et ceux de Bernardswiller durant la réunion. — Régime transitoire. — Séparation des deux communes et événements qui en ont été la suite. — Discussion générale et table des matières par ordre alphabétique.

576. NOTES SUR QUELQUES CHATEAUX DE L'ALSACE, par M. Alf. Ramé, fig. dans le texte. *Paris*, 1855, in-8°, 66 pp. . . . . 2 fr.

Extrait du *Bulletin monumental* :

Les châteaux dont l'auteur a consigné le souvenir dans ses notes sont Saint-Ulrich, le Girsberg, le Reichenberg, Kœnigsberg, Hoh-Kœnigsbourg, Kœnigsheim, Franckenbourg, Ramstein, Ortembourg, Bernstein, Andlau, Spesbourg et Landsberg.

577. DÉCOUVERTES D'UN BIBLIOPHILE ou Lettres sur différents points de morale enseignés dans quelques séminaires de France, par Busch, 2ᵉ édit. *Strasbourg, typogr. Silbermann*, 41 pp., in-8°, br. 2 fr.

578. RÉPONSE DU BIBLIOPHILE à la consultation des quatre avocats du barreau de Strasbourg. *Paris*, 1844, in-8°, br., 78 pp. . . 2 fr.

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

579. **Souvenirs d'un contemporain** sur les événements de 1820 à 1823 en Alsace, par M. Zickel-Kœchlin. *Colmar*, 1851, in-8°, VIII-75 pp., br. . . . . 2 fr.

Conspiration du 19 août 1820. — Conspiration de Belfort (1821 à 1822). — Affaire du colonel Caron (1822). — Procès Roger, Jassaurand et Forel (1822 à 1823). — Procès de Jacques Kœchlin (1823). — Extraits de la *Revue d'Alsace*.

580. **Aperçu historique sur l'état de la musique** à Strasbourg pendant les cinquante dernières années, par C. Berg. *Strasbourg*, 1840, in-8°, br., 86 pp. . . . . 3 fr.

État de la musique à l'époque de la révolution de 1789. — Époque de la Terreur. — Fondation de la Société de la réunion des arts. — Époque du Consulat. — Exécution de la Création de Haydn. — Époque de l'Empire. — Décret du Kremlin. — Musique sous la Restauration. — Concerts de la Moresse. — Fondation du premier enseignement de musique. — Fondation de l'Académie de chant. — Fondation de l'école de violon. — Premier concert alsacien. — 1830. Musique de la garde nationale. — L'orchestre du théâtre. — Projet d'un athénée musical. — Introduction du chant dans les écoles communales. — Théâtre sous les directions de M. Brice, de M. Carmouche. — État de la musique à la cathédrale. — Concert pour la Martinique, etc.

581. **Beitræge zur Geschichte der Musik** im Elsass und besonders in Strassburg, von der ältesten bis auf die neueste Zeit, von J. Fr. Lobstein, Advokat. *Strasbourg, typogr. Dannbach*, 1840, in-8°, VIII-147 pp., br. . . . . 3 fr.

Die Meistersänger. — Die Pfeiffer. — Die Kirchen. — Musikalische Unterrichts-Anstalten. — Die Familie Silbermann. — Conzerte. — Theater. — Musikalische Instrumente der alten Zeit. — Trois lithographies accompagnent cet ouvrage : la 1re représente les maîtres chanteurs étrangers, d'après un tableau de la bibliothèque de la ville ; la 2e, les maîtres chanteurs du pays, également d'après un ancien tableau de ladite bibliothèque ; la 3e représente vingt anciens instruments de musique.

582. **Réponse a la brochure** de M. le pasteur Kienlen, intitulée : la Nouvelle Agende de l'église de la confession d'Augsbourg en France, par M. Zimmer, inspecteur laïque. *Strasbourg, typographie G. Silbermann*, in-8°, 18 pp., br. . . . . 50 c.

« Nous avons aussi des bibliothèques aujourd'hui. — Il s'y trouve des livres anciens et des livres modernes, des ouvrages que vous lisez et des ouvrages que vous ne lisez pas. — Nous ne sommes plus au temps où les livres s'écrivaient, où les manuscrits étaient chers, où les docteurs seuls pouvaient étudier les questions religieuses et l'histoire de l'Église, où les laïques enfin étaient obligés de recevoir tout ce que les théologiens leur disaient. »

583. QUELQUES ESSAIS POÉTIQUES, par M. Paul Lehr. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1860, in-18, br., 16, 20 et 22 pp. . 50 c.

Niederbronn 1855 et 1856. La Naïade, une journée de Niederbronn, mélanges poétiques. — Léonore. Ballade de Burger et traductions diverses de Schiller, de Lichtwer, J. Kerner, Robert et de L. Spach.

584. KURZE NACHRICHT ÜBER DIE AUGSBURGISCHE CONFESSION nebst einem Berichte über die Reformation in Strassburg, von einigen hiesigen Lehrern ihren Schülern gewidmet. 2te Auflage. *Strasbourg*, 1830, in-18, 30 pp., br. . . . . 50 c.

585. SCHLITTEURS ET BUCHERONS des Vosges, 43 dessins lithogr. de Théoph. Schuler. *Strasbourg, Simon*, gr. in-4°, cart. . . . 10 fr.

586. LA PHILIPPIDE FRANÇAISE, poëme en *sept* chants, par un homme de lettres, avec frontispice gravé (1830). *Strasbourg*, 16 pp. non chiffrées, br. 1 fr.

587. CH. DE VILLERS. La Confession d'Augsbourg et précis historique sur sa présentation à l'empereur Charles-Quint. *Strasbourg*, 1817. *Treuttel et Würtz*, in-12, br. . . . . 1 fr.

588. AD. SCHÆFFER. Tristan et Joyeux, imité de l'allemand. *Paris*, 1856, in-12, 24 pp. . . . . 30 c.

589. CONCLUSIONES ex universa theologia. Thèse latine pour la licence soutenue à Strasbourg en 1776 par le diacre J. Ph. de Kassorowsky, in-4°, br. . . . . 50 c.

590. PETIT LIVRET imprimé en lettres cursives pour l'enseignement simultané de la lecture, de l'écriture et de l'histoire sainte. *Strasbourg, Jonas Lorentz*, vers 1770, oblong, 84 pp., cart. . . 60 c.

591. LETTRE DE ROBINET, tonnelier, à MM. Rozier-Coze et A. Nestler, professeurs de chimie, sur les vins de Westhoffen et Scherwiller, 1827, 12 pp., br. . . . . 25 c.

592. L. BLESSIG. Discours prononcé à l'anniversaire du couronnement de Sa Majesté Impériale et de la bataille d'Austerlitz en 1807. *Strasbourg*, in-4°, br. — Discours à la mémoire de Mme Rapp à ses funérailles, au Temple-Neuf en 1814, in-8°, br. . . . . . 1 fr.

593. FÉDÉRATION ALSACIENNE. Relation des journées des 5 et 6 juin 1815. Dans cette brochure officielle sont intercalés deux discours intéressants de MM. Golbéry et baron de Bry, préfet du Bas-Rhin à cette époque, in-8° . . . . 1 fr. 25 c.

594. RELATION DES FÊTES données au général Foy à Strasbourg, par E. Stœber. *Bâle*, 1821, 16 pp. . . . . 50 c.

595. GARTENHOFF. Die neue Welt entdeckt in 1830. *Strasbourg*, 1831, in-8°, cart. . . . . 1 fr.

596. DER FELDZUG NACH MOSKAU im Jahr 1812, aus dem französischen, von Durdint. *Strasbourg*, in-8°, 32 pp., br. — DER FELDZUG NACH PARIS im Jahr 1814, nach dem französischen des Giraud. *Strasbourg*, in-8°, 36 pp., br. . . . . 1 fr.

597. BESCHREIBUNG DER BLOKADE STRASSBURGS im Jahr 1815, in-12, 12 pp. — BARON DE SCHAUENBURG. Parallele zwischen der vor- und diessjährigen Blokade Strassburgs (en vers libres), 1815, in-12, 8 pp. . . . . 1 fr.

598. LETTRES ÉCRITES en Allemagne, en Prusse et en Pologne, dans les années 1805 à 1808, par J. Ph. Graffenauer. *Strasbourg*, 1809; in-8°, X-314 pp., broché . . . . 1 fr.

599. ORBIS ANTIQUI monumentis suis illustrati primæ lineæ, F. J. Kraus, thèse. *Argentorati*, Jonæ Lorenz, 1772; petit in-4°, 20 pp. br. . . . . 2 fr.

600. APULEIUS ÆGYPTIIS mysteriis ter initiatus, thèse par J. J. Jægle. *Argentorati*, 1786; pet. in-4° br., 30 pp. . . . . 2 fr.

601. DE JACOBO TWINGERO Regiovillano, vulgo J. von Kœnigshoven, thèse par S. F. Hollænder. *Argentorati*, 1789; pet. in-4°, avec une planche, 36 pp., br. . . . . 4 fr.

602. FRISCHLINUS. Oratio de studiis linguarum, 1575. — OPERUM POETICORUM pars epica. *Argentorati*, 1598. (Liber de astronomico horologio Argentoratensi, etc.) 1 vol. in-16, relié en parch. . 5 fr.

603. ALSATIA LITTERATA sub Celtis Romanis Francis, thèse par J. Frantz. *Argentorati*, 1782; pet. in-4°, 44 pp., br. — ALSATIA LITTERATA sub Germanis sæculis IX et X, thèse par C. G. Frantz. *Argentorati*, 1786; pet. in-4°, br., 32 pp. . . . . 5 fr.

604. CHRONIQUES, LOIS MŒURS ET USAGES DE LA LORRAINE au moyen âge, recueillis par Jacques Bournon, conseiller d'État sous le duc Charles III, procureur général du Barrois, premier président des grands-jours de Saint-Michel, en 1591, publiés pour la première fois par Jean Cayon. *Nancy, Cayan-Liébault*, 1838; x-48 pp., in-4°, gr. papier vergé. . . . . 6 fr.

Recueil très-précieux sur les lois et coutumes du pays; il contient un grand nombre d'anecdotes sur les différends survenus entre les ducs de Lorraine et les empereurs d'Allemagne. L'Alsace, ayant été souvent le théâtre de ces événements, y tient sa place, et c'est à ce titre que la publication de M. J. Cayon se recommande aux collectionneurs alsaciens.

605. Chronique de Richer, moine de Senones, traduction française du XVI[e] siècle, sur un texte beaucoup plus complet que tous ceux connus jusqu'ici, publiée pour la première fois avec des éclaircissements historiques sur les manuscrits des Tiercelins de Nancy et de la bibliothèque publique de la même ville, par Jean Cayon. *Cayon et Liébault*, 1842; in-4°, XIV-238 pp., cart. n. rog., neuf. (*Épuisé*). . . . . 25 fr.

Tiré à 100 exemplaires numérotés à la presse; 15 exemplaires sur grand papier vélin superfin, 15 sur grand papier raisin vergé, 70 sur carré vergé. Cet exemplaire est sur grand papier vergé et porte le n° 25.

Cet ouvrage très-renommé traite particulièrement des événements du XIII[e] siècle entre la France, l'Alsace et l'Allemagne. Les guerres des citoyens de Strasbourg contre leur évêque y sont rapportées au long. Le moine de Senones est le bon ami des Alsaciens, sa chronique mérite de trouver place sur les rayons des curieux de l'histoire d'Alsace et de celle de Strasbourg en particulier.

« Le laborieux éditeur ne s'est pas contenté de nous donner un bon livre, « un livre curieux, mais il a, comme de coutume, uni deux choses ordinai- « rement séparées: l'œuvre du savant et le travail de l'artiste. Ainsi, aux « qualités intrinsèques de son édition de la chronique du frère Richer, « M. Cayon a joint les attraits de la forme: papier excellent, caractères typo- « graphiques agréables à la vue, grande lettre initiale et reliure élégante, « tout a été mis en œuvre pour que chacun s'empressât de se procurer ce « beau volume et que le plus petit regret ne pût contrister jamais l'amateur « qui en aurait fait l'acquisition. »

(Extrait d'un compte rendu fait par M. l'abbé Marchal, curé de Heillecourt.)

606. L'Espion dévalisé (par Mirabeau). *Londres*, 1782. — Le Diable dans un bénitier et la métamorphose du gazetier cuirassé en mouche ou Tentative du sieur Receveur, inspecteur de la police de Paris, chevalier de Saint-Louis; pour établir à Londres une police à l'instar de celle de Paris, par P. Le Roux, ingénieur des grands chemins; revu, corrigé et augmenté par l'abbé Aubert, censeur royal, fig. *Paris, de l'imprimerie royale avec approbation et privilège du roi*, s. d. in-8° en 1 vol. dem. rel. . . . . 6 fr.

Pamphlet contre la police de France et particulièrement contre Morande et Receveur, deux de ses agents les plus connus sous la direction de M. le Noir. Cette brochure, dit M. Leber, parut vers 1784 et serait de la Fitte de Pellepore. Barbier dit qu'elle fut publiée vers 1772 et l'attribue au *marquis de Belleport*.

607. La Mort de Louis XVI, tragédie en 3 actes et en vers, par Barthès, suivie de son testament et d'une lettre à son confesseur. *Paris*, 1796, in-18, frontispice, br. . . . . 3 fr.

Très-rare. Une mouillure.

608. VIE PRIVÉE ET POLITIQUE de J. R. Hébert, auteur du Père Duchêne. *Paris, l'an II de la République*, in-8°, 35 pp., br. 1 fr 50 c.

609. PORTEFEUILLE D'UN EXEMPT DE POLICE. *Londres*, 1785; in-8°, cart., n. rog. 5 fr.

Chansons, noëls, épigrammes contre les personnages de l'époque : Beaumarchais, la chevalière Plon, Rousseau, Voltaire, la duchesse de Chaulnes, le chancelier Aupou, etc. Volume très-curieux.

Quatrain sur la nomination de la Motte-Piquet au commandement du vaisseau *l'Invincible*, de 110 canons.

C'était peu de nommer un vaisseau L'INVINCIBLE,
Il le falloit rendre tel en effet;
Mais quel moyen? La chose est impossible.
Non : Louis le confie à la Motte-Piquet.

610. LE DUC DE BORDEAUX BATARD. Protestation du duc d'Orléans, aujourd'hui Louis-Philippe Ier, roi des Français, contre la naissance du prétendu duc de Bordeaux. *Paris, Lefèbvre et Comp.*, août 1830, in-8°, cart., avec titre, non rog. . . . . 10 fr.

611. CONFESSION ET REPENTIR DE Mme DE POLIGNAC ou la Nouvelle Madeleine convertie, avec la réponse suivie de son testament, s. l., 1789, in-8°. br. . . . . 10 fr.

Libelle très-rare.

612. MÉMOIRES LIBERTINS ET DÉVOTS SUR CHARLES X ou Avant, pendant et après. *Paris, s. d.* (1830), 36-24 et 16 pp. cart. av. tit., n. rog. 5 fr.

613. LA VIE DE MADAME DE BRANCAS et autres dames de la cour. *A Fribourg*, 1668; pet. in-12, dos et coins mar. rouge. . . . 12 fr.

Pièce en vers très-curieuse, de 28 pp. Cette petite plaquette, bien que M. Brunet ne le mentionne pas, doit être très-rare, et n'a aucune analogie avec l'ouvrage suivant cité par les bibliographies et les principaux catalogues : LA VIE DE MADAME DE BRANCAS ET AUTRES PIÈCES GALANTES DE LA COUR. *Fribourg* (Holl. Elzev.), 1686; in-16, de 36 pp., avec une addition en vers. gaillards, 37 à 49 pp.

614. FABLES CHOISIES, mises en vers, par J. de la Fontaine, avec figures. *A Amsterdam, chez J. Van Gulick*, 1802; 6 vol. in-8°. 60 fr.

Cette édition qui est très-recherchée a été publiée à *Leiden*, chez Luzac et van Damme, en 1786. Les vignettes sont réduites d'après les figures d'Oudry et gravées par Punt, pour les volumes I et II, et par Winkelis, pour les autres. Le libraire Gulick, qui avait acheté un certain nombre d'exemplaires, fit graver plus tard d'autres titres à son nom. Voir *Brunet*, le *Catalogue Debure*, etc.

615. ORATIO PRO CREPITU VENTRIS habita ad Patres crepitantes ab Em. Martino ecclesiæ Alonensis decano. *Cosmopoli, ex typographia*

Societatis Patrum crepitantium, 1768; pet. in-32, mar. rouge, dent. fil., d. s. tr. (anc. rel. très-bien conservée.). . . . . . . 15 fr.

616. Lemontey. Œuvres, 5 vol. in-8°, br. *Paris*, 1829 . . . . 5 fr.

617. Grosley. Éphémérides, 2 vol. in-12. *Paris*, 1811, dos mar. du Levant . . . . 6 fr.

618. Chateaubriand. Essai sur les révolutions anciennes et modernes. *Londres*, 1815, in-8°, dem. rel. . . . . 2 fr.

619. Voyages en France et autres pays, en prose et en vers. *Paris*, 1824, 5 vol. in-18, br. . . . . 5 fr.

620. L'Histoire des empereurs romains avec leurs portraits en taille-douce, traduite de Suétone par Du Tell, *Amsterdam*, 1699, in-12, parch. . . . . 4 fr.

Bon exemplaire.

621. Th. Bartholin. Neuverbesserte kunstliche Zerlegung dess menschlichen Leibes, in 4 Büchern, avec portr., frontisp. et 121 pl. au burin. *Nüremberg*, 1677, in-4°, rel. en parch. . . . . . 5 fr.

622. J. Casserii, Placentini, und D. Bucretii Anatomische Tafeln, und Ad. Spigelii Nutzlicher Unterricht von der Frucht in Mutter-Leibe (avec portr.), front. et 116 pl. au burin élégamment gravées, und D. Sim. Paulli Grundliche Erlauterung vom Ursprung, Wachsthum und Fortgang der Anatomy. *Frankfurt*, 1707, in-4°, rel. en parch. . . . . 7 fr.

623. J. Palfyn. Descript. anatom. des parties de la femme qui servent à la génération, avec le Traité des MONSTRES, de F. Licetus, ornés d'un frontispice et de 77 pl. au burin très-curieuses. *Leyde*, 1708, in-4°, reliure ancienne . . . . 6 fr.

624. Histoire du roi de Campanie et de la princesse Parfaite, conte de fée. *Amsterdam*, 1736, in-18. Le titre (rouge et noir) et le premier feuillet lacérés. Mouillures. . . . . 1 fr.

625. Alaric ou Rome vaincue. Poëme héroïque, par de Scudéry. *A Lahaye*, 1685; fig., in-12, parch. . . . . 6 fr.

Très-bon exemplaire. Le premier chant a quelques vers soulignés à la plume.

626. Bréviaire des jolies femmes. Choix de contes et nouvelles, 2e édition (Mercier de Compiègne). *Paris, au temple du Goût*, 1796; in-18, cart., av. tit. . . . . 4 fr.

627. Les Nuits parisiennes à l'imitation des Nuits attiques d'Aulu-Gelle, ou Recueil de traits singuliers, etc. (par Chomel). *Paris*, 1771; 2 vol. in-12 en 1, v. br. . . . . 3 fr.

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LA FÊTE CENTENAIRE DE LA SOUMISSION DE STRASBOURG A LA FRANCE. 1781.

Les *Mémoires secrets*[1], ce précieux journal de *nouvelles à la main* si recherché et si rare aujourd'hui, contiennent sur la célébration de l'année séculaire de la soumission de Strasbourg à la France une suite de lettres très-curieuses.

1. *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des lettres en France, depuis MDCCLXII jusqu'à nos jours, ou Journal d'un observateur* (par Bachaumont, Pidansat de Mairobert et Moufle d'Angerville). Londres, chez John Adamson, 1772; tome XVIII.

Nos lecteurs nous sauront gré de les avoir réunies dans un recueil alsacien, car elles donnent des renseignements pleins d'intérêt sur les réjouissances et les diverses cérémonies qui ont eu lieu à Strasbourg en 1781. Le programme de la fête exigeait une pièce de théâtre. Strasbourg ne possédait que des érudits et des savants. Que faire? Le préteur Gérard s'adressa à Paris qui centralisait déjà la littérature dramatique.

Rochon de Chabannes, auteur assez médiocre, bien qu'il ait obtenu quelques succès, fut l'heureux élu. Les six lettres que nous réimprimons ont toutes trait à la petite pièce de circonstance, *la Tribu*[1], qu'il fut chargé de composer. La particularité qui les distingue, c'est qu'elles sont une réclame constante en faveur de Rochon. Cette comédie est, du reste, ce que sont toutes les pièces de commande, cependant elle plut et même provoqua de l'enthousiasme. Il fallait qu'il en fût ainsi, car les graves magistrats de Strasbourg furent sur le point de solliciter pour Rochon le fauteuil que la mort de Saurin laissait vacant à l'Académie française !

Il est vraiment regrettable que cette présentation d'un candidat par un corps municipal n'ait pas eu lieu, un pareil usage aurait eu le plus grand succès. Aujourd'hui quelle commune de France n'aurait pas à proposer à l'auguste assemblée des intelligences transcendantes :

---

1. *La Tribu*, comédie en 1 acte, par M. Rochon de Chabannes. *Strasbourg, chez J. François Leroux*, 1781. (Voir le n° 631 du Catalogue des livres rares et curieux.)

poëtes incompris, philosophes, historiens, romanciers, avocats et surtout archéologues *ejusdem farinæ*.

Que de zéros à ajouter au chiffre *quarante* pour faire pénétrer à l'Académie française tous ceux que M. Arsène Houssaye a omis de placer dans son 41e fauteuil! **

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 15 septembre.... Cette ville fut rendue aux armes de Louis XIV le 20 septembre 1681; nos chefs ont imaginé de célébrer l'année centenaire de cet événement par une fête publique : il est question surtout de marier vingt filles de chacune des tribus ou corporations entre lesquelles est partagé le peuple. M. Gérard, notre préteur, a écrit à M. Rochon de Chabannes, avantageusement connu au théâtre par des succès multipliés sans aucune chute, ni même faux pas, pour le prier de composer une pièce à ce sujet. Ce poëte fécond, quoiqu'il n'ait pas eu trois semaines pour l'exécution, vient d'envoyer à son ami une comédie en un acte très-bien adaptée à la circonstance : quand elle aura été jouée, je vous rendrai compte de l'effet qu'elle aura produit.

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 18 septembre.... Tous ceux qui ont eu déjà communication de la pièce de M. Rochon, en sont très-contents. Ce n'est pas un de ces lieux communs, vagues, comme sont la plupart des sujets de commande. Celui-ci est adapté à la circonstance, au local, aux mœurs des habitants, et du reste est une jolie comédie, pleine de naturel, de décence et de gaîté douce, qui pourrait se jouer sur tout autre théâtre avec beaucoup de succès. J'en aime surtout la moralité, fondée sur une ancienne antipathie qui subsiste encore ici parmi le peuple entre les familles françaises et allemandes, ce qui les empêche de se marier ensemble. Le poëte cherche à déraciner un vieux préjugé, et, s'il est moyen, de l'extirper; c'est en le rendant ainsi ridicule au théâtre dans une fête consacrée à ce même peuple. C'est la semaine prochaine que la représentation de la comédie de M. Rochon doit avoir lieu.

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 28 septembre.... Voici les principaux détails avec lesquels on doit célébrer ici la fête centenaire de la soumission de cette ville à la France.

Les magistrats ont fait frapper 33 médailles d'or de la valeur de 200 livres chacune, et 530 d'argent de la même forme et grandeur de la valeur de 12 livres chacune. L'effigie de Louis XVI est d'un côté et sur le revers on lit : *Argentoratum felix votis sæcularibus*, 1781. Cette inscription est entourée d'une couronne de chêne, qui était la couronne civique des Romains.

On a ajouté à ces médailles 1500 jetons d'argent de la valeur d'un florin ou 40 sols de France, chacun, avec une fleur de lis d'un côté et de l'autre *Argentoratum felix*.

Les médailles d'or seront présentées au roi, à la reine, à la famille royale et aux ministres par le préteur *Gérard*, qui partira, mardi 2 octobre, pour la cour.

M. le maréchal de Contades, commandant pour le roi dans la province, le cardinal de Rohan, évêque de cette ville, l'évêque de Tournay, en qualité de pontife officiant au *Te Deum*, le marquis de la Salle, le premier président, l'intendant, le préteur royal et le professeur *Oberlin*, auteur de l'inscription, sont sur la liste de ceux qui doivent recevoir les médailles d'or, ainsi que M. Rochon, auteur de la comédie dont on a parlé.

Les médailles d'argent seront distribuées aux *Stattmeisters*, premiers magistrats tirés du corps de la noblesse; aux *Ammeisters*, tirés des bourgeois les plus notables au nombre de quatre, dont l'un veille à la police, etc., pendant trois mois; aux assesseurs des chambres des 13, des 15 et des 21; aux 20 conseillers de ville, et aux citoyens des 20 tribus, ainsi qu'aux amis distingués de Messieurs du Grand-Sénat.

Vingt mariages, un pour chaque tribu, seront dotés; les époux auront droit de bourgeoisie, prérogative considérable à Strasbourg. Messieurs de l'hôtel de ville se chargent des frais de noces : les 10 catholiques se célébreront dimanche 30 à la cathédrale, et les 10 luthériens au Temple-Neuf, où le *Te Deum* en allemand sera chanté en musique le matin, et après vêpres en latin à la cathédrale au bruit de trois salves de toute l'artillerie et mousqueterie des remparts. Du reste, vin, victuailles et pain : les spectacles seront ouverts gratuitement chez les Allemands et chez les Français; bal, illumination, repas, etc.

Demain à 11 heures l'Université ouvre les fêtes par sa harangue, qui sera précédée d'un concert de musique vocale et instrumentale de la meilleure composition.

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 8 octobre.... La *Tribu*, comédie en un acte, pour les réjouissances de Strasbourg, en l'honneur de la fête séculaire de la soumission de la ville à Louis XIV, par M. Rochon de Chabannes. Tel est le titre de la pièce qui a été jouée ici avec le plus grand succès. On a été étonné que ce poëte, qui ne connaît point cette ville, qui n'y est jamais venu, ait eu l'art d'en particulariser si singulièrement le sujet, de peindre nos mœurs et nos usages dans la plus grande vérité, dans le costune le plus exact. Quoique sa modestie l'ait empêché de venir jouir lui-même de son triomphe, d'assister aux répétitions et de pénétrer les acteurs de leurs rôles, la pièce a été parfaitement bien exécutée; le sujet en est simple.

Il s'agit d'une madame Ridern, Allemande, aubergiste, chez qui se fait la noce des couples unis par la ville dans la tribu. Elle a une fille aimée d'un Français qui en éprouve du retour; elle refuse de la marier par l'antipathie naturelle des deux nations, invétérée chez cette Strasbourgeoise, antipathie dont la font revenir successivement un officier français qui y est logé et qui gagne sa confiance par ses grâces et son aménité; un père Louvois, centenaire, qui lui offre l'exemple de pareils mariages faits dans sa famille et toujours avec le meilleur succès; enfin, une madame Rinchouin, sa commère, vive, gaie, étourdie et mâdrée cependant, qui lui fait de petits contes très-propres à la frapper et à lui montrer le ridicule, l'injustice et le danger de son aversion. Ce rôle est amusant, celui du père Louvois est respectable; il finit majestueusement l'action par une cérémonie imposante et religieuse, par la bénédiction que lui demande sa nombreuse postérité dont il est entouré. Dans le rôle de madame Ridern, qui déteste les Français, mais aime la France, l'auteur a eu l'art de glisser plusieurs anecdotes relatives aux circonstances et d'autant plus flatteuses pour la reine, qu'elles n'ont point l'air de l'adulation, et sont l'effusion d'un cœur franc que subjugue la force de la vérité.

M. Rochon s'était contenté, dans des observations envoyées aux comédiens, de faire sentir la nécessité d'une pantomime continue dans la multitude des personnages composant la triple génération du père Louvois sur qui roule tout l'intérêt de cette bagatelle, et qui, faute d'être bien exécutée, par la froideur ou la distraction des acteurs, aurait ôté à la représentation une partie du mérite de l'ouvrage; aussi n'a-t-on rien à leur reprocher.

Il y a eu à la fin des couplets charmants, pleins de sel et de gaîté, tels qu'il en faut en pareille circonstance.

On a jugé à propos de faire imprimer la pièce avant de la jouer, et elle n'a rien perdu à être connue dès la représentation.

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 15 octobre... C'est au 30 septembre qu'a été arrêtée la fête séculaire dont vous avez entendu parler, parce que ce jour est l'époque même de la signature de la capitulation.

Le samedi 29, le magistrat se rendit dans le grand auditoire de l'Université luthérienne où le panégyrique du roi fut prononcé en latin. La solennité avait commencé par l'exécution d'une cantate latine, en forme de poëme séculaire, imité de celui d'Horace.

Le portrait en pied du roi, dont, par un arrangement préalable, S. M. venait de faire présent à la ville, placé sous un dais, faisait le principal ornement du lieu et donnait quelque chose de plus imposant, de plus auguste à la fête.

Le soir il y a eu grand concert public, dans lequel on répéta le chant séculaire, exécuté le matin.

Les mariages ont eu lieu le 30. Le soir on exécuta un spectacle allemand sur le second théâtre de la ville; tout le peuple y entra gratuitement. On se doute que la scène fut ouverte par une pièce analogue aux circonstances, avec des ballets et une décoration brillante.

Ce n'est que le lundi, 1er octobre, qu'on joua au théâtre français la petite pièce de M. *Rochon de Chabannes;* mais cette représentation manqua son principal objet, n'étant pas gratuite. Elle fut honorée de la présence de la princesse Christine de Saxe, de celle de plusieurs princes et princesses étrangères, et de toutes les personnes de distinction et notables de cette ville; il eût été à désirer qu'on y eût pu introduire le peuple pour lequel elle est principalement composée, à raison de la moralité qui tend à détruire l'antipathie; on a prétendu qu'il n'entendait pas le français, ou du moins assez bien pour y comprendre rien.

Extrait d'une lettre de Strasbourg du 8 décembre.... M. Rochon de Chabannes n'étant point dans le cas, ni dans l'intention de recevoir aucune récompense pécuniaire, on a cru devoir lui don-

ner une des médailles d'or destinées pour la cour représentant d'une part le portrait du roi, et au revers portant cette légende : *Argentoratum felix votis sæcularibus, anno* 1781. Depuis que nous avons appris ici la mort de M. Saurin, quelqu'un avait imaginé de proposer à la ville, de faire une délibération pour autoriser M. Gérard, notre préteur, à l'effet d'interposer ses bons offices auprès de l'Académie française, afin de lui faire accorder la place vacante pour laquelle il a d'ailleurs des titres plus que suffisants. La crainte de compromettre la dignité de la ville, si ses sollicitations ne réussissaient pas, a empêché que la délibération n'ait eu lieu. Il me semble cependant, qu'il y aurait eu une manière d'arranger tout cela pour ne pas violer les suffrages libres de l'Académie, et cependant assurer le succès de la négociation ; mais il aurait fallu trouver plus de zèle et de chaleur en faveur du candidat qu'il n'y en a parmi nous. Je vois qu'en général, c'est une grande duperie aux auteurs de travailler par complaisance pour les grands seigneurs et pour les corps ; je suis indigné de notre pusillanimité envers M. Rochon de Chabannes.

JUGEMENT DU GRAND SÉNAT DE STRASBOURG RELATIF AUX GRAVURES DE SCHADEUS.

Procès extraordinairement instruit contre Jean-Pierre Tschernein, bedeau de l'université luthérienne, accusé d'avoir débité et vendu des estampes scandaleuses et injurieuses à la religion catholique, jugé le 10 juin 1728.

Le fait.

Le lendemain de la dernière fête de Dieu, un écolier catholique fut chez l'accusé Tschernein pour acheter un livre, car il en tenait boutique; il vit sur sa table plusieurs estampes des plus scandaleuses; elles représentaient au haut une espèce de procession, un ours portait le bénitier et l'asperge, un loup tenait la croix et un

lièvre portait un flambeau; un porc et un bouc les suivaient portant sur les épaules une espèce de civière sur laquelle était couché un renard; sous cette civière on voyait un chien ou un singe. La partie inférieure de l'estampe représentait un autel, un calice et un livre dessus; et un âne qui disait la messe; on en voyait un autre qui figurait le diacre chantant l'Évangile; un singe lui servait de sous-diacre qui tenait le livre appuyé sur son front.

L'écolier frappé de cette impiété acheta une de ces estampes et s'en alla tout de suite la montrer à son professeur. Le cas fut dénoncé à M. l'ammeistre-régent, qui envoya tout de suite ses gardes se saisir des estampes et du vendeur; on fit en même temps une exacte recherche dans sa boutique et dans toute sa maison pour voir si on n'y trouverait pas la planche de ces images. On ne la trouva pas. Le procureur fiscal donna aussitôt sa plainte au grand sénat contre Tschernein, et le procès lui fut fait et parfait. M. le cardinal de Rohan, qui était ici, et qui avait porté le saint sacrement à la procession de la Fête-Dieu, envoya une de ces estampes à la cour et demanda à M. le préteur royal une prompte et exacte justice. Le sénat nomma des experts qui rapportassent si ces images étaient antiques ou nouvellement empreintes; ils décidèrent qu'elles étaient fort anciennes. L'accusé dit pour sa décharge, qu'en sa qualité d'antiquaire il a acheté ces estampes dans l'inventaire de Dollhoffen, aussi antiquaire, que lui accusé les a tenues toujours dans sa boutique sans la moindre malice ni mépris pour la reli-

gion; que l'empreinte de ces mêmes estampes s'est trouvée dans une pierre, dans la cathédrale même de cette ville longtemps avant le luthéranisme; qu'elle se voit encore aujourd'hui dans le petit livre qui contient la description et les figures des choses rares et curieuses de la cathédrale; que ce livre se vend ici publiquement et que par conséquent lui accusé qui le débite pareillement n'avait pas de scrupule à se faire en gardant et débitant les estampes dont il est question.

Ces faits historiques ont été vérifiés. Schadeus, ministre à Strasbourg, dans sa chronique imprimée en 1617, rapporte qu'en l'année 1298 un célèbre ouvrier avait gravé sur la pierre du chapiteau d'une colonne qui se trouve vis-à-vis de la chaire dans la cathédrale de Strasbourg, différentes figures extraordinaires, savoir un âne qui dit la messe, à qui d'autres bêtes brutes servent de ministrants; un ours et un porc qui portent comme une relique un renard; que ces animaux portent aussi l'eau bénite et des flambeaux. Un autre historiographe, nommé Jean Wolff, dit : que dans des voyages, étant venu à Strasbourg en 1551 pour voir les curiosités de cette ville, on lui avait fait remarquer la même gravure cidessus mentionnée.

Schadeus, dans sa description de l'église cathédrale et de la tour de Strasbourg, où il fait mention, comme il a été dit, de cette gravure, ajoute qu'un nommé Mentzer, fameux sculpteur, en a fait une planche et débité des estampes telles qu'on les voit dans le petit livret imprimé en 1617.

Sur les estampes mêmes qui se sont trouvées chez l'accusé, on voit la colonne au chapiteau de laquelle sont en petit les figures que l'estampe représente en grand.

Les historiens prétendent que ce qui a donné lieu à ces infâmes images gravées ci-devant sur une pierre dans la cathédrale, ç'a été une zizanie et une faction fort animée entre les membres du chapitre de cette église, à partie desquels le graveur s'est prêté pour insulter aux autres sous la figure de différents animaux et de leurs différents naturels. Quoi qu'il en soit, il est assez prouvé que l'origine des estampes dont il s'agit se tire de cette gravure qui s'est trouvée sur une colonne de la cathédrale longtemps avant le luthéranisme. Il s'y voit même encore aujourd'hui quelque chose de pareil qui doit avoir une époque également ancienne sur la porte d'airain construite en 1543. On voit dans un petit carré en sculpture la représentation d'un couvent; les moines en sortent avec la croix et les bannières et vont au-devant d'un de leurs frères qui leur apporte une fille qu'il tient sur ses épaules (j'ai vu moi-même cette figure); cette porte d'airain s'ouvre tous les ans principalement pour la procession de la Fête-Dieu.

Il résulte donc des circonstances du procès que l'accusé n'est pas l'auteur des infâmes estampes qui en font l'objet; il n'est pas chargé non plus de les avoir imprimées. Son délit consiste à les avoir tenues dans sa boutique à vente et d'en avoir débité ouvertement, et même dans un temps qui le rend extrêmement suspect d'affectation et de mauvais dessein; vu que le débit s'est fait le

lendemain de la procession de la Fête-Dieu, dont l'auguste solennité et magnificence choque les esprits faibles parmi les luthériens.

On ne peut considérer sans horreur le corps de délit. Y a-t-il rien de plus scandaleux, de plus injurieux à notre religion, de plus impie que ces estampes? L'accusé, tout luthérien qu'il est, devrait en avoir horreur lui-même. L'image de la croix, qu'il doit regarder, aussi bien qu'un catholique, comme l'instrument sacré de notre rédemption, l'image du calice qui représente la passion et la mort de notre divin Rédempteur, le livre de l'Évangile, toutes ces choses saintes et sacrées représentées sous les pieds des animaux vils et immondes. Comment l'accusé pourrait-il se justifier d'avoir acheté, comme il le dit lui-même, de pareilles estampes, de les avoir exposées en vente, de les avoir tenues dans sa boutique? Quelle horrible imprudence, si ce n'est pas affectation maligne et dessein prémédité, de les répandre dans le public par la vente qu'il en a faite dans une occasion où les catholiques venaient de célébrer une de leurs plus augustes cérémonies et à laquelle l'infâme estampe a trait visiblement.

Composer ou simplement débiter un libelle contre l'honneur de son souverain ou contre le bien de l'État et de la patrie, fabriquer ou débiter sciemment de la fausse monnaie, ne sont-ce pas des crimes que les lois et les ordonnances veulent être punis avec une égale sévérité.

Le fait qui a donné lieu à ce procès a causé un scandale public; il faut qu'il soit publiquement réparé, la

religion l'exige; la cour qui en est informée s'y attend: l'intérêt même des luthériens le demande.

Jugement.

Le grand sénat de la ville de Strasbourg, ayant pris connaissance du procès extraordinairement instruit à la requête du procureur fiscal, demandeur et plaignant contre Jean-Pierre Tschernein, accusé, a déclaré ledit Tschernein dûment atteint et convaincu d'avoir exposé en vente et débité des estampes scandaleuses et injurieuses à l'honneur de la religion.

Pour réparation de quoi, l'a condamné à faire amende honorable, nu, en chemise, la corde au col, tenant en main une torche de cire ardente du poids de deux livres, au devant de la porte principale de la cathédrale, où il sera mené par l'exécuteur de la haute justice, et là étant nu-tête et à genoux, déclarer qu'imprudemment et comme mal avisé il a tenu dans sa boutique, exposé en vente et débité des susdites estampes; qu'il s'en repent et en demande pardon à Dieu, au roi et à justice. Ordonné en outre que lesdites estampes seront brûlées par les mains du bourreau en la présence de l'accusé devant ladite porte de la cathédrale; et a été, ledit Tschernein, banni à perpétuité de la ville et de sa juridiction, et lui enjoint de garder son ban sous les plus grandes peines, et condamné en tous les dépens.

(Ce jugement, extrait du 17e volume de la collection *Argentinensia* de la Bibliothèque de Strasbourg et communiqué par Me Jacques, peut passer pour un des plus curieux des annales judiciaires de Strasbourg. C'est à ce titre que nous le reproduisons, bien qu'il ait déjà été publié dans la *Revue d'Alsace* il y a plusieurs années.)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Misères des animaux, par Fée, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. Paris, Humbert, 1863, 1 vol. in-12 de 216 pp. — *Catalogue méthodique et chronologique des publications du professeur Fée.* Strasbourg, imprimerie Simon, 32 pp. in-8°.

M. Fée publie à la fois un livre nouveau et le catalogue de toutes ses publications; le nombre de celles-ci est de 101 et la matière s'en rapporte à la botanique, à la zoologie, à la littérature. Dans la littérature, nous remarquons : *Une Promenade dans la Suisse occidentale* (1829), *Une Promenade à Bade* (1835), *Voceri, chants populaires de la Corse* (1850), ouvrage dont M. Delcasso a rendu un compte si flatteur dans l'*Alsacien* de mars 1851, et qui fut publié avec le concours du comte Napoléon Camerata, mort si prématurément. Une section parente de la section littéraire est celle de la botanique des anciens : nous y trouvons mentionnés la *Flore de Virgile* (1822), la *Flore de Théocrite* (1832), les *Commentaires sur la botanique de Pline* (1833), enfin un article sur le *Ligustrum,* qui tend à démontrer combien, faute de données, il est difficile d'arriver à la détermination rigoureuse des plantes de l'antiquité grecque et romaine. Il est bon, lorsqu'on est avancé dans la carrière, de jeter ainsi un regard derrière soi et de donner ses titres; mais il est encore meilleur d'en ajouter de nouveaux aux anciens,

et c'est la méthode que suit M. Fée en publiant les *Misères des animaux.*

Quatre chapitres préliminaires traitent des animaux à l'état de liberté, des animaux prisonniers de l'homme, des animaux esclaves, des animaux domestiques. Quoique les animaux soient moins exposés que nous aux maladies, ils n'en sont pas à beaucoup près exempts; mais pour mourir, ils se cachent dans des lieux obscurs, « comme si la mort était incompatible avec la lumière. » La plupart des animaux se nourrissent les uns aux dépens des autres; certains, pendant le repas, font entendre des rugissements formidables : « nous sommes plus calmes, parce que notre nourriture de chaque jour est mieux assurée. » Les déboisements, les défrichements influent aussi d'une manière marquée sur les animaux, en rétrécissant de plus en plus la place qu'ils occupaient : « la terre n'est pas au plus fort, elle est au plus habile. » Parmi les animaux esclaves, M. Fée donne la place principale à l'éléphant, et il émet une curieuse proposition relative aux moyens de concilier les intérêts de l'homme avec les ménagements que mérite l'animal : il s'agirait de rendre à celui-ci la liberté après l'avoir retenu captif pendant un certain nombre d'années; « ce serait alors comme une retraite qui lui serait accordée, à titre de récompense, pour les services rendus, et on les remplacerait par des éléphants nouveaux, tandis que les vieux serviteurs iraient finir leur vie aux lieux mêmes où elle a commencé. »

Des animaux domestiques, le chien occupe le plus de

pages, et l'exposition récente de cette espèce à Paris doit augmenter le nombre des lecteurs de M. Fée. Comme intelligence, c'est le chien de Terre-Neuve qui remporte la palme, et M. Fée est sur le point de le regarder comme une créature morale; cette vue n'est pas précisément faite pour exalter la fierté de l'homme, surtout dans l'esprit de qui vient de lire, par exemple, le travail où M. Laugel penche à voir dans l'homme un singe perfectionné, mais il y a longtemps qu'on a dit : Qui veut faire l'ange fait la bête, et les prétendants au rôle d'ange n'ont jamais manqué. P. R.

GUIDE ALSATIQUE.

Chez Fidelis Butsch a Augsbourg (XXXVI. *Catalog des antiquar. Bücherlagers*), 1863, on trouve les ouvrages suivants :

Strassburger Münster. Abbildung in prächtigem Holzschnitt, 2' hoch und 1 ½' breit. Rechts oben in einer besondern Einfassung, die Geschichte des Münsters in einem 96zeil. Gedicht in 2 Columnen. Letzte Zeile desselben : « *Bernhard Jobin in Truck* gebracht. » O. O. u. J. (1574?) — fl. 3.

Zwei aneinander gesetzte Blätter.

Strassburger Münster. Abcontrafeyung u. Ausslegung etlicher seltzamer Figuren, so ... im Münster vor etlichen hundert Jaren in Stein gehauen worden. Holzschnitt. — Beschreib. u. ein Gedicht von 200 Zeilen in 4 Columnen von *B. Joh. Nass*. Ingolstadt, Wolfg. Eder, 1588. Gr. fol. — fl. 1. 30 kr.

Ausgebessert.

Strassburger Münster. Eigentliche Fürbildung u. Beschreibung dess newen künstl. Astronom. Vrwerks zu Strsb. im Münster diss 1574. Jahr vollendt. Holzschn. 2' hoch u. 1 ½' breit. Nebenan links die Bschrbg. d. Uhrwerks in einem 147zeil. Gedicht, dessen Schluss

lautet: « Bernhard Jobin solcher massen || Scheinlich das Werk hat furmalen lassen. » Rechts in Holzschnitteinfassung : Calculirt ins Werk gericht u. verfertigt durch Conrad. Dasipodium Dav. Wolkensteyn, Mathematicus : u. Isaac Habrecht Urenmacher u. v. Tob. Stimmer gemahlet. O. O. 1574. — fl. 3.

Zwei aneinander gesetzte Bogen fol.

Chez Beck C. H. a Nördlingen (*Fliegender antiquarischer Anzeiger*, n° 15, p. 118). Holtzwart von Harburg, Lustgart newer teutscher Poeteri, in 5 Büchern, mit Holzschnitt, fol. Strassburg, 1568. Hlbprgt. — fl. 12.

Librairie. D'après le *Missivenbuch* de Fribourg (Bade), un conseiller de cette ville a acheté plusieurs Bibles à Bâle en 1499. (*Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 15e vol., 2e livr., 1863, p. 256.)

Ueber das Münzrecht und die Münzstätten der deutschen geistlichen Fürsten. (*Numismatische Zeitung*, n° 7, avril 1863, publiée par Leitzmann. *Druck und Verlag von der Grossmann'schen Buchhandlung in Weissensee.*)

Page 51, Strasbourg. Page 53, Wissembourg. Une bulle de 774 du pape Hadrian Ier.

Das alte Zabern, von Dagobert Fischer (Forts.). XXII. Der herrschaftliche Thiergarten. XXIII. Der ehemalige herrschaftliche Weingarten. XXIV. Die Stifts- oder Pfarrkirche. (*Feuille d'affiches, annonces et avis divers de l'arrondissement de Saverne*, nos 14, 19, 20 et 24.)

Les assemblées provinciales en France avant 1789 : VI. Les provinces de l'Est : I. Lorraine et Bar, II. Trois-Évêchés et Clermontois, III. Alsace, IV. Franche-Comté, par L. de Lavergne. (*Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1863, pp. 336-379.)

Der erste Mai. Die Maisängerinnen im Elsass, gravure sur bois et texte. (*Ueber Land und Meer*, mai 1863, n° 32, 10e vol., 5e année, publiée par *Hackländer à Stuttgart.*)

ERRATA.

Page 280, 21e lig., *au lieu de* évacuation *lisez* évocation.
— 293, 6e lig., — chevalière Plon *lisez* d'Eon.
— 293, 7e lig., — Anpou *lisez* Maupou.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

---

1. Le *Mercure de Bade*, moniteur illustré de la saison des eaux, publié par Charles Lallemand et Félix Mornand, dessins de Ch. Lallemand, saison de 1863, 3e année, in-4°, 136 pp. *Typographie de G. Silbermann à Strasbourg, juin* 1863. — 2 fr.; en Allemagne, 1 florin.

   Le Moniteur de Bade est le guide indispensable de l'étranger à Bade. On le trouve à Bade à la librairie Marx; à Strasbourg à l'imprimerie Silbermann et chez tous les libraires; à Paris chez M. de Morville, passage des Princes.

2. Der gute Mann (häusliche Scene), Lustspiel in einem Aufzug, von L. Bentz. *Typographie Posth à Bischwiller*, 1863. Se trouve à Strasbourg chez l'auteur, place d'Austerlitz, 9, et chez Noiriel, libraire, place Gutemberg. — 50 c., in-18, 22 pp.

   Die übrigen Gedichte vom Verfasser werden nächstens erscheinen.

3. Le professeur français en Alsace. III. François Genin, par Louis Spach, archiviste du Bas-Rhin (extrait de la *Revue d'Alsace*). *Typographie Decker à Colmar*, gr. in-8°, 56 pp.

4. Verlags Catalog von Wittwe Berger-Levrault und Sohn in Strassburg. Michaelis-Messe, 1863, in-8°, 68 pp. *Typog. Ve Berger-Levrault.*

5. Note sur les tumuli de la forêt de Brumath, par le colonel de Morlet (extrait du *Bulletin de la Société des monuments historiques*), in-8°, 2 pp. *Typographie de Ve Berger-Levrault.*

6. Notice sur quelques monuments de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommités des Vosges près de Saverne (Bas-Rhin), par le colonel de Morlet, avec 3 pl. *Typographie de Ve Berger-Levrault*, 12 pp.

7. Histoire de l'église de Strasbourg, par l'abbé Grandidier; tome III, 3e livraison. *Typographie Decker à Colmar.* 3 fr. la livraison.

   État des monastères du diocèse aux IXe, Xe et XIe siècles: Andlau, Eschery et Cahnesberg, Altorff, Crauffthal, Seltz, Honcourt. Livre IXe, Verinhaire Ier de Habsbourg, 55e évêque.

8. Reliquien aus dem Mittelalter. Geistlich und weltlich. Beiträge nach Originalurkunden zum Erkenntniss und Würdigung christlicher Vorzeit. IV. Das Kloster: 3 Lebensbeschreibungen der ersten Schwestern des Klosters der Dominikanerinnen zu Unterlinden, von deren Priorin Catharina von Gebsweiler aus dem lateinischen übersetzt und eingeleitet von Ludwig Clarus,

*

mit einem Anhange vom Leben mehrerer Mönche im Kloster zu Waldsassen, nebst einem Stahlstiche. *Regensburg*, 1863, *à Strasbourg chez M. Schmidt, libraire, Grandes-Arcades;* in-12, 488 pp. 3 fr. 40 c.

9. Allgemeine Geschichte der Musik, von A. Reissmann, mit zahlreichen in den Text gedruckten Notenbeispielen und Zeichnungen, sowie 59 vollständigen Tonstücken. 1ster Band. *München, Fr. Bruckmann's Verlag*, 1863, *typographie Ve Berger-Levrault à Strasbourg;* gr. in-8°, VIII-292 pp. et 51 pp. Notenbeilagen.

   Der 2te Band (Schluss) erscheint im Herbst 1863.

10. Faust dans l'histoire et la légende. Thèse présentée à la Faculté des lettres de Strasbourg, par P. Ristelhuber. *Strasbourg, typographie de V[e] Berger-Levrault*, 1863; in-8°, 214 pp.

   I. Témoignages historiques. — II. Livres légendaires. — III. Peintures et gravures. — IV. Précurseurs et disciples. — V. L'imprimeur et le magicien. — VI. Complaintes, récits et spectacles.

11. De Herus et Leandri historia heroica. Thesim proponebat Facultati litterarum Argentinensi P. Ristelhuber licentiatus. *Argentorati ex typis Silbermanni*, 1863; in-8°, 94 pp.

   Testimonia. — Poematia. — Artis monumenta. — Finitima et consequentia. — Musæi plures. — Spectacula.

Festival choral de 1863.

BIBLIOGRAPHIE.

1. Union musicale de Strasbourg. Circulaire aux présidents des sociétés chorales d'Alsace relative aux circonstances qui obligent cette société à s'abstenir du festival. *Lithogr. Oberthür à Strasbourg.*

   « Nous voyons 80 enfants de Strasbourg les plus dévoués à notre belle « institution légèrement sacrifiés à l'ambition d'un seul homme ! ! ! »

2. Association des Sociétés chorales de l'Alsace. Circulaire du Comité central aux Sociétés de l'association. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 12 pp.

   Réponse aux attaques de l'*Union musicale*.

3. L'Union musicale de Strasbourg aux Sociétés de l'association. Réponse à la circulaire du Comité central. *Strasbourg, typographie Simon;* in-8°, 23 pp.

4. Festival choral de 1863. L'Union fait la farce (*Nauelneje strosburger Helje*, n° 3). *Lithogr. D. Balzer.*

   Idem, 2[e] tirage. Grieshaber et Weiss, lithogr.

5. Souvenir du festival de Strasbourg, les 20, 21 et 22 juin 1863. Dessin allégorique par Schweitzer. *Lithogr. Balzer.*

6. Septième réunion des Sociétés chorales d'Alsace. *Lithogr. C. Fassoli.*

Dessin allégorique contenant les noms des sociétés qui ont pris part au festival, les noms des artistes, membres du jury, solistes, journalistes, etc.

7. Septième réunion des Sociétés chorales d'Alsace, 20, 21 et 22 juin 1863. Programme de la fête. *Typogr. de G. Silbermann*, in-8°, 4 pp.

8. Strasbourg, 7e réunion des chanteurs alsaciens. Les voix de la lyre, paroles de Méry, musique de Fr. Schwab. Cantate, 4 parties (altos, ténors, sopranes, basses), gr. in-8°. *Lithographie C. Fassoli à Strasbourg*, 1863.

9. Chant de bienvenue aux invités de l'Allemagne, de Suisse et de France. Chœur général. Paroles de M. Delcasso, musique de M. Liebe. *Autogr. Fassoli à Strasbourg.*

10. Septième réunion des Sociétés chorales. Festival de Strasbourg, 20, 21 et 22 juin 1863. Livret contenant le texte des chœurs, les noms des membres de tous les comités, des dames patronnesses, des chanteurs, des exécutants, l'itinéraire du cortége, etc. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 109 pp. 1 fr.

11. Programme de la fête des 20, 21 et 22 juin 1863, à l'occasion de la 7e réunion des Sociétés chorales d'Alsace. *Typogr. Christophe à Strasbourg*, in-8°, 16 pp. 25 c.

12. Grand festival choral. Programme de la fête des 20, 21 et 22 juin 1863, à l'occasion de la 7e réunion des Sociétés chorales d'Alsace. Biographies avec portraits de MM. Méry, Hector Berlioz, Abt, Kücken, Liebe, Schwab, Elbel, Hasselmans, Kœnnemann, publiés par Charles Lallemand, dir. de l'*Illustration de Bade. Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-4°, 20 pp. 50 c.

Cette livraison contient en outre plusieurs autres vignettes : la façade de la halle des concerts, l'église Saint-Thomas, la Cathédrale, la gare de Strasbourg et la bannière de l'association des Sociétés chorales d'Alsace.

13. *Les Échos du Rhin*, 1re année, nos 9 à 12, ont paru à Strasbourg pendant le festival sous le titre : *Moniteur officiel des fêtes de Strasbourg.* Les deux premiers numéros 20 c., les deux derniers 10 c.

14. LE COURRIER DU BAS-RHIN. Relation de la fête. (Voir les numéros des 20, 21, 22 et 23 juin.)

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

628. GESCHICHTE DES BISTHUMS STRASSBURG. *Gotha*, 1858; gr. in-8°, br., 64 pp. . . . . 50 c.

(Aus Schmid : *Die sæcularischen Bisthümer Deutschlands.*)

629. ESSAI HISTORIQUE SUR LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG, par Louis Schnéegans. *Strasbourg*, 1836; gr. in-8°, br., 52 pp. 1 fr. 50 c.

Extrait de la *Revue d'Alsace*.

630. ELSÆSSISCHE CHARAKTERZÜGE in Erzählungen eingeleitet von F. Flaxland. *Strassburg, G. Silbermann*, 1852; in-12, 164 pp., br. 1 fr.

630 *bis*. DER SOMMERABEND auf dem Münster zu Strassburg. Lyrische Scene von Eh. Stœber. *Strassburg, J. Dannbach*, in-12, br., 24 pp. 1 fr. 50 c.

630 *ter*. ANECDOTES RELATIVES A UNE ANCIENNE CONFRÉRIE DE BUVEURS établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace, extraites des essais historiques sur cette dernière province, manuscrit composé par M. l'abbé Grandidier. *Nancy*, 1850, VII-22 pp., gr. in-8°, fig., cart. n. rog. (*Épuisé.*) Pap. de Hollande. . . . . . . 6 fr.

631. LA TRIBU, comédie en un acte pour les réjouissances de Strasbourg en l'honneur de la fête séculaire de la soumission de la ville à Louis XIV, par M. Rochon de Chabannes. *A Strasbourg, chez Jean-François Le Roux, imprimeur du roi, de l'évêché et de la chancellerie*, 1781; in-8°, 64 pp. . . . . 5 fr.

Cette pièce est précédée d'observations de l'auteur envoyées aux comédiens et terminée par un divertissement général. Vaudeville.

LA MARIÉE A SON ÉPOUX.

Pour la gloire de ta famille,
Ton premier-né sera soldat.
Mais, si ce n'était qu'une fille,
Que ferait-elle pour l'État?

LE MARIÉ.

Ne t'inquiète pas d'avance.
Elle aura ton joli minois
Et deviendra la récompense
Du plus vaillant des Strasbourgeois.

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

632. TABLETTES GÉNÉALOGIQUES des illustres maisons des ducs de Zæhringen, margraves et grands-ducs de Bade. *A Darmstadt*, 1810; in-8°, br., 230 pp. . . . . 1 fr. 50 c.

D'après le système généalogique du P. Jérôme Vignier (*La véritable origine des maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bade*, etc. Paris, 1649), les familles de Zeringue et de Bade, aussi bien que les maisons d'Autriche et de Lorraine, ont leur berceau commun en Alsace, dont Aldaric fut duc au milieu du septieme siecle. Le premier chapitre de cet ouvrage est consacré aux ducs et comtes d'Alsace et est précédé d'un tableau généalogique.

633. ABHANDLUNG DAS STAATSRECHT DER STADT STRASSBURG und des Elsasses überhaupt betreffend. *Strassburg, J. Dannbach*, 1789; in-8°, br. . . . . 1 fr.

634. L'ASTROLOGUE ALSACIEN ou le petit messager qui n'est ni borgne ni boiteux, 1826; fig. *Strasbourg, chez G. L. Schuler*, in-16, br. 50 c.

On y trouve une nouvelle intitulée: *L'Hermite de Sainte-Odile, chapitre extrêmement intéressant pour les demoiselles, mais qui ne sera pas du goût de tout le monde.* (Extrait d'un voyage inédit fait à Sainte-Odile en l'année 2440.)

635. LES ÉPINGLES, revue critique de Strasbourg, juin 1841. *Strasbourg, typographie de Schuler*, in-32, br., 60 pp. . . . . . 1 fr.

Théâtre, concerts, expositions artistiques, mœurs, littérature, chronique locale et surtout méchancetés.

636. COURRIER DE PARIS ET DES DÉPARTEMENTS A STRASBOURG. Journal politique et littéraire uniquement consacré aux nouvelles françaises ou venant de la France et servant de supplément au *Courrier de Strasbourg*, rédigé par J. Ch. Laveaux, *de l'imprimerie du Courrier de Strasbourg, Grand'rue, 15.* Année 1792; 156 numéros, 624 pp., in-4°, cart., non rogné. . . . . 10 fr.

Journal bien complet qui paraissait les lundis, mercredis et vendredis, 2 janvier — 28 décembre 1792.

637. PRÉCIS DU PROCÈS DE LA PRÉTENDUE CONSPIRATION DE STRASBOURG de MM. Trolé, Valterre et Peugnet, ex-officiers d'artillerie, prévenus d'attentat contre le gouvernement royal et d'associations feintes dans leurs corps respectifs, jugé par le 2° conseil de guerre permanent de la 5° division militaire séant à Strasbourg, dans les séances des 22, 23 et 24 juillet 1822. *Strasbourg, typographie de Heitz*, 1822; in-8°, br., 128 pp. . . . . 1 fr. 50 c.

Plaidoiries de MM. Lichtenberger, Detroyes et Farges-Méricourt.

638. ZINGHA, REINE D'ANGOLA, en deux parties, par Castilhon. *A Bouillon*, 1769; in-12, cart. . . . . 1 fr.

639. LES SOLITAIRES EN BELLE HUMEUR. Entretiens recueillis des papiers de feu M. le marquis de M.** *Paris, dans la grande salle du Palais, au pilier des lingères*, 1725; 2 gros vol. in-12 en 1, v. br. 5 fr.

640. LES SAISONS. Poëme traduit de l'anglais, de Thomson. *Paris*, 1779; in-8°, v. ec. . . . . 3 fr.

1 frontispice, 4 belles figures et 4 vignettes d'Eissen.

641. LES SAISONS. Poëme en 4 chants suivis de l'Abenaki de Sara Th.... et de Ziméo. Contes. *Amst.*, 1773; in-8°, v. m., fil. . . . 3 fr.

Figures de Le Prince et Gravelot, vignettes de Choffard.

642. CYMBALUM MUNDI ou Dialogues satyriques sur différents sujets, par Bonaventure des Periers, avec une lettre critique dans laquelle on fait l'histoire, l'analyse et l'apologie de cet ouvrage, par P. Marchand. *Amsterdam*, 1732, in-12, fig. de B. Picart, v. br. 4 fr.

643. HISTOIRE ET CHRONIQUE DU TRÈS-CHRESTIEN ROY SAINCT LOYS. IXᵉ du nom, 44ᵉ roy de France, escrite par feu messire Jan Sire, seigneur de Jonville, seneschal de Champagne, familier et contemporain dudit roy sainct Loys, avec la généalogie de la maison de Bourbon. *A Genève. Pour Jacques Chouet*, 1596, in-12, v. br. 10 fr.

644. DE L'ÉTAT RÉEL DE LA PRESSE EN FRANCE et des pamphlets depuis François Iᵉʳ jusqu'à Louis XIV, par M. C. Leber. *Paris, Techener*, 1834; in-8°, br. . . . . 3 fr.

Revue anecdotique et critique des principaux actes de nos rois et de quelques documents curieux et peu connus sur la publication et la vente des livres dans le seizième siècle.

645. L'ESPION ANGLAIS ou Correspondance secrète entre mylord Allége et mylord Alléar. *A Londres, chez John Adamson*, 1784; 10 vol. in-12, br. (Mouill., condition médiocre, mais bien complète.) 10 fr.

Ce journal, publié par Pidansal de Mairobert, est le supplément obligé des *Mémoires secrets*; c'est la publication la plus curieuse de ce genre et la mieux faite de toutes celles qui ont précédé les dernières années de la royauté. Toute l'histoire des mœurs politiques et privées des Français se trouve dans ce journal satirique. Le dixième volume, qui est très-rare, contient l'*Apologie de la secte anandryne*.

646. FLAXMAN. COMPOSITIONS FROM THE TRAGEDIES OF ÆSCHYLUS designed by John Flaxman, engraved by Thomas Piroli. *London*, 1795; oblong, br. . . . . 16 fr.

Cette collection, aujourd'hui tres-recherchée, contient 31 planches gravées au trait. (Voir Brunet.)

646 *bis*. L'ÉLOGE DES T....., ouvrage curieux, galant et badin. *A Cologne*, 1764; in-32, br. (réimpression) . . . . 4 fr.

647. L'HISTOIRE DES GRECS ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu (par le chevalier Goudard). *A La Haye chez l'habile joueur, rue du Hazard*, 1758; 3 vol. in-12, cart. . . . . 5 fr.

Quelques bibliographes attribuent cet ouvrage à P. Rousseau, auteur du *Journal encyclopédique*.

648. DIE GETREUE LIEBE der durchlauchtigsten Prinzessin Theresia, welche sie wegen dem tapfern braven Heinrich aus Burgund geheget und glücklich zu Stande gebracht, wird hiermit der galanten und lesensbegierigen Welt in einem Roman ans Licht gestellt von Bertrando. *Francfort*, 1736; front., pet. in-8°, br., n. rog. 3 fr.

649. HISTOIRE DES FAVORITES contenant ce qui s'est passé de plus remarquable sous plusieurs règnes, par M[lle] D***, *imprimé à Constantinople cette année présente;* in-12, v. br. fig. . . . . 1 fr. 50 c.

Exemplaire fatigué, notes manuscrites intercalées dans le volume.

650. TABLEAU HISTORIQUE et critique de la poésie française et du théâtre français au seizième siècle, par Sainte-Beuve. *Paris*, 1838; 2e édition, 2 vol. in-8°, br. . . . . 5 fr.

650 *bis*. IDEM, édition revue et très-augmentée. *Paris*, *Charpentier*, 1843; in-18, br. . . . . 1 fr. 75 c.

651. DICTIONNAIRE D'AMOUR (par Girard de Propiac), fig. *Paris*, *Chamerot*, 1820; in-12, br. . . . . 2 fr.

652. PARIS EN MINIATURE, d'après les dessins d'un nouvel Argus. *A Amsterdam*, 1784; in-18, br. . . . . 1 fr.

Modes, religion, presse, théâtre, écoles, etc.

653. CORNICHON ET TOUPETTE, histoire de fée. *La Haye*, 1752; pet. in-12, br. . . . . 1 fr.

654. L'ÉCOLE DE LA VOLUPTÉ *dans l'île de Calypso aux dépens des nymphes*, 1747; in-12, dérelié . . . . 1 fr.

655. ANECDOTES GRECQUES ou Aventures secrètes d'Aridée. *Amsterdam*, 1732; fig., pet. in-12, v. br. . . . . 1 fr.

656. L'ÉCUMOIRE, histoire japonaise, par M. de Crébillon le fils. *A Londres, aux dépens de la Compagnie*, 1735; 2 vol., pet. in-12, front. cart. en 1 vol. . . . . 3 fr.

657. L'ANNÉE GALANTE ou les Intrigues secrètes du marquis de L*** (Letuvière). *A Cologne, chez P. Marteau*, s. d., in-18, br. et rog. 3 fr.

« Le héros de ces aventures, où il y a du vrai, est un officier aux gardes « doué de qualités *éminentes* et qui passe dans un certain monde pour l'homme « le plus capable de son temps. » Réimpression. (Bib. Leber, tome Ier, n° 2281.)

657 *bis*. E. SUE. Le Juif errant. *Bruxelles*, 1844; 10 vol. in-18, br. 4 fr.

658. RAPPORT HISTORIQUE sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789 et sur leur état actuel, par Dacier. *Paris, imprimerie impériale*, 1810; gr. in-8°, br. . . . 2 fr. 50 c.
IDEM, in-4°, br. . . . . 4 fr.

Rapport imprimé par ordre de l'empereur.

659. TRAITÉ DE LA SÉDUCTION considérée dans l'ordre judiciaire, par Fournel, avocat au parlement. *Paris*, 1781, in-12, v. br. 3 fr. 50 c.

Adultère. — Avortement. — Bâtards — Concubinage. — Femme entretenue. — Filles publiques — Inceste naturel. — Inceste spirituel. — Maquerellage. — Mariage. — Paternité. — Rapt. — Stupre, etc.

660. LA VIE ET LES BONS MOTS de M. de Santeuil, avec plusieurs pièces de poésies, de mélanges, de littérature, le démêlé entre les jésuites et lui, etc. *A Cologne, chez A. l'Enclume, gendre d'Ant. Marteau*, 1742; 2 vol. in-12 avec un parch. . . . . 2 fr.

661. LE VENTRILOQUE ou l'Engastrimythe, par de La Chapelle, 2 parties. *Londres*, 1772; in-12, cart. . . . . 3 fr. 50 c.

Bibliothecæ Hermannianæ Argentorati. Les deux pages de la garde du volume sont couvertes de notes manuscrites d'Hermann.

662. LA SAGE-FOLIE FONTAINE D'ALLÉGRESSE, mère des plaisirs, reyne des belles humeurs: pour la défense des personnes joviales, à la confusion des archisages et protomaistres, œuvre morale très-curieuse et utile à toutes sortes de personnes, traduite en français de l'italien d'Antoine-Marie Spelte, historiographe du roi d'Espagne, par L. Garon; première partie. *Rouen, Jacques Cailloué*, 1635. — LA DÉLECTABLE FOLIE, support des capricieux, soulas des fantasques, nourriture des bigearres, pour l'utilité des cerveaux faibles, et retenue des boutadeux, traduite en français de l'italien de Spelte, par L. Garon; seconde partie. *Rouen, J. Cailloué*, 1635; pet. in-12, parch. . . . . 15 fr.

Ouvrage très-curieux et rare. Bon exemplaire, mais porte un timbre sur le titre de la première partie. On a joint à ce volume le *Guide des courtisans*, par le seigneur de Nervere. *Lyon*, 1607.

663. ŒUVRES DE P. CORNEILLE, avec les notes de tous les commentateurs. *Paris, Lefebvre et Didot*, 1854-1855; 12 beaux vol. in-8°, br., presque pas coupés . . . . 50 fr.

664. Relation de ma fuite des prisons de la république de Venise, par Casanova de Seingalt. *A Halle*, 1797; in-12, cart. . . . 4 fr.

Jamais homme n'eut une vie plus errante ni plus mêlée de revers et de succès. Tour à tour abbé, militaire, historien, poëte, nécromancien, il fut par-dessus tout joueur et libertin. La fuite des Plombs, qui a causé une si grande sensation au siècle dernier, lui a donné une célébrité européenne. Ses mémoires, qui selon l'opinion du bibliophile Jacob ont été rédigés par Henri Beyle, sont saisissants d'intérêt, très-amusants, très-spirituels et très-curieux. On peut néanmoins leur reprocher d'être parfois licencieux.

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

Exemplaire de la bibliothèque

de **M.**

STRASBOURG, IMPRIMERIE DE VEUVE BERGER-LEVRAULT.

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

II

STRASBOURG

M. D. CCC. LXIV

TABLE DES MATIÈRES.

Revue bibliographique.

Variétés.

Guide alsatique.

Et puis, s'il fallait absolument un prétexte pour causer d'art, nous n'aurions encore que l'embarras du choix, soit que nous prenions pour texte de nos observations les articles publiés dans les journaux français sur les œuvres de nos artistes qui ont figuré à l'exposition de Paris, soit que nous recherchions, comme nous l'avons déjà fait, dans des publications moins récentes, les passages qui peuvent avoir pour nous un intérêt direct. Aussi bien sommes-nous tenté de nous arrêter à ce dernier parti, car l'exposition ouverte pendant le cours de ce mois à Strasbourg, nous remet en mémoire un très-remarquable article entièrement à notre adresse, inséré dans la *Gazette des Beaux-Arts*, revue qui tient aujourd'hui le premier rang dans la presse artistique de France, sinon d'Europe.[1]

L'auteur de ce mémoire, M. Léon Lagrange, après avoir signalé l'origine des principales Sociétés des amis des arts en France, avoir étudié attentivement leur organisation, leurs tendances, leurs progrès et les services qu'elles ont rendus, arrive à cette conclusion que beaucoup d'entre elles ne fonctionnent pas dans les conditions les plus profitables à l'art et aux artistes, et que celle de Strasbourg notamment est dans une voie qui ne peut conduire à de bons résultats.

Nous ne pouvons malheureusement ici analyser entièrement ce consciencieux et utile travail, mais nous en extrairons quelques passages qui se rapportent au mouvement des arts dans notre ville.

---

1. Tome X, page 102.

« La Société des amis des arts de Strasbourg, dit M. Lagrange, présente, avec celles dont nous avons esquissé l'histoire, un contraste frappant. Marseille dispose d'un budget de près de 50,000 fr.; Bordeaux offre à l'admiration de la province les chefs-d'œuvre de l'art français contemporain; Lyon, par ses concours et de nombreux encouragements distribués chaque année, répand et entretient le feu sacré des beaux-arts. A Strasbourg, une quinzaine de mille francs forme toutes les ressources de la société; le plus clair de cet argent est employé à acheter des tableaux allemands, et le conseil municipal, comme s'il avait peur des cinq cent quarante souscripteurs qui osent aimer les arts, leur refuse une subvention qu'il accorde à des chevaux de course. La société de Strasbourg vit par le seul effet de la ténacité alsacienne. Elle a été fondée, cela suffit; elle ne disparaîtra pas de long temps. »

M. Lagrange passe ensuite en revue les expositions de la société, et signale les achats déplorables faits chaque année par la commission. Il n'omet pas, toutefois, de rappeler qu'en 1853, elle sut distinguer les œuvres de M. Brion, et encourager ce jeune maître dont l'Alsace s'honore aujourd'hui à si juste titre, et qu'en 1858, elle eut l'heureuse idée de commander aux artistes de la localité un album strasbourgeois. Mais continuons nos citations, trop heureux que nous sommes d'appuyer notre opinion sur les appréciations d'un savant dont les jugements font autorité, en pareille matière.

« L'excentricité d'allures qui caractérise la Société des amis des arts de Strasbourg a pour cause un fait anormal qu'il est temps de signaler. Dès 1836, elle abdiquait sa nationalité en se fondant dans l'Association rhénane. Cette association dont le principe était digne d'une réalisation plus intelligente, a pour but d'organiser sur les rives du Rhin des expositions soi-disant internationales. Réduite d'abord à cinq villes, Strasbourg, Mayence, Darmstadt, Mannheim et Carlsruhe, elle a, depuis 1853, rallié deux villes nouvelles, Stuttgart et Fribourg. L'énonciation seule des noms de cette heptapole suffit à mon-

trer combien peu le but a été atteint, puisque Strasbourg y lutte seule contre six villes allemandes. Il y a mieux : l'Association se chargeait des frais de transport et de retour des tableaux qui veulent faire la tournée des sept villes, mais elle exigeait que la tournée fût faite, laissant tous les frais à la charge des artistes qui voulaient, après une exposition, retirer leurs tableaux. Or, on comprend que les artistes français qui envoyaient leurs tableaux à Strasbourg, se souciaient fort peu de les montrer à Carlsruhe ou à Darmstadt, alors que les expositions de Lyon et de Bordeaux leur offraient des chances plus sérieuses de vente et un accueil plus sympathique. Cette clause qui vient d'être rapportée, excluait de droit les tableaux français. Mais ce qui les exclut surtout, ce qui constitue dans la ligue rhénane une infériorité foncière pour l'art français, c'est ce vieil esprit germanique, plus vivace sur les bords du Rhin qu'en aucun autre endroit, et toujours prêt à nous chanter : « Vous ne l'aurez pas, notre Rhin allemand! » Plût à Dieu qu'on n'eût pas non plus leurs tableaux!

« Il suffit, au surplus, de jeter un coup d'œil sur les résultats de l'Association rhénane, pour se convaincre du vice de cette institution en ce qui touche l'art français. En 1840, la Société de Strasbourg achetait sept tableaux, dont deux français; la Société de Mayence en achetait quatre, pas un français; la Société de Darmstadt six, pas un français; la Société de Mannheim sept, pas un français; — il est vrai qu'elle achetait aussi une aquarelle par Finard, de Melun ; — enfin, la Société de Carlsruhe achetait vingt et un tableaux, pas un français; il est vrai aussi qu'elle joignait à ces achats une amazone (bronze), par Gechter, à Paris. En résumé, c'est une somme de 20,425 fr. que les cinq Sociétés ont dépensée en faveur des beaux-arts, et sur cette somme la part de l'art français est de 1,160 fr.

« C'est donc un fait d'une évidence qui saute aux yeux, que l'Association rhénane, bien loin d'offrir à l'art français une occasion de plus de se montrer et de trouver des acquéreurs, n'a d'autre résultat que de l'étouffer et de lui donner aux yeux des populations frontières d'un autre pays, un vernis menteur d'infériorité qu'il est bien loin de mériter. En s'unissant à l'Association rhénane, la Société des amis des arts de Strasbourg fait donc une œuvre antipatriotique.

« De plus, elle fait une mauvaise affaire, car il résulte de ses comptes qu'en 1840, l'excédant de dépenses sur les recettes était de

3,622 fr. 12 c.; en 1853, cet excédant est de 6,695 fr. 96 c.; en 1854, de 5,068 fr. 06 c., et en 1857, de 3,760 fr. 45 c. »

« Ce déficit, la Société des amis des arts de Strasbourg le comble par ses propres ressources. Mais c'est là un métier de dupe. Si elle peut se suffire à elle-même, à quoi bon invoquer le bénéfice de l'association, bénéfice qui se traduit pour elle par un déficit annuel? Dans ce conseil de sept voix, la sienne se perd si bien, que l'association ayant choisi pour prime, en 1854, une gravure exécutée par le professeur Felsing d'après le tableau de Kœhler, *Julia*, la Société de Strasbourg concourt pendant plusieurs années, par à-compte de 300 fr., au paiement de cette gravure. Il est vrai que M. Felsing est le président de l'Association rhénane. »[1]

Tout cela paraîtra vif peut-être; mais n'est-ce pas très-concluant? Comment, en effet, ne pas reconnaître la justesse de ces critiques, en présence de preuves aussi nombreuses, et au moment où l'exposition de 1863 vient, pour la vingtième fois, rendre plus évidente encore l'insuffisance des moyens mis en usage par la Commission de Strasbourg? Car, il faut en convenir, jamais les envois de l'Allemagne n'ont été plus dépourvus d'intérêt, nous devrions dire, d'une plus pitoyable médiocrité. A grand'peine trouverions-nous dans ce vaste champ d'ivraie quelques œuvres recommandables, et, toutes réserves faites en faveur de huit ou dix peintures d'une valeur

---

1. « Le Musée de la Société de Strasbourg, dit ailleurs M. Lagrange (p. 165), comprend 28 tableaux. On y voit figurer un *portrait* attribué à Holbein, *un effet de lune et de lampe*, par M. Nahl, de Cassel, et cette fameuse *Julia* (*grande toile*, dit le catalogue) que le professeur Felsing a si chèrement gravée aux frais de la Société qu'il préside.» Et le *Compagnon du tour de France!* cette autre erreur de la Société; qu'en eût donc pensé l'éminent collaborateur de la Gazette, si ce chef-d'œuvre *artistique* n'avait pas échappé à son attention?

réelle, dues presque toutes à des artistes français, on serait en droit de se demander s'il n'eût pas mieux valu laisser librement circuler chez nos bons voisins tout ce faux bagage artistique, plutôt que de lui donner une hospitalité qui présente pour nous plus de dangers que d'avantages.

Qu'un simple particulier encombre ses appartements de toute cette imagerie vigoureusement enluminée, personne n'a le droit d'y trouver à redire; mais lorsqu'une Société qui a la mission de former et d'entretenir le goût du beau, convie toute une population à un semblable spectacle, c'est là un fait qui peut avoir de fâcheuses conséquences, et dont se préoccupent à bon droit les personnes vraiment dévouées au culte des arts.

A cette foule qui admire le plus souvent de confiance, sur la recommandation quasi-officielle de ceux auxquels elle remet si volontiers le soin de satisfaire ses besoins artistiques, ce qu'il importe de montrer tout d'abord, ce sont des œuvres saines, d'un goût irréprochable, d'une intelligence facile, mais non ces productions banales qui ne se recommandent, le plus souvent, que par une naïveté impuissante ou une dangereuse trivialité. Au milieu de ces exhibitions qui regorgent de toiles sans valeur, le goût, loin de s'épurer, court grand risque de se corrompre, et comment en serait-il autrement lorsqu'on voit, ici par exemple, les Commissions rhénanes choisir précisément, pour leurs acquisitions, les œuvres les plus insignifiantes, celles surtout qui n'ont pour triste mérite qu'une exécution précieuse et fade.

Le danger est d'autant plus grand que l'éducation artistique du public est moins avancée; et il faut convenir que, sous ce rapport, la Société de Strasbourg a une lourde tâche à remplir. Aussi, malgré ses insuccès et ses erreurs, doit-on lui savoir gré de ses efforts, et, tout en signalant la voie funeste dans laquelle elle est engagée, est-il du devoir de tout bon citoyen, de tout ami sincère des arts, de concourir, dans les limites de ses moyens, au progrès d'une œuvre dont le succès peut donner à notre ville un éclat qui lui manque.

Ce ne sont assurément pas les éléments qui font défaut, et dans un milieu où le sentiment musical est si généralement répandu, on ne peut admettre que le goût des arts plastiques ne puisse aussi se développer avec succès. La marche régulière et persistante de la Société actuelle est là, d'ailleurs, pour attester des moyens très-suffisants dont on dispose. Que faut-il donc pour arriver à un meilleur résultat? Reconnaître une erreur, ce qui est toujours facile pour ceux qui veulent sincèrement le bien, et chercher une voie nouvelle. Ici commencent les difficultés, et nous n'ignorons pas que dans le sein même de la Société cette question a été discutée, mais sans recevoir de solution satisfaisante. Cependant, la cause du mal étant connue, il semble facile de trouver le remède.

Depuis vingt ans vous demandez inutilement à l'Allemagne des œuvres d'art, propres à initier le public à l'enseignement du beau; à moins d'être aveugle ou possédé de je ne sais quel engouement fanatique, il faut enfin reconnaître que ce que vous en recevez ne peut en

aucune manière remplir votre but. La pénurie de tableaux passables est même devenue telle, dans ces dernières années, que maintes fois vous avez pu, comme nous, entendre d'honnêtes amateurs se lamenter de ne pouvoir faire des acquisitions dignes de figurer dans leur modeste galerie. Est-ce à dire pour cela que le niveau des connaissances artistiques se soit abaissé à ce point dans la studieuse Allemagne? Non, assurément; mais nous n'étonnerons personne en faisant remarquer le peu de notoriété des artistes qui sont en rapport avec l'Association rhénane. A part deux ou trois noms recommandables, tous ces peintres sont parfaitement inconnus de la plupart des personnes qui s'occupent de beaux-arts.

Il ne faudrait donc pas juger l'école, ou plutôt les écoles allemandes, par les tristes échantillons qui nous viennent de Munich ou de Dusseldorf, et puisque la Société de Strasbourg tient avec raison à entretenir d'amicales relations avec les artistes étrangers, que n'entre-t-elle directement en rapport avec ceux qui peuvent véritablement faire honneur à ses expositions? Quelques bons représentants dévoués et officieux dans les principales villes d'Allemagne feraient assurément plus et mieux que le concours de toute l'Association rhénane. C'est ainsi qu'on a procédé à Besançon par exemple, il y a quelques années, et je ne vois pas qu'on ait trop mal réussi; car dans le catalogue que j'ai sous les yeux, je trouve du moins des noms connus; il me suffira de citer parmi les artistes suisses et prussiens, MM. Elster, Sohn, Hubner, Ittenbach, de Kalkreuth, Lindlar, Maas-

sen, Rausch, Salentin, Muck, Schotel, Tidemand, Castan, Diday, Hébert, Zimmermann, etc. A la vérité, le nombre des ouvrages exposés était bien restreint relativement à cette avalanche de toiles que le chemin de fer nous apporte chaque année; mais à cela le mal n'était pas grand, et d'ailleurs s'il est absolument indispensable de remplir les salles du musée, que n'ajoute-t-on aux tableaux modernes, soit un bon choix de peintures anciennes, soit quelques-uns de ces magnifiques cartons dans lesquels se révèlent si puissamment la fécondité et la science des maîtres allemands, ou mieux encore de bonnes reproductions photographiques des admirables dessins de Kaulbach, de Cornélius, de Schadow et d'Owerbeck? Cet enseignement-là en vaudrait bien un autre. Avec un peu de bon vouloir et d'activité, tout cela est parfaitement réalisable, et au moins la Société n'aurait plus à se reprocher de faire connaître sous un faux jour une école qui compte encore des artistes d'un talent incontestable.

Voilà pour l'Allemagne. On a vu comment les choses se passaient du côté de la France : tandis que des bords du Rhin nous arrivent quatre ou cinq cents toiles, parmi lesquelles huit ou dix à peine auraient pu être admises aux Salons de Paris; d'autre part, on reçoit cinquante à soixante tableaux presque tous d'un mérite réel, quelques-uns vraiment remarquables, et chaque année, nous trouvons au livret les noms des maîtres les plus recherchés de l'École française. Les œuvres dont il s'agit ne sont pas de premier ordre, je le veux bien, mais il n'en

est pas moins certain qu'elles forment encore le seul côté intéressant de nos expositions. C'est donc dans cette direction surtout que doivent se porter les efforts de la Commission. Le retour annuel des expositions de Paris, nous le savons, rendra désormais sa tâche plus difficile ; mais d'un autre côté, la création récente d'agences pour l'organisation des expositions provinciales doit aplanir bien des difficultés, et les résultats obtenus récemment à Nevers, Moulins, Rennes, Nîmes et dans tant d'autres villes de second ordre, montrent assez ce qu'il est possible de faire à Strasbourg.

Mais ce n'est pas tout. Il est un autre point qui réclame toute la sollicitude du Comité. Depuis quelques années, les personnes qui fréquentent l'exposition ont été frappées de l'abstention presque complète des artistes alsaciens; c'est là un fait des plus regrettables et dont il faut s'appliquer à prévenir le retour. On ne doit point oublier, en effet, que la distribution des encouragements aux artistes de la province constitue une des plus belles prérogatives des Sociétés, nous dirions volontiers le plus impérieux de leurs devoirs. Tout en écartant les médiocrités présomptueuses, elles doivent être accessibles à tous ceux qui font preuve de talent, et il est inutile d'ajouter que la plus complète impartialité doit éclairer leurs décisions. Nous ignorons ce qu'il peut y avoir de vrai dans le reproche qu'on a adressé jadis à la Société de Strasbourg de n'exister qu'au profit de quelques-uns de ses membres, et il nous répugnerait de chercher là les causes de cette abstention fâcheuse. Nous nous garde-

rons donc bien de ranimer à ce sujet un débat inutile, mais il convient, dirons-nous, de profiter de l'expérience acquise, et puisque les bonnes intentions du Comité ne peuvent être mises en doute, attendons avec confiance et espérons.

La Société compte dans ses rangs des amateurs éclairés, dont le dévouement sincère aux arts est fortifié par une longue expérience; on peut donc présumer que, sous leur habile direction, le comité administratif, triomphant enfin de résistances aveugles et obstinées, ne tardera pas à marcher résolûment dans la voie du progrès.[1]

1. On nous communique, au dernier moment, le compte rendu des travaux de la Société, pour l'année 1862; nous y trouverions facilement plus d'un argument propre à appuyer nos assertions, mais nous préférons en extraire les faits qui peuvent faire apprécier les bonnes intentions dont sont animés certains membres du Comité. C'est ainsi que le président, M. Blanck, lui-même, reconnaît la nécessité de faire prédominer l'élément français dans les expositions; d'un autre côté, dans un rapport où sont exprimées, avec une convenance parfaite les sages convictions d'un esprit éclairé, M. Hugueny, secrétaire, propose de consacrer la plus grande partie des ressources dont on dispose, à l'acquisition des meilleures œuvres des artistes du département, afin de créer à Strasbourg un musée alsacien; il engage, en outre, le Comité à user de son influence auprès des autres Sociétés, pour que celles-ci veuillent bien faire meilleur accueil aux peintures de l'école française qu'elles semblent exclure presque systématiquement de leurs acquisitions. Enfin, pour donner plus d'éclat aux expositions et atteindre plus sûrement le but qu'on doit se proposer, cet estimable amateur demande s'il ne conviendrait pas de mettre, de temps en temps, sous les yeux du public, une réunion de peintures anciennes empruntées aux cabinets des amateurs de Strasbourg. — Par le même motif, M. Marcotte avait précédemment émis le vœu « de voir désormais le Comité entrer plus profondément dans le vif des réformes, en réduisant le nombre des lots de la loterie pour

Sans rien changer à l'organisation actuelle, on peut, selon nous, employer d'une manière bien plus profitable les moyens d'action et les ressources dont on dispose. Il suffit pour cela de s'affranchir de la tutelle onéreuse des Sociétés allemandes, et tout en conservant des relations suivies et directes avec les peintres étrangers, de chercher à obtenir le concours des artistes français, de ceux qui appartiennent à l'Alsace surtout. Une alliance avec les autres sociétés établies dans les départements de l'Est pourrait encore, ce semble, donner de bons résultats, à la condition toutefois qu'il y aurait de part et d'autre indépendance de direction et comptabilité distincte. On devrait enfin examiner s'il ne conviendrait pas de restreindre à deux années la périodicité des expositions, sauf à donner aux artistes du pays toutes facilités pour faire connaître leurs œuvres, en les exposant dans les salons de la Société. Ce système présenterait l'avantage de ménager les ressources de l'association et la mettrait ainsi à même de donner chaque fois plus d'importance à ses acquisitions; et c'est là, en définitive, le meilleur moyen d'attirer les artistes à nos expositions. Le Comité devrait aussi donner une plus grande publicité à ses travaux, et s'assurer le concours de la presse locale pour le compte rendu de ses Salons.

---

n'appliquer les ressources de la Société qu'à *des acquisitions d'une valeur sérieuse et d'un caractère vraiment artistique.* »

Ces tentatives et ces louables efforts témoignent, bien mieux que tout ce que nous pourrions dire, de la nécessité de promptes réformes; espérons donc que d'aussi sages conseils ne tarderont pas à porter leurs fruits.

Enfin, quelles que soient les mesures adoptées, il est urgent de changer de système et on doit chercher des voies nouvelles, car il ne faut pas se faire illusion, Strasbourg qui a été, du XIVe et XVIIe siècle, le centre d'un grand mouvement artistique, dont l'action s'étendait sur les deux rives du Rhin, n'occupe plus aujourd'hui, sous ce rapport, la place qui lui appartient parmi les grandes villes de France. Pourrons-nous dire seulement que nous avons un musée, tant que les quelques tableaux que nous possédons, seront relégués dans le local impropre et insuffisant où ils se trouvent depuis tant d'années? Aussi, il faut voir en quels termes affligeants, M. le comte Clément de Ris, inspecteur des beaux-arts, parle de notre collection, dans ses *Musées de France*[1]. Mais c'est là une question qui nous entraînerait trop loin, car déjà cet article a pris des proportions inattendues et il convient d'y mettre un terme.

Revenons donc à l'exposition; il en est grandement temps. Les bonnes œuvres y sont rares, je l'ai déjà dit; ma revue sera dès lors très-courte. Tout d'abord, il faut constater les caractères généraux qui distinguent chacune des deux Écoles : chez les Allemands, absence d'idée et de sentiment, exécution précieuse, recherche puérile du détail, coloris faux et dur; chez les peintres français, au contraire, préoccupation constante de l'harmonie de la nature, interprétation libre du sentiment poétique, grande variété dans les moyens d'exécution. Aussi, d'une part, ne trouvons-nous que des reproductions superfi-

1. *Revue universelle des arts* (mars 1863) : *les Musées de Metz et de Strasbourg*, par le comte Clément de Ris.

cielles, matérielles et minutieuses; de l'autre, des œuvres d'un caractère à la fois plus élevé et plus vrai. Cette distinction si tranchée me dispensera d'une étude détaillée des œuvres qui figurent à l'exposition, et je me bornerai à citer parmi les paysagistes allemands, par exemple, ceux qui se recommandent par des qualités plus individuelles, comme M. Van Borselen, dont l'*Intérieur de forêt* est bien composé et solidement peint; M. Stademann, auteur d'un *Effet d'hiver*, dans lequel je remarque des personnages très-spirituellement traités; M. Mayerheim, non moins habile à toucher d'une main sûre les figurines dont il peuple ses *Vues de Hollande*; malheureusement sa peinture a un aspect sec et dur. On pourrait faire le même reproche à M. Fréd. Zimmermann, qui, du moins, voit la nature sous un jour moins faux; mais il y a chez lui plus de manière et de parti pris que chez son parent ou homonyme, M. Max. Zimmermann. Le paysage de ce dernier, représentant un chemin rocailleux et escarpé, est une excellente étude, d'une grande puissance de coloris, et n'est point sans quelque analogie avec la *Bruyère en Hollande*, de M. Vogel; c'est une lande bornée à l'horizon par un rideau d'arbres; au premier plan, une mare et un chasseur avec son chien; peinture d'un bel effet et d'une très-bonne exécution. L'*Intérieur de forêt*, de M. Ebel, est également une œuvre recommandable; l'ensemble est harmonieux et agréable sans cesser d'être vrai; on ne peut que lui reprocher l'exagération des détails du deuxième plan. Nous avons remarqué aussi de M. Fom, un excellent *Pâturage*, avec animaux : cette

toile est d'une bonne couleur, bien montée de ton ; l'eau, le lointain et le ciel sont joliment traités. Après cela, je pourrais encore citer le *Paysage hollandais* de M. Van de Sande ; du reste, mieux vaut n'en pas parler.

Je serai tout aussi réservé à l'endroit des tableaux historiques ou *légendaires;* ils dénotent, pour la plupart, une incroyable pauvreté de style et d'invention. On peut cependant mentionner la grande *Scène des états de Bohême,* par M. Louis Tacke qui, malgré une exécution un peu molle, se recommande par des qualités de composition et de couleur.

La peinture de genre ne vaut guère mieux. C'est, à peu de chose près, l'équivalent des lithographies coloriées qu'on voit chez nos marchands d'estampes, moins l'esprit et le bon goût que nos dessinateurs français savent mettre dans leurs moindres productions. Que dire, en effet, d'artistes qui usent leur intelligence et leur talent à reproduire des scènes grotesques comme cette *Ménagerie,* où l'on voit un galopin imprudent aux prises avec un singe, ou cet autre tableau représentant une vieille femme qui écrase son chat sous son fauteuil effondré ? Malgré leur exécution si précieuse, je ne ferais pas plus de cas de la *Petite Tricoteuse,* de M. Dirks ; des *Musiciens,* de M. Ender ; ou des *Jeunes Mendiants,* de M. Marr, y compris leur caniche qui fait le beau. Au milieu de ces compositions par trop naïves, on doit distinguer toutefois une tête d'*Italienne,* d'un beau caractère, par M. Græfle, de Munich, les intérieurs flamands, de M. Linnig, dont le coloris chaud rappelle la peinture de Téniers,

et surtout les scènes sentimentales de M. Hollandertz qui, à son tour, s'inspire des maîtres hollandais. A cela près, bien peu de ces toiles méritent qu'on s'y arrête, et ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que tout ce que nous avons pu voir depuis quelques années, ne sort pas de cette honnête médiocrité; c'est à croire qu'à chaque exposition on nous renvoie les mêmes tableaux.

Avec les artistes français nous serons, Dieu merci, plus à l'aise. Voici d'abord nos paysagistes, M. Corot, en tête.

Comme sa *Vue de Ville-d'Avray,* si calme, si réelle et si poétique à la fois, contraste avec les peintures sèches et éclatantes que nous venons de voir; là, plus de détails, plus de couleur, dirions-nous volontiers, seulement des formes vagues et vaporeuses noyées dans cette lumière douce et argentine, dont le maître a le secret. Mais où trouverait-on des eaux plus limpides, un ciel plus transparent, et une semblable simplicité d'effet? — Non moins remarquable est le *Moulin,* de M. Troyon; c'est encore un effet du soir. Ici, tout est sombre, les vêtements des deux pêcheurs forment seuls une note claire sous cette voûte d'épais feuillage, qui abrite le lit caillouteux d'un ruisseau; l'effet est grand et juste, partout on sent la touche ferme et magistrale d'un artiste qui sait rendre ses impressions.

Malgré le mérite de ces peintures, nous leur préférons encore le *Paysage,* de M. Daubigny, qui est, sans contredit, le morceau le plus remarquable de l'exposition. Nous n'avons pas souvenir, en effet, d'avoir jamais rencontré une page mieux réussie de l'éminent artiste. Un massif

de grands arbres, entourant une mare dans laquelle se désaltère un troupeau, voilà toute la composition. Mais quel charme pénétrant s'exhale de cette fraîche solitude qu'éclairent les douces clartés du soir; comme le lointain fuit; comme l'air et la lumière circulent dans ce ravissant paysage. Nous le répétons : c'est là un délicieux chef-d'œuvre, en présence duquel on se surprend à évoquer le grand nom de Ruysdael. — Ces trois œuvres, toutes de sentiment, peuvent ne pas satisfaire les amateurs qui n'ont étudié la nature que dans les tableaux des peintres allemands ou suisses; mais elles auront causé, nous en sommes certain, plus d'une douce émotion à ceux qui savent conserver le souvenir des impressions que laissent parfois les sublimes beautés de la création.

De M. Rousseau, nous n'avons qu'une toile sans importance, et nous le regrettons, car avec lui eût été complète la réunion des maîtres du paysage moderne, à la suite desquels marchent MM. J. Rozier et Lambinet, qui sont aussi représentés par de bonnes productions. Après eux, on peut encore citer la *Marine,* de M. Hoguet; la *Vue de Bern-Castel,* par M. Ouvrié, charmant tableau, bien que coloré d'une façon par trop capricieuse; les paysages de M. Ponthus-Cinier, toujours bien composés et largement traités; enfin les toiles de MM. Flers, Loubon, Brissot, Veyrassat, etc.

Puis, viennent les peintres de l'Orient : M. Ziem, avec une de ses meilleures *Vues de Constantinople;* M. Pasini, auteur de la *Caravane dans le désert;* M. Frère, dont la peinture, malgré l'éclat des couleurs, est loin d'être

aussi lumineuse que celles des deux artistes dont nous venons de parler. Mais dans cet ordre d'idées, l'œuvre capitale, c'est celle de M. Fromentin, représentant des nègres qui conduisent des *Chevaux arabes à la mer*. Les allures fougueuses de ces nobles bêtes sont rendues avec une grande vérité, et on retrouve d'ailleurs dans cette petite toile la couleur brillante et harmonieuse, le mouvement, en un mot, toutes les qualités originales et fortes, qui ont valu au *Fauconnier arabe* du jeune maître un si franc succès, au Salon de cette année.

Parmi les tableaux de genre, j'ai retrouvé un *Intérieur italien,* de M. Montessuy, que je connaissais de longue date; j'ai remarqué également un délicieux Trayer; un *Armurier* de M. de Beaumont; des scènes de mœurs de M. Ronjat, artiste de première force dans la reproduction des objets matériels; un petit tableau de M. Lasalle, qui se recommande aux préférences de certains amateurs par une exécution précieuse, mais un peu molle. J'en passe et des meilleurs, afin de pouvoir encore signaler une charmante composition de M. Schuler, représentant une *Réunion de paysannes alsaciennes.* Il y a beaucoup de naturel dans la pose de tous ces personnages, et le tableau largement peint est d'un coloris fort agréable. Je citerai, enfin, en terminant, un très-beau dessin de M. Tourny, d'après Bernardino Luini, et de notre habile statuaire, M. Grass, un groupe en plâtre, œuvre sérieuse qui ne pourrait que gagner à être reproduite dans de plus grandes proportions.

Strasbourg, 20 juillet 1863. A. T.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Origines de l'artillerie française. Planches autographiées d'après les monuments du XIVe et du XVe siècle avec introduction, table et texte descriptif, par Lorédan Larchey, de la bibliothèque Mazarine. Paris, Dentu, 1863, in-4°.[1]

Les perfectionnements successifs de l'artillerie moderne semblent avoir produit le besoin de se rendre un compte bien net de son passé. On connaît les grands et beaux travaux commencés par l'empereur au château de Ham, et continués aujourd'hui par l'un de ses aides-de-camp. A un point de vue plus spécial encore, car il se borne à la période comprise entre les années 1324 et 1484, M. Lorédan Larchey poursuit depuis plusieurs années des recherches actives sur *les origines de l'artillerie française.* La rareté des souscriptions particulières et le défaut d'encouragements officiels n'ont pas retardé l'apparition de ses *planches* qui nécessitent, comme dans toutes les publications de ce genre, une assez grande mise de fonds. Pour s'y soustraire, l'auteur a pris le parti original de faire tout ou à peu près. Les 264 vignettes de son recueil ont été non-seulement autographiées, mais collées, remargées et numérotées par lui-même. Il a de plus colorié, toujours *propriâ manu*, une vingtaine d'exemplaires en sus des 125 exemplaires ordinaires qui sont mis dans le commerce.

1. 125 exemplaires sont mis dans le commerce à 25 fr.; 20 exemplaires coloriés à 50 fr.

Une date trop moderne (1516) a fait vivement regretter à M. Larchey de ne pouvoir reproduire le superbe canon envoyé jadis par les magistrats de Strasbourg à ceux de Bâle et conservé dans l'arsenal de cette ville où il représente, sans contredit, l'un des plus beaux produits artistiques des fondeurs du XVI[e] siècle. En revanche il a figuré avec détails deux pièces bourguignonnes fort curieuses conservées au même lieu, et il a reproduit, d'après un manuscrit remarquable donné aux anciens magistrats de Strasbourg, deux modèles de fusées de guerre auxquelles il reconnaît une identité complète avec des fusées signalées dans des textes bien antérieurs (1416).

Une continuation manuscrite du célèbre ouvrage de Wulturius, conservée à la bibliothèque de Colmar, a enfin fourni à M. Larchey sept modèles des plus curieux : leur texte, écrit en vieil allemand, en garantit l'origine.

Les planches de ce recueil, au nombre de 105, comprennent 264 sujets, 88 ont été dessinés dans les musées et les collections de France, de Bâle et de Bruxelles, 110 d'après des manuscrits conservés à Bruxelles et en France, 36 d'après des gravures anciennes, 29 d'après des gravures modernes.

Les précieux monuments que M. Larchey a recueillis dans ses nombreux voyages, visitant les musées, les bibliothèques, les hôtels de ville, frappant aux portes des collections particulières, lui font un devoir et un plaisir de remercier, dans son introduction, les conservateurs des principaux dépôts qui, par leur bienveillance, lui ont facilité ses recherches et prêté leur appui. Les noms de

MM. Jung, bibliothécaire, et Alfred Schweighæuser, archiviste de la ville de Strasbourg, et Hugot, bibliothécaire de Colmar, devaient figurer au nombre des confraternités réelles sur lesquelles M. Larchey a pu compter. Bien que l'amabilité et la courtoisie de nos savants conservateurs des dépôts publics aient été souvent l'objet d'hommages publics, c'est une satisfaction bien douce pour nous que de les mentionner. Nous le faisons avec d'autant plus de plaisir que M. Larchey n'a pas rencontré partout la même bienveillance. « Nous pourrions, dit« il dans son introduction, citer à un point de vue tout « opposé, certain secrétaire de mairie alsacienne qui « nous a caché les richesses archéologiques de sa cité, « avec l'effroi bien naturel, d'ailleurs, du provincial qui « voit un émissaire de la centralisation dans tout amateur « de Paris. »

Dans un moment où tout ce qui a trait à l'artillerie excite à un haut point l'intérêt de tous les hommes spéciaux de l'Europe, nous ne doutons pas que les planches de M. Larchey, qui touchent à un côté aussi curieux du développement de la nationalité française, n'obtiennent un légitime succès. Archéologues et hommes de guerre vont se disputer les 125 exemplaires mis dans le commerce. **



Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois[1], par Ambroise Firmin-Didot, faisant

1. Paris, 1863, in-8° à deux colonnes, 158 pp., titre gravé.

GUIDE ALSATIQUE.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner une mention honorable à M. Louis Spach, pour ses *Lettres sur les archives départementales du Bas-Rhin.*

« Nous mentionnerons, dit M. Alfred Maury dans son rapport, « M. Louis Spach, pour ses *Lettres sur les archives départementales du* « *Bas-Rhin.* La forme de ces lettres n'est pas tout à fait celle que la « science demande et qu'appelait la sévérité du sujet. L'auteur écrit « pour les gens du monde, et il s'est de préférence attaché aux parti- « cularités qui peuvent les intéresser. Mais il a semé son livre de « renseignements curieux dont les paléographes et les historiens fe- « ront leur profit et qui ajoutent véritablement à nos connaissances. »

La distinction honorifique qui vient d'être décernée à M. Spach est justement méritée. Tous ceux qui ont lu, et le nombre en est grand, les ouvrages et les nombreuses monographies publiés par notre savant archiviste, y applaudiront.

M. Spach, par la forme heureuse qu'il a su donner à ces *Lettres* et grâce à son style souple, fin, pittoresque et toujours élégant, nous a initié à un dépôt dont on ignorait les richesses et à des phases importantes de notre histoire. Si son livre n'a pas tout à fait la *forme que la science demande*, s'il n'est pas aride pour le grand nombre, pédant, lourd et ennuyeux, que l'auteur s'en console; sous l'enveloppe de l'archiviste il y a un poëte. M. Spach, en offrant aux paléographes et aux historiens une mine féconde, a atteint un double but, puisqu'il a aussi vivement intéressé les *gens du monde* et, sous ce rapport, il est à désirer que son livre serve de modèle, dût la *sévérité du sujet* en souffrir.



Une vente de livres provenant de la succession de M. Mabru de Haguenau, a eu lieu les 14, 15 et 16 juillet, à la librairie de M. Ed. Piton.

Le catalogue de cette bibliothèque, composé d'environ 500 numéros, ne contenait que très-peu d'ouvrages dignes de fixer l'attention des amateurs et très-peu d'*alsatica*.

Nous n'avons remarqué parmi les livres de cette bibliothèque que trois ouvrages ayant trait à l'Alsace.

Le n° 156. Album alsacien, *Strasbourg*, 1838-1839, 2 vol. in-4°, reliés en 1, fig., bel exemplaire qui a été adjugé au prix de 24 fr.

Le n° 247. Voyage littéraire de deux religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, in-4°, 1717, 2 part. en 1 vol. adjugé à 8 fr.

Et le dernier numéro du catalogue. Représentation des fêtes données par la ville de Strasbourg pour la convalescence du roi, à l'arrivée et pendant le séjour de S. M. (Louis XV) en cette ville. Inventé, dessiné et gravé par J. Weiss. *Paris*, 1744, gr. in-fol., 11 gravures et 20 pages de texte gravé en taille-douce. (Deux exemplaires.)

Le 1er exemplaire, richement relié par Pasdeloup, en maroquin rouge, doré sur tranche, avec filets, dentelles, arabesques, les armes de France et les armes de la ville de Strasbourg, aux quatre coins des plats du volume, mis sur table à 10 fr. et adjugé à 32 fr.

Le 2e, rel. en v. br. avec les armes de France, a été vendu 25 fr.

Un exemplaire du *Roman de la Rose*, 1526, pet. in-4°, mais en mauvais état, a été vendu 31 fr.



Guide de l'amateur de faïences et porcelaines, poteries, terres cuites, peinture sur la lave et émaux, par Auguste Demmin, 1 fort vol. pet. in-8° de 580 pp. avec 850 fig. dans le texte. *Ve Jules Renouard, à Paris*. — 10 fr.

Les pages 356 à 358 ont trait aux fabriques de porcelaine créées à Haguenau et à Strasbourg, par Hanong père et ses fils, Paul et Joseph, 1730 à 1753. M. Jubinal à Paris possède une belle collection de poteries de Strasbourg et de Haguenau.

Die astronomische Uhr im Strassburger Münster, allemanische Gedichte von Wilhelm Bilharz. (*Lahrer hinkender Bote, illustrirte Dorfzeitung*, nos 27 à 31, 1863)

Das siebente Sængerfest der elsæssischen Gesangvereine in Strassburg. (*Berliner Musik-Zeitung Echo*, 13ter Jahrgang, n° 27, 5 juillet 1863.)

Der Raub Strassburgs im Jahre 1681, von Heribert Rau, article critique, par Hermann Neumann. (*Blætter für litterarische Unterhaltung*, n° 19, 7 mai, p. 349-352.)

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

1. **Kurze Beschreibung der astronomischen Uhr des Strassburger Münsters, von Ch. Schwilgué, 4te Auflage mit einer Zeichnung.** *Typographie Le Roux à Strasbourg*, 1863; pet. in-8°, 62 pp.

2. **Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Louis Spach, archiviste. Bas-Rhin. Archives civiles. — Séries A à E. Tome Ier.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1863; in-4° à deux colonnes, 242 pp. 6 fr.

   Cet important travail de bénédictin est précédé du rapport de M. de Persigny à l'Empereur et d'une introduction aux *Archives civiles du Bas-Rhin*, de 11 p.

   Série A : Actes du pouvoir souverain. — Domaine public. — Apanages. — Famille royale, 2 p. — Série B : Cours et juridiction ; paraîtra ultérieurement. — Série C : Administration provinciale. — Intendances, Subdélégation. — Élections, Bureau des finances, États provinciaux. — Principautés. — Régences, 67 p. — Série D : Instruction publique. — Sciences et arts. — Universités. — Facultés. — Collèges. — Sociétés académiques, 18 p. — Série E : Féodalité. — Communes. — Bourgeoisie et familles. — Titres féodaux. — Titres de famille. — Notaires et tabellions. — Communes et municipalités. — Corporations d'arts et métiers. — Confréries et sociétés laïques, 136 p.

3. **Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im unteren Elsasse, von J. G. Lehmann, prot. Pfarrer zu Ruszdorf. Erster Band, zweite Lieferung.** *Mannheim*, 1863. *A Strasbourg, chez Noiriel, libraire-éditeur, place Gutenberg*, in-8°, p. 193-368.

   Abschnitt IV. Die Schicksale des jüngeren Zweiges der Ludwig'schen Linie der Herren von Lichtenberg, bis zum Erlöschen des ganzen Stammes, vom Jahr 1335 bis zum Jahr 1480. A la fin de cette livraison se trouve le tableau généalogique des Lichtenberg.

4. **Odilia. Nach einer altdeutschen Legende, von J. v. K.** *Regensburg.* 1863, *chez C. F. Schmidt, rue des Grandes-Arcades, à Strasbourg*: in-18, 208 p., cart. d. s. t. 2 fr.

   Poëme divisé en trois parties, précédé d'un avant-propos en vers et suivi de notes historiques.

5. **Huningue et Bâle devant les traités de 1815. Considérations politiques et historiques sur la nullité de l'art. 3 de ces traités, par Franck Latruffe**, in-8°, VIII-395 pp. *Paris, libr. P. Dupont.* 6 fr.

6. **Le général Barbanègre au blocus de Huningue, 1815, par Sabourin de Nanton, in-8°, 6 pp.** *Colmar, imprimerie Decker.*

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

7. **Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg, tome Ier, 2e et dernière livraison, in-8°.** *Typographie de Ve Berger-Levrault,* **1863, p. 147 à 406.**

Procès-verbaux des séances. — Études sur les poëtes alsaciens et allemands du moyen âge (suite). Wolfram von Eschenbach (1180-1225), par M. L. Spach. — L'Odyssée d'Homère, par M. Ed. Goguel. — Critique littéraire. Quatre tragédies de Schiller, traduites par M. Braun, et l'histoire de la Guerre de trente ans de Schiller, traduite par M. Langhans, par M. L. Spach. — Dante et sa Comédie, par M. Bergmann. — Le surnaturel et la critique du XVIIIe siècle, par M. Matter. — Burkard Waldis. Notice bibliographique, par M. L. Spach.

7*bis*. **Les constitutions des villages de l'Alsace au moyen âge. Recueil de documents inédits publié par M. l'abbé Hanauer.** *Colmar, typogr. Decker;* **in-8°, 40 pp. 1re livraison 2 fr.**

8. **Wolfram von Eschenbach, par Louis Spach.** *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault,* **1863, in-8°, 62 pp.**

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

9. **Dante et sa Comédie, par F. G. Bergmann, in-8°.** *Typographie de Ve Berger-Levrault,* **35 pp.**

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg.*

10. **Nicolas d'Amsdorf. Écrits et influence d'un controversiste luthérien du XVIe siècle. Thèse de théologie protestante, par Ch. Fischer.** *Strasbourg, typographie Silbermann,* **in-8°. 50 pp.**

11. **Association strasbourgeoise des amis de l'histoire naturelle. Compte rendu de la 13e séance générale du 13 avril 1863.** *Strasbourg, typographie de G. Silbermann,* **1863, in-8°, 10 pp.**

12. **Société philanthropique et d'assistance fraternelle de Strasbourg. Projet de statuts révisés.** *Typographie d'Ad. Christophe à Strasbourg,* **1863, in-8°, 22 pp.**

13. **Statuts de la société fraternelle israélite, in-8°.** *Strasbourg, typographie Christophe à Strasbourg,* **16 pp.**

14. **Statuts de l'association des anciens élèves du collége de Bouxwiller. 4 pp., in-8°.** *Typographie de Silbermann.*

15. **Räthsel für Jung und Alt.** *Bischwiller, typographie de Porth,* **1863. in-8°, 62 pp. — 1 fr.**

16. Sermon du jour de Pâques, par D. W. *Strasbourg, typographie de Le Roux*, 1863, in-8°, pap. vélin, 16 pp.

17. Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par J. Ch. Brunet. 5e édition, tome V, 1re partie. — 10 fr. *Librairie et typographie de Firmin Didot frères, à Paris*, 1863, 480 pp.

Scherzii. — Schœpflinus. — Schott (Petrus). — Heidanus Stimmer (Tobias), etc.

18. L'Arithmétique du grand-papa, histoire de deux petits marchands de pommes, par Jean Macé. 3e édition, in-18, jésus, 200 pp. *Paris, imprimerie Claye, librairie Hetzel.* — 3 fr.

19. Contes du petit château, par Jean Macé. Nouvelle édition, in-18, jésus, 304 pp. *Paris, imprimerie Claye, librairie Hetzel*, 3 fr.

20. Histoire du canon des Écritures saintes dans l'Église chrétienne, par Édouard Reuss, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1863, grand in-8°, 335 pp.

Extrait de la *Revue de théologie*.

21. Département, par F. Dubois, ancien préfet. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 8 pp.

22. Droit naturel, par A. Foucher de Careil. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 8 pp.

Ces deux brochures sont extraites du *Dictionnaire général de la politique*.

23. Budget départemental de l'instruction primaire (exercice 1863). *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-4°, 4 pp.

24. Théorie simplifiée du calcul des fractions ordinaires et décimales, par C. H. Payen, inspecteur de l'instruction primaire de l'arrondissement de Strasbourg. *Strasbourg, typographie Christophe*, in-8°, 16 pp.

25. La Pologne et la diplomatie, par M. l'abbé A. Güthlin, professeur au gymnase catholique de Colmar. *Strasbourg, typographie Huder*, 1863, pet. in-8°, 18 pp.

Extrait du journal *l'Alsacien*. La même brochure en allemand.

26. Annuaire de l'administration française, par Maurice Block, 6e année, 1863. *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-18, 376 et 146 pp. 4 fr.

Cet annuaire fait suite au *Dictionnaire de l'administration française*, il se divise en deux parties : la première comprend l'organisation et le personnel de l'administration, la seconde la législation et la jurisprudence administrative de l'année 1862.

27. Annuaire diplomatique de l'empire français pour l'année 1863, 6e année. *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-18, 218 pp. — 4 fr.

Cet annuaire contient une notice biographique sur le comte Louis Sérurier, par M. Michel Chevalier, sénateur, une nécrologie de l'année 1862 et une bibliographie.

28. Guide pour l'organisation et l'administration des sociétés de secours mutuels, par M. V. Robert, 2e édition revue et augmentée. *Typographie Ve Berger-Levrault à Strasbourg*, in-18, VIII-220 pp. 2 fr.

29. Rapport de la commission de la caisse de retraites pour la vieillesse à Sa Majesté l'Empereur sur les opérations et la situation de cette caisse, par E. de Parieu, président, année 1862. *Typographie de Ve Berger-Levrault*, in-4°, 32 pp.

30. Des effets de l'absentéisme sur le pays d'élection et sur le pays abandonné, par du Mesnil-Marigny (extrait du *Journal de la Société de statistique*). *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 8 pp.

31. Le Blois. Les Suites de l'esclavage des nègres, in-8°, 12 pp. *Saint-Denis, typ. Moulin. Paris, libr. Cherbuliez.*

Extrait du *Disciple de Jésus-Christ.*

32. Lichtenberger. L'Église de la Confession d'Augsbourg en France; in-8°, 31 pp. *Paris, imp. Meyrueis et comp.*

Extrait de la *Revue chrétienne* du 15 juillet 1863.

33. L'Art de convertir le fer de fonte ou le fer cru en acier, joint à un traité sur l'acier d'Alsace, par M. le baron Espiard de Colonge, général d'artillerie française, mort en 1788; in-8°, pl. — 5 fr. *Chez Corréard, libraire à Paris, place Saint-André-des-Arts,* 3.

34. La vie et l'œuvre de Charles-Frédéric Gerhardt, suivies de notes et de développements relatifs aux doctrines unitaires, par J. H. Fernand Papillon, in-8°, 1863. — 1 fr. 50 c. *Libr. de Mallet-Bachelier, à Paris.*

35. L'abbaye et la ville de Wissembourg, avec quelques châteaux forts de la Basse-Alsace et du Palatinat. Monographie historique, par J. Rheinwald, régent au collége de Wissembourg, officier d'académie. *Wissembourg, typ. de Wentzel fils*, 1863; in-8°, XIX-509 pp. — 4 fr

Division de l'ouvrage. — Ouvrages consultés. — Liste des pièces justificatives — Série des abbés de Wissembourg et des évêques. — Prévôts, leurs successeurs. — Série des évêques de Spire, depuis Jessé jusqu'à Philippe II, baron de Flœrsheim. — Cette monographie est divisée en trois périodes. La première comprend les années 623-1293, depuis la fondation de l'abbaye

jusqu'à la mort de l'abbé Edelin; la deuxième, les années 1293 à 1524, la sécularisation de l'abbaye; et la troisième les années 1524 à 1789.

36. La Russie en 1812, Rostoptchine et Kutusof. Tableau de mœurs et essai de critique historique, par M. Schnitzler, in-8°. — 7 fr. *A Paris, chez Didier*, 1863.

«Nous ne prétendons pas faire un crime à M. Schnitzler de ses sympathies pour la Russie, mais nous le répétons le moment est mal choisi pour les exprimer. Du reste, il ne peut que perdre son temps et son éloquence à vanter les progrès réalisés par le rouage gouvernemental de la Russie, il ne gagnera personne à la cause. L'histoire de la Russie n'est qu'une longue et sanglante tragédie, presque tous les rôles y commencent ou finissent dans le sang.» FRANCISQUE DUCROS (*Siècle* du 30 juillet 1863).

37. Aide-Mémoire à l'usage des sous-officiers d'artillerie. *Librairie militaire de Ve Berger-Levrault et Fils*, in-12, XLXI-654 pp., 47 pl. — 5 fr.

38. MARIENTHALER KALENDER auf das Schaltjahr 1864, 9e année. *Typ. Edler, à Haguenau*, 68 pp., pet. in-4° avec fig. sur bois.

Page 27. Legende der heiligen Odilie.

39. Krumm-Schnäbelchen. *Strasbourg*, 1863, *typ. de Ve Berger-Levrault. Zu haben in der Niederlage christlicher Schriften, Alter Fischmarkt*, 30, in-8°, 23 pp.

Périodiques.

1. REVUE D'ALSACE. Juin et juillet 1863. — Véron-Réville. Tableau historique de la vie sociale en Suisse. — Ch. Grad. Études géographiques : I. L'isthme de Panama. — A. Ingolt. Nouveaux renseignements sur le blocus de Huningue. — Jean Fisch. Document historique. Incendie des établissements de MM. Japy de Beaucourt. — L. Spach. Cours d'études historiques au point de vue philosophique et chrétien, par Ch. Cuvier. — Simonet. Lettres alsaciennes, IV. L'ancienne Alsace à table. — Quignerez. Les monuments de l'ancien évêché de Bâle. — J. F. Un exemple à propos de la formation des bibliothèques communales.

2. BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ POUR LA CONSERVATION DES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALSACE (2e série, 1er vol., 3e livraison). Procès-verbaux des séances du 7 juillet au 22 décembre 1862.

Le cimetière fortifié de Dörrenbach, par M. A. Stoffel. — Les églises de Sainte-Madeleine, de Saint-Louis et de Sainte-Catherine à Strasbourg, par feu M. Fries. — Notice sur quelques monuments de l'époque gallo-romaine trouvés sur les sommités des Vosges près

de Saverne, par M. de Morlet, avec 3 planches. — L'église abbatiale de Saint-Pierre et Saint-Paul et ses peintures murales, par M. V. Guerber. — Notice sur quelques antiquités de la montagne de Sainte-Odile et des environs, par M. C. F. Oppermann. — Lettre d'indulgence en faveur du Chapitre de Strasbourg, par M. L. Spach, avec une planche. — Fouilles exécutées dans les tombelles celtiques de la forêt communale de Dessenheim, par M. de Ring, avec une carte. — Note sur l'ancienne commanderie teutonique de Dheu, par M. Siffer. — Note sur les *tumuli* de la forêt de Brumath, par M. de Morlet, avec une planche.

Cette livraison termine le 1er volume de la 2e série. La première partie, comprenant les procès-verbaux, contient 166 pages. La deuxième comprenant les mémoires, 203 pages. Ce volume contient en outre 65 gravures, 8 planches lithographiées, 3 planches chromo-lithographiées, 1 photographie et 2 cartes. Le prix du volume pour les non-sociétaires est de 14 fr.

3. CURIOSITÉS D'ALSACE, pages 193-314, 2e année, 3e livraison. *Colmar, Barth. Strasbourg, Noiriel.*

La Rosiere de Blotzheim, comtesse de Law (1775). — Reglement des affaires criminelles à Saverne, 1596. — Siége et capitulation de Saverne, 1636. — Hohenack, documents historiques. — Un jugement arbitral du magistrat de Strasbourg, 1474. — Lettre inédite de Gaston d'Orléans au magistrat de Colmar, 1631. — Mémoires des souffrances de la ville de Saint-Hippolyte pendant les guerres. — Chanson sur la guerre des paysans, 1525. Les Dominicaines de Schauensteinbach et les sires d'Andlau, XVIe siecle) — Rotules latins de colonges alsaciennes (M. l'abbé Hanauer). — Le Pfeiffertag à Ribeauvillé (avec la reproduction d'une gravure du XVIe siècle — VARIÉTÉS : Défense de chasser sur les terres de l'évêque de Strasbourg, 1692. — Un marc d'or dû aux huissiers de la chambre du roi par les villes ou le roi fait sa première entrée (1746). — Lettre du maréchal de Coutades à M. de Mayerboffen, commandant Saverne, sur les honneurs dus au margrave de Bade (1762), avec réponse. — Deux lettres de M. de Lucé au magistrat de Saverne, relative à l'*Alsatia illustrata*, 1754. — Revenus et dépenses de l'évêché de Strasbourg (1766). — Décret de bannissement rendu par le conseil de la régence de l'évêché de Strasbourg contre les bourgeois de Saverne, qui ne se sont pas confessés et n'ont pas communié à Pâques, 1635. — Extrait d'un registre paroissial de Hunawihr, 1700. — Culture de la vigne. Règlement du magistrat de Riquewihr, 1644. — Confédération de plusieurs seigneuries de la Haute-Alsace pour défendre les mariages entre Français et Alsaciennes, 1580. — Une requête du comte de Falkenstein au roi Louis XV (après 1715).

Suite de la liste des admissions à la bourgeoisie de Colmar, p. XXV-XXXII.

4. ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT, nos 21 à 28, 23 mai à 11 juillet 1863.

Aus der Legende des heiligen Aredius. - A Stœber. Noch einmal das Sängerfest. - Die Belagerung des Bruckenkopfs von Hüningen (26 octobre 1796 - 5 février 1797). — M. Klein. Strassburger

Briefe. — Bedeutung und Ursprung des oberelsässichen Wortes Kelte. A. Stöber. — Briefe aus Algerien, von C. Böse. — Der feierliche Einzug des Erzherzogs Leopold von Œstreich in Zabern. — Dag. Fischer. Das Schellenwerk von Benfelden. — Volksaberglaube. — Der Cula, das lothringische Dorfthier. — Ein seltsamer Zweikampf, Genrebild von Fr. Steinbach. — Scherz und Ernst aus Johann Fischarts Schriften gesammelt, von A. Stœber. — Die Grundsteinlegung des neuen Gymnasiums in Strasbourg, von M. Klein.

5. Revue catholique d'Alsace, juin et juillet 1863.

A. Straub. L'ancienne abbaye de Saint-Pierre et Saint-Paul à Neuwiller (3e article avec 3 gravures sur bois). — G**. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai, dans le cours du XVIe siècle (7e article). — F. Bockenmeyer Tetzel (2e partie, 3e article). — Simonis. De l'Unité romaine, d'après le R. P. Schrader (3e article). — Chronique. — Documents relatifs à la chambre de commerce de Strasbourg. — Dr Buss. Troisième anniversaire séculaire du concile de Trente.

La livraison de juillet contient l'avis suivant :

« Nous avons une bonne nouvelle à donner aux amateurs d'*Alsatica*.

« L'étude de M. l'abbé Hanauer, sur les cours colongères d'Alsace, « est faite sur de nombreux documents qui ne sont pas encore édi« tés ou qui le sont d'une manière incomplète, inexacte et incom« mode. C'était à la *Revue catholique d'Alsace* d'imprimer ces docu« ments comme pièces justificatives aux articles publiés déjà et à « publier encore sur les colonges; mais le manque de place ne nous « l'ayant pas permis, M. l'abbé Hanauer publie ces pièces dans les « *Curiosités d'Alsace*, avec notes et commentaires, et plus tard elles « paraîtront en un volume, qui aura pour titre : *les Constitutions « des villages d'Alsace au moyen âge.* »

6. Revue d'hydrologie médicale, nos 5 à 7, 15 juin - 15 juillet 1863: La source froide de Bourbonne-les-Bains. — Eaux minérales de Wildeg. — Chroniques, etc.

7. Gazette médicale de Strasbourg, juin et juillet 1863 (nos 6 et 7) : Séance publique de la Société de médecine de Strasbourg et de l'Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin. — Avaristomie. — Articles de bibliographie médicale.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

1. **Mes Colmariennes** ou le Solitaire des Vosges, roman historique précédé d'une notice et de notes sur l'Alsace, avec 5 gravures d'après les dessins de Choquet, par Thurmann. *Paris*, 1824; 5 vol. in-12, dem. rel. 5 fr.

   Recueil de romans suivis de notes historiques, extraites la plupart de Schœpflin. Valentine des Trois-Châteaux. — Loiska ou la Fille de la liberté. — Guillaume de Windeck ou la Vengeance. — La pauvre Veuve. — La bataille de Turckem. — Six rêves en une nuit.

   « Mon but était de rappeler à mes concitoyens les époques mémorables de « leur patrie : s'ils ne sont pas fiers d'appartenir à l'Alsace, si tant de héros « qui l'ont illustrée ne suffisent pas pour donner aux lieux qui les entourent « une teinte de grandeur passée, quels pays obtiendront leurs suffrages? « L'Alsace est une autre Grèce. Rome s'y montre dans tout son orgueil; la « France, l'Allemagne, la Suède, y paraissent à la fois, se disputant cette « belle contrée. Eh! quand Germanicus, quand Turenne, n'auraient pas com- « battu dans ses plaines, n'a-t-on pas vu naguère, sur les remparts de Neuf- « Brisach, l'homme de Sainte-Hélène, appuyé contre un canon, jetant un « coup d'œil sur les plaines d'alentour, et méditant la conquête de l'univers.» (Notice historique, 1er vol., page 67.)

2. **Correspondance** trouvée le 2 floréal an V à Offenbourg, dans les fourgons du général Klinglin, général major de l'armée autrichienne et chargé de la correspondance secrète de cette armée. *Paris, de l'imprimerie de la République, pluviôse an VI*, 1 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 5 fr.

   C'est dans cette volumineuse correspondance que l'on rencontre l'argot des émigrés, dont le *Bibliographe* a déjà donné quelques étymologies dans les nos 6 et 7. Ouvrage très-curieux.

3. L'**Art de sentir** et de juger en matière de goût. *Strasbourg*, 1790; gr. in-8°, br. 1 fr.

4. **Denkwurdigkeiten** der zwey Feldzüge der grosherzogl. bad. Truppen im Elsasse, in den Jahren 1814 und 1815. Den Freunden des Vaterlandes gewidmet, von Becht. *Heidelberg*, 1817; in-8°, XX-208 pp., br. . . . . 1 fr. 50 c.

5. **Affaire de Saint-Thomas.** Relevé détaillé des biens dont jouissent certains protestants du Bas-Rhin au détriment des communes.

[1] Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

du département et de l'État, précédé d'une notice historique, par A. G. Heinhold. *Strasbourg, typog. Huder,* in-8°, br. . . . . 1 fr.

6. De Jacobo Twingero, regiovillanum vulgo Jacob von Kœnigshoven, par Simon-Frédéric Hollænder. *Argentorati, Heitz*, 1789; pet. in-4°, 36 pl. et 1 planche fac-simile, br. n. rog. . . . . . . 3 fr.

7. Apuleius Ægyptiis mysteriis ter initiatum, par Joh. Jacob Jœgle. *Argentorati, Lorentz et Schuler,* 1786; pet. in-4°, n. rog. . . 3 fr.

8. Orbis antiqui monumentis suis illustrati primæ lineæ, par Kraus. *Argentorati, J. Lorentz*, 1772; pet. in-4°, br. n. rog. . 3 fr.

9. J. J. Brackenhoffer. Sphœricorum formulare. *Argentorati*, 1770; in-4°, br. . . . . 1 fr.

10. Geschichte des Bisthums Strassburg. *Gotha,* 1858; in-8°, 64 pp. 25 c.

11. Versuche republikanischer Gedichte, von Fr. Lehne. *Strassburg,* an III; in-12, 80 pp. . . . . 2 fr.

12. Canoe oder der wohlthätige Kommissionär, ein Nachspiel in einem Akte. *Strassburg,* an III, in-12.. . . . . 1 fr. 25 c.

13. Geschichte der gegenwærtigen Zeit. *Strassburg*, 1791 . 2 fr.
13 numéros de la feuille périodique de Strasbourg.

14. Collection de brochures relatives à l'histoire d'Alsace, 19 pièces. 5 fr. 70 c.

Sommaire. — Neuf pièces polémiques, réglementaires ou épistolaires, relatives à la garde nationale de Strasbourg en 1789 et 1790, allemandes et françaises. — Der *Port-Franc* in der Citadelle, etc. (par E. W. Gambs), 1790. — Deux autres pièces sur le même sujet. — Adresse du comité de commerce de Strasbourg aux artistes et artisans, 1790 — Projet d'un bureau patriotique pour l'échange des assignats, 1791. — Discours de M. Brendel, professeur, avant de prêter serment, 1791. — Procès-verbal de cette prestation de serment. — Lettre pastorale de M. l'évêque du Bas-Rhin, élu constitutionnellement, 1791. — La même lettre en allemand. — Mandement de Saurini, évêque de Strasbourg, 1803, allemand et latin. — Arrêté du conseil général de Strasbourg, déclarant rebelle à la loi le sieur Jæglé (1791), curé; et criminel de lèse-nation le cardinal de Rohan, au sujet de la publication clandestine d'un imprimé séditieux (*Monition canonique et ordonnance*) et d'un attroupement scandaleux à l'encontre de M. l'évêque (Brendel), etc.

15. Lettre a Louis-René-Édouard de Rohan, etc., qui a été évêque de Strasbourg, qui enrage de ne l'être plus et qui ne le redeviendra jamais quoi qu'il fasse, proviseur de Sorbonne, puisque la Sorbonne avilie y consent, etc., avril 1791; 8 pp. in-4° . . . . 4 fr.

Ce libelle se termine ainsi : Arrêté à Strasbourg dans la société des patriotes, réunis chez Jos. Gudinale, rue des Prêtres. Cette pièce libre et sati-

rique renferme des allusions historiques curieuses; elle fut composée à l'occasion de l'événement consigné dans la derniere brochure du numéro ci-dessus.

16. COLLECTION DE BROCHURES imprimées à Strasbourg et ayant trait à l'époque révolutionnaire (1790-1793). 26 pièces in-4° et 1 in-12. 5 fr.

Avis au peuple que l'on abuse (relatif au serment des évêques). — Rede über Religionsfreiheit. — Brief an den Bischof von Sp... — Pétition (en allemand) des juifs d'Alsace à l'Assemblée nationale. — Die franzosische Konstitution. — Rede des Kœnigs, 11 février 1790. — Die Nat. Versammlung an die Franzosen, 11 février 1790. — Dekret vom 21 janv. 1791. — Brief des Kœnigs, 13 septembre 1791. — Rede des H. Narbonne, 14 décembre 1791. — Rede des Kœnigs, 14 décembre 1791. — Dix décrets de la Convention nationale de 1793, etc.

17. CARTE D'ALSACE, par Daniel Speckel. *Strasbourg*, 1576 . 20 fr.

Bon exemplaire monté sur toile.

18. LE LIVRE DE QUATRE COULEURS (par Caraccioli). *Aux quatre éléments de l'imprimerie des Quatre-Saisons, s. l.*, 4444. — LE LIVRE A LA MODE (par id.). *A Verte-feuille, de l'imprimerie du Printemps au Perroquet, s. l., l'année nouvelle.* 2 vol. cart. en 1 pet. in-8°, n. rog. 5 fr.

19. DE LA VIE PRIVÉE DES ROMAINS, par d'Arnay. *A Lausanne*, 1760; in-12, cart. . . . . 2 fr.

Des mœurs. — Du luxe. — Des bibliothèques. — Des bains. — Des repas. — De la barbe. — Des bijoux. — Du célibat. — Du mariage. — Des concubines et de la polygamie. — Des avocats. — De l'éducation.

20. LES FASTES DE LOUIS XV, de ses ministres, maîtresses, généraux et autres nobles personnages de son règne (par Bouffonidar). *Villefranche, chez la veuve Liberté*, 1782; 2 vol. pet. in-8°, dem. rel. 3 fr.

Cet ouvrage contient un grand nombre de pièces satiriques en vers très-curieuses.

21. EINFÆLLE UND BEGEBENHEITEN, *s. l.*, 1761; in-12, cart. . 3 fr.

Recueil d'Ana. — Klage der Nase wider den Hintern. — Ein gutes Weib schwerlich zu finden. — Ob Themis annoch Junfer sey? etc.

22. MÉMOIRES DU COMTE DE GRAMMONT, par A. Hamilton. Nouvelle édition, par H. Walpole. Portraits. *Londres*, 1783; in-4°, v. br. 5 fr.

23. MORALISTES FRANÇAIS (Pascal, Larochefoucauld, Labruyère, Vauvenargues). *Paris*, *Lefèvre*, 1834; gr. in-8° (Panthéon littéraire), v. b. fil. dent. (*Simier*.). . . . . 6 fr.

24. HISTOIRE DE LA PUCE avec notes et observations, par L. Bertolotto. 3° édit. suivie de Cadet Butteux à l'exhibition des puces industrieuses (pot-pourri). *St-Pétersbourg*, 1838; 3 fig., in-18, d. r. 3 fr.

25. Leben, Tod und Höllenfarth des weltberühmten Doctor Daus. Einaktige Parodie des Göthe'schen Faust. *Leipzig*, 1841; in-18, cart. 1 fr. 50 c.

26. Graves observations sur les bonnes mœurs, faites par le frère Paul Hermite, de Paris, dans le cours de ses pelérinages (Gudin). *A l'Hermitage*, 1779; in-12, cart. . . . . 2 fr. 50 c.

Recueil de contes en vers très-amusants.

27. Les Fantaisies poétiques ou Portefeuille d'un élève de Voltaire.. *A Paris*, 1780; in-12, der. . . . . 2 fr.

Le Galetas. — Mon feu. — Le lit. — Épigrammes et les Porcherons, poëme.

28. Deburau. Histoire du théatre a quatre sous pour faire suite à l'histoire du théâtre à quatre sous (par J. Janin). 2e édition. *Paris, Gosselin*, 1832; 2 vol., in-12, fig., rel. en 1, dos et coins mar. rouge, comp. dor, n. rog. . . . . 8 fr.

On sait que la première édition de ce livre qui n'avait été imprimé que pour quelques amis, n'a été tirée qu'à 25 exempl. seulement; format in-8°, 1 peau vélin, 12 pap. coquille de couleur, 12 pap. vél. blanc, superfin d'Annonay. La seconde édition est également très-rare.

29. Nougaret. Anecdotes du règne de Louis XVI, 1774-1779. *Paris*, 1780; 3 vol., in-12, dem. rel. . . . . 2 fr.

30. Histoire des philosophes anciens jusqu'à la Renaissance des lettres, par Saverien. *Paris, Didot aîné*, 1772; 5 vol., in-12, v. br. 3 fr.

Cet ouvrage contient environ 50 portraits. Le 1er volume a une mouillure.

31. Lettre sur les sourds et muets à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent (par Diderot), *s. l.*, 1751. — Lettre de Diderot au R. P. Berthier, *s. l.*, 1751; en 1 vol. in-12, v. br. fil. . 1 fr.

32. Les plus belles lettres des meilleurs auteurs français avec des notes, par P. Richelet. *Amsterdam*, 1690; in-12, v. br. . . . 3 fr.

33. Micali. Atlas pour l'histoire des monuments de l'Italie avant la domination des Romains. Une carte et 67 planches de monuments antiques avec leur explication, in-folio en portefeuille . . 3 fr.

34. Sarron. Le Romant comique, *suivant la copie imprimée à Paris*, 1668; avec un front., 2 vol. pet. in-12 en un, vélin blanc . . 4 fr.

35. Des dangers de la prostitution, par Aimée Lucas. *Paris*, 1841; in-18, cart. n. rog. . . . . 3 fr.

36. Pogonologie ou Histoire philosophique de la barbe, par J. A. D*** (Dulaure). *A Constantinople*, 1786; in-12, fig. cart. . . . . 3 fr.

37. Dialogues de la philosophie phantastique des trois en un corps, et mesmement : Des lettres, des armes et de l'honneur, où

sont contenues diverses et agréables matières, mis de l'espagnol en français, par G. Chapuys. *Paris*, 1587; in-12, parch., d. s. tr. 25 fr.

Volume très-rare et parfaitement conservé, ancienne reliure en parchemin avec filets et fleurons dorés.

38. COLLECTION DE DISSERTATIONS juridiques, curieuses, 4 brochures, pet. in-4°, br. . . . . 2 fr.

Privilegia virginum, par Nicolai, 1676. — De muliere Domina, par Homilius, 1750. — Sigillo Confessionis, par Ad. Beier, Jena, 1675. — De fraternitate, par Henricus, 1753.

39. TRIUMPHUS JESUITICUS, etc. *Tubingen*, 1603; pet. in-4°, br. . 50 c.

40. ESSAI HISTORIQU.. sur la vie privée de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, *s. l.*, 1789; cart. av. tit. . . . . . 8 fr.

Violent libelle, VI-72 p., suivi de 15 pages de notes pour éclaircir le texte.

41. HÉLIOGABALE ou Esquisse morale de la dissolution romaine sous les empereurs. *Paris*, 1802; in-8°, 1 fig. dem. rel. . . . . . 5 fr.

Volume curieux.

42. LE TEMPLE DE GNIDE. Poëme imité de Montesquieu, par Léonard. *Paris*, 1773; in-8°, v. br . . . . 3 fr.

Ce volume est orné de dix belles gravures de Desrais ; quelques piqûres.

43. ŒUVRES DE M. DE SAINT-MARC. *Paris*, 1775; in-8°, v. br. fil. 3 fr.

Frontispice d'Eissen, portrait par Gaucher, 1 gravure de Moreau le jeune, 3 vignettes d'Eissen et de Marillier. Bel exemplaire. Épîtres, pièces anacréontiques, contes, théâtre.

44. MES NOUVEAUX TORTS. Poésies de Dorat. *Paris*, 1775; gr. in-8°, v. br.. . . . . 3 fr.

Deux beaux frontispice de Marillier. Très-bel exemplaire.

45. DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE des mots français dérivés du grec, par Morin. 2ᵉ édition. *Paris*, *imprimerie impériale*, 1809; 2 vol. in-8°, bas. br. . . . . 3 fr.

46. HISTOIRE LITTÉRAIRE de M. de Voltaire, par M. le marquis de Luchet. *Cassel*, 1780; 6 vol. in-8°, v. br. . . . . 6 fr.

47. ŒUVRES DE REGNARD. *Paris*, *imprimerie de Monsieur* (Didot), 1790; 4 vol. in-8°, v. ec. fil. . . . . 6 fr.

Bel exemplaire, belles gravures de Moreau le jeune

48. L'AMI DES FEMMES, *s. l.*, 1758; in-12, v. br. . . . . . . 3 fr.

Des plaisirs, de la parure, de l'amour et de la galanterie, du mariage, etc.

49. LE ROMAN COMIQUE, mis en vers, par Letellier d'Orvilliers. *Paris*, 1733; 2 vol. in-12, v. br.; bel exemplaire . . . . 2 fr.

50. TOUTES LES ÉPIGRAMMES DE MARTIAL en latin et en français, par (M. de Marolles). *Paris*, 1655; 2 vol. in-8°, v. ec. fil. d. s. tr front. 10 fr.

Très-bel exemplaire.

51. J. HOGER. Panthéon chinois avec preuves que la Chine a été connue des Grecs, 1806; in-4°, br. pap vélin. Une planche gravée en couleur . . . . 2 fr. 50 c.

52. AUGUSTINUS (S. Aurelius). Opera, etc. *A Bâle, chez J. Froben*, 1528-29; 10 vol. in-folio reliés en 7 vol., peau de truie . . 45 fr.

Bon exemplaire.

53. LE POETE ou Mémoires d'un homme de lettres, écrits par lui-même (Desforges). *Hambourg*, 1798; 4 vol. in-12, fig. v. br. . 20 fr.

Édition originale d'un livre que l'on a comparé à Faublas. Desforges a fait sa propre histoire, et ses tableaux ont toute la chaleur qu'une imagination vive et dépravée peut donner aux réminiscences de la réalité

54. LA FIAMMETTE AMOUREUSE DE JEAN BOCCACE, gentilhomme florentin, contenant d'une invention gentille toutes les plaintes et passions d'amour, faites française et italienne pour l'utilité de ceux qui désirent apprendre les deux langues. *A Paris, chez Abel L'Angelier*, 1609; in-12, de 460 ff., parch. . . . . 15 fr.

Exemplaire grand de marges.

55. P. CORNEILLE. Œuvres. *Paris, Lefebvre et Didot*, 1854-1855; 12 vol. in-8°, br., presque pas coupé . . . . 50 fr.

Bel exemplaire de l'une des plus belles éditions avec les notes de tous les commentateurs.

56. HAVERCAMP. Médailles de grand et moyen bronze, du cabinet de la reine Christine, 63 pl. *Lahaye*, 1742; in-fol., v. br. (latin et français). 6 fr.

NUMÉROS 2 ET 3 MDCCCLXIII AOÛT ET SEPTEMBRE

LE

BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE

LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

UNE VIGNETTE DE HEIMLICH.

Les plus grands profits commerciaux que Strasbourg ait jamais recueillis, ont été ceux de la fabrication du tabac au siècle dernier. Ce fut un négociant de cette ville, nommé Robert Kœnigsmann, qui sema le premier en Alsace, en 1620, de la graine de tabac qu'il avait apportée d'Angleterre. Et cet essai de culture réussit à tel point, que le jardin qu'il y avait consacré, reçut et

porte encore de nos jours le surnom de jardin d'Angleterre, *Englischer Garten*.

Cet exemple fut suivi de proche en proche, et avant la fin du XVIIe siècle, la fabrication annuelle de l'Alsace atteignait 50,000 quintaux. Ce négoce lucratif ne pouvait échapper aux combinaisons fiscales des fermiers généraux. Ils sollicitèrent vainement de Louis XIV l'établissement d'une taxe que la république de Strasbourg elle-même s'était abstenue de décréter à son profit, dans la crainte de voir transporter sur la rive opposée du Rhin, des fabriques qui fournissaient déjà de l'occupation à plus de cinq mille ouvriers.

Cette progression ne se ralentit pas, ni les traitants ne renoncèrent à leur convoitise. Enfin en 1749, ils obtinrent un édit qui frappait d'un droit de trente sols par livre, tous les tabacs étrangers devenus indispensables à l'alimentation des cent fabriques en activité à Strasbourg et dans ses environs.

Cette déclaration devint l'objet, durant quarante ans, d'interminables débats entre la ville, l'État et les fermiers généraux, et nous ne conseillerions à aucun bibliophile d'entreprendre de colliger les mémoires, requêtes, ordonnances, factums et répliques qu'ils engendrèrent. C'est pourtant dans cet immense fatras de pièces litigieuses et documents à l'appui, que nous avons trouvé la fantaisie artistique, dont nous offrons à nos abonnés une reproduction exécutée par un procédé spécial de gravure sur cuivre de la maison Ve Berger-Levrault et Fils.

Cette élégante vignette, à présent une rareté, mais



a Strasbourg

autrefois multipliée par milliers d'exemplaires voués à une destruction prévue, fut gravée à l'eau-forte, en 1774, par notre excellent peintre Heimlich, qui l'a fièrement signée, pour la maison de commerce dont l'estampe reproduit la marque sous forme de monogramme.

Zix devait plus tard suivre cet exemple et nous devons à l'obligeance de M. Heitz, communication d'une enveloppe de tabac qu'il a gravée (pour la maison Thiébault Hürstel et Cie d'Ebersmünster), où l'on voit cinq fumeurs de bonne compagnie, jouir du plaisir de la pipe et du cigare à paille. On sait que Benjamin Zix était grand fumeur. La vignette de Heimlich a dû servir plutôt à empaqueter du tabac à priser dont l'usage, sous le règne de Louis XVI, était devenu presque général. Quant au *dragon corse*, ce n'est pas d'hier que les brillants soldats sont en faveur à Strasbourg, et la fière prestance de celui-ci, et son cheval piaffant comme s'il voulait enjamber la cathédrale, vue en perspective, devaient garantir dans toute l'Alsace bon accueil à pareille enseigne.

H-y.

DEUX LETTRES DE KLÉBER.

Grâce à l'obligeance bien connue de M. X. Mossmann, de Thann, nous sommes à même de donner à nos lecteurs deux lettres de Kléber, tirées des archives de la Société populaire de Colmar.

La valeur littéraire de ces lettres est médiocre, mais elles présentent avec tant de simplicité le caractère de

leur auteur, elles révèlent un attachement personnel si vif pour un département qui n'a pas perdu tout souvenir du séjour que Kléber y a fait; son admiration pour les exploits de ses frères d'armes forme un tel contraste avec sa modestie, que leur reproduction, dans le *Bibliographe alsacien*, nous paraît une bonne fortune pour les *autographophiles*. Il n'y a pas jusqu'à ce naïf essai de l'emphase d'une grande époque qui n'ait son charme.

Kléber est bien un de ces soldats

> ..... « Fils de la République,
> Sur la frontière à sa voix accourus,
> Pieds nus, sans pain, sourds aux lâches alarmes,
> Tous à la gloire allant du même pas. »
> . . . .

**

Armée de Sambre-et-Meuse.

LIBERTÉ. VIVE LA MONTAGNE. ÉGALITÉ.

A Hex, le 28 thermidor l'an second de la République française, une et indivisible.

Kléber, général de division,
A ses frères, amis et chers compatriotes.

Déjà le bruit public vous aura annoncé la reddition du Quesnoy. Vous en parler, me paraîtrait superflu, si Scherer, un de nos compatriotes, général de division de notre armée, n'en partageait la gloire avec ses braves frères d'armes. Deux des envoyés de la garnison sont venus se jeter à ses genoux offrir à discrétion la ville et la garnison, et deux fois l'inflexible Scherer a repoussé ces vils satellites par le décret national sur les villes de

la République occupées par l'ennemi; enfin, les représentants du peuple consultent le comité de salut public; celui-ci, touché d'un sentiment d'humanité, accorde la vie à ces misérables esclaves

Mes amis! l'exemple du Quesnoy influera sur la défense de Valenciennes, et tout s'accorde à présager que la terre de la liberté va être à jamais purgée de la présence de l'esclavage et du despotisme.

Salut, amitié et fraternité.

KLÉBER.

Au dos est écrit :

A la Société populaire de la commune de Colmar, à Colmar, département du Haut-Rhin.

Original autographe in-4°, muni du cachet de Kléber, portant l'effigie en pied de la République, avec la légende : « Général de division Kléber. »

Armée de Sambre-et-Meuse.

LIBERTÉ. VIVE LA MONTAGNE. ÉGALITÉ.

A Housseth, le 3e jour sans culottide l'an second de la République française, une et indivisible.

Kléber, général de division,
A la Société populaire de Colmar.

Il m'est doux de vous entretenir toujours des succès de nos braves frères d'armes. Après la reddition de nos places en Flandre, Scherer s'est porté avec son armée sur la rive droite de la Meuse, et a signalé son arrivée par une victoire éclatante : il avait à passer la rivière

d'Ourt et celle d'Aywait hérissées de batteries, et défendues par des rochers escarpés, inaccessibles à tous autres qu'aux républicains français. Ses braves compagnons d'armes ont tout culbuté, tout franchi. La prise de 26 pièces de canon, 700 prisonniers et 1200 de tués, sont le résultat de cette audace étonnante. L'ennemi fuit, et déjà, dans sa consternation, il a abandonné son fameux camp de la Chartreuse, vis-à-vis Liége. Les républicains brûlent de l'atteindre.

De mon côté, frères et amis, j'avais une diversion à faire, et à fixer l'attention des coalisés sur le point de Mastricht. Le 1er des sans culottides, l'armée les a attaqués sur toute la ligne, depuis Liége à Maseyk. Cette fausse attaque devint bientôt un combat général, qui dura depuis le matin jusqu'au soir. Partout l'ennemi a été battu et chassé jusque sous les murs de Mastricht. Des bataillons entiers, qui faisaient mine de défendre aux républicains des villages qu'ils occupaient, ont été taillés en pièces. L'armée que je commandais a montré, en cette circonstance, le courage qui caractérise le républicain français, elle ne voyait aucun obstacle à son ardeur, et si je ne l'eusse tempéré, les retranchements ennemis eussent été enlevés; mais ce n'était point ma tâche, et c'eût été acheter peut-être trop chèrement une position qu'il n'était point dans le plan de conserver.

En Hollande, l'armée de Pichegru ne fait pas moins de merveille; elle a pris à l'ennemi, dans la journée du 28, 10 pièces de canon et fait 1500 prisonniers pour s'emparer du poste de Boxtel.

Quelle nouvelle calomnie débiteront encore les ennemis de l'intérieur, qui publiaient à Paris, et peut-être dans les départements, que l'armée de Sambre-et-Meuse était trop indisciplinée pour tenter avec succès une nouvelle bataille, tandis qu'elle rivalise en discipline, en bravoure et en manœuvres [avec] *toutes celles de la République. Son sommeil, mes amis, était dicté par la sagesse; il était celui du lion.*

Salut et fraternité.

KLÉBER.

Original autographe in-4°.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Généalogie curieuse de saint François d'Assise. à l'honneur de quantité de nobles de la Champagne, de Bourgogne, de Lorraine.... et aultres contrées plus loingtaines, etc. Nancy, Cayon-Liébault, IV ff. prél., 24 p. et 2 planches in-18 sur in-8°. Prix, cartonné, 4 fr., tiré à 120 exemplaires.

On ne s'attendait guère à voir ici le patriarche des ordres mendiants, issu des plus grands potentats et des maisons les plus relevées, tirer vanité de son alliance avec elles. Les rois de France, d'Angleterre, de Jérusalem, de Hongrie, l'empereur d'Allemagne, etc.; la reine de Cappadoce, des infantes et des princesses y comparaissent aussi côte à côte.

A bon entendeur, salut! Essayons de démêler le sens mystique et réel de ces énormités historiques, où les temps, les lieux et les personnages sont si étrangement confondus. Ces énormités sont communes, du reste, aux compositions de ce genre, forgées dans les XVe et XVIe siècles, où le pieux Ænéas et ses compagnons fugitifs faisaient encore volontiers les frais des meilleures origines.

En y prenant garde, la généalogie de saint François d'Assise revêt un caractère autrement sérieux. Aux temps des guerres de religion, en France, presque toute la haute noblesse était calviniste. Pour mieux séparer ce qu'on appelait l'ivraie du bon grain, on imagina de fabriquer, sous forme de généalogies saintes, de véritables certificats d'orthodoxie parfaite.

Or, quand, à la fameuse procession de la ligue, les enfants de Saint-François défilaient au nombre de vingt mille, l'escopette chargée, il n'était pas indifférent de partager la gloire de leur père spirituel, et d'autant plus que les exclus de la bienheureuse liste étaient soigneusement notés. On conviendra sans peine, qu'avant, pendant et après la Saint-Barthélemy, il y avait là matière à plus d'une réflexion.

Au fond, ceci témoigne surtout de la considération grande dont jouissaient les maisons mentionnées, et qu'on les regardait comme très-anciennes, car si François d'Assise, le dernier anneau de sa chaîne ici, était mort en 1226, peu de maisons en France pourraient authentiquement remonter d'aussi loin, et on sait que jadis, pour

les preuves de cour et monter dans les carrosses du roi, on n'exigeait que l'ultimatum de date 1400.

L'auteur de la préface prétend philosophiquement que ce tissu, envoyé à saint François et par un ange, est une allusion aux qualités chrétiennes communes à toutes ces races fameuses, à l'imitation de ce vénéré religieux. Quoi qu'il en soit, cet opuscule drolatique prend place parmi les plus bizarres conceptions de l'esprit humain, et s'adresse notamment aux bibliophiles d'élite, qui se trouveront grandement réjouis, car on n'invente plus de ces choses-là.

En quoi, diront peut-être les lecteurs du *Bibliographe alsacien*, cette question intéresse-t-elle la vieille Alsace et les Alsaciens? Beaucoup plus qu'on ne le pense. Sans vouloir parler de la célèbre guerre des paysans, depuis longtemps Strasbourg, la fière et libre cité, son territoire et les circonvoisins n'avaient plus à redouter des phalanges de moines, et la noblesse allemande brille ici par son absence, point historique à noter en conséquence de ce qui précède.

Sous le titre général : *Facéties et curiosités bibliographiques*, l'éditeur, M. Jean Cayon, se propose de publier successivement une série de traités inédits et remarquables par leur originalité. C'est une heureuse idée, de vouloir rappeler ces malices et cette vieille gaieté, apanage, dit-on, du caractère français, et dont notre siècle paraît un peu trop dépourvu. **

***

Cazin, sa vie et ses éditions, par un cazinophile (Brissart-Binet). *Cazinopolis* (*Reims*), 1863, in-18, 248 p.

Ce livre n'est pas un *alsatique*, mais c'est un volume de bibliographie, et à ce titre il a droit de cité dans notre petite gazette. Le *Bibliographe alsacien* manquerait à tous ses devoirs s'il ne signalait pas cette curieuse publication à l'attention de tous ses lecteurs.

Il appartenait à un bibliophile rémois de réunir l'œuvre d'un compatriote qui a tenu le premier rang parmi les éditeurs les plus féconds du siècle dernier et d'en publier l'inventaire. La notice biographique qui précède le catalogue raisonné de ces éditions, que tout le monde connaît et dont chacun a au moins quelques volumes sur les rayons de sa bibliothèque, est des plus intéressantes. Homme d'esprit, doué d'une imagination vive, aimant les grandes entreprises, ne reculant pas devant les plus difficiles, Cazin, grand ami des lettres, sut, dès son arrivée à Paris, se mettre en rapport avec les premiers écrivains du XVIIIe siècle. On se réunissait plusieurs fois par semaine chez lui, et là littérateurs, savants, artistes, novateurs, marquis et abbés devisaient sur les questions les plus futiles et les plus brûlantes. Le souffle révolutionnaire pénétrait déjà partout.

Champfort, Rivarol, Roucher, Cazotte, Laharpe, Champcenetz, Mérard de Saint-Just, Choderlos de Laclos, Grimm, Guinguené, Suard, les peintres David, Fragonard, Mme Fanny de Beauharnais, Mme Rolland et bien d'autres illustrations encore, fréquentaient son salon. C'était là que s'élaboraient les projets de ces char-

mantes publications qui, pendant une période de dix ans, parurent la plupart à Paris sous la rubrique de *Londres.* Cazin, qui était frondeur par goût, dut se rendre plus d'une fois à la Bastille, pour avoir vendu des livres prohibés, mais il y était habitué et en avait pris philosophiquement son parti. Il disait comme Smylax[1]:

« Je fronde le pouvoir sans craindre la censure. »

On peut lui reprocher d'avoir trop volontiers publié les œuvres plus que badines de son époque, mais quel est le bibliophile vraiment passionné qui ne lui ait pas pardonné cette faiblesse? Ces volumes sont si mignons, si jolis, si coquets, si élégamment recouverts de maroquin rouge par Derome, ils sont d'une correction typographique si nette, les gravures, les frontispices, les têtes de page, les culs-de-lampe de Marillier, Eissen, Duplessis-Bertoux, Delvaux, sont si délicieux qu'on les conserve quand on les possède et qu'on ne sait résister à la tentation de les collectionner quand on les trouve.

Dans maintes bibliothèques d'hommes graves et sérieux, *la Pucelle, le Fond du Sac, les Contes de Lafontaine, de Vergier, de Grégourt,* etc., occupent le même rang que certains tableaux dans le cabinet d'un amateur; on ne les offre pas à tous les regards, on les couvre d'un voile, mais ce voile on le soulève quelquefois. Ils ont l'attrait du fruit défendu et l'homme est si bizarre!

La charmante bibliographie *cazinophilienne* de M. Brissart-Binet, publiée il y a six semaines au plus, est déjà entièrement épuisée.

**

***

Variétés bibliographiques, par M. Edouard Tricotel: *Paris, chez J. Gay, éditeur,* 1863, in-12, 383 p.

Encore une production *exotique*, mais qui n'est pas sans intérêt pour tous ceux qui aiment notre vieille poésie, et ils sont nombreux, même en Alsace. Les chapitres intitulés: *Quelques listes de livres rares.* — *La composition et vertus du bonnet cornu.* — *Discours satyrique de ceux qui escrivent d'amour.* — *Le cabinet des Muses.* — — *Claude Petit.* — *Les délices de la poésie galante.* — *Les chansons du Savoyard*, etc., nous font connaître les lectures qui avaient le privilége de charmer nos pères à différentes époques de notre histoire.

On peut en juger par cette citation:

Dans une boîte à part des livres ramassés
Estoient confusement l'un sur l'autre entassés :
L'histoire des vertus de saint François de Paule
Y joignoit le dix-neuf des Amadis de Gaule;
Un livre d'oraison pour le soir et matin
Avoit choisi sa place avecque l'Aretin;
Le triste du Bandel et le second d'Astrée
Retenoient entre eux deux la Légende dorée.
Le marchand converty, Rabelais, Tabarin,
Un recueil de sermons de Garasse et Guérin,
Les fidèles amours de la bergère Aminte,
Le Devoir du chrestien en la semaine sainte,
L'Arioste, Marot, le Roman des romans,
Les heures de Cotton, les Volages amants,
Le Guide des pécheurs, les Amours de Nervèze,
La canonisation de la mère Tereze,
Le vray repos de l'âme en la vie à venir,
Le moyen de Verville afin de parvenir,
Artemidore, Ovide et Lisandre et Caliste;
Bref, je croy qu'en voila quasi toute la liste.
. . . .

Le volume de M. Tricotel fourmille de pièces rares, curieuses et souvent inédites, et l'érudition bibliographique dont l'auteur fait preuve, dénote une connaissance bien approfondie de notre littérature des XVIᵉ et XVIIᵉ siècles. Ce recueil, dont l'exécution typographique est très-soignée, a été tiré à 250 exemplaires numérotés.

M. Gay nous promet dans quelques jours un pendant à ce volume : *les Fantaisies bibliographiques*, par M. G. Brunet. Un troisième volume est sous presse qui ne le cédera en rien aux deux premiers : *Dissertations bibliographiques*, par le bibliophile Jacob. Encore deux bonnes fortunes pour les amateurs. **



L'*Annuaire du Bas-Rhin* pour les années 1862 et 1863, publié par M. Durry, chef de division à la Préfecture et secrétaire général de la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, vient de paraître à la librairie Vᵉ Berger-Levrault et Fils.

Ce volume contient la nomenclatnre des souverains, des dignitaires et hauts fonctionnaires de l'Empire français, et le personnel administratif, militaire, judiciaire, universitaire et ecclésiastique du département. On y trouve en outre un nouvel extrait de la notice topographique et géologique de M. Daubrée, qui a paru dans le 1ᵉʳ volume de la *Description du Bas-Rhin*.

Nous ne saurions assez engager M. le rédacteur de l'Annuaire à remplacer les extraits qu'il nous donne d'ouvrages déjà publiés, par des articles inédits ayant trait à

l'histoire générale du Bas-Rhin. Notre savant archiviste, M. Spach, ne se refusera pas, nous en avons la conviction, à enrichir comme autrefois cette publication de monographies qu'il peut puiser dans le précieux dépôt qui lui est confié. L'Annuaire devrait également donner, chaque année, une notice nécrologique sur les ecclésiastiques, les militaires, les fonctionnaires, les agriculteurs, les industriels et les savants, qui ont eu quelque influence sur le développement moral, intellectuel et matériel du Bas-Rhin.

Nous empruntons aujourd'hui à l'Annuaire la partie officielle qui a trait aux lettres et aux arts. **

Préfecture du Bas-Rhin. — 1re division : M. Girardot, chef. — 2e bureau : M. Brandstetter, chef. — Sociétés savantes. — Musées. — Bibliothèques. — Monuments historiques. — Érection de monuments publics. — Encouragements aux arts et aux lettres. — Instruction publique.

2e division : M. Durry, chef. — 4e bureau : Presse. — Librairie. — Imprimerie. — Colportage. — Théâtres.

Archives : M. Louis Spach ✻, archiviste; M. Schmitz, commis aux recherches.

Librairie étrangère : M. Saum, inspecteur-vérificateur.

Mairie de Strasbourg. — 3e division : M. Grœtzinger, chef. — Beaux-arts. — Théâtre. — Conservatoire de musique. — Musée de peinture. — Archives : M. Schweighæusser, archiviste paléographe, archiviste.

Bibliothèque académique : M. Piton, bibliothécaire; M. Engel, agrégé à la Faculté de médecine, bibliothécaire adjoint.

Bibliothèque publique de Strasbourg : M. Jung ✻, professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg, bibliothécaire.

La Bibliothèque est ouverte tous les jours à l'exception des dimanches et jours de fête, de 6 à 9 heures du soir; les lundis, mercredis, jeudis et vendredis, de 2 à 5 heures.

Société littéraire : M. L. Spach ✻, archiviste du département, président.

(*Sera continué.*)

SOUSCRIPTION.

AUX ABONNÉS DU *BIBLIOGRAPHE ALSACIEN*.

Messieurs,

Je viens vous demander avec confiance de vouloir bien concourir avec moi à une bonne œuvre de bibliophile.

Un ancien libraire de Paris, qui a laissé dans la littérature comme dans la librairie les souvenirs les plus honorables, a dû se faire auteur pour se créer une dernière ressource dans ses vieux jours, et il publie lui-même son propre ouvrage, après avoir publié les ouvrages des autres. Il est âgé de soixante-treize ans; il est à moitié aveugle, il est infirme et presque impotent.

L'ouvrage auquel M. Ed. Werdet consacre tous ses soins depuis dix ans est une *Histoire du livre en France*, et cette histoire, où l'auteur s'est efforcé de donner une forme méthodique et intéressante aux recherches savantes, mais souvent confuses des bibliographes, se recommande naturellement à tous les hommes éclairés qui aiment les livres.

C'est à ce titre, Messieurs, que je fais appel à votre bienveillance en faveur de l'auteur et de son ouvrage. Il ne lui faut plus que *cinquante souscripteurs* pour couvrir les frais de sa publication, tirée à petit nombre. Ces cinquante souscripteurs, n'est-il pas possible de les trouver parmi les cinq cents bibliophiles passionnés, intelligents et fidèles, dont je sais les noms et dont je connais, du moins par ouï-dire, les études, les goûts et les collections? J'ose espérer, Messieurs, que vous me répondrez.

PAUL LACROIX
(Bibliophile Jacob),
Conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Nota. J'ai placé ci-contre le prospectus de l'ouvrage, écrit de la main même de l'auteur.

PROSPECTUS

DE L'*HISTOIRE DU LIVRE*.

Ouvrage devant former cinq volumes petit in-8°, à 5 fr. le volume.
(Trois volumes ont paru.)

WERDET (Edmond). Histoire du Livre en France, depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789, par E. Werdet, ancien libraire-éditeur.

PREMIÈRE PARTIE.

Origine du livre-manuscrit depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'introduction de l'imprimerie à Paris, en 1470, 1 vol. . . 5 fr.

DEUXIÈME PARTIE.

Transformation du livre-manuscrit, depuis 1470 jusqu'en 1789. 1 vol. 5 fr.

TROISIÈME PARTIE (2 volumes).

Tome Ier. — Les Estiennes (1502 à 1657) et leurs devanciers depuis 1470.

Tome IIe. — Études historiques et bibliographiques sur les libraires, imprimeurs, graveurs et fondeurs de caractères les plus célèbres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, jusqu'à 1789. 2 vol. . . . . . 10 fr.

QUATRIÈME PARTIE.

Essai sur la propagation, la marche et les progrès de l'imprimerie et de la librairie dans les diverses provinces de la France, depuis 1470 jusqu'à la fin du XVIIe siècle. — Recherches historiques et bibliographiques sur les imprimeries *clandestines*, *particulières* et *de fantaisie*, de 1470 à 1792. 1 fort volume . . . . 5 fr.

Ces cinq volumes sont imprimés sur papier vélin satiné, dans le format grand in-18, sur jésus.

Par un arrêté, en date du 29 novembre dernier, Son Exc. le ministre d'État a souscrit pour vingt-cinq exemplaires destinés aux grandes bibliothèques départementales; précédemment, cet important et très-curieux travail a été aussi honoré de souscriptions nombreuses de LL. EExc. le maréchal Vaillant, et MM. de Persigny et Rouland.

VARIÉTÉS.

Un *mot* d'un collaborateur du *Courrier du Bas-Rhin.*

« En lisant, dit-il, le formidable menu du banquet des souverains à Francfort, on se demande comment on peut faire un pareil repas dans la ville de la *diète.* »

***

M. le professeur Kirschleger, dans une lettre fort humoristique au *Courrier du Bas-Rhin*, défend spirituellement l'expression : les *Caves ouvertes*, qui a figuré dans le programme de la Société philomatique vogéso-rhénane (excursion du 29 au 31 août), au grand scandale de plusieurs personnes du *monde littéraire :* « Nous sommes convaincus que, dans le Haut-Rhin viticole, *Cœurs sympathiques* et *Caves ouvertes* sont deux termes corrélatifs. »

***

Monuments historiques. — Les édifices classés comme monuments historiques, dans le département du Bas-Rhin, sont au nombre de vingt-trois, savoir :

Arrondissement de Strasbourg.

Cathédrale de Strasbourg.
Maison de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.
Église Saint-Pierre, à Strasbourg.
Église de l'ancienne abbaye de Saint-Étienne, à Strasbourg.
Église Saint-Thomas, à Strasbourg.
Chapelle d'Avolsheim.
Église de Niederhaslach.
Chapelle d'Obersteigen.

Arrondissement de Saverne.

Menhir de Breitenstein.
Église de Saint-Jean-des-Choux.
Église de Marmoutier.
Églises et cloître de Neuwiller.

Arrondissement de Schlestadt.

Eglise Saint-Georges de Schlestadt.
Église Sainte-Foi de Schlestadt.

Église d'Andlau.
Menhirs à Greielthal.
Château de Hohenkœnigsbourg.
Couvent de Niedermünster.
Abbaye de Sainte-Odile.
Murs des Païens, sur la montagne Sainte-Odile.
Église de Rosheim.

Arrondissement de Wissembourg.

Chapelle de Wissembourg.
Vitraux de l'église de Walbourg.



La bibliothèque de feu M. de Golbéry, ancien procureur général, ancien député, ancien membre correspondant de l'Institut, archéologue et auteur de plusieurs traductions estimées, a été vendue à Paris, le 27 août dernier et jours suivants, par la librairie Bachelier-Deflorenne.

« M. de Golbéry recherchait non les *beaux livres*, mais les *bons livres;* toutefois, il les voulait en bon état, et à ce point de vue sa bibliothèque est irréprochable.

« Pour toute remarque, disons que M. de Golbéry fut l'ami intime de MM. Champollion, Creutzer, Letronne, du Mège, Jubinal, Jolibois, etc., et qu'il reçut directement de ces savants, sinon toutes, du moins la plus grande partie de leurs œuvres. On les trouvera dans ce catalogue, à côté des grandes collections des *Documents inédits*, des *Classiques* de Lemaire et de Panckouke, etc.

« Mort depuis quelques années, M. de Golbéry laissa d'universels regrets, et sa mémoire, en Alsace, notamment, où il posséda le château de Kientzheim, sera toujours honorée, car il est de ceux dont on peut dire en toute vérité : *Transiit bene faciendo.* »

Le catalogue comprend 840 articles. Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en publiant les prix qu'ont atteints les principaux ouvrages relatifs à l'Alsace et aux provinces limitrophes.

440. Mérian. Topographie des Gaules. *Francfort*, 1657; in-fol. 15 fr.
606 *bis*. Mérian. Topographie de l'Alsace et de la Lorraine, etc. *Mannheim*, 1645 . . . . 3 fr.
547. Cayon. Histoire de Nancy. Pap. vergé. . . . . 6 fr.
553. Cayon. Extrait des coupures de Bournon. . . . . . . 3 fr.

598. BOYER. R. de Habsbourg ou l'Alsace au XIII[e] siècle . 1 fr. 50 c.
599. CHAPUY. Cathédrale de Strasbourg. . . . . 26 fr.
603. KENTZINGER. Documents, etc. 2 vol. . . . . 7 fr.
604 KŒNIGSHOFEN. Strasb., 1698. (Belle reliure ancienne). . 9 fr.
605. LAGUILLE. Histoire d'Alsace . . . . 11 fr. 50 c.
609. PETRI. Der Stadt Mülhausen, etc. *Mulhouse*, 1838 . . 2 fr. 50 c.
611. SCHŒPFLINUS. Alsatia illustrata. Alsatia ævi, etc. 4 vol. in-fol. 50 fr.
612. SCHŒPFLINUS. Trad. de Ravenez . . . . 24 fr.
613. STROBEL. Vaterländische Geschichte, etc. . . . . . . 20 fr.
634. BEAULIEU. Comté de Dachsbourg, etc. . . . . 2 fr.
635. Chronique des Dominicains. *Guebwiller*, 1844 . . . . . 2 fr.
657. Vues pittoresques des châteaux d'Allemagne, par M. de Ring. 6 fr. 50 c.
715. Museum Schœpflini. *Argent.* 1773 . . . . 1 fr. 75 c.

GUIDE ALSATIQUE.

Les souscripteurs à la *Description du département du Bas-Rhin* liront avec intérêt les explications données par M. le Préfet, dans son rapport au Conseil général, sur les causes légitimes qui ont empêché jusqu'aujourd'hui la marche régulière de cette publication.

Espérons que de nouvelles lenteurs ne se produiront plus, car le temps qui modifie souvent les bases de certaines études, pourrait faire craindre qu'il n'y eût pas homogénéité parfaite entre les divers chapitres, l'ouvrage une fois terminé.

« La description du Bas-Rhin, dont vous avez autorisé et encouragé la publication, a marché depuis quelque temps avec une lenteur dont je vous dois l'explication.

Vous connaissez le plan de ce grand travail confié à des collaborateurs divers et embrassant dans trois grandes divisions l'homme, le sol et les produits naturels ou transformés du sol; vous savez que la marche nécessairement inégale des travaux particuliers et la nécessité de ne pas laisser vieillir des recherches, dont le temps modifie chaque jour le résultat, nous a obligés à publier plusieurs parties séparées entre elles, puis d'autres non encore prêtes pour la publicité.

Par suite de cet ordre, le tome premier renfermant les matières suivantes :

Observations préliminaires . . . . M. le Préfet.
Introduction historique . . . . — Spach.
Bibliographie . . . . — Heitz.
Mémoires sur l'Alsace en 1697 . . . . — de Lagrange.
Topographie et géologie . . . . — Daubrée.
Météorologie . . . . — Bertin.

a paru en 1858.

Le tome deuxième, 1re partie, renfermant les traités ci-après :

Routes et voies ferrées . . . . M. Guerre.
Chemins vicinaux . . . . — Coumes.
Canaux et ouvrages hydrauliques . . . MM. Coumes et Guerre.
Fleuves et rivières. . . . . M. Coumes.
Desséchements . . . . — Guerre

a paru en 1860.

La deuxième partie de ce volume, consacrée à l'étude physique et médicale de la population, a été confiée à MM. Tourdes et Stœber. C'était une œuvre nouvelle qui a occasionné à ces deux savants professeurs de nombreuses et longues recherches. Elle touche heureusement à sa fin ; des sept parties qui la composent, six sont imprimées ou livrées en manuscrit à l'imprimeur ; la moitié de la dernière partie est prête à être livrée et, sans les occupations de fin d'année, les deux auteurs auraient terminé le travail qu'ils ont entrepris avec un dévouement qui mérite toute notre gratitude. Vous pourrez prendre connaissance de ce qui est déjà imprimé et vous apprécierez tout ce que le temps employé à composer cette œuvre lui a donné de valeur. Le travail de MM. Tourdes et Stœber complétera le tome deuxième.

Le tome troisième n'est pas encore commencé, je dirai par quels motifs dans quelques instants.

Le tome quatrième, 1re partie, a paru en 1861. Cette livraison renferme la description agricole due à la Société d'agriculture, sciences et arts du Bas-Rhin.

Comme vous le voyez, les traités les plus importants, au point de vue pratique, ont déjà paru, et l'œuvre poursuivie avec persévérance sera complétement terminée. Mais, par mesure d'ordre, j'ai cru qu'il convenait de compléter le tome deuxième avant d'entreprendre le tome troisième et d'éviter la confection de trois volumes

en cours de publication. Très-certainement les deux premiers volumes seront complets avant la fin de cette année, et le public sera déjà en possession de toute la description physique du département.

Ce qui reste à étudier comprend les parties suivantes d'après le plan primitif :

Défrichements;

Travaux militaires;

Religion;

Instruction;

Propagation de la langue française;

Assistance publique;[1]

Agriculture (complément des articles déjà publiés et renfermant les parties spéciales);

Industrie et commerce;

Professions libérales et manuelles.

Plusieurs manuscrits sont en ma possession et seront livrés à l'impression, aussitôt après la terminaison du tome deuxième, et dans l'ordre des matières. Ces manuscrits traitent des objets suivants :

Forêts . . . . M. Barte de Sainte-Fare.

Végétation du Bas-Rhin . . . . M. Kirschleger.

Introduction à la statistique commerciale ou aperçu sur le commerce d'Alsace, mémoire communiqué par M. Drion, président du tribunal civil de Schlestadt.

Statistique commerciale, par M. Jules Sengenwald.

Il est inutile d'ajouter que le temps et la marche des affaires ayant pu modifier considérablement les faits exposés dans quelques-unes de ces études, leurs auteurs seront priés de les revoir avant l'impression. Déjà M. Duval-Jouve, auteur de l'article Instruction publique, a bien voulu entreprendre la révision de son premier travail.

J'ai cru nécessaire d'entrer dans ces détails pour vous convaincre qu'à aucune époque je n'ai perdu de vue l'importante publication entreprise sous vos auspices et que les retards tiennent à des causes légitimes.

Dans l'exposé du plan, en indiquant la limite de ce travail, j'ai dit :

---

1. Un travail spécial a été publié par M. Reboul, l'un des collaborateurs, en 1858, sous le titre : *Paupérisme et Bienfaisance dans le Bas-Rhin*; 1 vol. de 35 feuilles.

« Ce cadre... nous a paru assez général dans ses subdivisions pour « offrir la facilité, suivant les besoins du moment ou du travail spécial, « de reprendre ensuite, pour leur donner tous les développements « nécessaires, les parties qui paraîtraient n'avoir pas reçu l'extension « suffisante, de telle sorte que ces développements puissent se ratta- « cher facilement et par un simple renvoi à l'une des sections pre- « mières de l'ouvrage. »[1]

Un magistrat que vous connaissez déjà par l'excellent travail statistique qu'il a publié sur le canton de Wissembourg, M. Rigaud, a suivi cette indication, et il a pris la statistique agricole de l'arrondissement de Saverne pour sujet d'une monographie dont il a bien voulu me communiquer le manuscrit. J'examine en ce moment s'il est possible de rattacher ce travail, comme complément, à la description du Bas-Rhin. Je le communiquerai à ceux d'entre vous qui voudraient se rendre compte des laborieuses recherches de l'auteur que je crois disposé à continuer cette œuvre pour les autres arrondissements. »



On lit dans l'*Amateur d'autographes*, du 1er septembre 1863, n° 41 :

« Un parent de Rouget de l'Isle s'occupe depuis plusieurs années de « rassembler les matériaux d'une édition des œuvres complètes de « l'auteur de la *Marseillaise*, accompagnées de notes historiques et « littéraires. Déjà il a réuni des documents fort précieux. Nous-même « nous lui avons fourni une note détaillée sur tous les autographes « de Rouget de l'Isle, qui se trouvent dans les catalogues. Sur le « point de mettre son livre sous presse, il fait appel à tous les ama- « teurs qui posséderaient des autographes ou autres pièces concer- « nant le travail dont il s'occupe. Nous avons pu nous assurer qu'il « s'agit d'une publication sérieuse, et nous ne saurions trop engager « nos lecteurs à mettre à la disposition de l'éditeur les originaux ou « les copies des documents qui peuvent l'intéresser. Ils seront reçus « au bureau du journal et transmis à M. A. Rouget de l'Isle, qui té- « moigne d'avance sa vive gratitude aux personnes qui voudront bien « lui faire des communications. »

GABRIEL CHARAVAY, rue des Grands-Augustins, 26.

---

1. *Description du Bas-Rhin*, tome Ier. Observations préliminaires, p. XIV.

MM. les collectionneurs alsaciens peuvent également adresser les copies des documents qu'ils possèdent sur Rouget de l'Isle à M. Noiriel, libraire, place Gutemberg, 10, à Strasbourg, ou à l'administration du *Bibliographe alsacien*, rue de l'Arc-en-Ciel, 23.

Rouget de l'Isle chantant pour la première fois la Marseillaise, à Strasbourg, en 1792. J. M. Cayla [*Siècle*]. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 30 juin, n° 155.)

Lettre de M. le baron de Schauenburg, relative à la rectification d'un point historique. [Rouget de l'Isle n'a pas chanté la Marseillaise chez M. Dietrich.] (*Courrier du Bas-Rhin*, du 7 juillet, n° 161.)

Lettre de M. Fr. Engelhardt, ancien représentant du peuple, en opposition formelle avec celle de M. de Schauenburg. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 12 juillet, n° 166.)

La Marseillaise, *Courrier de Paris*, par J. Lecomte. (*Monde illustré*, 8 août 1863, n° 330.)

Nachweisung der deutschen Quelle der Melodie der *Marseillaise*. (*Niederrheinische Musikzeitung fur Kunstfreunde und Künstler*, herausgegeben von Prof. L. Bischoff. *Köln*, 29. Aug. 1863, n° 35, XI Jahrgang.)

Véritable historique de la *Marseillaise*, composée et chantée à Strasbourg, le 27 avril 1792, par A. Rouget de l'Isle, ingénieur civil. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 2 septembre 1863.)

A propos de la polémique qui s'est engagée entre M. de Schauenburg et M. Engelhardt, sur le lieu où fut chantée pour la première fois, la grande hymne nationale, nous croyons devoir faire connaître ce qu'a dit à ce sujet notre fécond et infatigable archiviste, dans une notice biographique pleine d'intérêt, sur M. Frédéric de Dietrich, premier maire de Strasbourg[1] (page 70)........

« A quelle époque précise la Marseillaise a-t-elle été composée par Rouget de l'Isle?.... La déclaration officielle de guerre de la France à l'Autriche est du 20 avril 1792; elle n'a pu être connue à Strasbourg que le 24; c'était le temps nécessaire à cette époque pour la transmission la plus prompte des dépêches. Or, je tiens en main une lettre de M. Duchastellet, commandant de la forteresse de Schlestadt, qui écrit à M. de Dietrich à la date du 29 avril : « Ayez la charité de « me mander un peu ce qui se passe dans le monde, car mes lettres

1. In-8°. *Typographie de Vᵉ Berger-Levrault*. 1836.

« et mes gazettes ne me viennent point de Strasbourg, en sorte que « je suis dans un abandon total. Je n'ai point reçu le chant de guerre « de M. de l'Isle que vous m'aviez promis. »

Il est donc présumable que l'hymne de la Marseillaise a été composé, comme le veut la tradition, d'inspiration, au moment même où la déclaration de guerre a été connue, dans la nuit du 24 au 25, et exécuté sur le piano de la maison Dietrich dans la soirée du même jour.

Sous l'empire de l'émotion éprouvée, M. de Dietrich a pu écrire à son ami, le commandant de Schlestadt, dès le 26, sans avoir eu le temps de faire copier immédiatement les paroles et la musique.

M. Rouget de l'Isle a dû quitter Strasbourg peu de temps après la soirée qui lui a valu un renom immortel. »

. . . .

***

Par un arrêté en date du 14 août dernier, M. le Ministre de l'Instruction publique a accordé à la Société des monuments historiques d'Alsace, une allocation de 400 fr. à titre d'encouragement.

MM. Bergmann, doyen de la Faculté des lettres; Bertin-Mourot, professeur à la Faculté des sciences; Zeller, maître de conférences à l'école normale, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur à l'occasion du 15 août 1863.

Notice historique sur Dambach (Schlestadt), au sujet de la reconstruction de son église paroissiale. (*Courrier du Bas-Rhin*, 6 août, n° 187.)

Ludwig Liebe (compositeur), notice biographique. *Die Sängerhalle, allgemeine deutsche Gesangvereinszeitung für das In- und Ausland*, redigirt von H. Pfeil (pseud. H. Stein). *Leipzig*, n° 37, 1863, p. 293, in-4°.

Notices bibliographiques sur l'ouvrage de M. Ristelhuber, *Faust dans l'histoire et la légende.* (*Bulletin bibliographique*, de Gustave Bassange et Cie, n° 9, septembre 1863, 34e année, et *Journal général de l'Instruction publique*, 27 septembre 1863, n° 77.)

Th. Schuler. Le Gage touché, gravure sur bois. (*Magasin pittoresque*, août 1863.)

Le collége catholique de Colmar et ses professeurs. Communication de M. le vicomte Renouard de Bussierre. (*Alsacien*, 23 sept. 1863, n° 229.)

Fouilles exécutées sur les tombelles celtiques de la forêt communale de Wittenheim, par M. de Ring. (*Courrier du Bas-Rhin*, du 25 septembre 1863, n° 230.)

LE MONITEUR DU BAS-RHIN. Journal politique, littéraire, agricole et commercial, création d'un nouvel organe politique pour les départements du Rhin. Prospectus in-4°, 3 pages. *Typog. de Christophe, à Strasbourg.*

« La politique impériale, celle qui a pour base la dynastie des Napoléon, et pour expression la Constitution de 1852, est notre point de départ. »

« A. CHRISTOPHE. »

Le capital social est fixé à 100,000 fr. divisés en 200 actions de 500 fr. chacune. La souscription est ouverte chez M. A. Christophe, Grand'rue, 136, et chez Me Ritleng, fils, notaire de la société, rue de la Nuée bleue, 19.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

40. Annuaire du Bas-Rhin, années 1862 et 1863, publié avec l'autorisation de M. le préfet du département, par Édouard Durry, chef de division à la préfecture. *Typog. Ve Berger-Levrault*, 1863; in-12, 447 p. — 4 fr. 50 c.

Calendrier pour 1863. — 1re partie : Gouvernements étrangers. — Empire français. — Famille impériale. — Sénat. — Corps législatif. — Conseil d'État. — Départements ministériels. — Gouvernement de l'Algérie. — Cour des comptes. — 2e partie : Département du Bas-Rhin. — Notice topographique et géologique (suite). — Administration départementale. — Cultes. — Organisation militaire, judiciaire. — Instruction publique. — Finances. Travaux publics. — Assistance publique. — Établissements de prévoyance, de répression. — Sciences et arts. — Agriculture. — Commerce et industrie. — Organisation municipale. — Tableau des communes du département avec la population par cultes, et les noms des maires, curés, desservants, pasteurs et percepteurs. — Bibliographie.

41. Séminaire de la Confession d'Augsbourg. Solennité du lundi 29 juin 1863, pour la pose de la première pierre du Gymnase protestant de Strasbourg. — Compte rendu et discours publiés par l'administration du séminaire. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 25 p.

Discours de M. Braun, président du directoire. — Prière par M. Lichten-

berger, aumônier du Gymnase. — Discours de M. Reuss, directeur du Gymnase. — Texte du procès-verbal rédigé en latin, par M. Heitz. — Texte du procès-verbal français.

42. **Société philanthropique et d'assistance fraternelle de Strasbourg.** *Typog. de Christophe*, 1863; in-8°, 24 p.

« Heureux celui qui porte son attention sur les besoins de son prochain. »

43. **Histoire abrégée de Luther et de la Réformation, par J. J. Hosemann. 2e édit. revue et augmentée avec 7 grav. sur bois.** *Paris, Ve Berger-Levrault et Fils. Strasbourg, typog. Ve Berger-Levrault*; in-18, VIII-266 p. — 1 fr. 75 c.

La 1re édition a paru à Paris en 1858.

44. **Statuts de la Société fraternelle israélite.** *Strasbourg, typ. de Christophe*, 1863; in-8°, 16 p.

« La Société a pour but de secourir les sociétaires malades ou nécessiteux, « et de contribuer autant que ses moyens le lui permettent à toute œuvre cha- « ritable. »

45. **Conseil général du département du Bas-Rhin. Rapport de M. Migneret, préfet du département, à l'ouverture de la session ordinaire de 1863.** *Strasbourg, typ. de Ve Berger-Levrault*, VII-195 p., in-4°.

46. **Exposition de l'Association rhénane des Amis des arts à Strasbourg**, in-8°, 18 p. *Typog. de Ve Berger-Levrault.*

Extrait du *Bibliographe alsacien*, juillet 1863.

47. **Eines christlichen Veteranen neues Zeugnisz von der Nachfolge Christi, herausgegeben von M. Baumgartner, Doct. und Prof. der Theologie.** *Berlin*, 1864. *Verlag von Julius Springer*, pet. in-8°, 218 p. — 2 fr. 70 c.

« Der Verfasser vorliegender Schrift ist der protestantische Pfarrer Michael Diemer, zu Strassburg im Elsasz. Derselbe übersandte mir sein Manuscript mit der Bitte um die letzte Redaction und demnächstige Veröffentlichung. Nachdem ich die Wichtigkeit des Inhaltes erkannt und mich wegen einiger durchgreifenden Form-Veränderungen mit dem Verfasser verständigt hatte, habe ich dieses Geschäft sehr gern übernommen und ausgeführt. »

BAUMGARTNER.

48. **Joannis Calvini opera quæ supersunt omnia, ad fidem editionum principum et authenticarum ex parte etiam codicum manuscriptorum additis prolegomenis litterariis annotationibus criticis, annalibus calvinianis indicibusque novis et copiosissimis ediderunt, Guilielmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss, theologi ar-**

gentoratenses, volumen 1, cum Calvini effigie. *Brunsvigæ, apud C. A. Schwetzchke et filium,* 1863; in-4°, LVIII-576. — 16 fr.

C'est le 29e volume de la collection des œuvres des réformateurs. Les 28 premiers volumes parus à la même librairie de 1834 à 1860 comprennent les œuvres complètes de Philippe Mélanchthon. — 448 fr.

49. Erinnerung an Johannes Brüstlein, im Leben Pfarrverweser der reformirten Gemeinde in Bischweiler, von C. T. *Typog. Posth, à Bischwiller*, in-8°, 59 p.

50. Épître à M. Ernest Renan contre son livre, intitulé: *Vie de Jésus*, par Antoine Saas, membre de la Société des gens de lettres. *Paris, Humbert,* 1863; in-18, br., 56 p. — 1 fr.

51. Troisième anniversaire séculaire du Concile de Trente. Appel aux catholiques, par F. G. Buss, professeur de droit canon et de droit public à l'université de Fribourg; in-8°, 76 p. *Typog. de Le Roux,* 1862.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace.*

52. Recueil de lettres pastorales et de discours d'inauguration, de S. Klein; in-8°, 190 p. *Colmar, imp. Decker.*

53. Mécanique pratique, études sur la ventilation, par A. Morin, général de division d'artillerie, membre de l'Institut; 2 vol. in-8°, IV-1026 p. et 16 pl. *Paris, lib. Hachette et Comp.* — 18 fr. *Imp. Lahure.*

54. Histoire de la défection des Pays-Bas réunis. de l'Espagne, par Schiller, traduite de l'allemand, par G. Langhans, in-8°, XXV-332 p. *Colmar, typ. Hoffmann.*

55. De l'Algérie sous le rapport de l'hygiène et de la colonisation, par le dr Cabrol. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann.* 1863; in-18, 54 p.

56. Le 15 août, à-propos lyrique en trois parties, en vers, paroles de M. C. Sévin, musique de M. Schillio. Texte. *Typographie de G. Silbermann*; in-8°, 8 p.

Cette pièce, dédiée à M. E. de Dietrich, a été représentée sur le théâtre de Niederbronn à l'occasion du 15 août 1863.

57. Étude sur Jean Daillé, pasteur de l'Église réformée de France au dix-septième siècle, par E. Mettey, in-8°. *Typog. de G. Silbermann,* 1864; 32 p.

58. Jean Castien, sa vie et ses écrits, sa doctrine, par J. Lombard. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 31 p.

Thèses présentées à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le diplôme de bachelier en théologie.

59. Prologea Gallica. La faune Kimmérédienne du cap de la Hève,

essai d'une révision paléontologique, par Aug. Dollfus; in-4°, VIII-102 p. et 18 pl. *Paris, imp. Martinet; lib. Sary.*

60. Des pyréolines et des huiles minérales inoxydables pour le graissage des machines de filature et de tissage, par Jules Roth, pharmacien en chef de l'hospice civil de Mulhouse. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann. Mulhouse, chez E. Devillers, libraire, rue des Tanneurs*, 1863; gr. in-8°, 72 p.

Ce mémoire, présenté à la Société industrielle d'Amiens, a obtenu au concours la médaille d'or proposée pour le meilleur mémoire sur l'emploi des huiles minérales dans le graissage des machines, question d'économie, d'absence de cambouis, de diminution des frottements.

61. Exposition universelle de Londres. *Vᵉ Berger-Levrault et Fils, imprimeurs-libraires, à Strasbourg.* Notice. *Strasbourg, imprimerie de Vᵉ Berger-Levrault*, gr. in-8°, 49 p.

62. Louis Ratisbonne. La comédie enfantine et les dernières scènes de la comédie enfantine réunies en un seul joli volume, gr. in-18, 247 p. Prix : 3 fr. *Hetzel, à Paris, imp. Claye.*

63. Eingang in die Wolken. Selbsterlebte Reise-Abentheuer in den Weingegenden, von L. Führer, ehemaliger Schlafmütze des « *Hans im Schnokenloch* » und Mitglied mehrerer Staubausgesellschaften. *Strassburg, bei Noiriel, Gutenbergplatz*, pet. in-8°, 32 p.

« Aufgeschnittenes an den Exemplaren wird nicht zurückgenommen », et tous les exemplaires sont rognés !!!

64. Ministère de la guerre. Comité de l'artillerie. Programme des exercices de tir plongeant et de tir à 35° et à 40° à faire exécuter, en 1863, par les régiments d'artillerie. *Strasbourg, typogr. Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 55 p.

65. Les Finances de la France depuis 1815. Exposé raisonné des recettes et des dépenses ainsi que du montant de la dette à diverses époques, suivi d'un essai sur les ressources agricoles, industrielles et commerciales de la France, par M. M. Block. *Paris, Lorenz, typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg*, 1863; in-8°, 28 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

66. Dictionnaire général de la politique, par M. M. Block, 7ᵉ livraison (fin du tome Iᵉʳ). *typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg*, gr. in-8°, p. 961 à 1176, avec titre et couverture.

67. De l'administration du chloroforme. Inutilité et danger des règles fondées sur la théorie de l'asphyxie, par M. le docteur Lach. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.

68. **Statistique de la France.** Mouvement de la population, pendant les années 1858, 1859 et 1860. 2e série, tome XI. *Strasbourg, imprimerie administrative de Ve Berger-Levrault*, 1863 ; gr. in-4°. CXV-346 p.

1re partie : Résumé du mouvement de la population. — Mariages. — Naissances. — Décès. — Tables mortuaires. — Rapports des éléments annuels de la population par département. — Mouvement de la population des villes, chefs-lieux d'arrondissement et autres villes ayant plus de 10,000 âmes. — 2e partie : Tableaux. — Appendice. — Durée de la vie en France à diverses époques. — Du recrutement dans son rapport avec la population.

69. **Guide du touriste et du baigneur aux eaux de Baden-Baden**, par le docteur A. Robert. 1re édit. *Strasbourg*, 1864, *typ. de G. Silbermann*, pet. in-12, 89 pp., avec une vue de l'hôtel de la Cour de Bade (*lithog. de E. Simon*).

70. **La Sainte Bible ou l'Ancien et le Nouveau Testament**, d'après la version revue par J. F. Osterwald. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault, aux frais de la Société biblique britannique et étrangère à Londres*, 1863 ; in-12, 1072 p. Prix : 2 fr.

Jolie édition d'une belle exécution typographique.

71. **Der Kaysersberger Doktor und der kleine Mathis.** *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault* ; in-12, 24 p. *Zu haben in der Niederlage christlicher Schriften, Alter Fischmarkt*, n° 30.

Petite histoire relative à Jean Geiler.

72. **La réponse du prince Gortschakoff**, par M. l'abbé Güthlin, professeur au gymnase catholique de Colmar. *Strasbourg, typog. Huder* ; in-8°, 16 p.

73. **Observations d'anatomie pathologique** accompagnées de l'histoire des maladies qui s'y rapportent, et dont les pièces sont conservées au musée de la Faculté de médecine de Strasbourg. Nouveau recueil publié sous les auspices de la Faculté, par C. H. Ehrmann, doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg, etc., avec 8 pl. lithographiées. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault* ; in-folio, 52 p.

Les planches sortent des ateliers de M. E. Simon, lithographe, à Strasbourg.

74. **Der grosse hinkende Bote an der Ill und am Rhein für das Jahr 1864.** *Typog. de Heitz à Strasbourg* ; in-8° carré, 52 p., grav. sur bois.

Cet almanach contient à la page 3 le tableau des événements les plus importants de l'histoire d'Alsace.

75. **Almanach des Familles pour 1864**, 11e année. *Typog. de Ve Berger-Levrault à Strasbourg* ; in-8° carré, 68 p.

76. Le Grand Messager boiteux pour 1864. Almanach historique, moral et récréatif, 49ᵉ année. *Strasbourg, typog. Le Roux*, in-8ᵉ carré, 80 p., gravures sur bois. Prix : 30 c.

77. Der grosse hinkende Bote für 1864, 49ᵉ année. *Strasbourg, typog. Le Roux*, in-8ᵉ carré, 72 p., fig. sur bois (même texte et mêmes planches que le précédent). Prix : 30 c.

78. Der hinkende Bote am Rhein für 1864, *typog. de G. Silbermann*, avec grav. sur bois, in-8° carré, 72 p. Prix : 30 c.

79. Christkatholischer Hauskalender, 1864; in-8ᵉ, 72 p. et vig. *Colmar, imp. Hoffmann.*

80. Der Elsässer Stadt- und Landbote für 1864. *Typog. de Christophe à Strasbourg;* in-8ᵉ carré, 72 p., avec grav. sur bois. 18ᵉ année.

Périodiques.

1. Revue d'Alsace. Août et septembre. A. Schæffer. Un moine protestant avant la Réforme. — Véron-Réville. Tableau historique de la vie sociale en Suisse. — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace: I. Le lac blanc (en vers). — Ch. Drion. Le protestantisme en Normandie, depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à la fin du XVIIIᵉ siècle (1685-1795), par Fr. Waddington. — Faudel. Annales de la société philomatique, par Fr. Kirschleger. — E. Lehr. Correspondance au sujet d'un grand ouvrage généalogique et historique sur les familles d'Alsace. L. Spach, H. Lebert, peintre et dessinateur. — H. Schmidt. Notes d'un voyage à travers la Bavière et l'Autriche (fin). — E. Boissière. Les élections de l'Académie. — Ch. D... Le Haut-Kœnigsbourg (poésie).

2. Revue catholique d'Alsace. Août et septembre. Docteur Buss. Troisième anniversaire séculaire de Trente (histoire du Concile). — G***. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai dans le cours du XVIᵉ siècle (8ᵉ article). — Ch. Dubois. La foi, l'espérance et la charité (sonnets). — F. B. *Du jury en matière criminelle*, par M. de Bigori de Laschamps. — Chronique. Distribution des prix du petit séminaire de Saint-Étienne. — M. Renan et l'Allemagne. — Güthlin. *Création et Créateur.* — Simonis. De l'unité romaine, d'après le R. P. Schrader (4ᵉ et dernier article). — P. Mury. En Alsace. — L'avare et son trésor, par X. Marmier.

3. Elsæssisches Samstagsblatt, nᵒˢ 29 à 36. Briefe aus Algerien, von C. Bœse. — Strassburger Briefe, von Magister Friedrich. — Das peinliche Gericht der Pflege Kochersberg, v. D. Fischer. — Ur-

kundliche Geschichte der Grafschaft Hanau-Lichtenberg, von Lehmann, von Th. Klein. — Extraits de la *Chronique de Kœnigshofen* et du *Bürgerfreund*. — Unser Hergott un d'zwei Wittwiver, hagenauer Mundart, v. Karl Berdellé. — Zur Geschichte der Dinghöfe. — Scherz und Ernst aus J. Fischart's Schriften gesammelt, von A. Stœber. — Die schöne Maid, von Balochmyle. — Skizzenblatt, von Elise Polko. — Eine dreitägige Umschau im Berner-Oberlande, von A. Schuler. — Das ehemalige Bisthum Basel. — Aus den Papieren eines Verstorbenen. — Volksaberglauben in Deutsch-Lothringen.

4. Les Échos du Rhin. Juillet et août, n°s 13 et 14. Les artistes alsaciens au salon de 1863, par J. Fuchs. — Les Alsaciens hors de chez eux. — Les Alsaciens au régiment (fin), par de Gajans. — Notes sur le siége d'Huningue (extrait du *Bibliographe alsacien*), par A. W. — Edmond Arnould. Sonnets et poëmes, par V. Jeanroy. — Le Réveil d'une ville (création d'une société chorale à Cernai !!). par Standaert. — Un congrès en Alsace (de bière !!). — Des cafés-concerts en Alsace, par Standaert. — Chronique générale.

5. Bulletin académique, n°s 281 à 286. 15 juin au 30 août 1863. Causeries pédagogiques, n°s 22 et 23, par J. Marnier. — Création de bibliothèques communales dans le Haut-Rhin, par J. Macé. — Nouvelles scolaires.

6. Gazette médicale de Strasbourg, n° 8. 28 août 1863. Examen des perfectionnements récents dont a été l'objet l'opération de la fistule vésico-vaginale, par le docteur Herrgott. — Syphilis et chancrelle, P. Diday. — La lenteur du pouls chez les nouvelles accouchées. — Lettre de M. Stolz à M. le président de l'Académie impériale de médecine à Paris. — Société médicale du Haut-Rhin, 54e séance, tenue à Mulhouse le 8 mai 1863, par le docteur Marquez. — Société de médecine de Strasbourg, séance extraordinaire du 25 juin 1863. — Météorologie et constitution médicale de juillet 1863. — Association de prévoyance des médecins du Bas-Rhin. — Compte rendu présenté à l'assemblée générale le 2 juillet 1863, par M. le docteur Schaaf.

7. L'Illustration de Bade, n°s 2 à 15 (3 juin au 7 septembre). Courriers de Bade, Promenades, Concerts, Théâtre, par Ch. Lallemand, Méry, Mornand. — Le Monument de Turenne, par Méry. — Les arts à Bade. Programme des concerts et représentations théâtrales depuis 1857. — Le monument d'Erwin de Steinbach, par

Méry. — Courses de Strasbourg et de Bade. — La reine Aséba au théâtre de Darmstadt, par Ch. Lallemand. — Le château de Louisbourg et ses mystères, par Méry (4 parties). — Le *Quand même* (aérostat gigantesque), par Nadar. — Dessins de Ch. Lallemand, gravés par Lévy. — Portraits de S. M. la reine Augusta de Prusse; — de MM^mes Faure, Lefebvre, Pauline Viardot; — de MM. Jaell, Balanqué, Plouvier, Litolff, Jourdan. — Châteaux de Bade, de Bengeln, de Louisbourg, théâtre de Bade. — Inauguration du chemin de fer de Waldshudt à Constance, etc.

8. Revue de théologie, troisième série, vol. Ier, 2e et 3e livraisons. Notes sur l'évangile de Jean, 2 articles, par M. Schwalb. — Joël, par M. Steeg. — La Critique et l'Église, par M. Reuss. — Essai sur la détermination de quelques dates de l'histoire évangélique, par M. Chavannes. — Chronique Colenso, par M. Coquerel. — De quelques ouvrages nouveaux de MM. Péraut, Reville, d'Eichthal, par M. Colani. — La fascination de Gulfi, de Bergmann, par M. Tarron. — Hase. *Handbuch der protestantischen Polemick*, par M. Bost., Schneckenburger. *Vorlesungen über neutestamentliche Zeitgeschichte*, par M. Schwalb. — Graf. *Der Prophet Jeremias*. — De Wette. *Kurze Erklärung des Evangeliums und der Briefe Johannis*. — Monbert. *La foi et les œuvres*. — Kuyper. *Joannis Calvini et J. a Lasco, de ecclesia sententiæ*, par M. Colani.

9. Journal de la Société de statistique de Paris. Juillet et août 1863. Procès-verbal de la séance du 6 juin. (Discussion au sujet des assurances en France et en Angleterre.) — De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France, par M. Boudin. — Résultats généraux de la colonisation en Algérie (suite et fin). — Résultats généraux des cadastres européens, par M. A. Legoyt. — De la mortalité en France, de 1800 à 1860, par M. A. Legoyt. — Note sur la statistique officielle en France, par M. A. Legoyt. — De la population de la Pologne à diverses époques, par M. A. Legoyt. — État des voies de communication et des transports kilométriques en France, par M. A. Legoyt.

10. L'Entr'acte de Colmar, n°s 1 et 2. 2e année, 17, et 23 septembre 1863. 15 cent. le numéro. Chez *Barth, libraire à Colmar, typog. de C. Decker*. Gérant Standaert.

« L'Entr'acte n'a pas d'abonnés. — Il paraît où et quand il se croit utile ou agréable. — Il n'est pas tenu d'avoir de l'esprit à chaque numéro (art. 1 de ses statuts). »

Ces deux numéros contiennent l'analyse de la pièce Di Dreyfach Hochzitt em Bäsäthal, opérette en 3 actes, paroles en dialecte colmarien, de J. Mangold, musique de J. B. Weckerlin.

11. ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS, herausgegeben von Mone, 15e vol., 4e livraison.

MONE. Die Congrua der standigen Pfarrverweser. — *Idem.* Urkunden über das Unterelsasz (*Forts.*). — *Idem.* Zinsfusz und dessen Anwendung von 12-15 Jahr. — *Idem.* Urkunden über Vorarlberg und Liechtenstein von 13-15 Jahr. — *Idem.* Stadtordnung von Hüfingen. 1452. — DAMBACHER. Urkundlese zur Geschichte schwäbischer Klöster [Engelthal] (*Forts.*). — *Idem.* Urkundenarchiv des Klosters Lebenhausen (*Forts.*). — BADER. Urkunde und Regeste über die ehemalige Hochstift Basel'sche Landvogtei Schliengen (*Forts.*). Register.

12. DER VOLKSBARBIER. Ein Wochenblatt gegen das Perrückenwesen. Probeblatt und Nr 1. Samstag, 3. Oktober 1863; in-8°, 4 p. *Redaction : F. Hoffmann.*

« 'Swar einer, dem's zu Herzen ging,
« Dasz ihm der Zopf so hinten hing. »

Der « Volksbarbier » erscheint *vor der Hand* nur den 1sten und 3ten Samstag jeden Monats. Man abonnirt sich bei F. Hoffmann, Buchhändler, Alter Fischmarkt, sowie bei den andern Buchhändlern in Straszburg. Abonnementspreis für die sechs ersten Nummern im Ober- und Niederrhein, 60 Cent. — Ausserhalb des Elsasses, 75 Cent. — Einzelne Nummern, 10 Cent.

Estampes

que l'on trouve à Strasbourg chez les marchands de gravures.

1. BRION. LA NOCE, gravée par Martinet. *Goupil, à Paris.* (Pour faire pendant à *la Cinquantaine*, de Knaus.)
2. IDEM. LE BÉNÉDICITÉ, gravé par Ballin. *Goupil, à Paris.*
3. IDEM. LE REPAS DE NOCE, gravé par Ballin. *Goupil, à Paris.*
4. G. JUNDT. L'INVITATION A LA NOCE, lithographiée et en couleur. *Bulla, à Paris.*
5. IDEM. LE PREMIER-NÉ, gravé par les frères Amédée et Eugène Varin. *Goupil, à Paris.*

   Ce tableau appartient à S. A. I. la princesse Mathilde.
6. THANN AU XVIIe SIÈCLE. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg*, in-8°.
7. THANN EN 1820. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg*, in-8°.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

57. Histoire publique et secrète de la cour de Madrid, dès l'avénement du roi Philippe V à la couronne, av. port. *Cologne, chez Pierre le Sincère*, 1719; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.

58. Les Nuits parisiennes (par Chomel). *Paris*, 1771; 2 vol. en 1, v. br. . . . . 2 fr.

59. Mémoires pour servir à l'histoire de Louis XIV, par l'abbé de Choisy. *Utrecht*, 1727; pet. in-8°, v. br., 3 vol. en 1 . . . . . 2 fr.
Reliure aux armes un peu fatiguée.

60. Le Jésuite sécularisé. *Cologne*, 1683; pet. in-12, v. br. . 3 fr.
Rare.

61. La Clef des cœurs. *Paris*, 1670; pet. in-12, front. v. br. . 3 fr.
Petit volume assez rare, mais rempli de taches d'humidité.
Qu'il est naturel d'aimer. — Que toutes les femmes aiment. — Ce qu'une fille doit faire pour gagner un cœur, le conserver, etc. « On dit que c'est l'argent; ou si ce n'est la clef des cœurs, c'est du moins celle des faveurs, à ce que dit un grand maître en amours. » Huet, *Bibliothèque des romans.*

62. Les Amours de Catulle et de Tibulle, par M. de la Chapelle. *Amsterdam*, 1716; 4 t. en 1 vol., cart. av. tit. . . . . . . 2 fr. 50 c.

63. Jules et Sophie ou le Fils naturel, par Diderot. *Paris*, 1797; 2 vol. in-12 en 1, cart. av. tit., fig. . . . . 1 fr. 25 c.

64. Les Amans cloistrés ou l'Heureuse Inconstance. *Cologne*, 1698; pet. in-12, parch. . . . . 1 fr. 25 c

65. La Campagne royale ou le Triomphe des armes de Sa Majesté. Années 1667-1668, par Dalicourt. *Paris* (1668); in-12, parch. . 3 fr.
Volume divisé en trois parties. Première : Abrégé de l'Histoire des Pays-Bas. — Victoires du Roy en Flandre. — Remarque sur l'estat ancien et moderne de la ville de Lisle et de l'origine de ses châtellains.

66. État des affaires de l'Europe. *Lyon*, 1693; in-12. v. br. . 3 fr.
Livre peu commun, relatif à l'histoire de la politique de Louis XIV.

67. La France d'après nature. *A Cologne*, chez les héritiers de Pierre Marteau, 1747; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.
Bel exemplaire. Ouvrage très-utile pour bien se mettre au fait des intrigues des ministres de la cour de Versailles contre l'auguste maison d'Autriche.

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

68. MAUVAISE FOY ou Violences de la France. *A Ville-Franche, chez Jean Petit* (Hol., 1677); pet. in-12, cart. av. tit. . . . . . . 4 fr.

Pamphlet dirigé contre Louis XIV à l'occasion de la paix des Pyrénées.

69. LA SAUCE AU VERJUS (baron de Lisola). *A Strasbourg*, 1674 (Hol.); pet. in-12, cart. av. tit. . . . . 5 fr.

Cette satire contre M. de Verjus est fort rare. (Barbier, *Dict. des anonymes*.)

70. CONSEIL PRIVÉ DE LOUIS LE GRAND, *A Versailles, par l'abbé de la Ressource, logé aux taxes nouvellement créées* (*Hollande*), 1696; front., pet. in-12: dos et coins mar. du Levant vert. . . . 15 fr.

Bel exemplaire. Volume rare, orné d'une gravure représentant le Conseil, vendu mar. rouge en mai 1855 à la vente Hope, 50 fr. Conseil assemblé pour trouver le moyen, par de nouveaux impôts, de pouvoir continuer la guerre, contre les hauts alliés, avec plusieurs autres entretiens sur les affaires du temps.

71. RECUEIL D'ÉPITAPHES sérieuses, badines, satiriques et burlesques, le tout enrichi de notes et d'anecdotes historiques (par M. de la Place). *Bruxelles*, 1782; 3 vol. in-12, cart., bon exempl. . . 3 fr.

72. LE TEMPLE DU BONHEUR ou Recueil des plus excellents traités sur le bonheur, extraits des meilleurs auteurs anciens et modernes. *Bouillon*, 1769; 3 vol. in-12, cart., bon exempl. . . . . . 3 fr.

Plutarque. — Sénèque — Fontenelle. — P. Buffier. — Voltaire. — Formey.

73. LE MERCURE JÉSUITE ou Recueil de pièces concernant les progrès des jésuites, leurs écrits et différends depuis l'an 1620-1626 (par Godefroy). *Genève*, 1626, in-8°, parch.. . . . . 3 fr.

74. LA PRINCESSE DE CLÈVES (Mad. de Fayette). *Paris*, 1725; 3 tom. en 1 vol., v. br. . . . . 1 fr.

75. ZINGHA, reine d'Angola, par Castilhon. *Bouillon*, 1769; 2 part. en 1 vol. cart. . . . . 1 fr.

76. L'ESPRIT DE M. DE VOLTAIRE. *Londres*, 1769; in-12, cart. . 1 fr.

77. LA BOUCLE DE CHEVEUX enlevée. Poëme héroï-comique de Pope. *Paris*, 1728; in-12, v. br.. . . . . 1 fr.

78. LES TROIS JUSTAUCORPS, conte bleu, par J. Swift. *Dublin*, 1721. — RECUEIL DE PIÈCES sérieuses, comiques et burlesques, *s. l.*, 1721; in-12, v. br. 2 fr.

Avec les Trois Anneaux, nouvelle tirée de Boccace; la Veuve d'Avignon, tirée du Pogge, etc.

79. WIDER DIE BÖSE SIEBEN INS TEUFELS KARNÖFFELSPIEL, von Ciriacus Spangenberg. *Gedruckt zu Eisleben durch Urban Gonbisch*, 1562; pet. in-4°, peau de truie . . . . 8 fr.

Frontispice gravé sur bois; très-curieux.

80. **Le Voyage forcé de Bécafort**, hypocondriaque (par Bordelon). *Paris*, 1719; in-12, parch. . . . . 2 fr.
81. **Kohldorf über den Adel**, in Briefen an den Grafen M. von Moltke, herausgegeben von H. Heine. *Nürnberg*, 1831; in-12, c. 1 fr.
82. **Sainte-Beuve**. Tableau de la poésie française et du théâtre français au XVIe siècle. *Paris*, 1843; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.
83. **B. Constant**. Adolphe. Réflexions sur le théâtre allemand. De l'Esprit de conquête et l'usurpation, suivi d'une étude, par G. Planche. *Paris*, 1839, br. . . . . 1 fr. 50 c.
84. **A. de Musset**. Poésies nouvelles, 1836-1852. *Paris*, 1857; br. 1 fr.
85. **L. Ratisbonne**. Impressions littéraires. *Paris*, 1855; br. 1 fr. 25 c.
86. **G. Sand**. Indiana. *Paris*, 1847; br. . . . . 1 fr.
87. **O. Honoré**. Histoires de la vie privée des Français. *Paris*, 1853; br. . . . . 1 fr.
88. **R. de Beauvoir**. Aventurières et Courtisanes. *Paris*, 1856; br. 60 c.
89. **Gœthe**. Affinités électives. *Paris*, 1844; br. . . . . . . 1 fr.
90. **Ampère**. Littérature, voyages, etc. *Paris*, *Didier*, 1858; 2 vol. br. 2 fr. 50 c.
91. **H. Monnier**. Mémoires de M. Joseph Prudhomme. *Paris*, 1857; 2 vol. br. . . . . 1 fr. 20 c.
92. **A. Assolant**. Scènes de la vie des États-Unis. *Paris*, 1859; br. 75 c.
93. **Th. Gauthier**. Roman de la Momie. *Paris*, 1858; br. . . 75 c.
94. **E. About**. Le Roi des montagnes. *Paris*, 1858; br. . . . . 75 c.
95. **Idem**. Trente et Quarante. *Paris*, 1859; br. . . . . . . 1 fr.
96. **Proudhon**. Confessions d'un Révolutionnaire. *Paris*, 1850; br. 1 fr.
97. **Mad. la duchesse d'Orléans**, par Mad. X. *Paris*, 1859; br. 60 c.
98. **Sand**. L'Homme de neige. *Paris*, 1861; t. 2 et 3, br. . . . 75 c.
99. **A. de Vigny**. Théâtre complet. *Paris*, 1848; br. . . . 1 fr. 50 c.
100. **A. Karr**. Lettres écrites de mon jardin. *Paris*, 1853; br. 1 fr. 25 c.
101. **Baudelaire**. Les Paradis artificiels. Opium et Haschisch. *Paris*, 1860 . . . . 1 fr. 50 c.
102. **Pontmartin**. Les jeudis de Mad. Charbonneau. *Paris*, 1862; br. 3 fr
Très-rare. 1re édition.
103. **G. Ferry**. Scènes de la vie mexicaine. *Paris*, 1855, br. 1 fr. 50 c.
104. **Janet**. La Famille. *Paris*, 1855; 1re édition, br. . . . 1 fr. 25 c.
105. **Michelet**. Les femmes de la Révolution. *Paris*, 1854; br. . 1 fr.
106. **Proudhon**. La Paix et la Guerre. *Paris*, 1860; 2 vol.. . . 3 fr.
107. **A. Martin**. Lettres à Sophie. *Paris*, br. . . . . . . 1 fr. 50 c.

108. **De Lerne.** Amoureux et grands hommes. *Paris*, 1854; br. 1 fr. 25 c.

109. **Sauvage.** Les Guêpes gauloises, Épigrammes depuis Marot jusqu'à nos jours. *Paris*, 1859 . . . . 1 fr. 50 c.

110. H. **Lucas.** Curiosités dramatiques et littéraires. *Paris*, 1855; br. 1 fr. 50 c.

111. **Vanini.** Œuvres philosophiques, traduites par Rousselot. *Paris*, 1842; br. 1 fr.

112. **Lettres** écrites en Allemagne, en Prusse et en Pologne, 1805-1808, par J. Ph. Graffenauer. *Strasbourg*, 1809; in-8°, br. . . 75 c.

113. **Elsæssische Neujahrsblætter** für 1863, von Stœber und Otte. *Strasbourg*, 1842. — **Alsatia.** *Mulhouse*, 1851. — **Elsæssisches Volksbüchlein**, v. Stœber. *Strasbourg*, 1842; 3 vol. in-8°, rel. en 1, dos veau rouge . . . . 5 fr.

114. **Blætter dem Andenken Pfeffel's** gewidmet, von Ehrenfried Stœber. *Strasbourg*, 1809; pet. in-8°, br., 63 p. . . . . . . 75 c.

115. **Klage bei dem Tode** des edeln Lezay v. Marnesia, v. Eh. Stœber. *Strasbourg*, *typ. Levrault*, 1814; in-8°, 8 p. (poésie), br. . 75 c.

116. **Biographische** Notiz über J. J. Oberlin, v. Eh. Stœber. *Strasbourg, typographie de Heitz*, s. d. (1807); in-8°, 16 p., br. . . 75 c.

117. **Péroraison** d'un discours prononcé le second dimanche de Pâques, le 24 avril 1814, dans le Temple-Neuf, à Strasbourg, par J. L. Blessing, prof. en théol., *typ. Levrault*; in-8°, 14 p.. . . 50 c.

Discours intitulé: Délivrance et Reconnaissance pour fêter (le retour de l'auguste successeur) des Clovis, des Charlemagne et des Henri.

118. **Nekrolog Hrn. Doktor Blessing's**, par C. M. Fritz, Prof. der prot. Akademie, s. l. n. d. (*Strasbourg*, 1816); extrait des *Annales théologiques*, in-8°, 30 p.. . . . . 50 c.

119. **Herrn Pfeffel's** fünfzigjährige Dichter-Periode, gefeiert von einer Gesellschaft vaterländischer Freunde. *Strasbourg, Heitz* (1804); avec un médaillon gravé, in-4°, 10 p. . . . . 1 fr. 50 c.

120. **An J. J. Oberlin's Grabe.** Poésie, par E. Stœber. *Strasbourg*, *typ. Heitz*; in-4°, 8 p., br. . . . . 75 c.

121. **Ancien statutaire d'Alsace** ou Recueil des actes de notoriété fournis en 1738 et 1739 à M. de Corberon sur les statuts, us et coutumes locales de cette province, suivi d'une notice sur les emphytéoses, les colonges, les locatairies perpétuelles, dites *Schaufel-Recht*, les cens, rentes et redevances foncières, publié par d'Agon de Lacontrie, avocat. *A Colmar, typog. Decker*, 1825; in-12, XXI-201 p., br. . . . . 2 fr.

122. CARTE D'ALSACE, par Daniel Speckel. *Strasbourg*, 1576. . 12 fr.
Bon exemplaire monté sur toile.

123. RECUEIL de brochures relatives à l'Alsace (12 pièces brochées). 6 fr.

Éloge de M. Humann, ministre des finances, par M. d'Argout. Strasb. 1843. — Lezay-Marnésia. Notice par M. Spach. — Éloi Johanneau. Inscriptions sigillaires de Brumath. — Église primitive et saint Augustin, par M. de Schauenburg. — Quelques essais poétiques, par M. Lehr. — Geschichte des Bisthums Strassburg. — L'Astrologue alsacien, 1826. — Le Rhin et ses environs, avec carte. — Das Strassburger Münster, von Schuler, 1817; avec fig. — Das Münster, von Strobel, 1863; in-18. — Église de Baldenheim, 1844. — Kurze Nachricht über die Augsburger Confession, 1830.

124. RAPPORT HISTORIQUE sur les progrès de l'histoire et de la littérature ancienne depuis 1789, et sur leur état actuel, par Dacier. *Paris, imprimerie impériale*, 1810; in-8°, br. . . . . 1 fr.

125. IDEM. In-4°, papier vélin, br. . . . . 2 fr.

126. MÉMOIRES du comte Alex. de Tilly, pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIII[e] siècle. 3 vol. in-8°, cart., n. rog. . 8 fr.

127. SALON DE 1852, par A. Grün. *Paris*, 1852; in-18, 125 p., br. 1 fr.

128. NOTICE DES TABLEAUX exposés dans le Musée royal. *Paris*, 1833; in-12, 240 p. br. . . . . 60 c.

129. LETTRES SUR LE DÉSIR DE PLAIRE, suivies de Ce que c'est que l'occasion, contre moral, *s. l.*, 1786; in-8°, br. . . . . 1 fr.

130. APPEL A LA RAISON en faveur de l'orthographe, *s. d. Paris, typ. Le Roux, à Strasbourg*; in-8°, 92 p., br. . . . . 50 c.

131. HISTOIRE D'UN POU françois ou l'Espion, etc. *Paris*, 1781; in-8°, br., 112 p. . . . . 1 fr.

132. DU SACRILÉGE ET DES JÉSUITES, par I. Lebrun. *Paris*, 1825. 50 c.

133. L'IGNACIADE ou le Ministère et les Jésuites, poëme héroï-comique, par Mesnard. *Paris*, 1826; en 1 vol., cart. av. tit. n. rog. 1 fr.

134. LE QUART D'HEURE. Gazette des gens demi-sérieux. *Paris*, 1859; 12 livraisons, br., formant 4 vol. in-18 (par Vernier, Astruc, Louvet, Singuerlet, etc.). 4 fr.
Tout ce qui a paru. Nouvelles. Contes. Critiques littéraires et artistiques.

135. ANNALES DE LA COUR ET DE PARIS (1697 et 1698), par de Sandraz. *A Cologne*, 1701; 2 vol. en 1, v. br. . . . . 3 fr.

136. 'ANN 'QUIN BREDOUILLE ou le petit cousin de Tristram Schandy, 1[er] fagot. *A Paris*, 1791; fig., in-18, cart. . . . . 50 c.

137. ŒUVRES CHOISIES DE B. DE LA MONNOYE. *A Bouillon*, 1780; in-12, cart., av. tit. n. rog. . . . . 1 fr. 25 c.

138. L'Asiatique tolérant, traité à l'usage de Zeokinizul, roi des Kosirans, surnommé le Chéri, par M. de *** (Crébillon). *Paris*, 17..; in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

139. De la vie privée des Romains, par d'Arnay. *A Lausanne*, 1160; in-12, cart. . . . . 1 fr.

140. Les Aventures de M. Bobèche. *Paris*, 1815; in-18, br. . 1 fr.

141. Satire di Ludovico Ariosto. *Pisa*, in-folio, cart. n. rog. papier de Hollande. . . . . 3 fr.

142. Ch. Nodier. Notions élémentaires de linguistique. *Bruxelles*, 1834; in-12, cart. av. tit. . . . . 1 fr. 50 c.

143. Der Juden zu Francnkfurt Stättigkeit und Ordnung, *gedruckt zu Franckfurt am Mayn, bey J. Saurn. Anno* 1613; 44 p. — Tractat von den Jüden und ihren Lügen. D. Mart. Luth. Zum andermahl zu Wittenberg gedruckt: Jetzo aber Widerumb auff anhalten gutherziger frommen Christen auffs neuwe ubersehen, u. s. w. *Franckfurt am Mayn, im Johr* 1613; pet. in-4°, cart. . . . . . . 4 fr.

Il manque deux ou trois pages à la fin du second ouvrage; il s'arrête à la page 166.

144. Les Aventures de Calliope, par L. B. *Paris*, 1720; in-12, fig., v. br. . . . . 1 fr.

145. Lettres de Cécile a Julie, ou les Combats de la nature. *Amst.*, 1764; 2 part. en 1 vol. in-12, cart. n. rog. . . . . 1 fr.

146. Revue des deux Mondes. Année 1853, oct. et déc., 4 liv. — Année 1854 (1er juillet manque), 23 liv. — Année 1857, 15 numéros. — Année 1856, 16 numéros broch. — Année 1859, juin et 4e trimestre, 7 livraisons. Total, 65 livraisons, brochées . . . . . . 25 fr.

147. Idem. Année 1860, complète, broch., 24 numéros . . . 18 fr.

148. Idem. Année 1861, *idem*. . . . . 18 fr.

149. Idem. Année 1862, *idem*. . . . . 20 fr.

150. Histoire de la langue et de la littérature provençales, par de Closset. *Bruxelles*, 1845; gr. in-8°, cart. av. tit. (*épuisé*). . . 3 fr.

151. Ambassades de la Compagnie des Indes orientales des Provinces-Unies au Japon. *Amst.*, 1680; in-fol. av. fig., v. br. . . 8 fr.

Cet ouvrage est dédié à Louis XIV par J. de Meurs, libraire; il contient la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, animaux, plantes, mœurs, coutumes, religion des Japonais; il est illustré de plans et d'un grand nombre de gravures. Le dernier feuillet de la table manque.

152. Le Prix de la Beauté ou les Couronnes. Pastorale en 3 actes et un prologue, par G.***, avec divertissements sur des airs choisis

et nouveaux. *A Paris*, 1760; pet. in-4°, avec les airs gravés, cart. av. titre. 2 fr.

153. Lettre trentième concernant l'imprimerie et la librairie de Paris, traduite de l'anglais de Dibdin, avec des notes par G. A. Crapelet, imprimeur. *Paris, Crapelet*, 1821; gr. in-8°, cart. n. rogné, pap. vélin. . . . . 5 fr.

154. (Hamilton). Mémoires de la vie du comte de Grammont contenant particulièrement l'histoire amoureuse de la Cour d'Angleterre sous le règne de Charles II. *A Cologne, chez Pierre Marteau*, 1713, in-12, v. br. . . . . 10 fr.

Édition originale de ces mémoires. Elle a cela de particulier qu'un grand nombre de mots y sont imprimés en italique pour mieux les signaler à l'attention du lecteur. 8 fr. 25 c. à la vente Giraud, 40 fr., catalogue de la librairie de L. Potier, et jusqu'à 111 fr. Duplessis (Brunet; 5e édition du Manuel). Cet exemplaire a une mouillure au milieu du volume, et le nom de l'auteur est écrit à l'encre sur le titre.

155. F. Arago. Astronomie populaire publiée sous la direction de M. Barral. *Paris, Gide*, 1857; 4 vol. in-8°, br. Occasion, au lieu de 30 fr. . . . . 15 fr.

156. Point de lendemain. Conte. *Strasbourg*, 1861; in-12, br., XXIV-48 p. (totalement épuisé), relié sur brochure, dos et coins maroq. rouge du Levant, tête dorée, non rogné (Hering). . . . . 25 fr.

Exemplaire sur beau papier de Hollande; fort jolie réimpression d'un conte de Dorat, attribué longtemps à Denon. Ce conte, tiré à 80 exemplaires, est précédé d'une notice bibliographique.

157. Idem. Un exemplaire, broché neuf, mais coupé. . . . 15 fr.

158. Notice bibliographique sur le conte *Point de lendemain*. *Strasbourg*, 1861; in-12, XXIV p., br. . . . . 2 fr.

Tiré à 25 exemplaires.

159. Idem. Sur papier de Hollande, br. . . . . 3 fr.

Tiré à 5 exemplaires.

160. Notes sur le siége de Huningue. *Strasbourg*, 1863. . . . 1 fr.

161. Les Œuvres de feu M. de Bouillon. *Paris*, 1663; in-12, v. br. 10 fr.

Recueil qui contient l'histoire de Joconde, le Mary commode, l'Oyseau de passage, la Mort de Daphnis, l'Amour déguisé, Portraits, Mascarades, Airs de cours et plusieurs autres pièces galantes. La dispute qui s'est élevée au sujet du *Joconde*, de Lafontaine, comparé à celui de Bouillon, a sauvé peut-être de l'oubli les poésies de ce dernier, dont il n'existe qu'une seule édition. Vendu 30 fr. à la vente Bertin, 73 fr. à la vente Solar.

162. Cours complet d'agriculture ou Nouveau Dictionnaire d'agriculture théorique et pratique, d'économie rurale et de médecine vétérinaire, sous la direction de M. Vivien. *Paris, Pourrat frères*, 1834-1840; 17 vol. en 18 cart. avec tit., n. rog. . . . . . 50 fr.

Cet ouvrage qui contient plus de 300 planches, a été publié avec la collaboration de MM. Mirbel, de Morognes, Antoine Tollard, Payen, etc. Il est précédé d'un tableau historique de l'agriculture et d'une bibliographie agricole complète et raisonnée.

163. Almanach du père Gérard pour 1792, par Collot d'Herbois. *Paris*, 1792; fig., pet. in-32, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

164. Catalogue de la bibliothèque de M. A. A. Renouard. *Paris*, 1854; in-8°, br. . . . . 3 fr.

Ce catalogue comprend 3,700 numéros, il est suivi d'une table des noms des auteurs.

165. Histoire morale des femmes, par E. Legouvé. *Paris*, 1849; in-8°, br. . . . . 2 fr. 50 c.

166. Histoire des théories et des idées morales dans l'antiquité, par J. Denis. *Paris, A. Durand*, 1856; 2 vol. in-8°, br. . . . 4 fr.

Ouvrage couronné par l'Institut.

167. Les Inconvénients du célibat des prêtres prouvés par des recherches historiques. *Genève*, 1781; in-8°, v. br. fil. . . . 5 fr.

168. Icones sive imagines virorum literis illustrium, etc., recensente Nicolao Reusnero. *Argentorati*, 1593; pet. in-8°, parch. 5 fr.

Ce volume qui doit avoir 100 portraits de T. Stimmer, n'en contient que 88; il en manquerait à cet exemplaire 12.

169. Ulrici Obrechti alsaticarum rerum Prodromus. *Argentorati, apud Simonem Paulli Bibliopolam*, 1681; in-4°, front., parch. . 5 fr.

170. Les Contes de Lafontaine, ornés de 75 fig. d'après les dessins de Desenne, etc. 4 vol. in-18 rel. en 2. *Paris*, 1821; *imp. de P. Didot l'aîné;* dos et coins mar. viol. du Levant, n. r. . . . . . 12 fr.

Le portrait de Lafontaine manque.

171. Bibliothèque du Théâtre français, depuis son origine (duc de Lavallière). *Dresde* (*Paris*), 1768; 3 vol. in-8°, v. br., fig. 6 fr.

172. Dictionnaire des théâtres de Paris. *A Paris, Rozet*, 1767; 7 vol. in-12, v. br. . . . . 10 fr.

173. Amours diverses, divisées en dix histoires, par le sieur de Nervèze. *Rouen*, 1621; 2 vol. in-12, rel. en 1 v. br. . . . . 6 fr.

Trop rogné; quelques notes manuscrites sur les premières pages.

174. Voltaire. La Pucelle d'Orléans, poëme en 21 chants. *Paris, Didot le Jeune, an III*, 2 vol. gr. in-4° en 1 vol., v. fil., d. s. tr. 10 fr.

Bel exemplaire, papier vélin, les figures manquent.

175. Molière. Les Fascheux, *Amst.* 1684. Sganarelle ou le Cocu imaginaire, *Amst.* 1684. Les Précieuses ridicules *suivant la copie imprimée à Paris*, 1613. L'Estourdy, *id.* Dépit amoureux, *id.* En 1 vol. pet. in-12, fig. vél. blanc, fil. comp. dor., d. s. tr. . . . . 12 fr.

Très-bel exemplaire, une très-légère petite piqûre de vers à l'extrémité inférieure de la marge des deux dernières pièces.

176. Recueil des Contes du sieur de La Fontaine, les Satires de Boileau, et autres pièces curieuses. *A Amsterdam, chez Jean Verhœven*, 1668; pet. in-12, v. f. fil. dent. d. s. tr. (Wenger.). . 10 fr.

Titre remonté; légère déchirure; exemplaire mal lavé.

177. La Grenouille verte, feuilleton intermittent des théâtres bourgeois d'Asie et d'Europe. *Bureau central à Karikal, Indes françaises; succursales partout.* (*Strasb., typ. de Ve Berger-Levrault, février* 1859.) Fig. et musique, 2 numéros de 8 p. chaque, in-4°, br. . . . . 2 fr.

Entr'acte publié à l'occasion des représentations à Strasbourg du *Vespilion adultère ou le Triomphe de l'innocence*; tragi-comédie en 3 actes, en vers avec chœurs, par MM. J. C., E. A. et A. C., musique de M. A L.

178. Mémoires de Casanova de Seingalt, écrits par lui-même. Édition originale, la seule complète. *Paris, Paulin*, 1833-1837; 10 vol. in-8°, br. . . . . 40 fr.

Édition très-rare. Les titres des 4e et 10e vol. manquent; un peu fatigué; quelques mouillures.

179. Théâtre d'un poëte de Sybaris, avec des commentaires, des variantes et des notes. *A Sybaris* (*Cazin*), 1788; 3 vol. in-24, v. gr., fil., d. s. tr. . . . . 5 fr.

180. L'Histoire des Grecs ou de ceux qui corrigent la fortune au jeu (par le chevalier Goudard). *A la Haye, chez l'habile joueur, rue du Hazard*, 1758; 3 vol. in-12, cart. . . . . 5 fr.

Quelques bibliographes attribuent cet ouvrage à P. Rousseau, auteur du *Journal encyclopédique*.

Estampes.

1. Weis et Lebas. La Cathédrale illuminée, 7e planche du recueil des fêtes en l'honneur de Louis XV. Très-grand format (mouillures). 1 fr. 75 c.
2. Veissandt et Oberthür. La Cathédrale vue de face, avec l'ancienne fontaine du Marché-aux-Poissons. Lithog. in-folio . . . . 2 fr.
3. Zix et Stuntz. Passage du Rhin sous les ordres du général Moreau, le 6 messidor an IV, gravure au lavis en bistre. Épreuve avant la lettre, mais un peu froissée, in-folio . . . . 1 fr.
4. Description perfectionnée de la cathédrale de Strasbourg. Album de 6 planches, gravées par Isaac Brunn, et un frontispice, in-4°. 5 fr.
5. Merlin. Ruines du château de Girbaden, grande eau-forte, bonne épreuve, fatiguée . . . . 1 fr. 25 c.
6. Sandmann et Pedraglio. Vues du château, du quai Kléber, de Saint-Thomas et de la vieille douane. 4 lithographies in-folio (2 marges raccommodées). . . . . 2 fr. 50 c.
7. Ridinger. 6 planches des grandes chasses, in-folio . . . 24 fr.
8. Guibal. L'Assomption de la Vierge, gravée par Seybold, 1782, f. grand aigle . . . . 4 fr.
9. Guibal. Vénus et Adonis, plafond ovale du château de Seeham, grav. par Weker, grand in-folio . . . . 4 fr.
10. Mattei. La Charité, gr. par Seybold, in-folio. Belle épr. . 3 fr.
11. 12 planches sur acier, par les premiers artistes, Portrait et vie de Napoléon Ier, in-4° . . . . 2 fr. 50 c.
12. Vues des monuments de Berlin. 104 gravures sur acier, finement exécutées, avec texte, in-4° . . . . 5 fr.
13. Vues de Scandinavie, 24 pl. à l'aqua-tinta, retouchée au pinceau, avec texte, 1802, in-4°. Prix de souscription, 60 fr. . . . . 4 fr.
14. Galerie de 215 portraits lithographiés de célébrités du XIXe siècle pour la majeure partie. 2 volumes in-4°, cartonnés . . . . 9 fr.
15. Les généraux de la compagnie de Jésus. 18 beaux portraits de Van Westerhout, texte latin et italien, par Galeotti. Rome, 1759, in-fol., dernière édit. avec les 2 portraits supplémentaires de L. Centurioni et de L. Ricci, cartonné . . . . 10 fr.

Numéros 4 et 5 MDCCCLXIII Octobre et Novembre

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LE SOLITAIRE CAMPAGNARD.

M. Paul Lacroix nous adresse une très-intéressante lettre au sujet d'une virulente diatribe publiée en Allemagne lors de la soumission de Strasbourg à la France. Ce volume, qui est aujourd'hui très-rare, se trouve cependant à la bibliothèque de la ville de Strasbourg et dans la précieuse collection de M. Heitz.

En parcourant ce curieux pamphlet si violent et si

passionné, attribué par Herrmann au professeur Schrag, on peut se faire une idée assez juste de l'irritation et de la haine qui régnèrent en Allemagne au moment de la capitulation de Strasbourg.

M. Paul Lacroix, le savant et infatigable bibliophile, a bien voulu nous promettre une série d'articles de bibliographie tout alsacienne. C'est une bonne fortune pour le *Bibliographe* et cette nouvelle sera accueillie, nous n'en doutons pas, avec le plus grand plaisir par tous nos lecteurs. **

A M. le Directeur du *Bibliographe alsacien*.

MONSIEUR ET CHER BIBLIOPHILE,

Je vous ai promis de vous envoyer quelques notes bibliographiques sur des livres qui concernent ou intéressent spécialement notre ancienne Alsace, cette belle province allemande qui est devenue si française, et qui tient maintenant par des liens de famille indissolubles au cœur de la patrie commune. Mais ces livres-là sont peu nombreux, et vous êtes d'ailleurs à la source pour les connaître mieux que moi.

Cependant je vais vous en signaler un qui n'a été décrit, à ma connaissance du moins, que dans un seul catalogue, celui de La Vallière-Nyon, et qui se trouve aujourd'hui à la bibliothèque de l'Arsenal avec tous les livres compris dans les six volumes de ce catalogue beaucoup plus important, à mon avis, que le premier catalogue en trois volumes, rédigé par Guillaume de Bure et Van Praet. Le livre en question se trouve placé sous le

n° 23,923 dudit catalogue, et quoique son titre y ait été reproduit en partie, je crois devoir le donner ici intégralement, en ayant soin d'indiquer les chronogrammes qu'il contient:

Prodigium et elogium perfidiæ et ignaviæ Strasburgensis, olim civitatis imperialis, nunc municipii gallici, a Rurali Solitario C. F. à K., in campis Silesiæ habitante, celeri calamo concinnatum; nec non perpetuæ recordationi, Orbi germanico, Germaniæque posteritati publicatum : cum annexa parænesi ad Teutonicam gentem : ac voto ad augustissimum imp. Leopoldum I : anno quo non solum AVara GaLLIa DenVò nItItVr erIgere InstabILe RegnVM AVstrasIæ, sed etiam insuper CaLaMItosa et EXItIaLIs BeLLI TVrCICI repVLLVLat ætas. *Schwidnicii*, *typis Christiani Okelii*, s. a. (1682), in-4 de 207 p., y compris le titre.

Aucune bibliographie historique (ni celle de la *Méthode pour étudier l'histoire*, de Lenglet du Fresnoy, ni la *Bibliothèque historique de la France,* du père Lelong et de Fevret de Fontette, ni la *Bibliotheca historica*, de J. G. Meusel, etc.) ne fait mention de cet ouvrage singulier, qui n'a peut-être jamais été mis en vente et dont les exemplaires sont, sans doute, plus rares en France que partout ailleurs. Le *Bücher-Lexicon* de Théophile Georgi n'indique pas même de livre imprimé à Schweidnitz, ville de la Silésie prussienne. Au reste, ce n'est pas à Schweidnitz même que résidait l'auteur anonyme, qui prend le titre de *Solitaire campagnard*, et qui vivait retiré dans quelque château ou quelque grande propriété

rurale. Nous avons cherché sans succès le nom que pouvaient représenter les initiales C. F. à K., et nos conjectures ne se sont arrêtées que sur Charles Frédéric de Kranewitter, qui a fait imprimer en Prusse plusieurs dissertations archéologiques et littéraires, écrites en latin, au commencement du XVIII[e] siècle, entre autres la suivante : *Dissert. de Bacchanalibus Gentilium* (Vitemb., 1710, in-4°).

Le Solitaire campagnard était, il est vrai, nourri de l'antiquité classique, car son recueil d'invectives, en style lapidaire, contre la *perfide* et *lâche* cité de Strasbourg, n'est qu'un amas de citations empruntées à tous les écrivains latins, et appliquées bon gré mal gré au sujet que ce furieux épigraphiste s'était proposé de traiter dans une longue série d'inscriptions. Ce sujet, comme le titre du livre permet de le deviner, c'est la réunion de Strasbourg à la monarchie française. L'Alsace avait bien été cédée à la France en 1648 par le traité de Westphalie; mais Strasbourg conserva cependant une existence indépendante jusqu'en 1681. Le 4 octobre de cette année-là, les magistrats et officiers de la ville prêtèrent serment de fidélité à Louis XIV, qui fit son entrée solennelle peu de jours après. Voilà comment s'échauffa tout à coup la verve du Solitaire campagnard, qui lança son style lapidaire contre Strasbourg et ses habitants, en les accusant de s'être déshonorés par ce serment indigne, comme par l'abandon de leurs antiques franchises.

Dans sa préface à un ami, lequel habitait Strasbourg, *in urbe habitantem*, le Solitaire, qui devait être également

originaire de cette ville, raconte qu'il a improvisé cet ouvrage, en apprenant que la vieille cité impériale avait consenti à n'être plus qu'une ville municipale sous le gouvernement du roi de France. Il s'excuse néanmoins d'avoir, dans un premier mouvement d'indignation, donné à son livre le ton et le caractère d'un libelle, car il vit loin des cours et des agitations politiques, satisfait des occupations agricoles qu'il s'est faites, et il espère que la paix ne tardera pas à renaître, à la suite des longues et horribles guerres qui ont ensanglanté l'Allemagne. Cette dédicace se termine ainsi : *Scripsi in domo mea campestri, calendis januarii anno* 1682. Suivent cinq autres préfaces ou allocutions : *ad Lectorem eruditum et humanum; ad Criticum; ad Invidum; ad Satyricum et obtrectatorem*, et *ad Zoilum*.

L'ouvrage se compose de dix chapitres; chacun est précédé d'épigraphes tirées des auteurs latins et modernes. L'épigraphe principale du recueil, fournie par Salluste, donnera une idée des autres : *Nemo unquam ignaviâ factus est immortalis.* Voici les titres des chapitres :

I. Dinæ Strasburgensis defloratio, fatum et metamorphosis.

II. Epicedium et epitaphium libertatis Strasburgensis in novo Castello (citadelle) sepultæ.

III. Libertatis sepultæ, posthuma ad reliquas Imperii urbes monita.

IV. Bellonæ Strasburgensis luctus et querimonia.

V. Ingratitudo urbis Argentinæ in sacrum Rom. Imperium et Augustissimam domum Austriacam.

VI. Antiquo-germanici Rheni, querulum murmur.

VII. Voces antiquæ Germaniæ, ad novam Germaniam.

VIII. Preces Flandriæ afflictæ.

IX. Threni Alsatiæ, Lotharingiæ, Palatinatus, cæterarumque terrarum cis et trans Rhenum.

X. Votum et omen Germanici pectoris; ab infima penna Campestri, cui Campestres martis tubæ silentium imponunt, Augustissimo imperatori Leopoldo I humillimè consecratum.

On ne comprendra bien le genre de cet ouvrage vraiment extraordinaire, que par la citation d'une des inscriptions qui le composent. La suivante est extraite du premier chapitre :

O Dina, Dina!
Celebris olim
Germanorum *Silbertina* :
nunc
Advenarum hospitum *Aurifodina*.
Electa quondam fuisti à Romanis.
In publicorum Tributorum
Ærarium ;
in quod
Maxima copia argenti inferebatur :
Nunc facta es
Tributaria Gallorum *Inquilina* :
Qui
Non solùm argentum ,
sed et arma tua
efferunt.
Olim
Teutonicæ gloria nationis :
nunc
Braccatæ ludibrium gentis.

Olim
Austriacæ protectionis filia :
nunc
Galliæ dominationis Sclava et Pedissequa.
Olim
Civium liberrimorum
et
Celeberrimi armamentarii Regina :
nunc
Omnium Gallicorum apparatuum ,
et
Hostilium armorum
officina.
Olim
Argentoratum :
nunc
Municipium formatum.
Olim
Silberthal et vallis *Argenti* :
nunc
Jammerthal et vallis *Absynthii.*
Eheu :
Tuum hoc fatum :
Quia
Cum alienis Diis es meretricata.

Cette dernière phrase est prise des Lamentations de Jérémie, comme l'auteur a soin de l'indiquer en marge.

On remarque, à la page 37, une longue apostrophe en prose aux citoyens de Strasbourg. Le Solitaire campagnard leur reproche, avec une chaleureuse énergie, de s'être livrés à la France et d'avoir accepté les lois françaises en échange de leurs priviléges et immunités, qu'ils auraient dû défendre au prix de leur sang.

Dans une *protestation*, qui vient à la fin du recueil, l'auteur déclare que s'il a vivement attaqué la France, il

l'a fait par amour de la vérité, par zèle pour la liberté de l'Allemagne, et par fidélité envers l'auguste maison d'Autriche; il s'excuse encore de s'être laissé parfois emporter à des violences et à des amertumes de paroles : n'y était-il pas autorisé d'ailleurs par l'audace des écrivains français qui avaient osé invoquer les droits du roi de France à la couronne du Saint-Empire? Il s'indigne surtout contre l'impertinence d'Antoine Aubery, avocat au parlement, qui avait publié, en 1630, un livre intitulé : *De la prééminence de nos rois et de leur préséance sur l'Empereur et le roi d'Espagne.* C'était aller chercher un peu loin en arrière le souvenir des griefs que l'Autriche elle-même avait oubliés depuis longtemps.

Quoi qu'il en soit, les malédictions que le Solitaire adressait en style lapidaire à la ville de Strasbourg n'ont pas eu d'écho, et ses lugubres prophéties contre cette illustre cité, sont restées enfouies dans son extravagant ouvrage qui n'a pas même sauvé son nom de l'oubli. Le pauvre homme espérait pourtant que cet ouvrage lui rapporterait quelque réputation : *Spero,* disait-il, *saltem apud quosdam, lucrum gloriæ.* Que son style lapidaire ne pèse pas trop sur sa mémoire!

Paris, 20 octobre 1863.

P. L. JACOB,
bibliophile.

MARQUE DE MARTIN SCHOTT.

Les imprimeurs avaient tous, dans l'origine, une marque distincte pour faire reconnaître leurs ouvrages.

Ces marques étaient le plus souvent des écussons et des devises, quelquefois aussi une capitale ornée. Chacun sait que les Alde avaient une ancre; Sébastien Gryphe, un griffon; Abel Langelier, le sacrifice d'Abel; Gilles Corrozet, un cœur dans une rose, etc. L'étude de ces marques est curieuse, et leur reproduction dans un bulletin bibliographique offre un certain intérêt. Fr. Roth. Scholtzius[1] a déjà, au siècle dernier, publié une description des divers symboles, emblèmes et marques, qui servent à désigner les anciens imprimeurs; mais cet ouvrage n'a point été terminé.

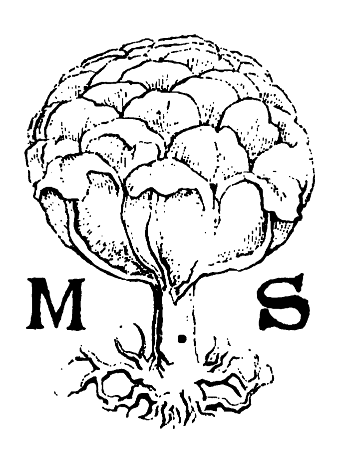
Le *Bibliophile*[2] publié à Londres, par M. J. Ph. Berjeau, donne non-seulement les marques des anciens typographes, mais surtout des spécimens de types, reproduits par un procédé particulier pour faciliter l'attribution à leurs véritables producteurs des éditions anciennes sans date et sans nom d'imprimeur. Nous empruntons aujourd'hui à cette intéressante publication la marque de Martin Schott, qui fut, comme on le sait, le gendre de Mentelin et le père de Jean Schott, inventeur du système qui attribuait à Mentelin l'honneur d'avoir découvert l'imprimerie. **

« Nous trouvons la singulière marque que nous repro-
« duisons ici, de Martin Schott, imprimeur à Strasbourg,
« après le colophon de l'*Agatharchia* de Wimpheling, dé-
« crite par Hain, n° 16,169. Ce petit livre, de 10 ff. in-4°,

1. *Thesaurus symbolorum ac emblematum*. Norimbergæ, 1730; in-f°, fig.

2. *Revue mensuelle illustrée des livres rares et curieux, des gravures anciennes et des manuscrits*. Fondée en 1861.

« porte sur le titre les armes de Bavière et de Strasbourg, « et avant la table qui occupe le recto du dernier fol. : « Impressum a Martino Schotto Cive Argent /xi kl. de- « cembres. Anno M.cccc.lxxxxviij.



« L'*Agatharchia* de Wimpheling, qui fut à la fois le « contemporain de Gutemberg, de Mentelin et de Martin « Schott, est imprimée en caractères romains, comme le « sont les huit ou dix volumes des *Specula* de Vincent de « Beauvais, sortis des presses de Mentelin de 1466 peut- « être à 1473, date que porte le dernier volume. »

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Deux Germanies cis-rhénanes, étude d'histoire et de géographie anciennes, par M. l'abbé Martin, directeur du

gymnase catholique de Colmar. *Paris, Durand*. 1863, in-8°, de 83 p. avec une carte.

Cet opuscule comptera certainement au nombre des meilleures productions dont la littérature historique de notre province se soit enrichie dans ces derniers temps. L'auteur a rassemblé les textes assez nombreux qui servent à établir la géographie ancienne de l'Alsace et des contrées voisines, en les soumettant à une nouvelle révision souvent heureuse : une érudition de très-bon aloi, une sagacité qui s'inspire de l'amour du sujet, lui ont permis d'éclaircir plus d'un point que ses prédécesseurs n'avaient point su débrouiller.

Il n'est guère possible d'analyser ce travail, dont les développements sont à peu près irréductibles. Mais je me permets d'exprimer au savant auteur mon regret de le voir passer sous silence, ou peu s'en faut, l'antique démarcation qui, sous le nom de *Gemein-Mark*, de *Landgraben*, sépare les deux départements du Rhin. Cet oubli me frappe d'autant plus, que M. Martin s'est occupé avec de grands détails d'une limite qui a beaucoup moins d'importance pour nous, la ligne militaire de l'Aar, où il croit avoir sujet de placer la frontière méridionale de la Germanie supérieure.

Chardin rapporte dans ses voyages que les peuples d'Orient créaient en quelque sorte des frontières artificielles, quand la nature leur en refusait, en laissant entre eux et leurs voisins de grands espaces incultes. Ils prétendaient par là donner une haute idée de l'étendue et de la richesse de leur pays, mais peut-être faut-il plu-

tôt voir dans cette singulière coutume du droit des gens un moyen d'éviter entre deux nations voisines et jalouses l'une de l'autre, les difficultés qui résultent de la juxtaposition.

C'est là peut-être un trait commun à noter dans l'histoire des races indo-germaniques, car les marches qui séparaient les anciens peuples germains, répondent précisément à cette invention orientale, et il me répugnerait fort de ne voir dans celle dont je m'occupe ici, qu'une délimitation administrative des derniers temps de l'empire romain. On sait que la *Gemein-Mark* comprend de vastes terrains devenus communaux depuis un temps immémorial, et qui, il y a vingt et quelques années, étaient encore indivis entre les villages limitrophes du Haut et du Bas-Rhin. On voit d'ici l'antiquité qu'il est permis d'attribuer à cette frontière.

Cet état des lieux ne donne-t-il pas raison à César, quand il dit qu'avant lui la Celtique par les Séquanais et les Helvétiens touchait au Rhin ? Il faut reconnaître au grand *imperator* quelque autorité quand il fait la géographie des Gaules, et dès qu'une de ses assertions est confirmée par des circonstances locales encore facilement reconnaissables, il semble qu'aucun raisonnement, si fondé qu'il paraisse, ne doit prévaloir contre lui.

Je conviens sans peine que cette ligne de la *Gemein-Mark*, probablement tracée par suite des rapports internationaux de peuples envahisseurs et de peuples refoulés, ne dut guère arrêter les conquérants définitifs dans leurs remaniements territoriaux. A quoi bon maintenir une

démarcation entre les Celtes et les Belges, les Rauraques et les Triboques, quand le but et l'intérêt de l'administration romaine étaient de fondre toutes ces populations dans un moule unique? D'ailleurs, il s'agissait avant tout, suivant la judicieuse remarque de M. l'abbé Martin, d'organiser militairement les provinces frontières de la grande Germanie, et en calquant les nouvelles circonscriptions administratives sur les anciennes divisions du sol, on aurait nui à la défense du pays. Dans d'autres temps, quand il fallut renforcer les corps préposés à la garde du Rhin et multiplier les commandements militaires, l'empire eut apparemment avantage à rétablir l'antique limite de la marche commune pour séparer la grande Séquanaise de la première Germanie. Mais que M. Martin me permette encore cette observation, il s'en faut de beaucoup que les circonscriptions ecclésiastiques de l'Alsace aient tout d'abord été fixées d'après les dernières subdivisions romaines. On trouve plus d'un district du Haut-Rhin soumis anciennement à la juridiction spirituelle des évêques de Strasbourg, et peut-être la suzeraineté temporelle de ces prélats sur le Mundat supérieur n'a-t-elle point d'autre origine.

Sur un seul point, j'ose l'en prévenir, M. Martin me semble entrer dans une voie dangereuse pour l'exactitude historique. En partant d'un texte de César qu'il interprète d'une manière spécieuse, et en s'appuyant sur quelques analogies philologiques, il croit pouvoir attribuer à la Haute-Alsace les Latobriges et les Tulingiens qui prirent part, ainsi que les Rauraques, à la grande

tentative d'émigration des Helvétiens. En histoire comme dans les autres branches de nos études, il faut savoir se résigner à rencontrer un certain nombre de problèmes insolubles. Telles sont les origines des populations diverses qui couvrent notre pays. Les recherches modernes ont sans doute révélé les grands caractères des principales races humaines, les directions qu'elles ont prises, les chemins qu'elles ont suivis, les contrées où elles se sont dispersées; mais de déterminer d'une manière tant soit peu probable l'origine, les établissements de telle ou telle tribu secondaire, c'est, je le crains, ce qui ne leur sera jamais possible. C'est par ces subtilités que l'on arrive à donner les Sigynnes d'Hérodote pour pères aux Séquanes, et à voir dans la Médiomatricie une autre terre natale des Mèdes. Combien faudrait-il entasser d'étymologies de ce genre pour établir un fait avec la certitude qui résulte d'un texte de Tacite ou de César?

Ces critiques ne doivent, du reste, infirmer en rien l'opinion que j'exprimais en tête de cet article. Je le répète, l'étude de M. Martin sur les deux Germanies cisrhénanes est une œuvre sérieuse, d'une incontestable valeur, préparée avec le soin pieux que promet l'épigraphe, que l'auteur ne s'est point contenté de placer à la première page de sa brochure et qui clôt aussi la dernière. L'avouerai-je cependant? On sent dans le plan et dans l'exécution une certaine hâte qui nuit peut-être un peu à la facile intelligence du travail. Je ne me permettrais pas cette critique, si je faisais moins de cas de l'auteur; mais je suis convaincu que l'ensemble de son

système eût beaucoup gagné en clarté si, au lieu de distribuer ses matériaux par noms d'auteurs, il les avait rangés de préférence d'après l'ordre de formation des circonscriptions géographiques. L'impression même se ressent d'une certaine précipitation: ainsi je remarque, page 74, un «très-négligeant» que M. le directeur du gymnase catholique de Colmar a le droit de désavouer.

Un mot encore avant de terminer. L'auteur reconnaît dans sa préface, avec une modestie de bon goût, que s'il apporte quelque lumière nouvelle dans un débat où ont déjà figuré Schœpflin et Grandidier, de Golbéry et Walckenaer, il le doit à cette circonstance qu'il intervient le dernier. N'est-il point permis de profiter de cet aveu aussi honorable que sincère, pour en conclure, à propos des problèmes qui préoccupent plus généralement et à plus juste titre notre raison, qui s'élargissent d'année en année en même temps que notre intelligence, dont l'homme ne peut rechercher la solution sans s'ennoblir, ni la dédaigner sans se rabaisser, en un mot à propos des éternelles questions sur lesquelles pivote notre destinée, que les hésitations respectueuses des modernes sont plus près de la vérité que les décisions tranchantes du moyen âge?

X. M.



L'Abbaye de la ville de Wissembourg, monographie historique, par J. Rheinwald. Wissembourg, typographie de Wentzel fils, 1863, in-8°, XIX-509 p., 4 fr. — *Un moine protestant avant la Réforme* (*Jean Pauli*), par

Ad. Schæffer. Colmar, 1863, Barth, éditeur; typographie de C. Decker, in-8°, 44 p. — *Discours prononcés à la distribution des prix du Progymnase de Bischwiller et du Gymnase protestant de Strasbourg*, le 12 août 1863; typographie de Posth, à Bischwiller, in-8°, 16 p.; typographie de F. C. Heitz, à Strasbourg, in-8°, 60 p. — *Le Perron de Tortoni*, par J. Lecomte. Paris, 1863.

Notre petite gazette a un fort arriéré à payer à ses lecteurs. Les livres ont-ils chômé ou le temps a-t-il manqué au *Bibliographe* pour en parler? L'un et l'autre sont vrais; mais quoi qu'il en soit, plusieurs volumes gisent sur notre bureau, il faut enfin les mentionner et surtout ne pas omettre ceux que l'on a négligé de nous faire parvenir.

Pour ne pas avoir d'oubli sur la conscience, commençons par signaler à nos lecteurs l'*Abbaye de Wissembourg*, dont nous avons, du reste, déjà annoncé la mise en vente. M. le professeur Rheinwald présente cette monographie comme un essai qui doit contribuer à raviver le souvenir de grandes vertus, de luttes glorieuses et de revers noblement supportés. En effet, Wissembourg, après avoir joué un grand rôle au moyen âge et su se conserver un certain prestige pendant les trois siècles qui ont précédé la Révolution française, n'est plus aujourd'hui qu'un modeste chef-lieu d'arrondissement, sans commerce, sans industrie, sans ressources. Le moine Ottfried, Jean de Buck, Anthès de Linange, les nobles chanoines, les princes-évêques de Spire, toutes ces illustrations, ces individualités marquantes ont disparu.

L'imagination populaire ne se souvient plus que des cruautés de Jean de Dratt, dont la tradition et surtout la chronique de Hirschau ont chargé la mémoire. Cette étude, écrite sous l'inspiration de trois illustres compatriotes de l'auteur, Artzt, Hertzog et Bœll, est divisée en trois grandes périodes : la première comprend l'origine de la fondation de l'abbaye de Wissembourg jusqu'à la mort du prince-abbé Edelin, 623-1293; la seconde va de 1293-1524 jusqu'à la sécularisation de l'abbaye; enfin la troisième s'arrête à la Révolution de 1789. Si le cadre restreint de notre petite feuille ne nous permet pas de suivre avec M. Rheinwald l'histoire des grandeurs et des vicissitudes de sa ville natale, nous ne saurions assez engager nos lecteurs à le faire. L'abbaye de Wissembourg, fondée par Dagobert I[er], a été dotée de privilèges, par des empereurs, des rois, des pontifes; des illustrations politiques, guerrières, religieuses, littéraires, ont vu le jour à l'ombre de cette antique collégiale; tout un passé de gloire appartient à cette vieille cité de la Landvogtey d'Alsace. C'est plus qu'il n'en faut pour intéresser des lecteurs alsaciens.

La monographie de M. Rheinwald est précédée de la liste des ouvrages qu'il a consultés, du tableau chronologique des abbés de Wissembourg et des évêques-prévôts leurs successeurs; elle est suivie de 36 pièces justificatives du plus haut intérêt. S'il ne manque à cet ouvrage qu'une table des matières pour le rendre utile, un imprimeur lui a manqué pour en faire un livre de bibliothèque.

L'exécution matérielle de cette monographie qui se présente sous la forme d'un gros in-8°, est déplorable; c'est l'enfance de l'art; hélas! que diraient les Alde, les Estienne, les Elzewier, les Bodoni, les Didot à la vue d'un pareil volume imprimé en Alsace, le berceau de l'imprimerie : *Proh pudor!*

Les livres veulent comme les femmes être élégamment parés : si ce sont des chefs-d'œuvre, déployez pour eux toutes les splendeurs de la typographie; s'ils sont ordinaires, même médiocres, le luxe qu'on leur prodiguera pourra encore séduire l'œil de l'amateur; c'est l'histoire des femmes laides. Mais un critique gaulois l'a dit : « Les belles filles et les bons livres sont si rares. »

Quittons Wissembourg maintenant et remontons les Vosges jusqu'à Thann, la patrie de Jean Pauli. Nous sommes au commencement du XVIe siècle, une grande époque. Quel mouvement dans les esprits, dans les mœurs, dans les arts; tout est confus, incertain, indécis, chancelant; la religion, l'État, la littérature, tout attend un dénouement; des orages s'accumulent à l'horizon et cependant Luther et Calvin n'ont pas encore surgi. Un novateur moins audacieux leur fraye déjà la voie. Un livre aujourd'hui aussi rare que curieux, où se montrent à découvert les vices et les passions du XVIe siècle, ses mœurs et ses usages, ses besoins, ses tendances, ses croyances, ses aspirations, vient de paraître.[1]

1. *Das Buch* SCHIMPF UND ERNST *genant, wölches durchlaufft der Welt Hendel; mit vil schönen und kurtzweyligen Exemplen und Gleichnussen, Parabolen und Historien. Auch darneben etliche ernstliche Ge-*

« La sincérité, tel est donc le premier caractère du livre que nous allons étudier dit M. Schæffer. Frère Pauli ne connaît point l'art de farder. Son style est bref, concis jusqu'à la dureté; les comparaisons auxquelles il a recours ne sont point, en général, de l'ordre délicat; ses récits sont parfois d'une telle crudité, que l'on ne saurait décemment les reproduire, même en en voilant les détails les plus obscènes; il y a, dans son volume, des contes graveleux, des histoires licencieuses, des particularités égrillardes, de rudes bouffonneries plus propres à soulever le gros rire par leur lourde trivialité qu'à instruire et à élever les esprits par la finesse de l'analyse, par les délicatesses du sentiment. Mais qu'importe? Que Pauli (d'accord en cela avec la plupart de ses contemporains) se soit complu dans le plus grossier réalisme, son livre n'en est pas moins de l'histoire, c'est ce qui en fait la haute importance. Expliquons notre assertion.

---

schichten, ab wölchen der Mensch, so er die lesen ist, sich billig bessern wirt; jetzund von neuem wider gedruckt, und mit schönen Figuren durch auss gezieret, etc.; vast kurtzweylig zu lesen, etc., 1535. Gedruckt und vollendet inn der kayserlichen Statt Augspurg durch Heinrich Steyner. — Au verso de la première page : « *....ist mittler Zeit diss Buch zusamen gelesen, von dem erwirdigen Vatter und Bruder,* JOHANNES PAULI, *Barfüsser Ordens, Lessmayster zu Tann, inn dem Barfüsser Closter, in wölchem Closter er bey den 40 Jahren daselbst gepredigt; hatt er dise Exempel zusamen gelesen aus alten Büchern, wölche im darzu dienstlich gewesen; unnd hat diss Buch genannt* Schimpf und Ernst, *darumb das hierinn begriffen seind Parabolen zu baiden Hendeln, geistlich und weltlich dienende..... Und ist etwas sträflichs hierein gesetzt, so begert er (Schreiber diss Buchs, oben gemelt) Genad·und Verzeihung von Gott dem Herrn, auch von allen, denen diss Buch vorkompt; hiemit alle Menschen Gott befolhen. Geben zu Tann, 1519.*

« En constatant la valeur historique du volume paulinien, nous n'oublions pas que les parties qui le composent ne sont point homogènes. Ce volume est, en partie du moins, une compilation, un recueil d'anecdotes et de récits dont l'origine se trouve tantôt au cœur du moyen âge, tantôt plus haut encore dans l'antiquité la plus reculée. L'histoire ancienne, les traditions poétiques, les fables de l'antiquité, la littérature profane et la littérature sacrée sont tour à tour mises à contribution par le moine de Thann qui vous parlera à la fois de Midas, d'Ulysse, de Palamède, mais aussi de Périclès et d'Alcibiade, de Valère-Maxime et de saint Augustin, d'Alexandre le Grand et de Frédéric Barberousse, de Pétrarque et de Boccace : son livre n'en est pas moins un livre d'histoire. — Et comment cela? — Voici. La plupart des récits qu'il emprunte à l'antiquité, Pauli a soin de les appliquer à ses contemporains. Il fait plus et mieux: il puise dans son propre fonds. Il invente des récits enjoués, graves, plaisants, sérieux. Il les tire de son entourage, de la société dont il fait partie; cette société, il en signale sous forme anecdotique, avec l'austérité du censeur le plus rigoureux, et les plus petits ridicules et les plus honteux débordements. L'on peut donc, à juste titre, considérer son volume, si populaire jadis et aujourd'hui tombé dans un si injuste oubli, comme un document précieux, bien propre à être consulté par ceux qui tiennent à connaître l'état moral et religieux de l'Allemagne, disons de la société européenne au commencement du XVIe siècle.

« Voilà pourquoi nous n'hésitons pas un instant à faire connaître au public français l'encyclopédie morale du « bon frère » de Thann. Le peuple en faisait ses délices au XVI[e] siècle et jusque vers le milieu du XVII[e]; il en parut coup sur coup une trentaine d'éditions; et tandis que les historiens de l'Église, nous ne savons trop pourquoi, ont négligé d'accorder à Pauli la mention qui lui était due parmi les ecclésiastiques indépendants et courageux qui vécurent au commencement de la Réforme, les plus grands écrivains ou poëtes de l'Allemagne, tels que Lessing, Bürger, Gellert, Nicolaï, n'ont point dédaigné de faire d'heureux emprunts à l'humble moine dont le livre a été hautement apprécié par les historiens les plus compétents de la littérature allemande, par Vilmar[1], par Kurtz[2], par Veith[3], par Wackernagel[4]. »

Cet extrait fait connaître parfaitement ce livre de

---

1. VILMAR, *Geschichte der deutschen National-Litteratur*. Marburg, 1861, tom. I, p. 386.

2. KURZ, *Geschichte der deutschen Litteratur*. Leipzig, 1856, II, 150 sqq.

3. *Ueber den Barfüsser Johannes Pauli, etc.*, von C. VEITH, *Custos der K. K. Universitäts-Bibliothek in Wien. Wien*, 1839. — L'auteur de cette excellente monographie vante à différentes reprises la touchante simplicité de Pauli, sa bonne foi, sa sincérité, son profond amour pour la vérité ; il met à néant les injustes accusations dirigées contre lui par le neveu de Geiler, P. Wickgram, et établit, jusqu'à l'évidence, que c'est avec la plus consciencieuse exactitude que Pauli s'acquitta de sa tâche d'éditeur du grand prédicateur strasbourgeois. (V. notre brochure : *Un prédicateur catholique au XV[e] siècle.* Geiler de Kaisersberg. Paris, Meyrueis, 1862.)

4. WACKERNAGEL, *Proben der deutschen Prosa*. Bâle, 1847. Erster Band, dritter Theil, 75.

haulte gresse; quant aux pensées, aux vues philosophiques, morales et religieuses de Pauli, nos lecteurs les trouveront développées et étudiées avec beaucoup de lucidité dans le travail que vient de nous donner M. Ad. Schæffer, et qu'il a intitulé : *Un moine protestant avant la Réforme.* Nous ne ferons qu'une objection à M. Schæffer : pourquoi un anachronisme? pourquoi un moine protestant et non un moine tout court? Est-ce par antithèse à sa première brochure : *Un prédicateur catholique au XVe siècle (Geiler de Kaysersberg)*, qui sous sa plume est cependant tout aussi protestant que Pauli. L'épithète n'est pas heureuse, on voit trop le bout de l'oreille. Cessera-t-on d'être catholique pour critiquer, blâmer des abus, rejeter même certaines traditions de l'Église; et s'il en est ainsi, M. Schæffer appellera-t-il Lamennais un prêtre protestant?

Du XVIe siècle retombons au XIXe, les grandes enjambées sont excusables chez un bibliographe.

La 2e année scolaire (1862-1863) du Progymnase de Bischwiller vient de finir. L'appel des lauréats va se faire, mais avant il y a le discours obligé de toute cérémonie de ce genre. Si ce discours que nous venons de lire ne contenait qu'une simple allocution *aux jeunes élèves,* le mentionner eût suffi; mais il renferme un programme, une idée : c'est ce qui nous engage à le faire connaître.

« Répandre les idées vraies et accoutumer le pays à compter sur lui-même. » « Faire des hommes et non des bacheliers. »

L'empereur et son ministre ont proclamé ces grandes vérités, parce qu'ils ont senti qu'elles étaient nécessaires à la vitalité matérielle et morale de la France.

« Réformer l'enseignement, développer la liberté individuelle, en réveillant un esprit d'initiative qui se produise en dehors de la tutelle du gouvernement et les « voies de la centralisation », voilà ce que M. Kuhff, le directeur du Progymnase, demande, voilà ce qu'il a mis depuis deux ans à exécution avec une volonté ferme, inébranlable, que rien ne saura ni décourager, ni abattre.

« Vous n'avez pas, dit-il aux parents, attendu cette « discussion, qui s'ouvrait naguère sur le programme des « colléges pour adopter le vôtre, et lorsque des hautes ré- « gions gouvernementales s'est fait entendre un appel qui « invite les citoyens à user de leur liberté d'initiative, « vous avez eu la satisfaction de vous dire que vous avez « devancé ces heureux encouragements et que vous pra- « tiquez déjà ces conseils. Vous avez hésité à vous sou- « mettre à une administration. Faut-il le dire : vous avez « craint de vous mettre sous une tutelle. Et franchement, « alors qu'il s'agissait d'élever vos enfants, vous ne pou- « viez pas vous reconnaître mineurs. »

Les pères de famille qui ont fondé le Progymnase de Bischwiller, ont revendiqué pour leur école la liberté, ils n'ont pas voulu suivre un programme qui aujourd'hui est partout attaqué, ils n'ont voulu ni une subvention de l'État, ni une subvention de la municipalité. C'est par leurs sacrifices seuls que l'école subsiste, c'est par leurs ressources qu'elle prospérera.

L'année qui vient de s'écouler a été heureuse pour le Progymnase, le nombre des élèves a doublé, les ressources pécuniaires et les forces d'enseignement ont considérablement augmenté, le local actuel est déjà trop étroit. De nouvelles constructions vont s'élever sur les hauteurs de l'Erlenberg et là au moins aucune barrière n'arrêtera le développement du Progymnase.

Il y a dans le discours de M. Kuhff de la chaleur, de la franchise; on sent que c'est le langage d'un homme qui est dans toute la plénitude de sa vigueur, et auquel la force et l'énergie ne manqueront pas pour surmonter tous les obstacles qui pourraient entraver la réalisation de son idée. Il est bien secondé, ses professeurs ont non-seulement des parchemins, mais chacun apporte encore son contingent d'initiative de dévouement et d'abnégation à l'œuvre commune.

Nos vœux les plus sincères suivent M. Kuhff dans la voie qu'il s'est tracée; son courage, nous en avons la conviction intime, ne faiblira pas, la foi qu'il a dans l'œuvre qu'il a entreprise est trop profonde.

« La liberté, dit-il avec raison, n'est qu'une forme. « Elle n'est pas par elle-même un principe vital. On a « beau être libre : quand on n'a pas de conviction à réa- « liser, à quoi peut servir la liberté ? »

Du Progymnase au Gymnase de Strasbourg la distance n'est pas grande, et là, comme à Bischwiller, un discours vient d'être prononcé.

L'étude de la langue nationale, la place qu'elle doit occuper dans l'enseignement, principalement au Gymnase,

les moyens de culture intellectuelle et morale qu'elle fournit, voilà le sujet choisi et développé avec beaucoup de talent par M. Roissac.

La première partie de ce discours est l'exposé d'une méthode d'enseignement remplie d'idées neuves, indépendantes, hardies parfois. Sans oublier que le Gymnase est une école essentiellement alsacienne, M. Roissac demande avec raison que la langue nationale soit placée au premier rang, que tout pivote autour d'elle.

« N'oublions pas, dit-il, que parmi les jeunes gens « confiés à nos soins, il en est beaucoup qui n'auront pas « à parcourir une carrière libérale, et qui néanmoins se- « ront appelés un jour à occuper un certain rang dans la « société, soit par leur position de famille, soit par l'ap- « titude qu'ils auront montrée dans un autre genre de con- « naissances plus positives, et qu'il faut aussi à cette in- « téressante partie de notre jeunesse une forte culture « littéraire, d'autant plus forte même que les études aux- « quelles elle se livre plus spécialement, ne sont pas des- « tinées à cultiver la meilleure partie de l'être moral et « intellectuel. »

Nous ne saurions assez approuver M. Roissac d'avoir insisté principalement sur ce point, car, comme il le dit avec beaucoup de raison, « cette culture littéraire, ce dé- « veloppement de l'esprit, de l'imagination, du goût, « toutes ces qualités qui constituent l'homme vraiment « civilisé, que vous demandez pour d'autres à l'étude des « langues anciennes, aux humanités en un mot, vous les « trouverez dans l'enseignement élevé du français, dans

« la pratique journalière de nos bons écrivains, dans « l'exercice sérieux de la composition. »

Nous remercions aussi vivement M. Roissac d'avoir fait évanouir les craintes qui nous attristaient nous-même depuis quelques mois, de voir l'école fondée par Sturm renier son passé et ses plus belles traditions pour se transformer en un séminaire.

« L'origine même de notre école, les nombreux élèves « qui en sont sortis pour des carrières civiles, et dont « plusieurs sont aujourd'hui des hommes distingués dans « divers services de l'État, ne nous permettent pas de « l'assimiler à un établissement purement ecclésiastique « qui n'a pas de raison d'être parmi nous. »

M. Roissac termine son discours par une revue littéraire rapide, mais brillante et originale, des grands écrivains de la France depuis le moyen âge jusqu'à nos jours. Le style de son discours est pur, élégant; on y remarque de l'imagination, de la couleur; en un mot, c'est une composition littéraire de nature à satisfaire les plus délicats.

Et maintenant lecteur, à Paris au *Perron de Tortoni*, c'est le titre que M. J. Lecomte, le chroniqueur de l'*Indépendance belge* et du *Monde illustré*, vient de donner à un charmant et spirituel volume.

Indiscrétions biographiques, autographes, intimes, curieux et piquants, appréciations rapides et fines, de l'esprit, des mots, de l'intrigue et du sentiment, tout cela se trouve dans cet élégant in-18, et c'est plus qu'il n'en faut pour intéresser, suspendre et amuser le lecteur.

Mais le *Perron de Tortoni*, M. le Bibliographe, n'est pas un alsatique, si c'était au moins le *Café du Broglie?* — Pardon lecteur, le *Café du Broglie*, nous le savons, a eu ses *Bachaumont;* qui ne se rappelle les *Épingles*, les *Guêpes strasbourgeoises*, la *Grenouille verte* et en dernier lieu les *Lettres de la cousine Madeleine à un bon jeune homme*. Nous donnerons un jour la bibliographie de nos chroniqueurs indiscrets, mais aujourd'hui ce n'est pas de ceux-là qu'il s'agit. Revenons donc au *Perron de Tortoni*, qui est un véritable alsatique, au moins par l'un de ses chapitres.

Le récit d'Alexandre Boucher, surnommé *l'Alexandre des Violons*, relatif à la *Marseillaise*, y est raconté par la plume de M. J. Lecomte, avec tant d'entrain et de vérité qu'il eût transformé complétement, au sujet de l'origine de ce chant de guerre, toutes les idées reçues jusqu'à ce jour, sans une chaleureuse protestation émanée de Strasbourg.

Laissons parler M. J. Lecomte.

« Maintenant, il faut tout dire! Peu de jours après la « première publication de ce qui précède[1], nous reçûmes « de M. Noiriel, libraire à Strasbourg, une réclamation « des plus vives contre les assertions de M. Alexandre « Boucher, le doyen des violonistes français. » On y lisait:

« Je m'empresse de protester contre la fable conçue au profit de son étrange amour-propre par M. Alexandre

1. Ce récit avait paru primitivement, il y a deux ans, dans le *Monde illustré;* mais la lettre de M. Noiriel, égarée dans les bureaux du journal, n'a été retrouvée qu'il y a deux mois environ.

Boucher! C'est bien dans les murs de Strasbourg que ce sublime chant de la liberté a vu le jour, bien qu'il ne porte pas le nom de strasbourgeoise! Ce chant sublime fut inséré dans le journal *les Affiches de Strasbourg*, 1792. (Ce journal existe; il offre ses preuves. Le titre était : *Chant de guerre pour l'armée du Rhin*, dédié au maréchal Lückner.) Il fut tiré à part sous le même titre, paroles et musique, et, pour vous en convaincre, je vous en adresse ci-joint un exemplaire; ce tirage est excessivement rare, et je crois qu'en outre de mon exemplaire, il n'existe *qu'un second* dans la précieuse collection de livres sur l'Alsace de M. Heitz, mon confrère. C'est vous dire combien je tiens à mon exemplaire!

« Ce n'est donc pas après le 10 août, après un refus de serment et en prison, pour racheter sa liberté, que Rouget de l'Isle s'est mis à l'œuvre, mais bien à la sortie d'une soirée patriotique. Le lendemain il communiqua son chef-d'œuvre à quelques amis, puis il fut chanté dans les rues et électrisa tous les cœurs. C'est de Strasbourg qu'il a fait rapidement irruption dans tous les départements et qu'il fut chanté pour la première fois à Paris, *par les volontaires marseillais qui y faisaient leur entrée*. Ce furent les Parisiens alors qui baptisèrent ce chant : *la Marseillaise*. »

Nos remercîments à M. Noiriel de sa protestation, et à nos lecteurs, au revoir, car à présent qu'ils sont chez Tortoni, ils refuseraient de nous suivre. Et... ils feraient bien. **

VARIÉTÉS.

Exposition de Strasbourg. — Chaque année l'exposition de Strasbourg reçoit tout ce que la peinture allemande produit de plus nul et de plus insignifiant, et en vérité cet assemblage d'œuvres informes n'est pas de nature à attirer les artistes français. Jamais les envois d'Allemagne n'ont été plus dépourvus d'intérêt que cette année, et ce sont encore nos peintres qui, seuls, ont soutenu un peu l'exposition.

Il serait temps, en présence du triste résultat des appels faits à l'art germanique, qu'on fît prédominer à Strasbourg l'élément français; malheureusement cette utile réforme rencontre, de la part des organisateurs, le président excepté, une assez vive opposition. Cependant il est évident, pour tous les gens sérieux, que la *Société des Amis des Arts* de Strasbourg devrait s'affranchir de la tutelle des associations rhénanes, et s'assurer des relations directes et suivies avec les artistes de Paris. La prédilection malheureuse de la Société de Strasbourg pour l'art allemand se traduit par ses acquisitions, et il en résulte une indifférence profonde de la part des peintres français et la décadence fâcheuse d'un centre qui a occupé autrefois une large place dans le monde artistique. Si nous exprimons si ouvertement l'impression que nous a laissée cette exposition, c'est qu'elle n'était vraiment pas digne d'une ville comme Strasbourg.

. . . .

Si la *Société des Amis des Arts* veut, dès l'année prochaine, cesser d'aliéner vainement sa nationalité, et d'être ainsi plutôt un danger qu'un profit pour le goût public, si elle veut accomplir des réformes indispensables, et surtout s'assurer du concours de nos artistes, elle peut encore réconquérir l'estime des amateurs sérieux, et prendre rang parmi les premières associations artistiques de province.

L. DUVERGER.

(*Moniteur des arts*, 6e année, n° 347, 12 septembre 1863.)



VALTURIUS, *De re militari*, lib. XII? — Existe-t-il une édition allemande de ce curieux livre imprimé pour la première fois à Vérone en 1472, in-fol. avec gravures faites sur les dessins de Matteo Pasti?

Brunet, dans sa quatrième édition (1843), n'en cite aucune; Hain, Ebert et les autres bibliographes allemands n'en connaissent pas non plus. Cependant on trouve dans la chronique de Barberousse, par Adelphus (Johannes), in-fol., à Strasbourg, J. Grüninger, 1530, un certain nombre de gravures copiées sur celles du Valturius de 1472, mais avec des inscriptions allemandes. Comme ces gravures sont d'une autre main que les gravures sur métal en relief, que l'on trouve dans le même volume et dans les autres ouvrages publiés par Grüninger, ne doit-on pas en conclure qu'il a existé une édition allemande du Valturius? (*Le Bibliophile.*)



UNE OPÉRETTE COLMARIENNE. — Nous empruntons au *Courrier du Bas-Rhin* du 10 octobre dernier, l'analyse d'une charmante opérette qui a eu à Colmar un succès étourdissant. La pièce est due à un poëte-pâtissier, et la musique est de M. Weckerlin, notre compositeur populaire.[1]

C'est une œuvre vraiment alsacienne et d'un cachet tout original.

« La donnée en est fort simple ; *Züsann*, fille de *Schluelbain*, fabricant de balais, est aimée par *Schaak*, *Naazi* et *Schambätis*. Ces deux derniers, qui se savent rivaux, se traitent comme tels : assaut de déclarations, de tendresses, de désespoirs amoureux, voilà par où ils débutent. Mais bientôt le serpent de la jalousie les enlace et les mord au cœur. Alors combat au balai, interrompu par le *Polizeidiener* et par le *Gardnasional* et *tutti quanti*. Cependant leur honneur n'est pas satisfait, et c'est le sabre qui décidera. L'un tremble et ne dit pas non; l'autre, à peine revenu du service militaire, se promet d'exterminer son rival. Heureusement une lettre de *Züsann* les réconcilie en leur apprenant que la belle pour laquelle ils allaient s'égorger épouse *Schaak*, depuis longtemps agréé par ses parents. Les rivaux s'embrassent, et, sur les conseils de *Züsann*, se décident à épouser deux bonnes amies de celle-ci, *Mey* et *Kätt*. De là les trois noces!

« On voit que rien n'est plus simple que le sujet. Aussi est-ce bien moins dans l'intrigue que dans le dialogue, dans les réparties, les ré-

---

1. *Di dreyfach Hochzitt em Bæsælthal. Loschl's Opærettlæ en drey Actæ.* Von J. Mangold, Boschtetâbeck. Musik vom J. B. Weckerlin. *Colmar, typog. de C. Decker*, in-8°, 36 p. 50 c. *Chez tous les libraires de Colmar.*

flexions, les sentences des personnages, que l'intérêt des spectateurs s'est concentré. Mais là c'était le Colmar tout entier, le Colmar tragique comme le Colmar comique, son bon sens narquois, sa finesse naïve et joviale, et ses bons gros mots (moins les plus gros pourtant). Et il fallait voir comme les allusions, les dictons du terroir, les bonnes railleries autochthones, les apophthegmes nationaux étaient épiés au passage, saisis au vol, salués avec enthousiasme, relancés d'un bout de la salle à l'autre! Et cependant ce serait reproduire incomplétement l'impression générale que de ne pas rendre hommage au parfum de poésie et de sentiment que M. Mangold, notre modeste Jasmin, a su si heureusement allier à la rusticité et à la gaillardise de ses personnages.

« La musique a le même caractère que le poëme. Elle est tantôt spirituelle et vive, tantôt poétique, tantôt pleine de vigueur, sans cesser de rappeler nos vieux refrains. »



Académie des sciences, belles-lettres, arts, agriculture et commerce du département de la Somme.

Amiens, le 1er octobre 1863.

MONSIEUR LE DIRECTEUR du *Bibliographe alsacien*,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le programme du concours ouvert par l'Académie d'Amiens pour le prix d'éloquence qu'elle se propose de décerner en 1864.

L'Académie espère que vous voudrez bien donner à ce programme la publicité dont vous disposez; je vous en remercie d'avance en son nom, et vous prie d'agréer,

Monsieur,

Mes civilités les plus empressées.

Le Secrétaire perpétuel,
ANSELIN.

Concours de 1854.

PRIX : *Une médaille d'or de* 400 *francs*.

L'Académie, dans sa séance publique de 1864, décernera un prix d'éloquence, consistant en une médaille d'or de 400 fr., à l'auteur du meilleur mémoire sur le sujet suivant :

De la poésie et de l'éloquence dans les États purement démocratiques,

et des moyens de concilier la pureté, l'élégance et la grandeur des œuvres littéraires avec les progrès de la démocratie.

Les manuscrits devront être adressés au secrétaire perpétuel de l'Académie à Amiens, avant le 15 juin prochain.



Le premier numéro d'un charmant recueil périodique, à la façon des *Mémoires secrets* de Bachaumont, vient de paraître à la librairie de M. René Pincebourde, 78, rue Richelieu.

« Ce recueil est fait pour un certain monde qui se pique d'aimer, de savoir et de juger en matière de littérature et de beaux-arts. »

Son petit format lui ouvre toutes les bibliothèques.

La *Petite Revue* est publiée par les rédacteurs de l'ancienne *Revue anecdotique* (1855-1861), si connue en Alsace; c'est dire qu'elle sera comme la première curieuse, originale, indiscrète, pétillante d'esprit, de verve et d'entrain.

Les sympathies de tous les collectionneurs sont acquises depuis longtemps à M. Loredan Larchey et à ses collaborateurs. Ils peuvent compter sur un prompt et franc succès.

La *Petite Revue* publie dans son numéro du 21 novembre, sous le titre : LA NEUVIÈME CROISADE, un catalogue spirituellement annoté de toutes les brochures écrites à propos du livre de M. Renan. Nous lisons, page 21 : « M. Saas, membre de la Société des gens de lettres : « Certes, puisqu'il (Jésus) n'écrivait point, il dut, pour propager sa doctrine, *se propager dans la société.* » (*Épître à M. Renan contre son livre*, en prose, et datée de Strasbourg, in-12.) »



Épitaphe monorime d'un bibliothécaire.

CI-GIT, qui, pour un vieux bouquin,
Couvert ou non de maroquin,
Maroquin rouge, ou bleu Turquin,
Tanné, gros marbre, ou Colombin,
Ou seulement de parchemin,
Aurait couru soir et matin,
Comme un véritable lutin.

L'Esprit rusé, l'air chafoin,
Et prenant le ton enfantin,
Eût fait cent contes de PASQUIN,
Et cent mensonges d'un SCAPIN,
Et cent tours de maître GONIN.

Jamais n'ayant gousset mesquin,
Toujours le Patard, l'Escolin,
Le Ducat et le Sultanin,
Et même la Livre sterling.

Cependant, en vrai galopin,
Alloit à pied comme un vilain,
Et crotté comme un vieux Trotin,
Érudit, virtuose, fin.

Savant comme messieurs ISLIN,
DE BOZE, FRÉRET et SCHŒPFLIN;
Alègre, vite comme un Dain,
Il eût couru jusqu'au Tonquin,
Pour escamoter un bouquin.

Mais il faut à tout mettre fin,
Et ma muse est sur son déclin.
Dites-lui donc un *requiem*,
Spectans Resurrectionem.

Anonyme.

On prétend que cette épitaphe, faite par gageure, était de plus de 1,300 vers. Communiquée à Fontenelle en 1754, il en supprima 1,270.

GUIDE ALSATIQUE.

Strasbourg a perdu, dans le courant du mois d'octobre, deux hommes distingués, un savant et un littérateur. Nous donnerons dans un prochain numéro une notice bibliographique sur chacun d'eux.

M. Jung, professeur à la Faculté de théologie protestante, bibliothécaire de la ville et correspondant du comité des travaux historiques et des sociétés savantes, est mort le 12 octobre à l'âge de 70 ans; il a consacré toute sa vie à de consciencieux travaux d'érudition.

Né à Strasbourg le 20 juin 1793, M. Jung, après avoir achevé ses études au Gymnase et au Séminaire de cette ville, visita plusieurs universités allemandes, et s'arrêta pendant quelques années à Gœttingue. De retour à Strasbourg, il fut nommé, en 1833, professeur agrégé et titulaire à la Faculé de théologie et au Séminaire pour la chaire d'histoire, qu'il conserva jusqu'à sa mort. En 1829, il fut nommé bibliothécaire de la ville, et en 1849 il obtint la croix de la Légion d'honneur.

Par ses profondes connaissances sur les antiquités romaines de l'Alsace et sur l'archéologie religieuse du moyen âge, il va laisser un vide dans le monde savant alsacien. Ses ouvrages, quoique peu nombreux, l'ont cependant fait remarquer en France et en Allemagne. M. Jung a été l'un des membres les plus actifs de la Société pour la conservation des monuments historiques: il a publié dans le bulletin de cette société plusieurs monographies du plus grand intérêt. On signale surtout celle relative aux inscriptions du monastère de Saint-Étienne, qu'il a recueillies et commentées avec une rare sagacité. Comme bibliothécaire, comme professeur, M. Jung laissera de légitimes regrets.

M. Henri-Egmont Massé, conservateur du Musée de Strasbourg, est mort le 20 octobre dernier, âgé de 53 ans, à la suite d'une cruelle maladie. Ses débuts dans la vie littéraire remontent aux dernières années de la Restauration. Il était alors fort jeune et appartenait à cette pléiade romantique d'où sont sorties tant d'illustrations. Sa traduction des *Contes fantastiques* d'Hoffmann, qui est fort estimée, date de 1836. Plus tard ses goûts l'ont entraîné vers le journalisme militant. Sous la monarchie de Juillet il était l'un des principaux rédacteurs du *Vert-Vert*. Vers la fin de 1848, il quitta Paris pour venir prendre la rédaction du *Courrier du Bas-Rhin*. Chargé principalement de la chronique politique, il fit preuve pendant cette époque d'effervescence populaire, de talent et d'indépendance, et sut se concilier l'estime de tous les partis. Déjà souffrant, il ne put supporter longtemps les exigences d'un journal quotidien, et après deux années de fatigues et de luttes il dut résilier ses fonctions. En quittant la politique il tourna les yeux vers les arts et leur voua un culte profond. C'est alors qu'il fut nommé conservateur du Musée de la ville. Nous dirons dans un article spécial tout ce qu'il a fait pour le Musée et tout ce qu'il se proposait de faire. Doux, modeste et surtout timide,

il n'a jamais eu le talent de se faire valoir, ni celui d'imposer ses vues, ses projets. Nous souhaitons aujourd'hui à son successeur. dans l'intérêt du Musée et des arts, un concours plus bienveillant et plus efficace de la part de l'administration municipale.

Écrivain élégant et spirituel, M. Massé savait donner à tous les sujets qu'il traitait un cachet original. Causeur aimable quand il n'était pas sous l'empire de son irritation maladive, il charmait ceux qui l'écoutaient par ses observations fines et imprévues. C'était une belle nature qui avait l'amour du beau et du vrai.

Un de ses meilleurs amis, M. Hetzel, l'éditeur intelligent, l'écrivain spirituel, en apprenant sa mort, nous écrit : « Massé a été bon, aimable et souffrant toute sa vie. Doit-on regretter que cette vie ait eu une fin? Il se repose. Ce repos-là, c'est le seul repos que connaissent ceux qui, comme notre ami, ont eu la passion des lettres, laquelle équivaut, hélas! pour beaucoup à la passion du martyre. »

Nous empruntons à l'*Indicateur du Bas-Rhin* les quelques paroles qui ont été prononcées sur sa tombe par un de ses amis les plus dévoués.

« Permettez-moi, Messieurs, avant de quitter cette tombe, d'adresser un dernier adieu à l'ami sincère et dévoué que nous venons de perdre, au journaliste indépendant, au critique délicat et spirituel, à ses heures artiste et poëte. A ces aptitudes si diverses, M. Massé joignait une âme loyale et sympathique.

« Les nombreux revers qu'il a subis, les déceptions qu'il a éprouvées dans le cours de sa vie, n'ont jamais affaibli son amour pour les modestes fonctions qu'il occupait depuis dix ans. Elles avaient pour lui un charme infini, elles étaient sa consolation. Réunir au Musée de Strasbourg les œuvres de nos artistes alsaciens, peintres et graveurs, c'était son but; les voir exposées un jour dans une salle digne d'elles, c'était son rêve. Le but, il l'a presque atteint; quant au rêve, il ne lui a pas été donné de le voir se réaliser. Une longue et cruelle maladie l'a enlevé à ses travaux, à ses nombreux amis.

« *Rien qu'une heure de sommeil! Une heure seulement!* s'écriait-il pendant ses longues nuits de douleurs et d'insomnies. Tes vœux ont enfin été exaucés, pauvre ami. Ne le plaignons pas, Messieurs, s'il repose aujourd'hui pour ne plus se réveiller, il a tant souffert! Adieu Massé, adieu! »

***

La bibliothèque de la ville de Strasbourg et celle du Séminaire protestant sont, comme on le sait, réunies dans le même local, et elles étaient jusqu'aujourd'hui administrées par un seul bibliothécaire.

L'organisation actuelle des deux bibliothèques remonte aux premières années de ce siècle. Elle a été établie par une convention passée, le 6 vendémiaire an XII, entre M. Hermann, maire de Strasbourg, et M. Kern, président du Consistoire général, représentant les intérêts de l'Académie protestante, aujourd'hui le Séminaire protestant. En vertu de cette convention, « l'Académie protestante susmentionnée cède et abandonne à la commune de Strasbourg, dans la personne du maire acceptant et stipulant, l'usage gratuit du chœur du Temple-Neuf, pour y être placée la bibliothèque de la ci-devant école centrale du département du Bas-Rhin, mise par le gouvernement à la disposition et sous la surveillance de la municipalité de cette ville.... » (Art. 1er.) Les articles suivants stipulent les conditions de ladite cession, et entre autres que « le bibliothécaire de la bibliothèque de la ci-devant école centrale sera le même avec (*sic*) le bibliothécaire et ses aides nommés par l'Académie pour sa bibliothèque. » (Art. II.)

Cet arrangement qui, dans l'origine, pouvait présenter de grands avantages aux deux parties contractantes, contenait toutefois en germe de nombreux inconvénients, devenus plus sensibles d'année en année, à mesure que la bibliothèque de la ville prenait une extension plus considérable. Aussi à la mort de M. Jung, M. le maire de Strasbourg, bien pénétré de la situation de la bibliothèque et pour éviter à l'avenir toute espèce de difficultés, crut devoir se soustraire à une ancienne convention qui n'avait plus de raison d'être.

Il nomma bibliothécaire de la ville, M. Alfred Schweighæuser, archiviste-paléographe, archiviste en chef de la mairie, qui occupait déjà depuis plusieurs années les fonctions de bibliothécaire adjoint, et l'administration du Séminaire protestant choisit M. Reussner, professeur au Gymnase, pour son bibliothécaire.

Les deux bibliothèques restent réunies dans le même local comme par le passé, la direction du service a seule été modifiée. On ne saurait assez applaudir à cette mesure qui est toute dans l'intérêt des travailleurs.

***

Nous continuons, ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nos emprunts à l'*Annuaire du Bas-Rhin* relatifs aux lettres et aux arts.

Société littéraire. — Cette société a été fondée le 26 février 1861, sous les auspices de M. le Préfet et de M. le Recteur de l'Académie, dans le but de cultiver et d'encourager, dans le Bas-Rhin, les fortes et fermes études littéraires (art. 2 des statuts); elle est composée de cinquante membres et administrée par un bureau formé comme il suit:

MM. Spach, président; Lamache et Cuvier, vice-présidents; Fustel de Coulanges et Waddington, secrétaires; Belot, trésorier, et un comité d'administration de six membres.

La société a publié depuis sa fondation un volume de 400 pages grand in-8°, qui renferme les procès-verbaux des séances mensuelles et une série de mémoires littéraires, philologiques et philosophiques.

Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. — Cette société a été fondée, à la date du 5 décembre 1855, dans le dessein de signaler à l'autorité les monuments historiques, non classés, qui courraient risque de disparaître du sol, ou de péricliter, faute de travaux de réparation; d'appliquer à ce but une partie des fonds dont elle pourra disposer;

De dresser un inventaire complet de tous les monuments historiques qui existent encore dans le département du Bas-Rhin;

De consigner dans un bulletin les mémoires archéologiques ou historiques de ses membres.

Comité d'administration : M. Migneret, préfet du Bas-Rhin, fondateur de la société, président honoraire; M. Odent, préfet du Haut-Rhin, 2e président honoraire.

Bureau : MM. Spach (Louis), archiviste du département, correspondant du ministère de l'instruction publique, président; Schirr, vicaire-général, vice-président; Eissen, docteur en médecine, secrétaire; Klotz, architecte de l'œuvre Notre-Dame, trésorier; Heitz, imprimeur-libraire, archiviste.

Membres : MM. le baron P. de Schauenburg, membre du conseil général; de Morlet, colonel du génie en retraite; l'abbé Straub,

professeur au petit séminaire; Bœrsch, Charles, membre du conseil général; Petit-Gérard, Baptiste, peintre sur verre; Grass, artiste-statuaire; Guerber, curé de Saint-George, à Haguenau; Morin, architecte du département; Levrault, Louis, percepteur à Obernai, correspondant du ministère de l'instruction publique; Ringeisen, architecte de l'arrondissement de Schlestadt; baron Mathieu de Faviers, propriétaire, à Kintzheim; Matuszinsky, architecte de l'arrondissement de Strasbourg; Fürst, architecte de l'arrondissement de Saverne, membre adjoint; Oppermann, directeur de l'école de pharmacie, *idem;* Guerre, ingénieur en chef, *idem;* Coumes, ingénieur en chef, *idem;* Conrath, architecte de la ville de Strasbourg, *idem;* Saum, sous-chef de division à la préfecture; Siffer, curé de Weyersheim; Drion, président du tribunal de première instance de Schlestadt, membre honoraire.

Musée de peinture et de sculpture de Strasbourg. — Ce musée est établi dans les salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel-de-Ville.

Il est ouvert à toute heure du jour aux étrangers, et au public, les dimanches, mardis et jeudis, de 2 à 4 heures de l'après-midi. Il est consacré aux études de 8 heures du matin à midi, les lundis, mardis, mercredis et vendredis.

Directeur du musée : M. Conrath, architecte.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

81. Prières pour les différents âges et les principales circonstances de la vie, par L. Leblois. pasteur. *Strasbourg, Noiriel, libraire, Paris et Genève, I. Cherbuliez, libraire,* 1864. *Typographie de G. Silbermann*, in-18, VIII-396 p. — 3 fr. 50 c.

Ce recueil est divisé en trois parties : 1re Prières générales; 2e Prières spéciales (enfance, jeunesse, vie de famille, baptême); 3e année ecclésiastique. L'auteur l'a dédié à la mémoire de son père. « Ma gratitude, père « bien-aimé, t'accompagne dans ces sphères supérieures où ton âme a pris son « essor. C'est là que je te retrouverai, poursuivant, sous une forme nouvelle, « ta carrière de dévouement et de perfection. »

82. Der gute Bote für das Jahr der Gnade 1864. *Typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, fig. 72 p. — 30 c.

83. Histoire de deux petits marchands de pommes. L'Arithmétique du grand-papa, par Jean Macé, illustré par Yan d'Argent. *Paris, J. Hetzel, éditeur. Typographie de Silbermann*, gr. in-8°, papier vélin. 184 p. — 6 fr. broché; 10 fr. relié, d. s. tr.

Livre plein d'intérêt, instructif et amusant, et illustré de délicieuses vignettes; charmant cadeau d'étrennes.

84. Les deux Adam, par Nathanaël Martin-du-Pont, in-8°. *Typographie de G. Silbermann*, 1863, 48 p.

Thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

85. Essais de politique et de littérature, par Prevost-Paradol. 3ᵉ série, *Paris, Michel Lévy, frères*. 1863; in-8°. — 7 fr. 50 c.

Sur un conflit entre la Cour des comptes et le garde des sceaux. (Un feuilleton de M. About, sur les libertés municipales, publié par l'*Opinion nationale*, et poursuivi par M. le maire de Saverne.)

86. M. Thiers, historien. Notes sur l'*Histoire du Consulat et de l'Empire*, par M. Victor Chauffour-Kestner, nouvelle édition. *Paris, librairie internationale*, 1863; in-8°, 98 p. — 1 fr. 50 c.

Ce travail a paru d'abord dans la *Revue germanique et française*, livraison du 1ᵉʳ janvier 1862. «Je le reproduis ici avec quelques corrections et additions qui, sans en modifier l'esprit, me paraissent en corroborer les conclusions.»

87. Un moine protestant avant la Réforme (Jean Pauli), par Ad. Schæffer. *Colmar, E. Barth, Strasbourg, Noiriel, libraires-éditeurs*, 1863; *typogr. de C. Decker*; in-8°. 44 p. 1 fr. 25 c. (Extr. de la *Revue d'Alsace*.)

88. Panthéon de la Légion d'honneur. Dictionnaire biographique de tous les membres de l'ordre, publié sous la direction de M. A. Davons, avec la collaboration de M. A. Boudin. Ristelhueber, médecin en chef de l'hôpital civil de Strasbourg. Notice extraite du 1ᵉʳ vol., 7 p., gr. in-8°. *Paris*, 1863.

89. Les Amours des bords du Rhin, par Méry. *Paris, Michel Lévy, frères*, 1864, in-18, 318 p. — 3 fr.

Chapitre V. Le château de Ribeaupierre.

90. Petite Gazette d'Alsace, publiée par M. Ernest de Neyremond. *Colmar, imprimerie Hoffmann*, 1863; in-4°. 7 fr. au lieu de 15. *A Strasbourg, chez M. Salomon, libraire.*

La publication de ce journal, qui comprend 36 numéros, a commencé en 1859 et a cessé en décembre 1861. On vient de faire imprimer un titre et une couverture afin de donner à cette collection qui est, du reste, des plus intéressantes, le caractère d'un vénérable in-4°. Si dans ce recueil on voit se dé-

rouler quelques drames, on y trouve aussi les éléments de vaudevilles et de romans, et je ne sache pas de mémorial judiciaire plus curieux à lire, à collectionner que cette *Petite Gazette d'Alsace*. **

91. Ville de Strasbourg. Cahier d'observations présenté par le maire à l'appui du compte administratif de 1862. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 310 p.

Ce cahier est suivi des comptes spéciaux de la halle commerciale, de la colonie d'Ostwald, de la dotation Apffel, du théâtre et du conservatoire de musique.

92. Les Grandes Usines, publiées à Paris, par M. Turgan, livraisons 61 à 64.

Étude sur la filature, le retordage, le lissage, le blanchiment et les diverses impressions sur étoffes, de MM. Dolfus-Mieg et Cⁱᵉ, à Mulhouse.

93. Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block. 8ᵉ livraison, 1ʳᵉ du 2ᵉ volume. *Paris, chez O. Lorenz, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863, gr. in-8°, 160 p. — 3 fr.

94. Pourquoi le directoire nomme les pasteurs, par un inspecteur laïque. *Strasbourg, Vomhoff, rue du Dôme*, 13. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 15 pp.

95. Evangelisch-reformirter Katechismus für Kirche, Schule und Haus. *Strasbourg, typographie de Christophe*, in-12, 58 p.

96. Denkschrift über den Weinbau in den Departementen des Ober- und Nieder-Rheins und in Rheinbayern, von K. H. Schattenmann. *Strassburg*, 1863, in-8°, 30 p.

97. Conseil supérieur du commerce, de l'agriculture et de l'industrie. Session 1862-1863. — Enquête sur les sucres en Angleterre ordonnée par la chambre des communes (session 1862), traduite par ordre de S. Exc. le Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1863; VI-303 p. in-4°.

98. Artillerie. Règlement sur les manœuvres et les évolutions des batteries attelées, approuvé par le Ministre de la guerre le 11 juin 1863; in-8°, VIII-353 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*. — 4 fr. 50 c.

99. Catalogue de la belle et intéressante collection de lettres autographes, provenant du cabinet de M. le chevalier de R....y. *Paris, Charavay, libraire*, 1863. *Typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*. in-8°, 89 p.

La vente de cette collection importante aura lieu à Paris, rue des Bons-Enfants, 28, salle n° 11, le 30 novembre 1863 et les trois jours suivants

7 heures du soir, par le ministère de M. Baudry, commissaire-priseur, assisté de M. Charavay, expert en autographes, qui remplira les commissions qu'on voudra bien lui confier.

100. Les Cirques. *Paris, Société des Écoles du dimanche. Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, 214 p.

Introduction. — 1re partie. Les Cirques romains. — 2e partie. Cirques et Catacombes. Le Culte du désert. — 3e partie. Cirque Napoléon. Fêtes des Écoles du dimanche.

101. Juristische Abhandlung über die Flöhe, von J. Wolfgang von Gœthe. *Altona*, 1864; in-8°, fig. IV-97 p. — 6 fr. *Strasbourg, chez M. Noiriel, libraire.*

Charmante réimpression d'une curieuse et piquante dissertation juridique sur les puces que Gœthe composa lors de son séjour à Strasbourg.

Ce volume, imprimé sur beau papier, contient 27 gravures sur bois, assez drôles, quoique mal exécutées.

102. Moritz, Graf von Sachsen, Marschall von Frankreich, nach archivalischen Quellen, von Dr Karl von Weber, Director der Archive von Dresden, mit Portrait. *Leipzig*, 1863; in-8°, X-294 p. — 7 fr.

Cet ouvrage est publié d'après des documents, la plupart entièrement inédits, qui se trouvent déposés aux archives de la ville de Dresde.

103. Souvenir du festival de Strasbourg, 1863. 7e réunion des sociétés chorales d'Alsace, 20, 21, 22 juin, dessin colorié de C. Bossert. *Lithographie de E. Simon, à Strasbourg.*

Fort jolie chromo-lithographie, composée de 7 dessins : l'Illumination de la cathédrale, la Fête de nuit à la Robertsau, la Halle de concert, l'Intérieur de la halle, le Cortége, la Salle du bal, et le Jardin du théâtre éclairé par la lumière électrique. Ces dessins sont encadrés de charmants culs-de-lampe, représentant les armes des villes d'Alsace en or et en couleur, les bannières de l'association et de la ville de Strasbourg.

Périodiques.

1. Courrier du Bas-Rhin. — Henri Lebert, peintre et dessinateur, par Louis Spach, n° 242, 9 octobre 1863. — Histoire diplomatique du comté de Hanau-Lichtenberg, par Lehmann, 1er volume, par L. Spach, n° 246, 13 octobre. — Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.— Séance du 15 juin. Procès-verbal. — Séance du 6 juillet. (Note sur une découverte de tombeaux francs à Odratzheim. — Note sur un écusson sculpté, trouvé à Benfeld), n° 258, 28 octobre.

2. Magasin pittoresque. — Ruines du château de Saint-Ulrich, à Ribeauvillé, texte et gravure, août 1863. — La Heidenmauer de Sainte-Odile, un dolmen près du Schaffstein et du Wachstein, dessin de de Bar, d'après Ch. Grad. octobre 1863.

3. L'Alsacien. — Une ancienne maison de Strasbourg (rue des Bouchers, 27), par Fréd. Chardin, n° 248, 16 octobre 1863. — Impressions (Les statues du portail méridional de la cathédrale), par D. Nidrach, n° 257, 25 octobre.

4. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 16e volume, 1re livraison. — Mone. Ueber das Kriegswesen vom 13.-17. Jahrhundert in Baden, Bayern, Elsasz, Schweiz, Vorarlberg, Hessen und Rheinpreussen. — Idem. Urkunden über den Untermain. (Fortsetz.) — Idem. Verhältnisz der Fruchtzinse zum Morgenmasz. — Idem. Stadtrecht von Kirchberg im Hunsrücken, 1249. — Idem. Römische Ueberbleibsel. (Fortsetz.) — Idem. Beiträge zur Kunstgeschichte. — Dambacher. Nachträge zu den älteren Urkunden über die Geschichte der Grafen von Freiburg. — Idem. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg, 14. Jahrhundert. — Idem. Urkundenlese zur Geschichte der schwæbischen Klöster, Engenthal. (Fortsetz.) Idem. Urkundenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetz.) — Mone. Geschichtliche Notizen. — Spielverbot und Spielpacht.

5. Affiches de Wissembourg. — Die Kirche von Sanct-Peter und Paul in Weissenburg, von Prof. Ohleyer (nos 37, 38, 40, 42, 11 septembre - 16 octobre 1863).

6. Zaberner Wochenblatt. — Das alte Zabern. — Die Stifts- oder Pfarrkirche, von D. Fischer (Fortsetz.), nos 28, 40, 42, 43, 11 juillet - 24 octobre 1863.

7. Journal de la Société de statistique de Paris, n° 9, septembre 1863, *Typographie Berger-Levrault*. — Boudin. De l'accroissement de la taille et de l'aptitude militaire en France. — A. Legoyt. Les Mariages en France. — Variétés. — a) Demay. D'une formule d'élévation de la population de la Seine dans l'intervalle de deux dénombrements. — b) A. Legoyt. Du mouvement de la population dans la ville de Rome de 1853 à 1862.

8. Der Volksbarbier, nos 2 et 3. — Aus der Vogelschau (Poésie). — Hoffnungen für die Zukunft. — Der Meiselocker (Poésie). — Einige Worte in Betreff der religiösen Bewegung der Jetztzeit (1er art.). Variétés.

9. **Evangelisches Sonntagsblatt**, nos 1 et 2 réunis, 1re année. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 16 p.; rédacteur M. Stricker.

Feuille hebdomadaire éditée par la librairie C. F. Schmidt, à Strasbourg. 3 fr. par an.

Les rédacteurs de cette feuille n'ont en vue que le développement intellectuel, moral et religieux de leurs concitoyens. Ils s'estimeront heureux de pouvoir contribuer, pour leur faible part, à l'affermissement des principes éternels de piété et de moralité, dont le divin fondateur du christianisme a fait la condition du salut des nations et des individus!

10. **L'Illustration de Bade** (nos 16 à 21, 10 sept.-22 oct. 1863), dernier numéro de la saison. — Courriers de Bade, par Mornand. — Le château de Louisbourg et ses mystères, par Méry. — Les Merveilles à Bade. — Un mardi de la villa Girardin, par Mornand. — La pluie et le beau temps, par Ch. Brainne (poésie). — A mon merle (poésie), par Mme C. B. — Concerts, par Schwab et Méry. — Un concert aux sept cascades, par Méry. — Table des matières. — Portraits. Mad. Amélie Boni-Bartel, Mlle Hortense Jamain, Jael; Provost père, turf d'Iffetzheim, porte de Bruchsal, Heidelberg, hôtel de l'Europe; temple de Minerve à Schwetzingen, jardin de l'hôtel de Zæhringen, sujets de chasse.

11. **Elsæssisches Samstagsblatt** (nos 37 à 44, 12 sept. au 31 oct.) — Johann Gottlieb Seume's Besuch im Elsasz. — Elsässische Litteratur. — Eingang in die Wolken. — Brief aus Russland. — Kayser Heinrich IV., und die Frauen v. Ruffach (poésie). — Kinder haben ihre Engel, von Vogl. — Die beiden Eichen. — Fünf Briefe des G. H. Karl August v. Sachsen-Weimar-Eisenach an Gœthe. — Das Hochzeitfest Peters von Hagenbach. — Briefe aus Algerien, v. Bœse. — Das Märchen vom Waisenmädchenhaar, von Novelly. — Die alte strassburger Universität. — Merkwürdige Erscheinungen aus alter Zeit. — Volksaberglauben in Deutschlothringen. — Die Abtei Sanct-Johann bei Zabern, v. D. Fischer. — Chronik. — Strassburger Briefe, von Magister Friedereich. — Nekrologe. Joh. Kœchlin. — Briefe aus Russland, von einem Elsässer.

12. **Revue catholique d'Alsace** (oct. et nov. 1863). — N**. L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (5e art.). — Cazeaux. Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger (3e art.). — ** La vie de Jésus, par Renan (poésie). — Simonis. Les missions des noirs et l'Alsace. — Bibliographie. P. Mury. — Les deux Germanies cis-rhénanes. — F. Blumstein. Mad. Marie Gjertz. — P. Mury. Die

deutsche Mystik im Prediger Orden (1250-1350), par le docteur Greith. — G**. Les vicissitudes du protestantisme à Obernai dans le cours du XVIe siècle (fin). — F. Bockenmeyer Tetzel (2e partie, 4e article). — Winterer. Frère Pauli et M. le pasteur Schæffer. — Chronique.

13. Revue d'Alsace (oct. et nov. 1863). — P. Huot. Gœtzmann et sa famille, 1649-1794. — Taillon. Notes sur des vestiges d'antiquité à Hirsingen. — Schæffer. Un moine protestant avant la Réforme (fin). — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace. Les géants du Nideck (poésie). — Jeanroy. De la psychologie de saint Augustin, par M. Ferraz. — Nap. Pfeiffer. Document historique. — L. Fertig. Les deux Germanies cis-rhénanes, par M. l'abbé Martin. — De Ring. La huitième légion romaine. — Ch. Knoll aîné. Histoire de la ville de Soultz (suite). — Ch. Grad. Un baiser funeste (légende). — Boissière. Œuvres inédites de Lafontaine. Lettres inédites de Racine. Œuvres inédites de la Rochefoucauld. Recherches sur Molière.

14. Gazette médicale (nos 9 et 10, 30 sept. et 23 oct.). — Communications diverses faites par M. Sédillot. — Restauration de la voûte du palais. — (Ouranoplastie avec ou sans ossification), par M. E. Kœberlé ; (6e opération d'ovariotomie), par M. Ladureau ; (3e lettre sur la syphilis), par M. Stoltz ; (Obstétricie), par M. Herrgott ; (opération de la fistule vésico-vaginale). — Société de médecine de Strasbourg. — Société médicale du Haut-Rhin. — Bulletins.

15. Revue d'hydrologie médicale, par M. A. Robert, docteur en médecine, rédacteur en chef (nos 9 à 11, 25 août-15 septembre). — Dr Bocuard. Deux lettres médicales sur Bourbonne-les-Bains. — A propos du congrès de Chambéry et de l'inspectorat médical aux eaux thermales. — Hepp, pharmacien. Sur l'eau minérale de Vitel (Vosges). — Dr Eissenmann. L'eau amère de Friedrichshall. — Observations météorologiques. — Chroniques et nouvelles scientifiques. — Sociétés savantes, etc.

16. Bulletin académique du Haut et du Bas-Rhin (nos 287-290, 15 sept.-30 oct.). — Klein, inst. à Hœnheim. De l'éducation des enfants. — Rosenstiehl. De la désertion des écoles pendant l'été. — J. Marnier. Causeries pédagogiques (26). — Organisation d'une société de secours mutuels entre les instituteurs du Bas-Rhin. — Nouvelles locales et nouvelles diverses.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

181. NOEL. Dictionnaire de la fable ou Mythologie grecque, latine, égyptienne, celtique, persane, syriaque, indienne, chinoise, etc., nouvelle édition. *Paris*, 1803; 2 vol. in-8°, de plus de 700 p. chacun, v. fil. . . . . 8 fr.

Bel exemplaire.

182. DU LAURENS. Le Balai, poëme héroï-comique. *Paris*, 1834; 1 fig., in-18, br. 2 fr.

183. LES GROTESQUES, fragments de la vie nomade, recueillis par un archéologue, petit-fils de Turlupin, av. 10 gr. *Paris*, 1838; in-12, br. 4 fr.

Ce volume est précédé d'un avant-propos historique et de recherches historiques sur Polichinelle. Rare.

184. HISTOIRE scandaleuse et anecdotique de Charles X. *Paris*, 1830; in-18, br. (Rare). . . . . 4 fr.

185. LES BIGARRURES ET TOUCHES du seigneur des Accords avec les apophthegmes du sieur Gaulard et les Escraignes dijonnoises, dernière édition. *A Rouen*, 1621; 4 vol. in-12 en 1, dos et coins mar. vert. comp. dor. . . . . 25 fr.

Bon exemplaire, un peu rogné du haut.

186. L'AMI DES VIEILLARDS, présenté au roi, par l'abbé Roy. *Paris, imprimerie de Monsieur* (*Didot*), 1784; 2 vol. in-18 en 1, dos et coins v. f., n. rog. . . . . 4 fr.

Papier vélin. Format de la collection des Moralistes.

187. JÉRUSALEM DÉLIVRÉE, traduction de Panckoucke, 2e édition. *Paris*, 1824; 4 vol. pet. in-12, mar. ch. vert fil. dent. comp. dor. tr. dor. . . . . 15 fr.

Bel exemplaire; charmante reliure.

188. CONTES ET NOUVELLES (de la reine de Navarre). *Paris*, *Dauthereau*, 1827; 5 vol. rel. en 2, v. vert fil., n. rog. . . . . . 15 fr.

Charmant exemplaire lavé et collé; jolie reliure janséniste.

189. LES PRINCESSES MALABARES ou le Célibat philosophique (par

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

Lenglet Dufresnoy). *A Andrinople* (*Paris*), 1734; in-12, dos et coins cuir de Russie, n. rog. (Thouvenin) . . . . 8 fr.

Ouvrage intéressant et curieux avec des notes historiques et critiques. Ce volume a été supprimé et brûlé par arrêt du parlement.

190. Les Amours pastorales de Daphnis et de Chloé, trad. du grec de Longus, par J. Amyot. *Paris, chez Renouard*, 1803; *imprimerie de Crapelet*, in-18, dos v. rouge . . . . 2 fr. 50 c.

Sur le titre se trouve un médaillon d'Amyot, gravé par Saint-Aubin.

191. H. B. P. M. *Paris* (1850), *typographie de Firmin Didot*, pet. in-8°, dos et coins mar. du Levant rouge, fil. comp. dor.; tête dor., n. rog. (*Héring*) . . . . 50 fr.

Petite plaquette de toute rareté tirée à très-petit nombre; véritable *Toison d'or*, payée déjà 150 fr. (Voir le *Figaro* du 21 janvier 1858, p. 3.) Copie manuscrite calligraphiée avec le plus grand soin sur papier de Hollande, et précédée de notes bibliographiques.

Cette notice, un peu changée et surtout adoucie dans les passages les plus vifs, se trouve à la tête de la correspondance inédite de Stendhal. *Michel Lévy* (1855); elle est signée Mérimée.

Consulter, sur cet opuscule, Cuvilier-Fleury, *Dernières études historiques*, t. II, p. 303; E. Caro, *Etudes morales sur le temps présent*, p. 235; la notice qui précède la *Chartreuse de Parme*, édition Hetzel, 1846; Sainte-Beuve, *Courrier du Lundi*, t. IX, p. 241-273; Maxime Ducamp, les *Chants modernes* (édition de 1860). Pelletan, *Heures de travail*, tome Ier, p. 268-280 (1854). Voir également l'*Univers* des 27 mai et 3 juin 1858, articles signés Aubineau, et en dernier lieu consulter la dissertation sur l'*Alcibiade*, publié par un bibliophile français. *Paris, Gay*, 1861.

192. Histoires prodigieuses et mémorables, extraictes de plusieurs fameux autheurs grecs et latins, sacrez et profanes, divisées en six livres, par P. Boaistuaut, Tesserant, de Belleforest, Hoyer, fig. *Lyon*, 1598; in-12 (environ 1,300 p.), parch. *aux armes* . . . 12 fr.

Bon exemplaire.

193. La Légende joyeuse ou les trois cent trois leçons de Lampsaque. *A Londres, au Cornichon*, 1760; cart. av. tit. (très-rare). 8 fr.

Une tache de graisse au haut de la marge d'une dizaine de feuillets.

194. La pucelle d'Orléans. Poëme divisé en 15 livres, par M. de V*** (Voltaire). *Louvain*, 1755; in-12, cart. av. tit. . . . . . 4 fr.

Édition originale, rare.

195. Opuscule ou Essai tendant à rectifier les préjugés nuisibles et à former des vertueux éclairés, par (Poopds). *Londres*, 1791; pap. vélin, dos et coins en cuir de Russie, n. rog. (Thouvenin) . 10 fr.

Ouvrage très-curieux par l'actualité qu'il présente. « On y établit que le

Juif Jésus était un philosophe sans fanatisme, un adorateur du vrai Dieu, un ennemi des hypocrites et des cérémonies superstitieuses. Que ses disciples ont voulu en faire un Dieu, mais que leurs récits pleins de contradictions n'en peuvent imposer qu'à des gens absolument déterminés à être crédules. Qu'il y avait autrefois quarante évangiles fabuleux, on en mentionne même cinquante-deux, parmi lesquels on a depuis choisi quatre au concile de Nicée, et que ceux qui ont fait ce choix n'ont certainement pas été témoins des faits ni des paroles qu'ils contiennent. »

196. SCHILLER'S SÆMMTLICHE WERKE. Portrait et gravures. *Stuttgart*, 1838; 12 vol. in-12 car., dem. rel. . . . . 15 fr.

197. GEIBEL. Meister Andrea. Lustspiel in 2 Aufzügen. *Stuttgart*, 1855; in-8°, br. . . . . 75 c.

198. SCHILLER. Die Jungfrau von Orléans. *Stuttgart*, 1856; in-8°, br. 1 fr.

199. IDEM. Wilhelm Tell. *Stuttgart*, 1837; in-8°, br. . . . . . 1 fr.

200. ALLGEMEINER GRUNDRISZ der französischen Litteraturgeschichte, von ihrem Entstehen bis zum Sturze Louis Philippe's, von de Castres. *Leipzig*, 1854; in-8°, dos m. r. . . . . 1 fr. 50 c.

201. DER ERGÖTZENDE SCHIMPF UND ERNST, bestehend in kurtzen doch annehmlichen Historien, Erzehlungen, klugen Reden, scharffsinnigen Sprüchen und merckwürdigen Lehren, zur geziemender Zeitvertreib der curieusen Welt, zur Vergnügung und Belustigung, herausgegeben, *s. l.*, im Jahr 1706; frontispice, in-12, parch. bl. avec filets noirs . . . . 8 fr.

202. GESCHICHTE DES WEIBLICHEN GESCHLECHTS, von dem frühesten Alterthum an bis auf gegenwärtige Zeiten, von W. Alexander. *Leipzig*, 1830; 2 vol. gr. in-8°, cart. n. rog. . . . . 6 fr.

203. BIBLIOTHÈQUE DU THÉATRE-FRANÇAIS, depuis son origine (duc de Lavallière). *Dresde* (*Paris*), 1768, 3 vol. in-8°, v. br. fig. . 4 fr.

Bon exemplaire.

204. L'ÉCUMOIRE, par M. de Crébillon, fils. *Londres*, 1735; 2 vol. pet. in-12, cart. en 1 (front.) . . . . 3 fr.

205. CÉLÉBRITÉS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES. Album in-folio, mar. ch. noir . . . . 20 fr.

45 portraits lithographiés et gravés. Lamartine, A. Dumas, Berryer, Nodier, J. Arago, H. Vernet, Guizot, Auber, Meyerbeer, Rossini, Lacordaire, etc.

206. RECUEIL FACTICE DE PORTRAITS, la plupart d'étrangers. 51 planches in-fol., dos mar. vert. . . . . 15 fr.

De Klenzé. — Prince de Hohenlohe. — Comte Mejan. — Prince Troubetskoi, de Seckendorff, etc.

207. RECUEIL FACTICE DE PORTRAITS, 46 pl. in-fol., dos. mar. violet. 15 fr.

Mgrs Affre, de Quelen, de Rohan, Venni, de Schwartzenberg, d'Hermopolis, comte de Monglas, Salvandy, de la Rochejacquelin, marquis Dreux-Brezé, lord Palmerston, de Berckheim, Robert Peel, de Fitz James, Canning, de la Rochefoucauld, etc.

208. TESTAMENT POLITIQUE du cardinal de Richelieu. *Amst.*, 1688; 2 vol. en 1, v. br., pet. in-12 . . . . 2 fr.

209. BERTOLDO CON BERTOLDINO e Cacasenno, etc. *Venise*, 1739; pet. in-8°, 21 fig., cart. av. tit. . . . . 3 fr.

Poëme burlesque rare.

210. HISTOIRE DE L'EMPIRE OTTOMAN, par Ricaut, trad. par Briot. *Amst.*, 1672; in-12, 2 vol. en 1, fig., vél. gris fil., noir et or, comp. de tranches rouges (rare) . . . . 4 fr.

211. MES DÉLASSEMENTS, par Ravrio. *Paris*, 1805, in-8°, br. pap. vél. 1 fr. 50 c.

Chansons gaies, volume qui n'a point été mis dans le commerce.

212. J. J. ROUSSEAU. Du contrat social. *Paris*, *Didot*, 1795; gr. in-4°, cart. n. rog., pap. vél. . . . . 10 fr

213. AUX MANES DE DIDEROT (par Meister). *Londres*, 1788; in-8°, pap. vél. br. . . . . 1 fr.

214. ŒUVRES DE BOULANGER. *Paris*, *Bastien*, 1792; 8 vol. in-8°, bas. verte fil. d. s. tr. . . . . 20 fr.

Christianisme dévoilé, Antiquité dévoilée, Despotisme oriental, Elie et Enoch, saint Paul et saint Pierre. Œuvres mêlées.

215. LA OILLE. Mélange ou assemblage de divers mets pour tous les goûts, par un vieux cuisinier gaulois; frontisp. *A Constantinople*, 1755; pet. in-12, v. br. . . . . 4 fr.

Volume assez curieux.

216. POLITIQUE NOUVELLE de la Cour de France sous le règne de Louis XIV. *A Cologne*, *chez P. Marteau*, 1694; pet. in-12, der. 3 fr.

Satire.

217. CODE ou nouveau règlement sur les lieux de prostitution dans la ville de Paris. *Londres*, 1775; in-12, der. . . . . 5 fr.

218. SERMON pour la consolation des cocus, prononcé au sujet de A. B**, cocu, par Arrest. *A Rouane*, 1833; in-18, br. (épuisé). 5 fr.

Quand on l'ignore, ce n'est rien;
Quand on le sait, c'est peu de chose.

219. MÉMOIRES DE M. DE LYONNE au Roy, interceptez par ceux de la

garnison de Lille, la campagne passée. Le sieur Héron, courrier du cabinet les portant de l'armée à Paris. (*Holl. Elzew.*) — Remarques sur le procédé de la France touchant la négociation de la paix. — Suite des fausses démarches de la France sur la négociation de la paix, *s. l.*, 1668 (*Holl. Elzew.*), pet. in-12, vél. . . 12 fr.

Bel exemplaire. Rare.

220. LES SOLITAIRES en belle humeur. *Paris*, 1725; fig. 2 vol. in-12 en 1, v. br. 5 fr.

221. THOMSON. Les Saisons. *Paris*, 1779; in-8°, v. ec. fig. . 2 fr. 50 c.

Front., 4 fig. et 4 vig. d'Eissen.

222. BONAVENTURE DESPERIERS. Cybalum mundi. *Amsterdam*, 1732; fig. de B. Picart, pet. in-12, v. br. . . . . 3 fr.

223. JOINVILLE. Histoire et chronique du très-chrestien roy sainct Loys. *Genève*, 1596; in-12, v. br. . . . . 6 fr.

224. DE L'ÉTAT RÉEL DE LA PRESSE EN FRANCE et des pamphlets depuis François Ier jusqu'à Louis XIV, par Leber. *Paris*, *Techener*, 1834; in-8°, br. (épuisé) . . . . 3 fr.

225. L'ESPION ANGLAIS. *Londres*, 1784; 10 vol. in-12 br. (mouillure, condition médiocre, mais exemplaire bien complet) . . . . 6 fr.

Journal très-curieux, publié par Pidansat de Mairobert. Le 10° volume est très-rare; il contient l'*Apologie de la secte anandryne.*

226. FLAXMAN. Compositions from the tragedies of Æschylus, fig. gravées par Piroli. *London*, 1795; oblong br. . . . . . . 10 fr.

31 planches; collection recherchée. (Voir *Brunet*.)

227. SAINTE-BEUVE. Tableau de la poésie française au XVI° siècle. *Paris*, 1838; 2 vol. in-8°, br. . . . . 4 fr.

228. SAINTE-BEUVE. *Idem. Paris*, 1843; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

229. VIE PRIVÉE DE LOUIS XV (par Moufle d'Angerville), portraits. *Londres*, 1784; 4 vol. in-12, cart. . . . . 4 fr.

Principaux événements, particularités et anecdotes de son règne.

230. LA FONTAINE. Fables. *Amsterdam*, chez Van Gulick, 1802. 6 vol. in-8°, br. . . . . 50 fr.

Cette édition est très-recherchée, elle a été publiée à *Leiden* chez Luzac et Van Damme, en 1786. Les vignettes sont réduites d'après les figures d'Oudry et gravées par Punt, pour les volumes 1 et 2, et par Winkelis pour les autres. Le libraire Gulick, qui avait souscrit pour une partie de l'édition, fit graver plus tard un nouveau titre portant son nom. (Voir *Brunet*, le *Catalogue de Debure*, etc.)

231. J. Bocace. Contes. *Londres*, 1791; 10 vol. in-12, rel. en 5, dos et coins mar. rouge, comp. dorés, n. rog. . . . . 30 fr.

On a joint à cette édition les 110 figures, de Gravelot, Eissen, Cochin, de l'édition de 1777, et une suite d'environ 20 fig. de Rogier. Jolie reliure.

232. Les Fastes de Louis XV, de ses ministres, maîtresses, etc. (par Bouffonidor). *Villefranche*, 1782; 2 vol. in-12, cart. n. rog. . 5 fr.

Satire violente contre Louis XV.

Tu n'es plus qu'un tyran débile,
Qu'un vil automate imbécile,
Esclave de la Du Barry :
Du Gange jusqu'à la Tamise,
On te honnit, on te méprise.

233. Idem. 2 vol. in-12, dem. rel. . . . . 3 fr.

234. Elsæssische Neujahrsblætter für 1843, von A. Stœber und E. Otte. *Strasbourg*, 1842, portrait de Pfeffel. — Alsatia. Jahrbuch von A. Stœber. *Mulhouse*, 1851. — Elsæssisches Volksbüchlein, von A. Stœber. *Strasbourg*, 1842; 3 vol. in-8°, rel. en 1, dos v. rouge, 6 fr.

235. Mœurs alsaciennes. Vie de Strasbourg. Épître, par J. J.-P. *Strasbourg, Dannbach*, 1842; gr. in-8°, 21 p., cart. . . . 1 fr. 50 c.

Épître à un ami, datée du 1er janvier 1842.

. . . .
Là de l'art de Carême enseignant les secrets,
Le pâtissier bâtit ces succulents pâtés
Que le commerce, ami du comfort de nos tables,
Dans l'Europe, en cent lieux, sait nous rendre agréables.

236. Bourcard d'Asuel. Légende du XIIIe siècle. Ancien évêché de Bâle, par Quiquerez. *Délémont*, 1843; 2 vol. in-8° en 1; d. rel. 3 fr.

237. Rodolphe de Habsbourg ou l'Alsace au XIIIe siècle, par M. X. Boyer. *Colmar, typog. Hoffmann*, 1847; gr. in-8°, avec une gravure d'Eugène Beyer, br. . . . . 3 fr.

238. Jean de Vienne ou l'évêché de Bâle au XIVe siècle, par A. Quiquerez. *Porrentruy*, 1836; in-8°, br. . . . . 1 fr. 50 c.

239. Annuaire du Haut-Rhin pour l'an XIII, carte. *Colmar, Decker*, in-12, bas. . . . . 1 fr.

240. Courrier de Paris et des départements a Strasbourg. Journal politique et littéraire, rédigé par J. Ch. Laveaux. Année 1792 complète. 156 numéros, 624 p., 1 vol. in-4°, cart. n. rog. . 10 fr.

Bel exemplaire d'une collection devenue assez rare. Ce journal, publié à Strasbourg, paraissait les dimanches, mercredis et vendredis. Le n° 136,

11 novembre 1792, contient une chanson patriotique intitulée : *Imitation de l'hymne des Marseillais.*

. . . .

Victoire, citoyens! gloire à nos bataillons.
Chantons, dansons.
Qu'un doux nectar arrose nos poumons.

Le nº 146, 7 décembre 1792, contient un autre chant intitulé : *Couplets à l'ordre du jour* (sur l'air des Marseillais).

. . . .

Victoire! citoyens! célébrons nos succès,
Tombez (*bis*), cruels tyrans, sous les coups des François.

241. AFFICHES DE STRASBOURG. Année 1790. 52 numéros (complet), cart. . . . . 5 fr.

Année bien complète; chaque numéro, qui se compose de 4 à 6 pages, est intercalé de 2 feuillets manuscrits. Ce sont des notes allemandes et françaises qui le plus souvent n'ont nullement trait aux articles de cette feuille.

242. (SCHRAAG.) Nullitas iniquitasque reunionis alsaticæ sive revisio actorum præparatoria, demonstrans Gallos supremum imperium territoriale non magis in decem civitates imperiales unitas, etc. *S. l., anno MCCIIX*, pet. in-4°, cart. (Bel exemplaire.) . . . 10 fr.

Volume rare. Relatif à la capitulation de Strasbourg.

243. ORBIS ANTIQUI monumentis suis illustrati primæ lineæ, F. J. Kraus, thèse. *Argent., Lorenz*, 1772; pet. in-4º, 22 p., br. 1 fr. 50 c.

244. APULEIUS ÆGYPTIIS mysteriis ter initiatus, thèse par J. J. Jægle. *Argent.*, 1786; pet. in-4°, br., 30 p. . . . . 1 fr. 50 c.

245. DE JACOBO TWINGERO Regiovillano, vulgo J. von Kœnigshoven, thèse par S. F. Hollænder. *Argent.*, 1789; pet. in-4°, avec une planche, 36 p., br. . . . . 3 fr.

246. SOUVENIRS D'UN CONTEMPORAIN sur les événements de 1820 à 1823 en Alsace, par M. Zickel-Kœchlin. *Colmar*, 1851; in-8°, VIII-75 p., br. . . . . 1 fr.

247. CHRONIQUE DE RICHER, MOINE DE SENONES, traduction française du XVIe siècle, sur un texte beaucoup plus complet que tous ceux connus jusqu'ici, publiée pour la première fois avec des éclaircissements historiques, sur les manuscrits des Tiercelins de Nancy et de la bibliothèque publique de la même ville, par Jean Cayon. *Cayon et Liébault*, 1842; in-4°, XIV-238 p., cart. n. rog., neuf. (*Épuisé.*) 25 fr.

Tiré à 100 exemplaires numérotés à la presse; 15 exemplaires sur grand papier vélin superfin, 15 sur grand papier raisin vergé, 70 sur carré vergé. Cet exemplaire est sur grand papier vergé et porte le nº 25.

Cet ouvrage très-renommé traite particulièrement des événements du XIII[e] siècle entre la France, l'Alsace et l'Allemagne. Les guerres des citoyens de Strasbourg contre leur évêque y sont rapportées au long. Le moine de Senones est le bon ami des Alsaciens, sa chronique mérite de trouver place sur les rayons des curieux de l'histoire d'Alsace et de celle de Strasbourg en particulier.

248. LA GUERRE D'ALSACE pendant le grand schisme d'Occident, terminée par la mort du vaillant comte Hugues surnommé le soldat de saint Pierre, drame historique, par (Ramond de Carbonnière). *Basle*, 1780; in-8°, 1 fig. et 1 vig., dos et coins v., br. . . . 4 fr.

249. EULOGIUS SCHNEIDER. Katechetischer Unterricht in den allgemeinsten Grundsätzen des praktischen Christenthums. *Bonn*, 1790; in-12. 96 p., cart. . . . . 3 fr.

Meinen jungen Freunden und Schülern gewidmet.

250. G. PH. NENTER. Theoria hominis sani sive Physiologia medica, etc. *Argentorati*, 1714; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

251. NOTE sur l'existence d'un produit arsenical dans les eaux de Bussang, par Chevalier et Schanefele. *Paris*, *s. d.*, in-8°, 23 p. 75 c.

Recherches de l'arsenic dans les eaux de Châtenois, Soultzbach, Soultzmatt, Wattweiler et Niederbronn.

252. G. FRÉD. PFEFFINGER. Dissertatio hist. qua Alemannicæ antiquitates traduntur, etc. *Argentorati*, 1722; pet. in-4° . . . . . 4 fr.

Cet exemplaire, qui a été trouvé sur les quais de Paris, porte l'inscription manuscrite suivante : « *Pour monseigneur le cardinal Du Bois.* »

253. J. R. SPIELMANN. Institutiones chemiæ. *Argentorati*, 1766; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

254. BELTZ. Description hist., chym. et méd. des eaux minérales de Sultzbach en Haute-Alsace, dans la vallée de Saint-Grégoire. *Colmar*, 1789; in-8°, br. . . . . 2 fr.

Opuscule dédié à M. Fr. Jos. Guil. Ant. Eus. baron de Schauenburg-Herlisheim, seigneur de Sultzbach et autres lieux, chevalier d'honneur d'Épée au Conseil souverain d'Alsace, procureur-syndic des ordres du clergé et de la noblesse.

255. BRUNET. Manuel du libraire, 4[e] édition. *Paris*, 1842; 5 vol. gr. in-8°, dem. rel., bon exemplaire . . . . 65 fr.

256. IDEM. Reliure ordinaire . . . . 55 fr.

257. DICTIONNAIRE DE MÉDECINE ou Répertoire général des sciences médicales. *Paris*, 1832-1846; 30 vol. in-8°, bas. br. . . . 100 fr.

Bon exemplaire.

NUMÉRO 6 MDCCCLXIII DÉCEMBRE

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LE CABINET ARTISTIQUE

DE HENRI-EGMONT MASSÉ,

CONSERVATEUR DU MUSÉE DE STRASBOURG.

Nous trouvons dans la *Chronique des Arts* (numéro du 27 décembre) le compte rendu d'une vente de tableaux qui a eu lieu à Strasbourg, dans le courant du mois dernier. La dispersion de cette centaine de tableaux, y est-il dit, a été un véritable événement pour Strasbourg, où, de loin en loin seulement, apparaît dans l'énumération des

mobiliers à vendre aux enchères cette pompeuse annonce de MM. les commissaires-priseurs : Un tableau *peint* A L'HUILE. Aussi le ban et l'arrière-ban des amateurs de la contrée étaient-ils là au grand complet, et avec eux, deux ou trois marchands de Paris, qui leur ont vivement disputé tout ce qui avait quelque valeur.

Voici, au surplus, les seuls articles qui méritent d'être mentionnés.

Vaches dans un paysage, par H. Roos, peinture un peu froide, mais néanmoins d'une qualité rare et certainement des meilleures du maître. — 250 fr.

Tête de jeune fille, annoncée comme un Greuze et qui n'est qu'un bon pastiche, par *Albrier* ou M. *Dreux-Dorcy.* — 251 fr.

Chasse au cerf, attribuée maladroitement, par le catalogue, à *Van Breda Wouvermaus* (*sic*), et qui devait être de *Van Falens,* bon petit tableau, dans lequel le paysage était traité avec beaucoup de finesse et d'habileté.— 611 fr.

Une autre toile attribuée également à *Wouvermans*, mais couverte de restaurations. — 515 fr.

Intérieur de taverne, bonne peinture de l'école de Téniers. — 330 fr.

Deux *Marchés aux légumes*, par *Lambrecthes*, rappelant le faire de Chardin, mais d'une couleur uniforme et peu agréable. — 360 fr.

Enfin, les pièces capitales de la collection, deux paysages de *Loutherbourg,* gravés par *Guérin,* sous les titres du *Passage du ruisseau* et du *Repos champêtre.* Ces œuvres charmantes, du plus spirituel des artistes alsaciens, ont

été adjugées à un amateur strasbourgeois sur l'enchère de 1,700 fr.

La vente a produit en totalité près de 10,000 fr.; ce résultat est très-satisfaisant, et dépasse même de beaucoup toutes prévisions; il est vrai que, comme cela arrive souvent en province, les toiles les plus médiocres ont été chèrement payées; il n'est pas jusqu'aux peintures de MM. les artistes de l'Association rhénane, qui n'aient atteint des enchères fort respectables (bien que très-inférieures aux prix d'acquisition), ce qui, du reste, ne doit pas surprendre dans une ville ou prédominent, en peinture du moins, l'esprit et le goût germaniques.

Le *Courrier du Bas-Rhin,* de son côté, a paru vivement regretter l'absence du conservateur du musée de Strasbourg à la vente des tableaux de M. A...... Tout le monde a partagé son avis; mais il faut dire aussi que le budget de la ville, en ce qui concerne le musée, est bien restreint, et que l'initiative d'un conservateur, quand il s'agit d'acquérir une toile de valeur, est paralysée par le privilége qu'a le conseil municipal de blâmer et même de laisser pour compte au téméraire l'acquisition qu'il peut faire.

Le musée de Strasbourg possède un tableau qui a une renommée européenne; c'est une petite toile de Van Ostade, que l'on paierait bien 20 à 25,000 fr. à une vente à Paris. Eh bien! un blâme a été décerné, par le conseil municipal, à M. Guérin, l'ancien conservateur du musée, pour l'avoir acquis à 1,500 fr. « Et voilà pourquoi votre fille est muette. »

***

Nous devons nécessairement être très-flattés de voir une Revue qui compte au premier rang dans la presse artistique d'Europe, s'occuper de ce qui se passe dans notre ville ; mais on nous permettra cependant de remarquer que les informations de la *Chronique* pourraient être plus exactes. Les ventes d'objets d'arts ne sont point aussi rares à Strasbourg qu'on semble le croire à Paris ; dès le commencement de cet hiver nous avons vu mettre aux enchères, dans la salle des commissaires-priseurs, une première collection de tableaux, et à peine la vente Allaire est-elle terminée, qu'on annonce la dispersion du cabinet de M. Massé, le regrettable conservateur de notre musée.

Cette collection est plus importante encore que celles dont il vient d'être question ; elle ne renferme pas moins de 150 tableaux ou dessins encadrés, 2,000 gravures et un grand nombre d'objets de curiosité.

Massé était, nous l'avons dit, homme de goût et d'érudition, et tout en poursuivant avec un zèle et une ardeur qui, peut-être, n'ont pas été suffisamment appréciés, son projet de former à Strasbourg un musée alsacien[1], il

---

1. Voici, sauf à y revenir ultérieurement, l'indication sommaire des acquisitions faites par Massé, pour la réalisation de ce projet : Tableaux : par Zix : 4; Silbermann, 1; Stopkopf, 1; Gimpel, 2; Schuler, 1; Lix, 1; — environ 150 dessins de Zix, parmi lesquels quelques-uns d'une importance exceptionnelle, comme la *Fête du village*, la *Danse de l'ours*, les *Musiciens ambulants*, *Orphée et Eurydice*, *Souvenir d'Oberlin*, *Pfeffel et Winckler*, et un recueil de 70 compositions pour les *Métamorphoses d'Ovide*; — plus de 300 pièces dessinées ou gravées par des artistes alsaciens, Martin Schœn, Mérian, Heimlich, Walter, Cleiss, Müller, Klein, Siegrist, Guérin, Boudhors, Seupel, Bein, Schuler, Haffner, etc.; — vues, monuments et antiquités d'Alsace, 800

avait su, même avec des ressources restreintes, se composer une collection des plus intéressantes et des plus variées. En véritable connaisseur, il admettait tout ce qui se présentait, pourvu que les objets eussent une valeur artistique réelle ou tout au moins un caractère historique, ou un intérêt local. Ainsi, on trouvera chez lui des tableaux et gravures de toutes les écoles, mais particulièrement des maîtres français du siècle dernier, pour lesquels il avait une préférence marquée, des dessins, des miniatures, des faïences et des porcelaines, de beaux meubles anciens, quelques pièces très-remarquables d'orfévrerie d'étain, et enfin une excellente bibliothèque artistique.

Je ne puis ici me livrer à un examen détaillé de toutes les précieuses choses que renferme ce cabinet, mais je veux, du moins, signaler celles qui me paraissent dignes de fixer l'attention des amateurs. Tels seraient, parmi les meubles et objets de curiosité, un très-beau lit Louis XVI en bois de rose et palissandre, avec garniture de cuivre doré; une bibliothèque à deux vantaux également en marqueterie; un délicieux coffret de bois sculpté, orné d'arabesques et de rinceaux d'une exquise élégance; un grand plat d'étain de Briot, bien connu

---

pièces; — événements, faits historiques et cérémonies, 50 pièces; — costumes, 150 pièces; et enfin, 200 portraits d'Alsaciens célèbres.

On voit par là avec quelle intelligence et quelle activité Massé poursuivait ses recherches commencées il y a trois ans à peine, et, après ce court exposé, il n'est pas besoin d'insister sur le caractère éminemment instructif et attrayant que présentera cette collection, lorsque l'administration pourra trouver un local convenable pour l'exposer aux regards du public.

des amateurs, au centre duquel se trouve la figure de la *Tempérance;* la petite aiguière décorée aussi de médaillons renfermant des personnages allégoriques, et sur laquelle le grand artiste a inscrit cette charmante devise : « *Patientiâ — solertiâ — non vi,* » enfin. d'autres pièces de même matière, mais d'origine allemande.

Dans la série des porcelaines, j'indiquerai le buste de *Bonaparte*, en biscuit de Sèvres; un beau groupe également en biscuit, représentant une *Nymphe jouant avec l'Amour,* et cette charmante réduction de la *Baigneuse de Falconet,* qui est un des chefs-d'œuvre de la sculpture du XVIIIe siècle; puis des pièces de service en porcelaine de Sèvres, Saxe, Frankenthal, Berlin, etc., des faïences de Strasbourg, Haguenau, Niederwiller et autres manufactures d'Alsace.

Quant aux tableaux, ils sont en si grand nombre que je dois me borner à mentionner rapidement et sans ordre ceux qui me reviennent en mémoire. Quelques-uns cependant demanderaient, au moins, une description sommaire, notamment une grande toile d'Hondekoeter, représentant toute une *Basse-cour* au milieu de laquelle trône un superbe coq; une toile de Hamilton, *Fleurs, serpents et insectes*, peinture d'une merveilleuse exécution et du fini le plus précieux; plusieurs tableaux de nature morte, entre autres des *Fleurs et raisins*, attribués à Van Huysum, et un grand bouquet de *Fleurs dans un vase*, par Baptiste Monnoyer; une esquisse, de Boucher, où se voient un *Berger* et une *Bergère* qui, sur l'herbe tendre, échangent un amoureux baiser; puis une

piquante soubrette souriant malicieusement à son image réfléchie par une glace qu'elle tient à la main, peinture aussi habilement traitée que la précédente, et dans laquelle on reconnaît le coloris brillant de Raoux; enfin, deux importants paysages, de Loutherbourg.

J'aimerais aussi à décrire quelques-uns de ces beaux portraits de nobles dames et de princesses, auxquels nos artistes des XVII[e] et XVIII[e] siècles savaient donner un si grand air de suprême élégance, qualité si évidente dans ce remarquable portrait de M[me] de Montespan, par Mignard, qui est une des pièces capitales de la collection. On remarquera aussi cette *Tête de jeune femme voilée*, qui rappelle si bien la manière de Greuze, et cette brune fillette que Massé considérait avec raison comme une de ses meilleures choses et qu'il attribuait au baron Gros; cette importante composition d'Antoine Coypel, *Diane découvrant la grossesse de la nymphe Calisto;* cette *Vierge au chardonneret* de l'école italienne; cette *Fête flamande* où s'agitent près de cent personnages si spirituellement touchés; ces deux intérieurs de Drolling; enfin plusieurs paysages qui se recommandent non-seulement par leurs qualités artistiques, mais auront ici un double intérêt, puisque, pour la plupart, ils représentent des vues d'Alsace (*Environs de Strasbourg, Cascade du Niedeck*, etc.), et sont signés de noms bien connus de nous : Schütz, Heimlich, Meyer, J. Gimpel.

Parmi les peintures modernes, le morceau le plus important est une toile de M. H. Michaud, représentant la plus gracieuse réunion d'enfants que l'on puisse imagi-

ner; le coloris en est chaud et vrai, et on ne pouvait rendre plus heureusement l'attention que ces bambins, réunis autour d'une table éclairée par une lampe, apportent au récit que leur fait cette gentille baby, de quelque bonne histoire du Chaperon rouge ou du Petit Poucet. Dans de moindres proportions, j'ai remarqué un *Intérieur d'artiste*, de Camille Roqueplan; un Diaz, peu important, mais des meilleurs du maître, représentant un *Coucher du soleil* dans les bois; enfin, pour terminer, des dessins de Greuze, Schenau, Zix, Henri Monnier, Johannot, Camille Rogier, de Fontenay, et autres artistes non moins habiles.

Par cette simple énumération, on peut juger de l'intérêt réel que présente cette collection et du goût délicat qui a présidé à sa formation; aussi, maintenant que nous l'avons revue et étudiée dans ses détails, nous comprenons mieux encore combien il a dû en coûter à Massé de quitter ces belles choses qui avaient été la joie de ses dernières années, et auxquelles il avait dû de si doux soulagements dans ses longs jours de souffrance. «Voilà, mes amis, nous disait-il pendant sa lente agonie, voilà comment meurt un antiquaire!» Tout cela, en effet, valait bien une pensée de regret à la dernière heure, car, pour les amateurs convaincus, c'est une préoccupation habituelle de savoir ce que deviendront après eux ces précieuses reliques du passé si péniblement et si amoureusement colligées. Ce fut une des dernières pensées du cardinal Mazarin lui-même, qui avait également cette *manie* de collectionner des tableaux. Quelques heures

avant sa mort, il se fit transporter dans sa galerie, et après avoir tristement contemplé les chefs-d'œuvre qu'elle renfermait : « Quoi ! s'écria-t-il, faudra-t-il donc quitter tant de belles choses ! »

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE M. X. BOYER,

CONSEILLER A LA COUR IMPÉRIALE DE COLMAR.

Nous assistions, le mois dernier, à la dispersion d'une bibliothèque à laquelle on nous avait habitué à attacher un certain prix. Le catalogue qui ne vint pas nous trouver comme le font tous les catalogues, mais que nous dûmes rechercher, comme c'est d'usage ici, nous révéla l'importance de cette collection, et si nous n'y trouvâmes pas les richesses que d'autres estimaient devoir y être renfermées, nous y trouvâmes tout, et même un peu plus que nous ne l'espérions. M. Boyer aimait les livres, certains livres, et parmi ceux qu'il affectionnait l'on doit aussi compter les livres concernant notre pays.

Nous eûmes un instant de l'inquiétude sur le sort de cette petite collection. L'inexpérience qui a présidé à la confection du catalogue légitimait notre crainte, car c'est à peine si dans ce tohu-bohu de matières disparates, dans cette pièce informe, il était possible à l'homme le plus au fait de notre bibliographie de reconnaître les ouvrages inventoriés. Édifié sur ce point, nous avions appris que c'était précisément la raison qui avait empêché

un libraire de notre ville de pourvoir à la distribution, parce que, le catalogue portant son nom, il ne voulait pas donner au dehors une idée bien pauvre de ses connaissances en librairie ancienne et moderne; nous avions appris de plus qu'il s'était borné à remettre, à qui venait le réclamer dans son magasin, le catalogue imprimé, car, contrairement à la tradition locale, ledit catalogue était imprimé.

Notre crainte ne s'est vérifiée qu'à demi, et, en somme, tout a été pour le mieux dans la meilleure des ventes possibles.

Cependant nous devons dire qu'un peu plus de publicité aurait immanquablement attiré un plus grand nombre d'amateurs. Bien que la bibliothèque de M. Boyer ne fût pas riche, bien qu'elle ne renfermât point de livres rares et précieux, il y avait pourtant de quoi tenter une foule de personnes, et si le concours eût été plus grand, beaucoup de livres, qui précisément n'ont pas été adjugés à des prix par trop minimes, eussent trouvé des enchérisseurs plus décidés. Il va sans dire que nous ne voulons point parler des ouvrages de droit dont le jeune barreau est probablement déjà pourvu. Le fait est que cette branche, qui n'était d'ailleurs pas la plus importante de la bibliothèque de M. Boyer, a déplorablement marché et que le plus grand nombre des livres de cette espèce a dû être relégué dans le bloc pour être adjugé à cette catégorie d'acheteurs, qui ne se hasardent guère à payer plus que la valeur du papier. Merlin lui-même n'a pas trouvé de libérateur. Mon voisin de gauche expliquait cette in-

différence pour les livres de droit, par la réforme que le *Répertoire de jurisprudence* a opérée dans les travaux de la profession et qui équivaut, disait-il, à celle que la moissonneuse Burgesse et Key a opérée dans les travaux de l'agriculture.

Il en est cependant quelques-uns qui ont obtenu grâce devant le public spécial qui assistait à la vente. Mais ce même public s'est montré plus friand des livres d'histoire. C'est à lui qu'on est en grande partie redevable de l'entrain que la vente a conservé jusqu'au bout.

Nous l'avons dit, de livres rares et curieux il n'y en avait pas, si toutefois l'on ne doit faire exception en faveur d'un manuscrit contenant les armoiries peintes de quelques familles bâloises et un exemplaire des œuvres de Voltaire, qui a appartenu à *Belle et Bonne*[1], et qui de la succession du président Boyer est venu se fondre dans celle du conseiller, son neveu. Les marges de cet exemplaire étaient munies de notes, plus ou moins nombreuses, de la main de l'auteur. Voltaire a donc obtenu, dans le catalogue, une mention ainsi conçue : « *Voltaire,* « *Œuvres complètes,* 40 vol., éd. illustrée de 1775 des « plus curieuses et des plus précieuses, enrichie de notes « autographes de Voltaire. » Ces trois lignes sont tombées, par hasard, sous les yeux d'un libraire de Paris; elles ont valu à la compagnie de l'Est un voyage aller et retour et à l'hôtelier de Colmar les frais de trois journées de séjour. Cet étranger est le seul qui ait paru à la

1. La marquise de Villette.

vente. Dans la première et la deuxième séance, il a misé souvent, acheté rarement, car il se réservait pour Voltaire. Cette précaution était inutile; il était le seul amateur sérieux. L'homme d'affaires, chargé de la direction de la vente, avait fixé à 50 fr. la mise à prix. Le libraire de Paris a répondu : « Marchand ! » On ne l'a d'abord pas compris; c'était une locution importée de la salle Sylvestre, et l'on est bien pardonnable en province d'être ahuri par une semblable réponse. Bien que dans l'assistance il ne se trouvât personne disposé à se mettre en frais pour acheter une curiosité, on se dévoua à miser jusqu'à 115 fr. Notre étranger ajouta 1 fr. et l'exemplaire fut adjugé à M..., qui répondit à M... « *Paye*, » et aussitôt il s'avança pour compter au commissaire-priseur 127 fr. 60 c. Alors seulement l'on comprit le sens de cette nouvelle importation. Eh bien! s'écria une des personnes présentes, ce n'est pas à trop bon marché, et aussitôt une autre lui répondit : Comment! mais c'est pour un morceau de pain: monsieur ne le cédera certainement pas à moins de 3,000 fr. Nous avons appris depuis, de la bouche de l'un de nos libraires expérimentés de Strasbourg, que s'il avait été informé de la vente, il aurait enchéri Voltaire jusqu'à 600 fr., les yeux fermés et au petit bonheur. Ce même libraire nous apprit encore que son confrère de Paris s'était flatté de retirer 3,000 fr. de l'ouvrage qu'il nous emportait.[1]

1. Cette édition des *Œuvres de Voltaire* est une des plus mauvaises. L'exemplaire de M. Boyer n'a donc pu avoir de valeur que par les notes autographes de l'auteur. Le libraire parisien a eu une décep-

Voltaire était le joyau de la bibliothèque, le gros lot, après le départ duquel il ne resta, aux séances suivantes, que les fidèles de la localité. Loin de diminuer, leur nombre grossit chaque jour. Nous avons, en effet, vu quelques recrues qui paraissent décidées comme de véritables amateurs. Nous devons même le dire, à l'éloge de nos concitoyens, cette phalange ne se compose pas seulement des hommes que leur position de fortune, leurs fonctions, leurs occupations ou leurs loisirs sollicitent à l'étude, mais aussi d'hommes que leurs occupations journalières laisseraient penser, pour être conforme aux tendances de l'époque, que la matière, « le positif » sont la seule chose qu'une intelligence bien avisée doit rechercher. Cette doctrine n'est pas généralement admise à Colmar, car, maintes fois, nous avons rencontré sur le marché de l'étude et du savoir des hommes qui tiennent aussi un bon livre pour un bon ami.

C'est donc la petite phalange à laquelle nous faisons allusion, qui a exclusivement exercé l'aptitude vocale du crieur pendant le reste de la vente. En a-t-il débité, le brave homme, des sons cocasses dans le cours des cinq

---

tion, car bien que ces annotations soient incontestablement de la main de Voltaire, elles n'ont pas dû être d'un grand intérêt, puisque cet exemplaire acheté 127 fr. 60 c. est porté au prix de 300 fr. dans le Catalogue que vient de publier la librairie Bachelin-Deflorenne à Paris (voir le *Bibliophile français* du 15 janvier 1864, page 7). Ajoutons aux 127 fr. 60 c. le voyage de Paris et les trois jours d'hôtel, et le *morceau de pain* sera payé. Avis au libraire strasbourgeois, nous lui signalons une économie de 300 fr., s'il a encore quelque regret.

(*Note de la rédaction.*)

vacations! Il criait le prix demandé par le directeur de la vente, et quand un signe de tête lui indiquait qu'on était « marchand », il s'empressait d'ajouter à son premier chant cette phrase du crû : « *l'misse è brri,* » phrase dont le libraire parisien nous demanda la traduction, attendu qu'il « ne comprenait pas l'espagnol. » Quelque peu harmonieux que fût ce langage, il a eu passablement de succès. Si nous comparons les prix obtenus dans cette vente à ceux qui l'ont été dans de précédentes, il n'y a, en effet, pas de trop choquantes disproportions. Nous pourrions toutefois établir une longue liste de livres qui auraient obtenu de beaucoup meilleurs prix si un peu plus de publicité eût été donnée à un catalogue convenable. Nous prouverions clairement que si, au lieu d'avoir dépensé trente sous par jour pour faire bâcler cette pièce, l'on en eût dépensé quatre fois autant en s'adressant à un libraire, qui aurait en outre dirigé la vente, la succession et l'amour-propre local s'en fussent bien trouvés. Mais pour cela il nous faudrait citer une foule d'ouvrages qui sont marchandise courante, et auxquels on n'accorde pas l'honneur d'une citation dans une revue bibliographique. Nous nous bornerons, pour satisfaire aux exigences d'un aperçu, et donner des renseignements précis, à écrémer le procès-verbal de la vente. De cette seule nomenclature on pourra, d'ailleurs, déduire l'exactitude de la proposition que nous émettons plus haut.

L'*Alsatia illustrata* et l'*Alsatia diplomatica* ont été vendues séparément au prix de 29 fr. chaque exemplaire. La

Diplomatica a été vendue 46 fr. à la vente Busch, et l'*Illustrata* 68 fr. A la vente Richard, elle n'a produit que 25 fr. L'antiquaire d'Allemagne les cote de 15 à 20 florins.

La traduction de l'*Illustrata*, par Ravenez, a été adjugée à 26 fr. A la vente Deschamps, elle a été payée 25 fr. 50 c.; à la vente Deubel, 55 fr., et à la vente Busch, 23 fr. 50 c.

Laguille, éd. in-fol., a produit 13 fr.; à la vente Richard, 15 fr. 50 c.; à la vente Busch, 36 fr.; à la vente Rœhrich, 18 fr.

Grandidier, Histoire de l'Église, a été vendu 16 fr. 50 c.; à la vente Rœhrich, 26 fr.; à la vente Busch, 18 fr. 25 c. Le bouquiniste ne cède pas les 2 volumes à moins de 25 fr.

Le volume unique de l'*Histoire d'Alsace* a été vendu 5 fr. à la vente Richard; 11 fr. 50 c. à la vente Busch. A la vente Boyer, il a produit 7 fr. 50 c., y compris le volume des pièces justificatives du tome II qu'il est impossible de se procurer à moins de 6 fr.

Kœnigshowen a été vendu 7 fr.; à la vente Rœhrich, 16 fr.; à la vente Busch, 10 fr.

Bernh. Herzog a été payé 20 fr.; à la vente Richard, 14 fr.; à la vente Rœhrich, 20 fr.; à la vente Busch, 13 fr. 50 c.

Horrer a été payé 3 fr.; à la vente Rœhrich, 5 fr. 25 c.; à la vente Richard, 6 fr.; à la vente Busch, 4 fr. 25 c.

Friese, Vaterländische Geschichte, a été payé 4 fr.

25 c.; à la vente Richard, 5 fr. 25 c.; à la vente Busch, 12 fr. 50 c.

Belhomme, Historia mediani monasterii, a produit 3 fr. 75 c.; à la vente Rœhrich, 13 fr. 50 c.; à la vente Richard, 4 fr. Un bouquiniste lorrain, arrivé tardivement, en offrait 12 fr. le lendemain.

Le *Glossaire de Scherz* a été vendu 29 fr.; à la vente Busch, 38 fr.

Graff, Histoire de Mulhouse, a été vendu 3 fr.; à la vente Rœhrich, 6 fr. 25 c.

Peltre, Vie de sainte Odile, a été adjugé à 1 fr.; à la vente Rœhrich, 6 fr. 25 c.; à la vente Busch, 3 fr. 25 c. L'exemplaire de M. Rœhrich avait ce que l'on appelle la gravure : sainte Odile en prière devant un autel; ceux de M. Boyer et de M. Busch ne l'avaient pas. Nous ferons remarquer aux bibliophiles que cette gravure n'appartient pas au livre de Peltre. Elle est tirée du *Guide du Pèlerin* de Dionysius Albrecht, qui en contient six autres, et dont nous ne connaissons que l'exemplaire qui nous appartient.

Coccius, Dagobertus rex, a été payé 1 fr.; à la vente Rœhrich, 17 fr. 25 c.; à celle de Busch, 13 fr.

Schneider, Apologia, sans la gravure, a produit 3 fr.: à la vente Rœhrich et Busch, 5 fr.; chez Georg, à Bâle, avec la gravure, 8 fr.

Der elsässische Patriot de Billing a été vendu 50 c.; à la vente Rœhrich, 4 fr.

La *Topographie d'Ichtratzheim* a été vendue 7 fr. M. Boyer ne l'avait payée que 5 fr. A la vente Rœhrich, elle a produit 10 fr.; à la vente Busch, 8 fr.

Strobel, Geschichte des Elsasses, etc., a été vendu 9 fr.; à la vente Deubel, 18 fr.; à la vente Rœhrich, 20 fr. A la vente Richard, l'ouvrage a été donné pour 3 fr.

Merian, Topographia Alsatiæ, a été payé 17 fr.; à la vente Busch, 15 fr. Le bouquiniste la cède au prix de 8 à 12 fr.

Les publications périodiques ont naturellement subi le sort des autres livres. Personne n'ayant pris la mise à 2 fr. de la collection de la *Revue catholique d'Alsace*, elle a été réléguée dans le bloc. Le lendemain un amateur a pris la mise, et il a payé 5 fr. ce qu'il aurait pu avoir la veille à 2 fr. L'*Union* a été vendue séparément 1 fr. A la vente Deschamps, l'*Union* et la *Revue*, qui en est la suite, ont été adjugées à 1 fr.

Les deux années des *Curiosités d'Alsace* ont produit 3 fr.

La collection de la *Revue d'Alsace* a produit 31 fr.; à la vente Deschamps, 35 fr., la première et la troisième année étant incomplètes. Le lendemain un amateur offrait 40 fr. au libraire, pour la collection Boyer. Il ne l'a pas cédée: il en demande 80 fr. La ville de Schlestadt a refusé récemment 45 fr. pour la collection de Dorlan, dont elle est devenue propriétaire par l'acquisition en bloc de sa bibliothèque.

Sept livraisons dépareillées du *Bibliographe* ont trouvé un amateur à 1 fr. 50 c.

La collection du *Samstagsblatt*, de 1856 à 1861, a été payée 3 fr.

Que conclure de ces rapprochements? Une chose bien

simple. Pour tirer parti d'une collection, si imparfaite qu'elle soit, la publicité préalable est une mesure qu'il ne faut pas négliger. La publicité consiste, avant tout, dans la rédaction méthodique d'un catalogue, son impression et sa distribution à bon escient, voire même à l'aventure si le libraire-distributeur n'a point de relations suffisantes. Si à Colmar il ne se fût trouvé personne faisant quelque cas des livres auxquels M. Boyer consacrait une partie bien faible de ses revenus, il serait arrivé ceci : les ouvrages les plus recommandables se fussent confondus dans les épaves dédaignées de la succession, car aucun des volumes n'était doré sur tranche, ni habillé d'une chemise gaufrée, seules choses qui auraient eu la chance de les préserver du mépris vulgaire. Enfin, et comme remarque générale, nous ajouterons qu'il serait bon de confier ici, comme on le fait ailleurs, à un libraire au courant de la matière, la rédaction du catalogue, le soin de l'impression et de la distribution et surtout la direction de la vente, toutes choses qui sont pour beaucoup dans le succès de l'enchère. On n'y perdrait rien, bien au contraire, et le point d'honneur local en sortirait indemne.

J. Liblin.

HANS ULRICH WECHTLIN DIT PILGRIM.

Un ouvrage artistique d'un grand intérêt pour l'Alsace qui aurait dû y voir le jour, vient d'être publié à ..... Leipzig.

C'est l'œuvre de Hans Ulrich Wechtlin dit Pilgrim (*Pèlerin*), qui vivait à Strasbourg tout au commencement du XVI[e] siècle.

Des Strassburger Malers und Formschneiders Johann Wechtlin genannt Pilgrim, *Holzschnitte in Clair-obscur, in Holz nachgeschnitten von Heinrich Lœdel, Universitäts-Kupferstecher in Gœttingen, nebst Bemerkungen über die Erfindung des Clairobscur und die ältere Technick des Formschnittes von demselben und einem Briefe des Herrn Geh. Oberfinanzrath Sotzmann, mit 5 in den Text eingedruckten Holzschnitten* (*als fünftes Supplement oder Blatt 65 bis 77, zu Rudolph Weigel's Holzschnittwerk*). *Leipzig, Rudolph Weigel,* 1863, petit in-folio. — 60 fr. *A Strasbourg, chez C. F. Schmidt.*

Ce magnifique ouvrage, qui fait honneur à un éditeur, est dédié à M. Ambroise Firmin Didot. Treize gravures sur chine forment ce remarquable album.

1. *Madonna im Garten.*
2. *Madonna in der Nische.*
3. *Das Crucifix mit Bordure.*
4. *Das Crucifix ohne Bordure.*
5. *S. Hieronymus.*
6. *S. Sebastian.*
7. *Der Todtenkopf.*
8. *Pyramus und Thisbe.*
9. *Orpheus.*
10. *Alcon.*
11. *Der Reiter und der Fussgänger, oder der Cavalier.*
12. *Pyrgoteles.*

13. *Melanchthon.* (Portrait d'après le dessin original du musée de Brunswick. — Ce dessin est attribué à Wechtlin.)

Ces belles planches, reproduites fidèlement d'après les originaux et tirées avec le plus grand soin, sont précédées d'une étude des plus intéressantes de M. Lœdel sur les origines de la gravure en bois et sur Albert Dürer, Hans Burgmair, Schauffelein Cranach, Sprinecklée, etc., graveurs contemporains de Wechtlin.

On appelait aussi Pilgrim le maître aux bourdons croisés, et c'est à lui qu'on attribue l'invention des camaïeux. Ce genre d'impression, reproduit et perfectionné avec tant de talent par M. G. Silbermann, a valu à cet imprimeur les distinctions les plus flatteuses et une renommée européenne.

M. F. Didot, dans son *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois*, porte à onze le nombre des camaïeux de Pilgrim. « Le dessin, dit-il, participe du style allemand; mais plus adouci, sans rien de maniéré, il est beau et l'exécution remarquable; aussi les épreuves de ces camaïeux sont-elles fort rares et fort chères. »

Ces dessins sont en effet fort beaux, et ils sont reproduits avec un rare bonheur. La publication de M. Weigel est une œuvre d'art; elle sera accueillie avec le plus vif plaisir par tous ceux qui aiment le beau. L'œuvre de Pilgrim, parue il y a un mois, se trouve sans doute déjà au musée de Strasbourg; mais si cependant ce recueil devait avoir échappé aux investigations actives de M. le conservateur de ce dépôt, nous nous féliciterions d'être

assez heureux pour le lui signaler[1]. Nous aimons à croire qu'il en proposera l'acquisition, et nous faisons des vœux pour que ce recueil vienne augmenter les précieuses collections de gravures alsatiques que son prédécesseur, M. Massé, a recueillies avec tant de soins et tant d'amour. **

LES IMPRIMERIES D'ALSACE.[2]

II.

Imprimerie de Saverne.

Cette imprimerie, fondée au commencement de ce siècle par J. S. Jarreis, Suisse d'origine, fut d'abord établie à Phalsbourg, et destinée à imprimer les affiches et annonces judiciaires des deux arrondissements de Sarrebourg et de Saverne. Le sieur Jarreis ne resta que peu de temps à la tête de cet établissement; il le céda au mois de floréal de l'an XIII à Jean-Rodolphe Aweng, typographe, originaire de Bâle, qui obtint dans la suite des lettres de naturalisation. L'année 1807 vit sortir des presses de cette imprimerie, l'ouvrage qui porte le singulier titre : *Essai d'une volatille, disciple du bon sens, tendant à découvrir la base inébranlable de la morale en déchiffrant les caractères empreints sur les feuillets du*

1. Nous apprenons avec plaisir que la Bibliothèque de la ville de Strasbourg vient de faire, il y a quelques jours, l'acquisition de cet important ouvrage.

2. Voir *Bibliographe alsacien*, première année, page 198.

grand livre de la nature, par Mlle A. C. Ballet, 2 vol. in-12. Une dédicace pompeuse à l'empereur Napoléon Ier ne put empêcher cet ouvrage d'être mis au rang des bouquins, et de passer chez l'épicier pour être converti en cornets de papier; *habent sua fata libelli.*

Vers la fin de l'année 1807, le sieur Aweng fut autorisé à transférer son établissement à Saverne; l'impression d'une feuille périodique d'affiches, annonces et avis divers pour l'arrondissement de cette ville, en formait la principale industrie, lorsque le décret impérial du 14 décembre 1810, qui n'autorisait qu'une feuille de ce genre par département, obligea le sieur Aweng à en cesser la publication. Sur les réclamations, tant de l'autorité administrative que de l'autorité judiciaire de l'arrondissement de Saverne, un décret impérial du 22 mars 1813 étendit à cette ville le privilége d'avoir une feuille périodique d'affiches, et M. le directeur général de l'imprimerie et de la librairie en concéda l'impression au sieur Aweng, à qui elle appartenait de droit comme seul imprimeur dans cette ville. Depuis cette époque, cette feuille y a paru sans interruption une fois par semaine.

Dans les dernières années de la Restauration, M. Aweng donna à son industrie une extension plus grande, édita plusieurs ouvrages, sollicita et obtint de M. le ministre de l'intérieur un brevet de libraire. Les ouvrages qui sortirent alors de ses presses et donnèrent à son établissement une animation qu'il n'avait jamais connue, sont, outre plusieurs ouvrages sur l'instruction primaire, le code forestier avec le commentaire de

M. Baudrillart, et la traduction en allemand due à la plume expérimentée de M. Drion, alors avocat à Saverne, et actuellement président du tribunal civil de Schlestadt, 2 vol. in-12; un livre intitulé : *Katholisches Lehr-Gebet-Gesang- und Schulbuch, von einem Pfarrer des Metzer Bisthums (Herrn Zeller)*, 1 vol. in-12, et une nouvelle édition du livre qui porte le titre : *Hand- und Gebetbuch der Jungfrauen, durch P. Joseph Waldner, Priester der Gesellschaft Jesu*, 1 vol. in-12.[1]

En 1847, M. Aweng, affaibli par son grand âge, remit l'imprimerie à Mlle Marie-Caroline-Pauline sa fille; une décision ministérielle, du 16 juillet de la même année, conféra à celle-ci le brevet d'imprimeur, et au mois de février 1849, elle épousa M. Antoine-Joseph-Henri-Auguste Gilliot, qui prit la suite des affaires de son beau-père, et donna à la maison le nom de Gilliot-Aweng. Une maladie cruelle emporta Mme Gilliot-Aweng à la fleur de l'âge le 3 août 1859. M. Gilliot continua à diriger l'imprimerie, et fut nommé imprimeur par un arrêté de M. le ministre de l'intérieur, du 9 mars 1860; mais cruellement éprouvé par la perte de sa femme, il ne tarda pas à la suivre dans la tombe; il cessa de vivre le 21 septembre 1860, laissant trois enfants en bas âge. Le conseil de famille de ces orphelins confia la

1. Une thèse de pharmacie, *Analyse de l'eau du Badbrunnen*, par M. Schanté, a encore été imprimée à Saverne en 1856. De plus le *Zaberner Wochenblatt* publie dans chacun de ses numéros, depuis plus de deux ans, d'intéressants articles historiques sur le Vieux Saverne. Ces articles que nous serions désireux de voir réunis en volume sont dus à la plume de M. Fischer, dont la modestie égale le savoir.

direction de l'imprimerie au sieur Antoine-Louis Castillon, qui, depuis trente ans, y était employé comme prote, et le désigna à l'agrément de M. le ministre de l'intérieur, pour diriger la maison pendant la minorité des enfants. Une décision ministérielle du 5 février 1861 ratifia ce choix et nomma le sieur Castillon, imprimeur en remplacement de M. Gilliot.

D. Fischer.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux. (*Notes and Queries* français.) *Questions et Réponses, communications diverses à l'usage de tous, littérateurs et gens du monde, artistes, bibliophiles, archéologues, généalogistes, etc.* Publication mensuelle, 4 fr. par an. *A Paris, chez M. Benj. Duprat,* libraire de l'Institut. *A Strasbourg, chez MM. Salomon et Noiriel, libraires.* In-8°.

C'est le titre du nouveau bulletin périodique qui vient de paraître et le corollaire indispensable de toutes les feuilles bibliographiques françaises. Ce bulletin s'adresse à tous les amis des livres, car il est destiné à devenir leur journal d'information.

Quel est le bibliophile, le littérateur, l'historien, l'archéologue, l'artiste, le bibliomane même, qui n'ait besoin de temps en temps d'un renseignement souvent indispensable pour compléter un travail, et qui ne trouve pas toujours, surtout en province, les éléments qui pourraient le lui donner?

Félicitons M. Carle de Rasch[1] de son heureuse idée de naturaliser en France un organe spécial semblable à ceux qui, depuis quinze ans déjà, ont tant de succès en Angleterre, en Hollande et aux États-Unis.

Les colonnes de l'*Intermédiaire* sont ouvertes à tous ceux qui ont quelque question à poser et quelque réponse à y faire, soit en matière d'histoire, de biographie, d'art, de bibliographie, d'archéologie, etc.

« Venir en aide aux chercheurs et aux curieux séparés « par la distance, inconnus les uns aux autres, en leur « faisant connaître ce en quoi ils se peuvent *entr'aider.* » Voilà son programme.

Tous les bibliophiles alsaciens, nous n'en doutons pas, donneront leur adhésion à cette nouvelle et utile publication.

Avis aux *alsatiqueurs.*

M. G. Brunet, l'auteur de tant de notices bibliographiques aussi intéressantes que curieuses[2], pose une question dans le premier numéro de l'*Intermédiaire*, relative à un livre imprimé à Strasbourg.

---

1. Carle de Rasch est un pseudonyme sous lequel s'abrite modestement le nom de M. C. R., qui a déjà donné aux lettres plus d'un gage de ses sympathies. (*La Petite Revue*, n° 8, 2 janvier 1864.)

2. Un éditeur intelligent, M. Jules Gay (quai des Augustins, 41), vient de publier, sous le titre : *Fantaisies bibliographiques*, les principales notices publiées par M. Brunet. C'est un joli volume in-12 tiré sur papier de Hollande, à 262 exemplaires, — 7 fr. 50 c. Il n'en reste plus que quelques-uns, quoique ce volume ait paru il y a un mois à peine.

Ce livre paraît être un peu... *badin?* mais il est si rare! C'est l'excuse des bibliophiles passionnés. Pardonnons-leur cette faiblesse.

Voici, du reste, la question.

« BETISIANA MEA, etc. — Un amateur occupé de re-« cherches sur la littérature facétieuse réclamait quelques « éclaircissements au sujet d'un ouvrage imprimé à Stras-« bourg, sans date : *Betisiana mea, sive infelicis capriccia* « *felicia.* C'est un petit in-12 de 150 pages, avec « 27 figures gravées, signées H, et un frontispice repré-« sentant la Sagesse parée des attributs de la Folie. Il y « a quelques fragments en latin macaronique. L'un d'eux « est une composition de 800 vers environ, intitulée: « *Gloriosissimi, vaillantissimi et fortissimi Domini Franco-« rum, regis Dagoberti, nomine primi, historia vraia, cum* « *innumerabilibus commentariis.*

« Un autre morceau est consacré à *Madama Madami-« gella la Valiera;* mais il est trop libre pour qu'on se « hasarde même à en transcrire le titre. Ces indications, « fournies de seconde main par quelqu'un qui n'a jamais « vu le livre en question, pourraient-elles être com-« plétées?

« G. BRUNET.

« *Bordeaux.* »

Ce premier numéro contient déjà 44 questions, signées H. Lucas, Champfleury, G. Lambert, Paul Lacroix (Bibliophile Jacob), Ch. Marty-Laveaux, W. Bürger, etc.

**

***

Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im unteren Elsasse, von Lehmann; erster Band. *Mannheim*, 1863, in-8°, 368 p. *Strasbourg, Noiriel, libraire-éditeur.* 6 fr.

M. J.-G. Lehmann, pasteur à Nusdorff et membre correspondant de l'académie royale de Munich, a fait paraître à Mannheim, en deux livraisons, l'histoire des dynastes de Lichtenberg.

Ces seigneurs qui, pendant plus de trois siècles, ont exercé leur autorité sur une partie considérable de la Basse-Alsace, ont joué un rôle assez important dans tous les grands événements dont notre pays a été le théâtre.

Ils ont eu déjà un historiographe dans Bernard Hertzog qui, en donnant leurs généalogies et leurs alliances, s'est contenté de signaler les faits principaux, ceux qui devaient les relever davantage dans l'estime de la postérité.

M. Lehmann a été plus scrupuleux, il a pris le cartulaire de ces dynastes, il a analysé tous les documents qui s'y trouvaient, et en les analysant, il nous instruit de plusieurs pratiques et usages de la vie civile qui étaient suivis au XIV[e] et au XV[e] siècle.

C'est ainsi que nous apprenons que, pour échapper aux poursuites de ses créanciers, Hanemann ou Jean II de Lichtenberg obtint de l'empereur Charles IV un rescrit daté de Luxembourg le dimanche après la Sainte-Geneviève, l'an 1349, qui l'affranchit de toutes les obligations qu'il avait contractées envers des israélites.

Ce moyen de payer ses dettes paraît avoir encouragé son fils Henri III et son neveu Conrad II. Cependant

ceux-ci, craignant sans doute qu'un nouveau recours au pouvoir séculier ne fût pas efficace, s'adressèrent au pape Grégoire XI pour se plaindre des exactions dont ils avaient été victimes de la part d'un juif de Strasbourg. Le pape ordonna à Othon, abbé de Neuwiller, de contraindre cet israélite à restituer toutes les sommes usurées, de prononcer la nullité des titres constitutifs des créances et de relever de leurs serments ceux qui en avaient cautionné le payement. Ce document est daté d'Avignon, le 16 des calendes de février de l'an 1371.

Initié ainsi dans le fâcheux état des finances des Lichtenberg, le lecteur n'est plus surpris de voir avec quelles précautions, dans les contrats de mariage de la famille, la dot et le douaire des femmes étaient fixés et leur remboursement assuré.

Tous les documents rapportés dans l'ouvrage de M. Lehmann ne sont pas aussi instructifs; mais s'ils n'inspirent pas un égal intérêt, ils concourent tous à donner un caractère de certitude historique aux faits mentionnés, et sous ce rapport tous ceux qui veulent bien connaître l'histoire de notre pays, doivent désirer que M. Lehmann continue ses recherches et fasse pour la maison de Hanau qui, en 1480, a succédé aux Lichtenberg, ce qu'il a fait pour ces derniers.

S......

VARIÉTÉS.

Un volume de carnaval vient de paraître à la librairie Faure à Paris.

La France travestie, conte drolatique et mnémonique, reproduisant en vers burlesques la nomenclature exacte et complète des 92 départements de France et d'Algérie et de leurs 385 préfectures et sous-préfectures, par A. Ed-Azam-Ed (A. de Mazade). *Paris, chez A. Faure*, 1863; in-18, 104 p. — 1 fr.

Nous y lisons page 73:

Strass pour diamant.

« Mon PARRAIN m'a donné du STRASS POUR diamant :
« *Ça ferme* tout accès à ma reconnaissance :
« Moi *je laisse ta dot*, ô parrain trop charmant,
« Pour que ton *fils s'en bourre* avec sa connaissance. »

Ma mule.

Beaucoup trop faible AUX REINS, ma mule est peu de chose;
QU'ELLE MAR, on croit qu'elle dort.
Et si, par hasard, ma *mule ose*
Galoper, c'est un *bel effort*.



Le 25 décembre 1863 est mort M. Joseph Trouillat, l'auteur des *Monuments de l'évêché de Bâle*. Né en 1815, d'une famille d'artisans, M. Trouillat fit ses études dans l'antique et célèbre collége de Porentruy, qui était alors dirigé par des ecclésiastiques. Lorsque ceux-ci durent s'éloigner, il fut nommé professeur et remplit cette place avec distinction. Il appartenait alors au parti libéral. Trouillat voulut honorer le passé et le fixer dans la mémoire des hommes, en se livrant à des travaux historiques qui furent grandement appréciés. Les *Monuments de l'évêché de Bâle* surtout lui valurent les meilleurs témoignages, et lui ouvrirent les portes de plusieurs académies. Plus tard il fut privé de sa chaire, et impliqué dans un procès sur lequel la lumière se fit depuis au profit de son innocence. En dernier lieu, il rédigeait la *Gazette jurassienne* de Porentruy, avec un talent remarquable.

***

Dans la séance de l'Académie des inscriptions du 23 décembre, on a donné lecture d'une note adressée à l'Académie par M. Max. de Ring, dont les travaux ont été plus d'une fois distingués dans les concours des antiquités de la France, au sujet du mémoire lu récemment par M. Deville, correspondant, touchant la formule de la dédicace : *Sub ascia.*

L'auteur de ce mémoire s'y arrêtait à l'opinion déjà émise avant lui, que le sépulcre sur lequel cette épigraphe se montre est un tombeau de famille non encore inauguré. D'autres veulent que la formule soit métonymique et signifie que le tombeau a été inauguré par une première sépulture, et que par suite le monument est devenu sacré. M. de Ring, rappelant que dans son ouvrage, objet d'une mention très-honorable cette année même, sur les tombes celtiques de l'Alsace, il a signalé un kelt ou une hache gauloise, dont la forme représente exactement celle de l'*ascia*, et qui devait être posée sur le sépulcre d'un mort, en induit que l'*ascia*, sculptée plus tard sur les cippes funéraires, dérivait aussi bien que la formule dédicatoire *Sub ascia* de cet usage gaulois. Il pense qu'originairement il s'agissait d'un instrument symbolique, se rapportant à un culte resté d'ailleurs inconnu.



Le 4e volume de 1863 des Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, contient la première partie d'un mémoire de M. Franck, qui a pour objet *Martinez Pasqualis, ses doctrines mystiques et son influence sur saint Martin.* Deux écrits publiés par M. Matter, ainsi que l'analyse donnée par lui du livre inédit de Martinez Pasqualis, intitulé : *Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés*, sont venus jeter un grand jour sur la doctrine de Martinez. Toutefois M. Franck ne paraît pas tout à fait d'accord avec M. Matter sur plusieurs questions essentielles, telles que celle de savoir si Martinez était ou non un israélite converti au catholicisme, et celle de savoir si les éléments essentiels de la Kabbale se retrouvent ou non dans le *Traité de la réintégration.* M. Franck estime que l'esprit du *Traité* découle tout entier du principe kabbalistique de l'émanation, conservé plus tard par saint Martin comme la partie la plus précieuse de l'enseignement de son maître, celle qui n'était communiquée qu'aux disciples les plus avancés et les plus pénétrants.

⁂

A la suite de la vente des tableaux de M. A.... a eu lieu une vente de livres.

Le catalogue, qui comprenait 211 numéros, n'a mentionné que les titres sans indiquer les dates des éditions. Du reste, à quelques très-rares exceptions près, la plupart de ces ouvrages ne méritaient pas les honneurs d'un catalogue, et cependant tous se sont fort bien vendus. Plus d'un amateur a regretté de n'avoir pas pu ajouter à la bibliothèque de M. A.... ses propres livres, tant ils se payaient bien.

Un *Voltaire*, édition de Kehl, cartonné, rogné et sans les gravures, mis sur table à 30 fr., tout juste ce qu'il valait, a été adjugé au prix de 246 fr., plus 10 c. par franc!!

Un *Boileau*, l'édition de 1747, papier fin, relié en maroquin rouge avec filets, dent. d. s. tr. (*Piton*), a été adjugé à 40 fr.

Un *Boccace* (*Paris*, 1757, 5 vol. in-8°), avec les figures d'Eisen, de Gravelot, etc., rel. en veau marbré, d. s. tr. (anc. rel.), mis sur table à 5 fr., a été adjugé à 46 fr.

Un joli exemplaire de l'*Horace* de Baskerville, rel. en mar. r., a été vendu 6 fr.

Un *Ovide* de Jansenius, relié par Du Seuil, rel. mar. rouge très-fraîche, n'est monté qu'à 3 fr.

Ces quatre derniers ouvrages, avec quelques volumes de voyages, *la Suisse et l'Italie* (8 vol. gr. in-folio, *Paris*, vendus 150 fr.), étaient seuls dignes de fixer l'attention d'un bibliophile.



Puisque nous en sommes aux ventes de livres, signalons encore celle qui se fit le 17 décembre en la demeure de M. Piton, libraire-expert. Voici les prix qu'ont atteints plusieurs *Alsatiques* : *Erwinia*, feuille de correspondance maçonnique. *Strasb.*, 1847 et 1848, 2 vol., 7 fr. 25 c.; *der warme Hirsbrey von Zürich* auf dem Freischiessen zu Strassburg, *Zurich*. 1792, 5 fr.; *Piton, Strasbourg illustré*, 35 fr.; un carton d'autographes (Louis XVI, cardinal de Rohan, Grandidier, Schœpflin, D. Speckle, Creuzer, Schelling, Joseph Napoléon, Louis Blanc, etc.), 37 fr.; un carton renfermant 350 portraits de personnages célèbres de l'Alsace, 78 fr.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

---

104. Le Petit Monde. Enfantillage et poésie, par Ch. Marelle. — Fabulettes allemandes. — Historiettes. — Contes. — Moralités, illustrés de 150 vignettes par nos meilleurs artistes. *Paris, J. Hetzel, typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*, gr. in-8°, 192 p., 6 fr.

105. Histoire de Martin Landor ou la Musique des enfants, écrite par Kroknotski, dessinée par Baric. *Paris, chez MM. Hachette et Comp., typog. de G. Silbermann, à Strasbourg*, in-4°, 16 feuillets.

Fort bel album chromo-typographique.

106. Nouvelles Petites Méditations chrétiennes à l'usage du culte domestique, par Mad. de Witt, née Guizot. *Paris, Grassart, typographie de V° Berger-Levrault, à Strasbourg*, 1863; in-8°, 312 p., 5 fr.

107. Législation des douanes de France. Loi du 16 mai 1863. *Strasbourg, typographie de V° Berger-Levrault*, 1863; 248 p., gr. in-8°. 5 fr.

Documents officiels comprenant les exposés des motifs, les projets de loi, les rapports, les discussions devant le Corps législatif et le Sénat, les circulaires interprétatives de la direction générale des douanes et des contributions indirectes, etc.

108. Allgemeine Geschichte der Musik, von August Reissmann, t. II°. *Munich*, 1864; *typographie de V° Berger-Levrault*, in-8°, 310 p., suivi d'un appendice de 118 p. de musique. 16 fr.

Drittes Buch. Der Volksgeist bestimmt die Weiterentwickelung der Tonkunst. — 1stes Cap.: Das Volkslied und die Volksmusik; 2tes Cap.: Der Choral; 3tes Cap.: Das Kunstlied; 4tes Cap.: Die ersten Versuche der dramatischen Musik und ihr Einfluss auf die übrigen Formen: 5tes Cap.: Die selbstständige Ausbildung der Instrumentalmusik; Namen- und Sachregister. — Der 3te Band (Schluss) erscheint vor Ostern.

109. Plan d'études et Prospectus de l'école professionnelle de Mulhouse, 1863; in-12, 130 p. *Typographie de V° Berger-Levrault, à Strasbourg. Mulhouse, chez F. Perrin*, 1863.

Commission administrative. — Personnel. — Rapport sur le plan d'études. — Programmes d'enseignement. — Prospectus. — Budget.

110. Les Amis du progrès religieux au futur professorat d'éloquence à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, in-8°. *Typog. de G. Silbermann*, 1863; *chez Treuttel et Würtz, libraires*, 13 p.

111\. Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795. Extraits de leurs procès-verbaux, publiés par F. C. Heitz. *Strasbourg, typographie de F. C. Heitz*, in-8°, 400 p., 7 fr.

Ce volume est précédé d'un avant-propos, de l'énumération des différentes sociétés politiques établies à Strasbourg pendant les années 1790 et 1795, et des sources.

112\. Académie de Strasbourg. Rentrée des facultés, 16 novembre 1863; discours du recteur (M. Delcasso). *Strasbourg, typog. de Ed. Huder*, in-8°, 8 p.

Le discours du recteur paraît cette année sans être accompagné des rapports des différents doyens.

113\. Histoire naturelle des Equisetum de France, par J. Duval-Jouve, inspecteur de l'Académie de Strasbourg, membre de la Société botanique de France. *Paris, J. B. Baillière et fils*, 1863; *typographie de G. Silbermann, à Strasbourg*, in-4°, VIII-296 p.

Mémoire présenté à l'Académie des sciences et accompagné du rapport de M. Ad. Brongniart, de 10 planches gravées, en partie coloriées, avec figures transparentes, superposées, et de 33 figures intercalées dans le texte. Les planches sortent des ateliers de M. Fassoli, lithographe à Strasbourg.

114\. Le Petit Louis. Histoire véritable. *Strasbourg*, 1864; *typog. de Ve Berger-Levrault*, in-18, 29 p.

115\. Manuel de l'enseignement du premier degré dans les écoles régimentaires des corps de troupes de l'artillerie, approuvé le 21 mai 1863. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863; 20 p., in-8°.

116\. Das hat der Feind gethan oder die Reformation des 16ten Jahrhunderts, gegenüber dem Abfalle der neusten Zeit, von Fr. Härter, Pfarrer an der Neuen-Kirche. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 20 p.

Amtpredigt, gehalten am 23sten Sonntage nach Trinitatis 1863.

117\. Gesangbuch für Christen augsburgischer Confession. Geistliche Lieder grösstentheils gesammelt aus den im Elsasz sich vorfindenden Gesangbüchern. *Strasbourg*, 1863; *typographie de G. Silbermann*, in-12, 532 p., frontispice.

118\. Bibliothèque et Cours populaires de Guebwiller (Haut-Rhin), par J. J. Bourcart; in-8°, 48 p. *Guebwiller, imprimerie Jung.*

119\. Der lustige Land- und Bergbote für das Schaltjahr 1864; in-8°, à 2 col., 70 p. et fig. *Guebwiller, imprimerie Jung.*

120\. Mariage des étrangers en France, par Jules Lévy, gradué en

droit, greffier de la justice de paix de Saverne. *Autog. Wieger, Strasbourg*, in-4°, 12 p.

« Le magistrat doit veiller au maintien des lois. »
Cicéron, *Traité des devoirs*.

121. Instruction primaire, par M. Charles Robert, maître des requêtes au conseil d'État; in-8°, 12 p à 2 col. *Typog. de Ve Berger-Levrault.*

Extrait du *Dictionnaire général de la politique*.

« Il est nécessaire d'organiser chez nous cet enseignement du soir et du dimanche, qui, prenant l'adolescent au sortir des études primaires, en grave le souvenir dans son esprit en traits ineffaçables. A ces classes supplémentaires se lie intimement l'œuvre si intéressante des bibliothèques populaires, seul moyen de faire concurrence aux cabarets, aux cafés, à la débauche et à la lecture des mauvais livres. »

122. Discours de M. le baron de Bulach, au Corps législatif, dans la séance du 21 novembre 1863. *Paris, typog. de E. Panckoucke et Comp.*, 1863; in-8°, 19 p.

123. *Idem*, en allemand. *Strasbourg, typog. de Christophe*, in-8°, 16 p.

124. Rapport sur l'industrie chevaline dans le Haut-Rhin, présenté à la Société départementale d'agriculture, par A. Zundel, vétérinaire, in-8°. *Colmar, imprimerie Hoffmann*; 65 p.

125. Der elsässische Landbote, ein Kalender und Hilfsbuch auf das Jahr 1864; in-8° à 2 col., 64 p. et fig. *Mulhouse, typog. Rissler.*

126. Der kleine elsässische Landbote auf das Schaltjahr 1864; in-8° à 2 col., 36 p. et fig. *Mulhouse, typog. Rissler.*

127. Beschreibung der Wallfarth zu Maria Hilf, so wie der Pfarrkirche von Odern, nebst einem kleinen Unterricht über das Wallfahrten, von einem Priester der Diocese Strassburg; in-8°, 32 p. et grav. *Guebwiller, typog. Jung*, 50 c.

128. Memento du catéchiste et du catéchumène dans les églises évangéliques (le cours complet); in-18, 108 p. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863.

129. Rapport sur le onzième concours triennal de la fondation Schmutz, lu en séance publique, le 5 novembre 1863, par M. Ed. Reuss. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 32 p.

M. Philippe-Louis Schmutz, licencié en droit et employé de la mairie de Strasbourg, a légué, en 1826, au séminaire sa modique fortune. Un capital de 22,000 fr. était consacré à la fondation d'une bourse à décerner périodiquement à un élève du séminaire, auteur du meilleur travail sur une ques-

tion de théologie proposée par ce corps. Dix fois, depuis cette époque, le concours fut renouvelé, et deux fois seulement il n'eut pas de résultat complétement satisfaisant. Le prix est de 3,000 fr. La question proposée pour le 11e concours était celle-ci : *Exposition de la doctrine des réformateurs sur le ministère ecclésiastique et examen des théories émises à ce sujet par quelques théologiens modernes.*

Le nombre des concurrents à été de cinq. M. Jules Thomas, de Strasbourg, candidat en théologie, a obtenu le prix de 3,000 fr. Un 1er accessit, de 800 fr., a été décerné à M. P. G. Horning, de Graffenstaden, étudiant en théologie, deux accessits, chacun de 400 fr., à MM. Ed. Eude, de Strasbourg, candidat, et L. A. Hamm, de Schillersdorff, étudiant.

Ce rapport étant le premier qui ait été publié depuis le 1er concours, il mentionne les dix derniers concours avec les noms des lauréats.

130. Ein christliches Lebensbild aus der Geschichte Straszburgs, am Ende des 15ten und im Anfange des 16ten Jahrhunderts. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 12 p.

Histoire de Geiler de Kaysersberg.

131. Ueber den Geist des Protestantismus, den Glauben und dem Wandel der Protestanten. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1864, in-8°, 18 p. (10 décembre 1863).

132. Traité élémentaire d'histologie humaine, normale et pathologique, précédé d'un exposé des moyens d'observer au microscope, par C. Morel, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, et accompagné d'un atlas de 34 planches dessinées d'après nature par J. A. Villemin, D. M., médecin-major de 2e classe. *Paris, Baillière et fils; Strasbourg, Dérivaux, libraire, typog. de G. Silbermann*, in-8°, IV-280 p.

133. Récits de Noël, par J. de Liefde, traduits du hollandais, illustrés de 14 planches par Victor Lorie. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 164 p. Prix : 4 fr., relié en perc. angl. 5 fr.

Ces planches, tirées typographiquement et fort bien exécutées, sont gravées en relief sur cuivre par des procédés spéciaux.

134. Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, par F. Godet, pasteur, tome Ier. *Paris, librairie française et étrangère; Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863; in-8°, XI-522 p., 5 fr. 50 c.

Il y a, dans l'histoire du monde, deux prodiges devant lesquels s'effacent tous les autres : l'incarnation de la Parole, Jésus-Christ; et celle de l'Esprit, la Bible. De ces deux miracles, le premier est dévoilé dans toute sa sublimité par l'œuvre de Jean, le second s'y réalise dans toute sa puissance. Aussi dans la crise que subit à cette heure, non la théologie seulement, mais

le christianisme, cet évangile est-il devenu le point de mire de l'attaque, comme le foyer de la défense.

L'ouvrage de M. Renan est l'effort le plus vigoureux qui ait encore été fait pour réduire la vie de Jésus à des proportions purement naturelles. M. Renan a apporté à cette tentative des ressources de talent et d'érudition que ne possédait peut-être, au même degré, aucun de ses devanciers, et cependant lui aussi a échoué...

Nous croyons, quant à nous, avec le savant et pieux Lücke que « notre évangile est un rocher sur lequel s'usera le marteau de la critique, avant que de le faire crouler sous ses coups. » Ce rocher est du plus pur cristal, sa pureté fait sa force. Puisse ce commentaire ne pas la ternir, puisse-t-il même contribuer à en mieux faire resplendir l'éclat!

135. **Histoire du Canon des Saintes-Écritures dans l'Église chrétienne, par Ed. Reuss, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant de Strasbourg, 2[e] édition.** *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864; *typog. de G. Silbermann*, in-8°, VIII-432 p.

Cette histoire retrace tous les faits relatifs au recueil des écrits apostoliques, elle raconte l'origine de cette collection, sa formation successive, ses destinées jusqu'à nos jours et les théories dogmatiques qui s'y sont rattachées.

Cette *Histoire du Canon des Saintes-Écritures* a déjà été publiée par M. Reuss, mais en allemand; l'auteur, craignant qu'une traduction de cet ouvrage, qui a eu quatre éditions en Allemagne, ne pût satisfaire, par la forme et la méthode, des lecteurs français, a préféré refaire son livre d'après un autre plan. Ce laborieux travail a d'abord paru dans la *Revue de théologie*; il en a été fait ensuite un tirage à part avec quelques changements et additions, aussi l'édition publiée aujourd'hui, après avoir été soigneusement revue et augmentée, est-elle à la rigueur une 3[e] édition.

Nous conseillons aux lecteurs sérieux de la *Vie de Jésus*, auxquels M. Renan a pu donner le goût des études théologiques, la lecture de cet ouvrage. Un succès de vogue n'est peut-être pas assuré à ce livre, il ne sera pas consacré par la mode, mais le monde savant saura apprécier à sa valeur la science, l'érudition et les connaissances profondes qui distinguent M. Reuss.

L'*Histoire du Canon des Saintes-Écritures* est divisée en 18 chapitres dont voici les principaux : Usage de l'Ancien-Testament dans l'Église apostolique. — Les écrits des apôtres dans l'Église primitive. — L'Hérésie. — Le Catholicisme. — Essais de codification. — Église d'Orient. — Église d'Occident. — Le Moyen Age. — La Renaissance. — Le Catholicisme officiel et moderne. — La théologie des Réformateurs. — Les Écoles confessionnelles. — La Critique et l'Église.

136. **Étude sur le livre de M. Renan : la Vie de Jésus.** *Strasbourg, typog. de V[e] Berger-Levrault*, in-8°, 28 p. *Vomhoff, libraire, rue du Dôme*, 16.

La science, quoi qu'elle fasse, ne réussira jamais à démontrer *à priori*

l'impossibilité du surnaturel... Celui qui a écrit ces pages a l'intime conviction que le livre de M. Renan, avec l'aide de Dieu et dans son plan providentiel, sera l'un des ferments les plus actifs du réveil religieux de notre pays et de cette nouvelle effusion du Saint-Esprit sur la chrétienté, après laquelle tous nous soupirons.

137. **La Vie de Jésus, selon M. Renan. Quelques observations critiques, par M. J. Orth, pasteur-aumônier à Mulhouse; in-8°, 71 p.** ***Typog. de Rissler, à Mulhouse,*** **50 c.**

138. **Étude critique sur le Jansénisme, par M. Bouvier.** ***Strasbourg, typogr. de G. Silbermann,*** **1863; in-8°, 32 p.**

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg.

139. **Die drei Soldaten im Spital. — Die fünf Studenten von Lausanne, par G. Mayer, in-8°, 23 p.** ***Strasbourg,*** **1866,** ***typographie de Ve Berger-Levrault.***

Extraits des *Bibelblætter*, 1862, n° 2, et du *Evangelischen Kalender* de 1860.

140. **Chants religieux à l'usage des écoles du dimanche et des familles, 1er recueil. (Notation de musique en chiffres.) 2e édition revue et corrigée.** ***Strasbourg, typogr. de Ve Berger-Levrault,*** **in-18, 140 p.**

141. **Abschiedspredigt, gehalten am 25ten October 1863, über 1 Kor. 15, 1-5, von Fr. Keller, evang. Pf. in Müttersholz.** ***Schlestadt, typogr. de Ch. Helbig,*** **in-8°, 14 p.**

142. **Spruchwort und Gottes Wort (par M. le pasteur Schmidt).** ***Strasbourg, typog. de Heitz,*** **in-8°, 20 p.**

143. **Jahrestage oder Erinnerungen an jedem Tag des Jahrs, von Fr. W. Edel.** ***Strasbourg, typogr. de Heitz,*** **in-8°, 14 p.**

Éphémérides pour chaque jour de l'année.

144. **La profession de Foi de l'Église et celle de Jésus, par L. Leblois, pasteur.** ***Strasbourg, typogr. de Heitz, 1er janvier*** **1864, in-8°, 34 p.**

145. **Die Nichtbetheiligung der rheinischen Städte am Leipziger Feste vom 18ten October, von A. Culmann, gewesener Advocat in Zweybrücken und Mitglied der National-Versammlung in Francfurt, in-8°.** ***Typog. de G. Silbermann. Strasbourg,*** **11 p.**

146. **Bericht über den weiblichen Arbeitsverein in der Ruprechtsau, von Jahr 1862.** ***Strasbourg, typogr. de G. Silbermann,*** **in-8°, 7 p.**

147. **Feier des Jahres-Abends 1862 in Ansprache, Gebeten und Liedern, in der sogenannten Bretterkirche der Ruprechtsau, durch K. Fr. Riff, Pfarrer der evang. Gemeinde daselbst, in-8°.** ***Typogr. de G. Silbermann,*** **16 p.**

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

---

258. PRODIGIUM et Elogium perfidiæ et ignaviæ Strassburgensis, etc. *Schwidnicis, typis Christiani Okelii*, s. a. (1682); in-4°, 207 p. dérelié . . . . 20 fr.

Volume *rarissime* et d'une conservation parfaite. Voir l'intéressante notice de M. Paul Lacroix, *Bibliographe alsacien*, pages 86 à 92.

259. ALMANACH DU PÈRE GÉRARD, pour l'année 1792, par Collot d'Herbois. *Paris*, 1792; pet. in-32, fig., cart. . . . . . . 1 fr.

260. VUES PITTORESQUES de la cathédrale de Paris, par Chapuy, avec un texte hist. et descript., par Jolimont. *Paris*, 1823; in-4°, ct. 5 fr.

10 lithographies représentant Notre-Dame de Paris. On a ajouté à cet ouvrage 12 autres planches représentant diverses églises.

261. LES HISTORIETTES DE TALLEMANT-DES-RÉAUX. Mémoires pour servir à l'histoire du XVII° siècle, 2° édition, publiée par M. Monmerqué. *Paris, Dellaye*, 1840; 10 vol. in-8°, fig., reliés en 5, dos et coins veau fauve, avec pièces de mar. rouge, compartiments richement dorés. . . . . 22 fr. 50 c.

Élégante reliure bien fraîche, charmant exemplaire.

262. EULER. Lettres à une princesse d'Allemagne sur divers sujets de physique. *Paris, Charpentier*, 1843; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

263. KLOPSTOCK. La Messiade, trad. par Mad. de Carlowitz. *Paris, Charpentier*, 1841; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

264. COUSIN. Du vrai, du beau et du bien. *Paris, Didier*, 1853; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

265. HISTOIRE LITTÉRAIRE, française et étrangère, par Girault de Saint-Fargeau, 2° édit. *Paris*, 1854; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

266. AMOUREUX ET GRANDS HOMMES, par E. de Lerne. *Paris*, 1854; in-18, br. 1 fr. 50 c.

267. PROUDHON. La Guerre et la Paix. *Paris*, 1861; 2 vol. in-18, br. 3 fr. 50 c.

268. G. FERRY. Scènes de la vie mexicaine. *Paris*, 1855; in-18, br. 1 fr. 50 c.

269. CHAMPIONNET, général des armées de la République ou les Cam-

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

pagnes de Hollande, de Rome et de Naples, par de Saint-Albin. *Paris*, 1861; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

270. Histoire de la Poésie française à l'époque impériale, par Bernard Jullien. *Paris*, *Paulin*, 1844; 2 vol., gr. in-18, br. . 3 fr.

271. Essai portatif de bibliographie, rédigé et imprimé par un libraire-imprimeur de 18 ans (Fr. Ign. Fournier), pour son instruction particulière et pour l'usage de son frère et le sien propre. *Paris*, l'an IV; in-8°, cart., n. rog., papier de Hollande . . 5 fr.

Il n'a été tiré de cet ouvrage que 15 exemplaires. (G. Brunet, tome VIII° du *Bulletin du Bibliographe belge*.)

272. Catalogue des livres rares et précieux, des manuscrits, etc., de la bibliothèque de M. le vicomte Morel-Vindé. *Paris*, 1822; in-8°, dos maroq., br., n. rog. (avec table des auteurs et les prix manusc) 5 fr.

273. Catalogue de la bibliothèque de M. Langlès. *Paris*, 1825; in-8°, dem. rel. (table des auteurs et table imprimée des prix). . . 5 fr.

274. Mélanges curieux et anecdotiques tirés d'une collection de lettres autographes et documents historiques ayant appartenu à M. Fossé d'Arcosse, publiés par M. Ch. Asselineau. *Paris*, *Techener*, 1861; in-8°, br. 4 fr.

275. Annales de l'imprimerie des Alde ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions, par A. A. Renouard, 2° édition. *Paris*, 1825; portraits, 3 vol. in-8°, br., papier vergé. . . . . 10 fr.

276. Catalogue de la bibliothèque de M. Ant. Aug. Renouard. *Paris*, *Potier*, 1854; in-8°, br. . . . . 4 fr.

Beau choix d'ouvrages imprimés sur vélin, manuscrits, autographes, dessins et gravures. Une table des noms d'auteurs se trouve jointe à ce catalogue.

277. Catalogue des livres rares et précieux de la bibliothèque de M. Veinant. *Paris*, *Potier*, 1860; in-8°, br. (*prix manusc.*). . . 4 fr.

278. Bibliothèque curieuse, historique et critique, ou Catalogue raisonné de livres difficiles à trouver, par David Clément. *A Göttingen*, 1750-1754; 5 vol. in-4°, v. br. . . . . 10 fr.

Cet ouvrage, qui est très-estimé, n'a pas été achevé. Neuf volumes seulement ont paru. Les cinq premiers volumes comprennent les lettres A et B. On peut juger de l'importance qu'aurait eue cet ouvrage, si l'auteur avait pu le terminer.

279. Histoire secrète de la Cour de Berlin (par Mirabeau). *S. l.*, 1789. . . . .

280. RENOUARD. Histoire de la médecine, depuis son origine jusqu'au XIXe siècle. *Paris*, 1846; 2 vol. in-8°, br. . . . . 5 fr.

281. BAROU. La vérité sur le cas de M. Champfleury; in-12, br. 1 fr.

282. TISSOT. L'Onanisme, *nouvelle édition*, 1856; 1 vol. in-12, br. 1 fr.

283. QUADRUPANI. Instructions pour vivre chrétiennement dans le monde; in-32, br. . . . . 1 fr.

284. LA GAÎTÉ PATRIOTIQUE ou Choix de bons mots, faits singuliers, etc., occasionnés par la révolution de France. 1790; in-12, br. 2 fr.

285. DE HERUS ET LEANDRI historia heroica, auctore P. Ristelhuber. *Argentorati*, 1863; in-8°, br. . . . . 1 fr.

286. BUFFON. Œuvres complètes avec les suppléments, augmentées de la classification de Cuvier, et accompagnées de 700 vignettes. *Paris*, *Dumesnil*, 1835-1836; 9 vol. in-8°, dem. rel. . . . . 27 fr.

287. CORNEILLE. Œuvres complètes avec les notes de tous les commentateurs. *Paris*, *Lefébure*, 1854-1855; 12 vol. in-8°, br. . 48 fr.

288. CHARLOTTE-ÉLISABETH DE BAVIÈRE. Fragments de lettres originales de 1715-1720. *Hambourg*, 1788; 2 vol., dem. rel. . . . 2 fr.

289. LES ÉPISTRES de Me FRANÇOIS RABELAIS, docteur en médecine, escrites pendant son voyage d'Italie, nouvellement mises en lumière, avec des observations historiques (par M. de Sainte-Marthe) et l'abrégé de la vie de l'auteur. *Paris*, 1651; v. br. (rare), in-8°. 5 fr.

Volume orné d'un portrait de Rabelais.

290. ŒUVRES DE REGNIER, contenant les satires et autres pièces de poésie. *Amsterdam*, 1710; front., in-12, v. br. . . . . 2 fr. 50 c.

291. PHILOTANUS. Poëme, par M. l'abbé *** (Grécourt). *Paris*, 1733; pet. in-8°, mar. rouge (rel. janséniste) . . . . 3 fr.

292. POGGIANA ou la vie, le caractère, les sentences et les bons mots du Pogge florentin, avec son Histoire de la république de Florence et un supplément de diverses pièces importantes. *Amsterdam*, 1720; portrait, 2 vol. pet. in-8° en 1, dem. rel. . . . . . 5 fr.

293. FRAGMENTS D'ARCHITECTURE, sculpture et peinture, dans le style antique, composés ou recueillis, et gravés au trait, par Beauvallet, statuaire. *Paris*, *Joubert*, 1804; in-fol., d. et c. bas. . 10 fr.

89 planches in-folio représentant plus de 600 sujets gravés au trait et précédées d'un texte sur l'origine des arts et de la décoration. (La planche 18 manque.)

NUMÉRO 7 MDCCCLXIV JANVIER

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

M. JUNG, BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE STRASBOURG.

Nous nous sommes déjà associés, dans un de nos derniers numéros, aux légitimes regrets qu'a laissés dans le monde savant la mort si subite de M. Jung.

Nous ne pouvons résister aujourd'hui au désir d'extraire du discours qu'a prononcé M. Ch. Schmidt, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant, le 7 janvier dernier, pour rendre les derniers

honneurs académiques à son collègue dans la grande salle des cours du Séminaire protestant, la partie relative aux fonctions de M. Jung comme bibliothécaire de la ville de Strasbourg.

Nous regrettons vivement que les limites de notre petite gazette ne nous permettent pas de publier en entier ce discours consacré à perpétuer le souvenir d'un savant, qui pendant plus de trente années fut, comme on l'a fort bien dit, «l'âme de notre bibliothèque.»

**

«Distingué comme historien érudit, M. Jung a été plus distingué encore comme bibliothécaire. Comme tel, il s'est élevé un monument que le temps ne détruira point, en même temps qu'il en a élevé un à sa ville natale. Nous ignorons ce que fera l'administration municipale pour honorer la mémoire de l'organisateur de sa magnifique bibliothèque. Quant à nous, nous avons le droit d'être fiers que cet organisateur ait été un membre de notre Séminaire protestant. Bien des personnes ne connaissent pas toute l'étendue des services rendus par M. Jung comme bibliothécaire; elles ne se rendent pas compte du savoir, du travail, de la persévérance qui ont été nécessaires pour mener à bonne fin une entreprise comme celle dont s'était chargé notre digne collègue; il a fait preuve des connaissances encyclopédiques les plus vastes, il a sacrifié à ses fonctions ses projets littéraires, dont l'exécution lui eût procuré une belle réputation parmi ses concitoyens et au dehors; il a joint à ce dévouement une activité presque sans exemple; aussi

grâce à ses efforts de plus de trente années, la ville de Strasbourg possède-t-elle aujourd'hui une bibliothèque qui, par sa disposition aussi savante que belle, fait l'admiration de tous les étrangers qui la visitent.

«Quand M. Jung revint d'Allemagne, les conservateurs des bibliothèques étaient Herrenschneider et Schweighæuser fils; ces deux savants ne suffisaient pas à la tâche. La bibliothèque de l'ancienne Université, aujourd'hui propriété légitime du Séminaire, et celle de Schœpflin, appartenant à la ville, étaient seules classées avec un certain ordre; la grande bibliothèque de la ville, provenant des maisons religieuses supprimées pendant la Révolution, était entassée pêle-mêle dans le chœur du Temple-Neuf, qui n'était pas encore divisé en étages. M. Jung, plein des souvenirs de la bibliothèque de Gœttingen, et doué des qualités qui font l'organisateur, offrit ses services à Herrenschneider, qui s'empressa de les accepter. Bientôt l'excellent Herrenschneider ne put plus suivre son jeune et ardent collaborateur, il lui abandonna tous les soins de la bibliothèque du Séminaire, et dès 1826 le fit nommer par celui-ci son adjoint officiel. Schweighæuser, paralysé trois années après, dut cesser ses fonctions, Herrenschneider vieillissait, toute la charge demeura entre les mains de M. Jung. Et cette charge eût été de nature à effrayer tout autre! Tout était à refaire ou plutôt à créer à neuf; le local manquait pour les 200,000 volumes dont se composaient les trois bibliothèques, les catalogues étaient incomplets et mal disposés, il n'y en avait pas même encore pour la riche

collection formant le fonds de la bibliothèque de la ville. En 1832 M. Jung, quoique n'étant encore que bibliothécaire adjoint, — il ne devint bibliothécaire en chef de la ville qu'après la mort de Herrenschneider en 1843, — en 1832, dis-je, il obtint l'arrangement intérieur du chœur du Temple-Neuf, d'après un plan qui rappelle en partie celui de la bibliothèque de Gœttingen. Aidé de quelques ouvriers, il transporta lui-même les milliers de volumes, qui encombraient le chœur, dans la salle de l'auditoire; tous les jours depuis le lever du soleil jusqu'à dix heures, où il faisait son cours, et après le dîner jusqu'au soir, il était à la bibliothèque pour s'occuper de cette besogne fatigante. Et quand furent achevés les travaux de reconstruction, il recommença la même besogne pour replacer les livres. Il se privait de tout repos, ne s'accordait nulle distraction, renonçait même à ses vacances, jusqu'à ce que le grand ouvrage fût entièrement terminé. Mais ce n'était pas tout; ranger les volumes sur des rayons n'avait été qu'un travail matériel; le plus important restait à faire, c'étaient les catalogues. Déjà en 1822 M. Jung avait commencé, de concert avec notre savant collègue M. Stahl, le catalogue systématique de la bibliothèque Schœpflin. Maintenant il fallut s'occuper de celui de la bibliothèque de la ville, pour lequel rien n'était préparé. M. Jung ne recula point devant la grandeur de sa tâche; il écrivit successivement sur des cartes les titres des livres, et chez lui, tous les soirs, jusqu'à deux heures du matin, assis devant une longue table, il classait ces bulletins innombrables, qui sont

devenus la base des catalogues. Celui de la ville se compose de 76 volumes in-folio et de 2 volumes pour les incunables; celui du Séminaire comprend 18 volumes. M. Jung fut aidé en ces travaux par plusieurs jeunes hommes dévoués, que nous nous faisons un devoir de mentionner ici: son neveu, M. Frédéric Jung, aujourd'hui pasteur à Ittenheim, a été son collaborateur intelligent pendant quinze années; plus tard ce fut M. Reussner, aujourd'hui professeur au Gymnase et successeur de M. Jung comme bibliothécaire du Séminaire.

«Ces catalogues toutefois ne sont pas encore le plus grand mérite de M. Jung. Son chef-d'œuvre est l'inventaire des manuscrits de la ville; c'est là qu'il a montré plus que de la patience, il s'est révélé comme historien et comme paléographe du premier ordre. Quiconque a eu entre les mains des manuscrits du moyen âge, saura combien de questions se présentent à résoudre quand on veut en faire la description. Non-seulement le même volume contient souvent une foule de pièces, mais d'ordinaire celles-ci sont anonymes et ne portent pas de dates. Il faut étudier chaque traité, d'abord pour savoir s'il est encore inédit, en ce cas il faut essayer de deviner l'auteur, et si on ne le découvre pas, fixer la date probable en consultant le genre d'écriture aussi bien que les idées exprimées. Le traité est-il publié déjà, il faut comparer le texte manuscrit avec le texte imprimé, pour constater les différences. M. Jung a accompli ce travail avec une perfection remarquable; le catalogue des manuscrits de la ville, formant 5 volumes in-folio, est tout entier écrit

de sa main ; chaque pièce y est décrite d'après sa forme et analysée d'après son contenu, de sorte que ce répertoire, s'il était publié, rendrait un service considérable à la science. Sur la demande du gouvernement une copie en fut envoyée à Paris ; elle valut à M. Jung les éloges les plus flatteurs du ministre de l'instruction publique et plus tard la croix de la Légion d'honneur.

« Je n'insisterai pas sur l'extrême complaisance de M. Jung envers ceux qui venaient visiter la bibliothèque ; chacun de nous sait avec quelle bonté il conseillait aux jeunes gens les meilleurs livres pour leurs études, avec quel empressement il communiquait aux savants les manuscrits ou les ouvrages qui devaient servir à leurs recherches, avec quelle bonne grâce parfaite il se mettait au service des étrangers, des simples curieux même, qui chaque fois quittaient la bibliothèque aussi surpris de la belle disposition du local et des richesses qu'il renferme, que charmés de l'amabilité du bibliothécaire. Constamment préoccupé du soin d'enrichir les collections de la ville, M. Jung profitait de toutes les occasions pour obtenir des dons du gouvernement, et ne gardait pour lui-même aucun des livres, souvent précieux, dont des savants étrangers lui faisaient hommage en reconnaissance des services qu'ils avaient reçus de lui. Des personnes mal informées ont prétendu que sous son administration la bibliothèque s'est augmentée presque exclusivement dans le domaine de la théologie et que la littérature a été sacrifiée ; nous démentons formellement cette assertion ; si M. Jung a acquis des livres théologiques, il ne

l'a fait que pour la bibliothèque du Séminaire ; pour celle de la ville il n'a acheté que ce qui convient à une collection encyclopédique, ouverte aux littérateurs et aux savants de toutes les facultés. En soutenant le contraire, on oublie qu'il existe une commission d'acquisition nommée par le maire, et il semble qu'on n'a vu aucun des relevés publiés régulièrement depuis 1839 jusqu'en 1862. A Paris et à l'étranger le nom de notre bibliothécaire était nommé avec le plus grand respect ; à Strasbourg aussi, tout récemment, M. le recteur de l'Académie lui a rendu un hommage public dont nous avons été touchés profondément et pour lequel nous lui exprimons, également en public, toute notre reconnaissance. Oui, Messieurs, aussi longtemps que Strasbourg aura sa bibliothèque, il devra conserver le souvenir du savant désintéressé qui en a été le créateur. »

TRAVAUX LITTÉRAIRES DE M. JUNG.

1821 à 1823. Articles divers dans le Journal : *Timotheus, Zeitschrift zur Beförderung der Religion und Humanität.* Strassburg.

1830. *Geschichte des Reichstags zu Speyer im Jahre 1529.* Strassburg, in-8°, VIII-46-CXX p.

1830. *Geschichte der Reformation der Kirche in Strassburg und der Ausbreitung derselben in den Gegenden des Elsasses,* t. I. Strassburg, in-8°, XVI-387 p.

1836. *Notice sur les bibliothèques publiques de Strasbourg* (dans la *Revue d'Alsace,* publiée par M. Ch. Bœrsch). Strasbourg, 2e série, tome II, p. 201-222.

1844. *Notice sur l'origine des bibliothèques publiques dans la ville de Strasbourg.* Strasbourg, in-8°, 46 p.

1854. *Notice sur les fondations administrées par le Séminaire protestant de Strasbourg.* Strasbourg.

1855. *Réponse aux notes sur d'anciennes fondations de Strasbourg, publiées par M. le baron de Schauenburg, comme ayant été recueillies aux Archives de la ville.* Paris et Strasbourg.

1856 à 1860. Dans le *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques de l'Alsace :*

Notice sur Rheinzabern et ses antiquités.

Notice sur le château de Lœwenstein, depuis son origine jusqu'à sa destruction.

Inscriptions du monastère de Saint-Étienne à Strasbourg.

Rapport sur les découvertes de ruines romaines à Mackwiller.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

COMMENTÉ PAR LES ABBESSES RELINDE ET HERRADE.

Ainsi s'exprime le titre d'un ouvrage publié à Vienne par M. Joseph Haupt[1], qui, dans une introduction, tâche d'administrer les raisons de ce titre. Et d'abord le commentaire ainsi que la traduction du Cantique s'appuient souvent sur la traduction et le commentaire de Willeram

1. *Das hohe Lied*, übersetzt von Willeram, erklärt von Rilindis und Herrat, Æbtissinnen zu Hohenburg im Elsass, herausgegeben von Joseph Haupt. *Wien*, 1864, *Braumüller;* 180 pages in-8°. *A Strasbourg chez C. F. Schmidt.*

(publiés par Hoffmann, Breslau, 1827, in-8°), mais souvent aussi ils s'en éloignent. L'œuvre de Willeram d'ailleurs n'est pas purement une traduction, mais plutôt un travail original qui renferme les vues de l'époque sur le poëme sacré; il en est de même de l'ouvrage des deux abbesses. Comme la plupart des pères et des commentateurs, Willeram considère le Cantique comme une représentation des rapports mystiques du Christ et de son Église, tous ses développements partent de ce point de vue, et il emploie même les termes distinctifs de: *vox Christi, vox ecclesiæ*, *vox synagogæ*. Les religieuses, de leur côté, ont vu dans le Cantique les rapports du Saint-Esprit et de la Vierge Marie considérée comme le modèle de toutes les épouses du Sauveur, et si la revue que fait Welte, dans son *Kirchenlexicon* (V. 273-277), des diverses interprétations du poëme est complète, les religieuses sont les seules qui l'aient envisagé de cette manière.

Tout leur travail tend à montrer comment le Saint-Esprit a répandu la plénitude de ses dons sur la Vierge bienheureuse pour la rendre digne de devenir la mère du Sauveur. Le Saint-Esprit, d'après le prologue, a agi avant et pendant le règne de la loi, comme sous le règne de la grâce, et à chaque jour de la création correspond l'octroi d'un de ses dons. La femme forte dont parle Salomon, est-il dit au commencement même de l'ouvrage, c'est la Vierge Marie, et c'est à elle, comme à la plus sainte des épouses, que le chant nuptial est consacré. Mais en avant du très-haut époux du Roi des rois marchait un héraut porteur de son glaive et de ses bannières: ce

héraut, ce précurseur, c'est Jean-Baptiste. Quant aux religieuses, elles peuvent participer à cette union céleste, elles n'ont qu'à marcher sur les traces d'Agna, de Cécile, de Lucie et d'Agatha. Les légendes de ces quatre saintes ont des points communs, et il faut avouer qu'elles sont bien choisies comme exemples du renoncement aux biens de la terre et du mariage mystique.

Arrivées au verset: *ferculum fecit sibi rex,* les religieuses traduisent *ferculum* par table; cette table est celle de l'agneau, où Notre-Dame a été conduite par l'inspiration d'en haut; les colonnes de la table sont Pierre et Paul, qui ont fait briller l'Évangile comme l'argent; l'échanson c'est Jean-Baptiste aidé de Grégoire, d'Augustin, d'Ambroise, etc. Le verset: *quam pulchræ mammæ!* donne lieu aux instructions les plus précises sur les rapports de supérieures à inférieures, sur les devoirs de la concorde et de la soumission. Le verset: *veniat dilectus,* amène la question de la grâce, dont les effets sont mis en lumière à l'aide des vies de saint Julien et de saint Chrysanthe. La légende de saint Chrysanthe se rattache à celle de sainte Agathe et surtout de sainte Cécile. Les ossements de Chrysanthe et Daria furent trouvés sous Constantin, et en 842 ils furent transportés à Prüm, puis en 844 dans l'abbaye de Saint-Avold à Saint-Nabor dans l'évêché de Metz. Saint Chrysanthe et saint Julien ont été l'objet d'une dévotion particulière dans les pays du Rhin inférieur, et on y rencontre beaucoup d'églises dédiées à ces saints. Mais voici où M. Haupt serre de plus près sa démonstration: il trouve une concordance, un

parallélisme entre les saints principalement mentionnés dans le commentaire et ceux sous l'invocation desquels sont dédiées les diverses chapelles de Hohenbourg. La grande chapelle de l'église conventuelle était dédiée à la Vierge : *Princeps* (*oratorium*), dit Mabillon (*Ann. Bened.* I, 491), *sanctæ Mariæ recens a fundamentis instauratum;* le livre en question est aussi tout entier en l'honneur de Notre-Dame; à côté se trouve la chapelle de saint Jean-Baptiste ou de sainte Odile : *quartum sancti Johannis Baptistæ ubi sepulta sancta Odilia;* or dans le commentaire, saint Jean est présenté comme le «maréchal» de la noce céleste, tandis qu'Agna et Cécile, Agathe et Lucie s'acquittent du rôle de demoiselles d'honneur. C'est dans cette chapelle que fut ensevelie Odile; les religieuses ne font pas mention du tombeau de la sainte, mais elles nomment sainte Lucie, qui paraît dans la légende d'Odile: «quand les sœurs trouvèrent l'abbesse étendue sans vie, elles se mirent en prières, et Otilie ressuscita, et leur dit: Pourquoi me troublez-vous? J'étais avec sainte Lucie et j'étais en possession de cette joie que l'œil ne voit point.»

Une autre chapelle était dédiée à saint Pierre et saint Paul; on l'appelait aussi: chapelle des larmes, en allemand *Zähren-Kapelle;* «*lacrymarum septimum erat,* dit Mabillon, *beatorum apostolorum Petri et Pauli modo destructum.*» Or il est parlé de ces apôtres à l'occasion du verset 9 du chapitre III du Cantique. Enfin une quatrième chapelle, la chapelle de la croix, est présente à l'esprit des religieuses quand elles entreprennent de commenter

le chapitre IV de l'idylle sacrée : «*tertium,* dit encore Mabillon, *sanctæ crucis.*»

Mabillon suit un ordre particulier qui le mène au chiffre de sept chapelles ou oratoires, parce qu'il compte aussi la rotonde qui a été remplacée par la ferme et l'hôtellerie : «*ad portam monasterii unum rotundi operis omnibus sanctis Alsaticis dedicatum.*»

Cependant M. Haupt ne se contente pas, et avec raison, des preuves ci-dessus, et il allègue le *bas-relief d'Étichon,* décrit déjà par Schœpflin. En 1747, Denis Albrecht, prieur des prémontrés de Sainte-Odile, ayant fait ouvrir le mur dans la paroi duquel se trouvait encastré le bas-relief, la face cachée du monument apparut au jour et l'on y découvrit une sculpture représentant deux abbesses agenouillées aux pieds de la Vierge. C'était Relinde et Herrade, toutes deux abbesses l'une au milieu, l'autre à la fin du XIIe siècle. «Elles avancent, dit Schœpflin, chacune une main pour soutenir un livre qui paraît contenir les louanges de la mère de Dieu.» M. Haupt voit dans ce livre le commentaire présent du Cantique des Cantiques, parce que les louanges de la mère de Dieu y surabondent et que le *Hortus deliciarum* qui avait passé pour être ce livre, offre bien plutôt une encyclopédie du savoir humain au XIIe siècle.

Enfin M. Haupt fait observer qu'au bas du verso du feuillet 47 se lit le mot : *Othilia,* près d'un passage tiré de saint Augustin ; or c'est Relinde qui introduisit à Hohenbourg la règle Augustinienne, apparemment non sans trouver une certaine résistance parmi les anciennes reli-

gieuses, qui étaient accoutumées à la règle de Saint-Benoît, et auxquelles il fallait présenter Odile comme une fidèle sectatrice de l'enseignement de saint Augustin. Quant à l'aspect extérieur du manuscrit, il est susceptible de deux remarques déjà faites par Engelhardt sur celui du *Hortus deliciarum:* la première, c'est que les caractères dépassent les marges comme dans les chartes, la seconde que le commencement est écrit sur bon parchemin, et la fin sur un parchemin si grossier, si laineux que l'écriture a souvent percé.

Nous avons exposé les raisons de M. Haupt et n'en trouvons pas moins ses affirmations hardies, mais nous n'avons pas de preuves contraires à lui opposer et ne demandons pas mieux que de voir ajouter un fleuron à la couronne littéraire de Relinde et de Herrade. Nous sommes aussi frappé de cette fortune du Cantique des Cantiques, qui le soumet d'abord aux interprétations mystiques des pères, au commentaire enthousiaste des religieuses, ne le soustrait pas à la galanterie d'un abbé Cotin, d'un évêque Godeau, et le donne finalement en pâture à la critique de M. Renan. Sans doute l'allégorie, le symbole seuls n'auraient pas suffi à engendrer tant de vicissitudes et il y fallait encore le charme originel et tout-puissant de l'amour et de la vie.

P. Ristelhuber.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795. Extrait de leurs procès-verbaux publiés par F. C. Heitz, correspondant du ministère de l'instruction publique, etc. *Strasbourg, typographie de F. C. Heitz,* 1863; in-8°, VIII-400 p. 7 fr.

M. Heitz se livre depuis plusieurs années à des travaux de bénédictins. Les publications historiques qu'il nous donne, il les puise toutes dans sa riche bibliothèque. Depuis 1860, il a publié trois ouvrages importants : *L'Alsace en 1789. Tableau des divisions territoriales et des différentes seigneuries de l'Alsace existant à l'époque de l'incorporation de cette province à la France. — Strasbourg pendant ses deux blocus et les Cent jours, et les notes sur la vie et les écrits d'Euloge Schneider, accusateur public du département du Bas-Rhin.* Un quatrième ouvrage plus important encore que les précédents vient de paraître : *Les Sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795.* Ce sont les correspondances et les extraits des procès-verbaux de ces sociétés que les principes de 1789 ont fait surgir à Strasbourg.

La Révolution, en faisant passer notre antique cité sous son niveau inflexible d'unité, en lui faisant perdre son individualité, n'a donné aucune liberté essentielle à Strasbourg. Cette ville les avait déjà *approximativement* depuis un temps immémorial. L'autorité partagée entre la noblesse et la démocratie constituait une indépen-

dance municipale tellement bien établie, que le *Grand Roi,* quoique victorieux, dut la maintenir. La Révolution fut cependant acclamée avec enthousiasme à Strasbourg, c'est que, dans cette vieille république du moyen âge, l'indépendance avait des racines trop profondes pour ne pas survivre à la perte que fit cette ville de sa souveraineté.

On n'a qu'à lire les précieux documents que M. Heitz vient de mettre au jour, pour se convaincre des élans généreux et de l'ardent patriotisme que l'ère nouvelle y a fait éclore.

Assurer à la Révolution de la force et de la durée, déjouer les manœuvres de ceux qui auraient voulu faire revivre les priviléges et les abus, voilà le but que se sont proposé les 41 citoyens qui ont fondé la *Société de la Révolution* à Strasbourg, le 15 janvier 1790. Parmi ces membres fondateurs, nous remarquons les noms des principales notabilités de la ville : Le Barbier de Tinan, Fabry, Laquiante, Montrichard, Pasquay, Prost, Rau, Schweighæuser, Teutsch, etc.

Si de coupables excès ont souvent succédé aux manifestations généreuses nées d'un ardent amour de la patrie, si les idées les plus bizarres, des haines et des vengeances terribles se sont parfois produites, ne soyons pas trop sévères pour les condamner, on n'échappe pas sans péril à un aussi grand choc de principes, d'intérêts, de passions. Une crise était nécessaire pour régénérer l'organisation sociale du pays; cette crise a été violente, mais elle a produit des hommes. La Révolution a été une expia-

tion pour quelques-uns, et une rénovation pour la France qu'elle a fécondée. L'humanité a marché. Les générations actuelles, en lisant l'histoire de cette mémorable époque, pourront donner quelques regrets aux grandes douleurs qu'elle a engendrées, mais elles ne doivent point oublier tout ce qu'elles doivent à la Révolution.

Le recueil de M. Heitz se lit avec le plus grand intérêt, on y trouve des discours bien curieux et des propositions d'une excentricité étonnante.

Nous trouvons notamment à la page 316 la mention d'un discours prononcé à la Société populaire de Strasbourg par le citoyen Delâtre, dans lequel il est dit « que « Jésus-Christ était le plus grand charlatan qui ait jamais « existé. Les officiers municipaux, Jung et Butenschœn, « prennent la défense, non de Jésus catholique, apostolique et romain, mais de Jésus-Christ sans-culotte, prê« chant les principes sacrés de l'égalité et une morale « sévère. »[1]

En 1791, un membre dénonce le curé Jæglé qui s'est comporté très-indécemment à l'égard de l'évêque Brendel, conduite qui a eu pour conséquence une émeute de femmes. Cette émeute a éclaté dans la cathédrale, dans laquelle l'évêque a été offensé par ces femmes au point que sa vie était même en danger. A cette nouvelle, toute l'assemblée s'est spontanément levée et a juré de défendre la vie de l'évêque avec la dernière goutte de sang.

Un autre communique un pamphlet portant le titre :

1. Voir à ce sujet, Butenschœn, Argos, IV, p. 17, article rapporté dans Friese : *Neue vaterländische Geschichte*, t. V, p. 351.

Lettre à Louis-Marie-Édouard de Rohan, soi-disant landgrave d'Alsace, qui a été évêque de Strasbourg, qui enrage de ne l'être plus et qui ne le redeviendra jamais, quoi qu'il fasse, proviseur de la Sorbonne, puisque la Sorbonne avilie y consent. La lecture de cette satire sur la *Monition canonique du cardinal de Rohan*[1] provoqua les applaudissements de l'assemblée.

En 1794, le président de la société populaire rend compte d'une poésie allemande intitulée : *An den Schœpfer* (au Créateur), que le jeune patriote Lamey lui a envoyée.[2]

Un membre fait la motion que toutes les filles doivent être invitées à ne donner leur main en mariage qu'à des citoyens qui ont donné des preuves de leur patriotisme, soit en ayant défendu la République, soit en ayant occupé ou occupant un poste utile à la République.

On décide à la même société, le 25 décembre 1793, de faire raser la maison de quiconque sera convaincu d'agiotage ou d'avoir vendu à un prix au-dessus du maximum.[3]

On trouve aussi dans ce livre des adresses des différentes sociétés populaires de France à celle de Stras-

1. A l'occasion de cette ordonnance parurent plusieurs pièces, aujourd'hui très-rares, dont l'une porte le titre : *l'Excommunication trouvée sous la jupe d'une femme. Anecdote strasbourgeoise* (poésie).

2. Voir les notices biographiques sur Auguste Lamey, *Elsässische Neujahrsblätter*, von A. Stœber und F. Otte, 1845, p. 20.

3. Le 27 du même mois, le tribunal criminel extraordinaire ordonne la démolition de la maison du citoyen Lehauer, n° 76, Vieux-Marché-aux-Poissons. (*Livre bleu*, I, p. 42.)

bourg, des lettres de Robespierre, du maréchal Lückner. du général Bonaparte, de M. Cotta, rédacteur du journal de Stuttgart, des discours d'Euloge Schneider, de Ch. Laveau-Dietrich, de Monet, de Bailly, etc.

Nous regrettons que M. Heitz n'ait pas enrichi ce recueil si intéressant et si curieux d'une bonne table analytique des matières. On recule, nous le comprenons, devant un travail aussi long, mais de quel secours n'eût-il pas été pour tous ceux qui veulent consulter avec fruit cette importante publication. **



Les Alsaciens illustres. Portraits en photographie avec notices biographiques, 1re livraison. *Strasbourg, librairie de C. F. Schmidt*, 1864; in-8°, 8 p., 4 portraits. 3 fr.[1]

Nous nous empressons de signaler à l'attention de nos lecteurs cette intéressante publication. Les portraits de Geiler de Kaysersberg, de Sturm, de Schœpflin et de M. le professeur Herrenschneider forment la 1re livraison de ce recueil qui, à plus d'un titre, doit être cher aux Alsaciens.

«Jusqu'ici les collections de portraits dans le genre de celle que nous offrons au public ont eu de grands inconvénients : celles qui étaient dues à des artistes de mérite, capables de rendre les gens avec esprit, de manière à leur laisser toute leur individualité, n'étaient accessibles qu'à peu de personnes; celles, au contraire, qui étaient

1. Chaque portrait se vend aussi séparément au prix de 1 fr.

à la portée de tous manquaient leur but par le peu de talent qu'on avait consacré à la reproduction des portraits. Aujourd'hui que la photographie a fait de si immenses progrès, nous espérons échapper à la fois à ces deux chances d'insuccès; une œuvre photographique coûte moins cher qu'une bonne gravure et même qu'une lithographie, et elle a l'avantage de reproduire les anciens portraits dans toute leur originalité, sans prétendre les corriger ou les perfectionner, comme on le fait généralement pour la lithographie ou la gravure.

« La collection que nous nous proposons de publier comprendra, outre les personnages les plus célèbres de la ville de Strasbourg, les principaux d'entre ceux qui ont illustré d'autres localités de l'Alsace. Il semble donc qu'elle soit destinée spécialement au public strasbourgeois, ou tout au plus alsacien; mais nous espérons qu'ailleurs aussi on l'accueillera avec faveur, car les hommes dont nous avons fait choix sont pour la plupart de ceux dont le nom est allé au delà des murs de notre ville et qui ont eu une influence marquée sur les événements de leur temps. »

Les photographies sont exécutées par M. Ch. Winter, et le texte est imprimé par M. G. Silbermann, c'est dire que cette publication ne laissera rien à désirer, tant au point de vue de la beauté des épreuves que de l'élégance et de la netteté typographiques.

Bien que nous nous promettions de n'apprécier que plus tard tout l'attrait d'un semblable recueil, nous voulons cependant, dès aujourd'hui, signaler à l'éditeur de

cette publication une omission regrettable, mais du reste facile à réparer. C'est l'oubli du nom des artistes qui ont gravé les portraits reproduits, et pour certains d'entre eux, l'indication des livres d'où ils ont été tirés. Ce renseignement est très-important pour tous ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art, et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense dans notre belle Alsace.

Nous tenions à faire cette observation au début de la publication, et nous osons espérer que les prochaines livraisons contiendront cette indication qui complétera heureusement un recueil auquel nous pouvons assurer un légitime succès si, comme nous l'espérons, la plus grande impartialité préside au choix des célébrités alsaciennes, et surtout si l'on évite de donner à l'adjectif *illustre* trop d'élasticité. **

VARIÉTÉS.

« Au milieu du jeune groupe de philosophes, d'historiens et de linguistes qui faisaient alors l'espoir de notre école alsacienne, Jung se distinguait par une érudition presque encyclopédique. En ce temps-là, les richesses de la bibliothèque de la ville, confusément entassées sur le sol de l'ancien chœur du Temple-Neuf, attendaient la forte intelligence et le bras infatigable qui devaient mettre l'ordre dans le chaos. Ce fut, je crois, Godefroy Schweighæuser qui désigna le jeune collègue capable de cette œuvre herculéenne. Jung fut nommé bibliothécaire adjoint : tous les volumes passèrent par ses mains; lui-même écrivit les titres sur des cartes mobiles, classa les ouvrages et les fit inscrire dans ces beaux catalogues qui resteront comme un monument de sa rare capacité et de son énergique persévérance. Mais ce qui ne restera pas, ce que regretteront longtemps les visiteurs de nos ma-

gnifiques collections, c'est son inépuisable savoir et son obligeance sans bornes. Tous les livres des bibliothèques confiées à son gouvernement étaient rangés dans sa mémoire comme sur leurs rayons. Il en connaissait le contenu et la valeur spécifique. Grammairiens, historiens, archéologues, philosophes, naturalistes, militaires, savants de tous ordres, pouvaient le consulter sur leurs recherches : il leur indiquait à l'instant les sources les plus sûres, les grands travaux, les monographies, le tome, le chapitre, la page. Pour les étrangers qu'attiraient les raretés éparses dans ses galeries, il était admirable de science et de bonne grâce. Il fallait le voir choisir les manuscrits ou les incunables, mettre le doigt sur les onciales ou sur les vignettes les plus curieuses, faire ressortir les mérites calligraphiques, noter l'âge, l'auteur, le prix de chaque œuvre et toutes les anecdotes qui s'y rattachent. Comme il vous promenait d'un vase précieux à une armure historique, d'une tablette grecque à un papyrus égyptien! Chemin faisant, il ramassait dans un coin d'odieux instruments de torture, et tout à coup, pour vous distraire d'une impression lugubre, il prenait dans sa grande armoire un joyau unique en son genre ou une gracieuse statuette. Sur une fenêtre, il vous montrait, en passant, un vitrail incomparable, et tout près, le texte authentique du procès de Gutenberg; puis un tiroir, ouvert comme par hasard, vous laissait entrevoir une multitude de débris asiatiques, romains ou gaulois. Ce pêle-mêle charmant, ne vous y trompez point, ce n'était pas du désordre; tout cela était lié dans sa pensée et coordonné par sa vive et lumineuse explication. Son successeur, héritier d'un nom doublement cher à la bibliothèque, ne laissera pas périr cette ingénieuse et naïve tradition; il reprendra le fil merveilleux qui nous a si souvent conduits dans ce dédale archéologique.»

DELCASSO.

(Discours du recteur de l'Académie de Strasbourg, prononcé à l'occasion de la rentrée des Facultés.)



On ne saurait trop recommander aux personnes qui s'intéressent aux recherches de critique religieuse, l'*Histoire des dogmes chrétiens* de M. Eugène Haag. (2 vol. in-8°. *Paris, Cherbuliez.*)

M. Haag appartient à cette grande école de Strasbourg qui tient si haut, en France, le flambeau des études de théologie savante, son

livre est d'une érudition étendue et d'une critique très-ferme. Il se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur fait l'histoire générale des dogmes chrétiens qu'il divise en quatre périodes : de Jésus au concile de Nicée; du concile de Nicée à la séparation des deux Églises d'Orient et d'Occident; du schisme des deux Églises à la Réforme; de la Réforme jusqu'à nos jours. Dans la seconde, M. Haag, prenant chacun des dogmes l'un après l'autre, en suit les développements depuis l'origine du christianisme jusqu'aux temps les plus modernes.

Des tables très-développées d'une bibliographie extrêmement riche font de ce livre un véritable dictionnaire de théologie, composé selon les principes de notre temps. Les personnes qui ne peuvent consulter les livres allemands, trouveront dans l'ouvrage de M. Haag le résumé du travail de plusieurs générations savantes. L'histoire de la théologie protestante en particulier, histoire très-peu connue en France, y est fort bien exposée. ERNEST RENAN.

(*Débats.*)



UNE ANECDOTE ÉGRILLARDE!! — Drusenheim apostasia en 1571, ainsi qu'il appert du registre des pasteurs de l'église de cette commune, rédigé sur les documents trouvés dans les archives de cette église, par le dernier de ces pasteurs, Georges-Louis Geck.

Ce Geck raconte que le pasteur qui inaugura la Réforme à Drusenheim, se nommait Wolfgang Kuhn, mais qu'il n'administra la paroisse que pendant une année, ayant été chassé par ses propres paroissiens, *propter nimiam scortationem*, c'est-à-dire pour avoir poussé l'impudicité au delà de toutes les bornes. En effet, il s'oublia jusqu'à danser avec sa femme et sa servante dans le costume que portaient nos premiers parents avant le péché; et, lorsqu'il paraissait dans les rues, femmes et filles étaient obligées de se mettre bien vite en lieu de sûreté. CAZEAUX.

Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger.

(*Revue catholique d'Alsace*, février 1864.)



Nous trouvons dans les *Mémoires secrets* de Bachaumont, tome IV, édition Ravenel, *Paris*, 1830, un *fait divers* qui pourrait bien, sinon

résoudre la question posée par l'*Intermédiaire* (n° 1, 15 janvier 1864), au sujet du livre *Betisiana mea*, etc., du moins tenir lieu de jalon. Avis aux collectionneurs d'ouvrages facétieux.

30 mai 1773. — On prétend qu'on a enlevé, à Strasbourg, un imprimeur, qui imprimait un livre infâme, servant de suite au *Portier des Chartreux*, dans lequel, par la plus coupable licence, l'auteur entrait dans le détail des amours du roi avec Mad. la comtesse Du Barry, et en représentait même les scènes prétendues dans les prescriptions soutenues d'estampes très-ressemblantes. Il paraît que, heureusement, on a prévenu à temps cette publicité, qu'on a saisi jusqu'aux gravures et au manuscrit. Personne ne dit avoir vu cet exécrable libelle. (?)

(*Mémoires secrets de Bachaumont*, t. IV, édition Ravenel. Paris, 1830.)

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

148. Urkundliche Geschichte der Graffschaft Hanau-Lichtenberg im untern Elsasse, von Lehmann, prot. Pfarrer zu Nusdorff; 2e vol., 1re livraison. *Mannheim*, 1864; *Strasbourg*, *Noiriel, libraire;* in-8°, 256 p., avec 3 tableaux généalogiques. — 3 fr. la livraison.

2e partie : Origines de l'histoire des dynastes d'Ochsenstein. — 3e partie : Histoire du comté de Bitsch-Deux-Ponts, 1297-1476.

149. Helvetus (Ehl près Benfeld), par Napoléon Nicklès. *Strasbourg*, *typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 12 p.

Cette notice a été présentée à la Société des monuments historiques d'Alsace (séance du 10 décembre 1863) et a été publiée dans le *Courrier du Bas-Rhin*.

150. Argentovaria. Station gallo-romaine retrouvée à Grussenheim (Haut-Rhin), par M. Coste, avec une carte lithographiée. *Strasbourg*, *typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 7 p.

151. Notice sur quelques découvertes archéologiques effectuées dans les cantons de Saar-Union et de Drulingen (arrondissement de Saverne), par M. le colonel de Morlet (avec des planches). *Strasbourg*, *typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 8 p.

152. Une excommunication de Mulhouse au XIIIe siècle, par M. Louis Spach, architecte du département du Bas-Rhin. *Strasbourg*, *typographie de Ve Berger-Levrault*, 1864; gr. in-8°, 16 p.

153. Les fortifications d'Huningue, par M. Sabourin de Nanton. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, gr. in-8°, 7 p.

154. Herbitzheim. Étude par Jules Thilloy (avec une carte lithographiée). *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, 1864; 21 p.

Ces cinq brochures sont des tirages à part du Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace.

155. Conseils pour l'établissement des bibliothèques communales, par Jean Macé. *Paris, Hetzel. Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 16 p.

156. Discours prononcé le 7 janvier 1864 dans la grande salle des cours du Séminaire protestant pour rendre les derniers honneurs académiques à M. André Jung, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant, bibliothécaire de la ville et du séminaire, chevalier de la Légion d'honneur, par Charles Schmidt, professeur à la Faculté de théologie et au Séminaire protestant. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 32 p.

157. Douze années de la domination danoise dans les duchés de Schleswig-Holstein, 1852-1864, par Eugène Seinguerlet. *Strasbourg, chez Salomon, libraire-éditeur*, 1864. *Typographie de G. Silbermann*, in-8°, 15 p. — 25 c.

Extrait de la *Revue germanique et française*. M. Seinguerlet est peut-être de tous les journalistes français le seul connaissant parfaitement l'Allemagne, c'est prédire à son étude sur le Schleswig-Holstein le plus grand succès. Les matières politiques étant interdites au *Bibliographe alsacien*, il ne peut que signaler à ses lecteurs cette importante brochure. Nous ajouterons cependant que la question est bien exposée et élégamment écrite.

158. Académie de Strasbourg. Séance annuelle des facultés, le 16 novembre 1863. *Strasbourg, typographie de Huder*, 1864; in-8°, 83 p.

Discours du Recteur et rapports des divers doyens de l'Académie de Strasbourg.

159. Les eaux acidules des Vosges et de la Forêt-Noire, au point de vue de leur histoire scientifique (depuis 1550 jusqu'à 1789), par le Dr Kirschleger. *Strasbourg, typogr. de G. Silbermann*, 1863; in-8°, 28 p.

160. Société des loyers de la ville de Strasbourg, statuts, in-8°, 24 p. *Typog. de G. Silbermann.*

Cette société a pour but : 1° d'obtenir des propriétaires le bon entretien et l'assainissement de petits logements; 2° de faciliter aux locataires de ces logements le payement de leur loyer; 3° d'encourager les familles peu aisées autant à l'ordre, à l'économie et à la prévoyance, qu'à la bonne tenue de leur logement; 4° d'étudier sérieusement, pour les mettre en pratique, les moyens qui servent à attacher l'homme à son intérieur et à développer en lui la vie de famille.

161. Le Gymnase catholique de Colmar, par le vicomte de Bussierre. *Typog. de Ed. Huder*, in-8°, 8 p.

Extrait de l'*Alsacien*.

162. Mémoire sur la culture de la vigne dans les départements du Haut- et du Bas-Rhin, et de la Bavière rhénane, par Ch. H. Schattenmann. *Typog. de G. Silbermann*, 1863, gr. in-8°, 32 p. (Voir n° 96.)

163. Polémique entre A. Pollak, de Prague, et G. G. F. Beckenhaupt, de Bischwiller, relativement à la qualité propre et essentielle des houblons d'Alsace, comparés à ceux d'Allemagne. Dernière réponse de M. Beckenhaupt dans laquelle il cherche à trancher le nœud de la difficulté, de redresser le jugement faux et téméraire que M. Pollak porte sur les houblons d'Alsace, en prônant avec ostentation les productions de la Bohême, lesquelles, selon les aveux de ce dernier même, seraient mal cueillies et de qualité ordinaire. *Bischwiller*, in-8°, 1863; *typographie de Posth*, 30 p.

164. La Journée de Mlle Lili. Vignettes de L. Fröhlich, texte de P. J. Stahl. *Paris*, collection Hetzel (1863), gr. in-8°. *Typog. de G. Silbermann*. 20 p. — 4 fr.

Le même ouvrage en allemand, en anglais, en danois. *Typog. de G. Silbermann*.

165. Création et Créateur. Quelques observations adressées à M. Kæppelin, par M. l'abbé A. Guthlin. *Strasbourg, typog. de Le Roux*, in-8°, 16 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

166. Bernhard. Compte rendu du classement et de l'inventaire des anciennes archives de Ribeauvillé (Haut-Rhin), in-8°, 35 p. *Colmar, imprimerie Decker*.

167. Lettre à M. Leblois, pasteur à Strasbourg, ou Examen de son livre de prières, par E. Saigey, pasteur de l'église réformée de Wesserling. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 32 p. — 50 c.

« Votre foi n'est point la foi chrétienne, votre prédication n'est point la « prédication chrétienne, votre prière n'est point la prière chrétienne, de « votre Christ au Christ des apôtres, au Christ des réformateurs, au Christ « de nos pères, au Christ de toute l'Église vivante (!!!), il y a toute la dis- « tance qui sépare les ténèbres de la lumière, l'ombre de la réalité, le néant « de la vie! »

168. Erinnerungen aus dem heiligen Lande, von J. B. Schnlin, Pfarrer in Didenheim. *Mulhouse, Perrin*; 1 vol. in-32. — 40 c.

169. De la conciliation des principes de l'ancienne et de la nouvelle

critique littéraire, par Antoine Campaux, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg. *Paris, Durand*, 1863. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 36 p.

Extrait du *Courrier du Bas-Rhin*.

170. Fleurette, opéra en deux actes. Paroles de Edmond Febvrel. Musique de V. E. Nessler; in-8°, 48 p. *Lithographie Fassoli, à Strasbourg*. — 60 c.

Périodiques.

1. Curiosités d'Alsace, 2e année, 4e livraison :

Description du magistrat de Strasbourg qui est en partie perpétuel et en partie alternant, et composé de moitié luthériens et de moitié catholiques (Communication des archives de Strasbourg). — Hans Friess, peintre suisse de l'école de Martin Schœn. — Documents pour servir à l'histoire de Massevaux, 1368-1413. — Lettre inédite de Joseph Wimpheling. — Arrêt notable du Conseil souverain d'Alsace. — Les paysans de Marmoutier au IXe et au XIIe siècle, par M. l'abbé Hanauer. — La prise de Colmar en 1673, racontée par le doyen du chapitre de cette ville. — Une représentation théâtrale à Guémar, au XVIe siècle. — Revenus en Alsace de la duchesse d'Autriche, Catherine de Bourgogne, veuve de Léopold III, vers 1411. — Cérémonial usité au siècle dernier pour la publication de la paix. — Le château de Belfort en 1579 (avec une planche). — Fondation du nouveau village de Ruestenhardt. Procès-verbal de prestation de serment des habitants. — Eberhard de Ribeaupierre et la pierre philosophale. — Exécution d'un jeune sorcier à Saverne. — Lettre de Victor de Broglie à la Société des amis de la Constitution de Saverne. — Profanation de l'église de Ribeauvillé. Interdiction de cette église pendant six mois.

2. Revue d'Alsace, 2e série, 4e année, décembre 1863 :

P. Huot. Ostwald, le Mettray d'Alsace. — J. J. Laurent. Légendes d'Alsace, III, le moine du Schwartzenbourg. — J. P. Flaxland. M. Isidore Pierre et les prairies artificielles. — Kirschleger. Bulletin scientifique.

5e année, janvier et février 1864 :

Clément. Fragments sur quelques vallées vosgiennes. Bassin de la Maselotte. — Ed. Goguel. La mort de Socrate. — J. Macé. La Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. — A. Quiquerez. Les fers et les chevaux du Jura dans les anciens temps. — Fréd. Kurz. Les sociétés politiques de Strasbourg pendant les années 1790 à 1795, par M. Heitz. — Flaxland. La distillation de la pomme de terre en Alsace. — Ch. Knoll. Essai sur la bataille livrée en Alsace par Arioviste à Jules César, en l'an 53 avant Jésus-Christ.

— R. Yves. A l'immortalité (poésie).— J. J. Laurent. Légendes d'Alsace, IV. La cloche d'Herrlisheim. — D[r] Musion. Correspondance.

3. Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins, 16[e] vol., 2[e] livraison (p. 129 à 256) :

Mone. Die Rheinfahrt zu Kehl, von 1277 bis 1374. — *Id.* Holzpreise vom 15ten bis 17ten Jahrhundert. — *Id.* Dorfrecht von Schöllbronn, 1485. — *Id.* Zunftorganisation (Forts.). — *Id.* Die obere Postirung der Reichstruppen von der Schweizergränze bis in das Renchthal, im Winter 1696 auf 1697. — Dambacher. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg (Forts.). — *Id.* Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster, 6, Engelthal (Forts.). — *Id.* Urkundearchiv des Klosters Bebenhausen, 14tes Jahrhund. (Forts.). — Bader. Urkunden und Register über die ehemalige Hochstift-Basel'sche Landvogtei Schliengen (Forts.).

4. Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, 2[e] série, tome II, 1[re] livraison, p. 1 à 72 et 1 à 112 :

Procès-verbaux des séances du 5 janvier au 6 juillet 1863. — Composition du comité (fin 1863). Liste des membres par départements, arrondissements et cantons. — Sociétés savantes avec lesquelles la Société se trouve en rapport. — Mémoires. Notice sur quelques découvertes archéologiques effectuées dans les cantons de Saar-Union et de Drulingen, par M. le colonel de Morlet, avec gravures et 1 pl. chromo-lithog. — Découvertes de sépultures antiques à Obernai, par M. L. Levrault. — Mémoire sur la grande voie romaine de Brumath à Seltz, par M. J. A. Siffer. — Argentovaria, station gallo-romaine retrouvée à Grussenheim, par M. Coste, avec 1 grav. et 1 carte. — Notice historique sur l'Hôtel de ville d'Obernai, par M. l'abbé Gyss. — Les fortifications d'Huningue, par M. Sabourin de Nanton, avec grav. — Lettre de frère Sigismond à l'abbé Barthélemy d'Andlau sur les anciennes tapisseries de l'abbaye de Murbach, par M. X. Mossmann. — Une excommunication de Mulhouse au XIII[e] siècle, par M. L. Spach. — Herbitzheim, par M. Jules Thilloy, avec carte. — L'Église de Walbourg, par M. l'abbé Straub, avec 3 grav. — Note sur la pierre aux armes de Jean Hamerer, par M. le baron de Schauenburg, avec 1 grav. — Notes sur les ruines de villas romaines, près d'Oberbronn, par M. Siffer.

5. Revue catholique d'Alsace, décembre 1863 :

L. Dacheux. Geiler de Kaysersberg (avec portrait gravé en relief sur cuivre par la maison V[e] Berger-Levrault et Fils). — E. Bockenmeyer. Tetzel (11[e] partie, 4[e] art.). — Simonis. Les missions des noirs et l'Alsace (fin). — A. Straub. Découvertes d'anciennes peintures murales (église des dominicains à Guebwiller, églises de

Walbourg, de Wissembourg, de Hohwiller). — Mettenleiter. Revue sommaire de la littérature catholique d'Allemagne. — Chronique. Table des matières de l'année 1863.

Janvier et février 1864 :

Vicomte de Bussierre. Promenade dans un quartier de l'ancienne Rome. — L. Dacheux. Geiler de Kaysersberg (oraisons funèbres). — Ch. Dubois. Sainte-Odile (nouvelle). — L'abbaye de la ville de Wissembourg, de Rheinwald, par J. Guerber, etc. — Chronique. Notice nécrologique sur Louis Sorg. — M. ***. Question tyrolienne. — Hanauer. Les cours colongères de l'Alsace (état des personnes, les avoués). — Cazeaux. Notice historique sur la personne et les écrits de Weislinger (4e art.). — Bibliographie. — Chronique.

6. Elsæssisches Samstagsblatt, nos 45 à 52 (7 novembre au 26 décembre 1863), titre et tables de l'année 1863 :

Die sogenannte Lis-, Lüs- oder Lotisbühle, von A. Stœber. — Reime und Inschriften aus dem zaberner Archive. — Eine Stunde in Athen, von X. Y. — Herz und Eisenbahn. Scherzo von Fr. Steinbach. — Briefe aus Algerien, von C. Bœse. — Trinken, ein deutsches Zeitwort der starken Konjugation : « Ich trinke, ich trank, » etc., von A. Stœber. — Die Wiedertäufer im bischöflich-strassburgischen Gebiete, von Dagobert Fischer. — Elsässische Volksmundarten. — Für den Weihnachtstisch, von F. O. — Geschichte und Landeskunde des Elsasses, von A. Stœber. — Strassburgerbriefe von Magister Friedreich. — Chronik. — Miszellen. — Gedichte von Otte, Th. Klein, etc.

Année 1864. 9e année, nos 1 à 7, 2 janvier au 13 février :

Die Heimatlose, elsässische Dorfgeschichte, von F. Otte. — Rückblick auf die schriftstellerischen Arbeiten im Elsass während dem Jahre 1863, von Prof. Kirschleger. — Charlotte Engelhardt, von F. Otte. — Zur Sittengeschichte des Mittelalters. — Das Laden vor Gottes Gericht im Thal Josaphat, von A. Stœber. — Eine willkommene Nachricht für die Freunde elsässischer Geschichtskunde, von F. O. — Hr. J. F. Flaxland. — Strassburgerbriefe von Magister Friedreich. — Chronik.

7. Gazette d'Augsbourg, 6 février, supplément au n° 37, *Les sociétés politiques de Strasbourg*, par Heitz. — 26 février 1864, supplément au n° 57, L'historien Louis Spach de Strasbourg, article signé L. A. W. (Warnkœnig.)

NUMÉROS 8 ET 9 MDCCCLXIV FÉVRIER ET MARS

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

LES IMPRIMERIES D'ALSACE.[1]

III.

Imprimerie Decker, à Colmar.

L'imprimerie de M. Camille Decker est une des plus anciennes de l'Alsace. Établie d'abord à Brisach en 1670 environ, elle fut transférée à Colmar en 1698, par Jean-Jacob Decker, lorsque cette ville devint le siége du conseil souverain d'Alsace; depuis cette époque elle s'est

1. Voy. le *Bibliographe alsacien*, 1re année, p. 198; 2e année, p. 157.

continuée en ligne directe dans la même famille jusqu'à ce jour.

Son fondateur était lui-même le fils d'un imprimeur célèbre de Bâle, Georges Decker, qui naquit en 1596. Ce typographe imprimait non-seulement des livres allemands, mais encore des livres hébreux, grecs et latins; les ouvrages des deux célèbres orientalistes Buxtorf sont, entre autres, sortis de ses presses. Un de ses neveux, Georges-Jacob Decker, fils de Jean-Henri, imprimeur de l'université de Bâle, qui avait étudié à Strasbourg sous les auspices de son oncle, l'illustre Schœpflin, fut attiré à Berlin par Fréderic II. Il composa, en 1751, dans cette ville, chez Henning, imprimeur de la cour, le *Siècle de Louis XIV,* de Voltaire, et fut nommé, le 28 octobre 1763, imprimeur du roi par Fréderic le Grand. L'imprimerie Decker de Berlin est aujourd'hui encore l'imprimerie de la cour de Prusse, et c'est une des maisons les plus importantes du continent.

Le 26 octobre 1863, cette imprimerie fêta dignement son centième anniversaire. A l'occasion de cette solennité, le dòcteur Potthast publia, l'an dernier, une monographie généalogique de la maison Decker, qui est un chef-d'œuvre de typographie. Cette généalogie contient une erreur que nous nous empressons de relever. En ce qui touche les descendants des imprimeurs de Colmar, elle s'arrête en 1814. Cependant Jean-Henri Decker, né à Colmar en 1766, succéda, sous la Restauration, à son père; il mourut en 1825, et sa veuve obtint le transfert du brevet ainsi que le titre d'imprimeur du roi qu'elle

conserva jusqu'en 1830. M. Camille Decker, né en 1809, remplaça sa mère en 1855, et il continue aujourd'hui l'établissement de ses aïeux.

L'ancienne maison Decker a imprimé tous les arrêts du conseil souverain d'Alsace et un grand nombre de livres de prières en sa qualité d'imprimerie du haut clergé.

Les publications les plus importantes sorties des presses de la maison actuelle, sont l'*Armorial d'Alsace*, par M. de Barthélemy; les *Curiosités d'Alsace*, par Bartholdy (la 2e année de cet intéressant recueil vient d'être terminée), et la *Revue d'Alsace*, cette importante publication qui a déjà quinze ans d'existence, et qui, grâce à l'habile direction de M. Liblin, peut prendre rang au nombre des revues littéraires les plus sérieuses et les mieux faites. **

UNE LETTRE INÉDITE DE VIVANT DENON.

La lettre dont nous publions ici un fragment, quoique signée d'un nom connu, ne brille pas sous le rapport littéraire; mais cela ne diminue en rien l'intérêt qu'elle présente. Ces recherches ordonnées par le premier consul sitôt après son avénement au pouvoir, à l'effet d'obtenir un portrait authentique de Charlemagne, ne se rattachent-elles point à ce rêve de l'empire d'Occident auquel il a tout sacrifié? A ce titre, la lettre de Vivant Denon n'est pas indigne de figurer dans ce recueil, d'autant plus qu'elle a été écrite à l'occasion d'un document alsacien. Le diplôme de Charlemagne dont elle parle

provient des archives de Murbach : c'est une confirmation des priviléges de la vieille abbaye, datée du 13 janvier 772, dont l'*Alsatia diplomatica* renferme un fac-simile fort bien fait. Le sceau y est reproduit, et il n'est pas difficile d'y reconnaître l'effigie gravée sur les médailles de l'empereur Commode. L'œil d'un antiquaire ne prendra jamais le change à cet égard, et, ce fait qui n'est pas sans intérêt, Napoléon lui-même ne s'y est pas trompé.

On pourrait peut-être relever d'autres traits encore dans cette curieuse lettre; tel est l'euphémisme suranné en 1804 employé par Denon en parlant de la royauté de Charlemagne. Le gouvernement français prétendait encore, il est vrai, au nom de république, et le titre que portait le soldat du 18 brumaire désignait une magistrature républicaine. Mais ces susceptibilités un peu puériles qui avaient imposé des corrections à la langue usuelle n'existaient plus, et l'excellent Denon commettait, en parlant du roi en France, un innocent anachronisme.

La lettre au futur baron de l'Empire Félix Desportes, d'un caractère entièrement privé, ne se trouve pas en original aux archives du département du Haut-Rhin. Il n'existe qu'un extrait sans authenticité, tel que nous le publions ici, délivré par le préfet en même temps sans doute qu'il faisait restituer à ce riche dépôt le diplôme qu'il en avait emprunté. X. Mossmann.[1]

---

1. M. Mossmann à qui le *Bibliographe* doit cet article, est un travailleur infatigable : on annonce de lui un livre sur Guebwiller et Murbach, de plus nous croyons savoir qu'il prépare une traduction de l'*Histoire de l'antiquité* de Duncker.

MUSÉE
NAPOLÉON.

DIRECTION.

Paris, le 22 nivôse an XII.
(13 janvier 1804.)

Vivant Denon, membre de l'Institut national, directeur général du Musée Napoléon, de la Monnaie, des médailles, etc.,

Au citoyen Félix Desportes, préfet du département du Haut-Rhin.

Je vous remercie bien, mon cher Préfet, du diplôme qui est fort intéressant par son ancienneté et par le sceau qui le valide[1]*; malheureusement ce n'est qu'un sceau d'adoption, composé d'une pierre sur laquelle est gravée la tête de l'empereur Comode* (sic)*, avec une légende du roi en France qu'on y a ajoutée. Le style du temps et la ressemblance parfaite ne peuvent laisser aucun doute là-dessus.*

Je regrette bien que toutes mes recherches soient vaines sur celles (les ressemblances?) de *Charlemagne; mais il me paroît que c'est sans ressource.*

J'ai fait mouler le sceau comme une curiosité qui lève le doute sur la pensée que l'on avoit que l'anneau de Charlemagne eut pour empreinte le propre portrait de ce prince, ainsi que cela est écrit; mais le style de cet ouvrage et la ressemblance de Commode attestent la fausseté de cette assertion.

Le premier consul, à qui je l'ai fait voir en lui disant combien vous aviés partagé mon zèle à cet égard, a fait de

1. L'original existe encore dans les archives du département du Haut-Rhin.

lui-même les deux observations, en reconnoissant le stile (sic) *et la ressemblance avec l'empereur romain.*

Je n'en suis pas moins reconnoissant de votre bonté. Je vous ai renvoyé soigneusement cet objet précieux dans la même caisse qui renferme, etc.

Mille amitiés bien tendres.

DENON.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Le Bibliophile, revue mensuelle illustrée des livres rares et curieux, des gravures anciennes et des manuscrits, par M. Ph. Berjeau, 2e année en cours de publication, 12 fr. par an. *London*, Dulau et Comp., 37, Soho Square.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler à nos lecteurs le *Bibliophile illustré*, une des plus importantes publications bibliographiques de l'Europe. Cette revue, qui paraît tous les mois à Londres, est dirigée par M. J. Ph. Berjeau, qui occupe une place distinguée dans les rangs de la bibliographie européenne.

Comme elle touche à la bibliographie de tous les pays et principalement aux livres xylographiques, elle doit avoir un attrait tout particulier pour les collectionneurs alsaciens. En effet, presque à chaque page il y est question de livres imprimés à Strasbourg pendant les premières années du XVIe siècle, livres pour la plupart aujourd'hui fort rares et qui se trouvent, malheureusement pour nous, plus fréquemment dans les bibliothèques du

bibliophile parisien anglais et au *British Museum* que dans celles des collectionneurs des deux départements du Rhin.

Dans une des livraisons de l'an dernier, le *Bibliophile* signale à l'attention des bibliographes et amateurs la *Chronique allemande de Barberousse,* qui a été écrite par Joannes Adolphus Muelich sous le pseudonyme de Johannes-Adolphus. Ce Muelich, originaire de Strasbourg, habitait, en qualité de médecin, la ville de Schaffhouse; c'est là qu'il composa cette chronique qui fut imprimée une première fois à Strasbourg, en 1530, par Armand Farckal, aux frais de Jean Grüninger, puis une seconde fois, en 1535, par Barthélemy Grüninger. Ces deux éditions sont toutes deux in-folio; elles contiennent des figures sur bois et en métal assez mauvaises. On a également de Muelich, un volume de facéties intitulé : *Marguerita facetiarum;* une *Interpretatio sequentiarum,* imprimée à Strasbourg, 1513, in-4°, par Joh. Knobloch; une traduction allemande de l'*Enchiridion* d'Érasme (Basle, 1520, in-4°, avec gravure sur bois). Muelich a encore été l'éditeur des œuvres de saint Grégoire de Nazianze, publiées à Strasbourg, in-4°, par J. Knobloch, en 1508, et c'est à lui que nous devons la publication du poëme de chevalerie d'Hermann de Sachsenheim, intitulé : *Die Mörin*, ouvrage fort rare, et imprimé par Jean Grüninger, en 1512, in-folio, avec 21 grandes gravures sur bois ou plutôt sur métal en relief, que l'on peut attribuer à Hans-Boldung Grün, peintre-graveur en taille-douce et graveur sur bois, né à Gmünd,

en Souabe, vers 1470, et qui mourut à Strasbourg où il était établi en 1545 ou 1552.

Nous trouvons encore dans ce même recueil une notice sur un opuscule de Wimpheling : *Germania*, qui est remarquable par l'image de la Vierge qui se trouve au recto du feuillet d i de ce recueil, et qui est reproduite parfaitement par le *Bibliophile illustré.* Cette gravure, de la deuxième année du XVI[e] siècle, est bien supérieure, pour l'exécution et le dessin, à toutes les autres que donne Jean Prusz dans les ouvrages qu'il a publiés. Elle montre qu'à cette époque Strasbourg comptait déjà des artistes d'un mérite réel. C'est dans ce volume à la page 43, que l'on trouve ce passage où Wimpheling considère Strasbourg comme le berceau de l'imprimerie : « *Urbs vestra plurimum excellere videtur impressoriæ artis origine, licet in Maguntia consummatæ.* »

Outre Muelich et Wimpheling, des notices d'un grand intérêt sont également consacrées aux impressions attribuées à Gutenberg, *Incendium Diuini Amoris : Dialogus inter Hugonem et Catonem*, deux livres rarissimes que l'on rencontre également au British Museum, et aux types de Jean Mentelin, imprimeur à Strasbourg, 1473-1478. Voici ce que nous lisons dans le *Bibliophile* sur cet imprimeur, auquel certains auteurs ont attribué l'invention de l'imprimerie :

« On a fait de Mentelin non-seulement le proto-typographe de Strasbourg, mais encore l'inventeur de l'imprimerie elle-même. On conserve dans la bibliothèque de la ville, à Strasbourg, une chronique allemande MS. de la se-

conde moitié du XVIe siècle, où cette prétention est établie et fondée sur des faits reconnus erronés. Jean Schott, imprimeur à Strasbourg, et dont Mentelin était l'aïeul maternel, soutint cette fable, aussi bien que Jacques Mentel, de Château-Gontier, qui prétendait descendre de Jean Mentelin et publia deux opuscules reconnus aujourd'hui sans valeur pour l'histoire de l'imprimerie. Il est probable que Mentelin commença ses travaux d'imprimerie à Strasbourg bien avant 1473. Il était né à Schelestadt, comme Wimpheling, et habitait Strasbourg, où il était enlumineur dès avant 1447. Il a donc pu prendre part aux premiers essais de Gutenberg, quoique son nom ne soit pas mêlé au procès de 1439. Schœpflin a prouvé que Mentelin a résidé sans interruption à Strasbourg de 1445 à 1450. Il n'a donc pas été faire son apprentissage à Mayence dans cet intervalle. Cependant un contemporain, Ricobalde de Ferrare, dans sa *Chronica pontificum imperatorumque* » (Rome, Phil. de Lignamine, 1474), dit formellement que Mentelin exerçait l'imprimerie à Strasbourg en 1458 : *Johannes quoque Mentelinus nuncupatus, apud Argentinam, ejusdem provinciæ civitatem, et in eodem artificio peritus, totidem cartas (trecentas) per diem imprimere agnoscitur* (fol. 121, verso). S'il en est ainsi, tout fait supposer que les anciens associés de Gutenberg à Strasbourg avaient, de façon ou d'autre, mis Mentelin au courant de la typographie, ce qui permit à ce dernier de s'enrichir tandis que Gutenberg se ruinait à Mayence.[1] »

---

1. M. Heitz, si connu par sa riche bibliothèque alsatique, doit prochainement, par un ouvrage auquel il travaille déjà depuis de

Ainsi que nos lecteurs le remarqueront, la publication de M. Ph. Berjeau mérite sous tous les rapports les sympathies de tous les bibliophiles, tant par les renseignements aussi nombreux que précieux que l'on y trouve sur les origines de l'imprimerie que par les fac-simile des principaux livres xylographiques qui sont exécutés avec une rare et scrupuleuse fidélité. **



L'Alsace ancienne et moderne, dictionnaire topographique, historique et statistique des départements du Haut- et du Bas-Rhin, par Baquol, édition entièrement refondue, par P. Ristelhuber. *Salomon, libraire-éditeur à Strasbourg.*

Un livre bon et utile s'épuise rarement de nos jours à Paris, à plus forte raison en province. Et c'est cependant ce qui est arrivé dans l'espace de quelques années aux deux premières éditions de l'ouvrage de Baquol.

Les topographies de Mérian[1] et d'Ichtersheim[2], *das seelsagende Elsasz* de Han[3], les ouvrages de Scharfenstein[4], de Lochner[5], de Billing[6], de Horrer[7], d'Aufschlager[8], dataient des XVIIe et XVIIIe siècles et du commencement du XIXe, et n'étaient plus en rapport avec la situation actuelle du pays. La Révolution de 1789, les

longues années et pour lequel il a réuni les documents les plus précieux, essayer de prouver que l'invention de l'imprimerie est due à Mentelin et non à Gutenberg.

1. 1644. — 2. 1710. — 3. 1676. — 4. 1734. — 5. 1752. — 6. 1782. — 7. 1787. — 8. 1825.

luttes héroïques de l'Empire, avaient transformé les usages et même les circonscriptions territoriales. En un mot, un dictionnaire d'Alsace bien complet manquait à notre province, et le besoin s'en faisait vivement sentir. Un homme laborieux se mit à l'œuvre et publia, en 1849, un dictionnaire des départements du Haut- et du Bas-Rhin.

Une seconde édition parut en 1851; tirée à 3,000 exemplaires, elle fut épuisée dans l'espace de deux ans.

Dès 1854, ce dictionnaire augmenta de prix, et jusqu'à ce jour, quand il s'en présentait quelquefois un exemplaire, dans les ventes ou chez un bouquiniste, il était promptement enlevé et toujours payé fort cher.

C'est à son utilité incontestable qu'il a dû sa vogue, et cependant bien des parties importantes ont été négligées dans ce dictionnaire. Les connaissances personnelles de l'auteur n'étaient pas assez étendues, pas assez profondes pour donner à un semblable travail le caractère scientifique qu'il réclamait. C'est ce qui explique les lacunes qui existent dans le domaine historique et philologique de ce livre. La 3e édition ou pour mieux dire la nouvelle édition, puisqu'elle est entièrement refondue, est due aujourd'hui à M. Paul Ristelhuber, dont les travaux d'érudition sont appréciés depuis longtemps, non-seulement en Alsace, mais aussi en Allemagne. La presse parisienne a elle-même consacré souvent le succès des publications de notre compatriote, et tout récemment la *Gazette d'Augsbourg*, dans son intéressant article sur

M. Louis Spach, l'a cité au nombre des savants qui sont à la tête du mouvement littéraire et scientifique en Alsace.

Disons encore que ce dictionnaire sera publié avec le luxe typographique que comporte une semblable publication, qu'il sera enrichi d'armoiries tirées en couleurs, de *fac-simile* de monnaies alsaciennes, de plusieurs cartes et de l'ancienne bannière de la ville de Strasbourg, reproduite en or et en couleurs par les procédés chromo-typographiques de M. Silbermann qui ont valu à cet imprimeur une célébrité européenne.

La première reproduction de cette bannière a été faite pour l'exposition universelle de Paris en 1855, d'après un tableau du XIIe ou du XIIIe siècle qui se trouve à la bibliothèque de la ville, et qui est attribué à un artiste de l'école italienne.

Par son exécution irréprochable, cette magnifique planche, tirée en 36 nuances par des procédés purement typographiques, sans aucune retouche, et sans le secours d'aucun autre art, a réuni tous les suffrages, et a valu à M. Silbermann une médaille de 1re classe.

M. Salomon, en éditeur intelligent et en amateur passionné, n'a voulu reculer devant aucun sacrifice pour en donner une réduction et pour faire ainsi de ce dictionnaire non seulement un livre utile, indispensable, mais encore un beau livre de bibliophile.

L'*Alsace ancienne et moderne* sera le complément obligé de la *Description du Bas-Rhin*, cette importante publication due à l'initiative de M. Migneret, préfet du

Bas-Rhin, et entreprise sous les auspices du Conseil général. L'administration actuelle, si bienveillante pour tout ce qui touche à l'histoire de notre province, recommandera ce dictionnaire, nous osons l'espérer, aux bibliothèques communales du département.

Dix-huit exemplaires seulement seront tirés sur grand papier vélin et numérotés à la presse. Voilà, certes, une bonne fortune pour les collectionneurs friands de livres exceptionnels; nous doutons fort qu'ils ne soient épuisés avant d'avoir vu le jour, et alors que de déceptions amères pour des retardataires dans ce *steeple chase* bibliographique que va nous donner M. Salomon!

Comme on a bien voulu nous communiquer la préface de la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne*, nous nous faisons un plaisir de la publier, afin de faire apprécier les modifications survenues dans cet important ouvrage dont la 1re livraison paraîtra à la fin du mois.

**

« Le *Dictionnaire des départements du Haut- et du Bas-Rhin* parut pour la première fois en 1849, et deux ans après déjà, son auteur se trouvait dans le cas d'en donner une édition entièrement refondue. Mais combien plus juste ne sera pas cette qualification, appliquée à un travail que douze ans révolus séparent du dictionnaire de 1851! La refonte de l'ouvrage de Baquol consistait en rectifications, en additions et en suppressions, et d'autre part les changements avaient un triple objet: la topographie, l'histoire et la statistique.

« Pour satisfaire pleinement au sens que comporte le mot

de topographie, le nouvel auteur devait, à côté du nom moderne des localités, inscrire les noms anciens avec la date de l'apparition de ces noms et l'indication des documents qui les renferment; une table qui suit la préface explique les abréviations bibliographiques usitées; mais nous devons ajouter que partout où la date n'est pas suivie d'une pareille abréviation, on sous-entend Schœpflin, ou à son défaut, Grandidier, ces deux grands noms de la science historique en Alsace, qu'il aurait fallu citer trop souvent pour ne pas être tenté d'agir comme nous l'avons fait. En donnant à cette partie de notre refonte une rigueur systématique que l'ouvrage était loin de posséder précédemment, nous entrions en même temps dans les vues du comité impérial des travaux historiques institué près le département de S. Exc. M. le ministre de l'instruction publique, et, sans que notre travail fût empreint d'un caractère officiel, nous le faisions servir au même but que les publications qui ont le droit de se parer de ce titre.

« Un autre point encore plus négligé par notre devancier, était celui de l'origine des noms qui se présentaient sous sa plume. Des noms de lieux de l'Alsace actuelle, les plus anciens sont celtiques et se rapportent à la situation ou à la condition de la localité; les noms romains, qui viennent ensuite, ne sont guère que des mots celtiques latinisés, et ils légitiment ainsi le raisonnement qui a formé l'expression usuelle de *période gallo-romaine;* mais les dénominations les plus nombreuses doivent être reportées à la période franque; elles se composent, pour

la plupart, de deux vocables, dont le premier indique le plus ancien propriétaire et le second la condition ou la situation du lieu. Mentionnons enfin les noms de saints et les noms en patois roman de Lorraine ou de Franche-Comté. Relativement aux noms d'origine celtique, il y avait lieu d'appliquer une méthode délicate de décomposition, pour le maniement de laquelle une certaine préparation était nécessaire : éclairé par les lumières de la science allemande, nous nous sommes avancé sur le terrain avec prudence et l'avons abandonné lorsqu'il devenait trop périlleux.

« Les notices historiques devaient bénéficier des découvertes particulières opérées dans le champ de l'archéologie locale, comme des progrès généraux que fait à pas de géant notre siècle dans une branche du savoir à laquelle il semble prédestiné. De cet avancement scientifique il n'est que juste de faire remonter une large part à la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace, fondée en 1855, et plus florissante que jamais.

« Enfin les renseignements statistiques relatifs aux finances des communes, à l'industrie, à l'agriculture, méritent la confiance qui s'attache toujours aux communications libérales des dépositaires de l'autorité.

« Quant aux armoiries, elles ont été copiées sur le manuscrit original conservé à la Bibliothèque impériale de Paris, puis rectifiées dans quelques cas, d'après des indications locales dignes d'être prises en sérieuse considération. Donner les armoiries simplement telles qu'elles sont peintes dans le *Recueil officiel* dressé par ordre de

Louis XIV, c'eût été se rendre complice de la légèreté avec laquelle furent conduites les opérations de la Grande-Maîtrise, et les admettre telles qu'elles résultent des titres primitifs ou antérieurs au recueil cité, entraînait à des recherches qui n'auraient pas abouti d'une manière parfaite.

« Nous terminerons en adressant nos sincères remercîments à toutes les personnes qui ont bien voulu s'intéresser à notre travail, et qui, par leurs lumières et leur parfaite connaissance des localités, nous ont aidé à rectifier des erreurs et à combler des lacunes. Aux imperfections qui n'auraient pas disparu, le public est prié de se montrer indulgent. »

P. RISTELHUBER.

GUIDE ALSATIQUE.

Le *Bibliographe alsacien* entreprendra dans son prochain numéro la publication de documents extraits des archives de Strasbourg et se rapportant à l'histoire des anciennes industries de l'Alsace et de la Lorraine. — La première partie de ce travail sera consacrée aux arts céramiques, à l'introduction de la fabrication de la porcelaine en France, et aux établissements de la famille Hannong, en Alsace et dans le Palatinat.

Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui posséderaient quelques renseignements sur cette matière de vouloir bien nous en donner communication le plus promptement possible.

***

Une vente de plusieurs bibliothèques réunies a eu lieu à Leipzig le 10 mars dernier. Le catalogue qui annonçait également une collection de manuscrits importants relatifs à l'histoire d'Alsace, avait

mis en émoi tous les collectionneurs et conservateurs de bibliothèques de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, de Carlsruhe et de Fribourg. Cela ne surprendra personne lorsque l'on saura que ces manuscrits provenaient, pour la plupart, de Grandidier, et qu'ils étaient destinés à compléter son *Histoire de l'église de Strasbourg*.

On pense que ces manuscrits auront été communiqués par Grandidier à Wurtwein au moment où ce dernier publiait ses *Subsidia* et ses *Nova subsidia*.

M. Schweighäuser, désireux d'augmenter les richesses du précieux dépôt qui vient de lui être confié, présenta, dès l'apparition du catalogue, un rapport à M. le maire de Strasbourg sur l'opportunité d'acquérir ces manuscrits du plus haut intérêt pour l'histoire d'Alsace. L'administration municipale, jalouse de ne pas laisser ces documents retomber en des mains étrangères, autorisa son bibliothécaire à en faire l'acquisition, et nous avons le plaisir d'apprendre à nos lecteurs qu'ils viennent d'être acquis au prix de 500 fr. environ.

Nous reviendrons sur cette importante acquisition.



Dans une revue critique de tout ce qui s'est produit à Haguenau pendant l'année 1863, l'*Indicateur* de cette ville[1] regrette qu'à notre époque, où l'on parle tant de décentralisation, chaque ville n'ait pas ses collections, et surtout comme premier noyau la réunion des objets du pays. « Et ce que nous disons là s'applique tout aussi bien aux bibliothèques qu'à toute autre collection. »

« Je crois que Colmar possède une *Bibliothèque alsacienne*, renfermant tous les ouvrages publiés en Alsace, ou par des Alsaciens, ainsi que tous les livres parlant de cette province. Je ne vois pas pourquoi la bibliothèque de Haguenau n'aurait pas une salle destinée au même objet. Grâce à l'*Alsatia* d'Auguste Stœber et au bulletin bibliographique qui accompagne chaque volume de cette publication, grâce encore à une autre publication périodique plus récente, intitulée *le Bibliographe alsacien*, il serait très-facile de composer cette bibliothèque alsacienne et de la tenir continuellement au courant des productions nouvelles. Nous éprouvons d'autant moins de gène à faire

1. *Indicateur de Haguenau* du 26 décembre 1863, n° 52.

notre proposition, que nous savons qu'il y a eu des années où le crédit accordé pour acquisitions à la bibliothèque n'a pas été dépensé.[1]

« Il serait à désirer, d'un autre côté, que les habitants profitassent un peu plus qu'ils ne le font généralement de cette bonne institution municipale; d'autant plus que de nos jours il se manifeste une heureuse tendance à établir des bibliothèques jusque dans les moindres communes. Le Haut-Rhin est en tête de ce beau mouvement; je souhaite que le Bas-Rhin s'y associe le plus tôt possible, pour qu'on puisse dire que c'est l'Alsace entière qui a frayé la voie à ce nouveau progrès. »

***

Saint Martin pris pour Judas. — L'autre jour paraissait à Strasbourg un opuscule intitulé : « *Un mot sur la peinture religieuse, par un amateur.* »[2]

Ce dernier, bon curé de campagne, relégué dans son presbytère, s'était abandonné dans la solitude à d'amères critiques, à l'endroit des peintres sensualistes qui se lancent dans le domaine de la peinture religieuse, sans abdiquer le souvenir des idées profanes, sans se préoccuper des traditions les plus élémentaires, et sans dégager leur pinceau *des suggestions d'un esprit voltairien.*

Telle était du moins la conviction de l'Aristarque en citant l'exemple suivant :

Un peintre avait été chargé de décorer l'église de L., d'un tableau représentant les saints du Paradis, et il n'avait pas craint de placer au premier rang et comme personnage le plus apparent, Judas, tenant à la main gauche le livre des Évangiles, et, du bras droit étendu, mettant en évidence la bourse fatale renfermant le prix de la trahison !

---

1. !!! (*Note de la rédaction.*)

2. Cette brochure a donné lieu à une action en diffamation intentée à l'auteur M. Müller, curé à Ichtratzheim, par M. Haffner, un de nos peintres les plus estimés. Cet opuscule de forme assez grossière dénote chez l'auteur une absence complète des notions les plus élémentaires de l'histoire de la peinture. Quant aux appréciations artistiques, elles peuvent se comparer à celles d'un homme qui trouverait les images de Pellerin supérieures aux plus belles gravures éditées par la maison Goupil de Paris. (Voir page 7.)

Cet exemple est une erreur, car le tableau auquel il est fait allusion ne représente pas le traître Judas, mais saint Martin; voici l'explication :

Les membres du conseil de fabrique qui avaient commandé le tableau n'avaient pas trouvé saint Martin ressemblant, et avaient ouvert de longues et laborieuses conférences pour découvrir les véritables traits du grand saint. — N'était-ce pas un problème difficile à résoudre ? — Quoi qu'il en soit, la lumière se fit, la ressemblance fut obtenue ! On décida, en effet, à l'unanimité des voix, que, l'époque de la Saint-Martin étant celle du paiement des fermages, il suffirait de placer une bourse à la main de saint Martin, pour le rendre incontestablement reconnaissable à première vue.

Et voilà pourquoi il ne s'agit pas de Judas! Et voilà pourquoi saint Martin tient à la main une bourse! Et voilà pourquoi, à propos d'un essai de critique de peinture religieuse, j'ai l'occasion de mettre au jour la délibération à jamais mémorable du conseil de fabrique de la commune de L!

Ce n'est pas de la légende, mais de l'histoire. Je puis en garantir l'authenticité l'épée de saint Martin à la main.



M. Maximilien de Ring se propose de publier une nouvelle collection de tombes celtiques de l'Alsace (texte et planches in-folio). Cet ouvrage, quoique se reliant naturellement aux deux premiers cahiers déjà parus en 1859 et 1861, formera par lui-même un ouvrage spécial contenant, comme les précédents, 14 à 15 planches magnifiquement exécutées et imprimées en couleur, sous la direction et dans les ateliers de M. E. Simon. Ces planches représenteront toute une série de bijoux, de vases et surtout d'armes et d'ustensiles totalement inédits.

L'ouvrage de M. de Ring sera publié aussitôt qu'un nombre suffisant de souscripteurs pour en couvrir les frais sera complet. Chaque exemplaire portera le nom imprimé du souscripteur. Le prix est de 20 fr. payables à la réception de l'ouvrage.

On souscrit chez l'auteur, M. de Ring, à Bischheim, près Strasbourg.

* * *

Nous trouvons dans le catalogue des livres de fonds composant la librairie de MM. Baur et Détaillo, 10, rue des Beaux-Arts à Paris :

La collection des dessins originaux à la plume de Th. Schuler du Lundi de la Pentecôte, format in-folio cartonné au prix de 800 fr.

Avis aux bibliomanes alsaciens, un joli caprice qui ne laissera point de regrets à celui qui se le passera.

***

La vente des tableaux, dessins, objets d'art et de curiosité, composant la collection de feu M. H. Egmont Massé, a parfaitement réussi. Nous signalons à nos lecteurs les toiles et dessins qui ont été achetés par le musée de Strasbourg.

N°s 26 et 27 du catal. Schütz. Paysages (*toiles* h. 0m,25, l. 0m,34). 100 fr.

50. Baptiste Monnoyer. Fleurs dans un verre (*toile*, h. 0m,75, l. 0m,60). . . . . 150 fr.

53 et 54. Drolling. Jeune ménage dans une mansarde et le Fourneau (*bois*, h. 0m,15, l. 0m,20) . . . . 235 fr.

100. Benjamin Zix. Halte de cuirassiers. (*Dessin à la plume et à l'aquarelle, gravé par Zix, sous le titre du Délassement.*) . . . 47 fr.

103. Idem. Meine Mutter. (*Encre de Chine.*). . . . . 7 fr.

107. Idem. La vigilance en défaut. (*Aquarelle.*) . . . . . . 12 fr.

108 et 108 *bis*. La cantine et scène de cabaret. (*Aquarelle.*) . 90 fr.

Un dessin de Zix non catalogué. (*Sépia.*) . . . . 15 fr.

Parmi les autres objets qui ont été acquis par divers amateurs de notre ville, nous signalerons encore le n° 6 du catalogue, Van Huysum, Raisins et fleurs (*toile*, h. 0m,66, l. 0m,52). 165 fr. à M. Müller.

22 et 23. Heimlich. Le chemin du bois et la source. (*Cuivre*, h. 0m,20, l. 0m,14.) 110 fr. à M. M...

39. C. W. Hamilton. Plantes, reptiles, lézards, insectes et papillons dans un paysage (*toile*, h. 0m,40, l. 0m,54). 310 fr. à M. Müller.

49. Boucher. Berger et bergère échangeant un baiser. (*Esquisse, toile*, h. 0m,46, l. 0m,36.) 105 fr. à M. Tainturier.

Cette esquisse, qui est remarquable, est signalée dans l'ouvrage de M. Th. Lejeune, le *Guide de l'amateur de tableaux*, 1er vol.

51 et 51 *bis*. Loutherbourg. Paysages (*toiles ovales*, h. 0m,85, l. 0m,65). 310 fr. à M. Müller.

56. Baron Gros. Tête de jeune fille (*toile*, h. 0m,45, l. 0m,36). 211 fr. à M. Cunier.

58. Camille Roqueplan. Intérieur d'artiste (*toile*, h. 0m,24, l. 0m,32). 95 fr. à M. Arronsohnn.

59. Coucher du soleil dans les bois (*toile*, h. 0m,24, l. 0m,32). 150 fr. à M. Müller.

130. Greuze. Tête de petite fille. (*Dessin au crayon rouge.*) 50 fr. à M. Revel.

143. Coffret en bois sculpté (XVIIe siècle). 120 fr. à Mme Carret.

145. Fabrique de Strasbourg. Deux corbeilles ovales à jour et deux plateaux. (*Marque de J. Hannong.*) 64 fr. à M. Durrieu.

149. Idem. Deux petits chandeliers, décor à bouquets. (*Marque J. H.*) 37 fr. à M. Tainturier.

176. Sèvres. La baigneuse de Falconet. (*Biscuit.*) 102 fr. à M. L...

179. Canette en étain de François Briot (h. 0m,18). 82 fr. à M. L...

Ohmacht. Buste d'enfant en marbre. 32 fr. à M. Revel.



Le goût des livres s'est développé depuis quelques années à Strasbourg et les ventes y sont très-suivies. Les vieux ouvrages relatifs à l'histoire d'Alsace ont surtout le privilége d'exciter l'ardeur de nos collectionneurs. On trouve aussi dans notre bonne ville de Strasbourg trois ou quatre amateurs de ces petits livres bien rares et bien curieux qui font les délices du bibliophile, quoique « dans les mots ils bravent l'honnêteté » sans être toujours en latin. Mais quand les limites de leur budget sont dépassées, ce qui leur arrive souvent, il faut bien se résigner à se voir enlever pour Paris, par des libraires commissionnaires, ces petites plaquettes si recherchées.

La bibliothèque de M. Ch. Klein qui vient d'être vendue, ne contenait aucun livre de bibliophile, proprement dit, et à l'exception d'un joli choix d'Alsatica, aucune édition rare, aucun livre ne se faisait remarquer soit par un tirage à petit nombre, soit par un beau papier de Hollande, soit par des figures avant la lettre ou une belle et bonne reliure.

Cependant les 1,023 numéros qui composaient la première partie de cette bibliothèque, et qui consistaient en livres français de théologie, de philosophie, d'histoire et de littérature, et en une collection de plus de 400 alsatiques, se sont fort bien vendus, surtout ces derniers.

Nous pensons être agréables à nos lecteurs en leur faisant connaître les prix que la plupart des ouvrages relatifs à l'Alsace ont atteints.

349. L'Abeille, 1842-1843, 2 vol. . . . . 10 fr. 50 c.
351. Albrecht. Hohenburg, in-4° . . . . 17 fr.
352. Album alsacien, 1838-1839. . . . . 11 fr. 25 c.
354. Ammon. Geiler von Kaysersberg . . . . 12 fr.
355. Annuaires du Bas-Rhin, 29 vol. . . . . 7 fr.
357. Pfingstmontag, 1816 . . . . 5 fr. 50 c.
360. Aufschlager. Das Elsass. . . . . 5 fr. 75 c.
362. Aufschlager. L'Alsace . . . . 5 fr.
364 et 365 Baquol et Schnitzler. Atlas . . . . 12 fr.
367. Baquol. Dictionnaire, 2ᵉ édit. . . . . 10 fr. 50 c.
369. Beaulieu. Antiquités. . . . . 4 fr. 75 c.
372. Behr. Münsterbüchlein . . . . 3 fr. 75 c.
374. Bericht von Erfindung der Buchdruckerey, 1640. . 7 fr. 75 c.
377. Berstett. Münzgeschichte . . . . 15 fr.
379. Beschreibung von Lothringen und Elsasz, 1736 . . 7 fr. 50 c.
380. Billing. Elsasz . . . . 3 fr. 25 c.
389. Brandt. Narrenschiff. *Leipzig*, 1854. . . . . . . 7 fr. 80 c.
392. Briefe über das Elsasz . . . . 5 fr. 50 c.
393. Bulletin des monuments historiques, 1857-1861 . . 35 fr. 50 c.
395. Der Bürgerfreund, 1776-1777 . . . . 20 fr. 50 c.
396. Busch. Découvertes d'un bibliophile et 16 brochures. 10 fr. 50 c.
399. Carte du Bas-Rhin. *Levrault*, 1841 . . . . 6 fr.
403. Chauffour. Histoire des villes libres d'Alsace. . . . . 6 fr.
404. Strassburgische Chronik von Kleinlauel. . . . . . . 11 fr.
406. Closener Chronik. *Stuttgart*, 1843 . . . . 7 fr.
407. Code historique de Strasbourg . . . . 10 fr. 25 c.
422. Dasypodius, 1578 . . . . 11 fr.
423. Daubrée. Description géologique, etc. . . . . . . 9 fr. 50 c.
424 à 426. Description du Bas-Rhin (tout ce qui a paru) . 5 fr. 50 c.
429. Doppelmayer, 1734 . . . . 6 fr. 25 c.
442. Engelhardt. Ritter von Stauffenberg[1]. . . . . . 9 fr. 50 c.
444. Engelhardt. Herrad von Landsperg[2] . . . . . . 15 fr. 25 c.
447. Factum von Klinglin, 1752. . . . . 5 fr. 50 c.
453. Friese. Vaterländische Geschichte (papier fort) . . . . 8 fr.
453 *bis*. Merkwürdigkeiten aus Silbermann'schen Schriften. 5 fr. 50 c.
456. Galerie von Bildnissen Elsässer. . . . . 6 fr.
458. Gérard et Liblin. Annales des Dominicains. . . . 5 fr. 50 c.

1. Voir le nᵒ 459 du Catalogue des livres à prix marqués.
2. Avec les figures noires, se trouve dans le commerce à 11 fr. 35 c.

463. Schweighäusser et Golbéry. Antiquités de l'Alsace avec les deux suppléments, Mandeure et la cathédrale . . . . 76 fr.
464. Goldmeyer. Strassburgische Chronica, etc. . . . 13 fr. 25 c.
465. Graf. Geschichte Mülhausens . . . . 5 fr.
465 *bis*. Gottfried's von Strassburg Werke. . . . . 11 fr.
468. Grandidier. Histoire de la province d'Alsace. . . 8 fr. 50 c.
469. Grandidier. Histoire de l'Église. . . . . 24 fr. 50 c.
490. Hermann. Notices historiques . . . . 6 fr.
491. Hertzog. Elsässische Chronik, 1592 . . . . 31 fr.
497. Horrer. Dictionnaire d'Alsace . . . . 5 fr. 25 c.
502. Ichtratzheim. Elsässische Topographia . . . . . 12 fr. 50 c.
503. Imlin. Vogesische Ruinen . . . . 4 fr. 50 c.
504. Imlin. Vogesische Ruinen, avec 4 fig. ajoutées . . . . 7 fr.
505. Indicateur de Strasbourg. Années 1828 à 1850 . . . . . 20 fr.
508. Jubelfest Strassb. Gymnasii, 1641 . . . . 5 fr.
512. Kirchen- und Schulblatt (katholisches) . . . . 20 fr.
513. Kirchen- und Schulblatt (protestantisches). . . . . . 5 fr.
514. Kirschleger. Flore d'Alsace . . . . 6 fr.
517. Klein. Saverne . . . . 4 fr. 75 c.
523. Königshoven. Chronik, 1698. . . . . 13 fr.
529. Laguille. Histoire d'Alsace, in-fol., 1727. . . . . . . 17 fr.
539. Lavater (L. Spach). Henri Farel . . . . 5 fr. 50 c.
540. Lehmann. Hanau-Lichtenberg, 1er vol. . . . . 5 fr.
543. Levrault. Monnaie de Strasbourg . . . . 7 fr. 75 c.
554. Malerei (Wunderseltsame), erfunden durch drei Franziskaner Mönchen zu Hagenau, 1653. . . . . 19 fr. 50 c.
558. Matter. Voyage littéraire, par Dom Ruinart, et div. pièces. 7 fr.
561. Mémoires de la Société des sciences, agriculture et arts de Strasbourg, 1811 à 1834 . . . . 5 fr.
562. Merian. Topog. Alsatiæ, 1663. . . . . 21 fr.
565. Meyer. Ober-Ehnheim, 1841 . . . . 4 fr. 25 c.
571. Geschichte der Stadt Mülhausen, 1817 . . . . 9 fr.
581. Oberlin. Museum Schœpflini, 1775. . . . . 4 fr.
585. Ordnungen der Stadt Strassburg, 2 vol., in-fol. . . 10 fr. 50 c.
590. Peltre. Vie de sainte Odile, 1699 . . . . 10 fr.
591. Perrot. Statistique du Haut-Rhin . . . . 5 fr.
596. Pfeffinger. Hohenburg, 1812 . . . . 7 fr. 25 c.
604. Reboul. Paupérisme dans le Bas-Rhin . . . . . 5 fr. 50 c.
606. Livre bleu. . . . . 6 fr. 25 c.

607. Recueil officiel du consistoire, etc., 1840 à 1863 . . . . 10 fr.
614. Revue d'Alsace, 1834 à 1837 . . . . 10 fr. 50 c.
614 *bis*. Revue d'Alsace, 1850 à 1863 . . . . 46 fr.
615. Revue catholique d'Alsace, 1859 à 1863 . . . . . 10 fr. 50 c.
618. De Ring. Das Grossherzogthum Baden, in-folio . . . . 15 fr.
619. De Ring. Établissements romains du Rhin et du Danube. 5 fr.
623. Röhrich. Geschichte der evang. Kirche des Elsasses . . 8 fr.
624. Röhrich. Geschichte der Reform. im Elsass . . . . 6 fr. 75 c.
628. Rothmüller. Vues d'Alsace . . . . 12 fr. 50 c.
629. Rothmüller. Musée d'Alsace. Haut-Rhin. . . . . . . 27 fr.
632. Livre bleu (en allemand) . . . . 6 fr. 50 c.
633. Samstagsblatt, 1856-1863. . . . . 18 fr.
634. Sandmann. Vues de Strasbourg, 21 pl. . . . . 9 fr.
636. Scaramouzza. Les juifs d'Alsace, fig. . . . . 5 fr.
637. Schadeus. Beschreibung des Münsters, 1617 . . . . . 17 fr.
642. Ch. Schmidt. Histoire de Saint-Thomas . . . . . 9 fr. 75 c.
654. Schœpflin. Alsatia illustrata . . . . 37 fr.
655. Schœpflin. Traduction Ravenez. . . . . 35 fr.
656. Schreiber. Das Münster . . . . 7 fr. 25 c.
663. Silbermann. Stadt Strassburg. Lokalgeschichte . . 10 fr. 50 c.
665. Silbermann. Hohenburg, 1835. . . . . 8 fr. 50 c.
666. Révolution de 1830. 50 pièces environ et les 65 numéros du « Gradaus » . . . . 16 fr.
668. L. Spach. Lettres sur les archives . . . . 4 fr.
669. — F. de Dietrich. . . . . 2 fr.
670. — Rapp, etc. . . . . 3 fr.
671. Speckel. Carte d'Alsace, 1576. . . . . 25 fr.
687. Stœber. Die Sagen des Elsasses. Sanct-Gallen, 1853. . . 8 fr.
693. A Stœber. Neujahrs Stollen, 5 vol. . . . . 8 fr.
694. A. Stœber. Elsässische Neujahrs Blätter, 1843-1848. . . 10 fr.
698. Strobel. Vaterländische Geschichte. . . . . . . 15 fr. 25 c.
705. Trouillat. Monuments de l'histoire de Bâle . . . 21 fr. 25 c.
706. Ursenson. Elsass und Breyssgau, 1679 . . . . 10 fr.
707. Vanhuffel. Documents relatifs à l'Alsace . . . . . . 5 fr.
710. Véron-Réville. Juridictions d'Alsace . . . . . . 4 fr. 50 c.
713. Walter. Vues d'Alsace avec texte, par Grandidier . . . 17 fr.
717. Wencker. Collecta archivi, etc., 1715. . . . . . . 7 fr.
719. Pièces diverses, reliées en 14 vol. . . . . 22 fr.
728. Brochures Leblois et Calvin . . . . 7 fr. 50 c.

1005. Busch. Découvertes d'un bibliophile, etc . . . . 7 fr. 50 c.
1006. Bas-Rhin. Carte de l'état-major . . . . 17 fr. 50 c.
1019. C. Schmidt. Cathares et Albigeois . . . . 5 fr. 50 c.
1020. L'Union alsacienne, 1858. . . . . 8 fr.

Outre les ouvrages relatifs à l'Alsace que nous venons de mentionner, nous en citerons encore quelques-uns pris dans d'autres branches qui ont atteint des prix assez élevés.

64. Dictionnaire des sciences philosophiques . . . . . . 34 fr.
169. Bescherelle. Dictionnaire national, 1848. . . . . 35 fr. 50 c.
172. Dictionnaire de la conversation, 1832-1851 . . . . . . 50 fr.
173. Encyclopédie des gens du monde . . . . 44 fr.
205. Barante. Ducs de Bourgogne, in-8° . . . . 28 fr. 50 c.
209. L. Blanc. Révolution française . . . . 32 fr.
278. H. Martin. Histoire de France, 1844-1854 . . . . . . 56 fr.
283. Michelet. Histoire de France, 15 vol. . . . . 48 fr.
333. Thiers. Révolution . . . . 46 fr. 50 c.
334. Thiers. Consulat et Empire . . . . 92 fr
739. Balzac. Œuvres . . . . 44 fr.
748 à 750. Béranger. Œuvres. . . . . 45 fr. 50 c.
765. Chateaubriand. *Pourrat*, 1832. . . . . 33 fr.
766. Chateaubriand. *Pourrat*, 1838. . . . . 40 fr.
849. Lafontaine. Walckenaer, 1827 . . . . 27 fr.
850. Lafontaine. Lefebvre, 1816 . . . . 18 fr.
853. Lamartine. Paris, 1847, 8 vol. . . . . 30 fr.
899. Musée des familles, 1833-1864. . . . . 46 fr.
915. Racine. Lefèvre, 1844 . . . . 44 fr.
931. Sainte-Beuve. Causeries du lundi, 15 vol. . . . . . . 35 fr.
961. Timon. Livre des Orateurs, in-8° . . . . 15 fr. 75 c.
980. Voltaire. Edition Beuchot . . . . 161 fr.
989. Arago. Œuvres, 17 vol. in-8° . . . . 70 fr.

Quant à tous les autres ouvrages, nous ne jugeons pas utile d'indiquer les prix qu'ils ont atteints; la plupart des volumes in-8° du prix de 7 fr., ont été adjugés, en moyenne, de 3 fr. 50 c. à 4 fr. Les livres du format Charpentier, mis à prix généralement à 1 fr. 25 c., ont presque tous été poussés à 1 fr. 75 c., 2 fr., 2 fr. 25 c., et quelques-uns même de ceux qui ne sont pas épuisés ont été payés 3 fr.

Prochainement la vente de la bibliothèque allemande, qui est également très-riche sous tous les rapports.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

---

171. Discours prononcé à Wesserling, le 14 octobre 1863, aux funérailles de M. Jacques-Gabriel Gros, par M. le pasteur Saigey. *Strasbourg, Ve Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 15 p.

Né à Genève en 1782, chevalier de la Légion d'honneur à l'exposition de 1844, officier à l'occasion du concours régional de Colmar en 1860.

172. Notice sur la cathédrale de Strasbourg, 7e édition entièrement revue. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann. C. F. Schmidt, libraire*, in-18, 35 p.

173. Histoire diplomatique de la guerre d'Orient en 1854, son origine et ses causes, par M. X. Tanc, avocat à la cour impériale de Paris, ancien magistrat. *Paris, Ve Berger-Levrault et Fils. Typographie de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg*, in-8°, 375 p. — 5 fr.

« Les actes antérieurs de la diplomatie ont été négligés, et cependant c'est « la mise en scène de ce drame à proportions héroïques, ce sont ces causes « premières, si lentes à se développer, si longtemps obscures, qui en forment « la partie la plus curieuse à connaître, puisque seule elle peut donner l'ex- « plication de l'état de guerre qui s'en est suivi. »

174. Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block, 9e et 10e livraisons, 2e et 3e du tome second. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*. 3 fr. la livraison.

Jury-Prince, p. 161-640.

175. Mexique, par M. Michel Chevalier. *Typog. de Ve Berger-Levrault*, 1863; in-8°, 10 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique*.

176. Bas-relief de saint Martin, exécuté pour le prince-abbé de Saint-Blaise Gerbert de Hornau, au XVIIIe siècle, par M. de Ring, 20 p., in-8°, 1 pl.

Extrait tiré à 75 exemplaires du *Messager des sciences historiques* de Belgique, 3e livraison de 1863. La planche est faite d'après une photographie de M. Langrené.

177. La Neutralité. Résumé d'histoire et de droit, par M. E. Cauchy. *Strasbourg, typographie de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 1864, 8 p.

Extrait du *Dictionnaire général de la politique*.

178. Jægerthal, 1690. Niederbronn et Reichshoffen, 1761 à 1764. Réveil-

lon des Forges, 31 décembre 1863. Minuit. Poésie, par Julien Gaujot, in-8°, 2 p. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault.*

Jean de Dietrich, autour de ta grande ombre,
Vois se grouper cinq générations,
Entends la voix de travailleurs sans nombre
Qui se répand en bénédictions.
. . . .

179. Hommage aux bienfaiteurs des sourds-muets. Aperçu sur les sourds-muets, par un sourd-muet de l'Institut des sourds-muets de Strasbourg. *Strasbourg, typog. de F. L. Leroux* (1864), in-8°, 4 p. — Pièce de vers...

Au nombre des vivants les sourds-muets rentrèrent;
Leur destin fut changé, leurs souffrances cessèrent;
Même ils purent prétendre à deux titres bien doux,
« Unir le nom de père au nom d'heureux époux. »

180. Die Ehebrecherin. Nach dem französischen des Grafen Alfred de Vigny, übersetzt von S. Ch. Moll. *Strasbourg, typog. de Ve Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 12 p.

181. Stabat Mater, par Ch. Dubois. *Typog. de F. L. Leroux, à Strasbourg*, in-8°, 4 p.

Poésie extraite de la *Revue catholique d'Alsace.*

182. De la cure thermale à l'hôpital de Bourbonne-les-Bains, par le Dr A. Causard. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 36 p.

Publication de la *Revue d'hydrologie médicale.*

183. Notes pour servir à l'étude des tumeurs, par le Dr Sarazin, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc. *Typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 40 p.

184. Des principes de spécification des maladies. Discours d'ouverture du cours de pathologie spéciale, prononcé le 16 novembre 1863, par Ch. Schützenberger, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 20 p.

185. Histoire naturelle de la syphilis, par le Dr Diday. — Deuxième lettre sur la syphilis, par le Dr Ladureau, médecin-major, à Lille. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 14 p.

186. Rapport sur un nouveau procédé de viticulture, proposé par M. Schattenmann, et présenté à la Société des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin, à la séance du 2 décembre 1863, par M. Prost, membre du Conseil général du Bas-Rhin. *Strasbourg*, 1864, *typog. de F. Ch. Heitz*, in-8°, 11 p.

187. Société des amis des arts de Strasbourg. Compte rendu. Gestion de 1863. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 27 p.

Rapport de M. Marcotte, président. — Rapport de M. Blanck, secrétaire. — Compte de 1863, présenté par M. Emmerich, trésorier. — Statuts modifiés et liste des membres.

188. Délégations ouvrières à l'exposition universelle de Londres en 1862. — Rapport des délégués de la typographie, suivi du nouveau tarif publié par la commission ouvrière, 30 c. *Paris*, 1863; in-12, 36 p.

On trouve dans cette brochure une notice sur les imprimeries Silbermann et Berger-Levrault.

189. Le livre de l'architecture. Recueil de planches donnant les divisions, symétrie et proportion des cinq ordres appliqués à tous les travaux d'art qui en dépendent, par Wandel Dietterlin, le peintre de Strasbourg. 1 beau vol. in-4°, de 210 pl., divisé en cinq parties avec le portrait de l'auteur. *Paris*, 1864, *A. Levy, rue de Sèvres*, 29. — 150 fr.

Ce recueil a paru pour la première fois à Nuremberg dans les dernières années du XVI[e] siècle, en 1598. Devenu d'une rareté extrême, il n'est presque plus connu que des bibliophiles, qui s'arrachent aux prix les plus élevés les exemplaires qu'ils parviennent à découvrir de temps en temps.

190. De la plénitude de juridiction des tribunaux et des justices de paix, par Jules Lévy, gradué en droit, greffier de justice de paix. *Autographie Wieger à Strasbourg*, in-8°, 14 p.

Extrait du *Correspondant des justices de paix*. Livraisons d'avril 1862 et décembre 1863.

191. Décret du 13 octobre 1863, portant règlement sur le service dans les places de guerre et les villes de garnison. *Typographie de V[e] Berger-Levrault*, in-18, XIII-299 p.

192. Ville de Strasbourg. Colonie agricole pénitentiaire d'Ostwald. Compte pour l'exercice 1862 et budget de 1864. Rapport du maire. *Strasbourg, typog. de V[e] Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 71 p. et 1 plan.

On trouve dans ce rapport, qui est fort bien fait et très-intéressant, un compte général des recettes et des dépenses, en argent, de la colonie depuis sa fondation (1841) jusqu'au 31 décembre 1862.

L'excédant des recettes en argent sur les dépenses *ordinaires* de la colonie depuis la fondation du pénitencier (1849) jusqu'au 31 décembre 1862 (14 années), s'est élevé à 85,932 fr. 10 c. auquel il convient d'ajouter la plus-value des terres montant à environ 100,000 fr.

193. Conseil municipal de Strasbourg. Œuvre Notre-Dame. Rapport

présenté par M. Simonis dans la séance du 10 février 1864; in-8°, 20 p. *Typographie de V° Berger-Levrault, à Strasbourg.*

194. Des colonies pénitentiaires et du patronage des jeunes libérés, par J. de Lamarque, chef de bureau au ministère de l'intérieur, ouvrage couronné. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, in-12, 238 p. — 2 fr. 50 c.

195. Catalogue de la bibliothèque communale de Dornach (Haut-Rhin), janvier 1864. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.

196. Beschreibung der bis jetzt bekannten Briefmarken (mehr als 2,200 Sorten), nebst Notizen über die nachgedruckten Marken und einer Anleitung zur Einrichtung von Sammlungen. *Strassburg, Buchhandlung von Wittwe Berger-Levrault und Sohn*, 1864, in-18, XIV-103 p. *Typog. de V° Berger-Levrault, à Strasbourg.* — 1 fr. 50 c.

197. Traité élémentaire des devoirs de l'homme envers les animaux, par Ch. Fr. Schæffer, instituteur. *Strasbourg, typog. de Christophe*, 1864; in-8°, 42 p. — 70 c.

Ce volume est dédié aux instituteurs, aux institutrices de salle d'asile et à toutes les personnes qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse ou qui s'intéressent au sort des animaux.

198. Enseignements spirites et moraux selon saint Éloi. Enluminures de propos conviant à la sagesse. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, 1864; in-18, XII-213 p.

Ce livre se donne à qui le veut
Dès que saint Éloi le veut,
Et saint Éloi toujours le veut
Quand Sebron, son medium,
Qui l'a reçu et qui le donne,
En voit le désir exprimé
En intention cautionnée
D'amitié pour l'écrivain
Et de douce estime en faveur
Du bon saint qui en est l'auteur.

199. Les missions des Noirs et l'Alsace, par M. l'abbé J. L. Simonis. *Strasbourg, typog. de L. F. Leroux*, 1863 (paru en brochure en février 1864); in-8°, 22 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*. — Les missions des Noirs. — Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie. — Rapports de la mission d'Afrique avec l'Alsace. — Culture du coton.

200. Alexandre Vinet, considéré comme prédicateur, par A. Frédéric

Langlois, professeur au Gymnase protestant. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-8°, 32 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

201. Offenes Wort an die Bürger der alten freien Reichsstadt Oberehnheim, zur Lösung der Frage: Wo und wie soll die neue Kirche erbaut werden? von einem Bürgersohn der Stadt, in-8°, 24 p. *Strasbourg, typog. de Ed. Huder*, 1864.

202. Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par T. Colani, past. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 172 p. 2 fr.

Thèse présentée à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de docteur en théologie.

« Gens de petite foi, ne craignez rien! Jésus, pour être redevenu plus vivant, n'aura point perdu de sa divine beauté. »

203. Études sur les discussions relatives à la fête de Pâques, par Daniel-Eugène Scherdlin. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 148 p.

Thèse pour obtenir le grade de licencié en théologie.

204. Étude sur l'église primitive de Jérusalem, d'après les six premiers chapitres des Actes, par H. Ernwein. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 33 p.

205. Étude historique et critique sur l'époque de la prophétie d'Habakuk, par A. Carrière. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 40 p.

206. Étude patristique sur la doctrine du Saint-Esprit dans les trois premiers siècles, par Paul Æschelmann. *Strasbourg, typographie de G. Silbermann*, in-8°, 34 p.

207. Étude historique sur le ministère évangélique, par F. Dietz. *Typog. de Posth, à Bischwiller*, in-8°, 56 p.

Thèses pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

208. Noch ein Wort zum Verständnisse der Worte. Als Beitrag zur dritten Säcular-Feier des Todestages Calvins. von E. W. Culmann. *Strasbourg, Schmidt, Buchhændler. Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 35 p.

209. Vie de Calvin, par Puaux, avec 16 portraits, chez tous les libraires protestants de la France et de l'étranger. *Typog. de V° Berger-Levrault*, 1864; in-18, 176 p. — 1 fr. 25 c.

210. La liberté de la prière. Protestation contre la lettre de M. Saigey à M. Leblois, à propos des prières pour les différents âges et les

principales circonstances de la vie, de M. Leblois, pasteur, par Charles Küss, avoué à Colmar. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 6 p.

« ...Jésus-Christ nous a appris à briser avec les traditions des anciens, « quand un intérêt supérieur le commande. Vous, Monsieur, vous trouvez « que l'on est indigne de porter le nom de ministre de Jésus-Christ, parce « qu'on a le courage de lui obéir. »

211. **Déclaration d'un grand nombre de partisans religieux de Strasbourg, à l'occasion de l'attaque de M. Saigey, pasteur à Wesserling, contre le livre de prières de M. le pasteur Leblois.** *Strasbourg, typog. de F. C. Heitz*, 1864; in-8°, 23 p.

« ...Nous supplierons M. Leblois de fermer l'oreille aux conseils de retraite « et de démission, de quelque part qu'ils viennent. Nous lui dirons du fond « de nos cœurs : Continuez, comme votre maître, à rendre témoignage à la « vérité.... Vous êtes parfaitement à votre place dans l'église dont l'autorité « supérieure a publié les déclarations suivantes. »

Suivent un extrait de la circulaire du Directoire du Consistoire général de la Confession d'Augsbourg, en date du 3 septembre 1817, et un extrait d'une circulaire du Directoire du 12 mai 1830.

« Après avoir secoué le joug de l'autorité humaine, pour vivre selon leurs « convictions, comment auraient-ils pu vouloir l'imposer à d'autres? Non, « leur confession, comme ils le disaient hautement, ne devait être qu'une dé- « claration publique des convictions qu'ils avaient alors; mais elle ne devait « défendre ni à eux-mêmes, ni à personne d'autre, d'avancer dans la connais- « sance de la vérité. »

Si cette circulaire n'est pas abrogée, on se demande si ce n'est pas aux adversaires de M. Leblois à donner leur démission !!

212. **Méditations chrétiennes sur les sacrements, suivies de prières et de la liturgie de la sainte Cène. Souvenir aux catéchumènes, par M. J. J. Hosemann, pasteur,** 2° édition. *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*, in-32, 96 p.

C'est un petit volume que l'on n'accusera pas d'être avancé. En le lisant l'on peut se croire en plein XVI° siècle.

213. **Catéchisme évangélique,** 9° édition. *Montbéliard, chez Ch. Berger*. 1864. *Typog. de V° Berger-Levrault, à Strasbourg*, in-12, XXIV-156 p.

214. **Gesangbuch für die evangelischen Gemeinden Frankreichs.** *Strasbourg, typog. de V° Berger-Levrault*. 1864; in-32, XVI-632 p.

Le premier livre de cantiques de poche en langue allemande.

215. **Décret impérial du 26 novembre 1863 sur le litige entre le directoire de la Confession d'Augsbourg et l'hospice de Bouxwiller,** *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, 1864; in-fol., 8 p.

216. Manuel de la doctrine chrétienne. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-12, 72 p. — 50 c.

217. Le petit catéchisme de Luther. Exposé de la doctrine chrétienne en 45 leçons.

218. La sainte Bible ou l'Ancien et le Nouveau Testament. *Paris, agence de la société biblique protestante*, 1863; gr. in-8°, 1746 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg.* — La même, in-12, 1616 p. *Typog. de Vᵉ Berger-Levrault, à Strasbourg.*

Éditions stéréotypes, d'après la version revue par J. F. Ostervald.

219. Andæchtige Besuchung des schmerzhaften Kreuzweges für die Verehrer des Leidens Christi, von P. Franciskus Schauenburg, aus der Gesellschaft Jesu, in-18, 23 p. *Guebwiller, imp. Jung.*

220. Société d'évangélisation pour les protestants disséminés dans les départements de l'Est, 22ᵉ assemblée générale tenue le 6 décembre 1863. *Strasbourg, typographie de Vᵉ Berger-Levrault*, 1864; in-8°, 62 p.

221. Wichtiger Neujahrswunsch für das Jahr 1864. An alle unter dem Volke die gläubig für Christus und seine Kirche stehen. *Strasbourg, typographie de Leroux*, 1864; in-12, 64 p.

222 Un mot sur la peinture religieuse, par un amateur. *Strasbourg, typog. Huder*, 1863, in-12, 24 p.

223. Traduction raisonnée de la première scène du premier acte de l'*École de la médisance*, comédie par Sheridan, par Ch. Bœckel, professeur à Görlitz. *Görlitz*, 1863, in-4°, 27 p.

224. La Petite Revue, 14 novembre 1863 - 14 février 1864, 1ᵉʳ trimestre, in-8°, 212 p. 10 fr. par an. *Paris, René Pincebourde, éditeur.*

Ce 1ᵉʳ volume contient plusieurs correspondances alsaciennes.

LIVRES RARES ET CURIEUX A PRIX MARQUÉS.[1]

294. **Histoire de l'admirable** don Guzman d'Alfarache (par Lesage). *Paris*, 1734 ; 3 vol. in-12, veau fauve, fil. d. s. tr. . . 6 fr.
Bel exemplaire illustré de jolies figures d'Harrewyn.

295. **Swift.** Le conte du Tonneau, fig. *Lausanne*, 1742-1750 ; 3 vol., rel. en 1, v. br. 3 fr.

296. **Histoire naturelle** de l'âme (par de la Mettrie). *Lahaye*, 1745 ; pet. in-8°, v. br. 4 fr.
Note manuscrite. « Cette histoire naturelle de l'âme, dont cette édition est la première et la plus belle, devenue très-rare, a fait beaucoup de bruit et a été lacérée et brûlée par la main du bourreau par arrest du parlement de Paris du 9 juillet 1746. » (Exemplaire de la bibliothèque de M. l'abbé Pascal, bibliothécaire de S. A. S. Mgr le duc de Penthièvre.)

297. **De Stæhlin.** Anecdotes originales de Pierre le Grand. *Strasbourg*, 1787 ; in-8°, v. br. . . . . 1 fr.

298. (**Sabatier de Castres**). Les trois siècles de notre littérature. *Amsterdam*, 1772 ; 3 vol. in-8°, v. ec. . . . . 2 fr.

299. **Les Révélations indiscrètes** du XVIII° siècle, par Bernis, Bossuet, Cabanis, Diderot, Duclos, Mercier, J. J. Rousseau, Thomas, Voltaire, etc. *Paris*, 1814 ; in-18, dem.-rel. . . . . . 2 fr.

300. **Pauline et Moi**, par Berthevin. *Paris*, 1797 ; in-18, br. 1 fr. 50 c.

301. **Œuvres diverses de Pope**, traduites de l'anglais. *Amsterdam*, 1763 ; 7 vol. in-12, fig. v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

302. **Nadal.** Œuvres. *Paris*, 1738 ; 3 vol. fig. in-12, v. br. . . 2 fr.
Vestales. — Luxe des dames romaines. — Théâtre. — Poésies diverses, etc.

303. **Junker.** Grundsätze der Mablerey. *Zurich*, 1775 ; in-12 ; dem.-rel. 1 fr.

304. (**Saint Hyacinthe**). Le chef-d'œuvre d'un inconnu. *Lausanne*, 1768 ; 2 vol. fig. rel. en 1, in-12, v. br. . . . . . . 1 fr. 50 c.

305. **Nouvelle description** des châteaux de Versailles et de Marly, par Piganiol de la Force. *Paris*, 1717 ; 2 vol. in-12, fig. br. 2 fr. 50 c.

306. **Schwinden.** Recherches sur la nature de l'enfer et du lieu où il est situé, traduit de l'anglais, par Bion. *Amsterdam*, fig. 1757 ; in-12, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

---

1. Aucune remise n'est accordée sur les prix du catalogue.

307. **La Poétique** de la musique, par de La Cépède. *Paris, imprimerie de Monsieur*, 1785, 2 vol. in-8°, dem.-rel. . . . . 1 fr. 50 c.

308. **Lettres de Loredano**, noble vénitien, trad. par de Veneroni, avec texte en regard. *Paris*, 1695; in-12, front. v. br. . . . 1 fr.

309. **Les Pensées ingénieuses** ou les épigrammes d'Owen, trad. en vers français, par M. le B., avec texte en regard. *Paris*, 1710; pet. in-12, v. br. . . . . 1 fr.

310. **L'Ane Promeneur** ou Crites promené par son âne. *Pampelune*, 1786; fig. in-8°. . . . . 2 fr.

311. **Le comte de Gabalis** ou Entretiens sur les sciences secrètes, par l'abbé de Villars. *Londres*, 1742; 2 vol. in-12, v. br. . . 2 fr.

312. **Bussy-Rabutin.** Histoire amoureuse des Gaules. *Cologne, chez P. Marteau*, 1716; in-12, v. br. . . . . 5 fr.

313. **Mémoires** de la cour de Vienne. *Cologne*, 1705; pet. in-12, front. 3 fr.

Remarques d'un voyageur curieux.

314. **Étienne et Martainville.** Histoire du Théâtre français. *Paris, Barba*, an X, 3 vol., in-12, cart. n. rog. . . . . 3 fr.

315. **Annuaire** des lettres, des arts et des théâtres. *Paris*, 1846-1847; in-8°, br. 1 fr. 50 c.

316. **Lutrigot.** Poëme héroï-comique. *Marseille*, 1686; in-12, dér. 1 fr.

317. P. **Corneille.** Théodore, Vierge et Martyre, tragédie *suivant la copie, imprimée à Paris*, 1682; pet. in-12, front. dérel. . . . 1 fr.

318. **Voyage** sur les bords du Rhin dans l'automne de 1817 ou Esquisse des cours et de la société de quelques États d'Allemagne, traduit de l'anglais. *Paris*, 1818; in-8°, cart. . . . . . . 2 fr.

319. **Barjoud et Landon.** Description de Londres et de ses édifices, carte, fig. et portraits. *Paris*, 1810; in-8°, br. . . . . . . 2 fr.

320. **D'Hannetaire.** Observations sur l'art du comédien. *Paris*, 1776; in-8°, dem.-rel. . . . . 2 fr.

321. **Nirel.** Le Voyage forcé. *Londres*, 1778; in-8°, cart. n. rog. 1 fr.

322. A. **Pomme** (Les œuvres du sieur). *Lyon*, 1674. — **L'Accommodement** de l'esprit et du cœur. *Paris, G. Quinet*, 1678; in-12, en 1 vol., parch. . . . . 3 fr.

323. **Leclerc.** Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne. *Paris*, 1783; 2 vol. in-4°, fig. br. n. rog. . 4 fr.

48 portraits et 5 pl. de médailles. Les 2 cartes manquent.

324. **Du Gay-Trouin.** Mémoires, *s. l.* (*Paris*), 1740; port. et 1 pl., in-4°, v. br. . . . . 2 fr. 50 c.

325. J. Murphy. Voyage en Portugal dans les années 1789 et 1790; avec fig. *Paris*, 1797; in-4°, v, br. . . . . 2 fr. 50 c.

326. (Limier). Nouvel Abrégé chronologique de l'histoire de France. *Paris*, 1852; in-4°, v. f. fil. d. s. tr. . . . . 5 fr.

Jolies vignettes de Cochin, reliure un peu fatiguée.

327. Imbert. Fables nouvelles. *Amsterdam*, 1773; in-8°, 1 fig., de Moreau le jeune, v. fil. . . . . 1 fr.

328. Gedichte von Ehr. Stœber. *Basel*, 1815; in-12, d. rel. av. coins. 1 fr. 50 c.

Avec un dessin de Zix, gravé par Simon.

329. Historische Merkwürdigkeiten des ehemaligen Elsasses, aus den Silbermänn'schen Schriften gezogen. *Strasbourg*, 1804; in-12, cart. av. tit. . . . . 3 fr.

330. Kurze Abhandlung von den Ammeistern der Stadt Strassburg, verfertigt von J.-M. Pastorius. *Strasbourg*, *G. R. Stochdorf*, 1761; in-12, cart. . . . . 3 fr.

Ce volume contient plus de 150 armoiries.

331. Les Bas-Reliefs du XVIII[e] siècle, avec des notes. *Paris*, 1786; in-12, cart. n. rog. . . . . 1 fr. 25 c.

332. Les eaux thermales de Wildbad, par Heim, trad. par Gérard. fig. et cartes. *Stuttgart*, 1850; in-8°, cart. en toile, 580 p. 1 fr. 50 c.

333. Memoriam Oberlini æqualibus posterisque commendat academia Argentoratensis. *Argent.*, *Heitz*, 1806; in-8°, br. . . . 1 fr.

334. Clément XIV et Carlo Bertinazzi. Correspondance inédite. *Paris*, 1827; in-12; cart. n. rog. . . . . 1 fr.

335. Monuments antiques pour l'intelligence de l'ouvrage intitulé : *l'Italie avant la domination des Romains*, par Jos. Micoli. *Paris*, 1824; in-fol. br. n. rog. (dans un carton) . . . . 5 fr.

336. R. Topffer. Réflexions et menus propos d'un peintre genevois, ou Essai sur le beau dans les arts. *Paris*, 1848; 2 vol. d. rel. 3 fr. 50 c.

337. Paris dans l'eau, par E. Briffault. *Paris*, *Hetzel*, 1844, fig. de Bertall, in-8°, toile gauf. . . . . 3 fr.

338. Balzac. Petites Misères de la vie conjugale, illustrées par Bertall. *Paris* (1847); gr. in-8°, cart. (au lieu de 15 fr.). . . . . 5 fr.

339. Cousin. Du Vrai, du Beau et du Bien. *Paris*, *Didier*, 1853; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

340. Marco Saint-Hilaire. Anecdotes du temps de Napoléon I[er]. *Paris*, 1859; in-18 br. . . . . 60 c.

341. Essai sur l'esprit et l'influence de la Réformation de Luther,

par Ch. de Villers, 5e édit., revue par M. Mæder. *Strasbourg*, 1851; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

342. PRÉCIS HISTORIQUE sur la présentation de la Confession d'Augsbourg à l'empereur Charles-Quint, par Ch. de Villers. *Strasbourg*, 1817; in-12, br. . . . . 1 fr.

343. E. AUGIER. La Ciguë. *Paris, Furne*, 1844; in-18, br. . . 50 c.

344. PROUDHON. La Guerre et la Paix. *Paris*, *Hetzel*, 1861; 2 vol. in-18, br. 3 fr.

345. CHAMPIONNET ou les Campagnes de Hollande, de Rome et de Naples, par de Saint-Albin. *Paris*, 1861; in-8° . . . . 1 fr. 50 c.

346. ABBÉ BOILEAU. De l'abus des nudités de gorge. *Paris*, 1858; in-18, br. 2 fr.

Exemplaire sur beau papier vergé.

347. ABOUT. La Question romaine. *Lausanne*, 1860; cart. av. tit. in-12. 1 fr.

348. JOURNAL DES INSPECTEURS de M. de Sartines. *Paris*, 1863; in-18, br. 4 fr.

Documents inédits sur le règne de Louis XV. Volume des plus curieux.

349. ABBÉ PREVOST. Manon Lescaut, avec notice par Sainte-Beuve, et étude par G. Planche. *Paris*, 1849; in-18, br. . . . 1 fr. 50 c.

350. KLOPSTOCK. La Messiade, trad. par M. de Carlowitz. *Paris*, 1841; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

351. HISTOIRE LITTÉRAIRE française et étrangère, par Giraud de Saint-Fargeau. *Paris*, 1854; in-18, br. . . . . . . 1 fr. 50 c.

352. HISTOIRE DE LA POÉSIE FRANÇAISE à l'époque impériale, par B. Jullien. *Paris*, 1844; 2 vol. in-18, br. . . . . . . 2 fr. 50 c.

353. EULER. Lettres à une princesse d'Allemagne, trad. par E. Saisset. *Paris*, 1845; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

354. CURIOSITÉS de l'histoire des arts, par P. L. Jacob, bibliophile. *Paris*, 1858; in-12, br. . . . . 1 fr.

355. HISTOIRE de la Révolution de France, par Montjoye. *Paris*, 1797; 2 vol. in-8°, fig. cart. . . . . 2 fr.

356. LES QUINZE JOYES DU MARIAGE avec les variantes, une notice et des notes. *Paris*, *P. Jannet*, 1853 (édit. elzévirienne); cart. en t. n. rog. . . . . 2 fr.

357. ŒUVRES DE VADÉ. *La Haye*, 1760; 4 vol. in-12, v. br. . . 3 fr.

La Pipe cassée. — Bouquets poissards. — Parodies. — Opéras avec les airs notés.

358. LA CHIROGNOMONIE ou l'Art de reconnaître les tendances de l'intelligence d'après les formes de la main, par d'Arpentigny. *Paris*, 1848; in-8°, cart. n. rog. . . . . 3 fr.

359. INVASIONS DES SARRAZINS en France, par Reinaud. *Paris*, 1836; in-8°, cart. n. rog. . . . . 2 fr.

360. LES DRUIDES, par Bouché de Cluny. *Paris*, 1844; in-8°. br. 1 fr.

361. PROVERBES-CHARADES. *Paris*, 1838; in-8°, br. . . . 1 fr. 25 c.

362. F. CHOPIN, par F. Liszt. *Paris*, 1852; in-8°, br. . . . . 1 fr.

363. MÉMOIRES SUR LA BASTILLE, par Linguet. *Londres*, 1783; in-8°, fig. br. 1 fr. 50 c.

364. LE CAUSEUR ambigu, littéraire, critique, moral et philosophique, par une société de gens de lettres, et publié par Dusaulchoy. *Paris*, 1817; 2 vol. in-12, br. . . . . 3 fr.

Exemplaire avec envoi d'auteur.

365. ESSAI sur la secte des illuminés. *Paris*, 1789; pet. in-8°, cart. 1 fr.

366. DE LA VOIX et de la Parole, par Rampont. *Paris*, 1803; in-8°, br. 1 fr.

367. NOUVELLE description de Versailles. *Paris*, 1824, in-12, av. pl., br. n. rog. . . . . 1 fr.

368. (VOLTAIRE). Histoire du Parlement de Paris, par l'abbé Big.... *Amsterdam*, 1769; 2 vol. gr. in-8°, rel. en 1, n. rog. . . . . 2 fr.

369. PHÆDRI FABULÆ. *Aureliæ*, 1773; in-64, br. . . . . . . 3 fr.

Tiré sur grand papier.

370. DE LESCURE. Eux et Elles. Histoire d'un scandale. *Paris*, 1860; in-18, br. . . . . 50 c.

371. DICTIONNAIRE COMIQUE, satirique, burlesque, etc., de Le Roux. *A Lyon*, 1752; 2 vol. in-8° en 1, v. br. . . . . 3 fr. 50 c.

372. ABBÉ DELILLE. Les Jardins. Poëme. *Paris et Cazin, à Rheims*, 1772; front. gravé, in-8°, v. m. . . . . 2 fr.

373. L'INOCULATION. Poëme en 4 chants, par M. L. R. *Paris*, 1773; front., in-8°, v. br., fil. . . . . 1 fr. 50 c.

374. LÉONARD. Le temple de Gnide. Poëme. *Paris*, 1773; in-8°, dem.-rel. . . . . 3 fr.

2 belles figures de Devais.

375. VOYAGES en différentes parties de l'Angleterre, par W. Gilpin. *Paris*, 1789; 2 vol. in-8°, bas. . . . . 4 fr.

Un grand nombre de gravures.

376. TABLEAU DE PARIS. Nouvelle édition (par Mercier). *Amsterdam*, 1782; 8 vol. in-8°, v. f. . . . . 5 fr.

Bel exemplaire.

377. ANECDOTES originales de Pierre le Grand, par de Stæhlin. *Strasbourg*, 1787; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

378. IMBERT. Fables nouvelles. *Paris*, 1773; in-8°, 1 fig. de Moreau le jeune, v. br., fil. . . . . 1 fr.

379. CASTIL BLAZE. L'art des vers lyriques. *Paris*, 1858; in-8°, br. 1 fr. 50 c.

380. A. MARTEAU. Satires, avec un frontispice dessiné et gravé par Bracquemond. *Paris*, 1861; in-8°, br. (au lieu de 6 fr.) . . . 2 fr.

381. MÉMOIRES SUR MOLIÈRE et sur Mad. Guérin, sa veuve, suivi des mémoires sur Baron et sur Mlle. Lecouvreur, par l'abbé d'Allainval. *Paris*, 1822; in-8°, dem.-rel. . . . . 2 fr.

382. (MONCRIF). Les Chats. *A Rotterdam*, 1728; in-8°, fig., cart., avec titre . . . . 2 fr.

383. HISTOIRES DIVERSES D'ELIEN, traduites du grec, avec des remarques. *Paris*, 1782; in-8°, bas. . . . . 3 fr.

384. ROMANS ET CONTES de Voltaire. *A Bouillon*, 1778; 3 vol. in-8°, v. f., fil., d. s. t. . . . . 6 fr.

Belle édition; malheureusement il ne s'y trouve plus qu'environ 40 figures de Monnet, Marillier, etc., au lieu de 54. Exemplaire un peu fatigué.

385. TABLEAU HISTORIQUE de l'esprit et du caractère des littérateurs français depuis la Renaissance jusqu'à 1785, par M. T**. *Versailles*, 1785; 4 vol. in-8°, cart., av. tit., n. rog. . . . . 4 fr.

386. HÉRO ET LÉANDRE. Poëme de Musée, avec les Idylles de Théocrite, par (Moutonnet de Clairfonds). *A Sestas*, 1774. — PHROSINE ET MÉLIDORE. Poëme en 4 chants. *A Messine*, 1772; in-8°, v. m. 4 fr.

Ce volume est illustré de 5 belles gravures d'Eissen.

387. LE COMÉDIEN, par Remond de Sainte-Albine. *Paris*, 1749; in-8°, v. m., 3 vig. de Gravelot . . . . 2 fr. 50 c.

388. ÉLÉMENTS DE MUSIQUE, théorique et pratique, suivant les principes de M. Rameau, par d'Alembert. *Lyon*, 1772; in-8°, v. m. 1 fr. 50 c.

389. LA MÉROPE FRANÇAISE, avec quelques petites pièces de littérature par Voltaire; 2 fig. et portrait de Voltaire. *Paris*. 1744; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

390. ABRÉGÉ DE L'ART DES ACCOUCHEMENTS, par Mad. Le Boursier du Coudray. *Paris*, *Debure*, 1777; in-8°, v. br. . . . . . 10 fr.

Exemplaire aux *armes royales* avec l'inscription suivante: *Menus plaisirs du Roy*. Édition avec le portrait de l'auteur et un grand nombre de planches anatomiques coloriées.

391. HISTOIRE PITTORESQUE du mont Saint-Michel et de Tombelene,

par Max. Raoul. 14 grav. à l'eau-forte, de Boisselot, et un extrait du roman du Brut, transcrit par Le Roux de Lincy. *Paris*, 1834; in-8°, cart. . . . . 2 fr.

392. ŒUVRES COMPLÈTES DE HOFFMANN, traduites par Henry Egmont (Massé), ornées de jolies vignettes d'après les dessins de Camille Rogier. *Paris*, 1836; 4 vol. in-8°, br. et n. rog. . . 8 fr.

Les pages 17, 18, 31 et 32 du 1er volume manquent.

Cette édition est précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de l'auteur et chaque conte est suivi de notes du traducteur.

« La traduction de M. Massé, dit M. Champfleury, est celle que je préfère, « l'auteur y fait preuve de modestie, de résignation et de bon vouloir. Ce « sont les notes que M. Massé a placées à la suite de ces traductions qui m'ont « engagé à publier les fragments, encore inconnus en France, d'Hoffmann. »

393. THÉATRE DE GŒTHE, traduction de Marmier. *Paris*, 1840; in-18, br. . . . . 1 fr. 50 c.

394. POETISCHE WERKE des H. von Hagedorn. *Berne*, 1767; 3 vol. in-12, v. br., jolies vignettes . . . . 2 fr.

395. LES SPECTACLES de Paris pour l'année 1786. *Paris*, *Duchesne*; in-24, v. br. 1 fr.

Ce petit ouvrage, dont les collections complètes sont fort rares, a pris naissance en 1751.

396. POÉSIES DE BÉRENGER. *Londres*, 1785 (Cazin); 2 vol. in-32, v. br. 1 fr. 50 c.

397. LA RIME DI FRANCESCO PETRARCA. Tratte da' migliori esemplari con illustrazioni inedite di Ludovico Beccadelli. 2 vol. in-12, cart. *Vérone*, 1799. . . . . 2 fr.

398. A. RAYMOND. Les Galants des temps jadis. Essais littéraires sur le moyen âge. *Paris*, 1855; in-18, br. . . . . 75 c.

399. DULAURE. Esquisses historiques des principaux événements de la Révolution française. *Paris*, 1823; 5 vol. in-8°, dos m. r. . 10 fr.

Ouvrage illustré d'un grand nombre de gravures.

400. CAILHAVA. Études sur Molière. *Paris*, 1802; in-8°, dem.-rel. 2 fr.

401. DEBUREAU. Histoire du Théâtre à quatre sous pour faire suite à l'histoire du Théâtre français (J. Janin). *Paris*, 1832; 2 vol. in-12, relié en 1, dos et coins mar. rouge du Levant, non rog. . . 8 fr.

Jolie reliure, très-bel exemplaire sans la moindre piqûre. Ouvrage recherché, aujourd'hui rare à trouver.

402. LES FACÉCIEUSES NUICTS du seigneur Straparole, *s. l.*, 1726; 2 vol. in-12, mar. vert, fil. dent. dor. sur tr. (*Derome*) . . . 45 fr.

Bel exemplaire, reliure bien conservée.

403. **Théatre des Boulevards** ou Recueil de parades. *A Mahon*, 1756; 3 vol. in-12, cart. . . . . 7 fr.

Ouvrage rare et des plus facétieux. La plupart de ces pièces, l'Amant poussif; Isabelle, grosse par vertu; la Vache et le Veau; Léandre hongre; le Doigt mouillé, sont de Vadé, de Collé, etc. Exemplaire bien frais; malheureusement deux volumes ont au bas de la marge une piqûre.

404. **Point de lendemain.** Conte. *Strasbourg*, 1861; in-12, br., XXIV-48 p., br. . . . . 12 fr.

Totalement épuisé. Papier de Hollande.

405. **Revue des Deux-Mondes**, années 1860, 1861, 1862 et 1863, complètes, 96 numéros . . . . 70 fr.

406. **Description des pyramides** de Ghize et de la ville du Caire, par J. Grobert. *An IX;* in-4°, avec 4 pl., bas., fil. d. s. tr. . 10 fr.

Exemplaire provenant du général Bonaparte, dont le chiffre est appliqué en or sur les plats du volume.

407. B. R. **Green.** Atlas numismatique de l'histoire ancienne en 21 planches. *Paris*, 129; in-folio, br. . . . . 10 fr.

Cet ouvrage contient un choix de 360 médailles grecques, de rois, placées par ordre chronologique, depuis l'époque la plus reculée jusqu'au commencement du IV[e] siècle, tirées des ouvrages de Havercamp, Pellerin, Duane, Visconti, Combe, Mionnet, etc.

408. **Leber.** De l'état réel de la presse en France, depuis François I[er] jusqu'à Louis XIV. *Paris*, 1834; in-8°, br. . . . . 2 fr.

409. (**Mercier de Compiègne**). Bréviaire des jolies femmes, choix de contes et nouvelles. *Paris, au temple du Goût*, 1796; in-18, br. 1 fig. 3 fr.

Les Plaisirs de l'amour; le Soupir; le Mari pacifique; etc.

410. **La Chronique indiscrète**, 2[e] édition. *Paris*, 1819; 3 vol. in-12, cart., n. rog. . . . . 5 fr.

Boudoirs, coulisses, bruits de ville, écrits, gravures, spectacles, etc.

411. **Ricaut.** Histoire de l'Empire ottoman, traduit par Briot. *Amst.*, 1672; 2 vol. en 1, fig., vel. gris, fil. noirs et or, comp. d'or. . 3 fr.

Rare et recherché.

412. G. **Naudé.** Considérations politiques sur les coups d'État. *A la sphère, s. l.*, 1679; pet. in-12, parch. . . . . 1 fr. 50 c.

413. **Guy Patin.** Lettres. *Paris*, 1692; 2 vol. in-12, port., v. br. 2 fr. 50 c.

414. **Le Prix de la beauté** ou les Couronnes. Pastorale en 3 actes. *Paris*, 1760; pet. in-4°, cart. . . . . 1 fr. 50 c.

Avec les airs gravés.

415. OBERLIN. Orbis antiqui monumentis suis illustrati primæ lineæ. *Argentorati*, 1776, in-8°, dem. rel. . . . . 1 fr. 50 c.

416. REUSNER. Icones sive imagines virorum literis illustrium, etc. *Argentorati*, 1593; pet. in-8°, parch. . . . . 3 fr.

Ce volume qui doit avoir 100 portraits de T. Stimmer, n'en contient que 88.

417. OBRECHT. Alsaticarum rerum prodromus. *Argentorati*, 1681, pet. in-4°, parch. 4 fr.

418. QUIQUEREZ. Jean de Vienne ou l'évêché de Bâle au XIV° siècle. *Porentruy*, 1836; in-8°, br. . . . . 1 fr.

419. IDEM. Bourcard d'Asuel. Légende du XIII° siècle. Ancien évêché de Bâle. *Délémont*, 1843; 2 vol. in-8°, rel. en 1, dem. rel. . . 2 fr.

420. ABHANDLUNG, das Staatsrecht der Stadt Strassburg und des Elsasses überhaupt betreffend. *Strasbourg*, 1789, in-8°, dem. rel. 1 fr.

421. E. STŒBER. Blætter dem Andenken Pfeffels gewidmet. *Strasbourg*, 1809; in-8°, br. . . . . 50 c.

422. D'ACON DE LACONTRIE. Ancien Statutaire d'Alsace. *Colmar*, 1825; in-12, br. . . . . 1 fr. 25 c.

423. J. G. Schweighæuser. Vie de Christ. Guill. Koch. *Strasbourg, Heitz*; in-8°, br. 78 p. . . . . 1 fr. 50 c.

424. GARTENHOFF. Die neue Welt entdeckt im Jahr 1830. *Strasbourg*, 1831; in-8°, cart. . . . . 75 c.

425. LORENTZ. Oraison funèbre de Maurice de Saxe. *Strasbourg*, 1751; in-8°, br., 72 p. . . . . 1 fr. 50 c.

Oraison prononcée dans l'église neuve de Strasbourg, le 8 février 1751, suivie d'une ode par d'Arnoult et d'une description des cérémonies qui furent observées à sa pompe funèbre.

426. SPIELMANN. Institutiones chemiæ, etc. *Argentorati*, 1766; in-8°, v. br. . . . . 1 fr. 50 c.

427. J. PFEFFINGER. Hohenburg oder der Odilien-Berg mit 15 Plänen und Abbildungen. *Strasbourg*, 1812; in-8°; cart. av. tit. . . 4 fr.

428. ESQUISSES HISTORIQUES des différents corps qui composent l'armée française, par J. Ambert, avec 16 planches dessinées par Aubry. *Saumur*, 1835; gr. in-fol., br. . . . . 15 fr.

429. APULÉE. Les Métamorphoses ou l'Ane d'or, traduction retouchée par Bastien. *Paris*, 1787; 2 vol., in-8°, fig. dos mar. jaune, n. rog. 10 fr.

Bel exemplaire d'une bonne édition avec le texte des remarques et des notes.

430. CH. NODIER. Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux.

Paris, 1830; vig. de Gigoux et de Ch. Johannot. In-8°; dem. rel., n. rog. . . . . 6 fr.

Édition rare et recherchée. Cet exemplaire, comme la plupart de cette édition, est piqué.

431. De Senancour. De l'amour selon les lois premières et selon les convenances des sociétés modernes. *Paris*, 1834; 2 vol. in-8°, dos et coins mar. vert . . . . 8 fr.

432. Auger. Mélanges philosophiques et littéraires. *Paris*, 1828; 2 vol. in-8°; br. . . . . 5 fr.

433. J. Simon. Le Devoir. *Paris*. 1854; in-8°, br. . . . . . 2 fr. 50 c.

434. Abbé Boileau. Histoire des Flagellans. *Amsterdam*, 1701. — Thiers. Critique de l'histoire des Flagellans. *Paris*, 1703; un vol. in-12, parch. . . . . 6 fr.

Bon exemplaire de cette polémique curieuse entre deux abbés sur le bon et le mauvais usage des flagellations parmi les chrétiens.

435. Roger de Rabutin, comte de Bussy. Lettres avec les réponses. *Amsterdam*, 1752; 6 vol. in-12, cart. en 3, avec tit., en mar. . 5 fr.

Bon exemplaire.

436. Tabarin. Œuvres avec les aventures du capitaine Rodomont, la farce des Bossus et autres pièces tabariniques, nouvelle édition avec notes, par G. d'Harmonville. *Paris*, 1845 (*Bibl. gauloise*), pap. vélin br. n. coupé . . . . 3 fr. 50 c.

437. Titon du Tillet. Le Parnasse français. *Paris*, 1732; fig. in-fol. br. n. rog. . . . . 12 fr.

Bel exemplaire orné d'un frontispice et de 12 planches de médaillons, représentant Marguerite de Navarre, C. Marot, Malherbe, Voiture, Sarasin, Scarron, Bencérade, Quinault, J. B. Rousseau, etc.

438. L'Heureux Chanoine de Rome. Nouvelle galante. *Paris*, 1707; in-12, v. br. . . . . 3 fr.

Diverses aventures divertissantes arrivées du temps du ministère de Fouquet, ouvrage dédié à Mad. la duchesse de Lorraine.

439. Arnoldiana ou Sophie Arnould et ses contemporaines. *Paris*, 1813; in-12, cart. n. rog. . . . . 6 fr.

Rare. Le mieux-fait et le plus amusant de tous les anas.

440. Grandidier. Anecdotes relatives à une ancienne confrérie de buveurs, établie sur les confins de la Lorraine et de l'Alsace. *Nancy*, 1850; gr. in-8°, cart. n. rog. pap. de Hollande . . . . . . 4 fr.

Opuscule tiré à petit nombre et devenu rare.

441. Le Plaisant Discours et advertissement aux nouvelles mariées

pour se bien et proprement comporter la première nuict de leurs nosces, recite a un balet par un jeune homme lyonnais le jour du jeudy gras dernier. *S. d.*, 1606 ; in-8°, br. . . . . 5 fr.

Fort belle réimpression en caractères gothiques d'une plaquette très-rare, sur beau papier colombier vélin avec titre en couleur. Faite à Strasbourg, le jour du mardi gras, 1851 ; tirée à 99 exemplaires numérotés à la presse.

442. La Polymachie des marmitons ou la gendarmerie du pape. *A Lyon, par Jean Saugrain*, 1563 ; in-8°, br. . . . . 5 fr.

Réimpression d'une satire très-curieuse et très-rare, faite à Strasbourg en 1851, et tirée à 97 exemplaires sur papier colombier vélin, numérotés à la presse.

443. Wunder seltzame neue Malerei erfunden durch drei Franziskaner Mönchen zu Hagenau, im Monat September 1653; pet. in-4°, br.. . . . . 4 fr.

Réimpression faite à Strasbourg d'une pièce rare et curieuse, ayant trait à l'histoire religieuse de la ville de Haguenau. Édition tirée à 200 exemplaires numérotés à la presse.

444. Laclos. Les liaisons dangereuses. *Amsterdam*, 1782 ; 4 vol. in-12, v. br. fil. . . . . 5 fr.

Édition originale.

445. Anecdotes galantes et tragiques de la cour de Néron. *Paris*, 1735 ; in-12, v. br. . . . . 3 fr.

446. Longus. Les amours de Daphnis et Chloé, *s. l.* (*Casin*), 1782 ; in-32, v. ec. fil. . . . . 1 fr. 50 c.

447. Voltaire. La Henriade. *Genève*, 1778 ; in-24, v. f. fil., d. s. tr. 1 fr. 50 c.

448. Vadé. Œuvres complètes avec les airs notés. *Genève*, 1777, 4 vol. in-24, v. ec. fil., d. s. tr. . . . . 8 fr.

449. Dorat. Poésies. *Genève*, 1777, 4 vol. in-24, v. m. fil., d. s. tr. 6 fr.

450. Fontenelle et La Motte. Poésies choisies. *Genève*, 1777 ; in-24, 2 vol., v. ec. f. d. s. tr. . . . . 2 fr. 25 c.

451. (Fromageot). Le cousin de Mahomet. *Constantinople* (*Casin*), 1781 ; fig., 2 vol. v. ec., pl., d. s. tr. . . . . 4 fr.

452. Chansons choisies. *Londres*, 1783 (*Casin*), 6 vol. in-32, v. br., fil., d. s. tr. . . . . 6 fr.

Les airs notés manquent.

453. Voltaire. Contes. *Lahaye*, 1777 ; in-24, v. ec., fil., d. s. tr. . 1 fr.

454. Gresset. Œuvres, fig. *Londres*, 1779 ; 2 vol. in-24, v. f., fil., d. s. tr. . . . . 2 fr.

455. **Mémoires de Jacques Casanova de Seingalt, écrits par lui-même, édition originale la seule complète.** *Paris*, **Paulin, 1833-1837; 10 vol. in-8° . . . . 40 fr.**

Édition très-rare. Les titres des 4° et 10° volumes manquent; exemplaire broché, quelques mouillures.

J'ai cherché à découvrir le véritable auteur de ces mémoires si amusants, si spirituels, si curieux, qui ne sont pas et ne peuvent pas être de Casanova, lequel était incapable d'écrire en français et surtout de composer un ouvrage de cette espèce, car s'il était assez instruit, il n'entendait rien à une œuvre d'imagination et de style. Il est certain que ce fameux chevalier d'industrie avait laissé des notes sur sa vie et même des mémoires originaux; mais ces manuscrits étaient certainement indignes de voir le jour, et il fallut un homme habile pour les mettre en œuvre. Cet homme habile fut, nous en avons la certitude morale, Stendahl ou plutôt Beyle, dont l'esprit, le caractère, les idées et le style se retrouvent à chaque page dans les mémoires imprimés. P. Jacob.

(*Catalogue Dutacq Techener*, 1857.)

456. **Mémoires de Casanova de Seingalt, édition originale, réimpression de la précédente.** *Paris, Paulin*, **1843; 4 vol. in-18, format Charpentier, dem. rel., un peu fatiguée . . . . 25 fr.**

Très-rare.

457. **Lettre trentième concernant l'imprimerie et la librairie de Paris, traduite de l'anglais de Dibbin, avec des notes par G. A. Crapelet, imprimeur.** *Paris*, *Crapelet*, **1821; gr. in-8°, cart. n. rog., pap. vél. . . . . 3 fr. 50 c.**

458. **Ambassades de la Compagnie des Indes orientales des Provinces-Unies au Japon.** *Amst.*, **1680; in-fol. av. fig., v. br. . 7 fr.**

Cet ouvrage est dédié à Louis XIV par J. de Meurs, libraire; il contient la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, animaux, plantes, mœurs, coutumes, religion des Japonais; il est illustré de plans et d'un grand nombre de gravures. Le dernier feuillet de la table manque.

459. **C. M. Engelhardt. Wanderungen durch die Vogesen, 1 fig.** *Strasbourg*, **1821; in-8°, br. . . . . 1 fr.**

460. **Idem. Der Ritter von Stauffenberg, ein alt deutsches Gedicht mit 26 lithographischen Platten.** *Strasbourg*, **1823; in-8°, br. 5 fr.**

Ce volume est suivi d'une notice historique et littéraire en langue française sur cet ancien poëme.

NUMÉRO 10 MDCCCLXIV AVRIL

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

BAROCHE ET BASOCHE.

Nous avons dernièrement, dans une lettre adressée au président de la Société des monuments historiques et analysée un peu inexactement dans le procès-verbal de la séance, contesté, au savant M. Levrault, l'étymologie qu'il donnait du nom d'un village détruit[1]; aujourd'hui, nous voulons parler d'un village existant, auquel M. Levrault s'est aussi arrêté, mais, cette fois, sans en donner

1. Ingmarsheim, c'est-à-dire la demeure d'Ingmar, et non pas la demeure dans la Marche.

l'étymologie (dans le *Musée Rothmüller*). Ce village, c'est La Baroche.

M. Houzé, dans une *Étude sur la signification des noms de lieux en France* (Paris, Ve Hénaux, 1864), fait venir tous les Basoche et Baroche de *Basilica*; nous ne lui contestons pas son étymologie pour les Basoche et Baroche hors d'Alsace, mais nous ne l'admettons pas pour La Baroche, Haut-Rhin. « Carlier, dit M. Houzé, dans son *Histoire du duché de Valois*, t. I, p. 23, déclare que, sous le règne de Constantin, le culte de saint Rufin et de saint Valère, étant devenu public, on éleva un oratoire sur leurs sépultures, et que, comme on appelait ces sortes de chapelles *Basilica*, le lieu où elle fut construite en prit le nom de *Bazoche*, vieux mot, ajoute-t-il, qui est la traduction de *Basilica*. Puis, ce qui est tout aussi concluant, c'est que nous avons près de Colmar (Haut-Rhin) un gros bourg que les Français nomment *La Baroche*, et que les Alsaciens nomment *Zell*. Or, Zell, signifiant en allemand *cella, cellula, basilica*, je vous le demande, qu'est-ce que peut vouloir dire La Baroche? »

La Baroche peut vouloir dire autre chose que basilique. Et d'abord, selon Ducange, *basilica*, au VIe et au VIIe siècle, signifie une église de moines, *monachorum ecclesia; basilica* a signifié, chez les Francs (*Lex Sal.*, tit. 58), tombeau d'un grand, édicule qui le surmonte: *tumulus magnatis*. *Cella*, au contraire, c'est le domicile des moines, *monachorum domicilium*; il ne faut donc pas faire *cella*, le domicile des moines, synonyme de *basilica*, l'église des moines.

D'autre part, nous avons en Alsace d'autres *Zell* que Zell-La Baroche; il y a Zell, dépendance de Nothalten, Bergholtz-Zell, Lautenbach-Zell, Rimbach-Zell, Zellenberg et Zellwiller, est-ce que tous ces Zell vont devenir des basiliques ou des basoches? ce sont des cellules et rien de plus.

Zell n'est pas l'équivalent de La Baroche, pas plus que, dans le même canton, Diedolshausen n'est celui de Bonhomme, Urbach celui de Fréland, et Schnierlach celui de La Poutroie. Mais Zell et Cella se rencontrent dans les chartes, et La Baroche point. C'est que l'allemand Zell est antérieur au patois roman La Baroche.

Ici, nous rouvrons Ducange au mot *parochia,* et nous voyons ce mot expliqué par : circonscription d'une cure, selon les Conciles et les Capitulaires, par territoire en 950.

D'un autre côté, Trouillat dit (*Monuments de l'évêché de Bâle,* I, LXXXIII, note) que le *territoire* occupé par différentes localités de l'église de Charmoille se nommait *La Baroche,* probablement du latin *parochia,* paroisse. Mais, qu'ajouter à l'extrait suivant de D. Calmet, *Notice de Lorraine?* « La paroisse de Refroicourt avait pour annexes les *Baroches* ou les *Paroisses*.... Le village des Baroches, nommé autrefois *Gnéville* et *Hametel,* n'est pas ancien, on n'y connaît aucun habitant d'ancienne race, ils sont tous descendus de quelques bouquillons qui s'y sont établis. En 1362, Nicolas Varin fonda deux bourses au collége de la Marche pour les sujets natifs de la paroisse de Refroicourt, appelée aujourd'hui *les Baroches.* »

Et dans le supplément, au tome Ier, p. 62 : « Les Ba-

roches, *Parochiæ*.... Jean de Mussey, en 1612 et en 1628, déclare tenir en foi et hommage du duc de Lorraine, le douzième et le vingt-septième par indivis de la totalité des grosses et menues dîmes des *Paroisses* ou *Baroches*.»

La Baroche dérive donc de *parochia*.

P. RISTELHUBER.

EXPOSITION DE L'ASSOCIATION RHÉNANE DES AMIS DES ARTS A STRASBOURG.

1864.

Nous avons, l'année dernière, assez longuement insisté sur l'organisation et les tendances de la Société des amis des arts, pour qu'il nous paraisse inutile, aujourd'hui, de revenir sur le même sujet. Notre conclusion était celle-ci : « Depuis vingt ans, vous demandez à l'Allemagne un enseignement qu'elle ne peut vous fournir; les œuvres qu'elle vous envoie, loin de contribuer au développement du goût, ne peuvent que fausser l'éducation du public en matière d'art; reconnaissez donc votre erreur et cherchez une voie nouvelle.»

Voyons maintenant ce qui a été fait depuis lors, et si les faits accomplis pendant l'année écoulée ont infirmé ou confirmé nos appréciations. Et tout d'abord, jetons un coup d'œil sur le compte rendu annuel lu dans l'assemblée générale du 24 janvier dernier, et publié récemment par les soins du Comité.

Ce document imprimé dont l'examen rentre tout natu-

rellement dans notre spécialité, comprend un discours fort remarquable de M. Marcotte, président de la Société, le rapport annuel de M. Blanck, secrétaire, les comptes du trésorier et les résultats du tirage au sort de la loterie des objets acquis par la Commission.

Nous avons retrouvé dans le discours de M. Marcotte cette élévation d'idées, ce sens juste et droit qui déjà ont marqué le passage de cet éminent amateur à la présidence, lors de la gestion de 1859. Nul mieux que lui n'a dépeint le mouvement constant et progressif des idées artistiques, les besoins nouveaux de notre époque à cet égard, et indiqué les moyens de donner satisfaction à ces goûts impérieux qui, plus encore que chez nous, se développent, à l'étranger, avec une rapidité inquiétante pour la prééminence acquise à la France depuis près de trois siècles. Oui, assurément, pour conserver cette précieuse suprématie, il ne suffit pas d'améliorer l'enseignement professionnel, il faut encore, et surtout, veiller sur l'éducation de tous, car « la vulgarité du goût du public « est, par une réaction naturelle et inévitable, en dépit « de tout enseignement, la cause de la vulgarité des pro« ductions de l'art et de l'industrie. »

Ainsi, les sociétés artistiques ont charge d'âmes, puisque à elles seules est dévolue, en province, cette mission délicate d'initier les masses au sentiment du beau par la contemplation des chefs-d'œuvre de l'art. Mais ce but, la Société rhénane l'a-t-elle atteint? C'est ce que ne dit pas M. le président, et ce que, en bonne conscience, il ne peut dire; mais pour nous qui n'avons pas les mêmes

ménagements à garder, nous nous prononcerons nettement pour la négative. Où sont, en effet, je ne dirai pas les chefs-d'œuvre qu'on doit exposer à notre admiration, mais les productions d'un goût pur et distingué dans lesquelles le public trouvera cet enseignement qu'il demande à vos expositions? Ces œuvres banales, vulgaires s'il en fut jamais, qui, pour le plus grand nombre, « *manquent d'élévation et de mérite,* » sont-elles bien ce qu'il lui faut? Et n'est-ce pas, avant tout, dans les mécomptes d'un besoin non satisfait qu'il faut chercher la cause du peu d'influence qu'exerce au milieu de nous la Société rhénane?

M. le président attribue l'indifférence du public au défaut de patronage et de concours de l'administration locale. Certes, nous regrettons avec lui qu'une institution dont personne de nos jours ne peut contester l'utilité et dont la conservation importe essentiellement à la grandeur de la cité, ne reçoive pas les encouragements auxquels elle a droit, et nous joignons volontiers nos vœux aux siens pour que les démarches tentées dans ce but soient enfin couronnées de succès; mais M. Marcotte n'est-il pas mieux inspiré, lorsqu'il fait appel à tous ceux de nos concitoyens dont le concours a jusqu'ici fait défaut à la Société? Par les efforts individuels des membres de l'association, le but ne serait-il pas plus sûrement atteint? Nous admirons fort la persévérance qui a déjà valu à la Société trente-trois années d'existence, mais cette qualité, si précieuse en elle-même, dégénère fatalement en un grave défaut, lorsqu'elle n'est pas alliée à l'esprit

de progrès. Il ne suffit pas aujourd'hui d'exister pour vivre, il faut encore, sous peine de déchéance ou de mort, marcher sans cesse en avant et suivre le mouvement de l'époque.

C'est ce dont ne paraissent pas convaincus tous les membres du Comité, si nous en jugeons par le rapport de M. le secrétaire. D'après ce document trop incolore d'ailleurs pour que nous nous y arrêtions longtemps, tout paraît être pour le mieux dans la meilleure des sociétés possibles. — Un membre, dans une des précédentes réunions, avait émis un vœu tendant à créer, à Strasbourg, un musée composé des meilleures œuvres des artistes que l'Alsace a vus naître. Appelé à se prononcer sur cette proposition dont il serait superflu de faire ressortir toute la portée, le Comité, « tout en reconnaissant l'idée bonne en elle-même, *mais d'une exécution fort difficile,* a décidé que, *comme antérieurement,* il ne faudra pas laisser passer l'occasion d'enrichir la collection par des compositions dues à nos compatriotes. » Pour qui connaît la pauvreté dudit musée, cette décision équivaut à une fin de non-recevoir.

Pour terminer avec ce compte rendu, constatons que parmi les œuvres d'art acquises en 1863, se trouve le remarquable paysage de Corot qui a figuré à la dernière exposition. — C'est là un véritable événement, comme une sorte de concession faite aux tendances nouvelles qui se font jour, malgré tout, dans le sein même du Comité; quoi qu'il en soit, c'est un progrès que nous sommes heureux d'enregistrer. Il est vrai que comme cor-

rectif à cette louable mesure, nous avons à signaler l'acquisition d'une tête de *Vénitienne*, par M. Gaul, peinture lourde, sans caractère, comme sans distinction, bien digne, au dire de M. le secrétaire, de figurer à côté de la *sainte Marthe* de Caminade, que la Société a le bonheur de posséder depuis longtemps.

En résumé, une bonne acquisition et un excellent discours dans lequel sont clairement indiqués les défauts du système actuel d'organisation de la Société[1], tel est l'apport de la gestion du Comité de 1863. Quant à l'exposition, nous avons dit ce qu'elle était; voyons quel enseignement nous pouvons tirer de celle qui est ouverte, en ce moment, dans les salles du musée.

Constatons d'abord une notable diminution dans le nombre des objets exposés : tandis que le livret de 1862 contenait plus de 500 numéros, celui-ci en enregistre à peine 200. A cela, d'ailleurs, le mal n'est point si grand, car ici la qualité des œuvres importe plus que le nombre, et nous ne pouvons que féliciter le Comité d'avoir, malgré cette pénurie, éliminé encore certaines toiles d'une infériorité trop choquante.

Comme toujours, les peintres français, quoique en mi-

1. « Nous entendons souvent élever, au sujet de nos expositions, une critique dont nous sommes les premiers à reconnaître la justesse. Il n'est que trop vrai que, sur 400 ou 500 ouvrages exposés chaque année, le plus grand nombre *manque d'élévation et de mérite*. Cela tient, Messieurs, à l'insuffisance de nos ressources. Cette insuffisance, d'abord, nous impose un système d'organisation qui nous ôte la liberté de nos mouvements et *nous interdit tout progrès sérieux*. » (Compte rendu de 1864, page 7.)

norité, tiennent le haut bout du salon, M. Paul Flandrin en tête, avec une excellente copie d'un des plus remarquables portraits de son illustre frère, peinture pleine de vie et de sentiment et d'une coloration plus chaude que ne le sont habituellement les œuvres de ce maître regretté. Puis vient M. Corot, qui, grâce à Dieu, a maintenant acquis droit de cité parmi nous depuis que sa délicieuse *Vue de Ville-d'Avray* est entrée dans le musée de la Société; M. J. Rozier, le peintre des campagnes toujours vertes de la Normandie, et M. Daubigny, avec lequel il fait si bon s'égarer dans les blés et les sentiers fleuris. Avec ces maîtres du paysage marchent de pair M. Jadin, qui a exposé deux lévriers peints de cette main si habile à indiquer par des touches magistrales la structure anatomique des animaux[1], et M. Ziem, non moins sûr de lui lorsqu'il s'agit de peindre les rivages lumineux de l'Orient; l'aquarelle de ce dernier, représentant la *Pêche du thon dans la Méditerranée*, est d'une énergie, d'un éclat de couleur qui défient toute comparaison.

1. Ce remarquable spécimen d'un maître justement estimé a été acquis par la ville, pour le musée, ainsi qu'une charmante composition de M. Jundt, *La Première Discorde*, exposée postérieurement à la rédaction de cet article. On ne pouvait, selon nous, faire de meilleur choix, et tout le monde, nous en sommes convaincu, saura gré à l'administration municipale d'une mesure qui semble indiquer, pour l'avenir, des intentions plus favorables aux questions d'art qu'elle paraît avoir traitées jusqu'ici avec quelque indifférence.

Parmi les œuvres exposées récemment et dont nous regrettons de ne pouvoir parler plus largement, nous signalerons encore la *Messe du dimanche dans un village des Pyrénées*, par M. Landelle, œuvre tout à la fois charmante et sérieuse, qui mérite à elle seule une visite à l'exposition.

On remarque aussi la *Vierge* de M. Diaz, d'une couleur toute vénitienne, mais dont le dessin n'est pas irréprochable; les deux charmants sujets de M. Lepoittevin, *Pêcheur et chasseur,* si spirituellement peints, les scènes champêtres de M. Veyrassat, la *Basse-Cour* de M. Rousseau, traités non moins habilement, les paysages de MM. Dupré, Viot, Ponthus-Cinier, Ouvrié, Guiard, Fabien Brest, Eug. Deschamps.

Parmi les autres toiles qui méritent une mention spéciale, je signalerai encore l'*Intérieur italien,* de M. Brandon, peinture sans recherche, mais d'une grande fermeté, les *Bœufs au pâturage,* de M. Weber, les *Poissons* et natures mortes de M. Michaud, d'une remarquable vérité et d'une savante exécution, et enfin, le gracieux tableau de M. Lambert, représentant un *Champ de bataille;* au milieu se tient, dans toute l'ivresse de la victoire, un jeune barbet, aux pieds duquel gît la victime... une taupe! Le terrain, jonché de fleurs brisées, atteste l'énergie de la lutte.

Passons maintenant dans le camp allemand, nous y retrouverons les paysages suisses bien connus de MM. Zimmermann et Castan, les *Effets de neige* de MM. Stadmann et Kauffmann, puis, deux ou trois tableaux devant lesquels il est bon de s'arrêter un instant. En premier lieu, c'est une charmante *Scène d'adieux* peinte par M. Striebel; un jeune artisan quitte son village et sa fiancée, à l'aube du jour, pour commencer sa tournée d'apprentissage; il y a beaucoup de grâce et d'abandon dans la pose de la jeune fille et un joli sentiment dans les têtes. M. Kœrlé

a traité aussi avec habileté et goût un petit sujet plus insignifiant, le *Vase brisé,* mais son tableau n'est ni moins bon, ni moins agréable. Voici enfin une scène de mœurs interprétée avec esprit et talent par M. Dyck, de Munich: ce sont cinq bons bourgeois ou commerçants qui ont quitté leur petite ville pour se rendre en *députation* auprès d'un ministre quelconque; ils se tiennent droits et respectueux dans le vestibule (lequel, soit dit en passant, est magnifiquement peint), lorsque vient à passer l'huissier de l'Excellence, devant lequel ces braves gens s'inclinent très-humblement à qui mieux mieux. Ce petit tableau dénote chez son auteur beaucoup de finesse d'observation, et, chose rare dans la moderne école allemande, l'exécution, quoique soignée, en est simple et large.

J'arrive enfin aux artistes alsaciens. Cette année encore, ils s'abstiennent de paraître à l'exposition rhénane, sauf M. Schuler, dont nous avons revu avec plaisir le *Gage touché,* du dernier salon, et M. Touchemoulin, qui a exposé un tableau peu important. C'est donc ailleurs qu'il faut chercher les travaux de nos artistes, au salon de Paris, où, comme toujours, ils tiennent honorablement leur place. Un seul nom manque au livret, celui de M. Haffner, mais nous savons tous que l'éminent et laborieux artiste n'est pas homme à s'endormir sur ses lauriers. Dernièrement, en effet, il a terminé, pour le château de Saussure, une importante composition que nous aimerions à décrire ici, si l'espace ne nous faisait défaut. C'est un immense plafond figurant une galerie circulaire autour de laquelle se développent les principaux épisodes

d'une joyeuse fête cynégétique et gastronomique. Le maître du lieu ouvre la marche, la chope en main et la carabine sur l'épaule, appelant à sa suite ses aimables compagnons, tous bons vivants, je vous assure, et francs chasseurs. Puis défile une armée de marmitons en vestes et berrets blancs portant, celui-ci un gigantesque pâté de Doyen, celui-là des paons et des coqs de bruyère aux brillants plumages, cet autre les flacons pleins de la liqueur ambrée des coteaux rhénans. Après eux viennent les traqueurs chargés des produits de la chasse, sangliers au poil noir et rude, chevreuils à la robe fauve, puis le menu butin, lièvres, lapins, faisans et perdreaux; enfin, un groupe de paysans alsaciens dans leur pittoresque costume ferme cette marche triomphale.

Tout cela est peint du premier jet; aussi la couleur a-t-elle conservé une franchise de ton, une harmonie et un éclat qui rappellent toute la magnificence des fameuses *Noces* de Véronèse. Les têtes sont belles et expressives, et plus d'un joli minois apparaît dans ce joyeux cortége; enfin, par la richesse et la variété des costumes, M. Haffner a su ajouter un attrait de plus à son œuvre qui comptera certainement parmi les meilleures productions de notre école.

22 mai 1864. A. Tainturier.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE.

Les Legs de Marc-Antoine, par Antoine Campaux. *Paris, Dentu et Hachette; Strasbourg, Dérivaux,* 1864; 1 vol. in-8° de 232 p.; *imprimerie de Heitz.*

L'auteur de ce livre demande, à la page 89, M. Sainte-Beuve pour juge de ses vers. Le *Bibliographe* n'a pas encore l'honneur de compter cet écrivain parmi ses collaborateurs, il le regrette pour un poëte tel que M. le professeur et docteur Campaux; toutefois, ce désavantage ne le fait pas reculer, et il tente la critique du volume en question, sûr qu'il se croit de posséder un bec de plume franc (p. 18) et de pouvoir, au besoin, fournir, à des élans et à des chutes amères, l'écho moqueur demandé (p. 134).

Le volume renferme deux parties et une préface. La préface s'explique sur la forme du poëme, qui est celle de legs ou d'un testament. Cette forme valait-elle la peine d'être tirée de la poussière où elle dormait? Nous ne le croyons pas. L'auteur dit qu'il a cru piquant de l'appliquer à la revue des œuvres littéraires et des mœurs de son époque. Mais c'est là une première et grave altération de la forme de Villon. Chez Villon, cette forme est naturelle, et si un côté de la vie de son temps y est contenu, c'est par l'effet du cours même de la pensée de l'auteur et non par suite d'un parti pris de satire et de didactisme.

La première partie des *Legs,* nous dit-on encore, reproduit quelque chose des fantaisies et des malices du

Petit Testament, comme la seconde rappelle les effusions et les mélancolies du Grand, et on ajoute : « Ces legs sont de dates fort diverses et correspondent chacun, comme autant de chœurs légers ou sérieux, aux plus vives expériences de la jeunesse, ainsi qu'aux courants d'idées les plus marquants de ces quinze dernières années. » C'est là une seconde dégradation commise sur le cadre dont il s'agit; on peut faire plusieurs testaments successifs ou refaire un premier testament, mais on ne fait pas un même testament à différentes dates; de plus, les paroles citées sont bien solennelles, surtout lorsqu'on les met à côté de celles-ci, que « l'auteur n'a guère emporté la pièce, il s'est contenté, en général, de chatouiller légèrement du bout de sa baguette l'épaule de ceux qu'il fait défiler tour à tour dans ses galeries. » Qu'avons-nous à faire de chatouillements? est-ce là le propre de la satire à cette époque que l'on nous peint si travaillée, si ténébreuse? La satire n'a point à chatouiller en 1864, elle doit marquer d'un fer chaud, si elle veut laisser des traces. L'époque actuelle recevra-t-elle un soulagement de poésies « inoffensives », de « malices innocentes » ? La fin et les moyens semblent ici terriblement disproportionnés : ce ne sont pas des malices innocentes qui relèveront la justice, la morale, la religion, sans compter le goût et le sens commun, tous blessés que M. le docteur Campaux s'est donné la mission de panser pieusement.

Nous aussi, nous pourrions ajouter qu'il est des impertinences dont le ridicule seul peut avoir raison ; enfin, en lisant un appel au mariage de la tradition et du progrès.

nous nous rappelions avoir constaté dans le volume des actes de foi en nombre, mais une vraie affirmation du progrès nulle part.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la préface, quelques mots sur les poésies mêmes suffiront. Le refrain de ces vers, qui n'en ont pas, c'est la plainte contre la misère, entrecoupée une ou deux fois par l'hommage à la pauvreté. Et ici, l'on nous place dans une situation délicate : la préface dit que ces legs correspondent aux *plus vives expériences* de la jeunesse, nous nous trouvons ainsi attiré vers l'étude de la réalité, et si nous essayons cette étude, nous risquons d'encourir le reproche d'indiscrétion, sinon davantage. En tout cas, ce cri de la faim rend un son assez étrange, renfermé sous la couverture d'un bel in-octavo, imprimé avec les caractères les plus élégants de Maître Heitz. C'est une nouvelle disproportion à ajouter aux précédentes.

L'Université non plus ne peut pas s'enorgueillir de sentiments comme ceux-ci :

....On m'a déterré dans je ne sais quel coin
Par les Vosges perdu, sous la glace et la neige,
Tout au fond des forêts, le plus humble collége
Où jamais cuistre noir pourvu d'un parchemin
Ait à des écoliers ânonné du latin.

Je veux vous laisser :

Et mon âme et mon cœur dont je n'ai plus que faire,
Pour débiter du grec, perché dans une chaire.

C'est bon à savoir. Quand nous n'aurons plus que faire de notre âme et de notre cœur, ce sera pour nous le moment de débiter du grec, perché dans une chaire.

Nous n'avons pas l'intention de parcourir la série de ces legs « inoffensifs » dont certains, aussi bien que ceux de Villon, sont ou deviendront des énigmes, même pour les Parisiens, auxquels le livre est destiné. Un de ces legs concerne la bibliothèque de l'auteur :

...Que de fois, le ventre creux, bien triste,
J'ai dépouillé tes rayons et tes ais!

Il paraît que ce ne sont pas seulement les poëtes dans la gêne qui en usent ainsi à l'égard de leur bibliothèque, car il est loisible au flâneur de rencontrer, même en province, « au bras du bouquiniste », des livres encore marqués du stigmate académique, du crayon du professeur, et auxquels on a tout au plus fait la grâce de changer leur robe accusatrice!

Comme nous nous reprocherions de ne pas mêler à « l'écho moqueur » le son de la louange, nous conseillerons aux amateurs de lire, par exemple, les vers sur les femmes (p. 157), et surtout l'Épilogue, où la poésie soutient la réalité poignante sans la fausser. En revanche, nous n'avons nullement été délassé par le legs à Teutonie, bien que l'auteur l'ait destiné à cet usage : nous ne trouvons pas plaisant de se moquer de l'Allemagne quand on est assez voisin d'elle pour la bien connaître, et nous regrettons aussi que l'Alsace, que la province que l'on habite et dont on est fils adoptif, n'apparaisse dans le volume que sous l'image d'une prostituée!

Des tendances pareilles donneraient décidément envie de souscrire au jugement modeste que le poëte porte plusieurs fois sur la valeur de ses manuscrits, et, en général,

en répétant pour nous ce titre des *Legs d'Antoine,* il nous en venait à l'esprit un autre qui est celui d'un vaudeville : *les Toquades de Borromée.*

VARIÉTÉS.

Les entretiens et lectures à la préfecture de Strasbourg se sont terminés après sept séances, accueillies avec une sympathie qui rappelle la faveur dont furent entourées, en 1855, les leçons faites à l'hôtel de ville, particulièrement celles de MM. Colin et Janet, lesquelles ont même fourni le texte de deux livres remarquables : la *Clef de l'histoire de la comédie grecque* et la *Famille.*

M. Janet a, depuis, quitté Strasbourg, mais M. Colin est resté parmi nous, il fait partie de la *Société littéraire*, et il aurait certainement rencontré le même succès qu'il y a neuf ans, s'il avait eu au service de ses idées, aussi justes que piquantes, et de son esprit toujours jeune, un organe moins fatigué par le long exercice d'un professorat exemplaire. Pour nous consoler de son silence, il nous a du moins été donné d'entendre MM. Waddington et Spach.

M. Spach a depuis longtemps, comme écrivain, fait ses preuves et marqué sa place. Sa leçon sur *Lenz, le rival de Gœthe*, nous l'a révélé orateur. Dans cette étude qu'il a pour ainsi dire improvisée, il a été souvent historien, quelquefois philosophe, toujours conteur aimable et spirituel, et, avant tout, poëte ; on sentait à tout moment « celui qui devine sous celui qui sait. » Pour ne pas refaire ce qui est bien, nous répéterons que son étude a été « un voyage dans ces régions immatérielles dont le cœur, l'esprit et la raison se disputent l'empire et « que l'*humoriste* orateur parcourt avec tant d'aisance. »

Si le désir que nous formulons aujourd'hui pouvait être de quelque poids près de M. Spach, nous le prierions de vouloir bien, avec le talent oratoire qu'il possède à un si haut degré, nous initier aux chefs-d'œuvre de la littérature allemande que personne ne connaît mieux que lui. Que d'auditeurs n'aurait-il pas et, plus tard, que de lecteurs en France, lorsqu'il aurait fait pour l'Allemagne littéraire, ce que M. Taine vient de faire avec tant d'éclat pour l'Angleterre.

En un mot, les entretiens de MM. Spach et Waddington ont eu les honneurs des lectures publiques. Nous voulons espérer que la clôture qui vient d'être prononcée ne sera pas définitive et qu'il ne se passera plus neuf ans avant qu'il n'en surgisse de nouvelles. S'il devait en être autrement, le plaisir que nous avons eu à entendre MM. Spach et Waddington rendrait nos regrets trop amers.

***



Les facultés des lettres de province. — « Notre temps est arrivé, pour la première fois, à concevoir une organisation sociale « où, l'initiative individuelle ayant toute liberté, l'État, réduit à un « simple rôle de police, ne s'occuperait ni de religion, ni d'éduca-« tion, ni de littérature, ni d'art, ni de morale, ni d'industrie. C'est « là un idéal vers lequel il faut tendre, quand bien même il serait « impossible de l'atteindre entièrement. »

La liberté doit être notre foi politique, sociale, philosophique, religieuse, dit avec raison M. Renan, dans une étude très-profonde qu'il consacre à l'instruction supérieure en France[1], à son histoire et à son avenir. Nous extrayons d'autant plus volontiers quelques lignes de cet article qu'elles sont très-flatteuses pour l'Académie de Strasbourg.

« L'enseignement de nos facultés des lettres, dans son ensemble, est moins celui de la science moderne que celui des rhéteurs du IVᵉ ou du Vᵉ siècle, et souvent je me figure que, si les grammairiens contemporains d'Ausone entraient dans les salles de notre haut enseignement, ils croiraient entrer dans leur école. Paris est un centre si brillant qu'on ne s'aperçoit pas de cette lacune : mais si l'on passe à la Province, quel désert! A part quelques honorables exceptions, il ne sort des facultés de province rien d'original, rien de première main. Une ou deux tentatives qui se sont produites pour former ou continuer des écoles provinciales, bien que révélant une activité louable, ont décélé un manque de sérieux, une puérilité, une fausseté de jugement, qui attristent. Strasbourg, seule, par suite de ses institutions protestantes, a gardé une forte tradition d'études propres et de solides méthodes. A cela près, toute la production scientifique va de plus en plus se concentrant à Paris. On ne cherche, on ne trouve

---

1. *Revue des Deux-Mondes*, 1ᵉʳ mai 1864.

que là. Cette brillante Alexandrie sans succursales m'inquiète et m'effraie. Aucun atelier de travail intellectuel ne peut être comparé à Paris, on dirait une ville faite exprès pour l'usage des gens d'esprit; mais qu'il faut se défier de ces oasis au milieu d'un désert! des dangers perpétuels les assiégent. Un coup de vent, une source tarie, quelques palmiers coupés, et le désert reprend ses droits. »



Nous lisons dans l'ouvrage de M. Arnould : *Béranger, ses amis, ses ennemis et ses critiques*[1], tome II, pages 254-255 :

« Le monothéisme chrétien ou unitarisme a maintenant son recueil de prières, comme toute religion constituée. Un pasteur protestant, M. Leblois, vient de publier un volume très-curieux et très-intéressant, sous ce titre : *Prières pour les différents âges et les principales circonstances de la vie.* M. Leblois est un esprit indépendant et hardi qui semble avoir courageusement secoué le joug de la tradition et des dogmes, pour se réfugier dans un monothéisme vivant, pur de toute alliance, de tout compromis avec l'orthodoxie. Ses prières s'adressent au seul Dieu, ne nomment Jésus que comme le meilleur des hommes, et n'ont de commun avec les religions établies que le sentiment religieux.

« Comment exprimer les transports de joie que j'éprouve, ô Dieu
« de vérité, depuis que l'image du vrai Jésus a banni de mon cœur
« la fantastique figure du faux Christ! etc.[2] »

« Béranger aurait pu réciter cet acte de foi, et il exprimait souvent, presque en mêmes termes, les mêmes sentiments. C'est ainsi qu'il comprenait l'Évangile et Jésus. Du reste, il n'y a pas un vrai déiste qui ne consentirait à dire cette belle prière. »

Nous ne partageons pas l'avis de M. Arnould, le poëte qui a dit :

Il est un Dieu devant qui je m'incline
Libre et content, sans lui demander rien,

n'eût certes pas *récité* les prières d'un formulaire.



Un ovariotomiste condamné a mort au commencement du XIII[e] siècle. — Nous avons appris que M. le professeur Kœberlé, dont le

1. Paris, Joël Cherbuliez. — 2. M. Arnould donne cette prière *in extenso*.

nom a retenti récemment avec tant d'éclat dans tout le monde médical, s'occupait de recherches historiques sur les diverses opérations ovariotomiques qui ont précédé celles qui lui ont réussi avec un succès si grand.

En parcourant ces jours derniers la *Chronique de Richer*[1], moine de Senones, nous y avons découvert le récit d'une opération analogue qui a peut-être échappé aux savantes investigations de M. Kœberlé.

« De nostre temps grande multitude de Juifs habitoient à Saint-Dhié, entre lesquels un étoit que ses contribules estimoient très souvent en tels enchantemens et augures.

« Une pavvre fille frequentoit la maison d'iceluy Juif et faisoit toutes choses nécessoires audit logis, afin qu'elle peut recevoir d'iceluy sustentation de sa vie. Pour vray dire, comme un certain iour la dite fille eut entré au logis dudit Juif, et il l'eut appercue, il en fut extrêmement joyeux, car il se trouva seul avec elle; dont il luy dit : Viens ça, et mange quelque peu, car il faut que tu besongne. Et comme elle eut aucunement beu et mangé, elle fut tellement enchantée qu'elle dormit et ne sentit rien du tout. Le Juif voyant que les enchantements sortoient son effect, il serra diligemment les portes de sa maison, et ayant pris les outils et ferrements prepares à foire ce qu'il preparoit en son envie, il s'adressa à la fille, et luy ayant ouvert les cuisses, il luy tira par la nature la matrice ou les enfants sont conceus, et cela fait se la reserva. Mais encore n'est-il certain en quoy il la vouloit employer. La fille cependant, comme elle eut été ainsy l'espace d'une heure, et que le Juif eut fait en elle ce qu'il sçavoit être de besoing, commença à s'esueiller, et sentant qu'elle étoit blessée aux intestins, elle se mit à pleurer, et partant le Juif luy promettoit beaucoup afin qu'elle n'en fît bruit, mais elle tousiours pleurant sortit du logis, tellement que les femmes chrestiennes la voyant pleurer et sortir d'un tel logis, luy demandèrent pourquoy elle pleuroit, dont elle respondit que ce Juif avoit fait quelque chose en elle, de sorte qu'elle en étoit tourmentée au ventre. Les femmes la menèrent en un logis, et recherchant curieusement trouvèrent ce qui lui avoit été fait. Ce qu'étant venu à la cognoissance d'un certain bourgeois de la ville, prit la fille et la présenta au prevost du duc de Lorraine. Iceluy appela le Juif au jugement, et lui

1. Chapitre XXXVII, page 171. Traduction du XVI[e] siècle. *Édition Cayon. Nancy*, 1842.

proposa son faict; il le nie, mais au contraire les chrestiens persistent et lui montrent la fille blessée. Que pourray ie dire davantage? Enfin le Juif fut convaincu, et confessa qu'il avoit failly. Le juge lui demanda à quelle chose il vouloit employer cela, mais il ne voulut le confesser; et en ceste sorte, il fut condamné à mort.»



VENTE DE TABLEAUX A STRASBOURG. — Décidément, le goût des arts est solidement implanté chez nous, si nous en jugeons par le succès qu'obtiennent coup sur coup les ventes de tableaux. Cette fois, il ne s'agit plus de la dispersion d'une galerie connue, formée par un amateur de Strasbourg, mais d'un véritable déballage de toiles de fabrication toute moderne, complété par l'addition de quelques peintures soi-disant anciennes, parmi lesquelles s'étaient glissées, croyons-nous, pas mal de ces œuvres que, dans le commerce de la curiosité, on appelle des *pastiches* ou des *tableaux à tournure*.

Quoi qu'il en soit, le succès a été complet, et pendant qu'à Paris le prince Demidoff vendait ses Decamps et ses Meissonnier 10, 20 et 30,000 fr., nos amateurs se disputaient, à des prix infiniment plus doux, des peintures attribuées aux mêmes maîtres; c'est ainsi que nous avons vu vendre un Delacroix, 80 fr.; un Decamps, 100 fr. Les Meissonnier se payaient de 50 à 70 fr.; mais il est juste de reconnaître qu'à ce prix on n'avait pas la prétention de fournir des originaux. Pour les tableaux anciens c'était mieux encore: on a adjugé un Claude Lorrain pour 380 fr., un Corrége pour 280 fr. et un Lancret pour 270 fr.; inutile d'observer que ce dernier, par exemple, n'était autre chose qu'une contrefaçon moderne.

La seule acquisition qu'il convienne de mentionner est celle d'une bataille, de Casanova, payée 150 fr. par un amateur de notre ville.

J'allais oublier une des curiosités de cette vente, le catalogue dans lequel les noms des artistes étaient ainsi orthographiés: Verburg, Marilhot, Morilhat, Maruthe, Lublayra, etc., pour Terburg, Marilhat, Maratte, Subleyras.



La livraison de juin de la *Revue d'Alsace* qui vient de paraître contient un article de bibliographie relatif à la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne*. Nous y lisons que «M. Ristelhuber s'est

chargé de mettre d'accord avec la consistance actuelle des deux départements du Rhin les renseignements statistiques que Baquol a fait entrer dans le plan de l'ouvrage. C'est en cela *surtout* que consiste la refonte annoncée, indépendamment d'indications empruntées à la science moderne, relativement à l'origine des noms de lieux formant l'objet du dictionnaire. D'autres additions importantes, concernant les armoiries communales, les anciennes monnaies des princes-évêques, des villes et des abbayes, quelques cartes et l'image de l'ancienne bannière de Strasbourg, compléteront les améliorations historiques et archéologiques dont M. Ristelhuber a pris la responsabilité. »

Bien que la bienveillance, nous le pensons du moins, ait présidé à la rédaction de cet article, nous trouvons cependant que M. E. Kurtz ne paraît pas s'être assez rendu compte de toute l'importance des modifications et additions introduites par M. Ristelhuber dans cette nouvelle édition.

La *refonte* du dictionnaire Baquol ne consiste pas seulement dans des renseignements statistiques de 1863, substitués à ceux de 1851, dans des indications *empruntées* à la science moderne, mais dans un ensemble de rectifications, d'additions et même de suppressions relatives à la topographie et à l'histoire, aussi bien qu'à la statistique, et qui font presque de l'édition actuelle, sinon une œuvre originale, au moins un livre nouveau que M. Ristelhuber a marqué de son cachet personnel.



M. Louis Hugot, élève de l'école des chartes, archiviste-bibliothécaire de la ville de Colmar, vient de mourir à Strasbourg, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. On lui doit la création du beau musée des Unterlinden. M. Hugot laisse, dit-on, un remarquable travail : *La préfecture de Haguenau et la décapole d'Alsace*, plusieurs travaux manuscrits importants et des notes fort curieuses.



Au nombre des livres condamnés récemment par la congrégation de l'Index, nous trouvons celui de M. Matter : *Emmanuel de Swedenborg, sa vie, ses écrits et sa doctrine*. Paris, 1863.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

225. **L'Empire des Tsars au point de vue actuel de la science, par M. J. H. Schnitzler, tome III°, première section, l'État et l'Église.** *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault,* **1864; in-8°, 216 p.**

A ce volume est joint un avis des éditeurs qui contient l'appréciation d'un des premiers statisticiens de l'époque, M. Maurice Block, sur l'ouvrage de M. Schnitzler. On y lit: L'éminent auteur de l'*Empire des Tsars* n'en est pas à son début dans les études sur la Russie. Son premier ouvrage sur le « Colosse du Nord » date de 1829. Depuis, plusieurs livres se sont succédé sur le même sujet, et avec un succès croissant; la publication actuelle semble destinée à *couronner l'œuvre.*

D'après ce qui précède, M. Schnitzler serait pour la Russie, ce que les Thierry, les Henri Martin, les Thiers sont pour la France!!

226. **Londres, Paris, Vienne. Guide pratique, international, illustré en trois langues (français-allemand-anglais), 1864. Avril, mai, juin.** *Typog. de G. Silbermann;* **in-8°, 182 p. — Prix : 1 fr. 50 c.**

Publication intéressante à l'usage des touristes, faite par M. Charles Lallemand, directeur de l'*Illustration de Bade.* La 1ʳᵉ édition pour les mois de janvier, février et mars, ne comprenait que 137 pages.

227. **Gœthe's zweiter Faust oder der geöffnete Walpurgissack, von Samuel Moser aus Weissenburg, im Elsass.** *Wissembourg, typog. de Fr. Wentzel,* **1864; in-12, 240-XVI p.**

Les nombreux commentaires auxquels ce second Faust a donné naissance n'ont pas encore tari: une nouvelle édition de ce poëme, avec des notes explicatives, vient de surgir à Wissembourg. Ces notes rappellent le fameux chapitre de Rabelais, elles sont dignes de figurer dans une anthologie scatologique. D'après M. Moser, Gœthe n'a voulu prouver qu'une seule chose, c'est que tout est ch.... dans ce monde!!

228. **Du commerce et des progrès de la puissance commerciale de l'Angleterre et de la France au point de vue de l'histoire, de la législation et de la statistique, d'après les sources et données officielles, avec une introduction comprenant un aperçu de l'histoire générale du commerce jusqu'à nos jours, par Charles Vogel, tome Iᵉʳ.** *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Vᵉ Berger-Levrault,* **1864; gr. in-8°, VIII-563 p. — 9 fr.**

Parallèle de la puissance commerciale de la France et de l'Angleterre, depuis Colbert et l'Acte de navigation britannique. Ce Iᵉʳ volume contient le tableau comparatif de tous les éléments de l'économie nationale de ces deux

pays, l'exposé historique et critique du régime que la législation douanière et les traités y ont successivement introduit, celui des bases de leur contrôle statistique, et l'histoire des progrès de leur commerce, envisagé dans leur ensemble comme dans sa répartition entre tous les pays du globe.

229. **La France et l'Étranger. Études de statistique comparée**, par M. A. Legoyt. *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Vᵉ Berger-Levrault*; gr. in-8°, XV-640 p. 10 fr.

Territoire (superficies, cultures, morcellement). — Population (fécondité, mortalité, vie moyenne). — Finances. — Forces militaires. — Assistance publique. — Institutions de prévoyance. — Industrie. — Commerce. — Professions. — Monnaies. — Métaux précieux. — Transports. — Hygiène publique. — Criminalités. — Cultes et communautés religieuses.

230. **Guillaume Briçonnet, évêque de Meaux**, par Ch. Oriou. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 50 p.

Thèse présentée à la Faculté de théologie pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

231. **Examen de la Vie de Jésus de M. Renan**, par T. Colani, pasteur. *Strasbourg, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs. Typog. de G. Silbermann*, gr. in-8°, 74 p.

Extrait de la *Revue de théologie*.

. . . .

« Le livre de M. Renan, qui a introduit en France la question évangélique avec un éclat incomparable, l'a présentée sous un jour très-faux à mon avis, et d'où il sera singulièrement difficile de la sortir; car, sans avoir nullement la puissance des génies créateurs, M. Renan laisse une trace profonde partout où il passe. Il s'écoulera de longues années avant qu'on ait rectifié dans les esprits ce qu'il vient d'enseigner touchant les idées messianiques et touchant l'absence d'une vraie sincérité chez Jésus. — Et pourtant nous nous félicitons de la publication de son livre. Ce livre a révélé et, en très-grande partie même, il a éveillé un immense besoin de connaître le Christ véritable, le Nazaréen, qui a vécu en chair et en os sur cette terre, au milieu d'une société et d'un monde aussi réels que le monde et la société de nos jours. Désormais, c'en est fait de cette pâle figure byzantine qui flottait dans les esprits, sorte de personnage mythique à la réalité duquel on croyait sans doute, mais qu'on n'osait se représenter marchant et se mouvant parmi les hommes ainsi qu'un de nous. Désormais, la France réclamera un Christ vivant, qui soit tout d'abord un personnage historique, réel et saisissable, au même titre que César ou Socrate.... »

232. **Les vicissitudes du protestantisme à Obernai, dans le cours du XVIᵉ siècle**, par M. l'abbé G*** (Gyss). *Strasbourg, typog. de F. L. Leroux*, 1864; in-8°, 62 p.

Extrait de la *Revue catholique d'Alsace*.

.... L'histoire constate suffisamment que la Réformation, tout en ne cessant

de proclamer la liberté, eut pour résultat l'amoindrissement et, finalement, la confiscation de toutes les libertés....

233. **Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par T. Colani, 2e édition, revue et augmentée.** ***Strasbourg, Treuttel et Würtz, libraires-éditeurs; typog. de G. Silbermann,*** **in-8°, VIII-254 p.**

« En tout cas, il nous faut un Christ vivant, réel, humain. Cette génération qui — ne l'oubliez pas — est l'enfant de dix-huit siècles de civilisation chrétienne, cette génération qui comprend un peu mieux que les sujets de Constantin ou que les hommes du moyen âge le culte en esprit et en vérité, cette génération veut pour Maître une personne appartenant à l'histoire positive et non plus au domaine nébuleux de l'abstraction théologique. Nos contemporains veulent pour Sauveur un héros qui n'ait point vaincu sans combattre. Ils ne croiront en lui que lorsqu'ils auront mis, comme Thomas, le doigt dans la marque des clous et la main dans la plaie du cœur, je veux dire, lorsqu'ils auront senti les cicatrices qu'ont laissées sur l'âme du Fils de l'homme les luttes journalières de la vie spirituelle. »

234. **Matériaux pour l'étude des glaciers, par Dollfuss-Ausset.** ***Paris, E. Savy, libraire,*** **1864;** ***typog. de G. Silbermann,*** **gr. in-8°. Tome Ier, première partie : Auteurs; 675 p. Tome IVe : Ascensions, 605 p.**

235. **La huitième Légion romaine, par M. de Ring, in-8°, 5 p.** ***Colmar, imprimerie Decker.***

Extrait de la *Revue d'Alsace.*

236. **Appendice à la description historique et archéologique de Lauterbourg, avec des notes explicatives et historiques, par J. Bentz.** ***Strasbourg, typog. de G. Silbermann,*** **1864; in-8°, 13 p.**

Cet appendice, en poésie descriptive, doit servir, par les notes historiques qui l'accompagnent, à rectifier et à compléter la *Description de Lauterbourg.* « Si le travail hardi que nous offrons au public, à titre d'essai, lui est agréable, nous en ferons publier plus tard la suite. »

237. **Récit des Amours de M. Camille S..... et de Mlle Mathilde Z...., mis en rimes et chanté le jour de leur mariage, jeudi, 15 octobre 1863; in-4°, 4 p.** ***Lithographie Baltzer, à Strasbourg.***

Tiré à petit nombre et destiné seulement à un petit cercle d'amis. — Cette poésie est illustrée d'un joli frontispice dû au crayon habile d'un de nos jeunes artistes strasbourgeois, M. R. A....

238. **Comment une église tombe et se relève. Une page de l'histoire de Strasbourg, par L. Leblois, pasteur.** ***Strasbourg, typog. de G. Silbermann,*** **1864; in-8°, 26 p. — 50 cent.**

Discours prononcé au Temple-Neuf, le 29 mai 1864, à l'occasion du troisième anniversaire séculaire de la mort de Calvin. (Publié par les soins et aux frais de trois jeunes membres de l'église.) Ce discours est précédé d'une notice sur le gouvernement de Strasbourg au XVIe siècle.

239. **Essai sur l'histoire des comtes de Sogren, par A. Quiquerez,** in-8°. *Berne*, 1863; VII-143 p. 3 fr.

Publication faite par la Société d'histoire du canton de Berne.

240. **Monuments de l'ancien évêché de Bâle. Topographie d'une partie du Jura Oriental et en particulier du Jura Bernois, époque celtique et romaine, par A. Quiquerez.** *Porentruy*, 1864; in-8°, VIII-427 p., 18 pl. et 1 carte. *Colmar, librairie de Barth.* 10 fr.

Cet ouvrage, publié sous les auspices de la Société jurassienne d'émulation, est suivi du catalogue des principales publications de M. A. Quiquerez, 1836 à 1863.

42 : relatives à l'histoire et à l'archéologie ; 11 : utilité publique, agriculture et statistique ; 2 : géologie ; 2 : sujets divers ; total : 57.

241. **Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. Brièle, archiviste. Haut-Rhin. Archives civiles, série A à E, tome Ier.** *Colmar, typog. de Hoffmann*, in-4°, *librairie de Barth, à Colmar.*

Introduction, 15 p. Série A (actes du pouvoir souverain, domaine public, apanage, famille royale), 2 p. — Série B : Cours et juridictions, parlements, bailliages, etc. (aucun document de nature à être classé dans cette série). — Série C : Administrations provinciales, 159 p. — Série D : Instruction publique (aucun document). — Série E : Féodalité, communes, etc., 76 p.

242. **Histoire des comtes de Ferrette, par A. Quiquerez.** *Montbéliard*, 1863; in-8°, br., 141 p., 2 tableaux généalogiques et 1 photographie. *Colmar, librairie Barth.* 3 fr. 50 c.

Extrait des *Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard.*

Périodiques.

Revue de l'Est (l'Austrasie), XXV° année. *Metz*, 1864. Janv. et fév.

Étude sur la vie industrielle en Alsace, par Jules Lejeune.

Elsæssisches Samstagsblatt, n° 8, 20 février, à n° 23, 4 juin 1864. — A. Stœber. Die Brautwahl. — D. Fischer. Der bischöflich-strassb. Unterthanen Huldigungseid. — Th. Klein. Karl Friederich Hartmann. — C. Bœsé. Briefe aus Algier, n°s 14, 20. — Magister Friederreich. Strassburger Briefe, n°s 9, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 19. 21. — J. L. Ein deutsches Buchdrucker-Geschlecht in Deutschland und im Auslande (Schweiz, Elsass, etc.). — A. Stœber. Auffindung einiger römischer und fränkischer Alterthümer im Sundgau. — Th. Fritz, Professor der Theologie in Strassburg. — A. Stœber. Historische Notiz über das Schnakenloch bei Strassburg. — D. Fischer. Das Bürgerrecht in Zabern. — Schweighæuser. Das

Masmünsterthal und dessen Industrie zu Anfang dieses Jahrhunderts. — ARMBRUSTER. Ursachen der Oper « Fleurette ». — G. MUHL. Die Zigeuner im Elsass und in Deutsch-Lothringen. — A. STŒBER. Sagen von ausgestorbenen Ortschaften im Elsass. — L. FÜHRER. Pfingstausstellung des philomatischen Vereins.

REVUE DES SOCIÉTÉS SAVANTES DES DÉPARTEMENTS. Janvier et février 1864. *Du prétendu séjour d'Énée en Italie*, par M. de Ring (p. 124-126).

Cet essai se lie à celui intitulé : *Du prétendu voyage d'Ulysse sur le Rhin*, p. 370-372 de la même Revue, année 1861.

REVUE NOUVELLE. 1er mai 1864, 5e livraison. *Gosselin, libraire-éditeur, à Paris.* 14 fr. par an pour les départements. *Povera*, par Adolphe Lereboullet. Pièce de vers réalistes :

Qui veut de moi maintenant,
De moi vieille prostituée
Qui vaut à peine la huée
Et les coups du dernier manant?

REVUE DES DEUX-MONDES. 1er mai et 1er juin 1864.

Saint-René Taillandier. *Maurice de Saxe*, 1re partie. Les années de jeunesse et le mariage, 2e partie. Maurice, duc de Courlande.

LE TEMPS, du 7 avril 1864. A propos de *Fleurette* :

« C'est à travers la théologie protestante que nous avons à passer pour pénétrer dans le sanctuaire des muses. Il paraît que ce sanctuaire ne trouve pas grâce devant l'autorité suprême de cette théologie, encore que dans le sein même de cette autorité on traduise et l'on compose des drames et des comédies fort bien tournées, dit-on. Les deux jeunes auteurs, MM. Nestler et Febvrel, tous deux étudiants en théologie, ont dû choisir entre le froc et le peplum. Ils se sont décidés pour ce dernier et ont jeté le premier où l'on jette ces sortes de vêtements. »

Puissent-ils toujours, dans la nouvelle carrière qu'ils vont suivre, recueillir les manifestations sympathiques qui ont accueilli leur première œuvre.

REVUE D'ALSACE. Mars, avril et mai 1864. — J. SCHNITZLER. Marie Fœdorovna avant son élévation au trône impérial de Russie, 1759-1796. — ED. GOGUEL. La mort de Socrate (suite). — A. QUIQUEREZ. La Cure de Pfaffans en 1764. — ISIDORE PIERRE et A. MATHIEU. A propos des prairies artificielles. — MATTER. Bibliographie. — COSTE. Le monastère de Conques et l'église Sainte-Foy à Schlestadt. — F. ALLERLIEB. Coutumes de Ferrette. — Les Mennonites d'Alsace. — G. MORITZ. Qui a raison de l'abbé Hanauer ou de M. Clément? — KURTZ. Bulletin bibliographique. — CH. GRAD. Un Progrès. — La Société alsacienne des publications populaires et des bibliothèques circulantes.

ZEITSCHRIFT FÜR DIE GESCHICHTE DES OBERRHEINS. 16e vol., 3e livr. — MONE. Ueber den Luxus im 15ten und 16ten Jahrhundert. — Diplomatische Briefe über den Krieg gegen Frankreich von 1687-1695. — Urkunden über den Untermain von Kastel bis Wertheim (Schluss). — Zunforganisation. (Fortsetz.) — Inventarium der Rathstube zu Landau, 1417. Juni 16. — Die fünf Männer der Buchhändlerzunft in Strassburg, 15ten Jahrhundert. — Beamte der Kürschnerzunft zu Strassburg, 15ten Jahrhundert. — Verbot des Zunftgerichtes der Schuhmacher zu Strassburg, zusammen geheftetes Leder zu kaufen. 23ten Jan. 1357. — Zunftgericht der Fischer zu Strassburg. — DAMBACHER. Urkunden zur Geschichte der Grafen von Freiburg. (Fortsetz.) — Urkundenlese zur Geschichte schwäbischer Klöster. 6 Engelthal. (Fortsetz.) — Urkendenarchiv des Klosters Bebenhausen. (Fortsetz.) — MONE. Christl. Archäologie und Alterthümer, Windmühlen.

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE. Mars et avril 1864. — FREPPEL. Le traité des prescriptions et le protestantisme. — D.... L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (fin). - L. DACHEUX. Geiler de Kaysersberg. — CH. DUBOIS. Stabat Mater (poésie). — Chronique. — CH. DUBOIS. Sainte-Odile (nouvelle suite). — X. Les Conférences ecclésiastiques du diocèse pour l'année 1864. — *Chronique*. (Lutte intestine du protestantisme, M. Coquerel, Colani et l'opéra *Fleurette*.) — UMHANG. M. l'abbé Erny, chanoine de Strasbourg. — BERNHARD. Des divers systèmes de chronologie sacrée (Version des septante). — X. Les Conférences ecclésiastiques. — GÜTHLIN. Le bienheureux Fourier et la Lorraine, par Alf. de Besancenet. — CHRONIQUE. Lutte intestine du protestantisme (M. Colani et les feuilles religieuses de Berlin).

REVUE DE THÉOLOGIE. 3e série, volume 11, 1re livraison. — NICOLAS. Études sur le mysticisme irrationnel (3e et dern. art.). — COLANI. La Vie de Jésus de M. Renan (2e art.). — ENSFELDER. Les Prophéties messianiques d'Ézéchiel. — STEEG. Amos. — SCHWALB. — GODET. Commentaires sur l'évangile de saint Jean.

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE STRASBOURG, tome II, première livraison. *Typog. de Ve Berger-Levrault, à Strasbourg.*

Procès-verbaux des séances, 14 avril 1863 - 14 mars 1864. Mémoires : *Le Minnesinger Walther von der Vogelweide* (1190-1240), par M. L. Spach. *Les Banquets chez les Grecs*, par M. Ed. Goguel. *Quelques idées sur le rire*, par M. A. Fée. *L'Unité de l'espèce humaine et la pluralité des langues primitives*, par M. E. G. Bergmann.

Fabrique de Strasbourg.

XVIIe siècle.



Gravure de Vve Berger-Levrault et Fils.

PLAQUE DE POËLE

EN TERRE VERNISSÉE.

NUMÉROS 11 ET 12 MDCCCLXIV MAI ET JUIN

LE BIBLIOGRAPHE ALSACIEN

GAZETTE
LITTÉRAIRE, HISTORIQUE, ARTISTIQUE

SOMMAIRE

ANCIENNES INDUSTRIES D'ALSACE ET DE LORRAINE.

Manufactures de porcelaine et de faïence.

INTRODUCTION.

Il y a quelque dix ans, l'histoire de nos arts industriels était à peine ébauchée. Tandis que tout ce qui est du domaine de l'art élevé, peinture, sculpture, architecture, a été, depuis deux siècles et plus, l'objet de recherches incessantes et d'études approfondies, les productions si variées de nos modestes ouvriers du moyen âge et de la

Renaissance ont eu pendant longtemps pour tout privilége le mérite de fixer l'attention de quelques amateurs délicats et clairvoyants. On oubliait qu'à côté des grands maîtres de l'art, avaient vécu des hommes de goût et d'intelligence qui, formés à leur école, ont fondé nos industries artistiques et dépensé un talent réel à l'ornementation de nos demeures ou à la création de mille objets charmants dans lesquels se reflètent si bien les goûts et les tendances des différentes époques qui les ont vus naître.

Le jour de la justice est enfin venu pour ces travailleurs d'élite auxquels la France doit non-seulement une bonne part de sa prospérité, mais encore cette glorieuse suprématie artistique, dont elle est en possession depuis bientôt trois siècles, en dépit des événements et des révolutions. Les collectionneurs de notre époque ont, les premiers, donné l'élan de cette réparation tardive, en remettant au jour tant de précieux modèles de terre, de pierre ou de métal qui figurent si honorablement aujourd'hui dans nos musées. Grâce à eux, nos industries ramenées dans une voie meilleure ont fait, en peu d'années, de remarquables progrès, et, en présence des brillants résultats révélés par la dernière exposition des arts industriels, on ne saurait maintenant sans grande injustice médire des *curieux* et se railler de leurs manies.

Mais ce n'est point tout ; à la suite des amateurs d'objets d'art, d'érudits et studieux chercheurs, interrogeant les monuments eux-mêmes, compulsant les matériaux sans nombre enfouis dans nos dépôts d'archives, ont entrepris à leur tour de faire connaître au public les origines de

ces industries et jusqu'aux détails intimes de la vie de ceux qui les ont pratiquées. Chaque jour voit paraître, sous forme de monographies, de nouveaux travaux consacrés à la mémoire de quelques-uns de nos artistes ou à l'étude de leurs œuvres. C'est ainsi que les *émailleurs* de Limoges ont eu pour historiens MM. de Laborde, Maurice Ardant, Dussieux et Jules Labarte; que l'histoire de la *peinture sur verre* a été écrite par M. Ferd. de Lasteyrie, celle de l'*horlogerie* par M. Dubois, et que dans de brillantes et consciencieuses études, publiées par la *Gazette des beaux-arts*, MM. Paul Mautz et Fournier ont retracé l'un les origines et les progrès de l'*orfévrerie* française, l'autre les annales de l'art de la *reliure*.

Mais de toutes ces industries dont l'histoire est en quelque sorte à l'ordre du jour, aucune n'a été étudiée avec plus d'ardeur que la *céramique*. Je ne puis énumérer ici, tant ils sont nombreux, tous les ouvrages qui ont paru depuis peu sur cette intéressante matière; il me suffira, pour donner une idée du mouvement des esprits dans cette direction, de citer les plus remarquables et les plus importantes publications. Telles sont la *Description du musée céramique de Sèvres*, par mon vénéré maître et ami M. Riocreux, — l'*Histoire de la porcelaine*, de M. Jacquemart, — la reproduction des *faïences de Henri II et de Palissy*, par M. Delange, — l'*Histoire des céramistes nivernais*, par M. Dubroc de Séganges, — les notices de M. Davillier sur les *faïences hispano-moresques et du midi de la France*, complétées depuis par M. Jacquemart, — et enfin les publications toutes récentes de M. Darcel sur

les *Faïences du musée du Louvre,* — les *Recherches céramiques*, de M. Greslou, et l'*Art de terre chez les Poitevins*, par M. Benjamin Fillon.

En Angleterre, les mêmes préoccupations ont produit les ouvrages de MM. Robinson, Marryat et Chaffers sur les poteries et les porcelaines, et l'Allemagne elle-même prend part à ce mouvement, comme l'attestent les publications substantielles de M. le docteur Græsse sur les manufactures de porcelaine d'Europe.

Ainsi de tous côtés, savants et curieux sont à l'œuvre, et avant peu on possédera tous les matériaux de l'histoire de cette importante industrie. Des quatre grands centres de la fabrication céramique en France, Nevers, Rouen, Moustiers et Strasbourg, deux, comme on vient de le voir, ont été l'objet de travaux particuliers aussi complets que possible. M. Pottier a entrepris depuis longtemps l'histoire des faïenceries rouennaises ; je veux, à mon tour, apporter ma pierre à l'édifice en construction en produisant, sous forme de simples notes, les matériaux que j'ai pu recueillir pendant mon séjour en Alsace.

Appelé à résider, depuis quelques années, à Strasbourg, j'ai été heureux de consacrer à une étude aussi intéressante les rares loisirs d'une vie fort occupée. J'étais d'ailleurs préparé à ce travail par de précédentes recherches sur la céramique ; aussi, malgré des lenteurs inévitables, ai-je accompli ma tâche avec toute la persévérance qui est nécessaire pour mener à bonne fin une semblable entreprise. Car, ce n'est point toujours chose facile que de rétablir une généalogie à l'aide des volumineux re-

gistres d'état civil d'une cité populeuse, et de retrouver dans les innombrables dossiers d'un dépôt d'archives qui est un des plus riches de France, les documents qui permettent d'établir avec certitude l'époque de fondation d'un établissement industriel détruit depuis près d'un siècle, et d'indiquer ses accroissements successifs et les phases diverses de son existence. Que de recherches infructueuses, que de temps perdu, lorsque l'on s'aventure sans guide dans ces sentiers inexplorés; heureusement, l'accomplissement de cette tâche m'a été rendu facile par le bienveillant concours de M. l'archiviste Schweighäuser qui m'a gracieusement offert de rechercher lui-même dans le dépôt de la ville les pièces ayant rapport à mon sujet, et a eu de plus l'extrême obligeance de m'en faciliter la traduction; aussi, au début de cette étude, ai-je tenu à lui adresser mes affectueux remercîments.

Indépendamment des documents recueillis aux archives du département et de la mairie, j'ai étendu mes investigations aux registres de l'ancien corps des marchands, conservés à la Chambre de commerce, et aux études des notaires. Enfin, j'ai eu la bonne fortune de rencontrer chez un descendant de Ch. Hannong plusieurs pièces du plus haut intérêt dont il sera fait mention dans le cours de cet écrit.

C'est à l'aide de ces documents qu'a été composée la notice relative aux établissements de la famille Hannong à Strasbourg et à Haguenau. Pour les usines et les artistes de la Lorraine, particulièrement pour Niderwiller, Épinal, Lunéville et Rambervillers, j'ai utilisé surtout les

renseignements qui m'ont été communiqués par différentes personnes de ces localités et les notes que j'ai recueillies moi-même, soit sur place, soit aux archives de la Meurthe.

Mon intention étant de retracer aussi brièvement que possible l'histoire de ces divers établissements, j'ai tenu tout d'abord à indiquer les sources où j'ai puisé mes indications, me réservant de publier à la suite de ce mémoire, si cela est nécessaire, les principaux documents dont j'aurai fait usage. J'espère ainsi donner à ce travail plus d'ordre et de clarté, sans rien lui enlever de son exactitude. Quant à l'intérêt que peut présenter une semblable étude, il réside tout entier dans les faits eux-mêmes que j'aurai à rapporter, car ces faits ont une importance réelle pour l'histoire de l'art céramique, et pour faire apprécier leur valeur il me suffira d'en indiquer quelques-uns, comme la tentative faite, en 1721, par Charles Hannong pour monter à Strasbourg une fabrique de porcelaine dure, — l'introduction en France des procédés de la fabrication allemande, — la création des grands établissements de Strasbourg, Haguenau et Franckenthal, leur prospérité croissante pendant plus d'un demi-siècle, anéantie tout à coup par un procès avec les princes de Rohan, qui aboutit à la ruine de Joseph Hannong, — les détails relatifs aux belles usines de Niderwiller, Lunéville et aux travaux des sculpteurs Cyfflé et Lemire, — enfin l'influence des traditions strasbourgeoises et lorraines sur les manufactures de l'intérieur de la France.

I.

L'art céramique en Alsace, depuis la période romaine. — Antiquités de Rheinzabern. — Le potier de Schlestadt. — Fabriques de poêles artistiques aux XVIe et XVIIe siècles.

Dans aucune partie de la France, on ne rencontre plus abondamment qu'en Alsace et qu'en Lorraine, les terres et les matériaux propres à la fabrication des poteries; aussi depuis longtemps, cette industrie y est-elle florissante. Les nombreux restes de poteries antiques recueillis dans la contrée démontrent tout le parti que les populations qui l'ont successivement occupée ont su tirer des dépôts argileux répandus dans tout le bassin rhénan. On trouve encore, de nos jours, des traces visibles de ces anciennes exploitations céramiques, et, parmi celles de la période romaine, il en est une qui paraît avoir eu une importance considérable; elle se trouvait sur la rive gauche du Rhin, entre l'ancien Argentorat (Strasbourg) et Mayence, non loin de Lauterbourg, sur l'emplacement d'une station appelée *Tabernæ* dans les itinéraires, aujourd'hui Rheinzabern.

Des fouilles entreprises au commencement de ce siècle ont remis au jour non-seulement une innombrable quantité de poteries, mais encore de vastes ateliers; on a compté jusqu'à soixante-seize fours dans la ville ou dans le voisinage de son enceinte. Les poteries avaient presque toutes pour caractère particulier de se rattacher aux rites religieux et au culte païen : c'étaient de petits autels dédiés aux dieux lares, des statuettes de divinités ou des

urnes cinéraires, ornées de représentations des dieux du paganisme. Cette ornementation dans laquelle les animaux, les plantes et la figure humaine surtout jouaient un grand rôle, procède de l'art étrusque ou romain, mais en conservant toujours quelque chose de barbare dans la forme.

Sans aucun doute, comme le fait observer M. le professeur Jung, les artistes de Rheinzabern ont adopté des types empruntés à des provinces plus avancées dans la civilisation; les coins dont ils se servaient pour imprimer les figures dans les formes, sont en terre cuite, tandis que ceux des potiers du Midi sont en métal, ce qui semblerait indiquer que les premiers ont été obtenus au moyen de surmoulages. Quoi qu'il en soit, ces moules retrouvés de nos jours par un industriel habile ont servi à fabriquer de fausses antiquités, lorsque la spéculation des brocanteurs eut épuisé les immenses approvisionnements de poteries anciennes renfermées dans les magasins souterrains de Rheinzabern.[1]

Des découvertes semblables, mais moins importantes, ont été faites, à différentes époques, sur d'autres points de l'Alsace, notamment dans les environs de Dinsheim, de Still et de Heiligenberg.

Plus tard, pendant la période du moyen âge, l'état avancé de l'art céramique en Alsace est encore attesté

1. Voy. *Antiquités de Rheinzabern;* 15 planches publiées par M. Matter, et *Notice sur Rheinzabern et ses antiquités*, par M. le professeur Jung, dans le Bulletin de la Société des monuments historiques d'Alsace, tome Ier, p. 117. Ce dernier travail renferme une liste de 68 noms de potiers, relevés sur des vases ou des moules provenant de ces fouilles.

par un document des plus précieux et qui a été souvent cité. Je veux parler de ce passage de la chronique des dominicains de Colmar, où est rapportée la mort du potier de Schlestadt, à la date de 1283: *Obiit figulus Stezlstatt qui primus in Alsatia vitro vasa fictilia vestiebat.* » Ainsi, il ne s'agit plus seulement de simples poteries communes, mais de vases d'argile recouverts d'un enduit *vitreux*, d'une véritable glaçure soit plombeuse, soit stannique. Malheureusement, les monuments faisant complétement défaut, on en est réduit à des conjectures sur la composition de cette couverte vitreuse, et sur la nature des productions céramiques de l'époque. Un seul fait semble jeter quelque lumière sur cette obscure question; c'est la reproduction sur quelques tableaux anciens, conservés aujourd'hui dans les musées de Colmar et de Strasbourg, de vases en faïence blanche avec ornements bleus.



L'intérêt que présente ce fait particulier m'a engagé à reproduire l'un de ces vases.

C'est celui qui se trouve sur le grand tableau attribué à Martin Schœngauer et portant le n° 204 du livret du musée de Colmar, la *Vierge de l'annonciation*. Ce vase, qui peut avoir 20 à 25 centimètres de hauteur, renferme un grand lis et est placé aux pieds de la Vierge ; ainsi que je viens de le dire, il est revêtu d'une couverte blanche sur laquelle les dessins se détachent en bleu. Une autre poterie présentant exactement les mêmes caractères, mais ayant une destination toute vulgaire, se remarque dans la *Nativité* de Mathias Grünewald du même musée, et je pourrais encore en signaler quelques autres soit à Colmar, soit à Strasbourg.

Qu'elles soient de Martin Schœn ou de son école, ces peintures sont incontestablement des productions de l'art local au XVe siècle, et les objets représentés doivent être aussi sûrement des poteries fines recouvertes d'émail. Si l'on réfléchit maintenant aux habitudes des artistes d'alors de placer leurs personnages dans des intérieurs du temps, et de les entourer d'accessoires empruntés également au mobilier contemporain, on comprendra toute la valeur de cette indication. Pour nous qui connaissons les tendances conservatrices des populations rhénanes, le soin avec lequel elles se transmettent de génération en génération les traditions locales aussi bien que les procédés industriels, nous serions assez disposé à voir dans les vases en question l'image d'une de ces poteries inventées à Schlestadt et dont la fabrication se serait continuée en Alsace jusque vers le milieu du XVe siècle.

A partir de cette époque, il devient plus facile de

suivre les progrès de la céramique alsacienne. Si les preuves écrites font encore défaut, les monuments sont déjà assez nombreux pour permettre d'apprécier l'état de cette industrie et la nature de ses produits. C'est au delà du Rhin, à Nuremberg ou à Augsbourg, vraisemblablement, que les potiers strasbourgeois vont faire leur apprentissage ; leur grande affaire alors paraît être la fabrication des poêles artistiques, de ces grands monuments de terre cuite, dont la confection exigeait les connaissances céramiques les plus complètes. Ils ont fait également des épis et des crêtes de faîtage et même des objets purement de fantaisie, comme des vases d'ornement, des statuettes dont j'ai vu quelques spécimens dans les collections locales, notamment à Schlestadt, chez M. Ringeisen, et à Strasbourg, chez M. le baron Le Bel ; je signalerai particulièrement un grand oiseau en terre vernie de la première collection, et dans la seconde un petit cavalier du même genre qu'un fragment de statuette envoyé par moi à M. Riocreux et représentant un chevalier revêtu de l'armure allemande de la fin du XVe siècle.

Les poteries dont il s'agit n'appartiennent pas, il est vrai, à la classe des faïences stannifères, puisqu'elles sont revêtues d'un simple enduit terreux, mais elles ont un caractère artistique suffisant pour que j'aie cru devoir les mentionner dans ce court aperçu. Il en est de même des poêles, dont j'ai déjà parlé ; ces poêles ou étuves étaient, comme je l'ai dit, de véritables monuments ayant parfois plusieurs mètres d'élévation et occupant une place importante dans l'intérieur des appartements.

Leur décoration, qui a peu varié, se composait généralement d'une série de plaques ou carreaux en terre cuite, figurant des personnages allégoriques, placés dans des niches ou des encadrements architecturaux du goût de l'époque, le tout exécuté en ronde bosse ou demi-relief et vernissé en brun, vert ou noir ; jamais je n'ai eu occasion de constater l'emploi simultané de plusieurs couleurs, et je dois ajouter que, lors même qu'ils ont traité des sujets identiques, les potiers alsaciens sont restés au-dessous des artistes de la Bavière, aussi bien sous le rapport du fini de l'exécution que sous celui de la beauté de la couverte.

Cette fabrication des poêles à décor en relief est particulière à l'Allemagne et paraît avoir été pratiquée surtout à Nuremberg ; on a même prétendu que c'est là que Palissy était venu prendre des leçons de son art de terre, mais rien ne justifie cette assertion aussi hasardée que tant d'autres suppositions qui ont été faites sur l'existence obscure du grand potier français. Quoi qu'il en soit, les poêles de cette époque, allemands ou strasbourgeois, ont certains caractères artistiques qu'il importe de mentionner. Avant tout, ils sont en parfaite harmonie de style avec le genre d'architecture des édifices ou des habitations qui les renferment : de forme gothique ou plutôt ogivale d'abord, puis dans le style de la Renaissance allemande, et enfin suivant le goût français à partir du XVIII[e] siècle. Les monuments de la première période sont assez rares, mais on rencontre fréquemment en Alsace des panneaux provenant des poêles des XVI[e] et XVII[e] siècles. Il

est évident que Strasbourg a été, à cette époque, le centre d'une fabrication très-active; suivant la tradition, on y comptait alors jusqu'à douze manufactures de poêles; il y en avait une notamment, dans la maison Arnold, rue du Jeu des enfants[1], une autre, qui existe encore, dans la rue de la Madeleine. J'ai vu quelques moules provenant de ces fabriques, et quant aux fragments de poêle, ils sont assez cómmuns et de modèles assez variés pour que l'on puisse se faire une idée de l'importance de cette fabrication.

D'un autre côté, ces poteries ont tous les caractères de l'architecture locale, et, dans leurs dispositions générales aussi bien que dans les détails de l'ornementation, on retrouve facilement l'inspiration de Dieterlin et de Specklé, les deux grands architectes de l'Alsace. Ce sont les mêmes portiques à plein cintre, avec bases à bossages, décor de mascarons, guirlandes et chutes de fruits. Quant aux figures qui occupent le centre des monuments, elles sont assez variées, quoique présentant un type uniforme peu élégant d'ailleurs; ce sont généralement des sujets allégoriques ou religieux, comme les saisons, les vertus, les nations, l'échelle de Jacob, le sacrifice d'Abraham, le jugement de Salomon, le baptême de Jésus-Christ, les noces de Cana, les évangélistes, etc.

Les potiers étaient assez nombreux alors pour former une corporation qui appartenait à la même tribu que les

---

1. On y a trouvé, il a quelques années, en faisant des fouilles pour une construction, une quantité considérable de fragments de ces sortes de poterie.

maçons, tailleurs de pierre, et autres ouvriers en bâtiments. Ils avaient leurs règlements que j'ai retrouvés en partie dans un recueil des statuts de la corporation des maçons; le document le plus intéressant, en date du 13 avril 1661, est relatif à la confection du chef-d'œuvre. Ce chef-d'œuvre devait consister dans l'exécution de diverses pièces de poterie de grandes dimensions, et dans la confection d'un « poêle *vert* d'un bel émail bièn égal. « dont la partie inférieure doit avoir la hauteur de sept « carreaux avec deux moulures et la partie supérieure « haute de trois carreaux avec deux rebords unis et quatre « moulures circulaires. » Il n'est pas question ici de la partie artistique du chef-d'œuvre; sans doute toute latitude était laissée aux ouvriers à cet égard, mais par les spécimens retrouvés dans les deux fabriques dont j'ai parlé ci-dessus, on voit de quoi se composait habituellement l'ornementation des poêles à cette époque. C'est parmi ces modèles que j'ai choisi le dessin reproduit en tête de cette notice.

Les potiers alsaciens tentèrent, à ce qu'il paraît, d'importer leur art dans l'intérieur de la France, car je vois dans une notice de M. Houdoy[1] qu'un nommé Chanon fonde à Lille, en 1714, une manufacture où il fait « des « étuves pour se chauffer l'hyver sans voir le feu, à la « mode de ceux d'Allemagne », et plus tard, en 1758, le sieur Heringle, natif de Strasbourg, obtient l'autorisation

---

1. *Recherches sur les manufactures lilloises de porcelaine et de faïence*, par Jules Houdoy.

d'établir, dans la même ville, une fabrique de poêles de faïence ou étuves.

A la fin du siècle dernier, et sous l'Empire, la fabrication des poêles artistiques était encore florissante à Strasbourg ; Hannong, Acker, puis Walter et Hermann ont laissé de beaux monuments de ce genre. Actuellement un artiste de goût et d'intelligence, M. Hügelin, continue avec succès ces traditions. (Sera continué.)

UN RECUEIL D'AUTOGRAPHES DE JEAN HERMANN.

Dans une vente de livres qui vient de se faire à Strasbourg, au domicile de M. Piton, libraire expert, a figuré un recueil de lettres autographes de Jean Hermann, professeur de logique et de métaphysique à l'ancienne Académie de Strasbourg et, sous la Révolution, professeur de botanique.[1]

Ces lettres, au nombre de 250 environ, sont toutes adressées à M. Millin de Grand-Maison, le directeur du *Magasin encyclopédique*, elles sont datées du 12 février 1789 au 24 nivôse an VIII, et sont reliées par ordre

1. Hermann naquit à Barr le 31 décembre 1738. Il montra de bonne heure une aptitude toute spéciale pour les sciences naturelles, il enseigna successivement la philosophie, la pathologie, la chimie, les matières médicales C'est lui qui introduisit l'usage de ces excursions scientifiques en Alsace où le professeur devient l'interprète de la nature, excursions qui aujourd'hui se renouvellent plusieurs fois chaque année pour la géologie et la botanique, sous la conduite de deux savants éminents, MM. Schimper et Kirschleger.

chronologique en un volume in-4° (dos maroquin rouge). La plupart d'entre elles ont de 8 à 12 pages.

Bien que ces lettres aient presque toutes trait à l'histoire naturelle, on y trouve aussi des renseignements intéressants et intimes sur la vie privée de Hermann, sur ses nombreux travaux, sur les chagrins profonds que lui a causés la République, et les privations nombreuses au point de vue tant matériel qu'intellectuel qu'elle lui a imposées.

Hermann consacra toute sa fortune à enrichir son cabinet d'histoire naturelle, qui fut l'un des plus riches d'Europe. Tous les savants et surtout les naturalistes accouraient à Strasbourg dessiner des pièces rares qui devaient servir à illustrer leurs œuvres et qu'ils ne trouvaient souvent que chez lui. Les planches de Schreber sur les mammifères, celles d'Esper sur les zoophytes, le grand ouvrage de Gærtner sur les fruits renferment beaucoup de dessins dont les originaux se trouvent encore au Musée de Strasbourg.

Il faut parcourir ces lettres que M. Millin a fait relier à la mort d'Hermann[1], pour se faire une idée des nombreuses relations de ce savant avec les illustrations scientifiques de l'ancien et du nouveau monde. Buffon, Lacé-

1. Hermann mourut le 4 octobre 1800, après trente-six années de professorat. Son fils, qui avait également un goût très-prononcé pour les sciences naturelles, est mort à la fleur de l'âge. Cette perte fut cruelle pour Hermann et abrégea ses jours. Son frère, Jean Frédéric Hermann, ancien membre du conseil des Cinq-Cents, maire de Strasbourg, est l'auteur des *Notices historiques sur la ville de Strasbourg.*

pède, Cuvier, Jacquin, Bloch, Vogel, Smith, Banks, Müller, Thunberg. Gmelin, Haüy, Pallas étaient en correspondance avec lui et s'étaient empressés de le faire recevoir membre de toutes les sociétés scientifiques de France, d'Allemagne, d'Angleterre, de Russie et d'Italie.

Quelques lettres de ce précieux recueil donnent aussi des détails piquants sur l'esprit public à Strasbourg pendant la tourmente révolutionnaire.

Voici ce que nous lisons dans une lettre du 5 mars 1793 :

« Dites-moi au nom de Dieu et donnez-moi un conseil « ce que je dois faire de mon fils. Cette loi n'est-elle pas « cruelle et injuste de n'avoir absolument aucun égard « pour aucun talent? Comment voulez-vous qu'un jeune « homme qui n'est pas d'une constitution forte, mène la « vie d'un soldat? Comment voulez-vous qu'il manie les « armes, et qu'un métier aussi rude le rende inhabile « pour toute sa vie à manier le pinceau? La patrie trou- « vera 100,000 soldats avant de trouver un observateur « peintre en même temps comme lui (*sic*). Ne suffit-il « pas que ma petite fortune soit ruinée, que mon exis- « tence littéraire soit écrasée, faut-il encore que je perde « un fils unique et rare dans son genre? Ou si le sort « tombait sur lui (et je suis accoutumé que toutes les « mauvaises chances sont pour moi) et que je voulusse le « sauver, faudra-t-il encore que je me dépouille davan- « tage? *O cara, cara libertas!* Encore si c'était liberté! « Mais despotisme du peuple! de toutes les choses la « plus dure à souffrir! Qu'un barbier de village puisse

*

« dire à un général d'armée : Savez-vous que je suis votre « souverain !!!!!! *Papæ! Papæ!* »

Dans une lettre du 20 mars on lit :

« Je vous réponds, concitoyen collègue, au nom de mon « fils qui passe la nuit au corps de garde, après avoir « veillé la nuit précédente à la salle des accouchées et « comme il faut ordinairement que le grand diable se « mêle de nos affaires, voilà un billet qui le commande « encore pour la garde de la maison commune. Convenez « cependant que tout ce tracas militaire n'est pas fait « pour un homme de lettres. Comment voulez-vous qu'on « travaille après cela à tête reposée, que l'on range ses « travaux et que l'on fixe certaines heures et certains jours « à telle ou telle occupation? . . . .

. . . .

« Ce mémoire aurait été achevé plutôt, si ces maudites « gardes n'étaient pas à monter à tout bout de champs, « *Studia nam pacem mentis habere volunt* », dit Ovide. Il y a « la circonstance que mon fils les monte pour lui et pour « moi. Car quand aucun autre ne la monte pour moi, à « moins qu'il n'ait en main ses quarante sols, et que pour « avoir cette monnaie sonnante il faut que je débourse « 4 livres bien comptées en assignats et qu'il me reste « peu au delà de cette somme par jour pour vivre, vous « sentez bien, mon cher, qu'il faut bravement la gagner « soi-même, quand on n'a pas envie de passer à jeun « cette journée. . . . .

« Voilà du moins une justice que la Convention nous « a rendue en annulant ce que les commissaires avaient

« fait de la manière la plus despotique. Mais nous pou-
« vons toujours dire encore : « *Indigna patimur.* » Il y a
« certaines personnes nouvellement arrivées chez nous,
« qui voudraient tout mettre dessus dessous, expulser les
« natifs de la ville et se mettre à leur place. Ne voilà-t-
« il pas que le département, composé pour la plus grande
« partie de gens de campagne qui se laisse conduire par
« cette poignée de démagogues comme il lui plaît, vient
« d'arrêter une adresse à la Convention, avec une majorité
« de deux voix seulement, dans laquelle il demande le
« rapport du décret de la Convention, il recommande les
« dictateurs qui nous avaient été envoyés comme ayant
« bien mérité de la patrie. Une douzaine de personnes de
« moins dans notre ville la plupart étrangères et nous vi-
« vrions tranquilles. Ce n'est pas à ces boute-feu qu'il tient
« que nos établissements d'instruction ne soient renversés
« tous avant que la Convention ait pourvu à d'autres. »

Dans d'autres lettres Hermann se plaît à relever des erreurs innombrables chez Lacépède et surtout dans les œuvres de Buffon. Voici comme il parle de ce dernier :

« Vous avez bien raison, écrit-il le 26 avril 1793, de
« dire qu'enseigner est un excellent moyen pour appren-
« dre, *docendo discimus.* On sait tout autrement ce que
« l'on apprend de cette manière. Mes officiers, soit du
« génie et de l'artillerie, soit d'autres régiments que j'a-
« vais souvent pour auditeurs avant l'époque heureuse,
« ont été, tout comme vous me marquez que cela vous
« arrive, tout à fait étonnés de ne pas entendre du Buffon
« à tout mot, de me l'entendre réfuter même parfois. »

Plus tard, le 15 vendémiaire an IV, il écrit: « Ce que « j'ai lu sur la vie privée de Buffon m'a confirmé dans « l'idée que j'avais de lui qu'il n'était pas naturaliste, « l'essence d'un bon naturaliste c'est l'observation. Les « observations ne se perfectionnent qu'avec le temps, *dies* « *diem docet*. Le naturaliste est très-jaloux de ses papiers « et de ses notes et la postérité glanera encore dans les « papiers de Linné, de Pallas, etc. Si Buffon avait donc « encore eu à écrire l'histoire des cétacés, il l'aurait « commencée sans matériaux et ç'auraient été d'autres « encore qui les lui auraient fournis, et des voyageurs « peu dignes de foi en fait d'histoire naturelle. Car il a « brûlé, ainsi qu'il assure, tous ses papiers. Il était *pluma* « *sublima*, metteur en œuvre excellent, mais pas ce que « l'on appelle proprement naturaliste. C'est ce que j'en- « treprendrais de prouver dans votre journal, si ce n'était « pas heurter l'opinion publique. »

On trouve aussi dans ce curieux recueil des lettres écrites sous l'impression vive des événements:

« On peut presque dire que c'était honorifique d'avoir « été du nombre des enfermés: et on le disait ici que « la bonne société était dedans. Nous étions plus inquiets « au dehors que les détenus qui se divertissaient de toutes « les manières, ignorant que les motions exécrables des « noyades avaient été faites pareillement à notre club « infernal. . . . .

« Oberlin est de retour depuis peu de jours. Il avait « été conduit à Metz, avait été traité d'une manière « infâme comme le dernier des criminels et souffert beau-

« coup ainsi que ses compagnons de malheur. Sur la « fin on lui a témoigné beaucoup d'amitié et il a fait « aussi la connaissance du respectable Chazelles. Il est « bien sensible à ton souvenir et te réciproque tes amitiés. « Quant à Brunck, je n'en ai aucune connaissance, et je « ne sais pas dans quel coin il s'est fourré. Il avait abandonné la littérature, déjà avant la révolution. On l'a « rencontré jouer au tric-trac dès le matin, et on assure « qu'il a dit à celui qui en a paru étonné, qu'il fallait « mettre un moment entre la vie et la mort. Tiens, je « ne te réponds de rien. Tu pourrais bien me voir encore « courir les filles. . . . .

. . . .

. . . .

« Mais comme je dois en bon républicain me faire à des « privations et exercer la vertu sublime de me contenter « de peu, j'apprends à vivre à la manière westphalienne, « c'est-à-dire, maître, domestiques, bestiaux, tous dans « la même pièce, pour nous chauffer mutuellement. Car « cent livres pour la corde de bois et par-ci, par-là, quel- « ques centaines de livres de moins, produisent le « bel effet de la vie patriarchale. Voilà donc ma femme « et ma fille d'un côté, ma servante de l'autre, bientôt « peut-être je la congédierai aussi, à quoi bon ce luxe? « Pour mon fils il est rarement à la maison, il est ou à « l'hôpital ou au corps de garde. Ainsi me voilà au beau « milieu de ce gynécée, parfois un verre de bière à côté, « car pour le vin que j'ai bu dans ma jeunesse et jusqu'à « la belle époque du pillage de notre maison de ville,

« c'est à mon co-souverain, le savetier et le portefaix, à « en boire aujourd'hui. Tout est pour le mieux dans ce « monde, disait toujours Pangloss; et s'il n'avait pas été « pendu, et que Kunégonde n'eût pas perdu la moitié de « sa fesse, ils n'auraient pas mangé sur la fin de leurs « jours d'aussi bonnes figues. »

Hermann, comme la plupart des savants, était absorbé entièrement par ses études. Plongé toujours au milieu de ses collections d'histoire naturelle ou de ses livres, toute distraction qui ne se rapportait pas à ses occupations favorites lui était insupportable. Il avait voué une haine profonde au nouvel état de choses, le gouvernement républicain lui était devenu odieux. La dispersion de ses collections était sa préoccupation exclusive; dans la Révolution, cet immense drame, il n'a vu que la terreur. La politique n'avait jamais eu de prise sur cette nature toute scientifique; les mots liberté, indépendance, ne résonnaient pas dans le sanctuaire de ce savant, l'un voulait dire licence, l'autre rébellion. L'orage révolutionnaire l'a surpris au milieu de ses livres, de ses herbiers, de ses mammifères, de ses zoophytes, et son esprit troublé, inquiet sur le sort de ses chers trésors, n'a pu comprendre que cette fièvre de destruction et de conservation qui s'était étendue d'un coin de la France à l'autre, n'a été que la conséquence fatale d'une oppression douloureuse de plusieurs siècles.

C. M.

Nota. Nous apprenons avec plaisir que M. A. Schweighæusser a fait l'acquisition de ce recueil pour la Bibliothèque de la ville.

BAROCHE ET BASOCHE.

Les deux lettres qu'on va lire prouvent que les recherches étymologiques ou philologiques intéressent les esprits en Alsace, quoi qu'on puisse penser en haut lieu, elles émanent d'ailleurs de deux hommes qui n'en sont pas à faire leurs preuves et dont les communications ne peuvent être que bienvenues. P. R.

CORRESPONDANCE.

Saint-Dié, 19 juin 1864.

Monsieur,

A l'appui de ce que vous dites dans le dernier numéro du *Bibliographe*, au sujet de l'étymologie du mot *La Baroche*, permettez-moi de vous citer un autre exemple pris encore dans le Haut-Rhin près de Belfort, dans un pays patois-roman qui a de l'analogie avec le canton de Lapoutroie

Le village de Phaffans était, il n'y a pas longtemps encore, le centre d'une grande paroisse composée de neuf villages, savoir : *Phaffans, La Colonge, Bessoncourt, Menoncourt, Eguenigue, Roppe, Denney, Vetreigne* et *Bethonvilliers*. C'est cette réunion de villages ayant son église paroissiale à Phaffans, qui portait dans le pays le nom collectif de *La Barouche*. Aussi la cure de Phaffans avait-elle une grande importance et son curé une certaine autorité dans la contrée. Deux hommes remarquables, entre autres, occupèrent cette cure : J. B. Gobel, mort

archevêque de Paris sur l'échafaud révolutionnaire, et M. A. Berdolet, né à Delle en 1740, mort évêque d'Aix-la-Chapelle le 13 août 1809.

Actuellement La Barouche n'a plus les neuf villages que je viens de citer. Depuis 1840, Bessoncourt s'est bâti une église, je crois que Roppe a aussi la sienne et Vetreigne est la paroisse d'Offemont depuis 1847.

Agréez, etc.

HENRI BARDY.

AUTRE CORRESPONDANCE.

Hirsingue, 21 juin 1864.

Monsieur,

Il n'y a pas de doute que le mot *Baroche* dérive de *Parochia,* nous en avons une preuve très-concluante dans la grande circonscription de la paroisse de Phaffans qui était composée jusqu'à ces derniers temps, de neuf villages et qui en comprend encore aujourd'hui cinq. On appelle dans toute la partie française de l'arrondissement de Belfort la circonscription de cette antique paroisse *La Baroche* et les habitants de ces villages les Barochais, qu'on prononce en patois : les *Baroitschais*, et, soit dit sans mauvaise intention, les habitants de ces villages passent encore aujourd'hui pour être très-peu civilisés, et je crois que c'est pour cette raison que ce nom de Barochais leur est resté. Si l'on est en relation avec un habitant de cette paroisse et qu'on ne soit pas tout à fait content de ses procédés, on dit : c'est un Barochais, *ça in Baroitschais*, et aux yeux des habitants du canton

de Delle ce mot veut tout dire et ne se dit qu'en mauvaise part.[1]

Agréez, etc. TALLON.

VARIÉTÉS.

La nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne* est accueillie avec les plus vives sympathies. Deux livraisons ont à peine paru, et déjà elles se trouvent entre toutes les mains, non-seulement en Alsace, mais aussi dans les Vosges, dans la Meurthe, dans la Moselle.

La presse alsacienne s'est empressée d'annoncer l'importante refonte de cet ouvrage, faite par les soins intelligents et consciencieux de M. P. Ristelhuber; nous nous faisons un plaisir d'extraire les lignes suivantes de l'article que M. Mossmann vient de consacrer ces jours derniers à cette publication :

« Les douze ans qui se sont écoulés depuis la publication de la dernière édition l'avaient vieillie sous plus d'un rapport: pour tout ce qui concerne la statistique, l'ouvrage n'était plus à jour; il fallait le mettre au courant des travaux historiques les plus récents, qui tendent de plus en plus à renouveler, à présenter sous un jour plus vrai le passé de notre province. D'un autre côté, bien des notices se ressentaient d'une certaine hâte dans les études préparatoires de l'auteur. M. P. Ristelhuber s'est chargé d'effacer ces défauts, de combler ces lacunes, d'imprimer à ce vaste *compendium* le cachet du goût et de l'unité. Tous les Alsaciens lui en sauront gré, parce que tout ce qui peut servir à faire connaître notre beau pays, sert en même temps à le faire valoir et aimer.[2] »

La *Revue d'Alsace* seule a eu, à l'égard de cette nouvelle édition, certaines réticences, qui, sur quelques observations fondées de l'auteur, se sont transformées à notre grand regret en une méchante critique que rien ne justifiait. Nous ne voulons pas rechercher la

1. Une lettre que nous recevons de M. Stoffel, à Habsheim, nous donne comme nom allemand de La Baroche : *Kirchspiel Zell* (Urbaire de Ribeaupierre), c'est-à-dire la *paroisse* de Zell. P. R.

2. *Feuille de Thann* du 2 juillet.

source des insinuations malveillantes du collaborateur de la *Revue d'Alsace*, cela serait remonter le Nil sans fruits; mais l'article de M. Kurtz méritait une réponse, et bien que toute polémique irritante nous soit pénible, nous ne pouvions refuser à M. P. Ristelhuber, le droit d'y répondre par l'organe de notre modeste petite Gazette.

C. M.

La Revue d'Alsace et M. Kurtz.

Le *Bibliographe*, dans son dernier numéro, a donné un extrait de la *Revue d'Alsace* relatif à la nouvelle édition de l'*Alsace ancienne et moderne* et fait suivre cet extrait de quelques remarques rectificatives toutes simples et toutes modérées. Des remarques analogues ont été adressées au directeur de la *Revue d'Alsace*, qui les insère aujourd'hui dans son nouveau numéro, mais les fait suivre d'une explication qui demande une dernière réponse. « Sans nous arrêter aux deux pages de préface, dit M. Kurtz, nous avons passé au précis historique, et nous avons reconnu qu'à de petites modifications près, le précis historique de l'œuvre de M. Ristelhuber est la reproduction textuelle de Baquol; puis nous avons continué la confrontation des principaux articles du dictionnaire nouveau avec ceux de l'ancien; là encore nous avons retrouvé la même fidélité historique. Si le lecteur fait le rapprochement que nous avons fait, il comprendra aisément que nous devions nous croire dans la vérité. » Non-seulement M. Kurtz n'est pas dans la vérité, mais il se joue de la vérité en écrivant ces phrases. M. Kurtz avoue qu'il ne s'est pas arrêté aux deux pages de préface, c'est son premier tort; notre préface n'est pas un de ces morceaux à grand orchestre composés pour étourdir les badauds: c'est une note, juste assez longue pour expliquer l'indispensable et mettre le lecteur au courant de la question. M. Kurtz dit que le précis reproduit Baquol à de petites modifications près; mais ces modifications se rattachent justement au travail selon lequel, à la suite du nom moderne, sont cités les noms anciens, travail que M. Kurtz feint de ne pas remarquer et qui nous a déjà valu des félicitations tant de la part des savants alsaciens que du ministère de l'instruction publique. M. Kurtz a ensuite l'audace d'ajouter qu'il retrouve la même fidélité historique dans les principaux articles; pour convaincre ici le lecteur, il faudrait mettre en regard l'ancien et le nouvel article; mais comment imprimer un article de sept à huit colonnes, un article principal? Nous nous contenterons

d'un article secondaire, en nous faisant fort de soutenir l'épreuve pour les autres.

Alteckendorf, vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen ; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf qui ont ensemble une pop. de 757 hab. prot.

Alteckendorf (Ekkendorf, 1120), vg. du B. R., arr. de Sav., cant. de Hochfelden, sur le Landgraben et le chemin de Wasselonne à Pfaffenhoffen ; il se compose de deux petits villages, Eckendorf et Oberaltorf, qui ont ensemble une pop. de 734 hab. (725 luth., 3 cath. et 6 diss.). Patrie de Timothée-Guillaume Röhrich, 1802-1860, pasteur de l'église Saint-Guillaume de Strasbourg, auteur de : *Geschichte der Reformation im Elsass und besonders in Strassburg*, Heitz, 1830-1832, 4 vol. in-8°; *Mittheilungen aus der elsässischen Kirchengeschichte*, Strasb., Treuttel et Würtz, 1855, 3 vol. in-8°; *Die Kirche St. Wilhelm, ib.* 1855 ; *Zur Geschichte der strassburger Wiedertäufer in den Jahren* 1527-1543, dans : Niedner's *Zeitschrift für die historische Theologie*, 1860, cah. I, etc.

L'ancien article a 8 lignes, le nouveau en a 21, sans parler de la justification nouvelle qui est plus large. Maintenant nous aurions encore à relever les aménités qui émaillent la prétendue explication de M. Kurtz; mais qu'est donc M. Kurtz? Ne serait-ce pas le pseudonyme de l'éditeur meurtri (par M. Hanauer) des *Annales des Dominicains*, de l'éditeur malheureux du 3e volume de Grandidier, éditeur qui, du reste, a reçu les encouragements de toute la presse alsacienne, du *Bibliographe* entre autres, et qui, à la première observation, a su envoyer une réponse de trois pages, insérée sans aucun accompagnement d'*explication* perfide et ironique à la façon de Barbari-mon-ami? Dans cette réponse à laquelle nous renvoyons, il est dit: « Manquer de loyauté serait aussi contraire à mes antécédents

qu'à mes habitudes. » Il paraît qu'en écrivant l'explication sur le Dictionnaire d'Alsace, M. Kurtz était hors de ses habitudes; il nous reste donc à nous consoler avec le proverbe: une fois n'est pas coutume, ce que nous ferions tout de suite, si nous ne devions d'abord riposter au trait final de M. Kurtz: « Nous réservons notre jugement, dit le Buloz de Colmar, car M. Ristelhuber n'est pas homme à attacher son nom à un livre qu'il n'aurait pas fait. » Certainement non, et après deux ans de travail sur un ouvrage qui aura un tiers de matière de plus, on ne se fait pas scrupule de signer cet ouvrage; on laisse ce scrupule, par exemple, à ceux qui lancent leurs insinuations sous le voile du pseudonyme et ne parviennent pas même à attacher leur nom à un 3e volume qu'ils n'ont pas fait.

P. Ristelhuber.



La succession de M. Hugot est ouverte, et si nous avions voix au chapitre, nous saurions à qui l'offrir. M. Mossmann a déjà passé dix ans à la bibliothèque et aux archives de Colmar; c'est là qu'il s'est formé. Mais il y a tant de gens qui se croient propres à tout, surtout quand ils sont résolus à ne rien faire, comme il y en a d'autres qui se prévalent de telle origine, de tel grade, et qui ne comprendront jamais les mœurs, le génie intime de certaines populations. Cependant que de sujets attendent un solide travailleur, rien que dans les archives, dont les richesses sont restées inconnues à presque tout le monde! On a pu en juger par les *Recherches sur la commune de Colmar*. Sous la direction de M. Mossmann, la poussière des archives de Colmar ne garderait plus longtemps sa proie. Et l'histoire de Murbach, comme elle gagnerait à une exploration nouvelle des manuscrits départementaux! Il semble, en un mot, que tout le passé de notre chère Alsace soit intéressé à la nomination de M. Mossmann.



La Galaizière à Strasbourg, créature de M. de Choiseul, désigné par ce dernier pour être contrôleur général en 1767, est d'une suffisance à crosser: quelle peine un être de cette trempe se donneroit-il pour connoître l'Alsace? Les Vosges, l'exploitation des forêts du roi, les limites, les luthériens, les protestants, la religion mixte est soutenue en Allemagne par loix du prince. Le conseil de Colmar est mixte, le cardinal de Rohan a à Versailles un luthérien pour gentil-

homme; les mariages entre luthériens et catholiques sont autorisés par un édit de 1772. Un intendant adroit influerait sur les autres départements à l'aide du secrétaire d'État; quand on auroit quelques provinces frontières, il seroit facile de tolérer l'exercice libre. Le règne de Colbert a fini avec le renvoi des protestants. Parlez de tout cela à Galaizière, il ne saura si vous lui parlez grec ou françois. (*L'Espion dévalisé*, 1773, 273-274. Notice sur les maîtres de requêtes et intendants, ch. XVII.)



Une découverte intéressante a été faite à la bibliothèque de Bâle, celle d'un poëme de Sébastien Brandt, poëte allemand, originaire de Strasbourg, qui a longtemps habité Bâle. Sébastien Brandt est l'auteur du poëme inconnu et si estimé *Narrenschif*. Dans celui qu'on vient de découvrir, il célèbre une grande merveille arrivée à Ensisheim, le 17 décembre 1492 : la chute du premier aérolithe que l'on ait vu tomber du ciel. (*Bibliographie de la France*, 3 juillet 1864.)



« Les voyages forment les rois », dit M. le chevalier du Coudray dans les *Anecdotes de l'illustre Voyageur*[1], qui n'est rien autre que Joseph II, empereur d'Autriche. Ce monarque, voulant revoir une sœur adorée, fit un voyage en France, en 1777, sous le nom de comte de Falkenstein[2]. Ce volume, dit l'auteur, que nous offrons à l'empressement

1. Anecdotes intéressantes et historiques de l'illustre voyageur pendant son séjour à Paris, dédiées à la reine. 2e édition, *Vienne*, 1777, in-12, portrait.

2. On sait que Falckenstein est un comté d'Allemagne appartenant à l'empereur au moyen de la réserve qui en a été faite dans le traité de cession de la Lorraine en 1735.

Ce fief de l'empire, situé vers les confins de la Lorraine et de l'Alsace, est resté par les traités en propriété au feu empereur *François Ier*, lors de l'échange de la Lorraine. Ce prince, qui n'était alors que grand-duc de Toscane, voulut conserver un fief immédiat, un *État d'empire*, un *radical* au moyen duquel il restait membre du Corps germanique, et, par conséquent, un sujet éligible pour la couronne impériale. Ce *radical* fut le comté de Falckenstein, du *cercle de Souabe*, par lequel les ducs de Lorraine avaient toujours été *co-États* de l'empire, comme ayant voix et séance au banc des comtés de ce cercle. C'est, d'ailleurs, le plus ancien patrimoine de la maison de Lorraine, et plusieurs historiens et publicistes allemands qui la font descendre de celle d'Alsace, branche cadette de celle des ducs

du public, est un *monument* en l'honneur de l'humanité. Nous en extrayons son passage à Strasbourg :

« A une lieue de Strasbourg, ce prince fut reconnu par quelques personnes, et quoique l'on sçut le soir son arrivée dans la ville, on ne s'avisoit pas de le chercher à la comédie. Il y étoit cependant placé aux secondes loges. Il parloit à une bourgeoise dont il caressoit l'enfant, lorsqu'il fut aperçu du parterre. Les acclamations et les applaudissements l'obligèrent d'entrer dans la loge de M. le marquis de Vogué.

« Pendant son séjour dans cette ville, un déserteur de ses troupes fendant la presse se jeta à ses pieds et lui demanda sa grâce avec la permission de rejoindre son corps. Sa grâce lui fut accordée; mais le prince, ayant sçu de cet homme qu'il étoit établi depuis longtemps à Strasbourg, lui défendit de retourner à son régiment. M. le comte de *Falckenstein* n'a point voulu que le premier pas qu'il faisoit en France enlevât un sujet utile à ce royaume.

« En entrant en France, par Strasbourg, le 9 avril, l'*illustre voyageur* voulut loger à l'auberge, et y manger seul. Le marquis de Vogué, commandant dans la province, aussitôt après son arrivée alla prendre ses ordres; il l'accompagna le 10 et le 11 dans les courses qu'il fit pour voir les fortifications de la place et de la citadelle, l'arsenal, ses chantiers et ses ateliers, les établissements intéressants pour l'humanité, tels que l'hôpital militaire, l'hôpital bourgeois et la maison des enfants trouvés. Pendant ces deux jours, M. le comte de *Falckenstein* fut à la parade sur la place d'Armes, et y vit défiler une partie des troupes de la garnison ; il visita la cathédrale, et fut voir le tombeau du maréchal de Saxe, dans l'église de Saint-Thomas; il assista, dans la salle ordinaire du spectacle, à une représentation du *Barbier de Séville* et de la *Fausse Magie*. Il partit ensuite pour aller coucher à Pfaltzbourg. »



De tous les naturalistes géologues et glacialistes qui ont étudié le massif colossal du Mont-Rosa, il faut citer en toute première ligne Christian-Moritz Engelhardt de Strasbourg.

---

de Zevinghen, croyent que le comté de Falckenstein était l'apanage de la branche de cette maison dont fut issu Gérard d'Alsace, premier *duc et marchis* de Lorraine, en 1060.

Il a commencé ses explorations en 1840, a fait des séjours prolongés toutes les années (15 campagnes de hautes régions), jusqu'en 1855, où il a été surpris par le tremblement de terre à Stalden. Cet admirateur des œuvres du grand architecte de l'univers, avec une persévérance hors ligne, avec un vouloir voir et savoir voir, a étudié ces hautes régions sous tous les rapports: les mœurs des habitants, l'orographie des montagnes, géologie et minéralogie, les passages des cols; il a visité tous les glaciers et escaladé grand nombre de pics qui les dominent, observé la faune et la flore, etc. Rentré dans la civilisation, il classait et mettait ses notes et observations consciencieusement au net et sans se laisser influencer par une idée préconçue, sans corriger les lois immuables de la nature et leur donner les allures qui confirment les théories hasardées, méditées et souvent imposées. Il a publié ses *Recherches*, accompagnées d'un panorama complet du massif du *Mont-Rosa* et plusieurs autres illustrations de détail.

M. Engelhardt a fait aussi plusieurs séjours à Zermatt, avec le projet de composer une monographie de ces montagnes. Il a publié, il y a une douzaine d'années, un premier ouvrage qui a eu un certain retentissement à cause des détails nouveaux qu'il renferme sur les traditions du pays et les diverses branches de son histoire naturelle. Ce volume, accompagné d'un atlas, contient aussi des poésies de Mme Engelhardt qui allait avec son mari chaque année et charmait les ennuis des jours de pluie par des travaux littéraires.

M. Engelhardt, continuant ses recherches, a publié en 1852 une nouvelle étude avec une carte et des vues. Une des difficultés que présentent les cartes ordinaires à ceux qui n'en ont pas une grande habitude est celle de se représenter les reliefs en imagination : pour y obvier, l'auteur de celle-ci l'a faite en même temps topographique et en relief, c'est-à-dire qu'il a dessiné les montagnes de manière à ce que leur relief se profilât clairement soit à l'horizon, soit sur les contrées voisines. C'est en même temps une carte et un panorama. L'auteur a traité la vallée de Pons avec autant de détails que celle de Jermatt. Ce dernier volume est une suite d'impressions, de descriptions de lieux, sans ordre systématique et portant chacun le cachet des circonstances du moment. C'est un recueil de documents intéressant surtout pour les touristes qui séjourneraient quelque temps dans ces vallées.

BULLETIN MENSUEL D'ALSATICA.

Livres.

243. Hommage à Philippe Hœrter, compositeur. Sa vie, ses œuvres et ses obsèques. *Strasbourg, imprimerie E. Simon*, 1864 (Juin) in-8°, 36 p. avec un portrait dessiné par Bossert et lithog. par Simon.

Brochure publiée par l'*Union musicale de Strasbourg*. Funérailles de Hœrter. — Biographie. — Discours prononcé à l'église du Temple-Neuf, par M. Leblois, pasteur. — Discours prononcé par M. Th. Porst, président de l'Union musicale. — Paroles prononcées par M. Hasselmans, chef d'orchestre du théâtre de Strasbourg. — Abschiedsruf von Friederich, Bildhauer. — Am Grabe Philipp Hœrter's. J. Leser. — Erinnerung an Ph. Hœrter. Strobel. — Ph. Hœrter's Jehovah. Poésie de J. Leser. Œuvres de Hœrter. Musique instrumentale, 18 compositions. Musique vocale, chœurs d'hommes, 48. Chœurs mixtes, 21. Œuvres diverses, 20.

Hœrter est né à Strasbourg le 30 août 1795; il y est mort le 6 novembre 1863. « Sa réputation n'a guere franchi les murs de sa ville natale; mais la postérité saura lui rendre justice. » Voir l'*Illustration* (de Paris) du 16 janvier 1864 qui contient une biographie et un portrait.

244. Le capitaine Maréchal. Notice biographique. 2 p. in-8°. *Typog. de G. Silbermann*. (Mars 1864.)

M. Maréchal laisse en manuscrit une *Histoire de la campagne d'Espagne*. Cet ouvrage forme deux volumes grand in-4° qui renferment une foule de dessins et de vues prises sur les lieux, avec toutes les pièces à l'appui concernant cette campagne. La Société d'horticulture de Strasbourg perd en lui un habile dessinateur et un botaniste distingué.

245. Christliche Lebensbilder für Frauen und Jungfrauen, von M. G. J. Brandt, 2te verbesserte Auflage, 2 vol. in-8°. *Karlsruhe*, 1864, *librairie V* Berger-Levrault et Fils*. — 6 fr. 75 c.

Rosette Schrumpf, geb. Vorster, den 3ten April 1813, gest. den 20ten März 1862. 2° vol., p. 271-339. Karoline Levrault, geb. Schertz, den 1sten März 1775, gest. den 23ten November 1850, p. 340-352.

246. Das Leben und Wirken von Johann Friedrich Oberlin, Pfarrer im Steinthal, Elsass. *Cincinnati*, 1860. *Librairie C. F. Schmidt à Strasbourg*, 2 fr. in-18 cart. en toile. 182 p.

Chap. Ier. Oberlin's elterliches Haus, Kindheit und Jugend. Chap. II. Oberlin's Universitätszeit und Bund mit Gott. Seine Lehrerjahre und Ernennung zum Feldprediger, 1767. Chap. III. Das Steinthal und Oberlin's Berufung dorthin, 1767. Chap. IV. Oberlin's erste Erfahrung im Pfarramte und Verhei-

rathung. Chap. v et vi. Oberlin's geistliche Wirksamkeit in seiner Gemeinde. Chap. vii. Die franzœsische Revolution, mit dem was sie über das Steinthal und Oberlin bringt, und andere eigene Begebenheiten aus Oberlin's Leben. Chap. viii. Oberlin's seliges Ende und feierliches Begräbniss.

247. Les Minnesinger. Walther von der Vogelweide (1190-1240), par Louis Spach, archiviste du département du Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-8°, 34 p.

Extrait du *Bulletin de la Société littéraire de Strasbourg*, tome II.

248. Die falschen und fingirten Druckorte. 2ᵉ vol. Dictionnaire des ouvrages français portant de fausses indications des lieux d'impression et des imprimeurs, depuis le XVIᵉ siècle jusqu'aux temps modernes, par Emile Weller. *Leipzig*, 1864. *Strasbourg, librairie Vᵉ Berger-Levrault et Fils*, in-8°, 309 p. — 10 fr.

Une bibliographie spéciale n'a d'intérêt que par les notes dont elle est enrichie; il est très-regrettable que le dictionnaire de M. Weller, qui paraît bien complet et bien exact, n'en ait pas. L'auteur nous dit bien, par exemple, que *la Réponse des très-illustres électeurs et princes du sacré Empire romain à l'ambassadeur du pape Pie IV*, qui porte l'indication de Strasbourg, a été imprimée à Lyon; mais pourquoi et quelles preuves donne-t-il de son assertion? Cette bibliographie n'est qu'un canevas, très-utile du reste, mais qu'il faudrait maintenant remplir.

249. Wallenstein, de Schiller, traduit en vers par Théodore Braun. *Strasbourg, Treuttel et Würtz*, 1864, *typog. de G. Silbermann*. Gr.-in-8°, VIII-488 p.

Préface. — Le Camp de Wallenstein. — Les Piccolomini. — La mort de Wallenstein. Notes.

« Ce volume continue ma traduction des œuvres que Schiller a écrites en « vers pour le théâtre. Commencée voici plus de vingt et un ans, interrompue « pendant sept, imprimée partiellement en 1858 et en 1861, à compléter de « la *Fiancée de Messine*, elle sera réunie un jour en une seule publication, si « vie et santé me restent. »

(Le prochain numéro du *Bibliographe* contiendra un article de critique sur cette remarquable traduction.)

250. Le Mercure de Bade. Moniteur illustré de la saison des eaux, publié par Ch. Lallemand et Félix Mornand. Dessins de Ch. Lallemand. Gravures de J. Lévy. En France, 2 fr., en Allemagne, 1 fl. Saison 1864, 4ᵉ année. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-4°, 96 p. et 32 p. d'annonces. (Juin.)

Revue de la saison 1863. — Courses de Bade. — Bade thermale. — Le château de Louisbourg, roman par Méry. — Renseignements divers sur Bade et les bains environnants.

*

251. Prospectus. Tableaux de l'histoire ecclésiastique du P. Ignace Mozzoni, traduits de l'italien par l'abbé Sattler, professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Strasbourg; in-4°, 4 p. *Typog. et lith. de E. Simon, à Strasbourg.* (Mai 1864.)

L'ouvrage sera composé de 18 fascicules de 60, 70 à 80 pages environ, renfermant chacune un siècle et coûtant chacune 6 fr., payables après réception. Il paraîtra trois à quatre livraisons par an.

On peut souscrire au grand séminaire de Strasbourg.

252. Bericht über die internationale Kunstausstellung in München 1863. Ein Beitrag zur neueren Geschichte der Malerei, von Gustav Wittmer. *München*, 1864, in-12, *librairie Ve Berger-Levrault et Fils*, — 2 fr.

Appréciation de deux toiles de M. L. Schützenberger: l'*Astronome*, le *Wilddieb*.

253. Sport nautique de l'Ill. Société autorisée le 25 septembre 1863. Statuts; in-8°, 11 p. *Typog. de G. Silbermann.* (Mars 1864.)

Cette société a pour but d'encourager et de développer le goût des exercices et les courses nautiques, de provoquer l'émulation parmi les concurrents et le progrès dans la construction des embarcations, de prêter à l'administration son concours pour les régates données à l'occasion des fêtes publiques.

254. Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine. (Tome IX de la collection.) Lettres et instructions de Charles III, duc de Lorraine, relatives aux affaires de la ligue précédées d'un avertissement de M. Henri Lepage. *Nancy, Wiener, libraire*, 1864; in-8°, VIII-338 p. — 7 fr. papier vergé.

Publication de la Société d'archéologie lorraine tirée à 125 exemplaires numérotés. On a fait un tirage spécial de cet ouvrage sur papier vélin ordinaire.

255. Association strasbourgeoise des amis de l'histoire naturelle. Compte rendu de la quatorzième séance générale du 21 avril 1864. *Strasbourg* 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 12 p.

256. Festival choral de Strasbourg des 20, 21 et 22 juin 1863. État général des recettes et dépenses; in-4°, 3 p. *Typ. de G. Silbermann.* (Mai 1864.)

Total des dépenses	72,128 f 15 c	
Recettes	44,837 »	
Excédant des dépenses	27,291 15	(Couvert par la ville.)

257. Das Leben Calvin's des französischen Reformators. Ein Beitrag zur dreihundertjährigen Feier seines Todestages, von C. Nied. *Strassburg, bei C. F. Schmidt*, 1864. *Typog. de G. Silbermann.* (Auszug aus dem *Evangelischen Samstagsblatt.*)

258. **Examen médico-légal d'une présomption de tentative d'homicide par G. Tourdes.** ***Strasbourg*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 27 p.**

Affaire Armand de Montpellier.

259. **Observations de vagin et de col de l'utérus doubles et d'absence du vagin, par le docteur R. Villemin.** ***Strasbourg*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, 20 p.**

260. **De quelques faits relatifs à l'histoire du sous-nitrate de bismuth, par E. Ritter, docteur en médecine.** ***Strasbourg*, *typog. de Heitz*, 1864, in-8°, 28 p.**

261. **Mécanique rationnelle par P. J. E. Finck, professeur, chevalier de la Légion d'honneur. Ire partie. La cinématique pure. IIe partie. La mécanique du point matériel.** ***Strasbourg*, *Dérivaux*, *libraire*, 1864, *typog. de G. Silbermann*, in-8°, VIII-227 p. — 6 fr. 50 c.**

262. **Préfectures, par Maurice Block.** ***Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°. 1 p., 2 col.**

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

263. **Pondération des pouvoirs, par Casimir Perier.** ***Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 3 p.**

Extrait du *Dictionnaire général de la politique.*

264. **Annuaire militaire de l'Empire français pour 1864.** ***Strasbourg*, *Ve Berger-Levrault et Fils*, *libraires-éditeurs*; *typog. de Ve Berger-Levrault*, in-12, LXXI-1198 p. — 6 fr.**

Calendrier et éphémérides militaires. — Liste chronologique des ministres de la guerre depuis 1589, époque de leur création. — Dons et legs faits à l'armée. — Famille impériale. — Ministère de la guerre. État-major général et armée, etc.

265. **Bibelgesellschaft zu Strassburg. 47e rapport annuel, 1863.** ***Typog. de Ve Berger-Levrault*, in-8°, 63 p.**

266. **Statistique de la France. Prix et salaires à diverses époques. 2e série, tome XII.** ***Strasbourg*, *imprimerie administrative de Ve Berger-Levrault*, 1863. (Juin 1864.) XXXII-211 p., in-4°.**

Note préliminaire. En 1858, l'administration, vivement préoccupée des conséquences économiques de la cherté qui sévissait depuis le second semestre de 1853, eut la pensée de rechercher: 1° la mesure dans laquelle le prix des principaux objets de consommation alimentaire s'était accru depuis quelques années; 2° l'influence que cet accroissement avait pu exercer sur les salaires.

On trouve dans ce volume, d'après un document extrait des archives des hospices de Strasbourg, les prix moyens annuels du froment sur le marché de cette ville depuis l'année 1268.

267. Annuaire du Bas-Rhin, par Edouard Durry, chef de division à la Préfecture. Année 1864. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault.* (Juin.) In-12, 443 p. — 4 fr. 50 c.

268. Annuaire diplomatique de l'Empire français pour l'année 1864. 7ᵉ année. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault* (16 avril 1864), in-12, CXXVI-220 p.

269. Histoire abrégée de la prédestination jugée par la raison et saint Paul aux Romains, par J. Barthe. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 9 p.

Thèse pour obtenir le grade de bachelier en théologie.

270. Les chants religieux composés pour quatre voix mixtes (soprano, alto, ténor et basse), par F. Heimsch. *Neufchâtel* 1864, *typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, oblong, 10 p.

271. Notice abrégée sur les eaux acidules gazeuses d'Antogast dans la vallée de la Rench (Bade), par M. le docteur Aimé Robert. 2ᵉ édition. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-24, 48 p.

272. A Meyerbeer. Cantate composée pour la représentation au théâtre de Strasbourg à la mémoire de Meyerbeer, le 22 mai 1864. Paroles de M. Edmond Febvrel, musique de Victor Elbel. *Strasbourg, typog. de G. Silbermann*, in-8°, 2 p.

273. Association polytechnique. Entretiens populaires publiés par Évariste Thévenin. *Paris, Hachette*, 1864; in-18. 2 fr.

Pages 269-207. *Le Pont du Rhin*, par Perdonnet.

274. De la mission philanthropique du ministère public. *Colmar, imprimerie Hoffmann*, in-8°, 39 p.

Discours prononcé par M. Pochonnet, substitut du procureur général impérial, à l'audience solennelle de rentrée, du 3 novembre 1863, de la Cour impériale de Colmar.

275. De l'économie du salut Étude sur le dogme dans ses rapports avec la morale, par A. Weber. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 210 p.

276. Adolphe Monod considéré comme prédicateur, par A. Richardot. *Typog. de G. Silbermann*, in-8°, 36 p.

Nᵒˢ 239 et 240. Thèses présentées à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg pour obtenir le grade de docteur en théologie.

277. Qu'est-ce qu'un christianisme sans dogme et sans miracles? ou étude critique des doctrines d'une théologie prétendue nouvelle, par N. Poulain, pasteur. *Paris, Grassart; Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault*, in-18, 255 p.

278. Les sociétés de secours mutuels complétées, exposé des institu-

tions qui peuvent leur être rattachées, par M. V. Robert. *Strasbourg, Vᵉ Berger-Levrault et fils, libraires-éditeurs. Typog. de Vᵉ Berger-Levrault;* in-18, 128 p. — 1 fr. 50 c.

279. Arrêté portant règlement général pour la culture du tabac, en 1864, dans le Bas-Rhin. *Strasbourg, typog. de Vᵉ Berger-Levrault,* in-4°, 63 p.

280. Annuaire administratif, judiciaire, industriel, commercial et agricole du département du Haut-Rhin, pour 1864, 11ᵉ année. *Colmar, typog. de Hoffmann, librairie Barth,* in-18, 240 p. 1 fr. 60 c.

Partie officielle ayant trait aux lettres et aux arts :

Préfecture du Haut-Rhin. — Cabinet du Préfet. — Imprimerie et librairie. — Police de la presse et du colportage. — 2ᵉ division : M. Frantz, chef. — Instruction publique. — Sociétés savantes et littéraires. — Bibliothèques publiques. — Archives. — M. Brièle, archiviste-paléographe.

Ville de Colmar. — Bibliothécaire. — M. N., bibliothécaire-archiviste. M. Thomas, bibliothécaire adjoint.

281. Indicateur commercial et administratif du Haut-Rhin. *Mulhouse, typog. de Risler,* in-12, 260 p. *Colmar, librairie de Barth.* 2 fr.

282. Der tolle Morgen. Lustspiel in zwei Aufzügen, von A. P. (Pick). *Strasbourg, typog. de G. Silbermann,* in-8°, 70 p.

Cette pièce dramatique est suivie d'un glossaire.

283. Badische Landesgeschichte für Jung und Alt, bearbeitet von Joseph Bader. 3te Auflage mit 9 Bildern. *Fribourg,* 1864; *à Strasbourg, chez Noiriel, libraire,* in-18, VIII-369 p.

284. Coup d'œil sur les patois vosgiens, par Louis Jouve. *Remiremont,* 1864; in-12, IV-115 p. — 2 fr.

Tiré à 150 exemplaires.

285. Considérations positives, par Léon Landmann. *Strasbourg, librairie Dérivaux,* 1864; *typog. de G. Silbermann,* pet. in-18, 83 p.

De l'utilité des sciences. — Introduction à l'histoire générale de l'industrie. — Qu'est-ce que le positivisme? — Pensées diverses. — Dernières considérations.

286. Lichtenthal. Nouvelle par Charles Dubois. *Strasbourg, typog. de Christophe,* 1864, in-18, 33 p.

Extrait du *Moniteur du Bas-Rhin.*

287. Rouget de Lisle et la Marseillaise, par Poisle-Desgranges, in-8° pot. *Paris,* 1864, *librairie de Mᵐᵉ Bachelin-Deflorenne;* papier vergé, titre rouge et noir. — 2 fr.

Ce volume contient un beau portrait dessiné et gravé à l'eau-forte par G. Staal. C'est le 6ᵉ de la jolie petite *collection du Bibliophile français.*

288. Observations sur l'ouvrage de M. T. Colani : Jésus-Christ et les croyances messianiques de son temps, par un pasteur de l'Église réformée, F. G. C. (Coulmann). *Strasbourg, chez Ch. Fr. Schmidt; typog. de Posth à Bischwiller*, 1864, in-8°. 86 p.

Voici ce que nous lisons, au sujet de cet ouvrage, dans le nouveau numéro de la *Revue de théologie* qui vient de paraître : « *Je ne me sens nullement porté à discuter avec cet auteur dont les procédés ni les arguments ne méritent aucune réponse.* » C'est catégorique, sinon aimable.

289. Bibliothèque et cours populaires de Guebwiller (Haut-Rhin), par J. J. Bourcart. *Guebwiller, typog. de Jung*, 1864, in-8°, 112 p.

« Il a été fondé depuis quelque temps, à Guebwiller, une bibliothèque et « des cours professionnels théoriques et pratiques, destinés à fournir à tout « jeune homme, et principalement à l'ouvrier laborieux et désireux de s'in- « struire, les moyens de développer son intelligence et son cœur et de trouver « des loisirs dignes de lui. »

290. Calvin's 300jährige Todesfeier den 27. Mai 1864. Gedicht von Ad. Stœber. *Mulhouse, typog. de Risler*, 1864, in-8°, 8 p.

291. Mémoire pour servir à l'histoire de l'ordre de la Boisson, revu, corrigé et augmenté de nombreuses anecdotes, plus un avis préliminaire du très-recherché grand-maître frère Belle-Humeur, et le Catalogue des œuvres de divers collaborateurs, par un membre actif de l'ordre de la Treille, zélateur des côtes des chanoines Pagny, Thiaucourt, Bayon et Saint-Michel en Lorraine; affilié aux *Bons Compagnons* de Strasbourg, Haut- et Bas-Rhin ; correspondant des *Amis de la Dive-Bouteille*, en Provence ; de *Vide-Flacons*, à Beaune ; des *Altérés*, de Mâcon ; du Cercle de *Saute-Bouchon*, en Champagne ; de l'*Académie des Verres*, de Bordeaux, et autres sociétés nationales et étrangères. *Nancy, Cayon-Liébault, libraire-éditeur*, 1864, pet. in-8°, X-50 p.

Cet opuscule drolatique n'est pas indigne de figurer à côté du travail de l'abbé Grandidier, touchant certaine confrérie de buveurs. Un pareil livre doit être le bienvenu parmi les *Bons Compagnons* de Strasbourg, Colmar, etc. En fait de gaie science, on ne saurait trop méditer sur de telles matières qui réunissent, on peut le proclamer verre à la main, l'utile et l'agréable. Le prix de ce nouveau *vade-mecum* de tout frere buvant et mangeant est de 4 fr. en papier ordinaire, et 5 fr. en grand papier, tiré à 20 exemplaires.

Le portrait en pochade, qui se trouve en tête de cet opuscule curieux et amusant, est celui d'un célèbre amateur de livres, tableaux, médailles, savant distingué qui parlait et écrivait 9 langues, mort à la fleur de l'âge, à Nancy où sa mémoire bienfaisante et bachique vivra longtemps.

Périodiques.

REVUE D'ALSACE, juin 1864 :

L. SPACH. Écrivains alsaciens du XVIIe siècle. Simplicissimus. Roman de l'époque de la Guerre de trente ans. — H. QUIQUEREZ. Histoire de l'abbaye de Lucelles. — VÉRON-RÉVILLE. Les Juifs d'Alsace sous l'ancien régime. — PUTHOD. Inventaire des joyaux d'or et d'argent, chambres, chapelle et autres choses que M. le duc de Bourgogne a fait bailler à Madame de Savoie sa fille, à son allée par-devers Monsieur de Savoie son mari, le 24 octobre 1403. — FRÉD. KURTZ. L'Alsace ancienne et moderne, 3e édition, entièrement refondue, par P. Ristelhuber.

Juillet 1864 :

VÉRON-RÉVILLE. Les Juifs d'Alsace (suite et fin). — L. SPACH. Simplicissimus (suite et fin). — H. QUIQUEREZ. Abbaye de Lucelles (suite). — FRÉD. KURTZ. *Alsatia. Annales de l'Association philomatique.* L'*Alsace ancienne et moderne.*

REVUE CATHOLIQUE D'ALSACE, juin 1864 :

FRITSCH. Gobel et Lothringer. Souvenir de la Révolution. — BERNHARD. Des divers systèmes de chronologie sacrée (fin du 3e article). — L. DACHEUX. Geiler et la législation civile de Strasbourg au XVe siècle. — DUBOIS. Sainte-Odile (fin). — X... Les conférences ecclésiastiques pour l'année 1864 (4e conférence). — H. STRAUB. Appel à la piété des fidèles pour la construction de l'église de Marienthal (avec gravure sur bois). — Vicomte DE BUSSIERRE. Promenade dans un quartier de l'ancienne Rome (église de Saint-Clément). — CHRONIQUE. Calvin, etc. *Alsatica.*

Juillet 1864 :

P. MURY. Notice biographique sur M. l'abbé Schir, vicaire général du diocèse de Strasbourg. — H. GUTHLIN. Du positivisme de MM. Renan, Littré, Taine et About (1er article). — C. BOURQUARD. Jean Huss (3e article). — SIMONIS. Missions d'Afrique. — H. STRAUB. Anthologie épigraphique d'Alsace. Chronique. Wallenstein. Argentorat. M. Colani, etc.

ELSÆSSISCHES SAMSTAGSBLATT, année 1864, 9e année :

N° 24, 11 juin. Die Zigeuner im Elsass, von G. Mühl. (Fortsetz.) — L'Alsace ancienne et moderne, par Magister Friedreich. — N° 25, 18 juin. Die Weidenpfeife, von K. Bernard. — Die Zigeuner. (Schluss.) — Pfingstausflug des philomatischen Vereins, II, par L. Führer. — N° 26, 25 juin. Das verhängniszvolle Bild, von E. Delisle. — Ueberreste aus der Zeit des Glaubens an Feen im Elsass und in Lothringen, von A. Stœber. — Strassburger Briefe, von Magister Friedreich. — N° 27, 2 juillet. Die Distel, Poesie von G. Dürrbach. — Briefe aus Algier, von Bœse. — N° 28, 9 juillet. Pfingstausflug, III. — N° 29, 16 juillet. Die Welle des Lebens, Reliquie von Charlotte En-

gelhard. -- Fussreise auf den Bölchen bei Sultz im Elsass und auf den Feldberg im Schwarzwald, von A. Lademann. — Sprache und Volk, von Siegfried. — Chronik. (Nekrologie, Jacob Matter.) — N° 30, 23 juillet. Auf dem Bölchen! von - f--r. - Fussreise. (Schluss.) -- Elsässische Volksmundarten, von A. Stœber. — Strassburger Briefe, von Magister Friedreich. (H. L. Spach und Lenz.)

L'Illustration de Bade, 7e année, nos 1 à 6, juin et juillet 1864 :
Richard Pohl. Chronique de la saison. Joseph Strauss. Meyerbeer à Bade. — Amédée Achard. Fribourg en Brisgau. Le Val d'Enfer. - R. Pohl. Causeries sur les arts et les artistes en Allemagne. - Ph. Burty. Les beaux-arts à Bade. (M. Viardot et les frères Gimpel.) — Mornand. Chronique de la saison. — R. Pohl. Le roi de Würtemberg et la Wilhelma. -- Landauer. La dernière rose. Souvenir de Bade.

Photographies

à la librairie Barth, à Colmar.

Vue de Ferrette, 1 fr. — Vue de Sorgen, 1 fr. — Plan de Ferrette, 1 fr. -- Ferrette en 1666, 1 fr. — Confession de mort d'Ulrici, comte de Ferrette, 1 fr.

Musique.

1. Valse pour orchestre, composée par M. Edouard Lamey, op. 1. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, in-4°.

   11 parties pour flûte et petite flute, clarinette, hautbois, cor anglais, bassons, trompettes en mi bémol, trombones, cors à pistons, timbales, triangle, grosse caisse et cymbales, premiers violons, deuxiemes violons et altos, contre-basses et violoncelles.

2. Le Bon vieux temps ou tin, tin, tin, tin! Polka-carillon pour piano, par Alphonse Ulrich, op. 23. *Lithog. d'Oberthür, à Strasbourg*. 2 p.

   Souvenir à mon bon ami Ch. de Tissot.

3. Au Chalet du Contades. Quadrille, polka et valse, par Mlle Sophie Dietrich. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, in-4°, 9 p.

   A mon père et à ma mère, le 3 mars 1864.

4. Regina Cœli à trois voix égales, la troisième non obligée, avec accompagnement d'orgue ou d'harmonium, composé par l'abbé X. *Lithog. de Ch. Fassoli, à Strasbourg*, 5 p. in-4°. — 1 fr. 50 c.

   Se vend à la librairie Le Roux, rue des Hallebardes, au profit des pauvres orphelins indiens.

